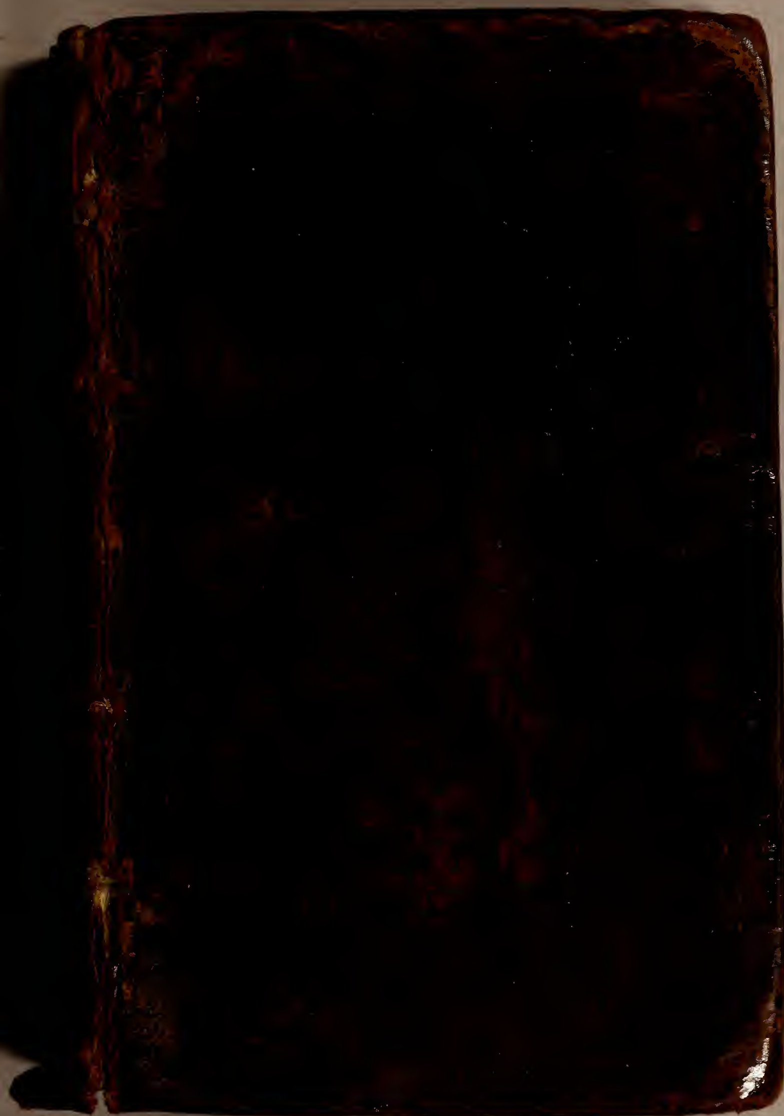



GAUDEO

[illegible]

Único Tomo

Muy escaso
$1000

# HISTOIRE
## DU
# MONDE,

*Par M.* CHEVREAU.

SECONDE EDITION.

eveuë, corrigée & augmentée de l'Hiſtoire des Empereurs d'Occident.

*TOME SECOND.*

vre III. De la Monarchie des Romains, de la fondation de Rome, de ſes Rois & de ſes Empereurs.

vre IV. La ſuite des Empereurs Romains juſqu'à la mort de Conſtantin.

Suum cuique decus poſteritas rependit. *Tacit. Annal.* IV.

A PARIS,

ez La Veuve d'EDME MARTIN, JEAN BOUDOT, & ESTIENNE MARTIN, ruë S. Jacques, au Soleil d'or.

M. DC LXXXIX.

*AVEC PRIVILEGE DU ROY.*



# HISTOIRE DU MONDE.

## LIVRE TROISIE'ME.

*De la Monarchie des Romains. De la Fondation de Rome : Des Rois des Latins, & des Rois de Rome. De ce qui s'est passé de plus remarquable sous les Consuls.* Remarques Chronologiques sur l'Histoire Romaine. *De Jules Cesar. D'Auguste. De Tibere. De Caligula. De Claudius. De Neron. De Galba. D'Othon. De Vitellius. De Vespasien. De Tite. De Domitien. De ce qui s'est passé de plus remarquable sous le regne de ces Empereurs, ou* Remarques Chronologiques sur l'Histoire Ecclesiastique, & sur la Prophane.

---

### CHAPITRE PREMIER.

*De la Fondation de Rome. Des Rois des Latins, & des Rois de Rome.*

LE LATIUM avoit au Couchant l'ancienne Etrurie ; au Midi, la mer Tyrrhene, ou Inferieure ; au Septentrion les *Sabins* & les *Samnites*. Ceux-là étoient renfermez entre les rivieres de la *Nera*, du *Tibre*, du Te-

*veron*, & du *Velino* : & le païs des *Samnites* comprenoit une partie de l'Abruzze Citerieure d'aujourd'hui, le Duché de Benevent, une partie du Comté de Molise, de la Capitanate, de la Principauté Ulterieure, & de la Terre de Labour. Il y a eu un vieux *Latium*, & un nouveau. Ce dernier s'étendoit depuis *Terracine* jusques à *Minturnes*, ville bâtie au-dessus de la rive droite du *Liris*, ou *Garigliano* : le vieux, seulement jusqu'à *Terracine* nommée *Anxur* par les *Volsques*, peuples de la partie Occidentale de ce *Latium*, qui avoit ROME pour sa capitale. Il est parlé dans Plutarque & dans Solin de l'horoscope de cette ville qui eut, selon quelques-uns, le nom d'AMARYLLE, & celui d'ANTHUSE, ou *florissante* : & si l'on en veut croire le même Solin & Festus, elle eut au commencement le nom de VALENCE que l'on changea en celui de ROME, qui vient peut-être aussi peu du Grec *Rômé*, c'est-à-dire, *force*, que de l'Hebreu *Rom*, ou *Roma*, qui signifie *élevation*, *hauteur*, *éminence*.

Les uns ont écrit qu'une Troyenne nommé *Roma* étoit abordée en Italie avant *Enée* avec les Troyens qui s'étoient sauvez de l'embrasement de leur ville : qu'elle fut mariée avec *Latinus* Roi des *Aborigenes*, ou premiers peuples qui s'habituerent en Italie : qu'elle eut de *Latin* ROMULUS & REMUS ; & que ceux-ci donnerent leur nom à la ville qu'ils firent bâtir. D'autres disent que de *Circé*, *Ulisse* eut trois fils ROMUS, ANNIUS, ARDE'E, qui de leur nom fonderent trois villes : & il y en a qui croyent que *Rome* a été nommée de ROMUS fils d'*Emathion*, que *Diomede* envoya de Troye en Italie. Quelques-uns veulent que le nom de ROME vienne de *Romis*, ou *Roma*, Roi des Latins ; & il se trouve une si grande diversité d'opi-

nions sur ce sujet, que qui les sçauroit, ne sçauroit au plus que des bagatelles.

ROMULE, selon Ennius & Nævius, étoit fils de la fille d'*Enée* : & si Agathocle de Cyzique, Strabon & Cluver son dignes de foi, *Enée* n'aborda jamais en Italie. Il n y eut point de petit-fils de *Numitor* qui portât le nom de *Romulus*, ou de *Remus* : & la ville de Rome fut bâtie par les *Arcadiens* qu'*Evandre* mena en Italie, & qui s'arrêterent sur les bords du Tibre. Quelques-uns croyent que *Magdiel* fut le premier Fondateur de Rome, dont *Romule* fit élever les murailles & les portes : & pour le tems de sa fondation les opinions sont fort partagées. Elle fut bâtie, selon la plûpart des Chronologistes, ou trois cens quatre-vingt-quatre ans, ou quatre cens trente-deux ans aprés la destruction de Troie ; ou environ dans le même tems que les Tyriens bâtirent Carthage, trente-huit ans avant la premiere Olympiade ; ou la quatriéme année de la premiere Olympiade ; la troisiéme, ou la quatriéme année de la deuxiéme, ou la troisiéme année de la sixiéme ; la premiere, ou la deuxiéme année de la septiéme. Mais le tems de la fondation n'est point certain ; & le nom même de son Fondateur n'est point connu.

L'opinion commune est donc que *Rome* a été nommée de *Romule* son *Fondateur*; qu'il fût fils de *Mars* & de *Rhea Silvia*, ou *Ilia* Vestale, fille de *Numitor*, & niéce d'Amulius. Que celui-ci ayant donné ordre que *Romulus* fût jetté dans la riviere avec *Remus* son frere jumeau ; & l'ordre ayant été mal executé, ils furent trouvez sur les bords du Tibre par une femme nommée *Lupa*, qui avoit eu peut-être ce nom pour les dereglemens de sa vie, & qui prit le soin de les élever. C'est ce qui a fait dire qu'ils avoient esté nourris par une Louve : & peut-être encore que *Romulus* ayant eu Mars en son

ascendant, on publia qu'il eut *Mars* pour pere; parce qu'il étoit vaillant en effet, & que l'on nomme *Enfans de Mars* tous ceux qui sont braves; comme on nommoit *Enfans du Soleil* tous ceux dont les peres étoient inconnus. Toutes ces remarques sont des conjectures, & l'on peut mettre le reste au nombre des Fables.

Avant que d'entrer dans la succession des Rois de Rome, il est necessaire en quelque façon de faire voir celles des Rois des Latins depuis la destruction de Troye; & de se souvenir que *Enée* fils d'Anchise, & gendre de *Latinus*, de qui les Latins eurent leur nom, fut tué dans une bataille quatre cens vingt-six ans avant que Rome eût été bâtie; & que *Latinus* en regna trente-cinq.

| ANS du Monde. | | ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ. |
|---|---|---|
| | ROIS DES LATINS. | |
| 2791. | Enée *regna trois ans.* | 1180. |
| 2795. | Ascanius *fils d'*Enée, 38. | 1176. |
| 2833. | Silvius *fils d'*Ascanius, 24. | 1138. |
| 2862. | Enée Silvius, 31. | 1109. |
| 2893. | Latinus Silvius, 15. | 1078. |
| 2944. | Alba Silvius, 39. | 1027. |
| 2983. | Capetus Silvius, 26. | 988. |
| 3009. | Capys Silvius, 28. | 962. |
| 3037. | Capetus Silvius, 13. | 934. |
| 3050. | Tibere Silvius, 8. | 921. |
| 3058. | Agrippa Silvius, 41. | 913. |
| 3099. | Alladius, ou Aremulius Silvius, 19. | 872. |
| 3118. | Aventinus Silvius, 37. | 853. |

| ANS du Monde. | | ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ. |
|---|---|---|
| 3155. | Proca, *ou* Palatinus Silvius. 23. | 816. |
| 3178. | Amulius Silvius, 42. | 793. |
| | *Somme* 387. *ans.* | |

Toute cette succession dont les Historiens nous ont parlé, m'est fort suspecte ; & je ne croi pas que l'on se trompât quand on la prendroit pour une chimere. Mais aprés avoir vû les Rois des Latins faux ou veritables, il faut parler necessairement des Rois de Rome. Il regnerent deux cens soixante ans, selon quelques-uns, qui veulent qu'*Ancus Martius* en ait regné trente-huit, & Tarquin premier quarante-quatre. D'autres ont écrit qu'ils n'en ont regné que deux cens quarante-sept ; ce que la Table suivante peut faire voir.

| | ROIS DE ROME. | ANNE'ES DE leurs regnes. |
|---|---|---|
| 1. | Romulus. | 37. |
| 2. | Numa Pompilius. | 43. |
| 3. | Tullus Hostilius. | 32. |
| 4. | Ancus Martius. | 24. |
| 5. | Tarquin premier. | 42. |
| 6. | Servius Tullius. | 44. |
| 7. | Tarquin le Superbe. | 25. |
| | | *Somme* 247. ans. |

ROMULUS, qui n'est peut-être qu'un nom imaginaire, ou corrompu, dans les premieres années de sa jeunesse, attaqua son oncle *Amulius* qui

avoit usurpé la couronne de *Numitor* son frere aîné, le chassa de la forteresse où il étoit, & rétablit l'autre. Il bâtit Rome, & fit massacrer, à ce que l'on dit, Remus son frere jumeau, qui fut assommé, selon quelques-uns, par l'Architecte dont il se moquoit pour n'avoir pas fait assez larges les fossez qui devoient servir au fondement & à l'élevation d'une muraille. Quoiqu'il en soit, la plûpart témoignent qu'il enferma dans Rome le mont *Palatin*, le Capitole, mille maisons, & un certain Temple auquel il donna le nom d'*Azile*, pour les criminels, pour les esclaves fugitifs, & pour d'autres gens qui ne pouvoient plus demeurer avec sûreté, ou avec honneur, dans leur païs. Par ce moyen il vid grossir le nombre des habitans, qui n'étoit d'abord que de trois cens cavaliers, & de douze cens hommes de pié; ou selon quelques Historiens, de trois mille trois cens hommes. Il faloit des femmes pour peupler la ville: & ces vagabonds n'en trouverent point chez leurs voisins, qui tenoient à honte de faire avec eux quelque alliance. *Romulus*, qui dissimula son ressentiment, les invita par une proclamation publique au spectacle d'une course de chevaux; & comme il sortit un assez grand nombre de filles de la contrée des Sabins, & de quelques autres petites Provinces, pour prendre part à ce divertissement, toutes ces filles furent enlevées par les Romains qui les épouserent. Ceux de la ville de *Cenina* qui n'étoit pas éloignée de Rome; ceux d'*Antenna* qui en étoit à quarante stades, ou cinq mille pas; & ceux de *Crustumerium* où est aujourd'hui *Marcigliano Vecchio*, prirent les armes pour se venger d'un si grand outrage, & furent défaits par *Romulus*, qui tua même de sa propre main *Acron* Roi des *Cinénéens*, ou *Cinnenetes*, & qui aiant forcé *Cenina*, la fit piller par ses gens de guerre. Il triompha de

ses ennemis, & rentra dans Rome couvert d'une robe de pourpre sur un chariot tiré par quatre chevaux que precedoient tous les prisonniers qu'il avoit faits, & que suivoient tous ses soldats avec leur butin. Les autres *Sabins*, qui avoient été secourus de leurs alliez, marcherent contre la ville de Rome, dont le Capitole leur fut livré par *Tarpeïa*, fille de *Tarpeius* qui en avoit le gouvernement; & comme elle avoit demandé pour recompense ce qu'ils portoient à leurs bras gauche, entendant parler de leurs bracelets qui étoient d'or, ils l'assommerent de leurs boucliers; & tuerent les quatre cens hommes que l'on avoit mis pour la défense de cette place.

Pour les en chasser, Romulus envoye *Hostius Hostilius*, qui reçût un coup dont il mourut; & voyant ses gens qui avoient plié aprés la mort de leur Commandant, les ralie, les anime, & charge ses ennemis si brusquement, qu'il contraint les uns de prendre la fuite, & les autres de se sauver dans le Capitole. On se disposoit à un combat beaucoup plus sanglant, quand les filles qui avoient été enlevées se jetterent dans l'espace qui étoit entre les troupes de *Tatius* Roi des Sabins, & celles de *Romulus* : & aprés des cris épouvantables, representent: aux uns, *qu'ils s'étoient armez contre leurs maris*; aux autres, *qu'ils vouloient massacrer leurs freres, ou ceux à qui elles étoient redevables de la vie.* Les Romains & les Sabins touchez de leurs cris & de leurs prieres, mirent bas les armes pour s'embrasser, & jurerent solennellement qu'ils ne se feroient jamais la guerre.

Bien éloignez de manquer à cette promesse les Sabins allerent demeurer à Rome, où le droit de Bourgeoisie leur fut accordé de la maniere qu'ils en étoient convenus; & *Tatius* même incorpora toutes les terres qu'il possedoit à celles dont les Romains

étoient déja devenus les maîtres, à condition qu'il seroit dans Rome aussi absolu que Romulus, & qu'il y auroit le titre de Roi. Il demeura dans le Capitole qu'il avoit conquis. *Romulus* choisit le mont *Palatin* : & comme les femmes furent la cause de cette paix, on les honora de grands privileges : & ce fut pour elles qu'on institua la feste des Matronales que l'on devoit celebrer toutes les années. Le corps du Senat, que *Romulus* avoit composé de *cent* personnes, fut augmenté d'un nombre pareil par *Tatius* : & celui-cy fit bâtir des temples aux Divinitez qui étoient adorées par les Sabins, un, entr'autres, à Vesta, comme *Romule* en avoit fait élever à Jupiter Stator, qu'il s'étoit obligé de lui consacrer, quand il *arrêta* la plûpart de ses soldats, qui aprés la mort d'*Hostilius* tournoient le dos à leurs ennemis.

Leur joye commune fut troublée ensuite par les habitans de *Caméria* qui étoit une Colonie des Albains; & les hostilitez de ces peuples furent punies par leur défaite, & par la destruction de leur ville. *Tatius* permit aux Sabins quelque tems aprés, de faire des courses sur les terres de ceux de *Lavinium*, où est aujourd'hui *Citta Lavinia*, ou la colline de *Monte di Levano*. Les Sabins ne manquerent pas de profiter de la liberté qu'on leur donna. Quelques prieres que lui fissent les Laviniens pour l'obliger de les traiter plus honnêtement, il n'eut égard ni à leurs raisons, ni à leurs demandes ; & les soldats même, dont s'étoient plaint leurs Ambassadeurs, les assassinerent. Il fut puni de cette injustice, parce qu'étant allé du côté de Lavinium, quelques parens de ces Deputez ne manquerent pas de le massacrer.

*Romule* aprés la mort de ce Roi, qui lui fut sensible, se resolut d'attaquer *Fidénes*, ville bâtie sur

le bord du Tibre, où *Castel Giubiléo* est aujourd'hui, dans la terre de Sabine. Ses habitans avoient enlevé des grains que ceux de *Crustumerium* envoyoient à Rome: & comme ils s'opiniâtroient à les retenir, il marcha contre eux, les défit, & prit Fidénes qu'il saccagea. Ceux de *Veïes*, capitale de l'Etrurie, où est aujourd'hui *Scrofano*, & selon d'autres, la petite ville d'*Isola*, ne pouvant souffrir ce glorieux progrés de *Romule*, lui demanderent la restitution de *Fidénes* qui avoit esté dans leur alliance; & quand il eut vû qu'ils étoient jaloux de son bonheur, & qu'ils ne cherchoient qu'à s'y opposer sur quelques pretextes, il alla contre eux, leur tua vingt-deux mille hommes en deux batailles, & assiegea la ville de *Veïes* qui fut obligée de capituler. Il eût sans doute porté plus loin ses conquêtes; mais les Senateurs qui ne pouvoient plus souffrir ses mépris, resolurent de le massacrer, & d'en faire un Dieu. Ils l'assassinerent en effet; & la chose étant arrivée dans un orage & dans une éclipse du Soleil le septiéme de Juin, l'an trois mille deux cens cinquante-six, ils firent croire au peuple, que *Romulus* avoit esté enlevé dans le ciel par un tourbillon.

Sa mort changea la forme du Gouvernement, & le Senat étant composé de Romains & de Sabins, on resolut de tirer au sort cinq hommes de l'une & de l'autre Nation, de ce même Corps, pour regner alternativement cinq jours, jusques à ce que l'on eût trouvé quelqu'un qui d'un commun accord seroit jugé digne de remplir le Trône. Dans cette maniere de Gouvernement, qui ne fut pas de longue durée, on s'apperçut bien qu'il étoit encore plus avantageux à un Etat de n'avoir qu'un Roi, que d'être soumis à un plus grand nombre de Souverains: & l'an trois mille deux cens cinquante-

huit Numa Pompilius fils de *Pompo Pompilius* eut enfin la voix de tout le Senat & de tout le peuple. Il étoit simple Bourgeois de *Curis*, ou *Cures* Metropolitaine des Sabins, proche de la riviere d'*Himella*, maintenant *Aja*: & quand on l'eut tiré de sa ville & proclamé Roi, il cassa les Gardes de Romulus, & crût qu'il valoit bien mieux se faire aimer, que se faire craindre. Comme l'année n'étoit que de trois cens quatre jours, que Romule divisa en dix mois, il la fit de douze, en y ajoûtant cinquante jours; établit ses Pontifes, les Augures & les Prêtres; regla les ceremonies des sacrifices, l'ordre des Vestales, les jours pour plaider; témoigna par ses actions & par ses Loix, qu'il ne trouvoit rien de plus necessaire dans un Etat, que la Religion & la Justice. Il mourut âgé de quatre-vingt ans, aprés avoir fait bâtir les temples de *Janus* & de la *Foi*.

*Martius*, Sabin, qui avoit épousé *Pompilia* fille de *Numa Pompilius*, pretendoit quelque droit sur la Couronne; mais Tullius Hostilius, fils d'*Hostius* & d'*Hersilie*, fut proclamé Roi, & par son merite, & en consideration d'*Hostius Hostilius* qui fut tué quand les Sabins se rendirent maîtres du Capitole. Il fit distribuer au menu peuple, qui étoit alors assez miserable, tout le domaine dont les Rois avoient accoûtumé de s'entretenir, & reserva seulement pour lui ce qu'il possedoit quand il n'étoit que particulier. Etant informé que les *Albains* avoient pris les armes, il mena contre eux les belles troupes qu'il avoit instruites: & les uns & les autres se cherchoient, quand la mort prévint *Cluilius*, en qui ceux d'Albe avoient la derniere confiance. *Metius Suffetius* qui lui succeda, & qui avoit beaucoup moins de cœur & de conduite, fit parler de paix à *Tullus Hostilius*: & il fut con-

clu que leur differend ſeroit terminé par le combat de trois *Curiaces* d'Albe contre les trois *Horaces* de Rome, à condition que les vainqueurs imposeroient la loi aux vaincus. Par le ſuccés de ce beau combat les Albains furent obligez de joindre leurs forces quelque tems aprés à celles de *Tullius Hoſtilius* contre les Veïentins & les Fidénates : & *Metius* conduiſit des troupes, dans le deſſein de ſervir ces peuples contre ceux de Rome, quand les armées en viendroient aux mains. Mais dés le moment qu'il quitta ſon poſte, ſans en avoir reçû ordre d'Hoſtilius, ce Roi s'étant douté de ſa perfidie, chargea bruſquement les *Fidénates* & les *Veïentins*, dont la plûpart furent maſſacrez, prit *Metius*, & commanda qu'aprés l'avoir foüetté avec toute la rigueur imaginable, on attachât ſes bras & ſes jambes à deux chariots, qui étant tirez par des chevaux, dont l'un étoit oppoſé à l'autre, mirent en pieces le corps de ce traître. Tullus Hoſtilius eut enſuite une victoire conſiderable ſur les Sabins qui n'avoient point quitté leur païs, & qui cependant avoient pillé, & même fait eſclaves des Marchands de Rome, ſans avoir égard à l'alliance qui étoit entre eux & les Romains qu'ils traitoient de freres. Il enſeigna l'art de faire la guerre avec adreſſe : & comme il croyoit joüir en repos du fruit de ſes peines, *Ancus Martius* ne pouvant ſouffrir qu'on l'eût preferé à ſon pere *Numa Marcius* qui avoit épousé Pompilia, ne penſa plus qu'à venger ſur lui cette préference qu'il croyoit injuſte. Ayant aſſemblé quelques ſcelerats pour l'execution de ſon deſſein, il fit égorger tout ce qui ſe trouva de l'un & de l'autre ſexe dans le Palais qu'il brûla, & tua le Roi : comme le bruit du tonnerre effrayoit alors le peuple de Rome, il ordonna que l'on publiât que le Palais, le Rói, & ſes gens avoient eſté conſumez par le feu du ciel.

Le parricide Ancus Martius fut élu Roi l'an du monde trois mille trois cens trente-trois : & quelque mauvaise opinion que ses voisins eussent de son cœur, il prit quelques villes sur les Latins qu'il battit, força *Fidènes*, fit rentrer les *Sabins* & les *Veïentins* en leur devoir, obligea les *Volsques* de lui demander la paix, laissa deux enfans, & choisit *Lucumon* pour leur tuteur.

Voici à peu prés ce qu'ont écrit quelques Historiens de l'origine de ce dernier.

*Démarathe* Marchand de Corinthe s'étant arrêté à *Tarquinies* ville des Etrusques, prit une femme considerable par sa naissance, & en eut deux fils, l'un nommé *Aruns*, l'autre *Lucumon*. *Aruns* étant mort à l'âge de vingt-deux ans, & ayant laissé sa femme grosse, *Démarathe* qui n'avoit survêcu à son fils que tres-peu de jours, & qui ne sçavoit rien de cette grossesse, donna tous ses biens à *Lucumon* qui fut marié avec *Tanaquil* de famille illustre. Comme il étoit riche, qu'il avoit du cœur & de l'esprit, il ne douta point que ces avantages ne l'élevassent aux Charges publiques : & dans les obstacles qu'il y rencontra, il se resolut d'aller à Rome avec Tanaquil, & de voir si le merite n'y étoit pas mieux reconnu qu'à Tarquinies. Il y changea son nom en celui de *Lucius Tarquinius*, & *Ancus Marcius* le trouvant bien fait, spirituel & resolu, il se servit de lui dans toutes les guerres contre les Volsques & les Latins, le fit Mestre de Camp general de toute la Cavalerie Romaine, & lui donna la tutele de ses deux enfans. Aprés sa mort Lucius Tarquinius sans avoir égard à ces deux pupilles, envoya prier les Senateurs & le peuple de s'assembler, demanda ouvertement la Couronne, & fit si bien par son éloquence & par ses promesses, qu'il n'eut point de peine à l'obtenir. Il la meritoit par sa naissance,

puiſque *Démarathe*, ſelon quelques-uns, étoit de la race des *Batchiades* qui avoient eſté Rois de Corinthe. Il défit les Sabins & les Latins qui faiſoient tous leurs efforts pour ſe rendre libres ; ſoumit les Etruriens qui lui envoyerent la couronne, le ſceptre & le trône de leurs Rois. Comme *Ancus Martius* avoit fait bâtir la ville d'Oſtie, revêtir de belles murailles le rempart de Rome, & dreſſer un pont de bois ſur le Tibre, pour joindre la ville à la forteresſe du *Janicule*, qui en étoit ſeparée par la riviere, *Tarquin* ne crut pas lui devoir ceder en ce qui pourroit contribuer au divertiſſement de ſes Sujets, à rendre la Milice plus conſiderable, & la ville même plus éclatante. Dans ce deſſein il fit élever un grand édifice que l'on nomma *Cirque*, pour les combats des Gladiateurs, & pour ceux des beſtes : & doubla les anciennes Compagnies de Cavalerie, à condition qu'elles ſerviroient ſous les mêmes Chefs qui les avoient déja commandées dans les dernieres guerres des Sabins, des Etruriens & des Latins. Il augmenta le nombre des Senateurs & celui des Chevaliers : ordonna que les premiers auroient des chaizes d'yvoire pour s'aſſeoir, que les autres porteroient des anneaux d'or, que les enfans de famille illuſtre ſeroient connus par leurs longues robes bordées de pourpre, & qu'on lieroit autour des haches des Magiſtrats des faiſſeaux de verges. Pour achever de gagner le cœur des gens de guerre, il voulut encore que ceux qui auroient vaincu les ennemis du peuple Romain, en triomphaſſent ſur un char doré tiré par quatre chevaux : & il triompha de cette maniere des douze peuples de l'Etrurie. Mais quoi qu'il eût attiré la veneration de tous les ſoldats, de tout le Senat, & generalement de tout le monde, il fut aſſaſſiné à l'âge de quatrevingt ans par quelques gens qui ſe traveſtirent aprés

avoir esté corrompus par les deux fils de *Martius*, qui ne pouvoient le voir plus long-tems regner.

Servius Tullius qui lui succeda l'an trois mille quatre cent quatre-vingt-quinze, le cent soixante-sixiéme de Rome bâtie, étoit fils du Prince de *Cornicule*, tué dans cette ville du Latium, quand elle fut prise par *Tarquin*, *Tanaquil*, nommée alors *Caia Cæcilia*, qui eut de la consideration pour sa veuve nommée *Ocrisie*, parfaitement belle, & prisonniere des Romains, bien éloignée de souffrir que l'on fît esclave une Dame de qualité, lui donna un appartement dans le Palais, où elle accoucha de *Servius Tullius* que la Reine même fit élever avec tout le soin qu'elle crût devoir à sa naissance. Ce fut encore par son conseil, que *Lucius Tarquinius* lui fit épouser sa fille aînée aprés l'avoir établi, selon quelques-uns, son Lieutenant General dans le Royaume. Il est au moins vrai que *Tanaquil* ayant vû mort le Roi son mari, fit accroire au peuple qu'il étoit seulement tombé en foiblesse du coup qu'il avoit reçû; qu'il n'y avoit rien à craindre de sa blessure; qu'il paroîtroit en public au premier jour, & que par son ordre *Tullius* devoit cependant regner en sa place. Quoi qu'une Regence déplût au peuple & aux Senateurs, il n'eut pas plutôt promis dans une harangue, d'assûrer l'Etat contre les mutins & les rebelles, de remedier à l'indigence des miserables, & d'acqutter de son propre argent les dettes de ceux qui n'avoient pas dequoi les payer, qu'il fut élu Roi.

Pour empêcher que la campagne ne fût exposée à la vengeance des étrangers & des revoltez, il fit bâtir une forteresse dans chaque Bourg de la dépendance de son Royaume. Pour unir même avec les Romains plus étroitement ceux du *Latium*, de l'*Etrurie* & des autres peuples qu'il avoit soumis,

il leur fit entendre par ses Deputez, qu'il y alloit de leur interest & de leur repos, qu'il y eût dans Rome un Temple, où tous les differends des Provinces & des villes fussent terminez : & comme ils s'engagerent de contribuer à ce bâtiment, on éleva un Temple à *Diane* sur le mont Aventin, qui est aujourd'hui celui de *sainte Sabine*. Les Veïentins, les Tarquiniens & les Toscans ne laisserent pourtant pas de se revolter, quelque précaution qu'il eût pris pour les retenir dans leur devoir. Mais ils furent presque toujours battus ; & perdirent même en trois batailles plus de quarante mille hommes : ce qui les força d'implorer, aprés une guerre de vingt ans, la clemence du vainqueur qui n'eut point de peine à leur pardonner. Il separa les Romains en Compagnies, les distribua par Quartiers, & fit estimer le bien qu'ils avoient, pour les taxer à proportion de leur revenu, afin que les troupes fussent mieux entretenuës. Comme si ce n'eût pas esté assez, il ordonna que leur qualité, leur occupation & la valeur de leurs heritages fussent gravées sur des tables ; & n'eut pas plus de peine à gouverner une Nation qui se formoit tous les jours de peuples nouveaux, que s'il n'eût reglé qu'une famille particuliere. Ce fut par son ordre que l'on ferma de murailles le mont *Quirinal* & le *Viminal* ; & rien n'eût manqué à la felicité des Romains & à la sienne, si les personnes qui devoient estre les premieres à y prendre part, n'eussent point fait gloire de renoncer à tous les sentimens de la nature. *Tarquin* qui avoit épousé *Tullie* fille aînée de Servius Tullius, empoisonna cette Princesse belle & vertueuse, parce qu'elle ne fut pas assez complaisante pour souffrir ses vices, & pour approuver une ambition qui devoit coûter la vie à son Roi. Il épousa ensuite la cadette du même

nom, mariée avec le fiere du même *Tarquin*, nommé *Aruns*, qu'elle fit empoisonner, ne l'ayant trouvé ni assez ambitieux, ni assez hardi pour usurper la Couronne sur son pere. L'horrible crime qu'ils meditoient, fut le premier nœud de leur mariage; & le parricide suivit l'inceste. *Tarquin* ayant convoqué tout le Senat, se mit dans le siege qu'occupoient les Rois, dit hautement qu'il vouloit regner, & traitta son beau-pere *Tullius* d'usurpateur. Celui-cy sortit au bruit qui courut, & entra dans le Senat pour sçavoir la cause de cette assemblée. L'autre qui le vid, se leva aussi-tôt, le saisit au corps, le precipita d'un escalier, & le fit suivre par quelques soldats qui l'assassinerent l'an du monde trois mille quatre cens trente-huit, le deux cens dix-neuviéme de Rome bâtie. *Tullie* impatiente, selon Florus, de voir son mari qui s'étoit fait Roi, s'étant trouvée par hazard dans la même ruë où *Tullius* tout percé de coups étoit étendu, fit passer son chariot sur son corps sanglant, quoique les chevaux effrayez d'abord de ce spectacle, en eussent horreur. Cette action, selon quelques autres Historiens, n'arriva qu'aprés qu'elle eut vû Roi Tarquin son mari; mais cet effroyable empressement marque beaucoup mieux le caractere de cette cruelle ambitieuse.

TARQUIN surnommé *le Superbe* * pour son insolence & pour sa fierté, petit-fils du premier *Tarquin*, laissant aux Dieux la vengeance de son attentat, s'opposa d'abord à celle des hommes, en se rendant maître de tous les lieux que l'on avoit fortifiez dans la ville. Pour empêcher même que l'on ne crût qu'il avoit esté sans religion, il s'avisa de faire jetter les fondemens d'un Temple admi-

* Tite-Live dit qu'il eut le nom de *Superbe* pour avoir empêché que *Tullius* son beau-pere ne fût enterré.

table pour être consacré à Jupiter CAPITOLIN aprés qu'il eut battu les Sabins, pillé les Volsques, & pris par artifice *Gabies*, petite ville du *Latium* à douze milles de Rome. Mais son regne fut trop violent pour être heureux. Comme il affoiblit l'autorité du Senat ; qu'il fit mourir la plûpart des gens de bien qui lui étoient devenus suspects ; qu'il choisit des Gardes pour se faire craindre de ceux qu'il craignoit ; que les alliances, la paix, & la guerre étoient reglées par le conseil de ses favoris, il se fit haïr par sa tyrannie & par son orgueil Le peuple, les Chevaliers, les Senateurs, & les étrangers ne pouvoient plus souffrir son Gouvernement, quand *Sextus Tarquin* son fils viola *Lucrece* l'an trois mille quatre cens soixante-trois : & cette Histoire est connuë de tout le monde.

Je ne puis m'empêcher de dire ici, que beaucoup de gens ont crû que cette *Lucrece* n'étoit pas si chaste que Tite-Live l'a voulu faire : & il me semble même que saint Augustin * n'a pas été de l'opinion de Tite Live, quand il a dit, *Pourquoi est-elle loüée si elle a été adultere ? & pourquoi s'est-elle tuée si elle étoit chaste* ? Je sçai bien au moins que d'autres ont dit, que pour en joüir Tarquin n'eut pas besoin de la forcer : que s'il eût été un peu plus secret, il eût été plus long-tems heureux : que la Dame qui se défioit de la discretion de son galant, & de la vengeance de son mari, se repentant de sa belle humeur, prévint par sa mort & son suplice, & son infamie. J'ai sur ce sujet des passages forts, & en grand nombre ; & ils ne servent peut-être aussi qu'à faire connoître l'injustice & l'imposture de leurs Auteurs. Quoiqu'il en soit, la mort de Lucrece fut un pretexte ou une raison pour

* *Vid. Augustin. de Civitate Dei. lib.* 1. *cap.* 19.

chasser de Rome tous les *Tarquins* : & *Lucius Junius Brutus* ; assisté du pere & du mari de cette Romaine, & de quelques autres qui avoient peut-être quelque passion pour la nouveauté, firent soulever tout le Senat, toute la noblesse, & tout le peuple, qui confierent depuis aux Consuls l'autorité qu'avoient eue les Rois.

## CHAPITRE II.

### *Ce qui s'est passé de plus remarquable sous les Consuls.*

L'AUTORITE' qu'avoient eue les Rois fut accordée à ceux qui avoient aidé à les chasser, c'est-à-dire, à *Lucius Junius Brutus*, & à *Collatin* : & celui-là qui étoit le fils de la sœur du dernier *Tarquin*, selon Tite-Live ; ou de la fille du premier ; selon Denys d'Halicarnasse ; fit tant par ses brigues, que son Collegue *Tarquin Collatin*, qui étoit de la Maison royale, fut obligé de se défaire de son Consulat, & de quitter la ville de Rome. *Valere* surnommé *Publicola*, ou *Poplicola*, de l'amour qu'il avoit pour le bien public & pour le peuple, fut substitué à *Collatin* dans les assemblées : & *Brutus* pour encherir sur la passion que *Valere* témoignoit pour la patrie, fit trancher la tête à ses enfans propres, qui avoient tâché secrettement de rendre aux Tarquins leur premiere gloire. Cependant *Porsenna* Roi d'Eutrurie, assiege Rome pour y rétablir le Roi exilé qui avoit cherché sa protection ; prend la forteresse du *Janicule*, l'une des sept montagnes de Rome, qui est aujourd'hui *Montorio* ; presse la ville par les armes & par la famine : & comme Tite-

Live le nomme *Lars Porsenna*, le Lecteur se souviendra, s'il lui plaît, que *Lars* dans l'ancienne langue des Etrusques, ou Toscans, signifie *Premier*, ou *Prince*.

Rome étoit reduite à l'extremité, quand trois cens Romains de famille illustre, s'engagerent tous d'aller tuer *Porsenna* jusques dans son camp. *Caius Mutius Cordus* qui trouva moyen de s'y glisser, & qui prit le Secretaire pour le Roi, ayant manqué ce coup d'importance, & se voyant ensuite arrêté, se brûla le bras droit dans un brazier qui étoit destiné pour le sacrifice, en presence de *Porsenna*, qui le menaçoit de tourmens horribles s'il ne declaroit tous les complices de sa trahison. Il en fut depuis surnommé *Scævola*, ou *Gaucher*; quoi qu'il y en ait qui ont soûtenu que Porsenna même donna ordre qu'on lui brûlât le bras droit dont il s'étoit voulu servir pour le massacrer: qu'il le renvoya dans cét état pour épouvanter les conjurez; & que Tite-Live, & quelques autres Historiens, pour élever la vertu Romaine, ont fait faire par generosité à *Mutius* ce que le Roi d'Etrurie fit par vengeance. En effet lorsque *Mucius Cordus* alla dans le camp de *Porsenna*, il y alla du consentement de tout le Senat; & il n'eut en vûë que le salut de la Republique. Ses Superieurs autoriserent ce qui n'étoit pas peut-être permis par le droit des gens: & puisqu'il s'étoit engagé avec tant d'hommes de sauver la ville par la mort du Roi, & que le sort étoit à la fin tombé sur lui, on peut dire que par son serment & par son honneur, il étoit forcé de se signaler en cette rencontre. Mais il ne merite pas aussi qu'on l'excuse d'avoir entrepris de massacrer l'ennemi commun de la Republique, sans avoir pris ses mesures justes pour le bien connoître; & il est à mon avis assez inutile de supposer que le Secretaire qu'il tua d'un coup

de poignard, étoit à peu prés vétu comme Porsenna, puisque celui-ci pouvoit être distingué de l'autre par le visage, par la taille, & par le respect qu'impriment les Rois à ceux de leur suite. Quelle crainte pouvoit-il inspirer à Porsenna quand il exposa son bras droit à l'ardeur du feu? Quel exemple pouvoit-il donner aux Conjurez; & quel service pouvoit-il rendre à la Republique? Tout ce qu'on peut dire est qu'il témoigna de la hardiesse & du zele dans son entreprise, de l'imprudence dans sa conduite, & de la folie dans son châtiment. Cette avanture en est une de Roman.

Quoique l'on en croye, Porsenna leva le siege; & comme la guerre des Tarquins ne laissa pas de continuer, *Aruns* fils de *Tarquin*, & *Brutus* en étant venus aux mains dans une bataille, y tomberent morts des horribles coups qu'ils se donnerent. Les Latins qui entreprirent depuis la cause des Rois, furent défaits l'an trois mille quatre-cens soixante & dix-sept, par le Dictateur *Posthumius*, & par *Cossus* General de la Cavalerie Romaine. Les *Veïens* qui tuerent en une bataille plus de trois cens Gentilshommes, tous de la race des Fabiens, à ce que l'on dit, & qui ne pouvoient souffrir les Romains en paix, en furent vaincus, aussi-bien que les Falisques & les Fidenates: & leurs progrez eussent été plus considerables sans les Gaulois qui avoient choisi leur demeure entre les Alpes & la riviere du Pô; & qui s'opposerent à leurs victoires & à leurs conquêtes. Ceux-ci défirent le Consul *Fabius*; entrerent dans Rome, y massacrerent les Senateurs, y mirent le feu, & furent battus par *Camillus*, par *Manlius* prés de la riviere d'*Anion*, ou *Teverone*, & par *Dolabella* auprés du lac de Viterbe. Aprés la défaite de ces peuples les Romains assujettirent les Latins, les Samnites, & les Umbriens, perdirent

une bataille contre *Pyrrhus* que les *Tarentins* avoient appellé à leurs secours, & en gagnerent deux autres contre ce Roi. Pour se venger de leurs ennemis les *Picentins*, qui avoient secouru ceux de Tarente, ils les attaquerent & les soûmirent par le moyen de *Sempronius*; eurent ensuite le même avantage sur ceux d'*Otrante* par la conduite de *Marcus Attilius*; & envoyerent contre des esclaves *Fabius Gurges* en faveur de *Bolsiens* leurs alliez. Ces peuples avoient donné autrefois à ces derniers la liberté, dont ces ingrats ne s'étoient servis que pour se revolter contre leurs Maîtres, & pour s'emparer du Gouvernement de leur Republique.

Les Romains qui avoient soûmis toute l'Italie en cinq cens ans, assujettirent en deux cens autres l'Europe, l'Asie & l'Afrique, & commencerent par la Sicile. *Hieron* étoit alors Roi de Syracuse; & la ville de *Messine* qui étoit entrée en leur alliance, leur envoya des Ambassadeurs pour se plaindre à eux de la tyrannie & de l'insolence de ceux de Carthage. *Appius Claudius* attaque *Hieron*, & le défait, avant même que de lui donner le tems de se reconnoitre. Le Consul *Caius Duillius* battit sur mer les Carthaginois. Le Dictateur *Attilius Galatin*, qui avoit chassé de Drepane, de Palerme, & de quelques autres villes, les garnisons qu'ils y avoient mises, & qui se trouva envelopé de ses ennemis en un lieu étroit, en fut dégagé par la hardiesse & par la prudence de *Calpurnius Flamma* Tribun militaire nommé *Quintus Cæcidius* par quelques Auteurs, & *Laberius* par quelques autres. Ils ajoûterent à cette conquête celle de *Corcyre*, ou *Corfou*, & de *Sardaigne*; battirent sur mer les Carthaginois: & *Attilius Regulus* mena une armée jusques en Afrique, où il rüina plus de trois cens forteresses; & mit le siege devant Carthage aprés avoir envoyé à

Rome une flote de vaisseaux chargez de dépoüilles & de prisonniers. Mais son entreprise sur cette ville ne fut pas heureuse ; parce que *Xantippe*, que les Lacedemoniens avoient envoyé pour les secourir, défit les Romains, & prit encore leur General. Il fut relâché quelque tems aprés, & sollicité d'aller à Rome pour y proposer des conditions de paix, ou l'échange au moins des prisonniers ; & l'on exigea de lui par serment qu'il retourneroit s'il ne pouvoit obtenir ce dernier article. Dans l'audience qu'il eut du Senat, il ne conseilla ni l'un ni l'autre ; & ayant persuadé ce qu'il vouloit, il reprit la route de Carthage, où les ennemis le firent mourir. Les Afriquains fiers de leur victoire, porterent la guerre en Sicile, où *Cæcilius Metellus* battit leur armée, & prit sur eux six-vingt élephans, ou selon Pline, cent trente-deux, qui servirent d'un grand ornement à son triomphe. Les Consuls *Marcus Fabius Buteo*, & *Lutatius* ou *Luctatius Catulus*, acheverent enfin de rompre leurs flotes. Dans ce desespoir, ils firent la paix avec les Romains ; & cette premiere guerre Punique qui avoit duré vingt-trois ans, finit environ six ans aprés la naissance d'*Hannibal*.

Quand ces vainqueurs goûtoient en repos le fruit de leur gloire, les *Gaulois Liguriens* qui demeuroient dans les plus basses parties des Alpes, entre les rivieres du Var & de la Magre ; les *Insubriens*, qui s'étoient habituez dans le Milanois ; & les *Illyriens*, ou *Esclavons*, renouvellerent leur ancienne haine, & les troublerent dans la possession de leurs conquêtes. Les Liguriens furent défaits par *Posthumius* ; les Insubriens par *Emile*, par *Flaminius*, & par *Marcellus* qui tua lui-même le Roi *Virdumar*, ou *Viridomar*, qui l'avoit défié au combat ; & qui croyoit reparer la honte de Bridomar &

d'Arioviste. Les Esclavons à qui les Romains avoient envoyé deux Ambassadeurs, *Caius* & *Lucius Coruncanius*, dont l'un fut tué par le commandement de *Teuta* leur Reine, furent soûmis par *Cneius Fabius Centumalus* : & comme ils avoient massacré avec des haches ces Envoyez, on se servit de ces mêmes armes pour s'en ressentir, & pour couper la tête à leurs Princes. Mais la fortune qu'ils n'avoient connuë que par ses faveurs, les abandonna pour quelque tems, ou ne prit enfin un autre parti que pour le trahir.

*Hamilcar*, surnommé *Barka*, qui dans la premiere guerre Punique, avoit tâché de rompre en Sicile toutes leurs mesures, avoit été envoyé en Espagne, où il fut tué dans une bataille; & *Hasdrubal* son fils eut ensuite le commandement de toute l'armée. Celui-ci fut assassiné huit ans aprés; & comme *Hannibal* étoit intrepide & infatigable, & que sa prudence avoit égalé sa hardiesse dans ses entreprises, les troupes resolurent de lui obéïr. Il n'avoit alors que vingt-six ans, & son pere *Hamilcar*, qui l'avoit mené en Espagne, l'avoit fait jurer même sur l'Autel dans un Sacrifice, que quand l'âge & les forces le lui permettroient il se declareroit ennemi du peuple Romain. Le succez fit voir qu'il avoit la memoire assez heureuse; & que les Afriquains de son humeur, en ce qui regarde la vengeance, ne manquoient jamais à leur parole. Pour en donner des marques sensibles, il fit la guerre aux *Vacceïens* qui demeuroient autour de *Valence*, aux *Carretains* qui eurent deux villes considerables, *Tolede* & *Complute*, depuis *Alcala de Henarés*, & soûmit ces peuples de l'Espagne Citerieure, ou Taraconnoise, qui a eu ce nom de sa ville capitale que les Scipions firent bâtir. Aprés leur avoir imposé la loi, il mit le siege devant *Sa-*

*gonte* qui est peut-être *Morviedro* : & les Romains, de qui cette ville étoit alliée, lui envoyerent *Publius Valerius Flaccus*, & *Quintus Bœbius Tamphilus*, pour lui remontrer qu'il rompoit la paix qui lui devoit être inviolable. Ces Ambassadeurs, qu'Hannibal reçut assez froidement, selon Polybe, & qui ne lui parlerent pas même, selon Tite-Live, suivirent l'ordre que leur avoit donné le Senat, & passarent à Carthage, où toutes leurs plaintes furent inutiles. Cependant *Hannibal* qui battoit *Sagonte* par trois endroits, en devint le maître le sixiéme mois du siege, si l'on en croit l'Auteur de la Vie des Hommes illustres ; le neuviéme, selon Florus, ou le huitiéme, comme le témoignent Tite-Live, Plutarque, Polybe, Orose & Eutrope. On dit encore que sur les Alpes il se rendit un chemin aisé par le feu & par le vinaigre qui produisit le même effet que peut produire aujourd'hui la poudre: ce qui est assez ridicule ; comme s'il n'y eût point eu de chemin sur ces montagnes, & que les Gaulois avant Hannibal n'y eussent point fait passer de grandes armées.

Il se trouva en Italie avec cent mille hommes de pié & vingt mille de cheval, selon quelques-uns; avec six mille Cavaliers & vingt mille Fantassins, selon quelques-autres ; ou avec dix mille chevaux, & quatre-vingt mille hommes d'infanterie. *Publius Cornelius Scipion*, & *Tiberius Sempronius Longus* qui s'opposerent à son armée, en furent battus : & comme il vouloit passer à Rome, & qu'il se trouva engagé dans les marais, il perdit un œil par une fluxion que lui causerent le mauvais air, l'humidité, le froid & les veilles. Cette incommodité ne l'empêcha point de continuer toujours sa route, & le Consul *Cneius Flaminius*, à qui l'on avoit confié l'armée de *Sempronius*, s'étant avancé pour l'arrêter,

l'arrêter, & n'ayant pas pris ses avantages, perdit la bataille. Il y fut tué avec vingt ou vingt-cinq mille hommes prés du *Thrasiméne*, aujourd'hui *Lac* de Perouse, parce qu'il est à douze milles de Perouze dans son territoire; Lac de *Prasignagno* & de *Castig'ione*, parce ces deux Places sont sur ses bords. Dans cette bataille *Hannibal* fit jusqu'à quinze mille prisonniers, selon Plutarque: & tout le reste qui prit la fuite, se sauva du côté du Lac, & dans les montagnes. Cette fortune fut suivie d'une autre, parce qu'il battit *Marcus Minucius* General de la Cavalerie Romaine; qu'il défit *Terence Varron* l'année suivante auprés de *Cannes* ville de la Poüille, & que *Paul Emile*, & *Servilius* qui avoit esté Consul l'année precedente, furent tuez dans cette bataille avec plus de cinquante mille hommes, selon Plutarque, ou de quarante mille, si l'on s'en rapporte à Florus & à Tite-Live. *Maharbal* fils d'*Imilcon*, qui commandoit la Cavalerie d'*Hannibal*, lui conseilla d'aller à Rome, & lui promit de le faire souper cinq jours aprés dans le Capitole. Mais quand *Hannibal* lui eut répondu, *qu'il avoit besoin de tems pour y penser*; l'autre lui dit, *que les Dieux n'accordoient jamais à un seul homme toutes leurs graces: qu'il sçavoit bien, à la verité, de quelle maniere il falloit vaincre, mais qu'il ne sçavoit pas profiter de la victoire.* En effet, quoique les villes de *Samnium*, de *Calacie* & de *Capoüe* eussent suivi son party quelque tems aprés, que la *Campanie* se fût reglée sur l'exemple de la Poüille, que la ville de *Casilin* lui eût à la fin ouvert ses portes, *Sempronius Gracchus* lui fit lever le siege de *Cumes*: & *Marcellus* tua six mille Carthaginois auprés de Nole. Il est bien vrai qu'il défit ensuite l'armée de *Centenius* en Lucanie, celle du Preteur *Fabius* dans la Poüille, & qu'il mena

la sienne vers Rome qu'il croyoit forcer : mais sa diligence fut inutile ; & les Romains reprirent en même tems Capoüë.

Pour se venger d'un si grand affront, il fit marcher ses troupes à grandes journées dans la Poüille, où il surprit le Vice-Consul *Fulvius Flaccus* qui fut défait : & *Marcellus* qui étoit pour lors à *Samnium*, voulant reparer d'un autre côté la honte du Vice-Consul, alla trouver *Hannibal* en Lucanie, où ils combattirent avec tant d'ardeur, que la nuit fut seule capable de les separer. *Marcellus* qui croyoit être un autre Hannibal pour la prudence & pour le courage, & qui le croyoit avec tout le monde, ayant connu que son ennemi s'étoit retiré sans aucun bruit, le suivit encore jusques à *Canuse* : & comme leurs camps étoient fort proches l'un de l'autre, ils se donnerent trois grandes batailles. Dans la premiere la fortune sembla balancer pour les deux partis, & ne pencha ni pour l'un, ni pour l'autre : *Hannibal* eut tout l'avantage de la deuxiéme : & *Marcellus* l'ayant battu le troisiéme jour, le contraignit de prendre la fuite. Mais l'année suivante *Marcellus* & *Crispinus* étant sortis de leur camp avec quelques escadrons de Cavalerie, pour reconnoître une éminence couverte d'un bois, donnerent justement dans l'embuscade que l'ennemi leur avoit dressée ; & quelque resistance qu'ils pûssent faire pour s'en tirer, *Marcellus* fut tué en combattant ; & *Crispinus* qui s'étoit sauvé tout percé de coups, mourut de ses blessures quelque tems aprés.

*Marcus Livius* & *Claude Neron* que l'on fit Consuls, remplirent leurs Charges : & jamais choix ne fut plus heureux. *Claude Neron* vainquit Hannibal en Lucanie & dans la Poüille auprés de *Venuze* ; ce qui contraignit les Carthaginois de se re-

tirer à Metapont ville maritime dans le Golfe de Tarente : & comme il eut ſurpris quelques lettres par leſquelles il fut informé qu'*Haſdrubal* frere d'*Hannibal*, qui amenoit à ce dernier un puiſſant renfort, étoit déja proche, il jugea qu'il n'y avoit rien de plus ſûr pour lui, que d'empêcher que les deux armées ne ſe joigniſſent. Ayant pris une partie de la ſienne pour ce grand deſſein, il laiſſa ſon camp à ſon Lieutenant, & arriva le ſixiéme jour à *Séne* qui eſt *Sénigaglia*, où avec ſes troupes & celles de *Marcus Livius* il attaqua ſi vigoureuſement *Haſdrubal*, qu'il eut la victoire qu'il s'étoit promiſe. Dans cette bataille, qui ne lui coûta que huit mille hommes, il fut tué juſques à cinquante mille de ſes ennemis, dont il y eut cinq ou ſix mille autres qui furent pris ; & trois mille Citoyens Romains furent délivrez par ce bonheur extraordinaire. *Claude Neron* reprit auſſi-tôt le chemin du camp qu'il avoit quitté auprés de Vénuſe, fit jetter dans le camp d'*Hannibal* la teſte d'*Haſdrubal* ſon frere qui avoit été tué dans la bataille, ou la fit ſeulement expoſer en veuë, ſelon quelques-uns, à ceux qui pouvoient la reconnoître ; & relâcha quelques priſonniers qu'il avoit faits, pour aller porter aux Carthaginois la nouvelle de cette défaite. *Hannibal* en fut ſurpris d'une étrange ſorte : & comme il y avoit ſi peu de diſtance entre le camp de l'un & de l'autre, on peut s'étonner qu'un ſi grand homme eût plutôt appris la mort de ſon frere, & la perte entiere de ſon armée, que le départ & le promt retour du Conſul Romain. Quelque ſenſible que lui fût ce coup, il ne laiſſa pas de faire de nouveaux efforts : mais quoi qu'il pût faire, il connut alors que la fortune qui l'avoit conduit en Italie, n'étoit plus pour lui ; & ceux de Carthage le rappellerent pour reparer leur derniere honte, &

pour l'opposer à *Scipion*, qui par les victoires qu'il avoit gagnées, & par la maniere dont il se servoit de ses avantages, pouvoit enfin soumettre l'Afrique.

Il est mal-aisé de concevoir que les Romains qui avoient soutenu seize ans entiers la seconde guerre Punique, beaucoup plus sanglante que la premiere, eussent envoyé de grandes armées en tant d'endroits dans le même tems, ou pour assister leurs alliez, ou pour reprendre ce que leurs ennemis leur enlevoient. Il est encore plus surprenant qu'ils eussent des pensées pour la conquête, lors qu'il sembloit que toutes leurs forces ne pouvoient suffire à leur défense; & cependant il n'est pas moins vrai qu'ils regagnerent tout ce qui leur avoit esté enlevé dans la Sardaigne, ou dans la Sicile, & qu'ils reprirent toutes les villes d'Italie qui s'étoient revoltées. *Publius Cornelius Scipion* n'avoit alors que vingt-quatre ans, quand il fut choisi pour aller faire la guerre en Espagne, & pour y venger la mort de son frere & de son oncle qui avoient esté tuez en deux batailles. Il y força d'abord *Carthagéne*, où les munitions & les richesses de la plûpart des Carthaginois étoient enfermées: & ce fut là même qu'il fit paroître une continence merveilleuse, quand on lui amena une Dame parfaitement belle, promise à *Lucius*, ou *Allucius*, Prince des Celtiberiens, & qu'il la rendit à ce jeune Prince, qui fut si touché de cette vertu, qu'aprés l'avoir fait valoir à tous ses Sujets, il tira de ses Etats tout ce qu'il put de Cavalerie, pour l'en servir & pour lui témoigner sa reconnoissance. Cette action fut suivie d'une autre, par laquelle on peut juger de son caractere. Aprés avoir imposé la loy à *Mandonius* & à *Indibile* freres, qui étoient deux Rois que la nature & leur interêt commun avoient unis,

il força le camp d'*Hasdrubal*, & ayant trouvé le neveu de *Masinisse* Roi de Numidie parmi les prisonniers que l'on avoit faits, il le renvoya sans en avoir voulu tirer de rançon. Il donna depuis quelques batailles avec succés : & *Marcus Syllanus* son Lieutenant en gagna une contre *Hannon*, que ceux de Carthage avoient envoyé pour remplir la place d'*Hasdrubal* qui devoit aller en Italie avec une armée, pour grossir celle d'*Hannibal* son frere. *Scipion* qui se servoit de ses avantages, & qui employoit ce qu'il avoit de cœur & d'esprit pour chasser les Carthaginois de l'Espagne, les obligea de se retirer dans l'isle de *Gades*, qui n'est separée de la terre ferme de l'Andalousie, que par un canal qui ressemble plus à une riviere qu'à un bras de mer. *Masinisse* fils de *Gala* Roi de la Numidie Orientale, * qui est la plus proche de Carthage, se rendit à lui ; & *Scyphax* Roi de la Numidie Occidentale suivit son exemple. *Mandonius* & *Indibile* qui avoient levé jusques à vingt mille hommes, dans l'esperance de se rendre libres, furent défaits dans une bataille : & quand *Scipion* eut soumis l'Espagne, & qu'il en eut chassé les Carthaginois, il se resolut d'aller à Rome, où l'année suivante il fut pourvû du Consulat & du Gouvernement de Sicile.

On lui permit même de faire voile jusques en Afrique, s'il le trouvoit utile au bien de l'Etat: & il y alla quand il eut appris que la domination de Carthage étoit devenuë insupportable : que *Masinisse* l'y attendoit, & que *Scyphax* qui s'étoit marié avec *Sophonisbe* fille d'*Hasdrubal*, avoit renoncé pour cette raison à l'alliance du peuple Romain. Le camp de *Scyphax* fut brûlé la nuit par *Ma-*

* La Province de *Constantine*, ou nouvelle Numidie des Anciens, est la partie la plus Occidentale de la vraye Afrique, & touche à la Mauritanie vers l'Occident.

*sinisse* & par *Lelie*; celui d'*Hasdrubal* par *Scipion*: & ces Afriquains qui se sauverent, y perdirent quarante mille hommes. Ayant assemblé une grande armée aprés leur défaite, ils se resolurent au combat; & la plus grande partie de cette armée fut taillée en pieces. Comme ils se déroberent en tumulte, *Scipion* donna ordre à *Masinisse* & à *Lelie* de suivre *Scyphax* qui trouva moyen de lever des troupes dans son Royaume, & qui ayant trouvé ceux qui le cherchoient, voulut hazarder une bataille. Mais il la perdit; & *Masinisse* qu'il avoit dépoüillé de son Etat, & dont il devint le prisonnier, assiegea *Cirtha* *, où *Sophonisbe* s'étoit renfermée. La ville ne lui fit pas trop de resistance; & il ne put resister lui-même à *Sophonisbe*, dont il fut charmé jusques à l'épouser, croyant empêcher par ce moyen qu'on ne l'emmenât en triomphe à Rome. *Scipion* ne lui en témoigna point son ressentiment en public; mais quand il l'eut pris en particulier, il lui fit voir quelle étoit sa faute: & *Masinisse* qui connoissoit l'humeur severe du Consul Romain, & qui ne pouvoit tenir à cette Princesse la parole qu'il lui avoit donnée à Cirthe, lui envoya du poison, qu'elle aima mieux prendre, que de survivre à sa liberté. Quant à *Scyphax*, il fut conduit à Rome en triomphe, selon quelques-uns, ou selon d'autres, mourut de chagrin à *Tibur*, qui est *Tivoli*.

Cependant la défaite & la prise de *Scyphax* troublerent tellement les Carthaginois, qu'ils rappellerent *Hannibal* d'Italie, qui n'y faisoit plus que de vains efforts: & il ne fut pas plutôt en Afrique, que n'ayant pû s'accorder avec Scipion pour les conditions de la paix, il en vinrent à une bataille, dont Scipion eut tout l'avantage. Les Romains qui

* *Cirtha*, Julia, ou Jo-Cæsarea, *Constantine*, ou *Cucuntina*.

n'y perdirent que deux mille hommes, tuerent vingt mille de leurs ennemis, en firent presque autant de prisonniers, & gagnerent onze élephans & six-vint Enseignes.

Ce fut alors que ceux de Carthage se virent contraints de faire la paix & de souscrire, comme *Scipion* le demandoit : *Qu'ils lui remettroient tous les deserteurs qui lui manquoient, tous les esclaves qui s'étoient sauvez, tous les prisonniers qu'ils avoient fait, tous les navires qu'ils avoient pris, tous les élephans qu'ils avoient domtez, & qu'ils promettoient de n'en plus domter : que Manisse, qui seroit leur allié, seroit aussi rétabli dans ses Etats : qu'ils fourniroient à l'armée Romaine tout ce qu'il faudroit pour subsister jusqu'à l'arrivée des Ambassadeurs de Rome : qu'ils payeroient à Rome en cinquante ans dix mille talens d'argent : & que pour s'acquiter de cette somme, ils fourniroient deux cens talens toutes les années : qu'ils donneroient pour la sûreté de ces articles cent ôtages qui ne seroient ni au-dessus de trente ans, ni au-dessous de quatorze.* Avec quelques autres conditions qui ne leur étoient pas fort avantageuses, il voulut encore qu'on lui livrât *Hannibal*; mais on ne le pût : & en effet il s'étoit sauvé aprés sa défaite dans la Cour d'*Antiochus* surnommé *le Grand*, Roi de Syrie. Leur flote même, dont ils faisoient leur plus ferme appui, leur fut enlevée : & on leur brûla, selon quelques-uns, cinq cens vaisseaux, pour leur ôter jusques à l'esperance. Aprés cette paix *Publius Cornelius Scipion*, qui fut surnommé depuis L'AFRIQUAIN, alla droit à Rome, où il triompha : & pour la deuxiéme fois, il fut declaré Consul avec *Titus Sempronius Longus* fils de ce même *Sempronius* qu'*Hannibal* défit prés de la riviere de *Trébie.*

Aprés que l'Afrique eut esté soumise, les Romains envoyerent *Publius Sulpicius Galba* contre *Philippe* fils de *Demetrius* deuxiéme du nom, Roi de Macedoine, qui avoit fait alliance avec *Hannibal*, quand les affaires de ce dernier lui réüssissoient en Italie: & ce Roi fut défait par le Consul dans une bataille. *Titus Quintus Flaminius* fit bien davantage, puisque dans une bataille il lui tua jusques à huit mille hommes, qu'il en prit cinq mille, qu'il le força lui-même d'aller demander la paix, de faire sortir les garnisons qu'il avoit en Grece, & qu'il lui demanda pour plus grande seureté son fils *Demetrius* qu'il envoya en ôtage à Rome. *Antiochus* surnommé *le Grand*, sixiéme Roi de Syrie, que les Etoliens & *Hannibal* avoient animé contre les Romains, qui avoit fait alliance avec *Philippe* Roi de Macedoine, & qui avoit une armée en Grece, en fut chassé par *Manius Acilius Glabrion*: & son armée de mer fut encore battuë par *Lucius Æmilius Regillus*, quoique commandée par *Polixenide* & par *Hannibal*. Dans la bataille que *Lucius Scipion* frere de *Scipion l'Afriquain* lui donna depuis prés de la ville de *Magnésie*, & qui fut surnommé l'*Asiatique*, *Antiochus* perdit cinquante mille hommes d'infanterie & quatre mille de cheval; & du côté des Romains il n'y eut que vingt-quatre Cavaliers & trois cens hommes de pié qui furent tuez, avec quinze de l'armée d'Eumene fils d'*Attale* Roi de *Pergame* ville de Mysie dans l'Asie Mineure. Mais ce qu'il y eut de plus rude pour ce Roi, c'est qu'il ne put obtenir la paix qu'aux conditions, *de n'entreprendre plus rien en Europe: de ceder l'Asie depuis la montagne de Taurus, jusqu'au Tanaïs: de payer neuf millions d'or pour les frais de cette guerre: de rendre Hannibal avec quelques autres qui en avoient été les premiers auteurs.* Tous ces articles

furent accordez à la reserve d'*Hannibal* qu'il ne put livrer, parce qu'ils s'étoit retiré chez *Prusias* Roi de Bithynie.

*Marcus Fulvius*, qui avoit pris la ville de *Larte*, ou *Ambracie* en Epire, & qui fut obligé de pardonner aux Etoliens à la priere de ceux de *Rhode* & d'*Athenes*, ne laissa pas de conquerir *Zante*, & les autres isles qui sont entre les montagnes d'Epire, & le Promontoire de Malée. L'*Istrie*, qui avoit assisté les Etoliens, fut soûmise par *Appius Claudius*. La *Galacie*, soupçonnée d'avoir eu avec le Roi de Syrie quelque intelligence, fut reduite par *Cneius Manlius*; la *Macedoine*, où regnoit *Persée* fils de *Philippe*, par *Paul Emyle*; la *Dalmatie* par *Lucius Anicius* : & la principale du païs, qui étoit *Scodra*, fut bien-tôt rasée. On traita Corinthe, comme Carthage : & ceux de Numance étant reduits à l'extremité, mirent leurs maisons en cendre, & se brûlerent avec leurs richesses, avec leurs femmes & leurs enfans, pour empêcher que leurs ennemis ne profitassent de leurs dépoüilles.

Pendant que les Generaux d'armée triomphoient à Rome, ou de l'impuissance des rebelles, ou de la défaite des mutins, il se trouva pour eux & pour d'autres de nouveaux emplois en Numidie. *Masinisse* qui fut toûjours ferme dans l'alliance du peuple Romain, eut trois fils, *Micipsa*, *Gulussa*, & *Manastabal* : & *Scipion* le jeune partagea entr'eux tout ce qu'avoit possedé leur pere. *Micipsa*, qui avoit laissé pour ses heritiers ses deux enfans *Adherbal* & *Hiempsal*, avoit encore adopté *Jugurtha*, fils naturel de *Man stabal* : & ce *Jugurtha*, qui n'étoit pas moins ambitieux que perfide, attaqua bien-tôt aprés *Hiempsal*, qui fut tué dans une bataille. Comme *Adherbal*, dont il avoit usurpé l'Etat, & qu'il poursuivoit, s'étoit retiré à Rome, il

trouva moyen de l'en tirer, & de s'en défaire Il fut plus hardi, puisqu'il alla s'y justifier quand on lui eut envoié un passe-port; qu'il donna ordre dans le même tems que l'on assassinât *Massiva* fils de *Gulussa*, qui pretendoit avec justice à la succession du Royaume. Quelque châtiment qu'il eût merité, il corrompit la plûpart de ceux qu'on avoit choisis pour le juger, ou pour le combattre; & s'étant enfin sauvé de Rome, où il n'étoit plus en sûreté, il repassa en Numidie, & acheva d'y vaincre sans peines les troupes d'Albin qu'il avoit déja gagnées par argent. Le Consul *Quintus Cæcilius Metellus* fut plus jaloux de l'honneur de Rome que les autres Consuls ne l'avoient été; parce qu'il emploia toute sa prudence & tout son courage pour le perdre, qu'il le défit en deux batailles considerables, qu'il se saisit de toutes les villes, & qu'il le chassa de son Roiaume. Caius Marius ayant été fait alors Consul, suivit *Jugurtha* en Mauritanie, & au-delà même dans le païs des *Getuliens*; battit l'armée dont l'avoit assisté *Bocchus* son gendre Roi de la *Mauritanie*, qui depuis fut nommé *Cesarienne*; & qui ayant reçû quelque faveur de *Lucius Cornelius Sylla*, ou *Sulla*, Tresorier de l'armée de *Marius*, le fit avertir secrettement, que s'il le vouloit il lui pourroit livrer *Jugurtha* sans peine. Le Tresorier en parle au Consul, qui lui donna quelques gens de guerre: & *Bocchus* à qui ce *Jugurtha* étoit devenu suspect, s'aquita fort exactement de sa promesse. Le Roi *Jugurtha* fut conduit à Rome avec deux de ses enfans que l'on fit servir à la ceremonie du triomphe de *Marius*: & jamais spectacle ne coûta plus cher au peuple Romain si l'on en veut regarder les suites. En effet *Sylla*, qui par la prise du Roi Afriquain, avoit achevé toute cette guerre, conçût tant d'aversion pour *Marius*, qu'il eût fait

dés ce tems-là éclater sa haine, si les ennemis communs de la Republique ne l'eussent forcé de la cacher & de la suspendre.

Mais avant que de parler des guerres civiles dont *Sylla* & *Marius* furent les auteurs, il faut achever en peu de mots ce qui nous reste de la Numidie, pour ne pas tomber souvent en redites. Aprés la prise de *Jugurtha*, que l'on fit mourir dans la prison fort cruellement, on recompensa le traître *Bocchus* de la partie Occidentale de son Roiaume qu'on nomma depuis la *Nouvelle Mauritanie*. La Numidie Orientale fut nommée la *Vieille*, & *Tingitane* de sa capitale *Tangi*, aujourd'hui *Tanger*, où regnerent successivement quelque tems aprés *Iampsa* petit-fils de *Masinisse*, *Hiarbas* son fils, que *Pompée* fit prisonnier pour avoir armé en faveur de *Marius*, & dont *Hiempsal* obtint le Roiaume par le moyen du même *Pompée*. *Juba* fils de *Hiempsal* fut défait avec *Scipion* & *Afranius* par *Jules César*, & *Juba* son fils conduit à Rome dans une prison, où ce jeune Prince pour adoucir sa captivité, s'appliqua si heureusement à l'étude, qu'il fut mis aux nombre des plus sçavans qui se sont mêlez d'écrire l'Histoire. L'emploi qu'il choisit lui devint utile ; & quand il eut dédié à *César Auguste* son Ouvrage qui contenoit les Antiquitez & toute l'Histoire de Lybie, cét Empereur lui fit épouser la fille de *Cleopatre* & de *Marc-Antoine* : & c'est de ce mariage que vint *Ptolemée*, qui fut massacré par le commandement de *Caligula*.

La haine secrete de *Marius* & de *Sylla* s'augmentoit toûjours, quand les *Saluviens*, ou *Salyens*, qui avoient *Aix* en Provence pour leur capitale, furent défaits par le Vice-Consul *Caius-Sextius* : & c'est de son nom & de ses fontaines, que cette ville fut nommée *Aquæ Sextiæ*, quand il y eut mis une Colonie. *Cneius Domitius Ænobarbus* eut encore le

même avantage sur les *Allobroges* qui occupoient le Viennois, une partie de la Savoye & du Daufiné, qui avoient reçû & assisté *Teutomale* Roi des Salyens, & fait des courses jusques sur les terres de ceux d'*Autun* alliez du peuple Romain. On peut remarquer même en passant, que cette ville étoit *Bibracté* du tems de *César*; qu'en faveur d'*Auguste* on lui donna le nom de cét Empereur; & qu'*Autun* avec le changement d'une seule lettre, n'est qu'un abbregé d'*Augustodun*. *Quintus Fabius* ne traitta pas mieux les *Auvergnats*, puisqu'il en tua jusqu'à six vingt mille; que leur Roi *Bituit* fut traîné captif; & qu'on donna ordre que son fils *Congiat* fût mené à Rome. Les *Cimbres* peuples de la presqu'isle de *Judland*; les *Teutons* qui étoient sortis des isles Dannemarck; les *Tiguriens*, ou ceux de *Zurich*, qui avoient été chassez des Gaules & d'Espagne, qui vouloient s'établir en Italie, & s'y faire par le droit des armes un passage libre, furent tous défaits par *Marius*, & ceux de Thrace profiterent peu de leur revolte. Plus de cinquante mille Teutons furent trouvez morts dans la premiere bataille en Provence: & dans une autre qu'il donna l'année suivante, il y eut cent vingt mille *Cimbres* de tuez, & soixante mille prisonniers, surquoi l'on peut consulter Plutarque.

*Caius Marius* pouvoit joüir en paix de sa gloire s'il n'eût point été jaloux de *Sylla*, qui s'étoit acquis une grande reputation dans les armées, qui avoit du credit dans le Senat, & qui s'étoit fait aimer du peuple. Mais il ne pouvoit souffrir que *Bocchus* eût envoyé dans le Capitole des statuës, avec des trophées, & qu'il y en eut une de *Jugurtha* que livra ce Roi à *Sylla*, qui se prévaloit de ce témoignage, pour faire connoître qu'il avoit achevé la guerre d'Afrique. *Marius* cherchoit toutes sortes

de moyens pour faire ôter ces statuës du Capitole ; & il n'y avoit rien que *Sylla* ne fît pour l'en empêcher. L'un & l'autre eurent des amis pour les appuyer & pour les servir ; & leur querelle particuliere étant devenuë une guerre civile, fut si cruelle & si funeste à la Republique, qu'elle lui coûta plus de cent mille hommes. Dans ce desordre qui divisa toutes les familles, Mithridate qui avoit usurpé la Capadoce sur *Ariobarzane*, & la Bithynie sur *Nicomede* ; qui s'étoit rendu maître des Cyclades ; qui avoit pris la ville d'Athenes, & qui pour tout dire, fit tête aux Romains vingt-six ans, ne put resister long-tems à *Sylla*, qui lui tua plus de cent mille hommes en deux batailles. Il ne fut pas mieux traité de *Luculle*, ni de *Pompée* : & comme il se vid sans esperance, quelques-uns disent qu'il s'empoisonna. L'isle de *Crete*, que l'on accusoit d'intelligence avec *Mithridate*, celles de *Cypre*, & des *Baleares*, furent toutes prises. *Sertorius*, qui avoit été proscrit par *Sylla*, qui ne cherchoit plus qu'à se venger de ses ennemis, & qui étoit beaucoup plus à craindre que *Sylla* même, parce qu'il avoit déja fait soulever le Portugal, & une partie l'Espagne, fut trahi & massacré par ses domestiques. La conjuration de *Catilina* découverte enfin par *Cicer n*, fut étoufée l'année suivante par *Caius Antoine*, qui avoit été le collegue de *Ciceron* dans le Consulat, & qui tailla toute l'armée de *Catilina* en pieces.

C'est à peu prés ce qui s'est passé de plus important sous les Rois de Rome & sous les Consuls, à qui succederent les Empereurs. Mais comme je n'ai marqué ni le tems, ni les circonstances qui regardent les évenemens, ni quelques autres particularitez qui en dépendent, & qui sont necessaires à l'intelligence de cette Histoire, il faut achever ce qui peut aider à l'éclaircir.

## CHAPITRE III.

### *Remarques Chronologiques ſur l'Hiſtoire Romaine.*

| ANS du monde. | | ANS AVANT la naiſſance de Jeſus-Chriſt. |
|---|---|---|
| 3201. | Romulus & Remus *nâquirent la 2. année de la 1. Olympiade.* | 770. |
| 3219. | *C'eſt de cette année que* Varron *compte celles de Rome bâtie, en quoi il a été ſuivi par* Dion, *par* Pline, *par* Cenſorin, *& par quelques autres.* | 752. |
| 3220. | Denys d'*Halicarnaſſe*, Solin, les Tables du Capitole, *marquent de cette année la premiere* de Rome bâtie. Romulus *commence à regner.* | 751. |
| 3223. | *Le dix-huitiéme d'Aouſt* les Sabines *ſont enlevées par les Romains : & c'eſt de la fin de l'année ſuivante que* Ptolemée *commence à compter* l'Epoque de Nabonaſſar, ou Salmanazar. | 748. |
| 3256. | *Mort de* Romule *âgé de 55. ans, le ſeptiéme de Juillet* 1600. *ans aprés le Deluge.* | 714. |
| 3358. | *Regne de* Numa *l'an 39. de Rome bâtie.* | 712. |
| 3300. | *Mort de* Numa. | 716. |

| ANS du monde. | | ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ. |
|---|---|---|
| 3301. | *Regne de* Tullus Hostilius. | 670. |
| 3332. | *Mort de* Tullus Hostilius. | 639. |
| 3333. | *Regne d'* Ancus Martius. | 638. |
| 3356. | Ancus Martius *meurt cent ans aprés* Romulus. | 615. |
| 3357. | Tarquin *premier du nom, regne l'an* 138. *de Rome bâtie.* | 614. |
| 3394. | Tarquin *premier est tué* 600. *ans aprés la mort d'*Enée. | 577. |
| 3395. | Servius Tullius *regna l'an* 176. *de Rome bâtie.* | 576. |
| 3406. | *Premiere celebration des Jeux Compitaux* | 565. |
| 3438. | Servius Tullius est massacré l'an 219. de Rome bâtie. *Regne de* Tarquin le Superbe *dernier Roi des Romains.* | 533. |
| 3465. | Lucrece *violée par* Sexte *fils de* Tarquin, se tuë. | 508. |
| 3464. | Tarquin *est chassé de Rome & de son Royaume, le* 24. *de* Février: & l'Etat de Rome change de forme de Gouvernement. On fait des Consuls, & il y en eut cinq la premiere année. | 507. |
| 3465. | *Guerre avec* Porsena *Roi de Clusium, maintenant Chiusi,* en Toscane. | 506. |
| 3466. | *Le Consul* Horace *dédie le Temple* de Jupiter *sur le* Capitole *l'an* 247. *de Rome bâtie.* | 505. |

ANS du monde. | ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ.

3472. Titus Lartius Flavius *est le premier qui a été* Dictateur *à Rome. Il le fut dans la* 70. *Olympiade, l'an* 253. *de Rome bâtie,* 400. *ans avant la naissance de* Jules César *le dernier Dictateur des Romains.* 499.

3476. *Institution des* Saturnales *dans la* 71. Olympiade, *l'an* 257. *de Rome bâtie.* 495.

3477. *Les Latins sont défaits par le Dictateur* Posthumius *prés du Lac* Regillus. *Ce fut la derniere bataille des Romains avec* Tarquin *qui mourut quelque tems aprés la* 14. *année de son exil.* 494.

Cette bataille est fort bien décrite dans Tite-Live : & le Lac *Regillus* étoit dans le territoire de *Tusculum* ville du vieux *Latium.* Tusculum est *Frascati* à douze milles de Rome : & ce Lac est maintenant celui de *Castiglione*, si l'on en croit le Pere Kircher ; de *San Prassede*, selon Paul Jove, & d'autres le nomment *de Sainte Severe. Tarquin le Superbe* fut blessé au côté dans cette bataille, & aussi-tost sauvé par ses gens. *Octavius Mamilius* de Tusculum, gendre de *Tarquin*, y fut tué par *Titus Herminius*, qui mourut lors qu'on le pensoit de ses blessûres. *Marc Valere*, frere de *Valere Publicola*, en poursuivant le fils de *Tarquin*, reçût un coup dont il tomba mort. Cette même année *Tarquin le Superbe* mourut à *Cumes* ville de l'ancienne

Campanie, où il s'étoit retiré chez *Aristodéme* qui
n étoit Roi.

480. *On commença la premiére fois à faire des Tribuns du peuple en* l'Olympiade 72. *l'an* 261. *de Rome bâtie.* 491.

*C. Licinius* & *L. Albinus* furent ces Tribuns : &
es Magistrats furent accordez au peuple pour le
atisfaire, & pour moderer à son égard l'autorité
es Consuls qui étoit trop grande. On arrêta même
ue cette Charge ne seroit jamais donnée à un Se-
ateur.

482. Coriolan *est condamné par le peuple, pour avoir voulu empêcher que le blé que l'on avoit fait venir de Sicile, en un tems où la famine étoit grande à Rome, ne fût distribué à ce même peuple. Il se retire chez les* Volsques. 488.

Aprés avoir appaisé le peuple, on créa Consuls
*Spurius Cassius* & *Postumus Cominius*; & les Ro-
nains firent alliance avec les Latins sous leur Con-
ulat. Comme le premier concluoit à Rome le Trai-
é, *Postumus Cominius* eut ordre de marcher contre
*es Volsques*; & non seulement il les mit en fuite,
nais il les attaqua dans *Corioles*, aprés avoir pris
eux de leurs villes, *Longule* & *Polusque*. Entre les
lus remarquables de la jeunesse, *Cneius Marcius*

étoit dans le camp de *Cominius* : & comme un jour il étoit de garde, il arriva que les Legions sorties d'*Antium*, parurent pour combattre les Romains, dans le même tems que ceux qui étoient assiegez à *Corioles*, sortirent aussi pour les obliger de lever le siege. *Marcius* ayant pris quelques gens d'élite, poussa ces derniers jusques dans leur ville, entra dedans, y massacra les plus resolus qui lui firent tête, & brûla encore les maisons qui étoient les plus proches des murailles. Les habitans qui virent leur ville en sang & en feu, ne se défendirent plus des Romains que par d'horribles gemissemens qui épouventerent de telle sorte ceux d'*Antium*, qu'ils se retirerent en desordre, ne pouvant plus secourir la ville que l'on avoit prise. Ainsi *Cneius Marcius*, qui eut le surnom de *Coriolan*, de *Corioles* dont il étoit devenu le maître, eut toute la gloire de cette guerre. *Corioles* étoit la capitale des Volsques, selon Plutarque, & quelques-uns la nomment encore *Coriolla*, ou *Corioli*.

Pendant que le peuple s'étoit revolté contre le Senat, on n'avoit point labouré les terres ; & dans Rome cette negligence fut suivie de la famine. On eut de la peine à trouver des blés ; & ceux qui en avoient acheté à *Cumes*, furent arrêtez avec les vaisseaux par *Aristodéme* qui étoit heritier des biens de *Tarquin*, que l'on avoit donnez au pillage. Il arriva du blé de Sicile, & *Coriolan* soutint constamment que le Senat ne devoit jamais remettre les vivres au prix ordinaire, tant qu'il y auroit des Tribuns du peuple, dont le pouvoir lui étoit insupportable. Ceux-cy que le peuple regardoit com-

ne les seuls protecteurs qu'il pouvoit avoir, & qui e cherchoient qu'à s'en faire aimer, firent assigner *Coriolan*; & ne s'étant point trouvé par mépris au our de l'assignation, il fut condamné. Etant con-traint de quitter la ville, il se resolut d'aller chez es Volsques, dans la resolution de se venger & des Magistrats qui l'avoient banni, & des autres qui voient souffert cette injustice. Il s'offre aux Vol-ques, il les anime contre les Romains, & ils leur ont aussi-tôt la guerre. Il chassa d'abord tous les Romains de *Circée* ville maritime du *Latium*, & la endit libre. Il en prit dix autres qu'on avoit con-uises, ou sur les Volsques, ou sur les Latins: & omme il n'étoit éloigné de Rome que de cinq mil-es, il y fit camper toute son armée, qui ravagea out le plat païs, à la reserve de ce qui appartenoit ux Patriciens. Dans ce desordre quelques-uns de Rome demandent la paix, & on lui envoye des Deputez. Il leur répond avec fierté, que l'on ren-e aux Volsques ce que l'on a usurpé sur eux; qu'au-rement il étoit prest de faire éclater le ressenti-nent qu'il conservoit de la faveur qu'il avoit re-uë de ces peuples, & de l'injure que lui avoient ait ses Citoyens. On lui renvoya les mêmes per-sonnes qu'il ne voulut jamais écouter; & les Prê-tres revêtus de leurs ornemens Sacerdotaux, ne ga-gnerent pas plus que les Deputez.

Enfin quelques femmes s'étant assemblées en foule, ou par la crainte qui est naturelle au sexe, ou par une secrette déliberation du Senat, sollici-terent *Veturie* mere de *Coriolan*, & sa femme *Vo-lumnie*, de vouloir bien les accompagner avec les

deux enfans qu'elle avoit jusques dans le camp des ennemis, pour voir si les femmes ne sauveroient point par leurs prieres une ville que les hommes ne pouvoient défendre par leurs armes. Quand on lui eut dit que des Romaines étoient dans son camp, & qu'elles demandoient à parler à lui, il parut encore plus insensible qu'auparavant; & comme il rejettoit avec fermeté toutes leurs demandes, quelqu'un de ses domestiques en s'approchant lui dit qu'il se trompoit fort, si parmi ces Dames il ne remarquoit *Véturie* sa mere, *Volumnie* sa femme, & ses deux enfans. Dans l'instant même *Coriolan* se leva de son tribunal pour aller embrasser sa mere déja fort vieille, qui au lieu de le prier, entrant en colere: *Avant que je reçoive tes embrassemens*, lui dit-elle, *il faut que je sçache si je viens voir mon fils, ou mon ennemi: si je suis ta mere, ou ta captive. N'ai-je vêcu tant d'années que pour te compter parmi les bannis, & ensuite parmi les ennemis de la patrie? As-tu bien pû piller une terre qui t'a donné la vie & la nourriture; & en y entrant avec des menaces & en fureur, cette fureur ne t'a-t'elle point passé dés le premier pas que tu as fait sur les frontieres? En voyant Rome, ne t'es-tu point souvenu que ta maison, ta mere, ta femme, tes enfans, & tes Dieux mêmes étoient renfermez entre ses murailles? Cette ville ne seroit donc point assiegée, si je ne t'eusse jamais fait naître! & sans mon fils je mourrois libre dans la patrie qui seroit encore en liberté. Je ne sçaurois voir ce qui est beaucoup plus honteux pour toy, qu'il ne m'est funeste: & comme je n'ay pas long-tems à vivre, je n'auray*

*as long-tems à souffrir. Regarde, regarde au moins es enfans, & songe si tu continuës dans ton dessein, u que tu vas avancer leur mort, ou qu'ils ne vivront que pour être esclaves.*

Aussi-tôt sa femme & ses enfans l'embrasserent; t il fut si sensiblement touché de leurs larmes & es cris des Dames de leur compagnie, qu'aprés es avoir congediées, il se retira l'an trois mille uatre cens quatre vingt-cinq, pour camper plus oin. Quelques-uns témoignent que les Volsques 'ayant pû souffrir cette retraite, le firent mourir; t d'autres ont dit qu'il vêcut fort vieux, mais inonsolable de se voir banni de sa patrie. Ce qu'il a de certain, est que les Romaines sauverent la ille, & qu'en recompense d'un si grand bonheur, n bâtit un Temple qui fut consacré *à la Fortune es femmes.*

4 8 7. *Ce fut pour la premiere fois qu'il y eut une loy de* Spurius Cassius *Consul pour la distribution des terres.* * 484.

Depuis la retraite de *Coriolan* les *Volsques* trouerent moyen de se joindre aux *Eques* peuples du ieux *Latium*, entre les *Sabins*, les *Marses* & les *Herniques*. Ils continuerent la guerre contre les omains : mais comme les *Eques* ne voulurent oint être commandez par le General des *Volques*, il y eut entre eux une sanglante bataille, ar cette querelle les Romains ne furent point

* Lex Agraria.

alors obligez de se défendre, & leurs ennemis
prirent les armes que pour se détruire. Les *Her*
*ques* ayant été battus des Romains, firent d'abo
leur accord ; & il leur coûta les deux tiers de le
territoire pour avoir la paix. L'autre moitié
donnée aux Latins ; & *Spurius Cassius* fut d'a
qu'on partageât l'autre au menu peuple, que l
y ajoûtât même des terres possedées par des par
culiers, & qui selon lui, étoient au public.
cette liberalité pour les alliez, par cette compl
sance pour le peuple, & par une autre Ordonn
ce qu'il osa faire, que l'argent reçu du blé
avoit esté envoyé de Sicile, seroit distribué au m
nu peuple, il fut soupçonné de pretendre à la Ch
ge de *Coriolan* auprés des *Volsques*, ou d'aspi
à la tyrannie. On ne sçait pas bien si cette pen
lui étoit venuë ; mais sur ce soupçon ses enne
le firent mourir sous le Consulat de *Servius C*
*nelius* & de *Quintus Fabius* : & c'est ce qu'il f
voir dans Tite-Live.

3513. Herdonius *s'empare du Capitole.* 4

*Herdonius* Sabin, Chef des esclaves & des ban
qui étoient au nombre de quatre mille, s'emp
la nuit du Capitole. On le reprend, on taille
pieces tous ces rebelles, & *Hardonius* y est t

4524. Virginius *tuë sa fille.* 4

*Appius Claudius* fut passionnément amour
d'une jeune fille, dont le pere étoit L. *Virgin.*

qui l'avoit promise à *L. Icilius* qui avoit esté Tribun. Pour venir à bout de cette fille qu'il ne put corrompre par ses presens, il donna charge à *M. Claudius* qui étoit un de ses confidens, de la demander comme une personne née de son esclave, & qui devoit lui appartenir par cette raison. *Virginius* connu generalement de tout le monde par ses services qu'il avoit rendus à la Republique, étoit dans le camp; & ce démêlé devant être decidé par *Appius*, il y avoit beaucoup d'apparence que la passion de ce brutal seroit satisfaite. Virginie étant allée dans la Place, *M. Claudius* la prend, la conduit devant le tribunal de son amant, qui ordonne que M. Claudius qui la reclamoit, l'emmene chez lui, à condition de la representer à l'arrivée de celui qui jusques-là avoit passé pour son pere. Tous les parens de cette Romaine, son fiancé, le peuple & les femmes crient hautement contre cet Arrêt: & *Appius* qui prévoyoit bien que pour son salut il ne devoit rien precipiter, prie *Claudius* de relâcher de son droit jusques au lendemain. Cependant *Ilicius* passe en diligence dans le camp où étoit le pere de sa fiancée, l'instruit de la chose, presse son retour; & étant partis dés le même soir, ils arriverent le matin à Rome. *Appius* qui demeura sur son tribunal, craignant peut-être qu'on ne se doutât qu'il n'étoit allé à l'audience que pour cette cause, écouta les Avocats sur d'autres affaires; & il ne fut pas plutôt chez lui, qu'il écrivit des lettres à ses Collegues qui étoient au camp, *qu'au lieu de donner congé à Virginius, ils prissent leur sûreté pour le bien garder.*

ANS du monde.

ANS AVAN[T] la naissance d[e] Jesus-Christ.

Mais cét avis fut reçû trop tard ; & *Appius* par[u] étonné de voir le matin *Virginius*, *Icilius*, *Virgini[e]* accompagnez de leurs Avocats, de leurs parens de tous leurs amis, d'un nombre considerables d[e] Dames Romaines ; & toute la place remplie de ge[ns] qui n'étoient là que pour attendre l'Arrêt du Co[n]sul. *Virginius* embrasse la plûpart de ceux qu'[il] connoissoit, represente aux autres qu'il n'est tous le[s] jours dans les combats & dans les batailles, qu[e] pour la défense de leurs femmes & de leurs enfan[s] & les conjure de ne le point abandonner en cette ren[contre]. *Appius* dont la passion étoit une espece d[e] fureur, prononce l'arrêt, & ordonne que *M. Clau[dius]* retiendra sa fille comme son esclave, Chacu[n] murmure de cette injustice ; & *Claudius* se mit e[n] état de saisir la fille qui étoit au milieu des Dam[es] qui l'avoient accompagnée, & qui s'écrierent da[ns] le moment qu'on la voulut prendre. *Virginius* im[plore] la pitié du Juge ; & comme il ne pouvo[it] plus rien gagner par ses larmes, par ses prieres, [ni] par ses menaces, il demande que l'on souffre a[u] moins qu'il parle à sa fille & à sa nourrice, pour s'in[former] plus particulierement de la verité. On le l[ui] permet ; & ayant tiré *Virginie* à part, & pris u[n] coûteau qu'il rencontra sur la boutique d'un bou[cher] : *Ma chere Virginie*, lui dit il, *voilà enfi[n] tout ce qui me reste pour te conserver l'honneur e[t] la liberté.* Dans le même tems il lui porta le coû[teau] jusques dans le cœur ; & non seulement il s[e] sauva de la multitude, quoi qu'*Appius* ordonnâ[t] qu'on le saisît, mais alla dans le camp avec quat[re] cens hommes qui l'avoient suivi. Au premier rap[port]

po[...]

port de son action qu'il excusa sur la necessité où il s'étoit vû de la commettre pour assûrer l'honneur de sa fille, les troupes à qui le crime du Juge fit plus d'horreur que celui du pere, prennent les armes, levent les enseignes, & marchent à Rome, où ils se saisissent du Mont Aventin. Tout le peuple crie d'un autre côté contre *Appius* qu'on met en prison, & qui se tua pour prévenir l'arrêt de sa mort. *Spurius Opius* qui étoit à Rome, & qui souffrit le jugement tyrannique de son collegue sans s'y opposer étant retenu, se fit mourir ; & *M. Claudius* le confident d'*Appius*, fut condamné.

3535. L. Quintius Cincinnatus *fut tiré de la charruë à la Dictature.* 436.

Les Eques aprés avoir violé le traité de Paix avec les Romains, assiegerent *Minutius* jusques dans son camp ; & la nouvelle en ayant été portée à Rome, on alla prendre au-delà du Tibre *L. Quintius Cincinnatus*, qui avoit renoncé à tous les emplois pour cultiver quatre arpens de terre. On le créa Dictateur : & non seulement il força les *Eques*, mais il ajoûta l'infamie à leur défaite. Pour faire confesser à ces peuples que leur nation avoit été vaincuë par les Romains, il commanda qu'on plantât en terre deux javelots, & que l'on en mît dessus un troisiéme qui allât de l'un à l'autre en travers. Il fit passer les *Eques* dessous ; & c'est ce que l'on nommoit *passer sous le joug*. Aprés avoir donné le pillage de leur camp à son armée, il rentra dans Rome en

triomphe; & quoiqu'on lui eût accordé pour six mois la Dictature, il s'en démit le seiziéme jour qu'il l'avoit reçûë.

3563. Les Carthaginois *commandez par* Hannibal, *prennent en Sicile* Selinonte *&* Himére. 408.

3556. Les Carthaginois *prennent* Agrigente, ou *Acragas*, en *Sicile*. 405.

3569. *La Ville de* Veies *est assiegée, & prise par Camillus Dictateur la dixiéme année de cette guerre.* 402.

On assiegeoit *Veies*, la plus riche ville de Toscane, quand on nomma Dictateur *M. Furius Camillus*; & P. *Corneille* Scipion General de la cavalerie Romaine. *Camillus* visite le camp de *Veies*; retourne à Rome où il leve de nouvelles troupes, & bat les *Falisques* & les *Capenates*. Les Falisques étoient vers *Galese*, ou vers *saint Oreste*; à *Monte Fiascone*, selon quelques-uns; & *Capene* aujourd'hui *Canepina*, est entre *Viterbe* & *Caprarole*, à trente-deux milles de Rome. Aprés sa victoire il va droit à *Veies*, fortifie son camp; fait conduire une mine dans la forteresse; attaque la ville de tous côtez, l'an trois mille cinq cens soixante & dix-huit, & s'en rend le maître.

L'an trois mille cinq cens quatre-vingt lors qu'il étoit Tribun Militaire, il mit le siége devant *Falerie*; & quand il croyoit qu'il ne dureroit pas moins

que celui de *Veies*, il gagna par une action de justice des peuples qu'il n'eût peut-être jamais soûmis par la force. Les *Falisques* se servoient ordinairement d'un même homme pour instruire & pour accompagner leurs enfans où leur inclination les appelloit : & comme celui qui les élevoit alors avoit accoûtumé durant la paix d'aller avec eux hors de la ville pour les divertir, il coutinua la même chose lurant la guerre. Ainsi les ayant conduits un jour lus loin des murailles, il leur fit passer la garde vancée; les mena ensuite jusques dans le camp & ans la tente du General. A cette action le traître joûta, *que c'étoit livrer la ville aux Romains que de ivrer les enfans de ceux qui avoient le plus d'autorité ans la ville*. Camillus trouvant execrable cette rahison, commanda que l'on dépoüillât ce Préceteur; qu'on lui liât les mains derriere le dos; qu'on onnât des verges à ces enfans pour le chasser devant ux jusqu'à *Falérie*. Les assiegez, qui admirerent generosité de leur ennemi, l'en remercierent; lui emanderent la permission d'envoyer à Rome des éputez; ouvrirent leurs portes aux Romains, & rerent qu'ils leur seroient éternellement fideles.

L'an trois mille cinq cens quatre-vingt trois, *Camillus* est appellé en justice par *Apuleius* Tribun du uple, pour la distribution inégale qu'il avoit faite butin de *Veies*. Comme *Apuleius* avoit appellé ez lui ceux de sa Tribu & ses partisans qui comsoient la plus grande partie du peuple pour s'informer de leurs sentimens, ils répondirent qu'ils payeient la somme à laquelle *Camillus* seroit condam. Pour ne point répondre il se retira; & en

son absence, il fut condamné à une amende fort mediocre.

3584. Les Gaulois, *sous le commandement de* Brennus *leur Roi, s'emparent de* Rome, *& deviennent maîtres de toute la ville, à la reserve du Capitole.* 387.

Les Gaulois ayant assiegé *Clusium*, les assiegez eurent leur dernier recours aux Romains qu'ils firent prier par leurs Députez d'envoyer des Ambassadeurs à ces barbares; & trois *Fabiens* furent envoyez. Ceux-ci que *Brennus* reçût fort honnêtement, lui demanderent, *quelle étoit l'injure qu'i avoit reçûë des Clusiens pour l'avoir contraint d leur declarer la guerre?* Brennus en riant leur répondit: *Quoiqu'il y ait peu de gens dans cett contrée, ils veulent occuper beaucoup de terres qu'i leur est impossible de cultiver; & cependant il nous en refusent à nous autres étrangers qui pour rions bien les faire valoir. Les Albains, les Fide nates, les Ardeates, les Veïens, les Capenate les Falisques & les Volsquet n'ont pas été plus co pables que les Clusiens; & vous n'avez pas lai d prendre leurs terres & de les garder. Ayez do moins de pitié des Clusiens que nous assiegeon de peur que vous n'en inspiriez aux Gaulois po tant de peuples que vous opprimez.* Les Romai qui jugerent bien par cette réponse, qu'il n'y avo point de Traité à faire avec *Brennus*, entrent dans ville; pressent les soldats & les habitans de fai

une sortie sur leurs ennemis ; & *Q. Fabius Ambustus* se jetta même dans la mêlée. Il poussa son cheval contre un Gaulois qu'il tua ; & le Roi *Brennus* qui le reconnut, appella les Dieux à témoin que *Fabius* étoit venu comme Ambassadeur, mais qu'il avoit fait tout ce que peut faire un ennemi. Aprés le combat il leve le siege ; fait prendre à ses troupes le chemin de Rome, & envoye un Héraut pour demander au Senat la satisfaction de cette injure. On n'écouta point de si justes plaintes ; & les Gaulois qui furent touchez de ce mépris, ne songerent plus qu'à s'en venger. Les Tribuns militaires entre lesquels étoient ces trois Fabiens, attendent les ennemis à la campagne avec une armée de quarante mille hommes de pié, & campent le long de la riviere d'*Allie*, qui est le *Rio di Mosso* de quelques-uns, & la *Caminate* de quelques autres. Ils furent défaits par les Gaulois, qui ayant trouvé ouvertes les portes de Rome, y entrerent sans qu'aucun leur fist de la resistance. Aprés avoir massacré les premiers qu'ils y trouvérent, ils pillerent indifferemment les maisons où ils entrerent en confusion ; y mirent le feu, & n'épargnerent ni Palais ni Temples. Il ne restoit plus que le Capitole qu'ils assiegerent : & comme les vivres commençoient à leur manquer, ils furent contraints d'en aller chercher dans les villages.

*Furius Camillus* étoit dans *Ardée*, où il s'étoit retiré aprés l'injure qu'on lui avoit faite : & comme il eut sçû que les Gaulois cherchoient en desordre ce qui leur manquoit ; & que dans le lieu où ils campoient, ils n'observoient point de discipline,

il fit quelques troupes ; & la nuit attaqua vigoureuſement le camp des Gaulois endormis, ou yvres. On les maſſacra ſans rien hazarder ; & la cavalerie acheva le lendemain de tuër ceux qui s'étoient ſauvez dans cette attaque. Il ne reſtoit plus qu'à ſecourir les Romains, qui aprés la défaite d'*Allia*, s'étoient retirez dans le Capitole qu'aſſiegeoit *Brennus* : & quoique ceux d'*Ardée* & de *Veïes* euſſent élû *Furius Camillus* pour leur General, & qu'ils le preſſaſſent de les conduire contre ce Roi, il leur répondit, qu'il ne pouvoit avoir cette Charge que des Romains, qui dans l'état malheureux où ils étoient, ne laiſſoient pas de repreſenter le corps de la ville.

*Pontius Cominius*, qui avoit plus d'ambition que de naiſſance, s'offrit d'entrer dans le Capitole ; & fit ſi bien qu'il y entra ; qu'il apprit aux aſſiegez la défaite des Gaulois du camp, dont ils n'étoient point encore informez ; qu'il ſortit ſans être apperçû de l'ennemi ; & qu'il porta pour *Camillus* l'ordre des Romains, qui pour la deuxiéme fois l'avoient élû pour Dictateur. Quelques Gaulois paſſant par hazard du côté qu'étoit monté *Cominius*, & remarquant la terre éboulée, les broſſailles & les herbes foulées, ou rompuës le long du rocher, en allerent avertir le Roi, qui la nuit ſuivante choiſit des ſoldats qu'il fit monter à la file par le même endroit. Les premiers commençoient à ſe rendre maîtres de la muraille, quand les oies qui étoient entrenuës dans le Temple de *Junon*, coururent contr'eux ; & par le bruit qu'elles firent, éveillerent ceux qui étoient dans la fortereſſe. Chacun s'avança

du côté que les oies faisoient le bruit ; & *Marcus Manlius* Consulaire, voyant un Gaulois qui haussoit la hache qu'il tenoit pour lui en donner sur la tête, prévint le coup, & en même tems lui coupa le poing avec son épée. Il renverse de son bouclier un autre soldat : & les Romains ayant achevé de repousser ceux qui les suivoient, le lendemain on précipita du haut du rocher le Capitaine qui avoit été de garde la nuit, & qui avoit mis le Capitole en si grand danger par sa negligence.

Les Gaulois depuis desespererent de leur entreprise, outre que la peste & la famine en diminuoient tous les jours le nombre. Les Romains qui étoient assiegez dans le Capitole depuis sept mois, & qui ne sçavoient ce que Furius Camillus étoit devenu, manquoient de vivres : de sorte qu'ils furent contraints de capituler. Ils pesoient l'or dont les Gaulois étoient convenus, quand *Furius Camillus* parut avec une armée aux portes de Rome ; & étant entré, il commanda qu'on remportât l'or qui étoit dans la balance, & que les Gaulois se retirassent. *Brennus* se plaint de ce procedé ; & *Camillus* répond fierement, *qu'il est Dictateur* : & qu'un Magistrat au-dessous de lui n'avoit pû traiter que par son ordre. On en vient aux mains dans les ruines des maisons & dans les ruës ; & *Brennus* qui fut contraint de se retirer, alla camper à trois lieuës de Rome. *Camillus* qui voulut profiter de l'occasion, marche le matin contre les Gaulois, les charge sans leur donner le tems de se reconnoître, les taille en pieces, & si l'on en croit les Historiens, à peine un seul se peut-il sauver de cette défaite.

ANS du monde. | ANS AVANT la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

L'an trois mille cinq cens quatre-vingt huit, le même *Camillus* défit les *Volſques*, les *Eques*; & en triompha.

3590. Marcus Manlius, *ſurnommé* Capitolin *du* Capitole *qu'il avoit ſauvé, fut precipité du haut du Mont* Tarpeïen, *pour avoir aſpiré à la Royau é.* 381.

Il fut precipité, comme l'ont écrit quelques Hiſtoriens, avec Varron. Mais Cornelius Nepos dit, qu'il fut foüetté juſques à la mort. Le Mont *Tarpeïen* eſt une des ſept colines de Rome; & eut ce nom de la Nymphe *Tarpeïa* que l'on y avoit inhumée. C'eſt le *Campidoglio* d'aujourd'hui.

3612. Les Gaulois *ayant paſſé le Teveron, campent à trois milles d Rome.* 359.

Un Gaulois *d'une grandeur extraordinaire, qui avoit défié en duel le plus vaillant homme de l'armée Romaine, eſt tué par* Titus Manlius *fils de* Lucius. *Il eut le ſurnom de* Torquatus *du* collier *qu'il lui ôta; & toute la famille prit ce nom.*

3630. T. Manlius *fils du Conſul, fait couper la tête à ſon fils, pour avoir combattu contre un ennemi qui le défioit.* 341.

| ANS du monde. | ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ. |
|---|---|

Les *Latins* & les *Capoüans* s'étant revoltez contre les Romains, *Titus Manlius Torquatus*, & *P. Decius Mus* Consuls marcherent contre eux avec deux armées, & allerent camper prés de Capoüe, où les ennemis étoient assemblez. Comme on avoit à faire aux *Latins*, dont la discipline militaire, les mœurs, la langue, & les armes n'étoient point differentes de celles des Romains; que les soldats des uns & des autres avoient esté fort souvent mêlez dans les mêmes garnisons & dans les mêmes Compagnies, les deux Consuls firent publier, pour empêcher que l'on ne se trompât, *qu'aucun n'eût à combattre hors de son rang. Titus Manlius* fils du Consul ayant esté depuis envoyé avec quelque Cavalerie pour reconnoître ses ennemis, se trouva presque à la portée du trait de leur Corps de garde le plus avancé, où étoit la Cavalerie de *Tusculum*, commandée par *Geminius Metius* considerable par ses actions & par sa noblesse. Celui-ci le reconnut, & aprés quelque entretien dans lequel chacun vanta le cœur & l'adresse de sa Nation, lui demanda s'il étoit d'humeur à faire voir dans un combat singulier, que les Cavaliers du *Latium* étoient beaucoup inferieurs à ceux de Rome. *Manlius* consent à ce duel; & les Cavaliers s'étant retirez, ces deux ennemis poussent leurs chevaux l'un contre l'autre. Leur premiere course ne fut point marquée de sang; mais étant retournez au combat, & *Manlius* ayant enfoncé sa lance entre les oreilles du cheval de *Metius*, le cheval se cabra, & en secoüant la tête, renversa *Geminius* & le jetta par terre. Il s'appuyoit pour se relever, quand *Manlius* lui porte de haut

en bas un coup de sa lance dans sa gorge, & lui fait passer le fer au-travers des côtes. Il retourna au camp, porta ses dépoüilles de son ennemi dans la tente du Consul son pere, qui au recit de son action lui tourna le dos ; & qui aprés avoir assemblé l'armée, commanda qu'on tranchât la tête à son fils, pour avoir preferé sa gloire à la défense qu'avoient faite les Consuls, *qu'aucun n'eût à combatre hors de son rang.*

3651. Les Romains *vaincus par les* Samnites, *passent sous le joug, & sont renvoyez aprés avoir fait un Traité honteux.* 320.

Les *Samnites* qui avoient esté défaits l'année precedente sous le Consulat de *Quintus Fabius* & de *Lucius Fulvius*, eurent cette année un grand avantage sur les Romains. Les premiers avoient *Caius Pontius* pour leur General, & les deux Consuls *Titus Valerius Corvinus*, & *Spurius Postumius* commandoient les autres. Ceux-ci ayant engagé l'armée Romaine entre deux montagnes, en des lieux étroits, d'où ils ne purent ni aller plus loin, ni se retirer, parce que *Pontius* leur avoit fermé les deux passages, connurent bien-tôt que leur imprudence coûteroit la vie à toutes leurs troupes. Pour les sauver ils capitulerent, mais à des conditions si honteuses, qu'ils furent obligez de se soumettre à tout ce qu'il plut à *Pontius* de leur ordonner. Le Traité fut, *que toute l'armée sortiroit sans armes du retranchement où elle étoit : qu'on la feroit passer sous*

| ANS du monde | | ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ. |
|---|---|---|

*le joug : que les Romains sortiroient de toutes les terres des Samnites : que l'on en retireroit les Colonies: que par ce moyen l'alliance de ces deux peuples seroit égale, si chacun d'eux vivoit selon les coutumes de son pays : que cependant on donneroit en ôtage six cens Chevaliers Romains, qui de leurs testes payeroient le refus qu'on feroit de cet accord, s'il étoit rompu par le Senat.* Quoique les conditions fussent rudes, on ne laissa pas d'en convenir dans le triste état où les Romains se voyoient reduits: & aprés avoir fait passer à demi-nuds sous le joug les deux Consuls, on traita generalement tous les Officiers & les soldats de la même sorte, chacun avec plus ou moins d'indignité, selon son employ. Les Romains se vengerent à souhait d'un si grand affront, en rompant l'accord qu'ils avoient fait : & c'est ce que l'on peut voir dans Tite-Live.

| | | |
|---|---|---|
| 3660. | Appius Claudius *Censeur fait paver le grand chemin qui a eu son nom, & conduire de l'eau par un canal dans Rome.* | 311. |
| 3979. | L. Papyrius Cursor *combat les Samnites prés d'Aquilonie. Il y en eut trente mille trois cens quarante de tuez dans cette bataille. On fit trois mille huit cens soixante-dix prisonniers, & l'on gagna quatre-vingt-dix-sept Enseignes.* | 392. |
| 3704. | *Les villes de* Rimini *sur le bord de la mer Adriatique dans la Romagne, & de* Benevent, *que l'on* | 257. |

| ANS du monde | | ANS AVANT la naiſſance de Jeſus-Chriſt. |
|---|---|---|
| | *nommoit* Malaventum *&* Beneventus, *dans le Royaume de Naples, ſont bâties, ou reparées par les Romains.* | |
| 3708. | *Premiere guerre* Punique *qui dura vingt-trois ans.* | 263. |
| 3725. | Hannibal *nâquit.* | 246. |
| 3731. | Les Romains *&* les Carthaginois *font la paix.* | 240. |
| 3733. | *Le Poëte* Ennius *nâquit.* | 238. |
| 3734. | *Guerre des* Gaulois Liguriens *avec* les Romains. Les Carthaginois *envoyent en Eſpagne* Hamilcar, *& il y mene ſon fils* Hannibal, *qui n'étoit pas encore âgé de neuf ans.* | 237. |
| 3740. | *Naiſſance de* Caton le Majeur. | 231. |
| 3742. | *Mort d'*Amilcar *pere d'*Hannibal. | 229. |
| 3743. | *Guerre des Romains en* Illyrie. | 228. |
| 3747. | *Les Romains tuent dans une bataille quarante mille* Gaulois Ciſalpins: *c'eſt à dire, les Gaulois qui étoient à l'Orient des* Alpes, *& aux environs du* Po. | 224. |
| 3750. | *Le Roi* Virdumar *eſt tué par* Marcellus. *Le Romains aſſujettiſſent les* Iſtriens. | 221. |
| 3751. | Hannibal *âgé de vingt-ſix ans eſt fait General des Carthaginois en Eſpagne aprés la mort d'*Haſdrubal. | |

| ANS du monde | | ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ. |
|---|---|---|
| 3752. | Hannibal *défait les* Vaccéens *&* *les* Carpétains. | 219. |
| 3753. | Hannibal *prend* Sagonte. | 218. |
| 3754. | *Deuxiéme guerre* Punique, *qui dura dix sept ans*. Hannibal *défait* Tiberius Sempronius Longus. | 217. |
| 3755. | Hannibal *défait* C. Flaminius *prés du* Trasiméne. | 216. |

*Hannibal* qui n'ignoroit pas que *Flaminius* étoit violent & temeraire, marcha du côté de *Fiésoli*, pour faire le dégât dans la Toscane; & ne douta point que le Consul ne fût encore plus imprudent quand il verroit de loin ce desordre, dont il pouvoit juger par le feu que les Carthaginois mettoient dans tous les villages. A cette veuë le Romain s'avance où le Trasiméne est plus prés des montagnes de Cortone. Entre ces montagnes & le lac, on passe par un chemin étroit dans une plaine qui s'élargit insensiblement, & au bout de laquelle sont des montagnes. *Hannibal* campa en ce lieu à découvert avec les Afriquains & les Espagnols, posta derriere les montagnes les gens qui étoient armez à la legere, sa Cavalerie à l'entrée de ce passage, où elle étoit couverte de quelques côteaux, de sorte que *Flaminius* n'y pouvoit entrer sans être enfermé par les montagnes, par le Trasiméne & par la Cavalerie. Il donna justement dans cette embuscade, où il fut tué avec son armée, à la reserve de six mille hommes de l'Avant-garde, qui s'étant sauvez, furent pris ensuite par *Maharbal* qui les suivit; & c'est ce qu'on nomme *la ba-*

| ANS du monde | | ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ. |
|---|---|---|

*taille de Trasiméne*, assez fameuse dans les Histoires. On y combattit avec tant d'ardeur, selon Tite-Live, qu'on ne s'apperçut point d'un horrible tremblement de terre, qui fit tomber dans le même tems une partie de plusieurs villes d'Italie, & qui renversa même des montagnes.

| | | |
|---|---|---|
| 3756. | *Bataille de* Cannes *petite ville de la Pouill. prés de la riviere d'O*fante, *entre Canuse & la mer Adriatique.*<br>*Les Romains y sont défaits par* Hannibal<br>Claudius Marcellus *défait* Hannibal *à Nole ville & Colonie de la Campanie.* | 215. |
| 3758. | Les Romains *reprirent dans l'Espagne Tarraconnoise la ville de* Sagonte, *que les Carthaginois possedoient depuis cinq ans.* | 213. |
| 3760. | Claudius Marcellus *prend* Syracuse. Archimede *qui l'avoit défenduë long-tems par ses machines, en considerant quelques figures de Geometrie qu'il avoit tracées sur le sable, y fut tué par un soldat qui ne le connoissoit point.*<br>*Les deux Generaux de l'armée Romaine en Espagne*, P. & Cneius Scipion, *furent défaits & tuez en deux batailles par les armées que commandoient* Hasdrubal *fils de* | 211. |

| ANS du monde | | ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ. |
|---|---|---|
| | Giscon, Magon, & Hasdrubal *fils d'*Amilcar. | |
| 3761. | *La ville de* Capouë *est prise par les Consuls* Quintus Fulvius & Appius Claudius. | 210. |
| | *C'est par cette année que* Scipion, *qui fut depuis surnommé l'*Afriquain, *commence à se signaler contre les Carthaginois. Il n'avoit que vingt-quatre ans quand il fut envoyé en Espagne par le Senat aprés la mort de son pere & de son oncle: & l'on peut voir sa vie dans Plutarque.* | |
| 3762. | Scipion *prend Carthagéne en Espagne.* | 209. |
| 3763. | *Le Consul* Q. Fabius *le pere prend* Tarente. | 208. |
| 3764. | Claudius Marcellus & T. Quintus Crispinus *Consuls, en allant reconnoître une colline couverte d'un bois, tombent dans le piege que leur avoit dressé* Hannibal. Claudius Marcellus *y est tué.* Crispin *son Collegue blessé de deux coups de javelot, s'enfuit & se sauve.* | 207. |
| 3765. | Hasdrubal *fils d'*Hamilcar & *frere d'*Hannibal, *est défait avec quarante-six mille hommes par les Consuls* Marcus Livius & Claude Neron. | 206. |

| ANS du monde. | | ANS AVANT la naiſſance de Jeſus-Chriſt. |
|---|---|---|
| 3766. | Les Carthaginois ſont chaſſez d'Eſpagne *par* P. Cornelius Scipion. | 205. |
| 3767. | *Premier Conſulat de* P. Cornelius Scipion. | 204. |
| 3769. | Scyphax *Roi de Numidie eſt mis dans les fers, & mené par* Lélie *à* Scipion. Hannibal *paſſe d'Italie en Afrique par l'ordre du Senat de Carthage l'an* 17. *de la deuxiéme guerre Punique.* | 202. |
| 3770. | Scipion *défait* Hannibal, *& acheve la deuxiéme guerre Punique par la défaite des Carthaginois.* | 201. |
| 3771. | Scipion *triomphe des Carthaginois, d'*Hannibal *& de* Scyphax. | 200. |

On ne ſçait pas bien ſi le ſurnom d'*Afriquain* fut donné à *Scipion* par le peuple, par les ſoldats, ou par les flateurs. Mais il eſt certain, dit Tite-Live, qu'il fut le premier qui eut le ſurnom de la Nation qu'il avoit ſoumiſe.

| | | |
|---|---|---|
| | *Les Romains donnent la paix aux Carthaginois.* | |
| 3778. | Scipion *eſt Conſul pour la deuxiéme fois.* | 193. |
| 3785. | Scipion, *que les Tribuns du peuple accuſerent d'avoir pris de l'argent d'*Antiochus *Roi de Syre, ſe retire à* Linterne, *ville de la Campagne* | 186. |

| ANS du monde | | ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ. |
|---|---|---|
| | *de Rome, où il mourut âgé de 54. ans, l'an du monde 3787.* | |
| 3787. | Scipion *le jeune qui prit Carthage, nâquit à peu prés en ce tems-là.* | 184. |
| 3789. | Hannibal *âgé de soixante-trois ans s'empoisonne & meurt.* | 182. |

Cornelius Nepos dit qu'il avoit soixante & dix ans quand il mourut ; & le genre de sa mort est un peu douteux, Quelques-uns témoignent qu'il fût massacré par un esclave, & d'autres disent qu'il fut pendu. Mais ces derniers ont confondu avec l'*Hannibal* dont il s'agit, un autre *Hannibal* qui fut défait pat *C. Sulpitius* dans un combat naval sur les côtes de Sardaigne. Tite-Live dit que *Titus Quinctius Flaminius* ayant esté envoyé Ambassadeur à *Prusias* Roi de Bithynie, demanda qu'il lui livrât *Hannibal* le plus opiniâtre ennemi du peuple Romain ; & que le Roi, pour s'en assûrer, fit investir par des gens de guerre la maison où *Hannibal* s'étoit retiré. Le Carthaginois qui avoit déja prévû que les Romains ne le laisseroient jamais en repos, & qui connoissoit l'esprit inconstant de *Prusias*, tâcha d'échapper par quelques issues de la maison, qu'il avoit pratiquées dans la défiance. Mais comme il vid que les plus secrettes n'étoient plus sûres, & qu'il y avoit des soldats de tous côtez, il demanda le poison qu'il s'étoit fait preparer depuis long-tems, & dit : *La victoire d'un ennemi que l'on trahit, & qui est sans armes, ne peut estre golrieuse à Flaminius : mais il faut délivrer enfin les Romains de l'inquietude que*

| ANS du monde | | ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ. |
|---|---|---|
| | *je leur cause, puis qu'ils ne peuvent attendre sans impatience la mort d'un vieillard.* Aprés cela il beut le poison, dont il mourut. | |
| 3803. | *Le Poëte* Ennius *âgé de 70. ans meurt, 300. ans aprés Socrate.* | 168. |
| 3821. | *La ville de* Cordouë *en Espagne est bâtie par* M. Claudius Marcellus. | 150. |
| 3823. | *La troisiéme guerre* Punique *commence, & est achevée en quatre ans par la prise de Carthage.* Caton *le Majeur meurt âgé de 84. ans.* | 148. |
| 3824. | Masinisse *ami du peuple Romain meurt, &* Scipion *partagea l'Etat aux fils de ce Roi de Numidie.* | 147. |
| 3825. | Scipion *le jeune fut élû Consul.* | 146. |
| 3826. | Scipion *le jeune prend Carthage. Il en eut le surnom d'*Afriquain : *& la troisiéme guerre Punique fut achevée 119. ans aprés le commencement de la premiere. Il triompha des Carthaginois & d'Hasdrubal: & il y a cinquante-cinq ans du triomphe du premier Scipion l'Afriquain, au triomphe de celui qui prit Carthage.* | 145. |
| 3830. | Marc Antoine l'Orateur, *qui est fort loüé par Ciceron, nâquit trois ans avant l'Orateur* L. Crassus. *Guerre de* Numance *l'an 613. de Rome bâtie.* | 141. |

| ANS du monde. | | ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ. |
|---|---|---|
| 3837. | *Guerre des* Esclaves *qui avoient déja défait en Sicile quelques Preteurs.* | 134. |
| 3840. | P. Cornelius Scipion *triomphe de* Numance, 14. *ans aprés avoir triomphé de Carthage.* | 131. |
| 3841. | *Les Romains font la guerre à* Aristonique, *qui aprés la mort d'*Attale, *s'étoit emparé de l'Asie.* *L'année suivante, il fut défait par le Consul.* M. Perpenna; & *par ordre du Senat, étranglé à Rome dans la prison.* | 130. |
| 3843. | Scipion *le jeune qui avoit détruit Numance & Carthage, meurt âgé de* 56. *ans.* | 128. |
| 3856. | Marc Terence Varron, *Poëte & Philosophe, nâquit cette année.* | 115. |
| 3857. | Q. Cæcilius Metellus *qui avoit été Consul, Censeur, Augure, & qui triompha de la Macedoine qu'il avoit soûmise au peuple Romain, mourut cette année. Il eut la joie d'avoir vû avant sa mort ses trois filles mariées, ses trois fils Consuls, entre lesquels il y en eut un qui fut Censeur & qui triompha.* | 114. |
| 3858. | Hortensius l'*Orateur nâquit* | 113. |

*cette année. Il fut grand amy de Ciceron.*

3859. *Guerre des Cimbres.* 112.

3861. *Guerre de* Jugurtha. 110.

3863. Pomponius Atticus *nâquit cette année.* Il *y eut entre lui* & *Ciceron une amitié fort étroite ; & il etoit assez mal-aisé que le plus grand Orateur de la Republique ne fût pas aimé du plus honnête homme,* 108.

Q. Cæcilius Metellus *triompha de* Jugurtha ; *& on lui donna le surnom de* Numidique.

3864. L Cassius *Consul est défait & tué par ceux de Zurich, qui étoient les* Tiguriens. *Ils firent passer son armée sous le joug.* 107.

3866. Marcus Tullius Ciceron *nâquit cette année dans une ville de l'ancien* Latium *sur les confins des Samnites, nommée* Arpine, *sous le Consulat de* C. Attilius Ceranus, *& de* Q. Servilius Cepion, *le 3. Janvier l'an 646. presque achevé de Rome bâtie.* 105.

Pompée *surnommé le* Grand *nâquit le 30 de Septembre, sept ans avant* Jules César.

ANS du monde. | ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ.

Jugurtha *est pris & conduit à* Marius.

3867. C. Manlius *Consul, &* Q. Servilius Cépion *furent défaits par les* Cimbres. *On prit leur camp; & il y eut quatre-vingt mille combatans, & quarante mille valets, ou esclaves, qui furent tuez.* 104.

*Les biens de* Servilius Cépion *qui par sa temerité, avoit été la cause de cette défaite, furent confisquez.*

3868. C. Marius *triomphe de* Jugurtha, *dont les deux enfans furent menez devant le char de triomphe, &* Marius *ou par orgueil, ou par impudence, entra avec son habit de triomphe, dans le Senat; ce que personne n'avoit encore fait avant lui.* 103.

3870. C. Marius *défait prés de la ville d'*Aix *en Provence, les* Teutons. *Il y en eut plus de cent cinquante mille de tuez.* 101.

3871. C. Marius *défait prés de la riviere d'*Athesis *les* Cimbres, *& il y en eut plus de six vingt mille de tuez, & plus de soixante mille prisonniers.* 100.

Les *Teutons* & les *Ambrons* habitoient les isles

| ANS du monde. | | ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ. |
|---|---|---|

de *Funen* & de *Hietland*. L'*Athesis* est l'ancien *Adrias*, aujourd'hui l'*Adige*, qui aprés avoir traversé le *Tirol* & arrosé le *Trentin*, passé par *Trente*, par *Verone*, se rend par plusieurs embouchûres dans la mer *Adriatique*. Quelques autres disent que l'*Athesis* est la riviere de *Tosa*, qui du côté de l'Occident se rend dans le *Lac major*.

| | | |
|---|---|---|
| 3885. | Cinna *&* Marius *s'emparent de Rome.* *Le Poëte* Catulle *nâquit, & vécut 30. ans.* | 86. |
| 3886. | *L'Historien* Crispe Salluste *nâquit.* | 85. |
| 3888. | Cinna *est tué par ses gens de guerre qu'il vouloit contraindre de s'embarquer & d'aller contre* Sylla. | 83. |
| 3889. | Sylla *entre en Italie avec une armée, & traitte cruellement les Romains.* | 82. |
| 3890. | Sylla *fut créé Dictateur sur la fin de cette année.* | 81. |
| 3891. | Pompée *âgé de 25. ans triomphe de* Hiarbas *Roi de Numidie: &* Sylla *lui donne le surnom de* Grand. *Ce fut le premier Chevalier Romain qui triompha.* | 80. |
| 3894. | Sylla, *dont toute la chair s'étoit corrompuë par une apostume qu'il avoit dams le corps, étant informé que* Granius *at-* | 77. |

*tendoit sa mort pour payer ses dettes, envoya querir ce* Granius, *& commanda qu'il fût étranglé en sa presence. Mais à force de crier aprés* Granius, *il fit crever l'apostume qu'il avoit, & il en sortit une si grande quantité de sang, qu'il en mourut.*

Il fut inhumé dans le champ de Mars aprés y avoir été brûlé dans un linceul que le plus grand feu ne consumoit point, & qui empêchoit par ce moyen que les cendres du corps ne fussent mêlées avec celles du bucher. Quelques-uns ont crû que ces linceuls étoient faits de la pierre *Amiante*, ou *Alun de plume*, qui se reduit en coton, & que l'on peut filer aisément : comme j'en ay vû l'experience. Le Pere Martini rapporte dans le chapitre du Royaume de *Tanyu*, qu'en Tartarie, à ce que l'on dit, il croît sur des pierres une certaine herbe qui ressemble à la petite espece du chanvre, qui n'a pourtant pas les feuilles si fortes, qui n'est pas fort haute, qui tombe en pieces, & qui devient comme de la bouë quand on l'a mise dans l'eau. Il ajoûte, qu'elle s'enflamme en quelque façon dans le feu; qu'elle reprend sa premiere blancheur; que l'on en fait une mêche qui dure toûjours; & que de cette herbe incombustible les Anciens faisoient peut-être les draps dont l'on se servoit pour brûler les morts.

Mais c'est ce que j'ai de la peine à croire. En effet, soit que la coûtume de brûler les corps n'ait

été introduite à Rome que depuis Sylla, comme le pretendent faussement quelques Auteurs; soit, comme le témoignent quelques autres, qu'il ait seulement été le premier de la famille des *Corneliens* que l'on a brûlé par son ordre, dans la peur qu'il eut qu'on ne le m t en pieces aprés sa mort, il est tres certain que les Romains n'avoient pas alors un fort grand commerce avec les Scythes, ou Tartares Asiatiques. Si la graine, ou la racine de cette herbe incombustible eût été portée en Italie pour y être cultivée & où elle étoit si necessaire, les Historiens nous en auroient appris quelque chose; & les Relations anciennes & modernes de la Tartarie n'en marquent rien. On en trouve quelque chose dans le premier chapitre du dix-neuviéme livre de Pline; dans le chapitre trente-sixiéme de l'Histoire d'Apollonius Alexandrin; dans les Attiques de Pausanias; dans le livre de Plutarque *Des Oracles qui ont cessé*. On peut encore lire Strabon sur la Pierre qui se trouve à *Calyste* ville de la mer Egée; Marc Pol de Venise dans le quarante-septiéme chapitre du premier livre de son Histoire sur le Drap de la Province de *Chinchintalas* sujette au Grand Kham de Tartarie; le P. Kircher dans le douziéme livre de son *Monde Souterrain*, & dans le chapitre onziéme de la quatriéme partie de sa Chine. Ce qui est certain est que j'ai rapporté des Pyrenées des pierres & du lin de cét *Asbeste*; & j'en ai donné à des curieux de ma connoissance. Il croît sur la pointe d'un rocher de la vallée d'*Azun*, qui n'est éloigné de Baregge que de quatre lieuës. Il est blanc, doux & délié comme la soye, il est tres-sec,

ANS du monde. — ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ.

ec, & j'en ay encore de la longueur d'une demie une.

3898. Nicoméde *Roi de Bithynie meurt, & laisse heritier de son Royaume le peuple Romain.* 73.

3899. L. Lucullus *Proconsul défait l'armée de* Mithridate prés de Cyzique. 72.

*Soixante & quatorze Gladiateurs qui s'enfuirent à Capouë des Jeux de* Lentulus ; *aprés avoir assemblé une armée d'Esclaves, firent la guerre en Italie sous le commandement de* Crixus *& de* Spartacus. *Ils défont en bataille* Claudius Pulcher, *& le Preteur* P. Varenus.

Sertorius *est tué dans un festin par* Manius Antonius, *par* M. Perpenna *& par quelques autres, huit ans aprés qu'il eut commencé la guerre.*

3900. Lucullus *qui poursuivoit* Mithridate, *entre dans le Pont.* 71.

3901. *Le Preteur* M. Crassus *qui avoit taillé en pieces trente-cinq mille fugitifs, ou Gaulois, ou Allemans défit quarante mille hommes commandez par* Spartacus, *qui fut tué dans cette bataille.* 70.

ANS du monde. — ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ.

Mithridate poursuivi de Lucullus, se retire chez Tigranés Roi d'Armenie.

3902. Pompée est pour la premiere fois Consul. Virgile nâquit le 15 d'Octobre dans un bourg nommé Andes, peu éloigné de Mantouë, sept cens ans aprés Romule, & quatre cens aprés Socrate. 69.

3903. Lucullus défait dans la grande Armenie Tigranés & Mithridate; emporte d'assaut Tigranocerte, qui est pillée; mais où, par son ordre, on eut du respect pour toutes les Dames. 68.

3904. Le Proconsul Q. Metellus prend Gnosse, Licte, Cydonie, & beaucoup d'autres villes dans l'isle de Crete. Tigranés & Mithridate sont encore défaits par Lucullus, qui prend Nisibe, où Tigranés tenoit ordinairement sa Cour. 67.

3905. Pompée poursuit les Pirates, qui empêchoient le commerce des vivres à Rome; qui descendoient quelquefois à terre, où ils mettoient tout à feu & à sang, & qui alloient brûler des vaisseaux à l'anchre dans le port d'Ostie. Il les chassa de 66.

ANS | ANS AVANT
u monde | la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

*toutes les côtes en quarante jours.*
*Le Proconſul* Q. Metellus *aſſujettit l'iſle de* Crete *au peuple Romain.*
906. Lucullus *eſt rappellé à Rome.* 65.

*Metellus* ſurnommé *le Numidique*, de la Numi-
ie qu'il avoit ſoûmiſe, étoit oncle de Lucullus, &
ls d'un pere convaincu de peculat, & de *Cecilia*,
ont la reputation n'étoit pas trop bien établie du
ôté de la vertu. Avant qu'il eût quelque Charge
ans la Republique, il appella en juſtice l'Augure
*ervilius*, qui avoit eſté l'accuſateur de ſon pere;
: Servilius ſe tira d'affaire ſans beaucoup de peine.
.uculle entendoit parfaitement bien la langue La-
ne & la Grecque, & avoit une merveilleuſe faci-
té à s'exprimer dans l'une & dans l'autre. *Sylla*
ui avoit pour lui beaucoup d'eſtime, l'envoya en
gypte & en Lybie, pour lui attirer tous les vaiſ-
eaux de ces quartiers-là : & quoi qu'il en eût reçû
a commiſſion au milieu de l'hyver, il ne conſidera
i la rigueur de la ſaiſon, ni la force des ennemis
ui tenoient la mer. De Candie, où il arriva heureu-
ement, il paſſa juſques à la ville de Cyréne que
es Tyrans avoient réduit en un triſte état, & fit
es reglemens, à qui les habitans de cette ville, qui
n connoiſſoient la neceſſité & l'importance, ſe ſou-
nirent volontairement & avec joye. Etant allé juſ-
ues en Egypte, les Pirates lui enleverent la meil-
eure partie de ſes vaiſſeaux, & il eut même de la
eine à ſe ſauver à Alexandrie, où il fut reçû avec
eaucoup de magnificence. Avec les vaiſſeaux qu'il
eçut de Ptolemée qui étoit jeune, il paſſa en Cy-

pre, de Cypre à Rhodes, & fit si bien avec ceux d
Gnide, qu'ils le suivirent pour faire la guerre
ceux de Samos, aprés avoir persuadé les premier
de quitter le parti de Mithridate. Ce Roi qui avoi
abandonné Pergame ville de Mysie dans l'Asie Mi
neure prés de l'Eolide, s'étoit retiré alors à Pitane
où *Fimbria* qui le tenoit alors assiegé fort étro
tement, fit sçavoir à Lucullus, que s'il vouloit, i
lui seroit aisé de venir fermer le Port de la vil
avec ses vaisseaux, & d'être maître par ce moye
du plus opiniâtre ennemi du peuple Romain. Ma
Luculle par la déference qu'il eut pour Sylla, dor
il étoit Lieutenant, par l'aversion qu'il avoit pou
Fimbria principal auteur du meurtre du Consu
*Flaccus*, ou pour d'autres veuës particulieres, n'é
couta ni ses promesses, ni ses remontrances, & dor
na le tems à Mithridate de se retirer. Il défit de
puis lui seul la flotte du Roi prés de *Lectum*, au
jourd'hui *Scorpiata*, Cap de la Troade; & une au
tre fois prés de Tenedos, où il donna la chasse
Neoptoléme Lieutenant de Mithridate. Aprés qu
ce Roi se fut retiré, la Province d'Asie fut condam
née à payer douze millions d'or pour sa revolte;
*Sylla* qui donna à Lucuile la commission de lev
la somme, le commit encore à faire battre de
monnoye, dont il s'aquitta en homme de bien.
alla ensuite contre ceux de Mytilene, & les déf
dans une bataille, battit les troupes de Mithrida
en plusieurs rencontres, & le contraignit de se r
fugier en Armenie auprés de *Tigranés* qui se faiso
appeller *le Roi des Rois*. Etant passé en Asie, il
établit le bon ordre par tout, & par son moyen l

euples y furent délivrez de la servitude & des ourmens qu'ils souffroient des Fermiers Romains, ui par leurs usures & par leur mauvaise foi avoient ait monter jusques à 60. millions d'or les douze nillions que Sylla s'étoit avisé de leur imposer. *Tigranés* s'étant resolu d'appuyer le parti de Mithri-late son beau-pere, fut défait ensuite par Lucullus; & Plutarque dit que Tigranés eût plus de cent mille ommes tuez dans la bataille; & que du côté des Ro-nains il n'y eut qu'environ cent hommes blessez & inq de tuez, quoique les premiers fussent vingt ois plus forts que ceux-cy. Aprés cet exploit il rit d'assaut Tigranocerte, où il trouva quatre mil-ions huit cens mille écus, la donna au pillage à es soldats, & ne laissa pas de donner encore à haeun d'eux quatre-vingt écus. Il usa si bien de sa ictoire & de ses conquêtes, que les Rois d'Ara-ie, les peuples de Sophéde en Armenie, & ceux le Gordéne se rendirent volontairement à lui, & que e Roi des Parthes lui envoia demander son alliance & son amitié. De là il alla mettre le siege devant Artaxarte capitale d'Armenie; battit encore Ti-granés & Mithridate, & prit Nisibe ou Antioche de Mygdonie.

Mais la Fortune qui ne s'étoit point lassée de le uivre, l'abandonna presque tout d'un coup; & ses roupes ennuyées de leurs fatigues, commencerent à e revolter. Il fut rappellé à Rome, où il triompha: & depuis il ne pensa plus qu'à y mener une vie délicieuse, bien éloigné de s'embarrasser des affai-res de la Republique. On ne voyoit rien de plus merveilleux que ses étuves, ses tableaux & ses sta-

tuës : & les Empereurs les plus prodigues n'ont jamais eu de si beaux jardins que ceux qu'il avoit. Il fit percer à jour des montagnes, & creuser de prodigieux fossez auprés de Naples, pour faire couler l'eau de la mer dans les maisons qu'il y fit bâtir, & pour y entretenir du poisson. Ce fut pour cela que le Philosophe Tuberon de secte Stoïque, l'appelloit *le Xerxés Romain*, ou *en robe longue*, parce qu'il imitoit en cela Xerxés Roi de Perse, qui avoit fait fendre le mont Athos, & y creuser un canal pour le passage de ses navires. Un Preteur qui devoit faire celebrer des jeux, lui ayant demandé s'il auroit des casaques à lui prêter pour le spectacle qu'il preparoit, il lui dit qu'il feroit chercher dans sa garde-robe, s'il en avoit : & comme il s'enquit du même Preteur le lendemain, de combien de casaques il avoit besoin, & que celui-ci lui repartit que cent lui pourroient suffire ; Luculle reprit, qu'il pourroit lui en fournir jusques à deux cens, selon le témoignage de Plutarque ; ou selon Horace, jusques à cinq mille. Sa table, sur laquelle on ne servoit que des plats d'or & d'argent enrichis de pierreries, répondoit à tout le reste : & Ciceron & Pompée l'ayant rencontré un jour dans la Place, & lui ayant dit qu'ils seroient bien aises de souper chez lui, à condition qu'il n'y eût rien d'extraordinaire ; il repartit qu'ils seroient trop mal traitez, & qu'il valoit mieux remettre la chose au lendemain. Ils n'y voulurent jamais consentir, ni même permettre qu'il parlât secrettement à ses serviteurs, dans la peur qu'ils eurent qu'il ne leur donnât quelque chose de plus que ce que l'on avoit

accoûtumé d'apprêter pour lui. Mais il les pria de souffrir au moins qu'en leur presence il dît tout haut à ses gens, *qu'il souperoit dans la sale d'Apollon*; & c'est tout ce qu'ils accorderent à sa priere. Pompée & Ciceron ne purent comprendre qu'un si grand festin eût esté apprêté en si peu de tems, n'ayant pas sçû que la dépense qu'il faisoit chez lui étoit limitée pour chaque sale où il mangeoit; & que dans celle d'Apollon la dépense d'un repas étoit reglée à cinquante mille dragmes d'argent, ou cinq mille écus. Un esclave qu'il avoit fait libre, lui donna un breuvage dans l'esperance de s'en faire encore aimer davantage ; mais ce breuvage lui troubla l'esprit de telle sorte, que *Marcus* son frere eut l'administration de tous ses biens en qualité de son Curateur, & peut-être même que sa mort fut avancée par ce poison, puis qu'il ne mourut ni de vieillesse, ni de maladie.

Pompée *qui avoit esté envoyé dans la place de* Lucullus, *& qui étoit encore dans la petite Armenie, donne, à la clarté de la Lune, la bataille à* Mithridate *qui fut défait, & dont les Romains pillerent le camp. Quarante mille hommes de l'arme du* Roi *furent tuez dans cette bataille.*

Tigranés *Roi d'Armenie va trouver* Pompée *jusques dans son camp, se met à genoux & se rend à lui.* Pompée *lui ôte la Syrie qu'il avoit*

ANS du monde | ANS AVANT la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

*poſſedée dix-huit ans, la Phenicie & la Cilicie, lui rend l'Armenie, & le condamne à trois millions ſix cens mille écus.*

3907. *Le Poëte* Horace *nâquit le huitiéme de Decembre à* Venuſe *ville de la* Pouille *ſur les frontieres de la Lucanie, ſous le Conſulat de* L. Cotta *& de* L. Torquatus. 64.

3909. Pompée *prend la ville de* Jeruſalem *&* le Temple, *entre dans* le Saint des Saints, *établit* Hircan *Souverain* Pontife, *& envoye à Rome ſon frere* Ariſtobule *lié de chaînes. Ce fut la premiere fois que les Juifs furent aſſujettis aux Romains: & il eſt remarqué dans* Eutrope, *que dans la priſe de cette ville* 12000. *Juifs furent tuez.* 62.

Mithridate *Roi de Pont & de la petite Armenie, étant aſſiegé par ſon fils* Pharnace, *qui étoit dans le parti des Romains, s'empoiſonne & meurt.*

*Il fit quarante ans la guerre aux Romains.*

Ce qu'il prit ne fit point d'effet, parce qu'il s'étoit toûjours preparé contre le poiſon par un remede dont il ſe ſervoit ordinairement, & qui de ſon nom eut celui de *Mithridate.* Il tâcha de ſe tuer; & le coup qu'il ſe porta n'ayant pas penetré aſſez

avant, il fut achevé par un Gaulois nommé *Bithuit*, *Bithoc*, ou *Bithéte*. Quelques-uns disent qu'il fut massacré par ses soldats, employez à ce parricide par Pharnace.

Pour les quarante ans de guerre qu'il fit aux Romaine, c'est ce qu'ont écrit Florus, Eutrope, Appien, qui en compte même quarante-deux en quelque endroit. Depuis le commencement des guerres de *Mithridate* jusques à sa mort, il n'y a que vingt-six ans. Il est remarqué dans Pline, & aprés lui dans Solin & dans Gellius, que *Mithridate* sçavoit les vingt-deux langues des vingt-dex peuples soumis à ses Loix, & qu'il s'expliquoit à tous generalement sans Interprete.

3910. Jules Cesar *est fait souverain Pontife.* 61.

Catilina *est défait avec son armée par le Proconsul* C. Antoine *qui avoit esté le Collegue de* Ciceron *dans le Consulat.*

P. Claudius *accusé d'être entré en habit de femme dans un Temple, & d'avoir abusé de* Pompeia *fille de* Q. Pompeius, *femme de* Cesar, *est renvoyé absous.*

3911. Pompée *assujettit la Syrie.* 60.

3912. *Comme* Cesar *briguoit fortement le Consulat, & qu'il tâchoit de s'emparer de la Republique, il se fit une conspiration entre lui,* Cn. Pompée & Marcus Crassus. 59.

| ANS du Monde. | | ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ. |
|---|---|---|
| 3913. | César *âgé de 41. an, est creé Consul.* | 58. |
| | Ciceron *écrivit à* Q. Ciceron *son frere, la lettre dans laquelle il l'instruisoit de quelle maniere il devoit gouverner l'Asie, où il avoit été envoyé dés l'an* 3911. *& cette lettre est un des chef-d'œuvres de Ciceron.* | |
| | Tite-Live *Historien nâquit.* | |
| 3914. | César *passe dans les Gaules.* | 57. |
| | *Le Poëte* Catulle *meurt âgé de* 30. *ans.* | |
| 3917. | César *passe le Rhin sur un pont.* | 54. |
| | *Guerre des Romains contre les Parthes.* | |
| 3918. | Julie *fille de* César, *& femme de* Pompée *meurt. On l'inhuma dans le champ de Mars.* | 53. |
| | Jule César *rend l'Angleterre tributaire.* | |
| 3919. | M. Crassus *pille le Temple de* Jerusalem. *Le neuviéme de Juin de la même année, il fut tué par les Parthes qui lui verserent dans la bouche de l'or fondu, en lui reprochant sa grande avarice, même aprés sa mort.* | 52. |

Crassus étoit riche, mais il étoit encore beaucoup plus avare. Avant qu'il se mêlât des affaires de la Republique, il n'avoit que cent quatre-vingt mille écus pour tout bien; & il se vid quatre millions

deux cens soixante mille écus, avant qu'il fît le voyage de Syrie. Comme Sylla qui étoit devenu maître de Rome, vendoit le bien de ceux qu'il faisoit mourir; que Crassus achettoit à bon marché ce que vendoit l'autre; que les maisons étoient sujettes à s'enfoncer par le trop grand nombre de leurs étages, Crassus profitant de ces ruïnes, faisoit rebâtir toutes ces maisons par ses esclaves; de sorte qu'il n'est pas étonnant que l'on ait dit, que la plûpart des maisons de Rome étoient à lui. Aprés être venu à bout du fameux Gladiateur *Spartacus* de Thrace, qui osa faire la guerre aux Romains avec une armée d'esclaves, & qui fut tué dans une bataille, il eut par le sort la Province de Syrie; & non seulement il s'assûra de la conquerir, quoiqu'il fût âgé de soixante ans; mais il crût encore qu'il soûmettroit aisément les Parthes. Cependant, il perit dans cette guerre avec son fils; & il ne faut que lire Plutarque.

Cét Auteur témoigne qu'on l'assûra qu'il n'auroit point en tête le Roi des Parthes *Orodés*, mais le *Surenas*; & ce nom en est un de dignité, d'office, ou d'emploi. Zosime le dit positivement dans la Vie de Julien; & Marcellin qui avoit suivi cét Empereur dans la bataille qu'il perdit contre *Schabur*, nous apprend encore que le *Surenas* étoit en puissance la premiere personne aprés le Roi. Tacite dans le sixiéme livre de ses Annales nous a fait voir ce qu'il devoit être, quand il a écrit que *Tiridate* reçût les marques de la Royauté de la main du *Surenas*, selon la coûtume pratiquée en Perse. Plu-

ANS du monde. | ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ.

tarque dit plus que ces trois Auteurs, puisqu'il ajoûte que le privilege de mettre sur la tête du Roi le diadême, lui venoit de l'ancienneté de sa maison: qu'il ne cedoit qu'au Roi en naissance, en richesses, en autorité: qu'il avoit toûjours deux cens chariots, & mille chameaux; & que sa maison étoit pour le moins de dix mille hommes. Mais comme le mot de *Surena* ne se trouve point dans les Dictionnaires Persiens, il est croyable qu'il a été corrompu de quelque autre mot, parce que les Grecs & les Latins rejettoient comme barbares les mots étrangers qui étoient trop durs à prononcer, & les changeoient pour les accommoder au genie & au caractere de leur langue. Les Auteurs nous en ont fourni beaucoup d'exemples; & sans en chercher hors de la Perse, ils ont fait *Achaschvverosch* & *Ashuerus* d'*Aschir*, *Cambyse* de *Cametscia*, *Hystaspés* de *Kischtasb*, ou *Gu.htaff*, *Arsacés* d'*Aschki*, *Narsés* de *Nors*, *Syroés* de *Schiruyah*, *Sapor* de *Schabur*. *Misdate* & *Ormisdate* d'*Hormoz*, de *Hyroodis Herodés*, *Orodes* d'*Hordos*, *Varanés* de *Bahram*, ou *Varharam*, *Phraatés* de *Baadi*, *Artabane* d'*Ardvvan*. Les mêmes Auteurs ont formé vrai-semblablement *Mégabyse* & *Mégagase* de *Mgus*, *Mgiusci*, ou *Migiusc*, qui en Persien signifie *Prêtre de la Religion des Adorateurs du feu*, ou *Atasc-Parast*; car la *Magie* étoit proprement la Religion de ceux qui adoroient le feu, comme le *Mahometisme* est la Religion de ceux qui sont de la secte de *Mahomet*. Peut-être encore que *Surena*, qui étoit un nom appellatif, devint un nom propre, comme *Cirtha*, où le Roi *Syphax* tenoit sa Cour, parce que *Cirtha* est

| ANS du monde. | | ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ. |
|---|---|---|

a même chose que la *Cartha* des Chaldéens, la *Keriath* des Hebreux, c'est-à-dire, *ville*. Le *Cairoam* des Affriquains, la *Tigranocerta* des Armeniens, & la *Vologesocerta* des Parthes, qui signifie *ville de Tigrane & de Volegese*, sont de la même origine; aussi-bien que le *Caire*, ou *Al-Caira* des Egytiens, quoiqu'un Historien Arabe ait écrit qu'on lui a donné le nom de *Kaira*, de la planete de *Mars* nommée en Arabe *AlKaher*, parce que les fondemens de cette ville furent jettez quand *Mars* étoit n son ascendant, & que d'autres le fassent venir e *Cahara* qui signifie *Victoire*.

| | | |
|---|---|---|
| | César *passe pour la deuxiéme fois le Rhin sur un pont.* | |
| 3920. | Pompée *est pour la troisiéme fois Consul sans qu'on lui donne aucun Collegue: ce qui n'avoit jamais été fait.* | 51. |
| 3922. | *L'Orateur* Hortensius, *grand ami de Ciceron, mourut à l'age de soixante-quatre ans.* | 49. |
| 3923. | *Guerre Civile de* César *& de Pompée l'an* 704. *de Rome bastie.* *Premiere Dictature de* Jules César. | 48. |
| 3924. | Pompée *est défait par* Jules César *dans la Plaine de* Pharsale *en Thessalie.* Pompée, *aprés sa défaite cherche une retraite avec sa femme* Cornelie *&* Sextus *son fils, dans la* | 47. |

*Cour de* Ptolemée *Roi d'Egypte fils de* Ptolemée le Flûteur, *& est tué à l'âge de* 58. *ans par l'ordre du Roi.*

*Quelques-uns comptent de cette défaite, la quatriéme & derniere Monarchie qui fut celle des Romains.*

On pourra voir dans Plutarque la vie de *Pompée*, que Pline prefere infiniment à *César*, en ce qu[i] regarde le service qu'il rendit à la patrie. En effet il contraignit *Lepidus* de se dérober de l'Italie, dé[-]fit *Domitius* en Afrique, *Sertorius* en Espagne, re[-]mit la Sicile en son devoir, & rétablit *Masinisse* dan[s] le possession de son Roiaume. Il vainquit deux Rois[,] prit, ou enfonça huit cens quarante-six navires d[e] Pirates; reduisit quinze cens trente-huit villes, o[u] bourgs; chassa, fit esclaves, ou tailla en piece[s] deux millions cent quatre-vingt trois mille hommes[;] assujettit au peuple Romain tout ce qu'il y a depui[s] les Alpes jusqu'aux Pirenées, & depuis la Mer Noir[e] jusqu'à la Mer Rouge.

3925. César *obtint pour la deuxiéme fois la Dictature qui lui avoit été accordée l'année precedente.* 46.

*Il devient maître d'*Alexandrie, *& soûmet l'Egypte.*

*La fameuse Bibliotheque d'Alexandre est brûlée.*

3926. Pharnace *Roi de Pont est défait par* Jules César. 45.

Céſar *aprés être venu à bout de* Caton, *de* Scipion, *&* *de* Juba, *& avoir rendu la Mauritanie tributaire au peuple Romain, triomphe quatre fois, au retour d'Afrique.*

*Il corrige le Calendrier Romain, qui fut reformé l'an* 1582. *par le Pape* Gregoire *treiziéme: & comme quelques-uns tiennent encore pour le premier, on trouve entre nous & eux de la difference à l'égard des dattes qui font le vieux & le nouveau ſtile. La datte eſt de dix jours de plus, ou de moins.*

3927. Céſar, *qui avoit été Dictateur & Conſul l'année precedente pour la troiſiéme fois, eſt continué dans l'une & dans l'autre dignité* 44.

*Il défait en Eſpagne les fils de* Pompée, *prés de la ville de* Munda, *qui ſelon le Pere Mariana, eſt aujourd'hui* Munda la Vieille, *ſituée ſur une colline à trois lieuës de* Munda la Neuve, *à deux* d'Arunda, *& à vingt mille pas de* Malaga. Cneius Pompée *fut tué dans cette bataille; &* Sextus Pompée *ſe retira en Sicile, de là en Aſie, & fut tué à Milet par les gens d'*Antoine.

Céſar, *aprés la défaite des fils de* Pompée, *triomphe pour la cinquiéme fois.*

ANS du monde. | ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ.

*Il confie son testament aux Vestales.*

3928. Cassius *&* Brutus *conspirent contre la vie de* César. 43.

3929. Antoine *est vaincu par* Octave *dans la guerre de Modene.* 42.

Antipater *pere d'*Herode *surnommé* le Grand, *fut empoisonné par son échanson corrompu par* Malichus, *qu'*Herode *fit tuer par les soldats de* Cassius: *& c'est ce que l'on peut voir dans Josephe.*

*Ligue d'*Antoine, *d'*Octave Auguste *& de* Lepidus. *Quelques-uns rapportent à cette année la naissance de* Tibulle.

*Ciceron* âgé de soixante-quatre ans moins vingt six jours, est tué le septiéme de Decembre ; & *Marc-Antoine* fit present de vingt mille écus au Tribun *Popilius* qui lui avoit apporté sa tête.

La noblesse de *Ciceron* est contestée du côté du pere, quoique sa mere *Helvia* fût noble ; & c'est ce que l'on pourra voir dans Plutarque. Il eut une merveilleuse disposition à l'étude ; & l'on regardoit comme un prodige la vivacité de son esprit. Ses premieres Poësies lui donnerent beaucoup de reputation ; mais comme il y eut depuis des Poëtes qui l'emporterent au-dessus de lui, ses vers firent moins de bruit que sa prose. Aprés ses premieres études il fut auditeur de l'Academicien *Philon* disciple de *Carneades* ; & apprit le Droit de *Mutius Scevola*

e plus éclairé dans les affaires, & le plus conside-
able du Senat. Il s'avisa même de porter les armes
ontre les *Marses* sous les ordres de *Sylla*; & se
assa bien tôt du mêtier, ou parce que les guerres ci-
iles lui faisoient horreur, ou parce qu'il ne sentoit
as en lui la qualité essentielle qui fait le soldat.
on inclination l'ayant appellé au barreau, il s'y
ttacha uniquement; & ce fut pour lui un beau
hamp de gloire. Quelque tems aprés, *Chrysogone*
n des affranchis & des favoris de *Sylla*, qui étoit
uissant, aiant achetté par le moyen de son maître
our deux cens écus, ou deux mille drachmes, tous
s biens de *Roscius*, qu'on avoit envelopé parmi
s Proscrits, *Roscius* son fils & son legitime heri-
er, remontra le tort qu'on lui avoit fait, parce
ue ce bien montoit à la somme de cent cinquante
nille écus, ou deux cens cinquante talens. *Sylla*
onvaincu d'une injustice qui étoit visible, pour la
oûtenir en faveur de *Chrysogone*, lui inspira la har-
iesse d'assûrer que *Roscius* avoit été le meurtrier de
on propre pere. Il falloit défendre cet innocent d'une
noire calomnie; & il n'y avoit personne qui
zât le faire, parce que la cruauté de *Sylla* étoit à
raindre. Ce jeune homme se voiant abandonné des
lus fameux Avocats qui se plaignoient, eut re-
ours à *Ciceron*, qui entreprit de le proteger par le
onseil de tous ses amis, qui lui remontrerent qu'il
ouvoit là une occasion de se faire aimer de tout le
nonde. L'an trois mille huit cens quatre-vingt
ouze, le six cens soixante & treize de Rome bâtie,
l'âge de vingt-sept ans, il plaida sa cause de *Ros-
us* avec tant de force, tant d'applaudissement &

ANS du monde. | ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ.

de succez, qu'il n'eut point de peine à obtenir tout ce qu'il voulut. Mais pour prévenir la vengeance de *Sylla*, il fut conseillé de se retirer, & d'aller en Grece. Il demeura six mois à Athenes, passa jusqu'à Rhodes, & se fortifia tellement la voix & l'esprit dans son voyage avec *Antiochus* d'Ascalon, avec *Xenoclés* d'Adrumete ville de Mysie, avec *Denys*, *Menippe*, *Molon*, & le Philosophe *Possidonius*, qu'ils avoüerent d'un commun accord, qu'en éloquence ils ne connoissoient personne au-dessus de lui. L'an trois mille huit cens quatre-vingt quinze, aprés avoir apris la mort de Sylla, il ne manqua pas d'aller à Rome, où il se fit admirer de tous ceux qui l'écouterent: & comme il briguoit quelques emplois, il eut la charge de Trésorier en Sicile, dont il s'aquitta fort dignement. L'an trois mille neuf cens trois, il fut *Édile Curule*; & l'an trois mille neuf cens six, il fut Preteur. L'an trois mille neuf cens huit, il obtint le Consulat, quoiqu'il eût pour concurrent *Catilina*, & découvrit la conjuration de ce dernier. Il avoit alors quarante-quatre ans: & comme *César* n'étoit nullement de ses amis, il souleva contre lui *Clodius* Tribun du peuple, qui le condamna l'an trois mille neuf cens quatorze à être banni, pour avoir fait mourir en prison dans son Consulat ceux de la conjuration de *Catilina*, sans avoir été condamnez. L'an trois mille neuf cens quinze, il fut rappellé d'exil par les sollicitations de *Milon* & de *Pompée*; & l'an trois mille neuf cens vingt-un il fut Proconsul en Cilicie. Il sortit de cette Province le trentiéme de Juillet de l'année suivante, arriva le quatorziéme d'Octobre à Athenes, & l

| ANS du Monde. | | ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ. |
|---|---|---|

quatriéme de Janvier à Rome. L'an trois mille neuf cens vingt-huit, il pressa *Octave Auguste* d'armer contre Antoine, ce qui fut sa perte; & il fut en effet tué par le commandement de ce dernier, l'an trois mille neuf cens vingt-neuf le septiéme de Decembre, à l'âge de soixante-quatre ans moins vingt-six jours, quarante-deux ans avant la naissance de Jesus-Christ.

Ciceron fut sans contredit le plus éloquent, & peut-être même le plus sçavant de tous les Romains, quoiqu'on ait pû dire de Varron; mais si plein de son merite, qu'il ne prenoit point de plus grand plaisir qu'à se loüer, ou à être loüé des autres. Il se piquoit d'être fin railleur, quoiqu'il ne fût pas toûjours fort heureux dans ses rencontres; il étoit inconstant & irresolu dans ses entreprises, fier & insolent dans la bonne fortune, inquiet & impatient dans la mauvaise, timide & poltron dans le danger, & fanfaron jusques à l'excez, quand il n'y avoit rien à craindre pour lui.

3930. *Aprés la défaite de* Cassius, César Auguste *retourna en Italie:* Antoine *passa en Asie.* 41.

Antoine *ne donne point d'audience aux envoyez des Juifs qui avoient ordre d'accuser* Phaselus *&* Herode.

*Hircan qui donne une couronne d'or à* Marc-Antoine, *obtient de de lui par un Edit, que les terres qu'on avoit ôtées aux Juifs, leur*

*seroient renduës, & que les captifs seroient renvoyez.*

3932. *La ville de* Perouze *est brûlée. Plusieurs Senateurs & Chevaliers sont sacrifiez à l'autel qui avoit été consacré à Jules Cesar.* 39.

*Aprés la mort de* Fulvie *femme d'*Antoine, Auguste & Antoine *qui se reconcilient, partagent l'Empire, & s'engagent de poursuivre* Sextus Pompée, *quoi qu'*Antoine *se fût obligé à ce dernier d'entrer en guerre avec lui contre* Cesar. Dion.

Herode *est établi à Rome, & couronné Roi de Jerusalem. Il regna quarante ans.*

3934. Antoine *envoye quelques Legions à* Herode, *pour l'assister dans le siege de Jerusalem.* 37.

3735. *Cette année, ou la suivante,* Antoine *fit trancher la tête, dans la ville d'Antioche à* Antigone *dernier Roi de la race des Asmonéens.* Josephe de la Guerre des Juifs livre premier, chap. 13. 36.

3940. Pomponius Atticus *meurt âgé de soixante & dix-sept ans, le trente-uniéme jour de Mars, la cent quatre-vingt septiéme Olympiade, l'an sept cens vingt-un de Rome bâtie.* 31.

| ANS du monde. | ANS AVANT la naissance de Jesus-Christ. |
| --- | --- |

L'Italie n'a jamais eu de plus honnête homme que *Titus Pomponius Atticus*, qui satisfait de sa naissance & de sa fortune, chercha dans Athenes le repos qu'il ne pouvoit se promettre vrai-semblablement à Rome, où son allié *P. Sulpicius* Tribun du peuple avoit été massacré ; où les factions de Cinna & de Sylla partageoient alors toutes les familles. Il fut tendrement aimé des Atheniens qu'il servit toûjours de son credit & de son argent, qu'il obligea par ses liberalitez, & qu'il assista de son conseil dans leurs affaires les plus importantes. Comme il étoit ennemi du faste, il ne voulut point souffrir qu'ils lui élevassent des statuës, & refusa le droit de bourgeoisie qu'ils lui offrirent, parce qu'il étoit Citoyen Romain, & qu'il eût perdu cette qualité s'il eût pris l'autre. Quand les desordres de Rome furent appaisez, il y retourna sous le Consulat de *L. Cotta*, & de *L Torquatus*, où il s'accommoda si tranquillement à l'humeur de *Q Cecilius* Chevalier Romain, d'un naturel fort dificile & fort incommode, que celui-ci en mourant, aprés l'avoir adopté, le fit heritier des trois quarts de tout son bien, dont il revint cent mille fois cent mille sesterces. Il maria *Pompone* sa sœur avec *Quintus* frere de *Marc Ciceron*, qui ménagea lui-même cette alliance, & entretint avec ce dernier, & avec *Hortensius*, l'un des plus éloquens hommes de son siecle, une amitié qui ne finit qu'avec la vie. Ce fut encore par son moïen & par son conseil, que ces deux grands hommes, qui pretendoient à la même gloire dans le barreau, vécurent si bien dans leur concurrence, qu'il n'y eut entre eux ni haine secrette, ni

jalousie, ni aigreur. On connut qu'il étoit du bon parti, lors qu'il n'entra point dans les guerres civiles de la Republique; étant bien persuadé que ceux qui s'y embarquoient ou par hazard, ou par passion, étoient aussi peu maîtres d'eux-mêmes, que ceux qui en pleine mer se trouvent battus de la tempête. Quoique son credit, sa reputation, ses richesses & sa qualité lui facilitassent les premieres Charges, il ne pensa point à les briguer, parce qu'il falloit corrompre le peuple par son argent, & qu'il étoit dangereux de s'en acquiter en homme de bien. Il refusa même la Preture qui lui fut offerte; & sa conduite fut telle, qu'il n'eut jamais ni procés civil ni criminel.

Comme il avoit déja soixante ans, quand *Cesar* commença la guerre civile, il se servit du pretexte de son âge, pour demeurer en repos à Rome, sans entrer dans les interêts de *Pompée* ou de *Cesar*: & aprés la mort de ce dernier, *Marcus Brutus* que l'on regardoit comme le liberateur de la Republique, eut une si grande consideration pour *Atticus*, que pour la conduite de sa vie il le consultoit comme son oracle. Les choses ayant changé de face, & *Marc Antoine* ayant repris sa premiere autorité, *Atticus* qui ne s'étoit point offert à *Brutus*, lors qu'il étoit tout-puissant à Rome, l'assista de son argent, quand il quitta l'Italie, & qu'il fut abandonné de tout le monde. Lors qu'*Antoine* eut esté défait devant Modene, qu'on le vouloit perdre avec *Fulvie* sa femme, avec ses enfans & ses amis, il servit *Fulvie* dans tous les procés qui l'embarrassoient, fut sa caution dans toutes ses dettes, & lui

ANS
u monde

ANS AVANT
la naissance de
Jesus-Christ.

ournit même dequoi payer une terre qu'elle avoit
chettée dans la bonne fortune de son mari. *Antoi-
e* étant devenu le tout-puissant, *Attias* qui faisoit
loire d'être ami de *Brutus* & de *Ciceron*, crut être
bligé de se cacher, sçachant que les Triumvirs
pprochoient de Rome, & ne doutant point qu'on
e l'eût mis au rang des Proscrits. Mais *Antoine* ne
ut pas plutôt informé de sa retraite, qu'il lui écri-
it, & l'assûra qu'il y avoit toute sûreté pour lui,
x pour *Quintus Gellius Canius*, dont il lui fit
lemander la grace. Dans cet état il fit ce qu'il put
our ceux que l'orage menaçoit, & n'épargna rien
our le détourner. Toutes ses manieres de vivre lui
cquirent une si grande reputation, que *Marcus
Vipsanius Agrippa* qui étoit alors favori d'*Auguste*,
x qui pouvoit pretendre par cette raison & par
on merite particulier, au plus riche & au plus no-
le parti de Rome, en ce qui regarde le mariage,
e choisit pour son beau-pere : & il est certain que
*Marc-Antoine* y contribua. Par ce moyen, & sans
y penser, il entra dans l'alliance des *Cesars*, puis
qu'*Agrippa* eut de cette femme *Vipsanie Agrippine*,
qui fut accordée par l'ordre d'*Auguste* avec son
beau-fils *Tibere-Claude Neron*, quoi qu'elle n'eût
pas encore un an. C'est une espece de prodige
qu'*Atticus* ait entretenu avec *Pompée* & avec *Sylla*
un commerce étroit, aussi-bien qu'avec *Ciceron*,
avec *Brutus*, avec *Antoine* & avec *Auguste*; & qu'eux
tous qui n'ignoroient pas cette intelligence, ne lui en
aient jamais témoigné la moindre froideur. Mais il
est vrai qu'ils le connoissoient aussi pour un homme
que l'interest ne pouvoit corrompre, que les dignitez

ne pouvoient tenter; qui haïssoit le mensonge, la perfidie & l'ingratitude ; qui n'étoit jamais infidele à ses amis, & qui n'avoit de passion que pour son repos & pour celui de la Republique. Pour être devenu beaucoup plus riche par la succession qu'il eut de son oncle, & par celle de quelques-uns qui l'instituerent leur heritier, il n'augmenta ni son train, ni sa dépense : & au lieu d'entretenir des Musiciens, il avoit de jeunes gens nez & élevez chez lui, qui étoient sçavans & qui avoient accoutumé de lire dans ses repas, quand il étoit seul ou en compagnie. Sa table qui étoit le rendez-vous des Chevaliers & des personnes de qualité de tous les Ordres, étoit plus propre que magnifique, ses meubles étoient plus honnêtes que superbes ; & l'on ne trouvoit rien dans sa maison qui sentît la profusion ou l'avarice.

Comme la Poësie est une espece de divertissement pour ceux qui s'en mêlent, il ne crut pas se devoir priver d'un si doux plaisir: & il reduisit en quatre ou cinq vers les Charges & les actions des Citoyens qui s'étoient élevez par leur merite, & les fit mettre sous chaque portrait de ces grands hommes. Il composa une Histoire des Magistrats l'Histoire genealogique des *Juniens*, à la priere de *Marcus Brutus*; celle des *Marcels*, à la sollicitation de *Claudius Marcellus*; celle des *Corneliens*, des *Fabiens*, des *Emiliens*, à laquelle *Cornelius Scipion* & *Fabius Maximus* l'avoient obligé de travailler; & fit en Grec un livre du *Consulat de Ciceron.* A l'âge de 77. ans, comme je l'ai dit, il tomba malade d'une espece de dissenterie incommode, fâcheuse & cuisante, quoi qu'il

qu'il eût eſté trente ans ſans avoir beſoin de medecin, & paſſa trois mois dans les remedes. Mais comme ils ne faiſoient qu'augmenter ſon mal qui ſe jetta dans un inteſtin, & qu'il ſe forma un ulcere aux reins, il ſe reſolut de ne plus manger, parce que les alimens qu'on lui faiſoit prendre, étoient plus propres à irriter ſes douleurs, qu'à les ſoulager. Cinq jours aprés cette reſolution, que ne purent vaincre *Agrippa* ſon gendre, *Cornelius Balbus*, ni *Sextus Peducæus*, ſes amis intimes, il mourut, & fut regretté de tout le monde.

Dans le ſeiziéme Chapitre de ce Livre, nous ferons quelques autres obſervations ſous les Regnes de *Jules Ceſar* & d'*Octave Auguſte*.

---

# CHAPITRE IV.

## *Jules Ceſar.*

CAïus JULIUS CESAR fils de *Caïus Julius Ceſar* & d'*Aurelia* fille d'*Aurelius Cotta*, de la maiſon des *Aureliens*, nâquit ſous le ſigne du *Sagittaire*, le douziéme du mois, qui de ſon nom *Julius* eſt nommé *Juillet*, ſous le ſixiéme Conſulat de *Caïus Marius* & de *L. Valerius Flaccus*, l'an du monde trois mille huit cens ſoixante & douze, le ſix cens cinquante-troiſiéme de Rome bâtie, quatre-vingt dix-neuf ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Il vécut cinquante ſix ans, & en regna trois, quatre mois, ſix jours, aprés s'être fait declarer *Dictateur perpetuel*.

Du côté de sa tante *Julia* fille de *Martia*, &
femme de *Caius Marius*, il étoit de la famille de
*Martiens*, qui descendoient d'*Ancus Martius* qua
triéme Roi des Romains : & du côté de son pere *Ju*
*lius C sar*, il tiroit son origine de *Julus*, *Ilus*, o
*Ascanius* qui nâquit d'*Enée*.
Pour le nom de *Cesar* qui fut imposé au premie
de cette famille, il est tiré d'un mot Grec, selo
quelques-uns ; parce qu'il avoit les cheveux *épais* o
*longs*. D'autres le font venir d'un mot Syriaque q
signifie *bouclier*, parce qu'il étoit commet le *bou*
*clier* & la *défense* des gens de guerre qu'il comman
doit ; & dans le Targum de *Jonathan* on trouve
mot de *Cesira* pour *bouclier*. Quelques Auteurs d
sent qu'il passa par une espece de succession da
cette famille, de celui à qui l'on donna le nom
*Cesar*, de l'*Elephant* qu'il avoit tué en Afrique ;
il est vrai que dans la langue des Maures, selo
Spartien, ou dans la Punique, selon Servius
Constantin Manassés, *Cesa*, *Cesai*, ou *Cesar*,
gnifie un *Elephant*. Aprés cela il n'y a pas dequ
s'étonner que l'on ait representé un élephant sur
revers de quelques medailles de cet Empereur;qu'
d'autres on ait mis *Enée* qui porte son pere sur
épaules, le *Palladium* à la main, & le petit *Jule* d
vant lui. C'est par la même raison que l'on vo
encore une *Venus victorieuse* dans quelques-un
une *Venus genitrice* ; qu'il a lui-même sacrifié
cette Déesse ; & que dans les jeux *Circenses* la s
tue de ce Dictateur accompagnée de l'étoile de V
*nus*, a esté portée solemnellement dans le Temple
Jupiter, où elle fut consacrée. Il est remarqué m
me dans Dion, que pour l'empreinte de son cach
il se servoit d'une *Venus* qui étoit armée. C
dernieres observations peuvent être vrayes : mais
descendoit d'*Enée*, comme les François sont d

endus de *Francus* de Troye, & les Bretons de
*Brutus*, ou *Britus* arriere fils d'Enée, banni du
Royaume des Latins, pour avoir tué *Silvius* son
pere.

Il fut élevé dans son enfance par sa mere *Aurelia*; & il est certain que cette Dame qui étoit considerable par les qualitez de son ame & de son esprit, ne lui inspira jamais rien qui ne fût digne de la vertu. Il eut quatre femmes, *Cossutia* qui étoit fort riche, *Cornelia* fille de *Cornelius Cinna* qui avoit esté quatre fois Consul, *Pompeia* fille de *Q. Pompeius*, & *Calpurnia* fille de *Lucius Piso*. Il répudia la premiere, n'étant âgée que de dix-sept ans. De la deuxiéme il eut une fille nommée *Julie* qui fut la premiere femme de *Cneius Pompée*: & fut fort sensiblement touché de la mort de *Cornelie*, dont il fit lui-même l'oraison funebre. Comme *Pompeia* n'étoit pas trop chaste, & que *Publius Clodius* s'étoit déguisé pour la visiter jusques dans un Temple, où il n'étoit pas permis aux hommes d'entrer, *Cesar* sans accuser *Clodius*, dont l'autorité pouvoit rendre le sacrilege impuni, se contenta de répudier doucement cette galante, ajoûtant *que ce n'étoit pas assez pour lui qu'elle fût sans crime, mais qu'elle n'en devoit pas même être soupçonnée.* Calpurnia vêcut aprés lui, & par une harangue publique elle fit connoître qu'elle meritoit d'être la femme d'un si grand homme, quoi qu'en ait pû dire Appien, qui doit l'avoir prise pour une autre, quand il l'a prise pour une adultere. En effet il a pris *Calpurnie* pour *Pompeia.*

Il avoit le tour du visage ovale, le front uni, le nez aquilin, les yeux noirs & vifs, les levres grosses, le teint blanc & delicat, la taille haute, & le devant de la tête chauve. Sa constitution qui étoit foible naturellement, s'étoit renduë forte par l'e-

xercice. Son humeur étoit complaisante & enjoüée, sa conversation engageante, sa voix ferme, sa phisionomie agreable & noble. Il étoit sobre, beau, propre, civil, caressant & souple, peu superstitieux dans les choses qui regardent la Religion receuë, commode avec ses amis, diligent dans les voyages, exact dans la discipline militaire, resolu dans se entreprises, infatigable dans le travail, intrepid dans le danger, & ferme à cheval jusques à couri de toute sa force les mains croisées derriere le dos sans pouvoir jamais être ébranlé. Il marchoit sou vent à pié & la tête nuë devant ses troupes, san craindre ni la pluye ni le Soleil: & pour apprendr ou pour porter les nouvelles qui étoient de conse quence, dont il ne pouvoit être informé, ou dont ne pouvoit informer les autres que fort lentemen il passoit à nage les rivieres les plus larges & le plus rapides. Quelques-uns l'ont fait maigre, com me Plutarque; d'autres lui ont donné de l'embo point, comme Suetone; & peut-être que le premi s'est trompé, puisque *Cesar*, selon le même Suét ne, étoit le plus beau de tous les Romains; & q la maigreur & la beauté s'accordent fort mal. Il e vrai pourtant que l'inquietude, les fatigues, l'ambition secrette qui le devoroit, lui ôterent bea coup de son embonpoint, que ses jouës s'enfonc rent, & que le front lui devint ridé. Dans les de nieres années de sa vie il fut sujet aux défaillanc de cœur & aux maux de tête: & l'on tient mêr qu'il étoit déja tombé deux ou trois fois du ha mal.

Il mangeoit indifferemment de ce qu'on lui s voit sur sa table: & il y a beaucoup d'apparen que *Caton*, qui aimoit un peu le vin, n'étoit pas jeun, ou qu'il étoit au moins en colere, quand le traitta d'yvrogne en plein Senat, en lui renda

ne lettre de galanterie que sa sœur Servilia lui é-
rivoit. En effet le même Caton parlant de *Cesar*,
est étonné *que le plus sobre* de tous les Romains
ût consenti à la ruine de la Republique.

On ne remarquoit cette indifference ni dans son
orps, ni dans ses habits ; & il ne se contentoit pas
u'on le rasât, mais il s'arrachoit encore le poil
vec des pincettes, comme on s'en sert aujourd'hui
our le même usage. Il étoit vêtu d'une robe *Lati-
ave*; ce qui étoit ordinaire aux enfans des Che-
aliers & des Senateurs : mais les manches de la
enne lui descendoient jusques sur les mains, & le
out en étoit plissé ou frangé. Quoi qu'il ne la
ortât jamais sans ceinture, il se serroit si peu, con-
e la coutume, que *Sylla* ne laissa pas de dire à
ompée, *qu'il devoit se garder de l'enfant mal
int*. Les mots Latins font *une équivoque*, parce
ue *mal ceint* signifie un homme *qui porte sa cein-
ire lâche*, & aussi *un méchant soldat*; ce qui fit
re à Ciceron aprés la bataille de *Pharsale*, *qu'il
eut jamais crû qu'un homme si mal ceint, eut dé-
it Pompée*. Mais *Sylla* devoit en juger d'une au-
e maniere. Ses souliers étoient ordinairement de
uleur rouge, comme ceux dont se servoient les Rois
*Albe* ses ancêtres, & même les plus illustres de
ome dans leurs triomphes, ou dans les ceremonies
lennelles. Il étoit non seulement propre chez lui,
ais encore magnifique : & il faisoit porter jusqu'à
s petits carreaux de marbre, dont il vouloit qu'on
vât sa tente. On pouvoit juger de sa curiosité par
nombre de ses statuës, des medailles, des em-
eublemens & des pierreries qu'il avoit : & il ne
ensa à la conquête d'Angleterre, selon quelques-
ns, que dans l'esperance d'y rencontrer une infi-
té de perles.

S'il n'eût point quitté si-tôt le Barreau, dans le-

quel il s'étoit fait admirer d'abord, il eût pû disputer avec Ciceron le prix & la gloire de l'éloquence, qu'il faisoit dépendre principalement du choix des mots : & son éloquence fut telle en effet, qu'on l'a vû toujours haranguer avec la même force qu'on l'a vû combattre. Il écrivoit & lisoit en même tems, donnoit audience & dictoit tout à la fois, à quatre personnes, & même à sept, comme le dit Pline, sur des sujets differens & de consequence. Il a décrit sous le titre de *Commentaires* ce qu'il a fait dans les Gaules, composé deux livres d'*Analogie*, deux *Anti-Catons*, un Poëme intitulé *le Chemin*, quelques Traitez *de la Divination*, *de l'Astrologie*, & *des Presages*. Dans la premiere chaleur de sa jeunesse il fit un *Recueil de divers bons mots*, la Tragedie d'*Oedipe*, & les *loüanges d'Hercule*; mais quand *Auguste* fut parvenu à l'Empire, il donna ordre à son Bibliothequaire de les supprimer. A la fin des guerres civiles il composa les *Fastes*, ou le *Calendrier*, ajoûta dix jours & davantage à l'année que *Numa* n'avoit faite que de douze mois Lunaires, c'est à dire, de trois cens cinquante-cinq jours; la fit de trois cens soixante-cinq, & six heures justes, reservant les six heures au bout de quatre ans, pour en faire un jour entier, qu'il mit devant le sixiéme des Calendes de Mars. Ainsi l'année qui étoit de soixante-six jours, fut appellée *Bissextile*, parce que l'on y comptoit deux fois *le sixiéme* des Calendes : & cette maniere de compter fut nommée encore l'*Année Julienne* de *Jules Cesar* qui en fut l'auteur.

Les premieres actions qu'il fit en Asie sous les ordres du Preteur *Marcus Thermus*, celle qu'il fit au siege de Mitylene, qui lui valut uue couronne Civique, furent des effets d'une vaillance extraordinaire; & toutes ses autres actions prouverent assez

u'il étoit né pour les grandes choses. Pour éviter
a colere de *Sylla*, qui étoit le plus puissant de la
epublique, qui le craignoit, quoi qu'il fût fort
une, *parce qu'il y avoit en lui*, comme il le disoit,
*lusieurs Marius*, & qui s'étoit proposé de s'en dé-
ire, il sortit de Rome où il voyoit bien qu'il n'y
iroit plus de salut pour lui. De Rome il passa dans
ans le païs des Sabins, où il fut trouvé par des
ens de guerre de *Sylla*; & leur Commandant, qu'il
doucit par quelques promesses, & par mille écus
'il donna d'abord, lui sauva la vie. Etant écha-
é d'un si grand danger, il se retira en Bithynie
ans la Cour de *Nicomede* quatriéme du nom, fils
Nicomede surnommé *Philopator*: & l'on tient
ême qu'il eut pour lui une complaisance qui lui
oit assez naturelle, dont je parlerai en quelque au-
e endroit. Quand il eut passé quelque tems en Bi-
ynie, il s'embarqua; & comme il étoit devant
iarmacuze, il fut enlevé par des Pirates de Cili-
e, * qui lui demanderent douze mille écus pour
rançon: & il leur en promit d'abord trente mille,
ur leur faire voir qu'ils sçavoient mal estimer
ir prise. Il fut prés de quarante jours avec eux; &
nt qu'il y fut, il les obligea de le servir de la mê-
e sorte, que s'ils eussent servi leur Maître, leur
éfendoit de faire du bruit quand il vouloit dormir
i écrire, les appelloit quelquefois barbares, & les
enaçoit de les faire pendre. Quoique ces Pirates ne
sent que rire de ses injures & de ses menaces, il
leur eut pas plutôt payé la rançon dont ils étoient
emeurez d'accord, qu'il se vid libre: & sans dif-
rer, il alla contre eux avec des vaisseaux qu'il
ouva moyen d'armer à *Milet*, les surprit, & les fit
ndre dans *Pergame* aprés s'être saisi de leur butin.

* La Cilicie est la partie Orientale de la Caramanie, Pro-
ince de l'Asie Mineure.

Ses amis lui conseillerent quelque tems aprés de reprendre le chemin de Rome, parce que *Sylla* étoit déja sans credit : & il aima mieux aller à Rhodes, pour y attendre *Apollonius* fils de *Molon*, dont Ciceron même fit son Maître en Rhetorique & en éloquence. Il passa de Rhodes à Rome, où il fit une dépense prodigieuse, & où il acquit par sa maniere de vivre libre & civile, l'estime & le cœur de tous ceux qui étoient capables de le porter aux premieres Charges. Il emporta d'abord celle de Tribun sur *Caius Pompilius*, se vid Tresorier d'une même suite, & donna un combat sanglant de six cens quarante Gladiateurs lors qu'il fut Edile. Mais à ce spectacle il en ajoûta un grand nombre d'autres que l'on n'avoit point encore vûs avec tant d'éclat : & il charma si-bien le peuple Romain par ses jeux & par ses festins, que ce même peuple qui n'avoit des yeux que pour l'admirer, cherchoit tous les jours de nouveaux emplois, pour lui donner dequoi fournir à cette dépense.

Comme la Charge de *Souverain Pontife* vaquoit par la mort de *Marcellus*, & qu'*Isauricus* & *Catulus* qui étoient considerables en toutes manieres, la briguoient, il osa bien entrer avec eux en concurrence. Le jour même que l'un des trois devoit être élû, il dit à sa mere *Aurelia* qui le conduisoit les larmes aux yeux jusques à la porte de son Palais, *Ou vous me verrez aujourd'hui banni de Rome, ou vous me verrez Souverain Pontife.* Il eut en effet sur les deux autres le même avantage qu'il leur disputoit ; & aprés avoir esté fait Pontife, il fut Preteur, & ensuite Gouverneur d'Espagne. Mais il se trouva embarrassé, parce que la plûpart de ses creanciers le pressoient fort de payer ses dettes : & comme il lui étoit impossible de s'en dispenser, & qu'il ne pouvoit les satisfaire, il eut recours à *Mar-*

*us Craſſus*, qui pour contenter les plus importuns épondit de quatre cens quatre-vingt mille écus our lui. Etant en Eſpagne, il leva des troupes our joindre à celles qu'il y rencontra : & il n'en ut pas plutôt fait un corps, qu'il attaqua ceux de Galice & de Portugal ; & fut ſi heureux, qu'il aſſujettit au peuple Romain les Nations qui refuſoient de le reconnoître. Outre qu'il fit en cette rencontre tout ce que peut faire un grand Capitaine, il fit ncore ce que pouvoit faire un grand Politique, puis u'il établit une parfaite correſpondance entre les illes dont les intereſts étoient ſeparez, qu'il acorda ous les differends des particuliers, qu'il n'épargna i civilité ni carreſſes pour ſe faire aimer ; & qu'en y ccommodant ſes propres affaires, il enrichit encore tous ſes ſoldats qui le ſaluerent du nom d'*Emereur*.

Le ſervice qu'il avoit rendu à la Republique, eritoit bien qu'on lui accordât l'honneur du riomphe ; mais comme tous ceux qui aſpiroient à é même honneur, devoient demeurer hors de la ille, que l'on alloit faire des Conſuls, & qu'il faoit que tous ceux qui briguoient le Conſulat, fuſent preſens, il entra dans Rome pour profiter de ette rencontre. D'abord qu'il y fut, il reconcilia *Craſſus* & *Pompée* qui avoient rompu ouvertement, qui enſuite le conduiſirent à l'Aſſemblée, où ils e firent élire Conſul avec *Ca purni s Bibulus* qu'il haſſa depuis, & qui ſe mêla ſi peu des affaires, u'au lieu de dire qu'une choſe avoit eſté faite *ous le Conſulat de Ceſar & de Bibulus*, on diſoit lors qu'elle avoit eſté faite *ſous le Conſulat de Jue & de Ceſar*. Par la reconciliation de ces deux rands hommes, qui fut un coup de ſa politique, devint leur Maître. Pour porter les choſes plus oin, il donna à Pompée ſa fille *Julie* en mariage,

qui étoit promise à *Servilion Cépion*; & pour ne pas rompre avec ce dernier, il lui fit donner celle de Pompée promise à *Faustus* fils de *Sylla*. Il épousa depuis *Calpurnie* fille de *Pison*, qu'il fit designer son successeur dans le Consulat; & par l'autorité de *Pompée* il fut declaré Gouverneur de l'Esclavonie & des Gaules.

Ce fut dans les Gaules principalement qu'il se fit connoître; & sans m'engager dans le détail de ses actions, il suffit de dire qu'il y donna jusques à trente batailles: qu'il prit huit cens villes, selon Plutarque: qu'il y soumit trois cens Nations, & même quatre cens, selon Appien: que de trois millions d'hommes armez qu'il avoit eus devant lui à diverses fois, il y en fit un million de prisonniers, qu'il n'en laissa pas moins de morts sur la place; & Pline en compte prés de douze cens quatre-vingt douze mille. Ce fut ensuite qu'il alla en Angleterre pour la conquerir, car elle étoit inconnuë alors au peuple Romain.

Aprés ces victoires il demanda qu'on lui continuât le Consulat, quoi qu'il fût absent; & peut-être qu'il eût esté beaucoup moins à craindre, si on lui eût accordé ce qu'il demandoit. Mais *Claudius Marcellus* s'opposoit vigouresement à ses desseins; & on lui vouloit ôter son Gouvernement. *Pompée* avoit levé de nouveaux soldats, & Cesar étoit fortement pressé de licentier son armée. Caton le menaçoit de l'appeller en justice comme un criminel aprés ce licentiement, & toutes les brigues & les remontrances des Tribuns étoient inutiles. Comme il vit que ses propositions d'accommodement étoient méprisées, qu'on lui declaroit une guerre ouverte, il alla joindre ses troupes prés du Rubicon, & leur fit passer cette riviere aprés avoir dit, *que le sort en étoit jetté, & qu'il alloit où ses*

*nnemis le forçoit d'aller.* Le *Rubicon* qui ſeparoit a Gaule Ciſalpine du reſte de l'Italie eſt aujourd'hui ommée *Rugon* vers ſa ſource, plus bas *Piſatello*, vers ſon embouchûre *Fiumeſino*, d'une petite riiere qui le joint.

S'étant rendu Maître de l'Italie en ſoixante jours, l paſſa par la côte de la mer *Adriatique*, droit à *Brindes*, où les Conſuls s'étoient retirez avec *Pomée* pour aller en Grece, & fit ce qu'il pût pour s'opoſer à leur entrepriſe. Mais n'ayant pû jamais 'empêcher, il ſe réſolut d'aller en Eſpagne, afin e combattre ceux que Pompée y commandoit par es Lieutenans, ajoûtant, *qu'il alloit combattre une rmée ſans General; & qu'enſuite il iroit attaquer n General ſans armée.* Il fut exact dans ce qu'il romit; car il ne les eut pas plutoſt vaincus, qu'il archa du côté où étoit Pompée. Il le défit dans a plaine de *Pharſale*; le pourſuivit juſques en Egyte: & ſçachant qu'il y avoit été maſſacré, il toura ſes armes contre *Ptolemée*, & ſe rendit maître e tout ſon Royaume. D'Alexandrie il paſſa bientoſt aprés en Syrie, dans le Roiaume de Pont, où il éfit le cinquiéme jour de ſon arrivée *Pharnace* fils e Mithridate qui avoit chaſſé *Domitius*, pris la Bithinie & la Capadoce, & qui étoit prêt de ſe ſaiir de la petite Armenie. Il retourna en Afrique où *Scipion*, *Afranius* & *Juba*, faiſoient rafraîchir ce u'ils avoient amaſſé des troupes, força trois camps n un ſeul jour, n'y perdit que cinquante hommes, & en laiſſa de ſes ennemis cinquante mille morts ur la place. Pour profiter de cét avantage, il pourſuivit de ſi prés ceux qui s'étoient ſauvez par la uite, que le Roi *Juba*, qui dans ſon malheur avoit été accompagné de *Petreius*, le pria de le tuer, en quoi il fut obeï; que *Scipion* ſe paſſa l'épée au traers du corps; & *Caton* n'en fit pas moins depuis à Utique.

Dans ſon quatriéme Conſulat il alla faire la guerre en Eſpagne aux fils de *Pompée* qui étoient jeunes, qui avoient du cœur, & une armée fort conſiderable. Dans la plus grande bataille qu'il leur donna, il fut en danger : & comme il eut vû ſes gens en deſordre, il courut à eux, & leur cria, *qu'ils le livraſſent à ces enfans s'ils n'avoient point de honte d'en être battus.* En même tems il ſe mêla parmi les uns & parmi les autres : & quoiqu'il trouvât en ſes ennemis une merveilleuſe réſiſtance, il en défit plus de trente mille dans cette bataille, & dit depuis, *qu'il lui étoit ſouvent arrivé de ne combattre que pour la victoire, mais qu'il avoit combattu alors pour ſa propre vie.* Des deux *Pompées*, le plus jeune fut aſſez heureux pour ſe ſauver. La tête de l'autre fut quelque tems aprés portée à *Ceſar*, qui vid enfin les guerres civiles finies, & ſes eſperances couronnées par cette défaite.

Jamais homme n'eut plus de paſſion qu'il en eut pour la belle gloire : & c'eſt ce qu'il fit aſſez paroître, lorſque dans ſon Gouvernement de l'Eſpagne Ulterieure, c'eſt-à-dire, d'Andalouſie & de Portugal, il n'eut pas plûtoſt apperçû à *Gades* une ſtatuë d'*Alexandre*, qu'il ſoûpira, confus & honteux de n'avoir rien fait encore, & qu'*Alexandre* dans le même âge eût aſſujetti tant de Provinces & tant de Royaumes. Mais il put ſe voir quelque tems aprés au-deſſus de lui ; & l'on en pourra demeurer d'accord, ſi on l'examine par ſa diligence, par ſon adreſſe, & par ſa conduite, ſi l'on conſidere qu'il donna plus de cinquante batailles rangées ; qu'il eut à combattre les plus redoutables nations de monde ; qu'il ne fut jamais battu de ſes ennemis ; qu'au contraire il les attaqua, les défit, & les reduiſit au deſeſpoir, quoiqu'en nombre d'hommes il ſe trouvât toûjours le plus foible.

Il estimoit bien plus ses soldats par leur hardiesse & par leur force, que par leurs richesses & par leur naissance : & quoiqu'il dissimulât quelquefois leurs fautes, il ne pardonnoit jamais à ceux qui avoient excité la moindre sedition dans le camp, ou qui avoient abandonné leur drapeau. Pour les tenir toûjours en haleine, il ne manquoit point de les exercer : & si l'on faisoit l'armée ennemie puissante, & qu'ils témoignassent quelque étonnement à cette nouvelle, il la faisoit encore plus grande pour les animer, ou par la gloire, ou par le butin. En plusieurs rencontres il se servit de cette maxime ; & il ne fut pas plutost informé que l'armée de *Juba* les éfrayoit, qu'il les fit tous assembler, & les avertit qu'en peu de tems ils verroient ce Roi suivi de dix legions, de trente mille chevaux, de cent mille hommes armez legerement, & de trois cens elephans : *que si quelques-uns osoient en douter, ou s'en enquerir, il les feroit mettre sur un vieux navire, & qu'ils iroient où l'eau & les vents les pourroient porter.* Il ne leur faisoit jamais de harangue qu'il ne les appellât *ses Compagnons* : & il avoit un si grand soin de les tenir propres, qu'il leur donnoit jusques à des armes éclatantes d'or & d'argent, pour les obliger de les mieux défendre toutes les fois qu'il falloit combattre.

Ce qui étoit de surprenant & de merveilleux, c'est que s'il y avoit un danger à craindre, il y couroit toûjours le premier ; qu'il ne se plaignoit jamais du travail, quoiqu'il dormît la plûpart des nuits dans un chariot, ou pour le plus, dans une litiere, & qu'il fût tout le jour en action. Il avoit des loüanges & des caresses pour tous ceux qui s'acquittoient bien de leur devoir ; ne leur faisoit jamais d'injustice, leur donnoit même au-delà de leurs esperances, & il sembloit qu'il ne fît la guerre que

pour leur salut. On ne peut nier qu'il ne les aimât fort tendrement, jusques-là même que ses Lieutenans *Cotta* & *Titurius* ayant été tuez dans les Gaules avec les troupes qu'ils commandoient par des rebelles dont *Ambiorix* étoit le chef, il laissa croître sa barbe & ses cheveux, & ne voulut point les faire couper qu'il n'en eût tiré toute la vengeance qu'il s'étoit promise. En effet, quoiqu'il n'eût assemblé que six mille hommes, & qu'il y en eût soixante mille parmi ces rebelles, il les attira si bien par ses ruses, que les ayant pris un jour en desordre, il en tua une partie, & mit l'autre en fuite. Ceux qui suivirent la rebellion des peuples de Liege, n'eurent pas le sort plus favorable; parce que César, aprés avoir brûlé tout leur plat païs, ruiné leurs villes & leurs forteresses, les contraignit de se retirer avec leur Roi dans *Alexie*, qui est aujourd'hui le bourg d'*Alise* en Bourgogne. A juger des choses par les apparences, cette ville qui étoit extremément forte, & par la hauteur de ses murailles, & par les soixante & dix mille hommes qui étoient dedans pour la défendre, ne pouvoit être prise que par un miracle. L'Histoire ajoûte, qu'une armée de trois cens mille hommes l'alla trouver devant cette place; & comme il fut enfermé devant & derriere sans y penser, il se fortifia de deux murailles; de l'une contre ceux d'*Alexie*, de l'autre contre l'armée dont le nombre vrai-semblablement devoit l'accabler. Ayant empêché par ce moyen que ces deux forces ne se joignissent, il choisit son tems pour attaquer ces trois cens mille hommes, & les défit sans que les soldats qui gardoient la muraille contre la ville, ni les assiegez qui n'attendoient pas ce grand secours, se fussent apperçus de cette défaite. Aprés une victoire de cette importance dont ceux de la place furent éclaircis par la vûë des tentes, des boucliers,

es cuirasses, des armes & des dépoüilles que les
omains portoient dans leur camp, ils furent enfin
ontraints de se rendre ; & *Vercingentorix* qui
voit conduit toute cette guerre, alla se jetter aux
iés de César qui le fit garder pour être mené à Ro-
ne en triomphe.

Les grandes actions que ses soldats lui avoient
û faire, lorsqu'ils tuerent en trois batailles plus de
oixante mille *Nerviens*, quatre-vingt mille Suis-
es, autant d'Allemans qui étoient conduits par
*Arioviste*, les autres actions prodigieuses, dont la
lûpart furent les témoins avant ou aprés les guerres
iviles, leur firent croire qu'il y avoit quelque
hose en lui qui étoit au-dessus de la nature. Ses
ons, ses caresses, sa bonne fortune & sa conduite,
rent naître en eux tant d'admiration & de respect,
nt de reconnoissance & d'amour, qu'il n'y avoit
i danger ni mort qu'ils ne méprisassent, quand il y
lloit ou de sa gloire, ou de son service. *Cassius Sce-
va*, qui avoit eu à la garde d'un château un oeil
revé d'un coup de fleche ; qui avoit reçû cent vingt-
inq coups sur son bouclier ; qui avoit eu la cuisse
 l'épaule percées de deux coups de javelot, appella
n cét état les ennemis, qui n'eurent pas trop de
eine à croire qu'il vouloit se rendre. Mais comme
eux soldats du parti contraire allerent à lui, *Cassius*
obatit l'épaule de l'un d'un coup d'épée ; & ayant
lessé l'autre au visage, le contraignit de prendre la
uite. Un simple soldat nommé *Acilius* s'étant élancé
ans un vaisseau ennemi devant Marseille, & ayant
u la main droite abbatuë d'un coup d'épée, prit
e la gauche son bouclier, dont il frappa si rudement
u visage tous ceux qui lui resistoient dans le vaisseau,
u'il en devint à la fin le maître. En Angleterre,
uand quelques uns se furent jettez dans un marais
lein d'eau & de bouë, & que les Anglois les y ar-

taquerent avec vigueur, un autre soldat s'étant avancé jusques au milieu des combattans, & y ayant fait des actions extraordinaires, sauvé les chefs qui étoient en un extrême danger, & chassé les ennemis, passa le marais le dernier de tous, tantost à pié tantost en nageant, & fit si bien qu'il gagna le bord. *César* qui avoit vû ce qu'il avoit fait, courut aussitost au devant de lui avec quelques cris de joye pour l'embrasser. Mais le soldat, la tête baissée & les yeux en larmes, se jetta tout d'un coup aux piés de César, & le supplia de lui pardonner sa faute, parce qu'il n'avoit point rapporté son bouclier. Quand *Scipion* eut pris en Afrique un navire de César, & qu'il eut fait massacrer tous les soldats qui étoient dedans, il dit à *Granius Petronius* élû Tresorier, *qu'il vouloit bien lui donner la vie*; Petrone lui répondant avec fierté, *que les soldats de César la donnoient aux autres, & qu'ils ne la recevoient jamais de personne*, se passa l'épée au travers du corps, & fit trembler celui qui s'offroit de lui faire grace. Avant la bataille de *Pharsale*, ses soldats étant réduits à faire du pain de quelques racines, jettoient ce pain dans les retranchemens du camp de *Pompée*, qui avoit alors tout à souhait, & crioient souvent à leurs ennemis, *qu'ils les tiendroient assiégez tant que la terre produiroit de ces racines. Pompée* qui le sçût, leur défendit de montrer ce pain, & de rapporter cette menace en ajoûtant, *que ce n'étoit pas avec des hommes, mais avec des bêtes qu'il avoit une guerre à démêler.*

On jugera de sa hardiesse par la réponse qu'il fit à *Sylla* qui étoit Préteur, & favorisé de tout le peuple qu'il avoit corrompu par son argent. Celui-ci lui dit sur quelques contestations qu'ils avoient ensemble, *qu'il se serviroit fort bien contre lui du pouvoir que sa Charge lui donnoit* : & César lui ré-

ondit assez brusquement, *qu'il pouvoit, sans dou- , l'appeller sa charge, puisqu'il l'avoit achetée.* On sçait de quelle maniere il reçut les raisons de *Marcellus* Tribun du peuple, qui ne vouloit pas qu'il prît dans le Temple de *Saturne* l'argent qu'il y prit avant de s'en aller en Espagne; comment il le menaça de le tuer s'il ne se retiroit avec ses gens; en ajoûtant *qu'il lui étoit beaucoup plus aisé de le faire, que de le dire.* Il chassa son Collegue *Bibulus*, dont les sentimens n'étoient jamais conformes aux siens; ordonna qu'on emprisonnât *Caton*, pour en avoir été interrompu quand il prononçoit quelques Edits; & contraignit *Ciceron* de sortir de Rome. En traversant les détroits de l'Helespont sur un vaisseau, bien éloigné de fuïr devant *Lucius Cassius* qu'il rencontra lorsqu'il pensoit le moins, avec dix navires, il l'aborda, & le persuada si bien de se rendre, que *Lucius Cassius* se rendit à lui. Pour faire hâter ses gens, il passa durant la nuit dans une fregate, au milieu de deux flotes ennemies: & comme la mer étoit fort grosse de la tourmente, & que le Pilote étoit éfrayé des flots qu'elle repoussoit dans la riviere, il le rassura en lui disant, *qu'il ne craignît rien; qu'il menoit Cesar avec sa fortune.* Avant que d'embarquer son armée pour l'Angleterre, il alla lui-même en reconnoître les ports & les rades. Au siége d'Alexandrie, il se jetta subitement dans la mer, persuadé que son vaisseau couleroit à fond par la foule des soldats qui s'y retiroient, épouventez d'une sortie de ceux de la ville. Il nagea la longueur de deux cens pas pour aborder un autre navire, levant toûjours la main gauche dont il tenoit à ce que l'on dit, quelques papiers dans la peur qu'il eut qu'ils ne se moüillassent, & tirant avec les dents sa cotte d'armes, selon quelques-uns, afin qu'il ne lui fût jamais reproché de l'avoir abandonnée aux ennemis du peuple Romain.

Comme il avoit l'ame grande & noble, il s'étoit fait une habitude de la clemence, & il croyoit que cette vertu donnoit du prix à toutes les autres. Mais cette clemence n'étoit point en lui une vertu de superficie; & elle n'étoit fondée ni sur l'interêt, ni sur les maximes de la Politique. Ce n'étoit pas la Philosophie, mais son inclination naturelle qui le portoit de ce côté-là; & pour peu qu'il y eût voulu resister, il se seroit fait de la violence, & eût peut-être beaucoup plus souffert que tous les gens qu'il eût fait souffrir. Aussi pardonna-t-il de fort bonne foi à ceux qui publierent tous ses défauts, ou qui décrierent sa conduite: & quoiqu'il fût en état de les en punir, il se contenta de leur faire dire, *qu'ils ne devoient pas le pousser à bout par leurs calomnies & par leurs reproches.* Sur ces principes & sur beaucoup d'autres de même nature, le Senat voulut qu'il y eût un Temple particulier pour *la Clemence*: & c'est encore par cette raison que l'on trouve cette Déesse dans quelques Médailles de cét Empereur. Lors qu'il y étoit le moins obligé, il fit relever toutes les statuës de Sylla & de Pompée; rappella peu à peu les exilez, & leur accorda le privilege de prétendre aux Magistratures, & à toutes les Charges militaires. Dans la journée de Pharsale, il fit publier que l'on pardonnât à la bourgeoisie Romaine; permit à chaque soldat de sauver le Citoyen qu'il voudroit: & quelque grande que fût la faute de ses ennemis pour en obtenir de lui le pardon, c'étoit assez qu'ils s'en repentissent. Aprés qu'on l'eut déclaré Preteur, & qu'on eut découvert l'horrible conjuration de *Catilina*, il fut seul d'avis que l'on envoyât en sûreté les complices & les criminels en des villes libres, & que leurs biens fussent confisquez, quoique la voix des Senateurs allât à la mort. Si quelques-uns de ces mêmes Juges qui l'embrasse-

ent & qui le couvrirent de leurs robbes, ne l'eussent
auvé d'un fort grand nombre de Chevaliers qui
voient tiré leurs épées pour le tuer, il eût dés lors
ayé de la vie sa moderation & son indulgence.
Qui pourroit donc croire qu'avant qu'on le fit
drle, il ait esté de la conjuration de *Marcus Crassus*, de *Lucius Autronius*, & de *Publius Sylla*, qui
voient fait des brigues secrettes pour massacrer la
lus grande partie des Senateurs, puisque ceux qui
cherent de persuader qu'il avoit eu part à leur secret & à leur dessein, ont esté ses ennemis declarez
n toutes rencontres. Ce n'est pas que son ambition ne fût extréme; & l'on découvrira en peu de
nots la seule cause des guerres civiles, quand on
çaura *que Cesar étoit trop ambitieux pour souffrir
n concurrent, & Pompée trop libre pour souffrir
n Maître.*

Il fut honoré des plus belles Charges de la Reublique, & ses actions lui valurent cinq triomphes
diverses fois, celui *des Gaules*, d'*Alexandrie*, du
oyaume *de Pont*, d'*Afrique*, & d'*Espagne*. Le
us éclatant & le plus superbe fut celui des Gaus. Dans celui d'Afrique le fils de *Juba* fut mené
aptif: mais celui d'Espagne, pour la victoire qu'il
voit euë sur les deux fils de *Pompée*, donna de l'horeur & de la pitié au peuple Romain, qui vid presue éteinte dans ce grand spectacle la famille d'un
es premiers hommes de la Republique.

Quelques-uns l'ont accusé d'avoir esté un peu
op avare, parce qu'en Espagne il prit de l'argent
u Proconsul & des alliez: qu'il mit au pillage de
ertaines villes qui avoient ouvert leurs portes à son
rrivée: qu'il pilla les principaux Temples des
Dieux dans les Gaules: que pour l'or qu'il fit enleer du Capitole, il y fit mettre du cuivre doré:
u'il vendit les Magistratures, les alliances, & les

Royaumes. Ceux qui examineront de plus prés les choses, donneront à l'ambition qui le devoroit & à la necessité de ses affaires, ce que d'autres ont attribué à son avarice ; & confesseront que pour achever les grands desseins qu'il se proposoit, il n'eut pas assez de tout ce qu'il prit, ni même de trois millions six cens mille écus qu'il tira de Ptolemée Roi d'Egypte, ou en son nom, ou en celui de Pompée.

Pour le justifier de cette avarice, on n'a qu'à voir les Historiens qui ont parlé de son train superbe; des Bibliotheques publiques, dont il donna le soin à Varron; des heritages & des pierreries, dont il regala toutes ses maîtresses; du Palais qu'il fit bâtir des riches dépoüilles de ses ennemis, & dont la seule place lui coûtoit deux millions cinq cens mille écus. Il fit bâtir à cinq ou six lieuës de Rome une autre maison, qu'il fit abatre, parce qu'il ne la trouvoit pas digne de lui, quoi qu'il fût pauvre & fort endetté. Que l'on se souvienne qu'étant encore jeune, & avant même qu'il eût esté pourvû d'aucune Charge publique, il devoit sept cens quatre-vingt mille écus, & qu'il s'en faloit douze millions & demi, selon quelques-uns, qu'il n'eût quelque chose à lui, comme il le disoit quand il alla en Espagne aprés sa Preture. Etant dans les Gaules il achetta neuf cens mille écus le suffrage de *Lucius Paulus* designé Consul, & *Curion* en eut jusques à quinze cens mille pour le sien. Il donna quinze millions d'or à dix Legions, sans compter les principaux Officiers & les subalternes, qui devoient avoir le double ou le triple de chaque soldat: & sans comprendre ni le blé ni l'huile qu'il fit distribuer au menu peuple, qui pouvoit monter à trois cens vingt mille personnes; il lui fit presque en même tems un don de neuf millions six cens

mille livres de nôtre monnoye. Qu'à ces choses qui peuvent être considerables, on ajoûte toutes les largesses qu'il fit souvent à ses vieux soldats & à ceux qui étoient nouvellement enrôlez, à ses amis, aux Chevaliers, aux Senateurs & aux autres Magistrats, aux premiers de Rome, & à leurs femmes: que l'on n'oublie pas les quarante millions d'or qu'il mit dans l'épargne, & qu'il lui avoit esté fort aisé de faire, avec d'autres sommes inconcevables, de la vente d'un million de prisonniers, sans compter ni les femmes ni les enfans, de la dépoüille des Asiatiques, des Afriquains, des Egyptiens, des Alemans, des Suisses, & principalement des Gaulois, dont il avoit pillé tous les Temples.

Pourroit-on bien appeller avare un homme qui donna dix mille cinq cens écus à *Decimus Laberius* Chevalier Romain pour une Comedie qui lui avoit plû? qui affranchit les Thessaliens, qui remit à ceux qui tenoient les Fermes publiques le tiers des tributs qu'ils avoient accoûtumé de payer? qui dans les Provinces faisoit une chere merveilleuse à ses amis & aux étrangers, qui traita en un seul festin le peuple Romain sur vingt-deux mille tables, qui fit celebrer tant de jeux & tant de fêtes, qui embellit de tant d'édifices les principales villes d'Asie, d'Afrique, des Gaules, d'Italie, d'Espagne & de Grece? On auroit sans doute bien plus de raison de l'appeller magnifique, lui qui pour la gloire de l'Empire, & pour la commodité de Rome, avoit dessein de combler un lac, pour rendre le Temple de Mars le plus superbe Temple du monde; de faire élever un theatre d'une prodigieuse grandeur; de mettre à sec les marets *Pomptins* qui étoient entre Terracine & Sarmonette. Il se proposoit de faire la même chose du *Lac Fucin*, de faciliter par les Alpes un chemin depuis la mer Adriatique jusques au

Tibre, de faire couper le fameux détroit qui separe la mer Ionienne de la mer Egée.

Si c'est par son foible qu'il faut l'attaquer, c'est par celui qui a esté le foible de tous les grands hommes. A la verité on ne lui fera point d'injustice, quand on dira que les belles femmes ne lui étoient pas indifferentes; puis qu'il reçut les dernieres faveurs de *Postumia* femme de *Servius Sulpitius*, de *Lollia* femme d'*Aulus Gabinius*, de *Tertulla* femme de *Marcus Crassus*, & de *Mutia* femme de *Pompée*. Il n'en eut pas moins de *Servilia* mere de *Marcus Brutus* & sœur de *Caton*, à laquelle outre des terres de grand revenu, il fit present d'une perle qui valoit plus de cent mille écus. Celle-ci même, selon la Chronique scandaleuse, fut assez amie de son galant, pour lui abandonner *Tertia Junia* sa propre fille. Comme il étoit homme à bonnes fortunes, la brune & la blonde n'eurent pas assez de force pour l'arrêter. Il eut des fleurettes & des douceurs pour les noires; & s'il deut juger voyant *Eunoé*, ou *Euryés* femme de *Bogud* Roi de Mauritanie, que l'Afrique n'étoit pas toûjours la Mere des monstres, il put croire quelque tems aprés que les Maures n'étoient pas plus chastes que les Romaines. A decider de la beauté de tant de maîtresses par la violence de sa passion, il semble que *Cleopatre* l'ait emporté sur toutes les autres, & qu'il ait esté fort persuadé que ce n'étoit ni la Grece, ni l'Italie, mais l'Egypte qui étoit le pays des Graces. En effet il fut si étrangement aveuglé de la beauté de cette Princesse, qu'il se resolut de traverser presque toute l'Egypte avec elle jusques en Ethiopie sur un vaisseau dont les chambres ne cedoient point en magnificence à celles des plus superbes Palais, qui avoit plus de trois cent pieds de longueur, trente coudées de largeur,

& prés de quarante de hauteur ; dont les cordages étoient faits de soye , les voiles teintes dans la plus fine pourpre de Tyr , les rames couvertes d'argent, la poupe & la double proüe éclatante d'or. Si l'armée qu'il commandoit n'eût refusé de le suivre, cette amante jeune , ambitieuse & spirituelle l'alloit promener en cet état à la veuë de tous ses peuples , & leur faire voir que le Conquerant de son Roiaume étoit son esclave.

Ce qu'il y a de plus honteux & de plus étrange dans ses amours , c'est qu'entre lui & *Nicomede* Roi de Bithynie il se passa quelque chose que je ferois scrupule de découvrir : mais que *Bibulus* , avec lequel il avoit esté creé Consul , fit assez connoître, quand par un Edit il oza proscrire *la Reine de Bithynie son Collegue. Marc-Antoine* soutenoit encore que l'adoption d'*Auguste* étoit l'effet & la recompense du même crime : & l'Histoire qui dit quelquefois les choses un peu sechement , a dit , *qu'il avoit esté la femme de tous les maris , & le mari de toutes les femmes.*

A la fin des guerres civiles , il donna un grand nombre de spectacles ; & pour se faire des creatures , il élut lui-même des Patriciens , rendit les Charges à ceux à qui on les avoit ôtées , y reçut usques aux enfans des Proscrits , & eut encore la hardiesse de mettre dans le Senat des gens qui avoient esté faits Bourgeois de Rome , & des Gaulois , comme dit l'Histoire , à demi barbares. Il eut non seulement la dignité de Consul & de Dictateur perpetuel , le surnom de *Pere de la Patrie*, mais encore la qualité de *Seigneur* , le droit de porter une couronne de laurier ; dont il fut ravi, parce qu'il s'en couvroit le haut de la tête qu'il avoit chauve. Aprés tous ces titres & ce privilege, il souffrit qu'aux sept statuës des Rois qui étoient

dans le Capitole, auprés desquelles on avoit mis celle de *Lucius Brutus*, on ajoûtât encore sa sienne; qu'on lui élevât un Trône d'or dans la Cour, qu'on lui dediât des Temples, & qu'on élût un Prêtre particulier, pour être consacré à sa memoire. Ce qui ne le fit pas moins haïr, c'est qu'étant assis devant le Temple de *Venus Genitrice*, il n'eut pas la civilité de se lever quand les Senateurs lui porterent à signer quelques Ordonnances. Cette haine devint & parut plus grande, quand au retour des sacrifices des *Fêtes Latines*, au milieu des acclamations publiques, quelqu'un ayant mis une couronne de laurier liée d'une petite bande de toile blanche sur sa statuë, il commanda que l'on emprisonnât deux Tribuns qui avoient fait arracher cette couronne, *parce qu'on l'avoit couronné Roi inutilement, ou qu'on lui avoit dérobé par cette action la gloire de refuser la Royauté devant tout le monde.* Il fut pourtant accusé d'y aspirer, quoi qu'il répondît à tout le peuple qui le saluoit du nom de Roi, *qu'il étoit Cesar, & non pas Roy*; quoique dans les *Jeux Lupercaux* il eût renvoyé dans le Capitole au TRES-BON JUPITER le diadéme qu'*Antoine* qui étoit alors Consul, lui avoit souvent mis sur la tête. Presque en même tems il courut un bruit qu'il vouloit transporter à Alexandrie toutes les richesses de la Republique; & que *Lucius Cotta*, l'un des quinze qui gardoient les livres des Sibylles, devoit prononcer dans la premiere Assemblée, que les livres des *Fatalitez* décidoient formellement que les Parthes ne pouvoient être vaincus ni soumis que par un Roy, & que Cesar ne seroit plus autrement nommé.

Il faisoit déja ses preparatifs pour cette guerre, & se promettoit non seulement de vaincre les Parthes, mais de passer d'une même suite par l'Hyrcanie,

nie, de regagner le Royaume de Pont, d'entrer en ythie & dans les Provinces voisines de l'Allemae, de soûmettre l'Allemagne même, de retourner r la Gaule en Italie, & d'étendre si bien l'Empire omain, que de tous côtez il fût borné de la gran- mer Oceane. Quoiqu'il semblât que la fortune fût declarée d'abord contre lui dans la derniere erre qu'il fit en Espagne, il crût pourtant que te fortune qui ne lui avoit jamais manqué au ben, le suivroit par tout : qu'il avoit de la conduite du cœur de reste pour l'arrêter.

Ce dessein ne fut qu'une belle idée ; & s'il eût pû r dans le cœur des hommes, il eût vû sans dou- que les Allemans, les Scythes, les Parthes, ient moins à craindre que ses confidens & ses atures. Lorsqu'il disposoit de toutes les Charges, avoit plusieurs Prétures qui étoient briguées ; & n voyoit bien que *Brutus*, ou *Cassius*, emporteroit tout le reste des pretendans celle de la ville, qui it toujours la plus honorable. *Cassius* avoit épou- *unie* sœur de *Brutus* mari de *Porcie* fille de *Ca-*, que *Bibulus* avoit épousée en premieres nôces : ette *Porcie* avoit l'ame grande, l'esprit admile, & le cœur digne de l'ancienne Rome. Mais ique Brutus & Cassius fussent aliez, il y eut 'eux quelque jalousie pour cette Charge, jusques nême qu'ils procederent l'un contre l'autre par écrits, & que chacun fit valoir de son côté sa ention. César qui devoit connoître de ce diféd, avoüa lui-même que les raisons de *Cassius* ent les plus fortes ; mais il lui prefera *Brutus* l aimoit : & *Cassius* qui étoit colere & impat, en fut touché jusqu'au fond du cœur. Avec cela, il eut assez de pouvoir sur lui pour dissier son ressentiment ; & comme il avoit de l'aon pour le Tyran, & que *Brutus* étoit ennemi

de la tyrannie, il chercha des gens qui ne puſſe[n]
être ſuſpects, qui remontrerent à ce dernier, q[ue]
Céſar ne lui témoignoit de l'amitié que pour l'é-
blouir & pour le corrompre. Ils lui dirent, qu'il n[e]
s'éforçoit de le gagner par ſes faveurs & par ſes ca-
reſſes, que pour triompher avec moins de peine d[e]
la liberté publique; & que ce n'étoit plus par [ſa]
vertu, mais par ſa foibleſſe qu'il le regardoit. *Bru-
tus*, que Céſar combloit inceſſamment de nouvelle[s]
graces, & à qui même il avoit donné la vie aprés [la]
bataille de Pharſale, voyoit les choſes de la mani[e-]
re qu'elles ſe paſſoient; & il trouvoit qu'il devo[it]
beaucoup à l'uſurpateur, mais qu'il devoit infin[i-]
ment plus à ſa patrie. Ce qui lui donnoit le pl[us]
de chagrin, & qui ſuſpendoit ſa reconnoiſſa[n-]
ce, c'eſt qu'il n'alloit plus rendre juſtice, qu'il n[e]
trouvât tous les matins ſur ſon Tribunal, ces mo[ts]
écrits: *Tu dors, Brutus: tu n'és pas Brutus.* Qu[e]
l'on avoit mis ſous la ſtatuë de Lucius Brutus: *Po[ur]
avoir chaſſé les Rois de Ro[m]e, Brutus fut fait
premier Conſul; & pour avoir chaſſé les Conſul[s]
Céſar a été fait Roi.*

En ce même tems, *Caſſius* qui ne lui avoit poi[nt]
encore parlé depuis le démêlé qu'ils avoient eu, r[e-]
ſolut de ſe reconcilier avec lui: & comme il fut [le]
premier à le prevenir, il voulut ſçavoir s'il ſe tro[u-]
veroit dans le Senat aux Ides de Mars; parce q[ue]
ceux qui aimoient plus Céſar que le bien public, d[e-]
voient demander ce jour-là même, *qu'on lui donn[ât]
le titre de Roi.* Brutus répondit qu'en ce cas-là, [il]
ne ſe trouveroit point dans le Senat. *Et ſi nous
ſommes appellez*, dit Caſſius, *je m'y trouverai*, r[é-]
prit l'autre; *pour faire connoître que la vie ne m'[eſt]
pas ſi chere que la liberté.* Il n'en fallut pas davan-
tage à C[a]ſſius, qui lui répondit: *Hé quoi! penſe[z-]
vous qu'il y ait des hommes aſſez lâches dans la R[...]*

*blique pour vous voir mourir ou ſans vous venger, ſans vous ſuivre ? Et croyez-vous que tous les llets que vous trouvez ayent été écrits par des ar-ſans, ou par des eſclaves ? Les autres Preteurs nnent au peuple de petits preſens, des combats bêtes, & des jeux d'eſcrime. Mais les gens de en, & les premiers hommes de l'Etat, n'eſperent vous que des choſes grandes : & c'eſt de vous ul qu'ils doivent attendre leur liberté. Ah ! Brus, ſouvenez vous & de vôtre nom & de vos an-tres : & comme ils ont aboli la tyrannie, & que us avez dans vos veines le ſang de vos peres, il tient qu'à vous de nous faire voir que vous en ez dans le cœur toute la vertu.* En même tems baiſa *Brutus*, & l'embraſſa fort étroitement : & dernier alla voir *Caius Ligarius* qui avoit été ns le parti de *Pompée*, & qui n'étoit point ami de éſar par cette raiſon. L'ayant alors trouvé dans le pour quelque indiſpoſition, il s'écria : *O Ligarius ! quelle ſaiſon êtes-vous malade ?* Ligarius en ſe ûlevant de toute ſa force, & en prenant la main *Brutus* lui repartit, *ſi vous avez entrepris quel-e choſe digne de vous, je me porte bien.* De là, *utus* rendit viſite à tous ſes amis ; & *Caſſius* ne anqua pas d'animer les ſiens. Comme ils en con-iſſoient le fort & le foible, ils ne s'ouvrirent qu'aux us reſolus, & ne confierent jamais leur ſecret à *ceron*, quelque eſtime & quelque amitié qu'ils ſſent pour lui, parce qu'il étoit aſſez éloquent ur les détourner de leur entrepriſe, ou aſſez timi- pour n'y point entrer.

La plûpart des Conjurez, qui étoient ſoixante, emblerent d'abord quand on leur dit que l'on de-it maſſacrer Céſar. Mais quand ils apprirent que *utus* étoit le chef de cette conſpiration, ils ne pu-nt croire qu'elle fût injuſte ; & ils garderent ſi re-

ligieusement le secret, quoiqu'ils ne s'y fussent poin obligez, qu'on ne le put jamais découvrir. *Cal purnie* femme de César, par un songe horribl qu'elle avoit eu, lui rendit suspect le quinziéme jou du mois de Mars : & comme il sçavoit qu'elle n'é toit point superstitieuse, & que d'ailleurs ceux qu se mêloient de deviner par les entrailles des bêtes lui témoignoient tous qu'ils ne trouvoient rien qu ne fût effectivement de mauvais augure dans celle qui avoient été sacrifiées, il resolut d'envoyer *An toine* dans le Senat, & de remettre l'assemblée à u autre jour. Mais *Decimus Brutus* surnommé *Albi* l'un des Conjurez, en qui César avoit toûjours e la derniere confiance, dans la peur qu'il eut à cett nouvelle que la conspiration ne fût découverte, lu remontra que ses envieux auroient assez de quoi l railler, s'il ne paroissoit que quand sa femme au roit eu quelque beau songe : que le Senat n'étoit as semblé que par son ordre, & dans la pensée de l nommer Roi de toutes les Provinces de l'Empire que s'il vouloit rompre l'assemblée, il étoit au moin de la bien-féance qu'il le fît lui-même. César n laissoit pourtant pas de balancer, quoiqu'aupara vant il eût répondu à quelques demandes de se amis, *qu'il valoit encore mieux s'exposer à toute sortes d'embûches, que d'être éternellement sur se gardes; & que la mort la plus prompte & la moin prévûë devoit être toûjours la plus douce.* Decimu Brutus lui prenant la main pour le rassurer, le tir dehors insensiblement ; & quand ils furent proche du lieu où le Senat étoit assemblé, il le laisse entrer en faisant paroître quelque empressement d'entre tenir en secret *Antoine* qui étoit vaillant & robuste

César ne fut pas plutost sur son Tribunal, que le plus hardis des Conjurez qui l'avoient prié à son ar rivée de tirer d'exil le frere de *Metellus Cimber* qu

oit present, le presserent fort de le rappeller ; & mme il les refusoit absolument, *Metellus Cimber* i saisit la robe ; & *Casca* lui donna en même tems 1 coup par derriere. A ce coup, César se jetta sur i en s'écriant : *Traître, que fais-tu ?* lui saisit épée, selon Plutarque, ou le blessa d'un stilet, se-n Suétone. Comme il se défendoit de toute sa for-contre les uns & contre les autres, & qu'il éton-oit les plus resolus, quoiqu'il fût déja percé de ups, il vid Brutus qui venoit à lui l'épée à la ain, & en état même d'achever ce que les autres oient commencé. A cette vûë il s'enveloppa la te avec sa robe ; & la replissant sur ses genoux pour ourir au moins plus honnêtement, il s'abandonna ns plus resister à ses meurtriers, qui le quinziéme ur du mois de Mars l'an du monde trois mille neuf ns vingt-huit le blesserent de vingt-trois coups. a fin de ces meurtriers fut si malheureuse, qu'il n'y eut point qui pût lui survivre plus de trois ans, & ui ne mourût de mort violente.

De tant de coups, le deuxiéme seul fut trouvé ortel : & quoique les Conjurez eussent conclu de onfisquer tous ses biens, de casser generalement us ses Edits, & de traîner son corps dans le Tibre, peur qu'ils eurent d'*Antoine* & de *Lepidus* qui ommandoient la Cavalerie, les obligea de prendre fuite. Du Senat, son corps fut porté dans son Pa-is par trois ou quatre de ses domestiques : & *Marc-ntoine* fit lire son testament, où il fut trouvé qu'il guoit au peuple & de l'argent & des terres : qu'il onnoit son nom à *Caius Octavius*, & qu'il l'adop-oit dans sa famille : qu'il nommoit pour tuteurs de s enfans, s'il en pouvoit avoir quelques-uns, la lûpart de ceux qui venoient de l'assassiner ; & entre s seconds heritiers, *Decimus Brutus* qui avoit con-uit cette conspiration éfroyable. La pompe de ses

funerailles, qui dura deux jours, fut magnifique & son bucher fut dressé dans le Champ de Mars. On n'y eut pas plûtost mis le feu avec un grand nombre de torches ardentes, que tout le peuple desesperé d'une telle perte, y porta jusques aux bancs des Changeurs & des Magistrats. Les joüeurs de flûtes y firent brûler tous les trophées qui étoient destinez à cét usage : les soldats des vieilles Compagnies y jetterent leurs plus belles armes ; & à leur exemple beaucoup de Dames de famille noble, n'épargnerent ni les robes de leurs enfans, ni leurs ornemens particuliers en cette rencontre. Les funerailles étant achevées, on lui éleva une colomne de marbre avec cette inscription : Au Pere de la Patrie : & l'on arrêta, que non seulement les Ides de Mars seroient nommées Parricides ; que le Senat ne s'assembleroit jamais ce jour là : mais on lui fit encore des vœux & des sacrifices. On lui dédia des Autels en beaucoup d'endroits : & pour tout dire, il devint le Dieu de ceux dont il n'avoit pû se rendre le Maître.

## CHAPITRE V.

### *Auguste.*

Caius Octavius qui fut depuis surnommé Auguste, fils de *Caius Octavius* & d'*Atia*, ou *Accia* fille de *M. Atius Balbus* & de *Julia* sœur de *Caius César*, nâquit sous le Consulat de *Ciceron* & de *C. Antoine* l'an du monde trois mille neuf cens neuf le vingt-troisiéme de Septembre, selon quelques-uns, sous le signe du Capricorne, l'an six cens quatre-vingt dixiéme de Rome bâtie, soixante-deux ans avant la naissance de Jesus-Christ. Il vécut

xante-feize ans moins trente-cinq jours, en re-
a cinquante-six, comme le témoigne Tertullien;
quante-sept, selon Theophile d'Alexandrie; ou
quante-huit, ce que l'on peut voir dans Suéto-
. Son regne fut de cinquante-six ans, si on le
mpte depuis la mort de *Jules Cesar*; ou de qua-
nte-quatre, si on le prend de la mort d'*Antoine*,
rés laquelle quelques Auteurs ont fait le com-
encement de la quatriéme Monarchie.

Les Historiens ont remarqué jusques à dix-sept
esages de sa grandeur: mais je me contenterai d'en-
pporter deux qui sont vrai-semblables. *Publius*
*igidius* surnommé *Figulus*, ou le *Potier*, grand
ythagoricien, selon Eusebe, & que Gellius ap-
lle *un second Varron*, étant instruit du jour & de
heure de la naissance d'*Auguste*, s'écria fort haut,
*ue celui-qui devoit être le Maître du monde, étoit*
*é*. Lors qu'il étoit dans la ville d'Apollonie, il
la voir *Theogéne* fameux Astrologue: & comme
lui-cy ne predisoit d'*Agrippa* que des choses
andes & merveilleuses, dans la peur qu'il eut d'ê-
e moindre qu'*Agrippa* qu'il avoit accompagné
ns cette visite, il fut long-tems sans lui vouloir
rticulariser ce que l'autre étoit bien-aise d'appren-
e de lui. Mais ayant cedé aux prieres d'*Agrippa*; il
ecouvrit le jour & le point de sa naissance à *Theo-*
*ne*, qui aprés avoir fait son horoscope, se pro-
erna en même tems à ses pieds, & l'adora comme
n Dieu visible. Auguste étonné de l'opinion de cet
strologue, publia depuis ce qu'il n'avoit osé de-
larer alors par honte & par crainte, & fit battre
ne espece de monnoye d'argent, sur laquelle étoit
 Signe du Capricorne.

Ses Ancêtres étoient sortis de *Velitre* ancienne vil-
 des Volsques dans le *Latium*. Elle est aujour-
'hui dans la campagne de Rome, à six mille d'*Al-*

*bano* vers l'Orient : & comme si c'eût esté tro[p]
peu que *Tarquinius Priscus* & *Servius Tullius* eu[s]-
sent appellé aux premieres Charges les *Octaviens*
*Cesar* par l'adoption qu'il fit d'*Octave*, le mit e[n]
état de commander à toute la terre. Son pere *Caiu[s]*
*Octavius* qui étoit infiniment riche, avoit défai[t]
le reste des troupes de *Catilina* & de *Spartacus*
prés de *Thurium*, s'étoit signalé en Thrace, &
étoit mort subitement aprés son retour de Mace-
doine, lors qu'il aspiroit au Consulat. La naissanc[e]
d'*Atia* sa femme devoit être illustre; & quoi qu'*An*-
*toine* en ait voulu dire, il est remarqué dans Sué-
tone, qu'*Atias Balbus*, du côté de sa mere étoi[t]
proche parent de *Pompée*; que du côté de son per[e]
il pouvoit compter plusieurs Senateurs entre se[s]
Ancêtres venus d'*Aricie* ville fameuse entre Rom[e]
& Naples.

Ce fut de ce mariage que nâquit *Octave*, qui eu[t]
une sœur nommée *Octavie*, qu'épousa *Marcu[s]*
*Claudius Marcellus* pere de *Marcellus*, qui aprés
avoir donné de si grandes esperances, mourut à l'â-
ge de vingt-quatre ans, ou de dix-huit, selon Ser-
vius; qui fut si souvent regretté d'Auguste qui l'a-
voit destiné son successeur. La même fut marié[e]
avec *Marc Antoine* qui avoit épousé *Fulvie* e[n]
premieres nôces, femme extraordinairement altier[e]
& imperieuse, & qui eut deux filles d'Octavie, tou-
tes deux nommées *Antonia*. *Domitius Ænobarbu[s]*
épousa l'aînée, & *Cneius Domitius* pére de Neron
sortit de ce mariage. La cadette fut femme de *Dru-*
*sus* surnommé *le Germanique*, qui en eut *Claudiu[s]*
depuis Empereur.

Etant fort jeune il étoit appellé *Thurinus*, parc[e]
que ce nom étoit dans une petite statuë qu'il ren-
contra, & que l'on crut lui ressembler, ou parc[e]
que la plûpart de ses Ancêtres avoient demeuré [à]

*hurium*, ou parce que *Catilina* & *Spartacus* a-
oient esté défaits par son pere prés de *Thurium*.
eut encore le nom d'*Octavianus*, de celui de sa
mille ; mais aprés la mort de Jule Cesar son oncle
ui l'adopta, il prit le nom de *Caius Cesar*, & de-
uis celui d'*Auguste*, qui étoit un nom plus nouveau
: plus sacré que celui de *Romulus*, que quelques-
us lui vouloient donner.

Il eut quatre femmes, sçavoir *Servilia* fille de
*ublius Isauricus*, *Claudia* fille de *Publius Clau-
ius* & de *Fulvia*, *Scribonia* fille de *Lucius Scribo-
ius Pison*, & *Livia Drusilla*, autrement nommée
*ulie*, fille de *Lucius Drusus Calidianus*. Il étoit
ppellé *Octavien* quand il épousa la premiere, qu'il
:pudia, pour se marier avec la deuxiéme qui étoit
:lle-fille de *Marc-Antoine*, & qu'il repudia bien-
ôt aprés pour un démêlé particulier qu'il eut avec
*ulvie* sa belle-mere avant la guerre & la prise de
'erouse. De la troisiéme il eut une fille nommée
*ulie* : mais comme cette femme étoit bizarre, cha-
rine & fâcheuse, il en fit ce qu'il avoit fait des
eux premieres, & choisit enfin *Livie Drusille* qui
ui avoit déja donné de l'amour ; & ce fut peut-
tre à l'occasion de cet amour que *Scribonie* fut re-
udiée. Il épousa cette *Livie*, ou *Julie*, quoi qu'elle
ût alors mariée avec *Tibere Claude Neron*, & mê-
ne grosse : mais il ne laissa pas de l'aimer toûjours
vec tendresse, parce qu'elle avoit beaucoup de
omplaisance pour lui, & qu'il la regardoit comme
ne femme d'une vertu à servir d'exemple à toutes
es autres. Avec tout cela elle étoit naturellement
mbitieuse, dissimulée, souple & adroite : & quoi
u'elle eût reçû des Romains le titre de MERE DE
A PATRIE, qu'*Auguste* l'eût adoptée dans sa fa-
nille, & que par cette nouvelle adoption elle se
rouvât la fille de son mari, quelques uns ont crû

qu'il en fut empoisonné. Quoi qu'il en soit, *Claudius Nero Drusus Germanicus*, cadet de *Tibere*, vint au monde trois mois aprés le mariage d'Auguste; & quelques plaisans dirent alors, *qu'un homme qui avoit si tôt des enfans, ne devoit pas être trop mal avec la fortune.* Les Historiens qui s'accordent tous sur les merveilleuses qualitez de *Claudius Drusus Germanicus*, ne conviennent pas sur le genre de sa mort, puisque les uns veulent qu'elle ait esté naturelle, & que d'autres disent qu'elle fut avancée par le poison. Tite-Live le fait mourir d'une chute de cheval, & *Pedo Albinovanus*, ou quelque autre, témoigne dans l'Elegie qu'il a faite pour la consolation de *Livie*, qu'il fut tué par un Alleman.

*Julie* fille d'*Auguste* & de *Scribonie* fut mariée avec *Marcus Marcellus* en premieres nôces : & comme il étoit mort sans enfans, Auguste la donna en mariage à *Marcus Vipsanius Agrippa* qui n'étoit pas de naissance illustre, mais qui meritoit d'être le gendre d'Auguste qui lui devoit toute sa grandeur par les victoires qu'il remporta sur *Sextus Pompée* & sur *Marc Antoine.* Ce grand homme aprés avoir épousé *Pomponia*, ou *Cecilia Attica* fille de *Pomponius Atticus*, de laquelle il eut *Vipsanie Agrippine* qui fut depuis femme de *Tibere*, s'étoit marié avec *Marcella* fille de *Clodius Marcellus* & d'*Octavie*, qu'Auguste l'obligea de répudier, pour lui donner sa fille *Julie.* Il en eut *Caius Cesar*, *Lucius Cesar*, *Marcus Agrippa Postume*, *Julie* & *Agrippine*, qu'épousa *Germanicus*, & qui en eut neuf enfans trois qui moururent fort jeunes, *Drusus Nerò*, *Caius* surnommé *Caligula*, *Agrippine*, *Drusilla* & *Livilla* qui eut encore le nom de *Julie.* *Caius Cesar*, qui ne promettoit que de grandes choses, qui avoit esté declaré *Prince de la jeunesse*, & designé Consul à l'âge de quatorze ans, n'en avoit que dix-huit

uand il mourut à *Limyre* ville de Lycie dans l'A-
e Mineure. *Lucius Cesar* n'en avoit que quinze ou
eize, quand il mourut à Marseille, aprés avoir esté
nvoyé en Espagne pour y commander en qualité
e Proconsul. *Marcus Agrippa Postume* stupide &
rutal fut desherité par Auguste & relegué à Sur-
ente, où il fut tué par le commandement de *Li-
ie*, ou de *Tibere*. *Julie* fut mariée avec *Lucius
Emilius Paulus* : & c'est de ce mariage que nâquit
*Emilia Lépida*, que *Claudius* qui fut depuis Em-
pereur, épousa en premieres nôces. Mais comme
*Julie* n'étoit pas plus cruelle à ses galants que l'é-
oit sa mere, Auguste relegua enfin la mere & la
ille : & quand on lui dit qu'une certaine *Phebé* af-
ranchie & confidente de cette derniere, s'étoit pen-
duë, il répondit, *qu'il eût mieux aimé être le pere
de Phebé, que de Julie.*

Auguste avoit les cheveux blonds & un peu fri-
sez ; le teint brun, mais clair & uni ; les sourcils
courbez & presque joints ; le nez aquilin ; la bou-
che bien-faite ; les dents petites, mais un peu gâ-
tées, & le menton court. Ses yeux étoient grands,
un peu verdatres & pleins de feu. Le blanc en étoit
extrémement gros ; & il n'étoit pas fâché que ceux
qui l'avoient regardé bien fixement, baissassent la
veuë, comme s'ils eussent esté éblouïs de quelque
lumiere ; quoique sur la fin de sa vie il ne vît pas
trop bien de l'œil gauche. Il avoit le corps marqué
de petites taches, la taille au-dessous de la medio-
cre : & pour remedier à ce défaut, il se faisoit faire
des souliers qui le faisoient paroître plus grand:
quoique *Julius Marathus*, ce qui est remarqué dans
Suétone, ait dit qu'il avoit cinq pieds & neuf pou-
ces de hauteur. Sa physionomie étoit agreable &
douce, & il y avoit sur son port & sur son visage
je ne sçai quoi de majestueux & de charmant qui

servit à lui faire donner le nom d'*Auguste*, & qui arrêta même tout court un certain Gaulois de qualité, resolu de le pousser dans un precipice en passant les Alpes. Il rougissoit aisément, mais cette rougeur n'avoit pas plutôt paru, qu'elle se perdoit; & c'est pour cela que l'Empereur *Julien* l'a comparé au cameleon, quoique d'autres disent qu'il n'a voulu faire voir par là, que l'inconstance & la souplesse de son esprit, ou les divers changemens de sa condition & de sa fortune.

Il fut sujet à des maladies fâcheuses, & vers le Printemps il étoit cruellement tourmenté des douleurs de tête. Il étoit incommodé de la goutte & de la gravelle; & sa constitution étoit si foible, qu'il ne pouvoit souffrir ni le trop grand chaud, ni le trop grand froid. Il portoit en hyver une grosse robe de drap, quatre tuniques, une chemisette, une espece de pourpoint, & se couvroit le reste du corps à proportion. En Eté il couchoit dans un lieu orné de plusieurs colonnes, autour duquel il y avoit de fort grands espaces pour se promener, s'y endormoit au bruit des fontaines, & avoit toujours quelques gens auprés de lui, chacun avec un éventail à la main pour le rafraîchir. Aprés avoir sobrement dîné, il se mettoit sur le lit pour y reposer; ne se couchoit point le soir, qu'il n'eût entierement expedié, ou mis au moins en fort bon état toutes les affaires de la journée. Il lui arrivoit assez rarement de dormir sept heures; parce qu'il s'éveilloit trois ou quatre fois la nuit, & alors il s'entretenoit avec quelques-uns de ses domestiques, ou se faisoit lire quelque chose jusques à ce qu'il se fût endormi. La chaleur du Soleil lui étoit insupportable, même en hyver: & quand il devoit se promener, il avoit toûjours la tête couverte. Il voyageoit ordinairement en litiére, & presque toû-

urs la nuit : mais si lentement, qu'il ne faisoit
ueres plus de quatre lieuës en huit ou dix heu-
s ; encore se trouvoit-il mieux de prendre la mer,
ue d'aller par terre. Au défaut des bains qui lui
oient fort contraires, il se servoit des étuves se-
ıes, & se lavoit d'eau à demi-chaude, ou tiedie
ı Soleil.
Sa sobrieté étoit admirable, & il ne mangeoit
ue quand il y étoit contraint par son appetit Il
moit le poisson & les figues fraîches, preferoit le
ain un peu noir au blanc, prenoit quelquefois pour
rafraîchir & pour s'humecter du pain qu'il fai-
oit tremper en de l'eau tiede, quelque côte de
ituë, quelque partie de concombre, une pomme
ui avoit du suc : & dans quelques-unes de ses let-
es il est parlé de ses abstinences & de ses jeûnes.
e n'est pourtant pas qu'il ne donnât souvent à
anger à ses amis, & qu'il n'appellât les person-
es de la premiere qualité à sa table. Mais pendant
ue la plûpart faisoient bonne chere, il s'arrêtoit
de petits jeux qu'il faisoit ordinairement repre-
nter dans la sale du festin, ou aux disputes de
uelques miserables Stoïciens, qui n'étoient là que
our divertir la compagnie. Il y mettoit en vente
lusieurs choses de different prix, comme des bi-
oux, des tableaux tournez, & d'autres ouvrages ;
quand chacun des conviez avoit tiré un billet,
omme on le fait dans les lotteries, il voyoit si ce
u'il avoit eu du sort, valoit plus ou moins que
argent qu'il avoit donné. Entre les festins qui fu-
ent celebrez, il en fit un qui fut nommé *le Festin*
*es douze Dieux* : parce que les personnes qui y fu-
ent invitées, y étoient vêtuës de la maniere que
on represente les Dieux : & il y representoit lui-
ıême *Apollon*, dont il se vantoit d'être le fils.
Comme la famine étoit grande à Rome, il fut dit,

*que les Dieux avoient mangé les provisions, & qu'Auguste étoit veritablement Apollon, mais Apollon le Bourreau*; parce que ce Dieu étoit adoré sous ce même nom dans la ruë où demeuroient les bourreaux de Rome. Aprés le repas du soir il joüoit aux dez, mais le plus souvent il remettoit aux joüeurs ce qu'il leur gagnoit : & le jour il s'exerçoit avec ses amis au balon, ou à la paume, & se divertissoit à pêcher.

Il ne devoit pas être superbe en habits, puisque pour la chambre il se contentoit d'une simple robe que sa femme, sa fille, sa sœur, ou sa niéce lui avoit filée ; & il les avoit instruites de telle maniere, qu'elles n'étoient jamais sans aucune occupation ; parce qu'il ne trouvoit rien de plus honteux à une dame, que l'oisiveté. Il n'étoit pas plus curieux en ameublemens : & c'est l'avoir assez mal connû, que d'avoir dit qu'il avoit une passion inconcevable pour les vases de Corinthe : que pour en posseder les plus riches qui étoient à quelques personnes considerables, il ne cherchoit que de beaux pretextes pour les bannir. Il fit fondre tous les vases d'or qu'il avoit gagnez aprés la prise d'Alexandrie ; & de tant d'autres qu'il y trouva, il ne voulut reserver pour lui qu'une seule coupe de porcelaine. Dans la maison même où il demeura plus de quarante ans, il n'y avoit ni colonnes, ni pavé de marbre. Il ne changea pas seulement de chambre dans tout ce tems-là, contre la coutume des Romains qui avoient des chambres d'Hyver & d'autres d'Eté ; qui étoient si delicats & si magnifiques, que selon les saisons de l'année ils changeoient de vaisselle d'or & d'argent, de bagues & de pierreries. Aussi ne pouvoit-il voir sans étonnement & sans chagrin les superbes maisons de la campagne, quand il en consideroit la dépense ; &

fit razer jusqu'aux fondemens celles que *Julie* sa
éce avoit fait bâtir avec des profusions extraordi-
ıires. Toutes les siennes étoient petites ; & il ne
étudioit pas tant à les enrichir de statuës & de
bleaux, qu'à les embellir de beaux jardins, &
'allées couvertes d'arbres.

Dans l'idée qu'il avoit conçûë de l'éloquence, il
ıoisissoit les mots les plus propres qu'il pouvoit
ouver ; rejettoit ceux qui n'étoient plus du bel usa-
e ; observoit jusqu'aux moindres choses qui con-
ibuoient à l'intelligence de la pensée, & à la net-
ıté de l'expression. Dans cette idée il gardoit toû-
ıurs un certain milieu entre le sublime & le bas ; se
ıoquoit de celui de *Mécénas*, qui étoit trop étudié ;
e celui d'Antoine, qui étoit trop étendu ; & de ce-
ıi de Tibere, qui étoit obscur par les vieux mots
u'il affectoit avec une curiosité ridicule. Il étoit
ortement persuadé que tous les gens qui se propo-
oient ou de bien parler, ou de bien écrire, de-
oient songer principalement à se faire entendre :
u'il falloit écrire comme l'on parloit ; & c'est pour
ela qu'il ne suivoit pas trop exactement les regles
es Grammairiens dans son orthographe. Il avoit
ne connoissance tres-parfaite des arts liberaux, de
Antiquité, de la langue Grecque, & de l'Histoire.
l consultoit même fort souvent un Musicien pour
e rendre le ton de la voix plus harmonieux, & plus
gréable ; & à l'âge de douze ans, il fit l'Oraison
unebre de *Julie* son ayeule en pleine assemblée. Son
magination étoit vive, son esprit net, & sa me-
ıoire prodigieuse. Il composa plusieurs volumes en
ers & en prose ; les *Réponses à Brutus* sur Caton
l'Utique ; les *Commentaires de sa vie*, en treize li-
res, jusques à la guerre de Biscaie ; un volume
l'*Epigrammes* ; un poëme qui avoit pour titre *la
Sicile* ; quelques livres de *l'Art militaire*, de *Let-*

*tres*, d'*Exhortations à la Philosophie.* Il avoit commencé la Tragedie d'*Ajax*, qu'il abandonna, parce que cette espece de Poëme demande une force, une grandeur, & une certaine majesté à l'égard du stile, dont il n'étoit nullement capable. Comme il craignoit de ne parler pas assez, ou de parler trop, soit en particulier, soit en public, il écrivoit ordinairement ce qu'il devoit dire, & apprenoit ce ce qu'il avoit medité.

Ses grandes lumieres servirent beaucoup à la faveur & à la fortune des beaux Esprits de son tems, qui ont assez bien payé par les loüanges qu'ils lui ont données toutes les graces qu'ils en ont reçûës. Il aima singulierement *Virgile* & *Horace* : & si *Ovide* n'eût point été indiscret, il eût disputé peut-être avec eux de la faveur & de la fortune. Au reste, il ne vouloit pas que son nom fût indifferemment prostitué dans toutes sortes d'Ouvrages, quoiqu'il eût assez d'amour pour la belle gloire, & qu'il reconnut magnifiquement ceux qui avoient travaillé pour lui. On dit même qu'un certain Poëte ayant rencontré l'accasion de lui presenter une epigramme aprés plusieurs tentatives inutiles, Auguste qu'il avoit tant de fois persecuté lui fit sur le champ une epigramme Grecque pour lui rendre la pareille. Le versificateur qui étoit adroit, & qui avoit toute l'impudence d'un méchant Poëte, ayant témoigné à plusieurs reprises des yeux & des mains que l'on ne pouvoit assez admirer ces vers, tira de sa bourse quelques deniers, & les lui donna devant tout le monde, en l'assûrant que s'il en eût eu davantage, il lui en auroit aussi plus donné. Les assistans se mirent à rire de cette méchante plaisanterie : & comme Auguste entendoit à demi mot, il fit donner deux mille cinq cens écus à ce Poëte

Quoiqu'il n'aimât ni les beaux habits, ni les a-

ublemens curieux, ni tout ce grand luxe, qui
oit l'inclination & la ruine des plus illustres famil-
de Rome, il n'en étoit pas moins liberal; & il
été assez mal-aisé de le soupçonner de quelque
arice, lui qui donna vingt-quatre spectacles en
n nom; vingt-trois pour les Magistrats qui é-
ent absens, & qui n'avoient pas de quoi fournir
cette dépense. Ce n'est pas, sans doute, qu'il
eût l'ame grande, quand il temoignoit quelque
épris ou quelque aversion pour ce faste; & l'on en
urra demeurer d'accord, si l'on considere qu'il
mbla de ses richesses les particuliers; que les Ma-
strats étoient confus de tous ses bien-faits; qu'il en-
chit une des chapelles du Temple de Jupiter Ca-
tolin d'un million six cens mille écus en or, &
un million deux cens cinquante mille écus en pier-
ries, sans compter ce qu'il consacra dans les deux
itres chapelles du même Temple. Il donna en di-
ers tems à ses soldats, outre leur paye ordinaire,
us de cens millions d écus, sans y comprendre ce
ue purent avoir les Officiers qui les comman-
oient. Mais il vouloit que tout ce qui se faisoit
e grand, servît à l'Empire & à la gloire du nom
omain. Si l'on en juge par toutes les Loix qu'il
tablit, par les édifices merveilleux qu'il entreprit
t qu'il acheva, on pourra conclure qu'il avoit rai-
on de dire, *qu'il rendroit fermes & solides les fon-
emens de l'Etat; & qu'il laisseroit enfin de mar-
re une ville qu'il avoit trouvée de brique.*

En effet, il ne se contenta pas de reformer la plû-
part des choses qui étoient, ou qui pouvoient être
de mauvais exemple; d'augmenter le nombre & le
evenu des Prêtres; de retrancher les formalitez
nutiles des procés civils; d'apporter un Reglement
sur les Mariages, sur les Divorces, sur le rang des
Officiers & des Magistrats. Il s'avisa d'ôter du Se-

nat ceux qui étoient indignes d'en être ; d'obliger les Chevaliers à rendre compte de leurs actions, de condamner generalement les assemblées qui ne pouvoient être trouvées legitimes ; de remedier à l'injustice des usuriers, aux surprises des voleurs, & à toutes les necessitez du peuple. Pour empêcher même que le sang Romain ne fût mêlé avec celui des personnes de condition servile, il voulut que l'on n'affranchît plus des esclaves, sans raisons fortes & pressantes ; que le droit de bourgeoisie ne fût accordé aux étrangers, que quand ils auroient merité ce privilege par leur vertu & par leurs services ; qu'à Rome les Ambassadeurs de Race affranchie, quoiqu'Ambassadeurs de Nations libres & alliées, ne fussent jamais assis où les Senateurs avoient accoûtumé de s'asseoir quand ils assisteroient aux spectacles. Il voulut encore peupler l'Italie de vingt-huit Colonies entieres, & leur assigner un revenu ; se charger lui même du soin des grandes Provinces; remettre en possession de leurs Roiaumes la plûpart des Princes qu'il avoit soûmis ; se les asûrer par des alliances ; veiller à l'éducation de leurs enfans ; ôter la franchise aux villes des Alliez qui étoient disposées à la revolte, & soulager celles qui étoient accablées de dettes.

Outre plusieurs édifices qui marquent assez quelle pouvoit être sa magnificence, il fit bâtir le Temple de *Mars le Vengeur*, de *Jupiter le Tonnant*, & d'*Apollon*, au bas duquel étoit une longue galerie pour servir à une bibliotheque, qu'il enrichit d'une infinité de livres Latins & de livres Grecs. Sous le nom de sa femme, de sa sœur, & de ses neveux, il fit faire le Palais de *Lucius*, les galeries d'*Octavia* & de *Livia*, & le *Théatre de Marcellus*. Ce fut encore à son imitation & à sa priere que fut bâti par *Marcus Philippus* le Temple *des Muses*, par *L. Cornifi-*

*us* celui *de Diane*, par *Munacius Plancus* celui *Saturne*, par *Asinius Pollion* le Portail *de la Deesse iberté*, *le Théatre* par *Cornelius Balbus*, *l'Amitheatre* par *Statilius Taurus*, & que *M. Vipsaus Agrippa* fit faire *les Termes*, le *Pantheon*, & grand nombre d'autres édifices pour l'ornement pour la commodité de Rome.

Pour tenir dans une sujetion perpetuelle toute la ôte de Venise, la Grece, l'Epire, la Dalmatie, l'Asie, il établit deux puissantes flotes, l'une de eux cens cinquante vaisseaux à *Ravenne*, qui est ujourd'hui la capitale de la Romagne sur la riviere *Ronco*, à trois milles du bord de la mer. Par autre, de pareil nombre de vaisseaux, il mettoit oute la Sicile à couvert, faisoit encore trembler l'Aique, si elle meditoit quelque revolte : & celle-ci oit à *Miséne*, Promontoire de l'ancienne Campaie, maintenant *Capo di Miseno* dans la Terre de abour. Au reste, il estimoit à un si haut point les ens de cœur, qu'il honora plus de trente Geneux de legitimes triomphes ; & plusieurs autres, es ornemens triomphaux, c'est-à-dire, d'une couonne, & d'un grand plat d'or, d'un sceptre, & 'un chaire d'yvoire ; d'une robe figurée, & d'une este embellie de statuës toutes couronnées de lauer, & damassée à feuilles de palme. Cette estime assa jusqu'aux morts : & pour perpetuer la memoire es grands Capitaines qui avoient servi dignement Etat, il fit refaire les anciens ouvrages qu'ils voient laissez, & qui avoient été brûlez & détruits. l y fit mettre leurs inscriptions, leurs noms, & eur éleva des statuës triomphales dans les galeries u'il avoit fait bâtir sur la place : *afin*, disoit-il, *u'en les regardant, il se souvînt de les imiter ; & que ceux qui les regarderoient se souvinssent de a même chose.* Mais comme il payoit fort bien les

troupes, & que sur un fond qu'il avoit trouvé avec des difficultez incroyables, il reconnoissoit chacun selon son merite, & selon son âge; il vouloit aussi que la discipline militaire fût religieusement observée: & il y étoit si exact, qu'il cassa des legions toutes entieres, pour avoir fait seulement paroître une disposition à se mutiner. Une cohorte ne sortoit point de son rang, que de dix hommes, il n'y en eût un puni de mort: & il faisoit même trancher la tête au Capitaines, s'il leur arrivoit de quitter leur garnison sans congé.

Sa prudence parut tout d'un coup, lorsqu'ayant été averti que *Jules* son oncle avoit été massacré dans le Senat, & qu'il l'avoit fait son heritier, il sortit d'*Apollonie* pour aller à Rome. Comme il s'y vid méprisé d'*Antoine*, parce qu'il étoit encore jeune, il brigua l'amitié des Senateurs, & de tous les autres Magistrats; & fit si bien qu'il devint le Maître des vieilles troupes qui avoient servi sous les ordres de *Jules César*. *Antoine* surpris de sa hardiesse & de son bonheur, fut obligé de le rechercher; mais comme leur accommodement dura tres-peu, *Auguste* le suivit à *Modéne* avec des forces considerables, le défit, & le contraignit quelque tems aprés d'entendre à la paix. Ce fut alors qu'*Antoine*, *Lepidus* & lui, se firent un legitime heritage de l Empire; qu'ils le partagerent d'un commun accord; qu'ils ne signalerent leur pouvoir que par des proscriptions & par des meurtres. Pour rendre même ce malheur plus grand, *Lucius*, en l'absence de son frere *Antoine*, leva quelques troupes contre Auguste, qui le vainquit à *Pérouse*, & qui ne fut pas satisfait du sang d'un nombre prodigieux de Citoyens qui furent tuez dans cette bataille. Il choisit trois cens hommes de l'ordre des Senateurs, ou des Chevaliers; & les ayant fait conduire au pié

l'Autel dédié à la memoire de *Jules César*, les fit
;orger comme des victimes. Ce massacre horri-
e le rendit odieux aux gens de bien : & sans rien
:agerer, il est certain que dans son Triumvirat, il
t si cruel que *Mecenas* ne pouvant l'entretenir dans
ıe assemblée qui décidoit de la vie de plusieurs per-
nnes, lui presenta un petit billet, qui commençoit
ır ces mots : *Sors de là, bourreau* : ce qui ne lui
́plut toutefois en nulle maniere. Aprés cette guer-
, qui n'empêcha point qu'*Antoine* ne se racom-
odât avec lui en apparence, il passa en Thessalie
our venger la mort de *Jules César* : & ce fut là
ıe *Cassius* ayant été forcé par *Antoine*, pria *Pin-*
*ıre* son domestique de le tuër ; ce qu'il fit : & que
*rutus*, aprés une autre bataille perduë, se tua
ı-même.

Pour achever les guerres civiles, Auguste n'avoit
ıs qu'à venir à bout de *Sextus Pompée* qui étoit
ors en Sicile, & il le vainquit ; bannit *Lepidus*
ı'il avoit rappellé d'Afrique, & lui ôta son Gou-
ernement & son armée, parce qu'en effet Lepidus
étoit mis en tête d'être Souverain. *Antoine* qui
agissoit plus que par les conseils de *Cleopatre*, ar-
ıe contre lui ; de sorte qu'Auguste ayant eu avis
ı'il avoit confié son testament aux Vestales, les
ontraignit de le lui donner. Il ne l'eut pas plutost
orté au Senat que chacun fit des imprecations con-
e *Marc-Antoine*, qui assûroit par son testament
ue *Césarion* étoit heritier legitime de *Jules César* :
ui ordonnoit que les Royaumes soûmis à l'Empire
ıssent partagez entre les enfans de *Cleopatre* : qu'en
uelque endroit qu'il mourût, son corps fût porté
ans *Alexandrie*, & mis dans le même lieu que
ette Reine avoit destiné pour sa sepulture. Il ne
allut ni d'autres raisons, ni d'autres pretextes
our autoriser la guerre d'Auguste, qui aprés avoir

fait ses preparatifs, tourna droit vers *Actium*, ville de l'Acarnanie en Grece, prés du Golfe *Ambracique*, ou de *Larta*; & on la nomme aujourd'hui *Capo Figalo*. C'est là qu'il défit l'armée de mer & de terre de *Marc-Antoine*, qui se passa l'épée au travers du corps aprés s'être sauvé en Egypte avec *Cleopatre*. Pour étoufer la rebellion jusques dans sa source, il fit mourir *Césarion* que *Jules César* avoit eu de cette Reine, & *Antyllus* fils d'*Antoine* & de *Fulvia*; mais pour les autres enfans qu'*Antoine* avoit eus de cette femme, il les fit nourrir avec tout le soin imaginable.

Tous les Libelles qui furent écrits contre sa conduite, toutes les conspirations mêmes qui furent faites contre sa vie, & qui le mirent deux fois en état de quitter l'Empire, ne servirent qu'à faire avouër à ses plus opiniâtres ennemis, & entre autres à *Cinna*, qu'il étoit plus propre à pardonner les injures & les trahisons, qu'à les punir. Un vieux soldat accusé d'un crime, l'ayant supplié de l'assister, Auguste choisit un de ses amis pour plaider sa cause, parce qu'il étoit alors embarassé de quelques affaires. Mais le soldat ne lui eut pas plutost dit, en lui découvrant toutes ses blessûres, *Ah! Cesar, vous pouvez voir si je vous ay servi par procureur dans la bataille d'Actium où vous fûtes en si grand danger*, qu'Auguste l'alla défendre pour n'être accusé ni de vaine gloire, ni d'ingratitude. Quand il sçut qu'*Herode* avoit fait mourir *Antipater* son propre fils, il s'écria, *qu'il eût mieux aimé être le pourceau que le fils d'Herode*, parce qu'en effet les Juifs épargnent cét animal, dont il ne leur est pas permis de manger. Il est vrai que sa clemence ne s'étendit pas jusques à sa fille *Julia*, qu'il fut obligé de releguer dans une Isle pour ses débauches; & qu'au lieu de se laisser attendrir aux

ollicitations & aux prieres de ceux qui parloient our elle, il ſe contenta de leur ſouhaiter *une fille areille à la ſienne.*

Quoi qu'il eût ſoumis pluſieurs Nations, forcé luſieurs Rois de rechercher l'alliance des Romains, bligé les Parthes & les Scythes de lui demander la aix & ſon amitié, qu'il eût fermé trois fois le Temple de *Janus*, que l'on n'avoit fermé que deux ois depuis la fondation de Rome, il n'en devint ni lus inſolent, ni plus orgueilleux. Depuis même u'il fut Maître de l'Empire Romain, il ne prit les rmes que quand les ennemis de l'Etat l'y contraignirent: & il diſoit, *qu'il y a de la vanité & de la ureur à hazarder le ſalut des Citoyens pour une ouronne de laurier, & que l'on ne devoit faire la uerre que quand le bien qui en pouvoit revenir, étoit eaucoup plus conſiderable que ce que l'on étoit en langer de perdre.* Quelque grand credit qu'il eût cquis, il en uſa toujours avec moderation: & il e recommandoit jamais au Senat ceux qu'il avoit doptez, quand il demandoit pour eux quelque choſe, qu'il n'ajoûtât, *s'ils en ſont dignes.* Son fils *Lucius* le preſſant un jour de faire declarer Conſul ſon frere *Caius*, il ſe contenta de lui répondre, *qu'ils obtiendroient ce qu'ils demandoient quand ils ſeroient aſſez ſages pour ſe conduire, & aſſez fermes pour reſiſter aux ſeditions du peuple.* Aprés avoir ſçû que le fils de *Lépidus* ſon ennemi avoit conſpiré contre ſa vie, il fit venir le pere de ce criminel, pour l'expoſer au mépris de tout le monde. Et comme il s'agiſſoit de choiſir des Senateurs pour occuper la place de ceux qui n'avoient eſté élevez à cet honneur que par leurs brigues & par leur argent, *Antiſtius Labeo* qui étoit de cette celebre compagnie, fut aſſez hardi pour donner ſa voix à *Lépidus*; ce qui étonna toute l'aſſemblée. Auguſte

ſurpris de cette impudence, lui demanda, *s'il n'en connoiſſoit point de plus capable*; & *Labeo* lui répondit aſſez bruſquement, *que chacun avoit ſon opinion*. A cette réponſe Auguſte ſe mit en colere & lui dit, *qu'il lui en coûtertit la vie*. Mais *Labeo* ſans changer ni de ſentiment ni de couleur, repartit, *qu'il ne croyoit point s'être trompé quand il avoit crû digne de la qualité de Senateur un homme qu'Auguſte lui-m me laiſſoït joüir ſi paiſiblement de la ſouveraine Sacrificature*. Il fut adouci par ces paroles; & ce qui devoit perdre *Labeo*, le ſauva, parce qu'en effet Auguſte n'avoit jamais voulu ôter cette dignité à *Lépidus*, quoi qu'il ſouhaitât avec une extréme paſſion d'être ſouverain Pontiſe.

On lui accorda quelques triomphes particuliers, mais il triompha ſolennellement trois jours de ſuite. Le premier triomphe fut des Pannoniens, des Eſclavons, des Japides, & de quelques Provinces d'Allemagne: le deuxiéme, pour la victoire gagnée en Acarnanie dans le Golfe d'*Actium*: & le troiſiéme, des Egyptiens & d'Alexandrie. Ce dernier fut magnifique par les richeſſes & par les dépoüilles de ſes ennemis, par la ſtatuë de *Cleopatre* couchée ſur un lit ſuperbe, & repreſentée le bras nû, ſur lequel étoit attaché un aſpic qui la piquoit, & autour de laquelle marchoient *Alexandre* fils de cette Reine qui lui avoit donné le nom de *Soleil*, & *Cleopatre* ſa fille, à qui elle avoit fait porter le nom de *Seléne*, ou *Lune*. Outre les Charges qu'il eut de Cenſeur & de ſouverain Pontife, il fut treize fois Conſul, demeura trente-ſept ans dans la Charge de Tribun, acquit juſques à vingt & une fois la qualité d'Empereur. Mais il ne voulut jamais prendre celle de *Seigneur*, ou de *Dictateur perpetuel*, ſçachant bien que ce titre odieux avoit coûté la vie à

ſon

on oncle. Aussi n'en avoit-il pas besoin, puis qu'il
toit le Chef des Augures & des Prêtres, le Maître
& le Juge du Senat & de la Noblesse, qu'il pouvoit
ever de l'argent quand il le vouloit, qu'il dispo.
oit de la Ville, des Provinces & des Royaumes, &
u'il se trouvoit en état de perdre tous ceux qui
'étoient pas ou de son avis, ou de son parti. Le
enat qui le regardoit comme son Oracle & com-
ne son Dieu, l'avoit declaré Tribun à perpetuité,
voit arrêté que les Gouverneurs lui cederoient la
remiere place dans les Provinces, & qu'en quel-
ue lieu qu'il se rencontrât, il auroit le pouvoir de
ire des Loix. Il ordonna même que dans les prie-
s que les Prêtres & les Vestales faisoient pour la
osperité du Senat, on en feroit une particuliere
our lui, & que le jour de sa naissance seroit comp-
entre les Fêtes de la Republique. Pour recon-
oître *Antoine Musa* qui l'avoit gueri d'une mala-
e fort dangereuse, le peuple éleva une statuë à ce
edecin, & en cette consideration le Senat accorda
s privileges à ceux qui faisoient profession de la
edecine. Le même Senat ordonna encore que l'on
executeroit aucun criminel quand Auguste entre-
it dans Rome · & les peres de familles comman-
ient en mourant à leurs enfans de conduire des
ctimes au Capitole, & d'y faire voir en grosses
tres, *qu'ils avoient laissé Auguste en santé le jour
leur mort.* Les étrangers n'eurent pas moins de
neration pour lui, & plusieurs Princes firent gloi-
de le suivre en robes longues dans ses voyages.
*rode* Roi des Juifs, *uba* Roi de Mauritanie fi-
nt bâtir, ou reparer de superbes villes, qu'ils nom-
erent *Césarées*, de son nom. Les Ambassadeurs
s Perses, aprés avoir fait achever un Temple,
lonnerent qu'il seroit dédié au Genie d'Au-
iste: & *Porus* & *Pandion* les plus puissans Rois

des Indiens lui envoyerent des Ambassadeurs avec des présens, pour le prier de les recevoir parmi les Alliez du peuple Romain.

Mais quelques honneurs qu'il ait reçûs, on avouëra que jamais Prince ne fut plus à plaindre, si l'on considere les diverses conspirations qui furent faites contre sa vie, le naufrage de ses flotes, la revolte de la plûpart de ses troupes durant la paix & durant la guerre. Que l'on examine les dangers où il fut reduit en Pannonie, en Sicile & à Pérouse, les trahisons de ses confidens & de ses amis, l'ambition & les artifices de sa femme, & les débauches scandaleuses de sa fille. Qu'on ajoûte à toutes ces choses la perte de ses enfans, la défaite de ses Legions, de *Quintilius Varus*, de ses Lieutenans, & des troupes auxiliaires en Allemagne, la retraite de *Tibere*, & le sensible regret qu'il eut d'avoir adopté un monstre, pour en faire son successeur & son heritier.

Jamais superstition ne fut plus grande ni plus ridicule que la sienne. Il craignoit les éclairs & le tonnerre de telle maniere, qu'il ne quittoit point une peau de veau marin, comme si la peau de ce poisson eût esté de quelque usage contre la foudre, & il se retiroit en des lieux profonds & voutez, sur le simple soupçon de quelque tempête. Il s'arrêtoit non seulement à ce qu'il avoit songé la nuit en dormant, mais encore à ce que les autres songeoient de lui: & les moindres songes étoient capables de le réjoüir, ou de l'affliger. S'il arrivoit qu'en voyageant par mer ou par terre, une pluye legere tombât le matin comme une rosée, il ne doutoit point que son voyage ne fût heureux, & que cette pluye ne fût le signe d'un promt retour. Comme il étoit à *Caprée*, il se persuada qu'un vieux houx avoit repris sa premiere force dés le moment qu'il l'e-

egardé. Dans cette imagination il fut saisi d'une elle joye, qu'il voulut l'avoir, & qu'il donna mêne en échange à ceux de Naples, *Enarie*, mainenant *Ischia*, île de la mer Tyrrhéne, prés de la ôte de la Campagne de Rome, dans le Golfe de Pouzzole. Il y avoit de certains jours dans lesuels il ne commençoit jamais une affaire d'imortance, parce qu'il les croyoit malheureux: & vant la bataille d'*Actium* ayant rencontré un homne qui menoit un âne, parce que l'un étoit nomné *Eutychus*, c'est à dire, *heureux*, & l'autre *Nicon* qui signifie *vainqueur*, il conçut une esperance infaillible de la victoire. L'effet répondit à son ttente, & il fit representer en bronze l'ânier & âne dans le Temple qu'il fit bâtir à l'embouchure u Golfe de Larte.

Il eut deux illustres favoris, *M. Vipsanius Agrippa*, qu'il fit son gendre, & *Mecenas* qu'il voulut aire Gouverneur de Rome. Mais quoi qu'il fût ininiment obligé à l'un & à l'autre, & reconnoissant e tous les services que ces deux grands hommes ui avoient rendu, il ne put jamais resister aux harmes de *Terentia* femme du genereux *Mecenas*: l'amour secret qu'il eut pour elle, lui fit oulier les plus saints devoirs de l'amitié. A n'en oint mentir, il n'étoit pas trop docile sur ce chaitre, quoi qu'il punît assez rigoureusement dans es autres les vices que l'on condamnoit en lui. S'il aut s'en rapporter à ses ennemis qui disoient queluefois la verité, de la salle où l'on mangeoit, il ra une femme Consulaire dans une chambre, & la econduisit dans la même salle du festin en presence e son mari, les oreilles rouges, les yeux languisans, la coeffure de travers, & le teint un peu lus haut en couleur qu'à l'ordinaire. Les femmes es Senateurs ne lui furent pas plus sacrées que la

femme de son favori : & s'il n'en vouloit tirer les dernieres faveurs, que pour découvrir par ce moyen le secret de leurs maris, comme il le disoit assez souvent, on peut conclure par les frequentes & longues visites qu'il leur rendoit, que jamais homme ne fut plus impatient, ni plus curieux que lui, d'apprendre ce qui se passoit dans les familles. Le mal est qu'il avoit des gens à gages, qui lui cherchoient avec assez de regularité des filles jeunes & belles, qui n'avoient pas de grands secrets à lui reveler : & sa propre femme *Julia*, dont quelques-uns ont fait un exemple de vertu, n'étoit pas si scrupuleuse, qu'elle n'allât quelquefois chercher de quoi le regaler de ce côté-là. *Marc-Antoine* même, avant qu'il l'eût eu pour ennemi, prit la liberté de lui écrire, *qu'il avoit tort de ne l'aimer plus, & que si Cleopatre en étoit la cause, il n'ignoroit pas qu'il en avoit déja fait sa femme. Qu'au reste il ne trouvoit nullement étrange qu'il fût le galant de Tertulla, de Terentilla, de Rufilla, & de Salvia Titiscenia, ni qu'il cherchât à se divertir avec la premiere qui étoit capable de le toucher.*

Enfin aprés tout le bien & tout le mal que la fortune lui pouvoit faire, il tomba malade en revenant de Naples à Rome, & fut obligé de garder le lit à Nole. Le jour qu'il mourut, il commanda qu'on le peignât, qu'on le fardât même, parce qu'il étoit fort changé de sa maladie. Comme il reconnut quelques-uns de ses amis qui étoient entrez dans sa chambre, il leur demanda ; *s'il n'avoit pas assez bien joüé son personnage?* & ajoûta : *Battez des mains* ; ce que l'on avoit accoûtumé de pratiquer à la fin des Comedies. En même tems il leur fit signe de se retirer ; & s'étant enquis à d'autres qui venoient de Rome, si la fille de *Drusus* étoit encore malade, il tourna la tête du côté de Livia,

& lui dit : *Vivez, Livie, & n'oubliez pas nôtre mariage*; & mourut en la baisant l'an du monde trois mille neuf cens quatre-vingt-cinq, le quinziéme de nôtre salut.

On crut qu'il avoit esté empoisonné par cette femme qu'il avoit aimée avec tendresse, dans la peur qu'elle eut qu'il ne rappellât *Agrippa* Postume qu'elle haïssoit mortellement, & que par ce rappel inopiné il ne privât entierement de l'Empire son fils *Tibere* qu'il avoit choisi pour son successeur. Il fut regretté si sensiblement, que quelques-uns du Senat furent d'avis que les Senateurs & les Chevaliers ôtassent leur anneau d'or le jour de ses funerailles, & qu'ils en portassent un de fer : que l'on fît marcher devant le corps l'image de la Déesse Victoire : que tout le cours de sa vie fût appellé un SIECLE AUGUSTE, & que la pompe funebre passât par la porte triomphale. On ouvrit le testament qu'il avoit fait quatorze mois avant qu'il mourût, & l'on trouva qu'il avoit declaré *Tibere* son principal heritier, qu'il avoit legué des sommes prodigieuses au peuple Romain, aux Tribuns, à chaque soldat Prétorien, aux Legionnaires, & aux Compagnies d'ordonnance pour la garde de la ville. On y vid encore qu'il confessoit que tous ses parens ne pouvoient esperer de lui que sept cens cinquante mille écus ; parce qu'outre le bien qu'il avoit eu de ses amis depuis vingt ans, qui montoit à plus de vingt millions d'or, il avoit employé le patrimoine de *Jule* son oncle & d'*Octavius* son pere aux necessitez de la Republique. La lecture de son testament arracha les larmes des yeux de tout le monde : & les plus grands ennemis d'Auguste en reflechissant sur ses vices & sur ses vertus, avoüerent que l'on avoit eu raison de souhaiter, *qu'il ne fût point né, ou qu'il ne fût jamais mort*. Cepen-

dant *Numerius Atticus* qui avoit esté Preteur, qui s'étoit acquis beaucoup de credit, & qui avoit reçû de *Livie* vingt-cinq mille écus pour jurer qu'il l'avoit vû monter dans le Ciel, en fit le serment devant le peuple: & il n'en falut pas davantage pour le faire Dieu: ce qui montre assez qu'en ce tems-là on faisoit les Dieux à bon marché.

---

## CHAPITRE VI.

### *Tibere.*

TIBERIUS CLAUDIUS NERO fils de *Tibere Claude Neron* & de *Livie Drusille*, ou *Iulie* fille de *Livius Drusus Calidianus*, nâquit à Rome sous le Consulat de *Marcus Æmilius Lepidus* & de *Lucius Munatius Plancus*, le seiziéme de Novembre, l'an trois mille neuf cens trente, le sept cens onziéme de Rome bâtie, quarante & un an avant la naissance de Jesus-Christ. Il vêcut plus de soixante-dix-sept ans, en regna vingt-deux & huit mois, ou vingt-deux seulement, selon quelques-uns, & en avoit cinquante-six quand il se vid Maître de l'Empire. La maison des *Claudiens*, dont il descendoit, étoit fameuse par vingt-huit Consulats, par cinq Dictatures, par sept Censures, par deux Ovations, & par six Triomphes.

De *Vipsanie Agrippine* sa premiere femme, fille de *Marcus Vipsanius Agrippa* & de *Cæcilia Attica* & petite-fille de *Pomponius Atticus*, il eut un fils appellé *Drusus* qui lui ressembloit entierement par ses vices: & de *Iulie* veuve d'*Agrippa*, il en eut un autre qui vêcut fort peu.

Il avoit les traits du visage beaux, le teint blanc, mais couperosé, l'air sombre & severe, le regard

'er, les yeux grands, le devant de la tête chauve, l'haleine mauvaiſe, les épaules & l'eſtomach larges, la démarche grave, la taille d'une grandeur extraordinaire, & ſon corps ne pouvoit être ni mieux proportionné, ni plus robuſte. Sa vûë étoit ſi perçante qu'il voyoit fort clair dans les tenebres. Il étoit plus adroit de la main gauche que la droite: il avoit une force prodigieuſe, portoit les cheveux longs par derriere, tenoit le col roide quand il marchoit & le tournoit de travers; ſe preſſoit le menton contre la gorge, & penchoit un peu la tête. En quelque lieu qu'il ſe rencontrât il parloit peu, & même fort lentement: il geſticuloit toûjours des doigts, & ſa phyſionomie marquoit aſſez qu'il devoit être prudent & brave. Il fut en effet grand Capitaine, & quand il avoit ménagé ſes avantages, & donné ſes ordres pour une bataille, il étoit le premier à faire voir à toutes ſes troupes avec quelle réſolution il falloit combattre. Depuis l'âge de trente ans juſques à ſa mort, il ne ſe ſervit point du conſeil des Medecins: & ſa conſtitution étoit ſi forte, que tant qu'il fut Empereur il ne fut preſque point malade. Comme il craignoit beaucoup le tonnerre, il portoit une couronne de laurier, toutes les fois qu'il s'imaginoit qu'il y avoit dans l'air quelque orage, ne doutant point qu'il ne fût en ſûreté, dans l'opinion qu'il avoit que le laurier n'étoit jamais touché de la foudre. Dans ſa vieilleſſe il fut contraint de couvrir d'emplâtres les puſtules dont il avoit le viſage plein; & il devint à la fin ſi laid, ſi courbé, ſi ſec, & ſi chauve, que bien ſouvent il faiſoit pitié aux perſonnes mêmes qui en avoient peur. Quelqu'un dit de lui, voyant ſes puſtules & ſa couleur rouge, *que c'étoit une meure ſur laquelle on avoit jetté de la farine*; & l'expreſſion de ſon Precepteur en Rhetorique, aſſez bien in-

struit de ses cruautez, étoit encore plus forte, quand il dit, *que c'étoit de la bouë détrempée dans le sang*.
Jamais homme ne fut plus bizarre, plus cruel plus défiant, plus dissimulé, ni plus perfide. Ses pensées & ses paroles étoient toûjours deux choses contraires: & il tenoit pour maxime, *que le cœur d'un Prince ne devoit jamais être connu de personne*. Il vivoit serieusement avec ceux qui lui étoient dévoüez; flattoit ceux qu'il vouloit perdre; paroissoit gay lors qu'il étoit en colere; témoignoit de la douleur & du chagrin quand il avoit l'esprit satisfait. Il refusoit ce qu'il eût été ravi d'obtenir; accordoit ce qu'il eût été bien aise de ne point donner; & comme il faisoit mourir ceux qui connoissoient, ou qui ne connoissoient pas son intention, parce qu'il commandoit toûjours une chose, & qu'il en vouloit un autre, il étoit également dangereux de resister & d'obeïr à ses ordres.

Dans son enfance, il eut des avantures assez étranges, parce qu'il fut toujours avec son pere, qui aprés avoir été fait Trésorier de *Jules César*, Amiral dans la guerre d'Alexandrie, Pontife aprés *Publius Scipion*, fut assez hardi pour soûtenir que les meurtriers de *Jules César* devoient être tous recompensez. Dans la guerre même des Triumvirs, il suivit Lucius Antoine à Pérouse; & aprés s'être sauvé à *Préneste*, qui est *Palestrine*, à vingt un milles de Rome, à Naples, en Sicile, & en Achaïe, il fit sa paix avec Auguste, auquel il donna sa femme *Livia Drusilla* en mariage. Il s'en fallut peu qu'à deux cris qu'il fit, il ne découvrît son pere & sa mere, qui furent contraints d'entrer avec précipitation dans une chaloupe prés de Naples, pour éviter la vengeance des gens d'Auguste, qui le poursuivoient dans le dessein de le massacrer. Aprés qu'on l'eut tiré de Lacedemone, où il avoit été confié,

arce que cette ville étoit ſous la protection des *laudiens*, une flamme qui s'éleva durant la nuit utour des forêts, s'accrut avec une ſi grande vionce, & le ſurprit ſi ſoudainement, qu'elle brûla s cheveux, & une partie même de ſa robe.

Il étoit fort jeune quand ſon pere *Claude Tibere [N]eron* mourut; & il n'avoit que neuf ans quand il n fit l'Oraiſon funebre dans le même lieu où l'on voit accoûtumé de haranguer, nommé *les Roſtres*, arce que ce lieu étoit orné des éperons, ou *becs* des aiſſeaux que les Romains avoient gagnez ſur les *[A]ntiates*. Peut-être qu'il ne fit que reciter ce qu'un utre avoit compoſé pour lui, & qu'en cette occaſion n'eut beſoin que de ſa memoire. Quoi qu'il en oit, il apprit avec un grand ſoin les Arts liberaux; nais comme il affectoit les vieux mots avec trop de uriosité, ſon ſtile en étoit obſcur: & toutes les choes qu'il diſoit ſans les avoir meditées, valoient nieux que celles qu'il méditoit. Il compoſa quelues vers Lyriques qui avoient pour titres, *Plaintes ur la mort de Jules Céſar*, ou ſelon d'autres, *de ucius Céſar*; fit des Poëmes Grecs, & regarda omme les modéles qu'il devoit ſuivre *Parthenius* e Nicée en Bithynie, *Euphorion* de Chalcis en tolie, & *Rhianus* de Bené, ou de Cérée dans l'iſle e Crete. Il voulut même que leurs Ouvrages & eurs portraits fuſſent mis dans les bibliotheques ubliques, ce qui obligea les beaux eſprits de ce ems-là, de loüer ces trois Poëtes par des Ecrits u'ils lui dédierent. La lecture des Hiſtoires fabueuſes étoit ſon charme: & comme il entretenoit les Grammairiens ſur des bagatelles, & qu'il ne manquoit jamais de leur propoſer des queſtions ridicues, il leur demandoit, *qui étoit la mere d'Hécube? quel air les Sirenes avoient accoûtumé de chaner?* ou *comment Achille ſe faiſoit nommer lors*

*qu'en l'isle de Scyro, il étoit vétu en fille, & qu'i vivoit avec la Princesse Deïdamie* ? Quoiqu'il fû sçavant dans la langue Grecque, il ne s'en servoi pas en toutes rencontres : & il ne vouloit point qu'elle fût mêlée indifferemment avec la langue Latine. Sa superstition fut telle, qu'en prononçant *Monopole* dans le Senat, il pria qu'on l'excusât s'il employoit ce mot étranger : & comme il faisoit entrer celui d'*Embléme*, ou *Probléme* dans un Arrêt il fut d'avis qu'on changeât ce mot, ou que si l'on n'en pouvoit trouver un autre qui l'exprimât bien on fît entendre la chose par plusieurs termes. Il ordonna même à un soldat Grec appellé en jugement de répondre toûjours en Latin, & ne put souffrir que ces deux langues fussent confonduës.

L'Astrologie Judiciaire fut long-tems son occupation & son amour, quoiqu'il n'aimât pas trop les Astrologues, qu'il eût bannis en des Provinces fort éloignées, s'ils ne lui eussent promis de renoncer à cette science. Il est vrai qu'il aima toûjours *Thrasyllus*, & qu'il eut en lui toute la confiance imaginable. En effet, l'ayant consulté quand il faisoit son séjour à Rhodes, il apprit de lui qu'il seroit infailliblement Empereur. Tibere qui traittoit fort mal tous les gens de cette profession, lui demanda ce qu'il deviendroit lui-même, & quel étoit le cours de sa destinée, aprés l'avoir insensiblement conduit sur un rocher assez élevé, d'où il étoit resolu de le faire precipiter par un affranchi qui l'accompagnoit, si sa réponse n'eût pas été juste. Alors *Thrasylle* qui se douta peut-être d'abord de la resolution de Tibere, le pria de lui donner quelque tems pour observer la constitution du ciel, & l'aspect des astres : & il ne se fut pas plutost écrié, *qu'il ne s'étoit jamais vû en plus grand danger*, que Tibere qui apparemment le devoit sçavoir, l'embras-

a, lui donna la vie, & l'assûra de son amitié.

Ce fut dans la guerre de *Cantabrie*, ou Biscaie, qu'il fut Tribun militaire, & qu'il servit la premiere fois aux gages de la Republique. Quelque tems aprés, il conduisit en Asie une armée considerable, quoiqu'il n'eût alors que vingt-trois ans, remit Tigranés dans son Royaume, & se fit rendre les enseignes que l'on avoit prises dans la bataille qui avoit coûté la vie à *Marcus Crassus* à *Publius Crassus* son fils, & à vingt mille Romains taillez en pieces par le *Surena*, ou Lieutenant General du Roi des Parthes. Il vainquit plusieurs Peuples à diverses fois; ceux de Moldavie, de Valaquie, de Transilvanie, de Sclavonie, de Hongrie, d'Autriche, & de Boheme. Il fut jusques à neuf fois en Allemagne: & comme il vint à bout des Germains, ou Allemans, qu'il avoit en tête, il fut le premier à qui l'on donna le surnom de *Germanique*; car ce ne fut qu'aprés lui qüe reçûrent le même surnom *Drusus* son frere, & le fils de ce *Drusus* que Tibere fut obligé d'adopter par l'ordre d'Auguste. A n'en point mentir, le peuple Romain qui ne tira pas de grands avantages de toutes ces guerres, ne laissa pas d'en tirer beaucoup de gloire: & si la suite des actions de Tibere eût répondu aux commencemens de sa vie, Rome qui le regarda depuis comme un monstre, eût pu le compter entre ses Dieux.

A l'examiner par les apparences, il haïssoit les ceremonies étrangeres, & sur tour celles des Egyptiens & des Juifs. En effet, il contraignit les uns & les autres de brûler les ornemens & les habits dont ils se servoient dans leurs Temples. Il envoya l'élite des Juifs en Sardaigne, ou selon d'autres, en des Provinces infectées de peste: & par un Edit public, il ordonna que les Citoyens Romains qui assisteroient à leurs mysteres, seroient esclaves pour

le reste de leur vie. Cette Loi severe fut la suite d'une aventure assez agreable. Il y avoit à Rome une Dame d'une beauté achevée, nommé *Pauline*, qu'un jeune Chevalier Romain, appellé *Mundus*, aimoit avec une passion fort violente, & qui aprés plusieurs soupirs inutiles, lui promit vingt mille écus pour une nuit, mais qui ne se vid pas mieux traité pour ces offres que le premier jour qu'il s'avisa de lui en conter. *Mundus* desesperé de tous les refus de cette belle personne, & resolu de perdre la vie aprés avoir perdu l'esperance, ne songea plus qu'à se laisser mourir de faim ; ce qui ne put être si secret, qu'*Idé* affranchie de *Mundus* le pere, n'en fût informée. Comme elle étoit naturellement officieuse, elle s'engagea de le servir dans sa passion ; & se doutant bien que la vertu de *Pauline* étoit à l'épreuve de l'argent, elle crut qu'il ne lui seroit pas mal-aisé d'en venir à bout par son artifice. Aprés être convenuë du traité avec *Mundus*, sçachant que *Pauline* avoit pour *Isis* une dévotion singuliere, elle parle aux Prêtres de cette Deesse, leur promet cinq mille écus la moitié d'avance, & le reste quand ils auroient fait réüssir la chose qu'elle étoit prête de leur proposer. Le plus vieux des Prêtres informé de la passion du Gentilhomme, & gagné par cét argent, va trouver *Pauline*, lui dit qu'elle se resolût d'accorder de bonne grace au Dieu *Anubis*, une nuit qu'il lui demandoit. La Dame devote reçoit l'Ambassade avec toute sorte de soûmission & de respect, instruit *Saturnin* son mari de l'honneur que lui vouloit faire ce Dieu *Anubis* ; & pour ne le point faire languir, va dans le Temple, d'où les Prêtres la conduisirent dans une chambre où les lumieres furent éteintes. Elle ne fut pas plutost couchée, que *Mundus* se mit auprés d'elle sans ceremonie, & lui fit connoître sans lui parler, que le Dieu des Egy-

otiens aimoit quelquefois à se divertir. Il ne manqua pas de se lever de fort grand matin pour n'être point connu de *Pauline* qui ravie de l'honneur qu'elle avoit reçû du Dieu *Anubis*, en informa toute sa famille, & son voisinage. Le pis est, que le Chevalier l'ayant rencontrée dans la ruë trois jours aprés, lui confessa qu'il s'étoit fait Dieu pour la posseder, & qu'il étoit le même *Anubis*, dont les carresses l'avoient comblée d'honneur & de joye. A cette nouvelle *Pauline* déchire sa robe, & demande à *Saturnin* la vengeance de cette action. Tibére instruit de la verité du fait, & ayant égard à la naissance de cette Dame devote & credule, commanda qu'*Idé* & tous les Prêtres du Temple fussent pendus, que l'on rasât le Temple d'*Isis*, que l'on jettât dans le Tibre l'image de cette Déesse étrangere, que les Egyptiens & les Juifs sortissent de Rome; & se contenta de bannir *Mundus*, dont l'amour sembloit en quelque façon excuser le crime.

Ce ne fut pourtant ni par zele, ni par pieté, qu'il relegua tous ces miserables, puis qu'il n'avoit point de religion; qu'il défendit que l'on consultât en secret les Aruspices; qu'il tâcha de ruiner les Oracles qui n'étoient pas éloignez de Rome; qu'il attribuoit à la fatalité du Destin tout ce qui étoit dans le monde, sans rien donner à la Providence. Cependant pour faire servir la Religion à sa politique, il dédia les Temples de *Castor* & de *Pollux*, de *Bacchus*, de *Cerés*, de *Flore*, de la *Concorde*, & de *Proserpine*.

S'il eût esté aussi genereux & aussi modeste qu'il tâchoit de le paroître, il eût servi de parfait modele à tous les bons Princes qui eurent depuis son hypocrisie & ses maximes en execration. Etant à Rhodes il lui prit envie d'aller entendre un certain Grammairien nommé *Diogene* qui faisoit

des leçons publiques tous les Samedis : & *Diogene* lui fit dire fort insolemment par un esclave, qu'il ne retournât que dans sept jours, parce qu'il avoit mal choisi son heure. Quelque tems aprés le Grammairien obligé de solliciter un procés à Rome, alla voir Tibére : & comme il l'eut salué à la porte de son Palais, où il l'attendoit, Tibére qui étoit en état de se venger, & qui aimoit assez la vengeance, ne fit que lui dire, *qu'il retournât au bout de sept ans, & qu'il lui donneroit audience.* Quoi qu'*Archelaüs* Roi de Capadoce eût suivi dans le combat d'*Actium* le parti d'*Antoine*, il ne laissa pas de le défendre, & même devant *Auguste* ne parla pas avec moins d'ardeur pour les peuples de Thessalie, interceda pour ceux de *Shio*, de *Laodicée*, & de *Thyatire*, qui aprés avoir esté ruinez par un horrible tremblement de terre, imploroient tous l'assistance du peuple Romain.

Par une politique merveilleuse, dont il sçavoit couvrir tous ses vices, il remit aux Senateurs la connoissance de toutes les affaires importantes, réduisit les Senateurs à un certain nombre, fit défendre les cabarets, regla les ameublemens des maisons & le prix des vivres. Il ordonna des punitions pour les femmes & pour les filles dont la vie étoit scandaleuse, & dépoüilla même de sa Charge un Tresorier qui avoit jetté au sort, quelle femme il prendroit en mariage, de toutes celles qu'on lui offroit; qui avoit choisi celle que le sort lui avoit donnée, & l'avoit repudiée le lendemain de ses nôces. Quoique son ambition n'eût point de bornes, qu'il eût obtenu la Charge de Tresorier, de Preteur, de Censeur & de Pontife, & qu'il eût esté quatre fois Consul, il fit douter qui des deux vertus étoit la plus grande en lui, ou la vaillance, ou la modestie. *Auguste* le declara Tribun pour dix ans, voulut par un

Arrêt solennel qu'il partageât avec lui l'Empire : & il parut qu'il n'étoit sensible à cet honneur, que par complaisance. Quand les Romains le prierent de souffrir que l'on donnât au mois de *Novembre*, qui étoit celui de sa naissance, le nom de *Tibére*, il leur demanda *ce qu'ils feroient s'ils avoient treize Cesars* ? Il ne voulut jamais permettre qu'on l'appellât ou *Pere de la Patrie*, ou *Seigneur*, que l'on mît une couronne Civique à l'entrée de son Palais, que le jour de sa naissance fût celebré, que ses statuës fussent placées parmi les statuës des Dieux, ni qu'on lui dédiât des Temples. Un Senateur ayant nommé devant tout le monde ses occupations du nom de *sacrées*, il le conjura de changer le nom de *sacrées*, & de dire simplement *penibles*. Et quand un autre lui témoigna, *qu'il étoit venu dans le Senat par son ordre*, il lui repartit modestement, *que ce n'étoit point par son ordre, mais à sa priere*. Quoi qu'il fût sensiblement touché des moindres injures, il souffroit sans murmurer que l'on parlât ouvertement contre lui, & disoit d'un visage gai, *que dans une ville qui étoit libre, les langues & les esprits devoient être libres*. Pour mieux couvrir son ambition, il entroit ordinairement dans le Senat sans être accompagné de personne : & pour cacher sa cruauté naturelle, il pressoit assez souvent les Juges de se souvenir de ce qu'ils devoient à la Religion & aux Loix. Il assistoit même aux funerailles des plus illustres Citoyens de Rome, & voyoit brûler leur corps, contre la coûtume des Empereurs, qui n'assistoient qu'à leur Oraison funebre : & quand quelques-uns lui conseillerent d'accabler d'impôts les Provinces de l'Empire, il répondit serieusement, *qu'un bon pasteur devoit tondre ses brebis, mais qu'il ne falloit pas les écorcher*.

Comme il n'osoit pas découvrir encore où le por-

toit son inclination, & que *Caius* & *Lucius*, fils d'*Agrippa* & de *Julie* fille d'*Auguste* ne pouvoient plus le souffrir, il se retira dans l'île de Rhodes, depeur de leur être plus long-tems suspect. Il est pourtant vrai que sa politique ne lui réüssit pas trop bien alors, qu'il fut trompé dans l'opinion qu'il eut qu'il se feroit desirer par son absence, & qu'à peine put-il obtenir qu'*Auguste* le declarât son Lieutenant dans cette île, aprés s'être inutilement opposé à sa retraite. Mais comme il se vid méprisé de ces jeunes Princes, dont il avoit épousé la mere aprés la mort d'*Agrippa*, & qui avoient esté adoptez par leur oncle Auguste, il n'y eut point d'artifices qu'il n'employât pour s'en faire aimer : & pour s'ôter enfin tout sujet de crainte, il fit empoisonner l'un dans son voyage d'Espagne ; & l'autre en Syrie. *Auguste* qui se voyoit alors sans enfans, contraint de ceder aux sollicitations continuelles de *Livie* qui le prioit d'adopter *Tibére*, lui rendit enfin cette complaisance. Il crut que son choix ne pouvoit être plus juste qu'en faveur d'un homme qui l'avoit merveilleusement servi dans toutes les guerres, qui avoit reçû avec une modestie incroyable les plus grands honneurs, & qui ne demandoit quelquefois aux Dieux *qu'autant de vie qu'il lui en faudroit pour le bien & pour la gloire de la Republique.* Par cette fausse moderation il vint à bout de tous ses projets, & il ne lui fut pas trop malaisé de tromper *Auguste*, qui juroit souvent, *qu'il n'avoit adopté Tibere que pour le bien de l'Empire.* Il prioit les Dieux *d'avoir soin de lui, à mo ns qu'ils n'eussent en horreur le peuple Romain* : & lui écrivoit, *Pourvû que vous vous portiez bien, genereux Tibére, on ne doit nullement se mettre en peine comment je me porte. Conservez-vous seulement pour nous conserver, puisque vôtre perte seroit celle de la*

*epublique.* Cependant il ne laissa pas de se re-
entir de l'adoption qu'il avoit faite : & il com-
ençoit vrai-semblablement à le connoître, quand
s'écria : *Malheureux le peuple qui tombera sous
 si pesantes machoires !*
Aprés cette adoption & ces loüanges, il eut re-
ours à sa politique, & elle ne lui manquoit jamais
 besoin. Aussi ne fut-il pas plutôt adopté, qu'il
 servit de toutes ses ruses pour se rendre agreable
 tout le monde. Pour avancer ses pernicieux des-
ins, *Livie* régala de figues empoisonnées son ma-
 *Auguste*, dans la peur qu'elle eut qu'il ne rap-
ellât *Agrippa* Postume qui fut massacré en mê-
e tems, ou par l'ordre de cette femme, ou par
elui de son fils Tibére. Mais pour ne pouvoir être
oupçonné d'un si grand crime, & pour dissiper les
ivers bruits que l'ont fit courir, il ordonna que la
emoire d'*Auguste* seroit sacrée ; & fit condamner
n homme à la mort, pour avoir souffert qu'on lui
ît rendu quelque honneur le même jour qu'ils a-
oient esté rendus auparavant à cet Empereur. Il
oulut encore que l'on condamnât tous ceux qui
roient assez insolens pour donner le foüet à un
sclave prés de la statuë d'*Auguste*, pour y chan-
er seulement de robe, pour porter dans les bains
ublics ou particuliers des anneaux & de la mon-
oye, où son portrait seroit empreint. Mais ce qu'il
voit fait pour *Auguste*, il le fit bien-tôt aprés pour
i même : & par complaisance on eut ses statuës
n si grande veneration, qu'elles étoient estimées
lus saintes que celles de Jupiter Olympien ; &
u'un Maître fut condamné à la mort, pour avoir
u la hardiesse de châtier un esclave qui s'y étoit
efugié avec une petite monnoye d'argent, sur la-
uelle étoit le portrait de ce Tyran.
Ce ne fut qu'aprés la mort d'*Agrippa* postume,

que celle d'*Auguste* fut publiée : & comme si la violence de sa douleur, qu'il témoignoit par ses larmes & par ses soupirs, lui eût ôté jusques à la force de lire le memoire qu'il avoit porté dans le Senat, il le mit entre les mains de son fils *Drusus.* On trouva ces paroles dans le testament qui fut ouvert : *Puisque par malheur Caius & Lucius mes enfans sont morts, je fais Tibére heritier de la moitié, & de la sixiéme partie de mes biens.*

De peur que *Germanicus*, qui étoit presque adoré de tous les Romains & des étrangers, & qui disposoit des meilleures Legions, ne rendît suspecte ou inutile l'ambition qui le devoroit, il ne manqua pas de la bien cacher : & comme il étoit toujours adroit, il voulut connoître quel seroit l'esprit du peuple & des Magistrats en cette rencontre. S'étant fait presser par quelques-uns du Senat, de prendre le gouvernement de l'Empire, il répondit avec une modestie apparente : *qu'il pouvoit juger des difficultez, des inquietudes & des peines qui étoient inseparables de ce même gouvernement, puis qu'Auguste lui en avoit confié tous les secrets, mais qu'une si grande autorité devoit estre partagée.* Asinius Gallus, qui connoissoit le fond de son cœur, & qui avoit épousé sa premiere femme *Vipsania Agrippina*, lui demanda, *quelle partie de l'Empire il vouloit prendre?* Sans témoigner ni étonnement ni aigreur, il répondit avec l'hypocrisie qui ne lui étoit que trop naturelle, *que laissant à d'autres le gouvernement de l'Empire, il ne seroit pas honnête pour lui, d'en choisir une partie.* En même tems un Citoyen s'écria : *qu'il le prenne, ou qu'il le laisse* : & depuis ils payerent de leur vie la hardiesse qu'ils avoient euë. Dans cette extremité déplorable, ravi que les Senateurs lâches & timides redoublassent leurs prieres, il dit enfin, *qu'il se*

*argeoit du soin de la Republique pour la Repu-*
*ique même: que cependant il ne s'en chargeoit*
*'à condition que l'on donneroit un jour quelque*
*lâche & quelque repos à sa vieillesse.*

Il ne cessa depuis de se plaindre de toutes ses in-
mmoditez, quoi qu'en effet il n'en eût aucune,
n que *Germanicus* qu'il avoit esté contraint d'a-
pter par l'ordre d'*Auguste*, attendît avec plus de
tience l'Empire dont tout le monde le jugeoit
gne. Mais comme l'amour du peuple & les ver-
s de ce Prince augmentoient ses craintes, ses dé-
nces & ses jalousies, il employa toute son adresse
décrier ses inclinations, ses victoires & sa condui-
ite: & l'ayant inutilement employée, il donna
dre à *Pison* de l'empoisonner, & *Pison* ne man-
ıa pas de suivre son ordre.

Aprés cette mort qui mit tout le peuple au de-
spoir, il ne voulut plus se donner la peine de
cher ses vices: & l'experience fit bien-tôt con-
ître qu'il avoit toûjours esté avare, quoi qu'en
issent dire Dion & Tacite. Car Velleius Pa-
rculus, qui a esté un flateur insigne, ne me-
e pas que l'on s'en rapporte à son témoignage.
ı effet il ne fut jamais trouvé liberal qu'une seu-
fois, lors qu'ayant fait équipper trois armées
vales, il fit payer quinze mille écus à la pre-
iere, dix mille à l'autre, & cinq mille à la troi-
ème; & cet argent fut même tiré des coffres
*Auguste.* Il est vrai qu'il prêta deux millions
nq cens mille écus au peuple Romain sans inte-
t: qu'une autre fois il fit distribuer une pareille
mme en faveur des particuliers, & qu'il donna un
ombat sanglant de mille Gladiateurs en un seul
ur. Mais il ne fit les deux premieres actions qu'a-
rés y avoir esté contraint par la necessité du tems,
ır les cris & par les importunitez du peuple. Quelle

apparence y auroit-il de faire paſſer pour magni
que & pour liberal un homme qui s'écrioit quan
on lui ſervoit d'un repas à l'autre, & par ſon ordr
des viandes à demi mangées, *qu'elles étoient au*
*délicates que quand on les avoit ſervies entiere*
qui bien loin d'immortaliſer ſon nom par des bât
mens qui pouvoient contribuer à rendre la ville
plus commode ou plus éclatante, ne voulut p
même faire achever le Temple d'Auguſte, ni rep
rer celui de Pompée? qui pour toute recompenſ
ne donna jamais que la nourriture à ceux qui l'a
compagnoient dans ſes voyages & dans ſes exped
tions militaires? qui retrancha par une avarice in
fame ce qu'*Auguſte* avoit laiſſé aux ſoldats par ſo
teſtament? qui rendit la vie odieuſe à *Cneius Len*
*tulus* riche de plus de dix millions d'écus, *par*
*qu'il vivoit trop long-tems*, & qui vouloit à tou
force qu'avant ſa mort il le declarât ſon héritie
Il en traita d'autres comme il avoit traité *Cneiu*
*Lentulus*, & il ne ſe contenta pas d'ôter ſeulemen
aux particuliers & aux villes le droit & le privi
lege de tirer des mines les metaux qui entroien
dans le commerce. Il confiſqua même tout ce qu
appartenoit aux premiers de Grece, de Syrie, d'Eſ
pagne & des Gaules, avec cette raiſon foible & ri
dicule, *qu'une partie de leur bien étoit en argent*
& fit mourir *Vononés* Roy des Parthes, aprés avoi
ſçû qu'il avoit porté un treſor conſiderable dan
Antioche, où ce Roy qui avoit eſté chaſſé de ſe
Etats par ſes Sujets, s'étoit mis ſous la protectio
du peuple Romain.

* Son yvrognerie fit autant de bruit que ſon avari
ce: & ſes premieres Campagnes furent ſignalées pa
ſes débauches. Depuis qu'il ſe vid plus libr

* Au lieu de *Tiberius Nero*, il en fut ſurnommé *Biberiu*
*Mero*.

lus absolu, il fit, à la vûë de tout le monde, qu'auparavant il n'avoit osé faire qu'en se-. Dans sa Charge de Censeur, il passa une nuit deux jours entiers à boire avec *Lucius Pison &* *ponius Flaccus*, qu'il appelloit *ses amis de* *es les heures & de tous les tems*; & recompensa du Gouvernement de Rome, l'autre du Gouvernement de Syrie. Dans un celebre festin, il con- *Claudius Sextius*, qui étoit un vieillard fort sen. & fort débauché, qui avoit été marqué de lque infamie par *Auguste*, & qu'il avoit lui-même is en plein Senat quelques jours avant qu'il l'apât à sa table : & il ne l'invita qu'aux condins qu'il suivroit son humeur libre, & que dut le souper ils seroient servis par des filles nuës. yvrogne qui but à lui une prodigieuse quantité vin en un seul repas, lui plut tant, qu'il le pre dés la même heure dans la Charge de Treso-, à des personnes de tres-grand merite : & par rice, dont ceux qui le connoissoient, dûrent s'éner, il paya de cinq mille écus un Dialogue dans uel *Asellius Sabinus* avoit fait combattre l'orto- & le champignon, l'huître & la grive.

Les plus abominables voluptez furent les délices son cœur & de ses yeux : & pour exciter sa bruté par son imagination & par sa vûë dans son isle *Caprée*, aujourd'hui *Capri*, dans la mer Thire qu'il ne pouvoit plus quitter, il avoit en de tains cabinets des sieges pour un usage que la leur m'oblige de taire. Il faisoit introduire dans cabinets de jeunes filles & de jeunes hommes, sans distinction & sans honte, s'abandonnoient outes sortes d'ordures en sa presence. Comme ce n'eût pas été assez, il voulut que plusieurs ambres fussent parées de divers tableaux & de erses statuës qui representoient ce qu'il y a de

plus sale dans la nature : que des livres, qui n'
toient remplis que d'amours infames, fussent ajo
tez à ces statuës & à ces tableaux, pour faire pass
par les yeux les images des plus éfroyables volu
ptez. Dans les bois qu'il avoit choisis pour se pro
mener, il avoit fait creuser quelques lieux où d
hommes déguisez en Faunes, en Silvains, & en Sa
tyres, assouvissoient leurs passions avec des fill
vétuës en Nymphes qu'ils enlevoient. Pour rend
tous les crimes beaux & honorables, il créa dan
sa Maison une Charge d'*Inventeur de nouveau
plaisirs*; & *Titus Cesonius Priscus* Chevalier Ro
main, fut pourvû de cét emploi. Dans un chapit
de Suétone il est parlé de certaines choses qui fo
horreur ; mais on ne trouvera pas mauvais que
cache des particularitez dont les honnêtes gens
pourront passer.

Sa cruauté ne le ceda point à ses autres vices : &
quoiqu'il deût à *Livie* sa mere toute sa fortune,
conçut pour elle tant d'aversion, parce qu'en étan
un jour maltraitté, il lui étoit arrivé de lui repro
cher son ingratitude, qu'en trois ans il ne la visi
qu'un seule fois : & il ne voulut jamais permett
qu'il y eût la moindre ceremonie à ses funeraille
Il n'eut pas plus de consideration pour sa femme
qu'*Auguste* avoit releguée pour ses débauches ; &
bien loin de la secourir dans sa disgrace, il lui ôt
ses ameublemens, & ne lui laissa pas la libert
de sortir de sa maison. La mort de son fils *Drusi*
ne le toucha point : & quand les Ambassadeurs de
Troyens, qui le visiterent un peu tard à la verité
lui parlerent pour le consoler de cette perte, il ré
pondit en riant, *qu'il étoit aussi fort affligé d
celle d'Hector*. Quelques-uns le croyent même au
teur de la mort de ce fils unique. Mais il est plu
juste de s'en rapporter à ceux qui veulent que *Se a*

t empoiſonné aprés en avoir corrompu la femme, ır ſe venger d'un ſouflet qu'il avoit reçû de ce ıtal. Cependant, il n'eſt pas moins vrai qu'a- ıt que Tibere fût informé de cette galanterie, il ılut empoiſonner *Livilla*, femme de ſon fils *Dru- :* & qu'aprés qu'elle lui en eut fait les plaintes, la fit foüetter ſi cruellement, qu'elle en eut mê- : un œil arraché. Ayant ſceu qu'elle ſe laiſſoit ɔurir de faim aprés cét outrage, il commanda 'on lui mît par force des viandes dans la bouche, la fît mourir. Il voulut encore que le jour de ſa iſſance fût mis dans le rang des jours malheureux; ſouffrit que les Romains l'en remerciaſſent, & rtaſſent un preſent d'or dans le Capitole, pour ne voir fait ni étrangler, ni jetter à la voirie.

Il n'eut ni plus de bonté, ni plus d'indulgence ur *Séjan*, qui de Colonel de ſes gardes devint en- ſon premier Miniſtre, qui fut aſſez impudent ur lui demander en mariage la veuve de ſon fils *ruſus*, & qui diſpoſoit de toutes les Charges. Il yoit enfin ſes images adorées ſur les théatres, ns les armées, & dans les places publiques; le ır de ſa naiſſance compté par un arrêt du Senat tre les Fêtes de Rome: & ſon inſolence devint ſi ande, qu'il ſe contentoit de nommer Tibere *le ɔuverneur de Caprée*. Ce ne fut pas une des plus échantes actions de cét Empereur qui n'en faiſoit ėja plus de bonnes, & qui prouva bien qu'il étoit ıcore plus adroit que lui. En effet, il le ſoupçon ɔit avec raiſon; & lui ayant donné avis de *Caprée*, ı'il le declaroit Tribun par une lettre qu'il écri- ɔit au Sénat, *Macron*, qui en étoit le porteur, ſe iſit de lui, & fit enfin condamner ce Favori, qui oit ſouple, artificieux, populaire, hardi, liberal, ıagnifique, vigilant, & qui avoit toutes les qua- tez d'un uſurpateur. Son corps fut traîné durant

trois jours dans toutes les ruës : quelques-uns de se amis furent mis en pieces ; & il y eut jusques mille personnes qui en un seul jour, & sur des soupçons assez mal fondez, furent punies du dernier supplice. Les malheureux enfans de Séjan eurent la destinée de leur pere : & le Bourreau viola *Séjan* leur sœur avant de l'étrangler, parce que la coûtume ne permettoit pas que l'on fît mourir les Vierges.

Tibere qui ne manquoit jamais d'honnêtes pretextes, publia qu'il s'étoit ainsi vangé de *Séjan* parce qu'il traittoit avec mépris les fils de Germanicus, qu'il recommanda fort serieusement au Sénat par des lettres, où il témoignoit que leur salu ne lui étoit pas moins cher que le sien. Mais ayan sçû qu'ils avoient été nommez avec lui dans les prieres publiques, il inventa contre eux & contre *Agripinne* leur mere mille calomnies : & n'ayant rien épargné pour rendre odieuse la conduite de cette Princesse & de ses enfans, il fit mourir de faim cette femme illustre, avec ses deux fils *Neron* & *Drusus*, qui mangea jusques à la bourre de son lit. Sa cruauté fut même si grande qu'il ne voulut pas seulement permettre que l'on mît leurs cendres dans le sepulchre d'Auguste.

Surpris qu'un pescheur eût monté dans son isle de Caprée par des routes qu'il ne croyoit pas que l'on dût trouver, il commanda qu'on lui déchirât le visage avec un poisson qu'il lui étoit allé presenter. On redoubla même ce châtiment avec une écrevisse de mer, parce que ce miserable en pensant bien faire, s'excusoit de n'avoir pû lui en apporter une dont la grosseur lui avoit paru prodigieuse. Il fit mourir un soldat qui lui avoit dérobé un paon : un guide, pour n'avoir pas bien conduit sa litiere : un Historien, pour avoir écrit que *Brutus* & *Cassius* avoient

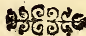
été

les derniers Romains : un Grammairien, pour
tre enquis, quels *livres* il avoit accoûtumé de
: un Poëte, pour avoir mal parlé d'*Agamemnon.*
us ces meurtres lui sembloient si peu de chose,
'il les regardoit comme des peines legeres qu'il
posoit aux curieux & aux imprudens : & quel-
efois il différoit l'execution de ceux qui étoient
nuyez de vivre. Quand on lui eut rapporté que
*rvilius*, ou *Carnulius* s'étoit fait mourir, il s'é-
a : *Carvilius s'est sauvé de moi !* Comme il étoit
é voir dans les prisons tous les condamnez, &
'un d'eux l'eut supplié d'avancer sa mort, il lui
ondit, *qu'il n'étoit pas assez dans ses bonnes gra-*
; parce qu'en effet c'est une espece de misericorde
e de ne point faire languir les malheureux, &
e le tems qui précede le supplice est la plus gran-
partie du supplice même. Enfin, l'inhumanité
ce Tyran fut si grande, que non seulement il
oit les occasions de faire égorger les plus gens
bien ; mais qu'il trouvoit même criminelles tou-
les personnes qui osoient pleurer la mort de leurs
nestiques, de leurs Maîtres, de leurs peres, de
rs enfans, ou de leurs maris. Pour ne point laiss-
de posterité, il avoit dessein de faire mourir *Ti-*
*e* son petit-fils, parce qu'il ne le croyoit pas lé-
ime : & il nommoit quelquefois *Priam* heureux,
*voir eu cinquante enfans, & de les avoir vû*
*s mourir.* Il étoit resolu de se défaire de *Caius*
i lui succeda ; mais comme il alloit donner à
nger à un dragon qu'il nourrissoit, & qu'il le
uva presque tout mangé par les fourmis, on l'a-
tit, *qu'il se gardât de la multi tude* ; & bien-
: aprés il tomba malade.

Dans cét état, il voulut encore dissimuler ; &
tant fait porter à *Misène*, il y continua toutes
débauches. Ayant jugé que son medecin *Cha-*

*riclés*, qui lui avoit demandé la permission de sortir, ne lui avoit pas tant pris la main pour la baiser que pour lui tâter le poux, il lui ordonna de se remettre dans sa place, & n oublia rien pour témoigner à la Compagnie qu'il avoit appellé à un grand repas, qu'il joüissoit d'une parfaite santé. Son mal s'augmenta quelque tems aprés; & sentant que ses forces diminuoient, il tira son anneau du doigt pour le donner à quelqu'un, & pour voir par là quelle pourroit être la tristesse, ou la joye des autres. Mais l'ayant remis dans son doigt par un second artifice, ses gens le quitterent; & les ayant inutilement appellez, il se leva de son lit, & tomba mort le seiziéme jour de Mars l'an du monde quatre mille huit le sept cens quatre-vingt neuviéme de Rome bâtie & le trente-huitiéme de nôtre salut. Quelques-uns croyent qu'il fut empoisonné par *Caius*: & d'autres disent qu'il fut étouffé par un oreiller qui lui fut jetté sur le visage.

Il fut porté de Miséne à Rome, où chacun crioit qu'il le falloit jetter dans le Tibre : & peu s'en fallut qu'on ne lui refusât la sepulture. Ses funeralles ne laisserent pourtant pas d'être pnbliques : & quoi qu'il eût legué plusieurs choses aux soldats, aux Vestales, & au peuple, par un testament qu'il avoit fait deux ans avant qu'il mourût, tout le monde fut enfin ravi de la mort de ce Tyran, *qui d'un siécle d'or, en avoit fait un siécle de fer*; qui pour faire croire que ses cruautez profitoient à la Republique disoit hautement : *Qu'il ne se soucioit point d'être hai, pourvû que ses actions fussent approuvées.*



# CHAPITRE VII.

## *Caligula.*

C AIUS, fils de *Germanicus* & d'*Agrippine* fille de *M Vipſanius Agrippa*, & de *Julie* fille d'*Au-ſte*, nâquit le dernier jour du mois d'Aouſt dans *itium*, ou dans le camp des Romains en Allema-e, ſelon quelques-uns, ſous le Conſulat de *Ger-nicus* ſon pere, & de *Fonteius Capito*, l'an du onde trois mille neuf cens quatre-vingt trois, le ot cent ſoixante-troiſiéme de Rome bâtie, le trei-éme de nôtre ſalut. Il regna quatre ans moins qua- mois, ſelon Joſeph; ou trois ans dix mois & it jours, ſelon Suétone. D'une eſpece de chauſ-re à laquelle il s'accoûtuma dés ſa jeuneſſe à l'imi-ion des ſimples ſoldats, il eut le ſurnom de CA-GULA; & par cette complaiſance qui ne lui ve-it que de ſon caprice, il ne laiſſa pas de ſe faire ner. Dans les Inſcriptions & dans les Médailles, eſt nommé C. CESAR AUGUSTE LE GER-ANIQUE, & le ſurnom de *Caligula* ne s'y uve point.

Il eut quatre femmes *Claudia*, ou *Claudilla* fille de . *Syllanus*, qui mourut en accouchant avant qu'il : été fait Empereur : *Cornelia Oreſtina* ou comme nomme Suetone, *Livia Oreſtilla*; *Lollia Paulina* le de *M. Lollius*; & *Milonia Ceſonia* fille de *Pom-ius Orphitus*, & de *Veſtilla*, qui accoucha d'elle huitiéme mois. Comme il aſſiſtoit au ſouper des ces de *Cornelia Oreſtina*, & du jeune *Calpurnius ſon*, il fit dire à ce dernier, *qu'il ſe gardât bien preſſer ſa femme*; & aprés la lui avoir enlevée, oublia le lendemain qu'il avoit pris une *femme à*

*l'imitation de Romulus & d'Auguste.* Mais il la ré
pudia quelque tems aprés, & il envoya cherche
*Lollia Paulina*, sur le rapport que quelqu'un lu
fit, *que son ayeule avoit esté parfaitement belle*
*Caius Memmius* son mari qui avoit esté Consul &
qui l'avoit menée en Provence où il commandoi
une armée, la conduisit jusques à Rome, où étoi
alors *Caligula*, qui ne l'eut pas plutôt vûë, qu'i
en fut touché, & il l'épousa contre l'opinion d
*Memmius* qui ne s'attendoit point à cette disgrace
Tous les Historiens demeurent d'accord que cett
Dame étoit d'une beauté extraordinaire: & Plin
remarque cette particularité, qu'elle étoit si magni-
fique dans ses habits & dans ses parures, qu'ell
portoit quelquefois sur elle pour un million, ou
comme le veut Meursius, pour deux millions d
perles & de pierreries qu'elle avoit euës, ou qu'ell
avoit achettées de son patrimoine. Il se lassa d
cette aimable personne, pour épouser *Milonia Ce-*
*sonia* qui n'étoit ni belle ni jeune, qui même avoi
eu trois enfans, mais qui étoit fort voluptueuse
& qui avoit dans ses carresses tous les charmes qu
pouvoit souhaiter un homme brutal. Aussi l'aima-
t'il toûjours avec une passion ardente, & il eu
d'elle une fille nommée *Julia Drusilla* qu'il port
dans les Temples des Déesses, & qu'il mit entr
les bras de *Minerve*, pour lui en confier l'éduca-
tion & la nourriture. Elle eut dés sa plus tendr
jeunesse tant d'inclination pour la cruauté, qu'ell
ne prenoit point de plus grand plaisir qu'à déchire
le visage avec les ongles, ou à crever les yeux de
enfans qui se divertissoient avec elle.

Caius avoit la taille grande, les cheveux clairs, l
haut de la tête chauve, le front haut, large & ridé
le regard fixe & farouche, les yeux enfoncez, le
temples creuses, le teint pâle, le ventre gros, l

ed d'une prodigieuſe grandeur, le cou & les jam-
s graîles. Son corps étoit tout couvert de poil:
c'eſt pour cette raiſon qu'il y alloit abſolument
la vie, de l'appeller *Chevre*, ou de le regarder
un lieu bien élevé; parce qu'il croyoit qu'on n'a-
oit choiſi ce lieu, que pour conſiderer ſa teſte
auve. Quoi qu'il eût le viſage extraordinairement
froyable; il étudioit encore dans un miroir de cer-
ines grimaces, pour ſe rendre plus horrible dans
s compagnies, & vouloit que l'artifice fit voir
ns ſa phyſionomie ce que la nature avoit eſté
nteuſe d'y découvrir. Etant jeune il étoit ſujet
 mal caduc, aux défaillances de cœur, aux op-
eſſions d'eſtomac, & il ſentoit même toûjours
uelques-unes de ces incommoditez fâcheuſes. De-
uis qu'il eut épouſé *Ceſonia*, il ne put dormir
us de trois heures la nuit. Ce ſommeil étoit en-
re troublé par d'autres frequentes viſions; de ſorte
'il attendoit bien ſouvent le jour, tantôt aſſis ſur
n lit, tantôt en ſe promenant ſous des portiques:
 l'on crut que toutes ces inquietudes venoient
un breuvage que Ceſonie lui avoit donné pour
en faire aimer.

Comme il étoit inégal, chagrin & bizarre, on
 pouvoit prendre avec lui de juſtes meſures, par-
 qu'en un même jour il approuvoit & condamnoit
ne même choſe. Quand il étoit ſeul, il trouvoit
range qu'on n'allât point lui faire la Cour. Quand
n l'alloit viſiter en foule, il ſe plaignoit du grand
ombre des perſonnes qui entroient chez lui; & ne
ouvoit ni demeurer dans la ſolitude, ni ſouffrir
s compagnies. Il appelloit défians, tous ceux qui
 lui demandoient rien; importuns, ceux qui lui
emandoient quelque choſe: & quelque milieu que
n pût choiſir, on ne manquoit point de lui dé-
laire.

Quand on sceut qu'il devoit conduire le corps de *Tibére*, & qu'il étoit déja parti de *Miséne*, le peuple Romain fut áu-devant de lui, & le fit marcher au milieu de cette pompe funebre, entre les Autels, les torches ardentes & les victimes, comme s'il eût entré dans Rome en qualité de Triomphateur. A son arrivée on n'entendit que des cris de joye: & *Macron* y sçut ménager si adroitement la fortune de Caligula, qu'il fit casser le testament de *Tibére*, par lequel il declaroit son successeur *Tibére* Jumeau, que son fils *Drusus* avoit eu de *Livia* fille de *Drusus Germanicus*, & d'*Antonia* fille d'*Antoine* & d'*Octavie* sœur d'*Auguste*. Ce testament ne fut pas plutôt cassé, que le Senat mit Caligula en possession de l'Empire; & cette action du Senat fut trouvée si juste, que de tous côtez on n'entendoit que des prieres publiques pour la prosperité de *Caius Cesar*, & qu'en moins de trois mois on immola plus de soixante mille victimes. Dans une maladie qu'il eut, le peuple veilla toûjours autour du Palais où il étoit. Plusieurs même firent publier qu'ils étoient prêts de combattre à la maniere des Gladiateurs, *pour la santé de Caius*: & il y en eut qui afficherent dans toutes les ruës, qu'ils s'exposeroient volontairement à la mort, s'il plaisoit aux Dieux de le conserver. Pour ajoûter à toutes ces marques d'amour celles d'un respect extraordinaire, il fut ordonné qu'on lui dédieroit un bouclier d'or: que les Prêtres accompagnez des Senateurs & suivis des enfans de famille illustre qui chanteroient des vers à sa gloire, porteroient tous les ans ce bouclier dans le Capitole, & que le jour de la naissance de Caius seroit nommé *la Deuxiéme naissance de Rome*. Les étrangers ne lui rendirent pas moins d'honneur: & le Roy des Parthes *Ardvvan*, ou *Artaban* qui avoit *Tibére* en execration,

ui lui avoit même reproché dans quelques lettres s lâchetez & ſes meurtres, n'eut pas plutôt ſçû la rtune de Caligula, qu'il fit ce qu'il put pour s'en ire aimer; & il paſſa l'Eufrate à ſa conſideraon, pour adorer les Aigles Romaines.

Il étoit ſçavant dans la Muſique, & avoit la voix arfaitement belle. Il étoit merveilleuſement adroit faire des armes, à danſer, & à bien tourner un hariot; ce qui étoit une perfection chez les Roains: & les Hiſtoriens ſe ſont étonnez, qu'ayant ne ſi grande diſpoſition à toutes les choſes qu'il ouloit ſçavoir, il n'ait jamais voulu apprendre à ager. Il entendoit finement la langue Grecque, & avoit un certain art de perſuader avec tant de orce, qu'il étoit impoſſible de reſiſter à ſon élouence. Pour peu qu'il fût échauffé dans ſes haranues, il trouvoit toutes les figures & tous les mots ropres à porter l'indignation ou la pitié dans l'ame de ceux qu'il vouloit toucher: & il n'y avoit oint de paſſion qu'il n'inſpirât à ſes auditeurs, uand elle ſervoit à ſon deſſein. Tout le monde generalement étoit ſurpris de la preſence de ſon eſrit: & quand ce Prince vouloit témoigner qu'il 'étoit ni moins adroit, ni moins éclairé que les lus grands hommes du Barreau, il répondoit par uelques écrits à leurs actions publiques, & ne nanquoit point de renverſer ce qu'ils croyoient voir le plus ſolidement établi. Le ſtile trop recherché ne lui plaiſoit point; & il comparoit celui de Seneque le Philoſophe *à des pierres ſans chaux*, parce qu'il n'y avoit point de liaiſon.

Pour tromper d'abord par une fauſſe vertu le peuple Romain qui le regardoit comme un nouveau Dieu, il rendit à Tibére les derniers devoirs, le loüa publiquement, & témoigna par des larmes & par des ſoupirs, qu'il étoit touché de ſa mort

jusques au fond du cœur. Il fut ensuite dans l'île de *Pontia*, maintenant *Pongia*, qui est à l'entrée du golfe de Mole & de Gayette; dans l'île de *Pandaterie*, qui est *Pianosa*, dans le golfe de Pouzzoles; & aprés y avoir amassé les cendres de *Neron* & d'*Agrippine* avec une espece de devotion, & les avoir fait porter à Rome, il les fit mettre en ceremonie dans le mausolée d'Auguste. A cette pieté, il ajoûta des honneurs particuliers; & n'étant pas satisfait de n'avoir ordonné à la memoire d'Agrippine, que des Jeux Circenses, dans lesquels son image devoit être portée sur un char, il voulût que l'on donnât le nom de *Germanicus* au mois de Septembre, & que son ayeule *Antonia* partageât avec *Livia* le nom de *Mere de la Patrie*. Dans son Consulat il choisit encore *Claudius* son oncle pour son Collegue, adopta *Tibére* surnommé *Jumeau*, le même jour qu'il prit la robe virile, & obligea les soldats & les Officiers, les Senateurs & les autres Magistrats de jurer à l'avenir de cette maniere: *Mon salut & celui de mes enfans ne me deviendra jamais plus cher que celui de Caïus & de ses sœurs.*

Aprés ces marques d'amour & de pieté qu'il voulut bien rendre à ses parents, il ne manqua pas d'en donner au peuple beaucoup d'autres de sa reconnoissance & de sa tendresse. Il commanda que l'on apportât publiquement les informations que l'on avoit fait contre sa mere *Agrippine*, contre ses freres Neron & Drusus: & prenant les Dieux à témoins, qu'il n'avoit pas eu la curiosité de les lire, ce qui étoit faux, il les fit brûler. Quelqu'un lui ayant porté un memoire pour l'avertir qu'on avoit dessein de le massacrer, il ne voulut point le recevoir, en répondant: *qu'il n'avoit rien fait qui le fît haïr, & que les donneurs d'avis ne seroient jamais bien reçûs chez lui.* Etant resolu de faire

yer generalement toutes les perſonnes convain-
ës de certains crimes que je ne dois ni ne puis
mmer, il ſe laiſſa tout d'un coup fléchir aux
ieres de ſes amis, & ſe contenta de les éloigner
Rome. Il permit que les écrits de *Titus Labie-
us*, de *Cordus Cremutius*, & de *Caſſius Severus*,
i avoient déja eſté ſupprimez, pour être trop li-
es, fuſſent expoſez en vente; *depeur*, diſoit-il
*e la verité ne fût cachée à ceux qui l'aimoient:
que la poſterité ne regrettât de ſi beaux Ou-
ages.*

Par une generoſité ſans exemple il voulut, quel-
e remontrance qu'on lui pût faire, que les Ma-
ſtrats jugeaſſent des choſes publiques & particu-
eres en dernier reſſort: que le peuple eût ſa voix
re, quand il faudroit en élire quelques-uns, que
plûpart des impôts fuſſent abolis, que l'on rap-
llât les exilez, que l'on retirât des priſons les in-
cens malheureux, & que l'on pardonnât même
x coupables. Se ſouvenant qu'*Agrippa* frere d'*He-
dias* & fils de cet *Ariſtobule* qu'Herode avoit
it mourir avec ſon frere *Alexandre*, lui avoit au-
ravant ſouhaité l'Empire, il le tira glorieuſement
lieu où il étoit retenu depuis ſix mois; & pour
chaîne de fer dont *Tibére* l'avoit fait charger, il
i en donna une d'or du même poids, qu'*Agrippa*
mettre dans le Temple de Jeruſalem, pour té-
oigner à Dieu ſa reconnoiſſance d'une faveur ſi
u attenduë. Il ne fit gueres moins pour *Antio-
us*. Car non ſeulement il le mit en poſſeſſion de
Syrie Comagéne, mais il lui rendit encore deux
illions cinq cens mille écus qui lui avoient eſté
nfiſquez par la ſeule avarice de *Tibere*. Pour mon-
er qu'il ne regardoit pas indifferemment les ac-
ons qui étoient loüables, il donna deux mille écus
une affranchie, aprés avoir ſçû que les tourmens

n'avoient pas esté capables de lui faire dire l
moindre chose contre son Maître accusé de crime

Quoique le testament de Tibére eût esté cassé pa
le Senat, il paya tout ce qui avoit esté legué pa
ce testament, & fit pour *Livie* la même chose qu'
fit pour Tibére. A ce payement il ajoûta plusieur
graces en faveur du peuple: & à diverses fois il lu
fit des dons qui montoient à des sommes prodi
gieuses. Il traita deux fois les Senateurs, leurs fem
mes & leurs enfans, & rendit à tous par des pre
sens fort considerables des marques de sa bienveil
lance & de son estime. Pour gagner le peuple i
donna plusieurs spectacles & plusieurs Tournois
mais d'une maniere si peu commune, que tout l
Cirque étoit quelquefois couvert de soudure d'or &
de vermeillon. Il acheva le Theatre de *Pompée*, l
Temple que Tibére avoit dédié à la memoire d'*Au
guste*, fit des havres & des ports à Reggio & dans
la Sicile, pour y faire entrer plus commodémen
les vaisseaux chargez de blé qui venoient d'Egyp
te, commença un Aqueduc merveilleux à *Tivoli*
fit relever les murailles de Syracuse, & se proposoi
de joindre la mer Egée à l'Ionienne, en faisant
couper le fameux détroit qui les separe.

Mais ces vertus, qui n'étoient que feintes, ne
purent pas fort long-tems cacher les vices qui lui
étoient naturels; & il ne crut pas que les Romains
valussent la peine qu'il prenoit à se déguiser. Son
envie & sa malice éclatterent quand il fit abbatre
les statuës des plus grands hommes qu'Auguste
avoit fait porter de la Place du Capitole dans le
Champ de Mars, quand il ôta les anciennes mar-
ques d'honneur aux plus illustres familles, comme
à celle de *Torquatus la chaîne d'or*, & le surnom
de *Grand* à *Pompée*. Il se proposa d'abolir les
écrits d'*Homere*, sur ce principe, *qu'il étoit aussi*

*uissant que Platon qui l'avoit banni de sa Republique.* Il s'en fallut peu qu'il ne fît ôter des Bibliotheques les statuës & les Ouvrages de *Virgile* & e *Tite-Live*; *parce que Virgile n'avoit point d'esrit, & que Tite-Live disoit plusieurs choses inutiles, & ne disoit pas fort souvent la verité.* Des Historiens & des Poëtes il passa bien-tôt aux Juisconsultes, se proposa d'en ruiner toutes les écoes, & assûra *qu'il feroit en sorte qu'ils ne pouroient plus répondre que sur les choses qui seroient rouvées justes par le sens commun.* Les gens bienaits ne furent pas mieux traitez que les gens sçaans: & toutes les fois qu'il en rencontroit qui voient la tête belle, il la leur faisoit raser par erriere, pour les rendre ou plus diformes, ou plus idicules. Comme il apperçut dans les jeux publics in certain *Esius Proculus*, surnommé *Colosse*, pour a grandeur de sa taille, il le fit sortir, parce qu'il urprenoit tout le monde par sa bonne mine & par a beauté, & le força de se battre contre deux faneux Gladiateurs, dont il vint à bout. Il commanla d'une même suite qu'on liât ce galant homme qui avoit donné de si grandes preuves de sa force, le son courage & de son adresse, qu'on le déguisât vec un méchant habit, qu'en cét état on le promenât par les ruës, pour être exposé à la veuë des femmes, & qu'on lui coupât la gorge. Etant en colere que le peuple eût battu des mains en faveur d'un Maître d'armes qui avoit bien fait dans es jeux Gladiatoires, il en sortit & s'écria plusieurs fois, *que l'on n'avoit pas tant d'admiration pour lui, que pour un Gladiateur.*

Aprés avoir témoigné de la veneration pour ses parens, il ne pouvoit plus souffrir que l'on publiât qu'il étoit de la maison des *Cesars*: & ne s'étant pas contenté de noircir la memoire de *Tibére* en

plein Senat, il défendit expreſſément aux Romains de celebrer les victoires qu'*Auguſte* avoit gagnées en Epire & en Sicile, *parce qu'elles étoient devenuës funeſtes à la Republique.* Il appelloit *Livie* femme d'Auguſte, *un Ulyſſe déguiſé en femme*, lui reprochoit même la baſſeſſe de ſa naiſſance ; & par ſes mépris, ou ſelon d'autres par du poiſon, il fit mourir *Antonia* ſon ayeule, à laquelle il avoit voulu que l'on accordât le titre de *Mere de la Patrie.*

A la verité, il avoit une paſſion fort violente pour ſes trois ſœurs *Agrippine*, *Druſilla*, & *Livilla*; mais cette paſſion euſt été plus belle, ſi elle euſt été moins violente. En effet, il ne parut pas fort ſcrupuleux ; & à juger de ſes maximes par ſes actions, il devoit être perſuadé que les freres n'avoient pas plus de meſures à garder avec leurs ſœurs, que les maris en gardent ordinairement avec leurs femmes. Il fut encore moins retenu : & quand il eut reçû d'*Agrippine* & de *Liville* ce qu'il euſt pu eſperer de quelques autres qui ne lui euſſent pas eſté ſi proches, il les proſtitua honteuſement à quelques-uns de ſa confidence. Aprés avoir eſté l'auteur, le complice, & le témoin de leurs crimes, il envoya en exil ces deux Princeſſes ; & quelquefois il leur écrivoit, *que non ſeulement il leur avoit donné des iſles, qu'il avoit encore des poignards à leur offrir.* Pour *Druſille*, il la traitta plus honnêtement que les deux autres, puiſqu'aprés l'avoir ôtée à ſon mari *Caſsius Longin* qui avoit eſté Conſul, il la tenoit dans ſon Palais, comme ſi elle euſt eſté ſa femme : qu'aprés ſa mort, il ordonna que le deüil en ſeroit public, dans lequel il y alloit de la vie de rire, de ſe baigner, de ſouper avec ſa femme, avec ſes enfans, avec ſon pere, ou avec ſa mere. Depuis, il ne jura plus que par le nom de *Druſilla*, en haranguant devant

s soldats, & devant le peuple. Le Sénat même t assez lâche pour consacrer à l'un & à l'autre ne statuë, & pour ordonner que le jour de la naissance de cette Dame, qui étoit la maistresse de son ere, fust celebré avec autant de ceremonie & de ompe que celui de la naissance d'*Auguste*. Une ourtisane qui étoit publique, nommée *Pyrallis* *, t assez long-tems son inclination: & comme il ai-oit encore plus le changement qu'il n'aimoit cette ourtisane, il convioit souvent à souper les plus il-stres femmes de Rome avec leurs maris. Quand uelqu'une par malheur pour elle pouvoit lui plaire, la tiroit de la salle du festin, y rentroit aprés qu'il voit contenté sa passion, & en presence de son mari des conviez, faisoit un détail du défaut, ou de beauté de son corps, & marquoit un peu trop ecisément en quoi elle donnoit du dégoust, ou du aisir. Pour en repudier quelques-unes, il se ser-oit du nom & de l'absence de leurs maris; faisoit nregistrer les lettres de repudiation: & quand il les posoit toutes nuës aux yeux de ses confidens, il ne s traittoit pas plus mal que *Césonie* sa femme, u'il faisoit voir dans le même état à tous les gens u'il trouvoit dignes de son amitié. Parmi ses mours, il y en eut qui n'étoient pas moins crimi-elles que ses incestes & ses adulteres: & ceux qui prostituoient à ce brutal, ne faisoient pour lui que qu'il faisoit pour eux & pour d'autres.

De la modestie on le vid passer à une vanité ri-icule, ou pour mieux dire, aprés d'heureux in-ervalles, il tomba dans une horrible manie. De eur que les titres qu'on lui choisiroit ne répondis-ent pas bien à son merite & à sa vertu, il en prit i-même comme il voulut, & se nomma *le tres-*

* Elle fut encore mise au rang des Déesses: ce qui peut être stifiê par quelques Médailles.

*bon : le tres-grand César : le fils & le pere de armées.* Quelques Rois un jour disputans chez lui de l'ancienneté de leur race, il s'écria : *Que tout le monde ne devoit avoir qu'un Roi* ; & peu s'en falut qu'il ne se parât du diadême. Pour ne pas demeurer en si beau chemin, il ordonna que ses plus belles statuës de Grece, sur tout celle de *Jupiter Olympien*, qui étoit l'ouvrage de *Phydias*, fussent apportées à Rome, afin que leur ayant fait ôter la tête, il pust y faire mettre la sienne. Ne s'étant pas contenté d'aller loger dans le Capitole, pour y être au moins le rival & le compagnon de Jupiter, il se fit dédier un Temple dans le Palais, pour y être adoré seul : & voulut encore que pour y entrer, on passât par le Temple de *Castor & Pollux*, qu'il fit ouvrir, *afin que les enfans de Jupiter fussent ses portiers.* Dans la peur qu'il eut de n'être pas servi à souhait, il se fit son Prêtre ; prit pour ses Collegues *Cesonie, Claudius* son oncle, les plus riches & les plus considerables de Rome : & chacun d'eux étoit obligé de lui donner deux cens cinquante mille écus pour cette Charge. Quelque chere, & quelque honorable qu'elle fust, il en pourvût gratuitement son cheval, qu'il avoit dessein de faire Consul ; qu'il avoit logé dans une écurie de marbre ; qu'il faisoit manger en des vaisseaux d'or & d'yvoire ; qu'il paroit de couvertures de pourpre, d'une bride toute éclatante de pierreries, & auquel il avoit assigné une maison, des ameublemens, & des esclaves. Dans le Temple qu'il s'étoit bâti, & qu'il s'étoit solemnellement dédié, il se faisoit immoler des paons, des poules de Numidie, tous les oiseaux qui étoient rares par leur plumage : & les especes de ces oiseaux devoient être toutes differentes. Lors que la Lune étoit dans son plein, il la convioit de venir passer la nuit avec lui : & quand il demanda un jour à *Vi-*

*llius* qui le connoissoit, & qui le craignoit par ette raison, *s'il luy avoit vû embrasser la Lune?* l lui répondit serieusement : *Il n'est permis qu'aux Dieux comme vous, de s'entretenir de cette maiere.*

Mais ce nonveau Dieu craignoit le tonnerre, jusues là même qu'au moindre éclair & au moindre ruit, il avoit accoûtumé de fermer les yeux, de 'enveloper la tête avec sa robe, de sortir du lit, z de se cacher dessous, pour peu que ce bruit vint redoubler. Il est vrai qu'il n'étoit pas plûtost pasé, ou que la foudre n'étoit pas plutost tombée, qu'il e servoit de grandes machines qu'il avoit fait faire, vec lesquelles il lançoit contre le ciel des pierres l'une grandeur extraordinaire, & qu'il s'écrioit en léfiant Jupiter : *Ou perds moi, ou je ne manquerai as de te perdre.* Il envoya en Judée *Petrone*, avec ordre de faire dédier le Temple de Jerusalem à *Caius l'Illustre*, ou *au nouveau Jupiter*; & s'avisa le se faire dorer la barbe, & de s'armer la main l'un foudre. Mais parce qu'il étoit aussi bien aise le faire voir tous les Dieux & toutes les Deesses en a personne, il portoit tantost un trident comme Neptune, un *Caducée* comme Mercure, une *Lyre* comme Apollon, un *casque* sur lequel brilloit une étoile, comme Castor & Pollux, une *pique* & un *bouclier* comme Mars, & une *massuë* comme Hercule. Quelquefois il s'habilloit en *Venus* avec une couronne de mirte; & quelquefois en *Diane*, avec le croissant sur le haut du front, le javelot dans la main, & le carquois pendant sur l'épaule. Dans cét équipage, il prenoit les dernieres libertez avec ses sœurs, & se mettoit sur un tribunal pour rendre justice au peuple Romain. Quand il n'étoit ni Dieu ni Déesse, il se servoit de manteaux de pluye, brodez d'or, de pierreries, & de perles; & d'autres

manteaux d'une étoffe déliée comme du crespe, qui traînoient à terre comme ceux des femmes. Il se paroït de robes de soie, de robes à longues manches, avec des épaulieres taillées en mufles de lion; portoit des brodequins qui ne lui couvroient que la moitié de la jambe, & des souliers bas, couverts de perles. Quelquefois il s'avisoit de faire le brave avec le corselet d'Alexandre, qu'on avoit tiré du tombeau de ce Conquerant; mais il marchoit ordinairement avec les ornemens triomphaux, c'est-à-dire, avec la couronne de laurier, ou d'or, le bâton d'yvoire, la robe bordée de pourpre, & la casaque brochée à palmes.

Cette folie en attira plusieurs autres; & il est à croire que celui qui prenoit les armes, l'autorité, les habits, & les noms des Dieux, ne vivoit pas comme peut vivre le reste des hommes. Aussi avoit-il ses *Ganimedes*, qu'il caressoit pendant qu'il faisoit baiser ses piés aux plus venerables Senateurs; pendant qu'il souffroit que quelques-uns d'eux vétus de leurs longues robes, courussent à pié devant son char, qu'ils mangeassent avec ses esclaves, & qu'ils fussent dans le même état de ceux qui étoient destinez à servir à sa table. Pour achever comme il avoit déja commencé, du Capitole il jettoit à pleines mains l'or & l'argent, se baignoit dans toutes sortes d'eaux chaudes & froides, dont le parfum seul lui coûtoit cinq mille écus. Il faisoit dissoudre des perles de prix qu'il beuvoit quand elles étoient devenuës liquides; & disoit, en faisant servir dans ses festins des pains & des viandes toutes d'or, *qu'il faloit être ou ménager, ou César.* Ce ne fut pas tout, puisqu'il s'avisa de faire bâtir des fregates, dont les poupes étoient semées de pierreries & de perles, & des voiles de couleurs riches & differentes. Dans ces fregates de bois de cedre, il y avoit des étuves

des galeries, des vignes, & de grands arbres
itiers qui lui fournissoient de l'ombre pour cô-
yer la Campagne de Rôme plus commodément,
pour passer doucement les jours entiers au bruit
une musique agréable. On n'aura pas trop de peine
roire que les maisons qu'il faisoit bâtir autour de
me étoient superbes ; puisqu'il ne trouvoit point
plus grand plaisir qu'à executer les choses que
it le monde jugeoit impossibles : que dans la mer
fit élever des masses de terre, & qu'avec une di-
ence inconcevable, il égala les montagnes aux
llées, & les vallées aux montagnes. Sur le bras-
mer, qui est entre Pouzzole & Bayes, de la lon-
eur de trois mille six cens pas, il fit construire un
nt de navires attachez les uns aux autres, qui fu-
it tous couverts de gazon ; afin que le passage fût
is commode ; que l'on y pust aisément dresser
s tentes, & que dans ces tentes on eust moyen
faire passer l'eau des fontaines. Quand cet ouvra-
fut achevé, on le vid paroître avec sa cuirasse
Alexandre, sur laquelle il avoit mis une casaque
soie de couleur de pourpre, brillante d'or & de
rreries, avec un bouclier, une hache d'armes,
une couronne de feuilles de chesne. Aprés avoir
rifié à *Neptune* & à l'*Envie*, *de peur*, disoit-il,
*n être troublé dans ses grands projets*, il monta
ce nouveau pont, marcha contre la ville de *Bayes*
ns le même ordre que s'il eût marché contre une
le ennemie. Par une belle & forte harangue qu'il
à ceux qui l'avoient suivi avec tant d'ardeur, il
gera les dangers visibles qu'ils avoient courus ;
ia leur courage & leur adresse, & leur témoigna
reconnoissance de toutes les fatigues qu'ils avoient
ffertes pour lui assûrer une victoire de cette im-
rtance. Cependant il n'entreprit un si grand ou-
age, que pour donner un démenti à *Tibere* mort,

à qui *Thrasyllus*, fameux Astrologue, interrogé au paravant sur son successeur, avoit répondu : *Qu Caius seroit aussi peu en état de lui succeder, qu de courir à cheval sur le bras-de mer qui separ Bayes de Pouzzole* Qui voudroit compter toute ses folies, auroit à faire un étrange compte ; & i suffit de marquer ici, qu'il fit un souper qui lu coûta plus de deux cens cinquante mille écus, & qu'outre les sommes immenses qu'il dissipa, les soi xante-sept millions d'or & demi que Tibere lui avoi laissez, ne lui durerent pas une année entiere.

Dans un voyage qu'il entreprit pour voir le boi & la riviere de *Clitonne* prés de *Mevanie*, il lui pri envie de faire la guerre aux Allemans, comme à l nation du monde la plus vaillante. Aprés avoir lev une grande armée, licencié plusieurs Capitaines parce qu'il les trouvoit trop vieux, ou trop foible pour une si dangereuse entreprise, & cassé les Lieutenans qui lui avoient amené trop tard les troupe auxiliaires, il se contenta de recevoir le fils du Roi des Bataves *Adminius Cinobellinus* qui s'étoit rendu volontairement à lui. Affigé au dernier point de ne rencontrer pas à souhait les occasions de signaler son bras & son cœur, il s'avisa de faire passer le Rhin à quelques-uns de ses Gardes ; & leur ayant commandé de se cacher quand ils seroient au-delà du fleuve, il se fit donner l'allarme, comme si l'ennemi eût paru. Aussi-tost il se jetta dans une forêt avec ses amis, & avec quelques escadrons de cavalerie : & aprés avoir coupé plusieurs arbres, ils en choisirent tous de fort belles branches dont il fit faire des couronnes de figures differentes à ceux qui l'avoient suivi de plus prés dans une occasion si dangereuse. Au contraire, il ordonna que l'on punît tres-cruellement ceux qui avoient été assez lâches pour l'abandonner dans le péril. Pendant

'il executoit ces grandes choses avec *Cesonie* sa
nme, qui marchoit à ses côtez avec le casque &
bouclier, il condamna par un Edit solennel le
at absent, *qui se divertissoit dans le cirque,*
*s les théatres, & dans les festins, lorsque César*
*osoit sa vie pour leur salut, & pour la gloire*
*nom Romain.* Ce vainqueur terrible se voyant
ompagné de la fortune, passa dans les Gaules
il avoit assemblé une armée de deux cens cin-
ante mille combattans : & comme il se proposoit
punir les Rebelles d'Angleterre, il fit marcher en
aille toutes ses troupes au bord de la mer. Elles
furent pas plutost embarquées qu'il commanda
'on les mît à terre. Du Tribunal qui lui fut éle-
sur le rivage, il ordonna fiérement à tous les
ompettes de sonner la Charge, & à cette armée
ramasser des coquilles qu'il eut l'impudence d'en-
yer à Rome en grand appareil, *comme les dépoüil-*
*de l'Ocean qui devoient servir à l'ornement du*
*lais & du Capitole.*

Toutes ces dépenses prodigieuses lui ôterent enfin
plaisir qu'il avoit trouvé à se rouler sur des mon-
ux d'or : & pour n'en pas perdre la coûtume, il
oublia rien de tout ce que lui purent inspirer & l'a-
rice & la cruauté. Il voulut que les personnes
qualité achettassent des Gladiateurs : & comme
jour il y en avoit treize en vente, & qu'*Apo-*
*us Saturninus* qui avoit été Préteur, dormoit
ns le lieu où se faisoit le cri public, Caligula qui
oit present, avertit celui qui mettoit l'enchere,
*n'oublier pas un si grand homme qui lui faisoit*
*ne de la tête.* Le Crieur qui n'entendoit pas trop
al sa charge, fit monter à deux cens vingt-cinq
ille écus les treize Gladiateurs : & *Saturnin* ne
t pas plûtost éveillé qu'ils lui furent délivrez pour
tte somme. Ayant appris que certaines gens dont

il se servoit pour convier ceux qu'il appelloit à sa table, avoient reçû d'un provincial infiniment riche environ cinq mille écus, pour l'inviter comme si c'eût été par son ordre, il ne l'eut pas plutost apperçû le lendemain où l'on vendoit une infinité de choses, qu'il lui envoya des bagatelles qu'il devoit payer cinq mille écus, aprés avoir chargé l'homme qui les lui porta, de lui dire, *qu'il souperoit le soir avec César qui le vouloit bien convier ui-même.* Il prit les ameublemens, les perles & les pierreries qui avoient été laissées à Rome par les Empereurs; se fit payer tout ce qui avoit été donné à *Tibere* par testament; recherchà tous ceux qui avoient été pourvûs de Charges publiques; & ne fit un voyage dans les Gaules que pour les piller. Il permit aux esclaves d'accuser leurs Maîtres, les affranchissoit pour cette action, leur accordoit même la huitiéme partie du bien de ceux qu'ils avoient trahis, & se saisissoit de tout le reste. A la naissance de *Julie Drusille*, il se plaignit de n'avoir pas de quoi subsister en Empereur, ni comme pere: & sur cette plainte, il reçût des sommes prodigieuses pour doter sa fille. Par un Edit qu'il fit publier, il declara que toutes sortes de personnes lui donneroient ses étrennes au premier jour de l'année: & ce jour là même, il se tint à la porte de son Palais, où chaque particulier jettoit devant lui ce qu'il lui étoit allé porter ou dans les mains, ou dans les coins de sa robe. Il imposoit des tributs sur toutes les choses qui étoient venduës à Rome; levoit sur les plus miserables du peuple la huitiéme partie du gain qu'ils faisoient par jour; s'ajugeoit la quarantiéme partie de la somme dont il s'agissoit dans les procés, en quelque lieu qu'ils eussent été intentez, & punissoit fort cruellement ceux qu'on accordoit par d'autres voyes que par celles de la justice ordinaire. Des lieux

ı les courtiſanes avoient accoûtumé de ſe diver-
:, il en tiroit pour lui des tributs : & pour profi-
r de leurs débauches, il leur fit bâtir de petites
ıambres dans le Palais, où de certains hommes
ı'il avoit choiſis, attiroient en foule toute la jeu-
ſſe, pour augmenter le revenu de Ceſar. Les
ches vieillards étoient traitez d'une autre manie-
; parce qu'il les contraignoit de lui donner tout
ur bien par teſtament, qu'enſuite il leur envoyoit
:s viandes empoiſonnées : & il diſoit *que ces bon-
:s gens ſe railloient de vivre aprés avoir inſtitué
ı heritier.* Ayant fait mourir *Junius Priſcus* Pre-
ôt de Rome dans l'eſperance de joüir de ſes ri-
ıeſſes, il apprit qu'il étoit plus pauvre que l'on
: penſoit, & s'écria, *que Junius Priſcus l'avoit
rompé ; qu'il eût pû vivre plus long-tems s'il a-
oit voulu, puis qu'il n'avoit pas de quoi faire ſou-
aiter ſa mort.* Il aimoit le jeu, pour en profiter
ar ſes menſonges & par ſes parjures : & comme un
ur il étoit en perte, & qu'aprés avoir mis quel-
u'un en ſa place, il eut apperçû du portique qui
toit à l'entrée de ſon Palais deux Gentils-hommes
ui étoient fort riches, il les fit ſaiſir, confiſqua
ur bien ; & s'en retournant, alla ſe vanter à la
ompagnie qu'il avoit quittée, *qu'il venoit de fai-
e le plus grand & le plus beau coup de dez qu'il
ût jamais fait.*

Sa cruauté fut plus grande encore que ſes autres
ices : & dans les *Ceſars* de Julien il eſt traité de
*Bête farouche.* Quelques Hiſtoriens témoignent,
ue ne s'étant pas contenté de donner un poiſon
ent à *Tibére*, il s'aviſa de faire jetter des couver-
ures ſur lui pour l'étouffer, ſous pretexte de lui
endre un bon office. Il contraignit ſon beau pere
*Syllanus* de ſe couper la gorge avec un razoir : *Par-
e*, diſoit-il, *qu'il ne l'avoit pas voulu ſuivre dans*

*un voyage, pour se prévaloir de son absence, & pou[r] se rendre le Maître de Rome*: quoi qu'en effet *Ma[r]cus Syllanus* ne se fût défendu de ce voyage, qu[e] pour ne pouvoir souffrir les incommoditez de [la] mer. Apré avoir appris que *Tibére*, surnomm[é] *jumeau*, prenoit du contrepoison, & s'être écrié *Comment, du contrepoison contre Cesar!* il com[-]manda qu'on le massacrât; & ne traita pas mieu[x] *Ptolemée* fils du Roi *Juba*, qui avoit épousé [la] fille de *Cléopatre*, surnommée *Seléne*, parce que c[e] jeune Prince entrant avec une robe magnifique dan[s] le theatre, avoit attiré sur lui les yeux & l'admira-tion de tout le monde. Quoi qu'il dût absolumen[t] la vie & l'Empire aux soins de *Macron* & de [sa] femme *Ennia*, qu'il eût aimé cette Dame ave[c] une passion violente, qu'il l'eût débauchée de so[n] mari, ou que le mari, selon quelques-uns, n'eû[t] point craint de la prostituer, il les fit mourir. I[l] avoit deux livres, l'un nommé l'*épée*, l'autre *le poignard*; & dans ces livres il avoit écrit le nom des Senateurs & des Chevaliers, dont il avoit reso-lu la perte. On trouva dans ses coffres des poisons de toutes sortes d'especes: mais si dangereux, que *Claudius* qui lui succeda, les ayant fait jetter dans la mer, on ne voyoit de tous côtez que des poissons morts sur le rivage. Il voulut même que ceux qui avoient fait vœu dans sa maladie de combatre, ou de s'exposer volontairement à la mort, s'acquitas-sent religieusement de cette promesse, *parce qu'il ne pouvoit souffrir les parjures*. S'étant pris à rire de toute sa force dans un festin, & deux Senateurs qui étoient assez prés de lui, s'étant enquis fort civilement dequoi il rioit: *de ce que je n'ai qu'à faire le moindre signe*, dit-il, *pour vous faire cou-per la gorge à tous deux*. Comme il visitoit un jour les prisonniers, qu'il les eut fait mettre en état d'ê-

comptez, & que par hazard le premier & le der-
r du rang étoient chauves, sans examiner s'ils
ient coupables, il ordonna *que depuis le premier*
*g jusques au dernier, on les traînât tous au sup-*
*ce.* Il se défit de *Getulicus*, parce qu'il s'étoit
uis beaucoup de credit parmi les soldats, & de
beau-pere *Lepidus*, parce qu'il commençoit à
soupçonner. Pour avoir esté troublé dans son
nmeil par le bruit confus de ceux qui la nuit
toient saisis des places du Cirque, afin d'y voir
jeux à leur aise, il commanda qu'on les chassât
s à coups de foüet: & il y eut dans ce desordre
s de vingt Chevaliers Romains & plus de vingt
mmes considerables qui moururent dans la presse.
faisoit exposer les criminels aux bêtes farouches
'il nourrissoit en de certains parcs, quand les
ufs & les moutons étoient trop chers; & parce
'un Gentilhomme s'étoit écrié, *je suis innocent*,
commanda qu'on le retirât, qu'on lui coupât la
gue, & qu'on l'exposât pour la deuxiéme fois à
mêmes bêtes. Un Poete fut brûlé dans le mi-
i de l'Amphitheatre pour un seul vers équivoque
noncé dans une piece qu'il faisoit joüer: & il
ublioit ni les fers chauds, ni les sies, pour brû-
à petit feu, ou pour separer le corps de ceux qui
lui étoient pas agreables. Il obligeoit même les
es d'assister au cruel supplice de leur enfans: &
elqu'un ayant tâché de s'en excuser sur sa ma-
lie, il lui envoya une litiére, afin qu'il ne trou-
plus de raison pour s'en défendre. Un jour il
invita un autre au festin, comme il venoit d'as-
er à la mort injuste de son fils, & dans le repas
but à lui avec une gayeté nompareille, lui fit
esent de quelques parfums, & chercha tous les
oyens de le faire rire. Ayant demandé à un mal-
ureux qu'il avoit rappellé d'un long exil, ce qu'il

avoit fait dans sa disgrace ; & celui-ci ayant répo
du qu'il avoit toûjours prié les Dieux d'avancer
dernier jour de *Tibére*, & d'appeller *Caius* à l'Em
pire ; dans la peur qu'il eut que les miserables qu'
avoit bannis, ne fissent quelque souhait de cet
nature, il envoya des gens pour les massacrer.
voulut même que ceux qui étoient livrez aux bou
reaux, ne pûssent expirer que fort lentement, *af
qu'ils se sentissent mourir* : & comme il sçavoit qu
les gens de bien l'avoient en horreur, il ne cesso
point de repeter, *qu'ils me haïssent, pourvû qu'i
me craignent.* Dans un sacrifice il assomma d
gayeté de cœur celui qui devoit couper la victim
en pieces ; & comme il jouoit avec un certain Gla
diateur qui se laissa tomber pour le divertir, il lu
passa l'épée au-travers du corps, & courut de tou
côtez avec une palme qui étoit la marque de sa vi
ctoire. Ses carresses mêmes étoient cruelles ; &
quand il étoit auprés de sa femme, ou de ses mai
tresses, il ne manquoit jamais de leur dire ces pa
roles tendres : *Quand je le voudrai, cette belle têt
sera coupée* ; & ne cessoit de repeter à *Cesonia* dan
la violence de sa passion, *qu'il employeroit enfin le
tortures pour apprendre d'elle, par quelle raison i
l'aimoit toûjours avec tant d'ardeur.*

On se souvint alors que *Tibére* n'avoit esté qu
trop bon devin, quand il avoit dit, *qu'en l'élevan
il élevoit un dragon :* & il lui avoit encore dit : *T
feras mourir Tibére Jumeau, & d'autres aussi t
feront mourir.* Pour accomplir cette derniere pré
diction, il se forma contre lui trois puissans partis
Mais de tous ceux qui conjurerent sa perte, *Cassiu
surnommé Chérée*, Capitaine de ses Gardes, en fu
le plus ferme & le plus hardi, quoique Caligul
eût pour lui le dernier mépris ; & qu'en lui donnan
le mot, il choisissoit toûjours celui de *Venus*, d

*Cupidon*

*upidon*, ou d'un Dieu qu'il ne m'eſt pas permis
e nommer, parce qu'il le croyoit plus propre à
amour qu'à toute autre choſe. Il lui fit pourtant
oir le contraire : car comme Caligula ſortoit du
ieatre, l'an du monde quatre mille douze, le vingt-
uatriéme de Janvier, pour entendre une Muſique,
*aſſius* ſe jetta ſur lui, & lui porta un grand coup
épée. Les conjurez qui avoient pris pour leur
ot, *Redouble*, redoublerent en effet, lui donne-
nt juſques à trente coups, maſſacrerent *Ceſonia*,
prirent ſa fille qu'ils écraſerent contre les mu-
illes. Quelques-uns de ſes meurtriers furent tuez
r les Allemans de ſa Garde : & ſon corps, que
n porta fort ſecrettement dans les jardins qui ap-
rtenoient aux *Lamiens*, aprés avoir eſté brûlé à
mi ſur un bûcher dreſſé à la hâte, fut enſuite
uvert de quelque gazon. Mais il ne fut regretté
ie des gens d'affaires, auſquels il avoit donné un
oit abſolu ſur les biens des premiers de tout
mpire : & il eût eſté aſſez difficile aux autres de
urer un homme qui avoit eſté ſi complaiſant
ur Tibére, & ſi cruel pour ceux qui l'avoient
mmé leur Empereur, qu'on diſoit de lui, *qu'il*
*pouvoit être ni meilleur eſclave, ni plus mé-*
*nt Maître.* Certes il eût fallu être bien ſtupide
oien injuſte, pour donner des larmes à la mort
n Prince qui faiſoit preſent de cinquante mille
s à un cocher pour ſes étrennes, & qui condam-
t un Citoyen innocent, pour profiter de la mê-
ſomme : qui ſe plaignoit ſouvent que ſon ré-
n'eût point eſté ſignalé par quelque embraze-
nt effroyable, par un tremblement de terre, par
famine, ou par une peſte ; qui ſouhaitoit *que*
*t le peuple Romain n'eût qu'une teſte, pour la*
*voir couper d'un ſeul coup.*

# CHAPITRE VIII.

## *Claudius.*

Tiberius Claudius Drusus Germanicus, fils de *Drusus Germanicus* & d'*Antonia* fille de *Marc-Antoine* & d'*Octavie* sœur d'*Auguste*, nâquit sous le Consulat de *Julius*, ou *Julus Antonius* & de *Quintus Fabius Maximus*, l'an du monde trois mille neuf cens soixante-deux, le sept cens quarante-troisiéme de Rome bâtie, neuf ans avant la naissance de Jesus-Christ. Il fut Empereur à cinquante ans, selon Dion; en regna treize, huit mois & vingt jours, selon Joseph, ou quatorze ans, selon Suétone: en vêcut soixante-quatre, selon ce dernier; ou soixante-deux ans deux mois, selon quelques autres.

Il eut six femmes, *Æmilia Lepida* petite-niéce d'*Auguste*, & fille de cette *Julie* qui fut mariée avec *L. Æmilius Paulus* fils du Censeur; *Livia Medullina*, surnommée *Camilla*, de la maison de ce *Camillus* qui triompha quatre fois, & qui fut cinq fois Dictateur. Aprés *Julie* il épousa *Plautia Urgulanilla* fille de *Plautius Urgulanius*, *Ælia Petina* de la famille des *Tuberons*, *Valeria Messalina* fille de *Messala le Barbu* son cousin germain & *Julie Agrippine* sa propre niece, fille de *M. Vipsanius Agrippa* & de *Julie* fille d'*Auguste*. Il étoit fort jeune quand il épousa la premiere, qu'il répudia quelque tems aprés, parce qu'Æmilius son beau-pere avoit conspiré contre *Auguste*: & *Livia Medulline* mourut le jour de ses nôces avant la consommation du mariage. De la troisiéme il eut un fils nommé *Drusus* qui mourut à l'âge de qua-

orze âns, par une poire qu'il avoit jettée en l'air
pour la recevoir dans la bouche; mais qui entra
i avant dans sa gorge, qu'il fut impossible de l'en
irer. De la même femme il eut une fille nommée
*Claudia* qui par son ordre fut exposée nuë à la porte
le sa mere, parce qu'il la croyoit fille de *Boter*
on affranchi, quoi qu'elle fût née cinq mois avant
eur divorce. En effet cette *Plautie Urgulanille*,
u'il fut obligé de repudier, étoit une galante fa-
neuse; & de tous ceux qui avoient de l'amour
our elle, on en voyoit peu qui se plaignissent de
a cruauté. D'*Ælia Petina* il eut *Antonia* qu'il
onna en mariage à *Cneius Pompée*, depuis à *Fau-
us Sylla*, l'un & l'autre de naissance illustre. De
*Messaline* la plus perduë de toutes les femmes, il
ut *Octavie* qu'épousa *Néron*, quoi qu'elle eût esté
romise à *L. Junius Silanus*. Il en eut encore un
ls qui fut surnommé *le Britannique*, qu'il aimoit
vec beaucoup de tendresse, & qui nâquit le ving-
éme jour de son regne. Thomas Renés veut que
premiere femme de Claudius ait esté *Plautie
Urgulanille*, *Ælie Petine* la deuxiéme, *Valerie
Messaline la troisiéme*, *Julie Agrippine* veuve de
*Cneius Domitius* la quatriéme; & l'on peut voir
qu'en a écrit Adam Rupert.

Il avoit le coin des yeux semé de petites veines
utes rouges. Sa taille étoit grande, son corps par-
itement bien proportionné, son visage beau, sa
ine majestueuse: & s'il eût esté sans parole &
ns action, il est hors de doute qu'on l'eût pû
mpter entre les plus belles statuës de Rome. Mais
ur peu qu'il voulût agir, ou parler, les mains &
teste lui trembloient. Il plioit les jarrets quand il
archoit, traînoit la jambe comme s'il eût esté
iteux, avoit même la voix enroüée & desagrea-
e, la bouche pleine de salive, & le nez humide.

Quand il avoit quelque chose à dire au Senat, il se servoit ordinairement d'un Interprete, parce que le ton de sa voix choquoit les oreilles les moins délicates. Il aimoit avec une forte passion les dez, les femmes, le vin & la bonne chere. Il beuvoit & mangeoit avec excés, étoit grand rieur, & rioit toûjours de mauvaise grace. On dit même qu'il avoit quelques incommoditez qui n'étoient pas trop honnêtes, & qu'il faisoit du bruit par une partie que je ne puis nommer avec bienséance. Aussi ayant esté informé qu'un homme étoit mort pour s'être retenu de ce côté-là par honte, il se proposa de faire un Edit public, par lequel il seroit permis de prendre à l'avenir dans les compagnies la liberté qui ne lui échapoit que trop souvent, & d'observer même son Edit à table. Tant qu'il fut jeune, il fut presque toûjours malade : mais il se porta parfaitement bien depuis, si ce n'est qu'il se plaignoit d'une douleur d'estomac si violente, qu'il fut plusieurs fois sûr le point de se tuer.

Au reste, il étoit irresolu, credule, timide, & cruel : & comme il aimoit le vin & les femmes, on n'avoit nulle peine à le tromper, parce qu'il donnoit sans reflexion & sans jugement tout ce que les femmes lui demandoient, & qu'il ne sçavoit ce qu'il faisoit quand il étoit yvre. Il avoit la memoire fort mal-heureuse, l'esprit fort pesant, & le cœur si bas, qu'il souffroit que *Caligula* le souffletât & le déchirât à coups de foüet Quand il se portoit au mal, il alloit où son inclination le menoit tout droit. Quand il se portoit au bien, il agissoit par un mouvement, ou aveugle, ou étranger : & si ceux qui lui étoient obligez de quelque chose, eussent dû lui en rendre graces dans toute la rigueur de la justice, ils n'eussent pû le remercier que de sa stupidité, ou de leur bonne fortune.

Sa mere *Antonia* l'appelloit *une Ebauche honteuse de la nature, un Monstre d'homme*: & quand elle vouloit exaggerer que quelqu'un étoit stupide, elle disoit *qu'il étoit plus stupide que Claudius. Livie* quatriéme femme d'*Auguste* en faisoit si peu d'état, qu'elle avoit honte de lui parler; & quand on eut informé *Liville* sa sœur, *qu'il joüiroit un jour de l'Empire*, elle s'écria devant tout le monde, *qu'elle plaignoit le peuple Romain s'il avoit à vivre sous un tel Prince. Auguste* qui ne pouvoit le souffrir, ne voulut point que du plus haut lieu où il étoit, il regardât les jeux Circenses, *de peur*, disoit-il, *qu'étant apperçû en cet endroit, il ne fût tourné en ridicule*: & à peine put-il consentir qu'il fût élû Prêtre des Augures. *Tibére* son oncle ne lui donna que les ornemens Consulaires; & Claudius le pressant de trouver bon qu'il en exerçât la Charge, *Tibére* lui écrivit par mépris, *qu'il lui avoit fait present de quarante pieces d'or pour passer les Saturnales, & les jours que l'on nommoit* SIGILLAIRES, dans lesquels les Anciens achetoient quelques petites images d'or, d'argent, de cuivre, ou de plâtre, dont ils avoient accoûtumé de se regaler. *Caligula* son neveu, aprés l'avoir fait Consul, fut dans le dessein de le chasser avec infamie, pour n'avoir pas fait mettre les statuës de ses freres *Neron* & *Drusus* dans le rang qu'il étoit obligé de leur donner. Il commanda même, selon quelques-uns, qu'on le jettât dans une riviere quand il fut en Allemagne, où il avoit esté envoyé pour se réjoüir avec lui, aprés qu'on eut découvert la conjuration de *Getulicus* & de *Lepidus*: & voulut qu'il opinât toûjours le dernier dans le Senat, comme si son avis n'eût esté de nulle valeur. S'il alloit en compagnie, & s'il arrivoit un peu trop tard à souper, on prenoit plaisir à le faire promener au-

tour des lits, avant qu'aucun se mît en devoir d
lui offrir une place : & comme il ne manquoit poin
de s'endormir aprés le repas, on ne manquoit poin
aussi de le tourmenter, & de lui tirer des noyau
d'olives, ou de dattes. Quelques-uns même l
frappoient & se cachoient, le réveilloient, ou ave
un fouet, ou avec une petite baguette : & quand i
dormoit d'un profond sommeil, ils lui mettoien
des brodequins dans les mains, afin qu'en s'éveillan
tout à coup, il s'en frottât le visage.

Mais la Fortune qui se mêle de toutes les chose
le mit en état de se faire craindre de ceux dont
s'étoit auparavant fait mépriser. Ayant esté chass
fort indignement avec la foule du peuple par ceu
qui étoient de la conjuration de *Cherée*, sous pre
texte que *Caius* avoit besoin de quelque repos,
monta dans une salle où l'on avoit accoûtumé d
manger, & tout d'un coup effrayé du meurtre d
*Caligula*, il se jetta dans la galerie la plus proch
& se cacha derriere la tapisserie qui étoit tendu
devant la porte. Un simple soldat qui passoit pa
là, n'eut pas plutôt vû les pieds d'un homme sou
cette tapisserie, qu'il la leva pour le reconnoîtr
& Claudius qui étoit naturellement timide, & q
pouvoit trembler en cette rencontre, quand il eû
esté plus brave, se jette à genoux & lui demande l
vie. Le soldat le releve incontinent avec toute sor
de respect, le saluë du nom d'Empereur, le con
duit avec quelques-uns de ses compagnons dans l
camp où étoient les troupes, qui le reçûrent ave
mille cris de joye, & qui d'un commun accord
mirent en armes pour lui conserver la vie & l'Em
pire. Les Consuls, les Senateurs & les conjurez q
s'étoient saisis du Capitole & du Palais, & q
étoient resolus de se défaire de toute la race de
Cesars, pour rendre au peuple sa premiere libert

envoyerent sommer Claudius de venir déliberer sur l'état des choses qui se presentoient, lui firent entendre par le Tribun qu'ils lui députerent, *qu'il avoit été assez malheureux sous le regne des Tyrans, pour devoir detester la tyrannie ; & lui défendirent de prendre le titre de Prince.* Claudius qui n'attendoit que la mort, quoiqu'il fût en sûreté parmi les soldats, répondit par ce Tribun, qu'*il étoit retenu dans le camp par force* : & cependant *Agrippa* petit-fils d'*Herode* surnommé *le Grand*, qui étoit ami de Claudius, & qui feignoit de s'entendre avec le Senat, ménagea si bien tous les interêts de son ami, qu'il persuada les Senateurs & les Chevaliers, de consentir à ce qu'ils ne pouvoient plus empêcher, & de reconnoître Claudius pour leur Empereur.

Il ne fut pas plutost absolu qu'il fit une Loi par laquelle il ordonna que l'on oubliât tout ce qui s'étoit passé dans l'interregne pour abolir entierement la Monarchie ; & protesta qu'il ne se souviendroit jamais des injures qu'il avoit reçûës. Il est vrai qu'il ne crût pas devoir pardonner aux meurtriers de *Caius* ; & qu'il fit mourir *Cassius Cherée*, *Lupus*, & quelques autres complices, *moins*, disoit-il, *pour vanger la mort de Caius*, que pour assurer sa propre vie.

Quelque stupide & ridicule qu'il fust, il eut recours à la politique ; & il connut, ou pour le moins on lui fit connoître qu'il devoit chercher tous les moyens de se faire aimer. Pour être agréable à tout le monde, il ne jura que par *Auguste*. Il rendit à *Livie* son ayeule les honneurs divins, & lui dédia une statuë ; ordonna des sacrifices funebres, magnifiques & publics à *Drusus* son pere, & à sa mere *Antonia* : voulut que l'on celebrât en leur faveur des jeux dans le Cirque ; & ne fit pas voir moins d'em-

pressement à rappeller par de beaux spectacles la memoire de *Germanicus* son frere, & de *Marc-Antoine*. On vid encore qu'il tira d'exil toutes les personnes qui avoient été bannies sous le regne de son neveu, & entre autres *Lucille*, ou *Julie*, & *Agrippine*; qu'il choisit la plûpart des gens de bien du Senat pour examiner soigneusement avec lui la vie de ceux qui étoient retenus dans les prisons. Dans une si exacte recherche, il fit punir ceux qu'il ne pouvoit sauver contre les Loix; rendit les biens & la liberté aux innocens, & ne les confondit point avec les coupables. En même tems, il soulagea les Provinces de la plus grande partie des tributs qui leur avoient été imposez par *Caligula*; cassa tous les testamens que ce cruel avoit exigez des particuliers; rendit aux villes les statuës qu'il leur avoit enlevées, à *Castor* & à *Pollux* le Temple qu'il n'avoit point craint de leur ôter, quand il s'avisa de se faire Dieu. Mais comme le Sénat vouloit marquer d'infamie cét effroyable Tyran, il s'y opposa pour mettre sa dignité à couvert; fit durant la nuit ôter ses statuës, pour témoigner qu'il detestoit comme tous les autres, la memoire d'un si méchant Prince, & pour empêcher que sous pretexte de les abatre, le peuple ne se portât à quelque revolte.

Il eut d'abord un si grand respect pour les Senateurs, & pour tous les autres Magistrats, qu'il ne fit rien que par leur conseil. Ce ne fut même que par leurs avis qu'il rappella tous les exilez : & s'il assistoit à quelques spectacles, & qu'il vît arriver les Senateurs, il se levoit, frappoit des mains pour leur faire honneur, & pour leur marquer l'excez de sa joie. Quand les Tribuns l'allerent trouver pour l'entretenir de quelque affaire, il se leva de son Tribunal; & parce qu'ils lui parloient sans être assis, il les conjura de l'excuser, & de voir l'in-

commodité du lieu. Sans tirer, ou son pouvoir absolu, ou sa dignité à consequence, il prenoit place parmi les Juges comme un simple Conseiller, & faisoit paroître une passion inconcevable à rendre exactement la justice; à s'opposer à la faveur & aux brigues; à n'avoir égard qu'aux Loix & à la Coûtume; à renoncer par cette raison à tous les mouvemens de la colere & de la pitié. Il est vrai pourtant qu'il ordonnoit qu'on fît le procés à ceux qui avoient pris autrefois plaisir à l'outrager, quand ils étoient accusez de crime: qu'il les faisoit doublement punir, s'ils en étoient convaincus: mais s'ils pouvoient s'en justifier, il est vrai aussi qu'il étoit le premier à les absoudre, & qu'il perdoit la memoire de l'injure qu'il avoit reçûë.

Quand les soldats lui eurent prêté le serment, il promit prés de quatre cens écus à chacun, ou cinq cens même, selon Joseph, & ne manqua point à sa parole. Il rétablit *Antiochus* dans la Syrie Comagene que *Caligula* lui avoit ôtée aprés l'avoir mis en possession de ce Royaume; le renvoya libre dans ses Etats, c'est-à-dire, en *Iberie* * située du côté de l'Occident entre l'Albanie & la Colchide. Outre ces deux grandes actions, il accorda le Bosphore à un *Mithridate*, de la race de celui qui avoit été défait en plusieurs rencontres par *Sylla*, par *Lucullus*, & par *Pompée*; & donna une partie de la Cilicie à *Polemon*. Pour *Agrippa*, qui l'avoit servi fort heureusement, il ne se contenta pas de le confirmer dans le Royaume que *Caligula* lui avoit donné, il ajoûta même à la Samarie & à la Judée, qui avoient été à *Herode* son ayeul, *Abela*, & les terres qui étoient voisines du Mont-Liban: commanda fort

* Le Royaume d'Imirette est l'*Iberie* des Anciens. Il est enfermé entre le Mont-Caucase, la Colchide, la Mer Noire, la Principauté, de Guriel, & la Georgie.

expressément aux Sénateurs de faire graver ce do
sur une table de bronze, & de la faire mettre dan
le Capitole. * Il combla encore de presens *Herod*
frere & gendre d'*Agrippa*, dont il avoit épousé l
fille aînée *Berenice.* Mais outre ces dons, & le
honneurs Consulaires qu'il leur accorda, il voulu
qu'ils entrassent dans le Senat; & qu'on les remer-
ciât solennellement du bien qu'ils avoient fait au
Romains & aux étrangers, quand par leurs soins il
lui avoient procuré l'Empire.

Pour rendre la qualité de soldat plus honorable
il fit défense à ceux qui portoient les armes, de fair
la cour aux Senateurs dans leur maison; & pour re
lever la dignité de Senateur, il dégrada de nobless
tous ceux qui refuseroient d'être du corps du Senat
Quelque amitié qu'il eût pour ses domestiques, i
n'excusa ni leur insolence, ni leurs crimes; & i
commanda que l'on fît mourir publiquement à coup
de foüet un de ses esclaves qui avoit osé outrage
d'injures un homme qui étoit de qualité. Il confis
qua les biens & les corps des afranchis qui se van-
toient d'être Chevaliers Romains; fit punir du der-
nier suplice un esclave qui avoit eu la hardiesse d'ac-
cuser son Maître; & remit en servitude tous ceu
qui avoient été faits libres, & dont les Maître
avoient sujet de se plaindre. Mais comme les Maître
chassoient leurs esclaves quand ces malheureux deve
noient malades, qu'ils les reprenoient quand ils sça
voient qu'ils étoient guéris, il ordonna qu'ils n'au-
roient plus aucun droit sur ceux qui auroient été trai
tez de cette maniere, & qui ne devroient leur guéri
son qu'à leur industrie. Il donna quelques spectacle
au peuple; abolit la Loi *Papia Popea*, qui ne permet
toit pas aux hommes de 60. ans de se marier; rendi

* Voyez Josephe liv. 2. De la Guerre des Juifs ch. 18. & 19

au Sénat les Provinces d'Achaïe & de Macedoine, dont *Tibere* avoit commencé à se reserver le Gouvernement ; & défendit aux étrangers de s'approprier les noms Romains particuliers à chaque famille. Comme une femme ne vouloit point reconnoître un jeune homme pour son fils, que les preuves en étoient difficiles & douteuses ; il lui ordonna de le prendre pour son mari : & par son refus, toute la verité fut découverte.

Sa modération parut si grande, qu'il refusa presque tous les honneurs excessifs qu'on lui vouloit rendre, & le surnom de *Pere de la Patrie*, qu'il ne laissa pas de retenir quelque tems aprés. Quand le Consul *Vipsanius* ordonna qu'il seroit nommé *Pere du Senat*, parce que l'autre titre étoit déja trop commun, il eut honte d'une flaterie si lâche, & la rejetta de toute sa force. Dans le mariage de ses filles, il ne fit point de ceremonie extraordinaire ; & sa maniere d'agir prouvoit assez que la vaine gloire n'étoit pas le vice qui lui devoit être reproché, quoiqu'il prît plaisir à se parer d'émeraudes & de quelques autres pierreries. Il eût été assez difficile de le convaincre d'orgueil, si l'on considere qu'aprés avoir honoré d'une Ovation *Aulus Plautius*, il eut la bonté d'aller au devant de lui quand il fit son entrée dans Rome ; de l'accompagner dans le Capitole, & de marcher toûjours à sa gauche. La plûpart de ces actions lui acquirent l'amitié de tout le monde, jusques-là qu'étant allé à *Ostie*, le peuple sur un simple bruit qu'on l'avoit assassiné, commença en foule à maudire les soldats comme autant de traîtres, & les Senateurs comme autant de parricides : & ces maledictions ne cesserent que quand la nouvelle fut trouvée fausse.

En divers tems, il pourvût aux necessitez & aux desordres de Rome. Il envoya quelques garnisons à

*Ostie* & à *Pouzoles*, sujettes au feu par la negligence des habitans : & quand le fauxbourg *Emilien* s'embrasa, il demeura deux nuits dans la place où les gens de guerre faisoient montre. S'étant fait apporter des sacs pleins d'or & d'argent, il anima toutes sortes de personnes à éteindre cet embrasement, & les assura qu'il reconnoîtroit chacun selon la peine qu'il auroit prise. Dans une famine qui desespera tous les Romains, il reçût du peuple tous les outrages qu'on lui pouvoit faire, & fut contraint de se retirer dans le Palais, & de s'y tenir quelque tems caché. Mais quoiqu'il eût de quoi le punir de son insolence, quand il n'eût point employé la force, & qu'il n'eût voulu se servir que de la justice, il trouva qu'il étoit plus beau d'aller au devant de l'avenir, que de se venger de tout le passé. Il s'y prit d'une maniere admirable. Comme les blés n'arrivoient que par la mer & par les rivieres : que les vaisseaux n'entroient dans l'embouchûre du Tibre qu'avec beaucoup de danger, parce qu'il n'y avoit point de port commode pour les recevoir, & que ceux qui trafiquoient, ne vouloient point hazarder en hyver leurs marchandises, il se resolut de faire un port à Ostie; quoique tout le monde l'en dissuadât par la dépense incroyable que demandoit une entreprise de cette nature. Il fit donc faire un fossé d'une prodigieuse grandeur, revêtu de pierre dure, afin qu'il pût servir de canal pour recevoir la mer, à laquelle il opposa une forte digue, en faisant couler à fond le fameux vaisseau dans lequel *Caligula* son neveu avoit fait transporter d'Egypte cét Obelisque que l'on void à Rome dans la place de S. Pierre. Par le gazon qui couvroit la massonnerie épaisse & solide, qui étoit de la hauteur des tours les plus hautes, il voulut que sur d'autres masses de terre, on élevât une tour semblable à celle

*'Alexandrie* ; qu'il y eut du feu la nuit pour la sû-
eté du cours des navires. Par ce moyen , le Por
'Ostie, qui étoit inutile pour le commerce, four-
it depuis les provisions qui pouvoient entretenir la
ille de Rome. Il entreprit de dessecher le lac *Fu-
in* ; en acheva le canal , aprés que trente mille
ommes y eurent travaillé onze ans entiers ; &
t rebâtir le Théatre de *Pompée*, qui n'avoit été que
eparé par *Tibere* , qui avoit été achevé par Cali-
ula , & qui depuis avoit été détruit par le feu.
Outre ces ouvrages , il donna la derniere perfection
l'Arc de Triomphe que l'on avoit eu dessein d'éle-
er à la gloire de Tibere : & comme il ne pouvoit
ouffrir que les Senateurs fussent mêlez avec le peu-
le quand ils devoient assister aux Jeux , il leur de-
tina des places , & fit changer en barrieres de mar-
re, celles du grand Cirque qui n'étoient auparavant
que de simple pierre.

Par le conseil de *Sulpicius Flavius*, & de *Tite-
Live* , qui lui promirent de l'assister , parce qu'il
étoit encore jeune , il se resolut de travailler à l'Hi-
toire qu'il commença depuis la mort de Jules Cé-
ar. Mais comme il étoit fort souvent repris par *An-
onia* sa mere , & par *Octavie* son ayeule , d'écrire
avec trop de liberté : que l'une étoit fille de *Marc-
Antoine* , l'autre la femme , & qu'elle étoit de plus
œur d'*Auguste* , il ne laissa que deux livres des cho-
es qui s'étoient passées dans les premieres guerres
de la Republique ; & en fit quarante-un de tout ce
qui étoit arrivé aprés les guerres civiles. Il composa
huit volumes de sa Vie , & une *Défense de Ciceron*
contre *Asinius Gallus*, qui soûtenoit dans quelques
livres qu'il avoit écrits , que l'éloquence de ce grand
homme étoit de beaucoup inferieure à celle d'Asi-
nius Pollion son pere. Il fit en Grec vingt livres des
*Cyrenaïques* , & huit autres des *Charchedoniaques* ,

c'eſt-à-dire, des choſes qui étoit arrivées à ceux de *Cirene* & de *Carthage* : & ces livres eurent tant d'approbation, qu'à l'ancienne Ecole d'Alexandrie il en fut ajoûté une autre nommée *Claudienne* ; & que des jours furent ordonnez pour lire ces livres toutes les années dans quelqu'une des Ecoles ou Academies.

Outre le premier Conſulat qu'il exerça environ deux mois ſous *Caius Caligula*, il en exerça quatre de ſuite : & quand le Senat l'eut honoré des ornemens triomphaux pour l'heureux ſuccés de la guerre de Mauritanie, quoiqu'il n'y eût point aſſiſté, quoiqu'elle n'eût pas même été faite ſous ſon regne, il ne ſongea plus qu'à ſe rendre digne d'un legitime triomphe. En effet, ayant gagné une victoire conſiderable par *Sulpitius Galba* qui fut depuis Empereur ; une autre par *Gabinius* ; il ſe propoſa de ſoûmettre l'Angleterre qui s'étoit entierement revoltée. Tous les peuples de cette iſle s'étoient ſoulevez, ou pour quelques fugitifs que l'on avoit refuſé de rendre, comme le dit Suétone, ou ſelon d'autres, pour les ſommes prodigieuſes qu'on exigeoit d'eux, ſous pretexte qu'elles doivent être employées daus les ſacrifices continuels d'un Temple que l'on avoit dédié à Claudius. Quoiqu'il en ſoit *Aulus Plautius*, conſiderable par ſon Conſulat & par ſa Préture, & qui l'étoit beaucoup moins encore par ſes dignitez que par ſon merite, eut ſur les Anglois de grands avantages. Mais comme il ne croyoit pas devoir répondre des événemens de la fortune qui pouvoit changer, & qu'il ſçavoit bien que les ornemens triomphaux n'avoient pas contenté l'ambition de Claudius, il l'informa de tous ſes progrez, & lui fit connoître que la conquête de la Bretagne lui ſeroit aiſée. A cét avis, Claudius paſſe de Rome à Oſtie, d'Oſtie à Marſeille ; & fut ſi heureux,

qu'en seize jours il se rendit Maître d'une partie de cette isle. Il retourna droit à Rome six mois aprés en être sorti ; & permit aux Gouverneurs des Provinces, & à quelques malheureux bannis, d'assister à la magnificence de son triomphe. Dans cette belle ceremonie, il fit mettre une couronne navale au haut du Palais parmi les dépoüilles de ses ennemis, pour faire connoître par cette marque qu'il avoit passé l'Ocean, & qu'il l'avoit même assujetti au peuple Romain. *Messaline* suivit son char de triomphe dans un autre char : & le Sénat ne se contenta pas d'accorder à l'Empereur le surnom de *Britannique*, il le donna encore à *Germanicus* son fils ; & voulut qu'on rendît à *Messaline* les honneurs divins que l'on avoit rendus à *Livie* femme d'*Auguste*.

Mais ses vices furent plus remarquables que ses vertus : ou pour mieux dire, il n'eut que peu de vertus, & beaucoup de vices. Tout ce qu'il y avoit de bon en lui n'étoit point de lui : & il n'étoit pas assez raisonnable pour faire de son propre mouvement une action digne de loüange. *Auguste*, dans quelques lettres qu'il a écrites, le traite *de sot & de ridicule* ; lui reproche *l'obscurité de son langage, & l'égarement de son esprit.* Il justifia l'opinion qu'on avoit de lui ; & fut en effet si peu éclairé, si peu resolu, si peu agreable, que ses amis les plus indulgens, ne pouvoient souffrir sa stupidité, ni son inconstance : qu'il ne disoit rien qu'il ne le dît de mauvaise grace. Mais il étoit assez malaisé qu'un homme élevé chez *Livie* son ayeule, & chez *Antonia* sa mere, parmi des femmes & des affranchis, parmi des esclaves de l'un & de l'autre sexe, eût trouvé dequoi se fortifier le cœur & l'esprit en leur compagnie. Au contraire, ce fut par là que toutes les dispositions naturelles qu'il pouvoit avoir au

bien, furent étouffées: & c'est un exemple & un leçon pour tous les Princes qui commettent à l'édu cation de leurs enfans, des personnes qui ne leu peuvent rien inspirer de grand ni de beau, & qui sou frent même qu'ils s'entretiennent avec des gens dont ils ne manquent point de prendre les vices.

Un homme ayant été appellé devant les Juges pour s'être attribué le droit & la qualité de Citoyen & les Avocats disputans entre eux, si l'accusé répon droit vétu en Citoyen Romain, ou en étranger Claudius pour faire valoir son bel esprit, ordonna *qu'il seroit vétu en Citoyen dans tout le tems qu'o l'accuseroit; & en étranger, quand on commenceroi à le défendre.* Dans la décision d'un certain pro cés, au lieu d'opiner il se contenta d'écrire, & d donner son avis en ces propres termes: *Je suis d l'opinion de ceux qui ont proposé la verité.* Com me il condamnoit tous les absens, & qu'il vouloi excuser un témoin de la Province, qu'il avoit fai lui-même citer, il dit aux Juges: *qu'il ne pouvoi pas si-tôt venir:* & aprés avoir été prié d'en dire la cause, il répondit: *C'est que le témoin est mor à Pouzoles.* Quelqu'un lui ayant rendu de tres-humbles graces de la permission qu'il avoit donnée aux accusez de se défendre, il repartit: *Avec tou cela, c'est la coûtume.* Quand un autre qui étoit en reputation d'avoir commis plusieurs adulteres, & d'avoir même abusé de la bonne foi de plusieurs filles, au lieu de le reprendre avec aigreur, & de le faire punir selon la Loi, il lui dit seulement, *qu'il moderât un peu sa jeunesse, ou qu'il fût plus secret dans ses amours*, ajoûtant: *Je connois fort bien vôtre maîtresse.* Se voyant pressé par les prieres de ses amis d'effacer une accusation qui marquoit de la derniere infamie celui en faveur duquel ils sollicitoient, il éfaça ce que l'on avoit demandé de

i,avec cette exclamation ridicule: *Aussi bien vetra-*
*on toûjours l'endroit où étoit la chose.* Dans la
harge de Censeur qu'il exerça, il donna ordre que
on achetât dans la ruë *Sigillaire* un beau chariot
ui étoit d'argent; & on ne l'eut pas plutost acheté,
u'il commanda qu'on le mît en pieces. Il proposa
ngt Edits en un seul jour, & par le premier il or-
onnoit : *Que l'on accommodât les tonneaux fort*
*igneusement, parce que les vignes promettoient*
*eaucoup* Par le deuxiéme il donnoit avis : *Que le*
*c de l'If, qui est un poison assez dangereux, fai-*
*it des merveilles contre la morsure de la vipere :*
par ces Edits, il est aisé de juger des autres.
omme il parloit dans le Sénat des cabaretiers &
es bouchers, il s'écria : *Mais de grace, qui pour-*
*it vivre sans charbonnées ?* & il fit ensuite le dé-
ombremrnt des vieux cabarets où il avoit accoû-
ımé de prendre du vin. Ayant donné sa voix à un
omme qui briguoit la Charge de Trésorier, il ajoû-
: *Que dans un maladie qu'il avoit euë, le pere*
*e ce pretendant lui avoit autrefois donné de l'eau.*
prés avoir vû entrer une femme dans le Sénat, il
ia tout haut l'ayant reconnuë : *Celle-ci qui a été*
*affranchie & la femme de chambre de ma mere,*
*'a toûjours regardé comme son Seigneur, & je*
*marque cette particularité contre quelques-uns*
*e mes domestiques, qui ne croyent pas que je sois*
*ur Maître.*

Par ces étranges extravagances, & par beaucoup
'autres de même nature, il attira tout d'un coup
r lui le mépris & l'indignation de tout le monde,
usques là même qu'un Grec en plaidant eut la har-
iesse de lui reprocher sa vieillesse & sa folie. Un
hevalier accusé, mais faussement d'avoir commis
uelques adulteres, ne pouvant souffrir qu'il reçût
 témoignage des courtisanes qui étoient publi-

ques, lui jetta si rudement contre le visage le poin
çon de ses tablettes, que Claudius en fut marq
long-tems à la jouë.

Sa memoire ne valoit pas mieux que son espri
& il se souvenoit si peu de ce qu'il faisoit, qu'apr
le meurtre de *Messaline*, il demanda, *Pourquoi el
n'étoit point encore à table?* ne l'ayant point trou
vée dans la sale où il avoit accoûtumé de mange
Aprés avoir fait trancher la tête à des Magistrat
il commanda le lendemain de l'execution, *qu'o
allât chez eux pour les avertir de se rendre dans l
chambre du Conseil, & les accusoit de negligenc*
Son jugement répondoit toûjours à sa memoire &
à son esprit, & ce que je vais dire pourra confirme
cette verité. Pour engager fortement les Senateur
de lui permettre d'épouser sa niéce, il s'avisa d
leur faire une harangue, dans laquelle il l'appell
fort souvent sa fille, comme si le nom qu'il l
donnoit, n'eût pas rendu son inceste plus abomi
nable. Aprés avoir adopté *Neron* au préjudice d
son propre fils, il ne se lassoit point de repete
*qu'aucun n'avoit esté reçû par adoption dans la fa-
mille des Claudiens*, au lieu de faire voir le con-
traire, & d'autoriser son action par quelque pre
texte & par quelque exemple. Il le pouvoit, puisqu
*Tibére* avoit adopté *Germanicus*.

Il aimoit si passionnément la bonne chere, qu'
ayant esté un jour attiré par l'odeur des viande
qu'on servoit aux *Saliens*, qui étoient des Prêtre
consacrez à *Mars*, il quitta le lieu où il étoit all
donner audience, dans la peur qu'il eut d'arrive
trop tard. Le pis est qu'il se crevoit de vin & de
viandes, & qu'il ne sortoit jamais d'un repas qu'i
ne fût yvre. Aprés cela il se couchoit sur le dos; &
comme il dormoit la bouche ouverte, on lui met-
toit une plume dans le gosier, & par ce moyen on

i faisoit rendre ce qu'il avoit pris. La passion
u'il eut pour les femmes ne fut gueres moindre
ue celle qu'il eut pour la bonne chere : & il en
it une si forte pour le jeu de dez, qu'il en fit un
vre, & qu'en voyageant il s'y exerçoit toûjours
n litiere. C'est pour cela même que Seneque qu'il
voit banni, a feint qu'*Eaque* pour le punir de
ette manie, l'avoit condamné dans les enfers à
ousser le dez dans un échiquier percé, comme
il n'eût point trouvé pour lui de plus grand sup-
lice.

Sa défiance lui faisoit passer de mauvaises heu-
es : & quelque tems aprés être parvenu à l'Empi-
e, il ne se trouva point dans ses festins sans avoir
es gardes. Quand les devoirs de la vie civile & de
'amitié l'obligeoient de rendre visite à des malades,
vant que d'entrer où ils étoient, il faisoit cher-
her, & dans leurs chambres & dans leurs lits s'il
 avoit de la sûreté à les voir : & il avoit d'un au-
re côté des gens commis pour foüiller generale-
nent toutes les personnes qui s'approchoient, sans
n excepter aucune. Il s'en fallut peu que l'on n'ob-
ervât la même chose à l'égard des femmes, des
illes & des enfans ; & l'on eut beaucoup de peine
 l'en détourner. Ayant sçû qu'un homme avoit
esté pris avec un couteau, assez prés de lui, pen-
dant qu'il sacrifioit, il fit assembler les Senateurs,
& aprés avoir long-tems pleuré, il ne leur parla
que de ses malheurs, & des dangers où il avoit
esté si souvent reduit. *Furius Camillus Scribonianus*
auteur de la revolte des troupes de Dalmatie, qui
le connoissoit, & qui sçavoit bien que la moindre
chose le faisoit trembler, fut assez hardi pour lui
ordonner par une lettre, *de quitter l'Empire & de
ne se point mêler des affaires* : & Claudius ne voyant
plus rien qui lui fît peur, fut assez lâche pour déli-

berer avec les principaux Magistrats, s'il obeïr
à *Camillus* en cette rencontre.

Mais quoique l'on eût raison de le mépriser,
étoit encore beaucoup plus à craindre. Ses défianc
étoient dangereuses : & pour être traîné au supplic
il ne falloit point être criminel. Les plus gens
bien étoient souvent les plus malheureux, & ils
pouvoient pas être soupçonnez sans être coupable
Quelqu'un qui plaidoit, l'ayant prié en le salua
de vouloir permettre qu'il lui parlât en secret, l
dit qu'il avoit songé la nuit precedente, qu'on l'a
sassinoit: & feignant ensuite de reconnoître le meu
trier, il lui montra l'homme contre lequel il avo
quelques interêts à démêler. Ce dernier fut saisi
l'heure même, & puni de mort. Aprés que *Messa
line* & *Narcisse* eurent conspiré contre *Appius Sila
nus*, & concerté de quelle maniere ils se condui
roient dans leur entreprise, *Narcisse* entra le ma
tin tout effrayé dans la chambre de Claudius, &
l'assûra qu'il avoit songé que *Silanus* s'élançoi
sur l'Empereur avec violence, pour l'assassiner
*Messaline* regarde en même tems Claudius, comm
si elle eût été ravie d'étonnement & d'admiration
& confessa qu'elle avoit eu souvent le même son-
ge. *Silanus* peu de tems aprés se met en état d'en-
trer dans la chambre où il avoit eu ordre le jour
precedent de se trouver, & se void traîné comme
un parricide, sans avoir ni le loisir de se recon-
noître, ni la liberté de se défendre. Le jour suivant
Claudius fit part à tout le Senat de cette horrible
conspiration, & ne manqua pas dans cette assem-
blée de faire de grands remerciemens à *Narcisse*;
*de ce qu'il veilloit, & même en dormant, à la con-
servation de sa vie.* Un Chevalier, pour avoir dit
qu'il avoit songé qu'il avoit vû Claudius avec une
couronne d'epics renversez, & que ce songe signi-

une chere année, fut condamné comme un
inel. D'autres ont écrit qu'il l'avoit vû avec
couronne de pampre qui blanchissoit, & qu'il
t dit que cet Empereur avoit à craindre la fin
Autonne. Ainsi pour être à couvert de la cruau-
e Claudius, on ne devoit point songer en dor-
t, ou l'on ne devoit avoir que des songes qui
roient point à consequence.
 cruauté s'étendoit plus loin que sa défiance:
and on avoit fait mourir quelqu'un sans lui
arler, & qu'on lui en portoit la nouvelle, il
oit sans étonnement, *qu'il ne sçavoit pas ce
l'on faisoit, mais qu'il approuvoit l'execution
l'on avoit faite.* Il voulut que l'on tourmentât
 presence & les innocens & les criminels: &
gardoit de quelle maniere ils expiroient dans
olence de la torture. Etant prés de Rome, &
nt que des miserables étoient attachez selon
cienne coutume, pour souffrir ensuite le dernier
lice, il eut la patience d'attendre que le bour-
 vint, quoi qu'il arrivât fort tard; & d'un
tacle qui faisoit horreur à tout le monde, il
 fit un divertissement agreable. Dans les com-
 des Gladiateurs il commanda qu'on coupât la
e à ceux qui se laisseroient tomber; & il ne
a cet ordre cruel que pour leur voir rendre plus
n aise le dernier soupir. Aprés avoir vû que
 combatans étoient tombez morts des horri-
 coups qu'ils s'étoient donnez, il fit faire deux
eaux de table de leurs épées; & il n'y avoit
t de jour assigné pour voir combatre les hom-
 contre les bêtes, qui ne fût pour lui un jour
éjoüissance. La cruauté à laquelle il avoit toû-
s eu beaucoup de penchant, devint enfin une
tude en cet Empereur, qui outre ses gendres
*ius Pompée & Silanus*, fit mourir les deux *Li-*

*vies*, l'une fille de *Drusus*, l'autre de *Germanicu*
*Lollia Paulina* veuve de *Caligula*, qu'il avoit vou
lu épouser; trente-cinq Senateurs & plus de cen
Chevaliers Romains, avec beaucoup d'autres qu
eurent besoin de leur vertu pour se consoler d
leur disgrace.

Dans le grand nombre de ses affranchis il n'y e
eut point qui eussent des marques de son estime
comme *Posidés*, *Antoine Claude*, *Felix*, *Polyb*
dont il se servoit dans ses études; *Narcisse* & *Pa*
*las*. Ces deux derniers étoient devenus si riches
qu'un jour il fut répondu à Claudius, quand il s
plaignoit qu'il entrât si peu d'argent dans l'épar
gne, *Que si ces deux affranchis le recevoient pou*
*associé, il trouveroit de l'argent de reste. Narcis*
étoit Secretaire de l'Empereur, *Pallas* Intendant d
ses finances: & comme il les avoit tous deux ho
norez de Charges & de recompenses considerabl
par un Arrêt même du Senat, ils se servoient de l'a
veuglement de Claudius, de leurs emplois & d
leur faveur, pour contenter en toutes manieres leu
ambition & leur avarice. *Pallas* étoit riche d
sept millions & demi d'or, selon Tacite; de di
millions, si on veut s'en rapporter à Dion qui té
moigne que *Narcisse* en avoit autant. *Felix* frere d
*Pallas* ne devoit pas être moins puissant lui, que pa
des concussions épouventables avoit épuisé toute l
Judée, dont il avoit le gouvernement, & qui avoi
épousé trois Reines. Entre ces trois Reines on comt
*Drusille* petite-fille de *Marc Antoine* & de *Cleopa*
*tre*, fille de *Cleopatre* surnommée *Seléne*, & de *Jub*
deuxiéme du nom Roi de Mauritanie, sœur & héri
tiere de ce Ptolemée que *Caligula* fit massacrer, pou
avoir charmé par sa bonne mine & par une robe ma
gnifique tous ceux qui le virent dans le theatre. L
deuxiéme femme de Felix, selon quelques-uns, étoi

ore nommée *Drusille* née d'*Agrippa* & de *Cypros* de *Phasaëlus* frere d'*Hérode* : & sa troisiéme me est inconnuë. Mais le mariage de ces trois nes est fort suspect : & Tacite n'a peut-être pas miné de trop prés la chose, quand il a écrit il avoit été marié avec *Drusille* petite-fille de rc-*Antoine* & de *Cléopatre*, pour lui avoir été t-être promise sur la fin du regne de *Caligula*, u commencement de celui de Claudius. En effet 'y avoit rien d'étrange dans cette promesse, puis- Cléopatre étoit la fille d'un Roi qui avoit été prisonnier de guerre par les Romains; & que ix, quoi qu'auparavnt de condition servile, des- doit, selon le témoignage de Tacite, des Rois rcadie. Ceux qui ne consentent point à ce ma- ge, soûtiennent qu'il n'a jamais épousé que *Dru-* de la maison d'*Hérode* le Grand, dont les suc- eurs étoient Rois de *udée*, de la *Comagene* & *desse*; que ces trois Royaumes ont donné lieu à reur de Suétone & de Tacite, quand il ont écrit, *Félix* avoit été marié avec trois Reines. Quoi il en soit, toutes les affaires de l'Etat passoient les mains de quelques-uns de ces afranchis qui changeoient les Loix & les Magistrats selon leur rice, ou leur interêt ; qui pilloient les plus bel- Provinces de l'Empire : qui par leurs meurtres ttoient les plus illustres familles en consterna- n : qui violoient ce qu'il y a de plus saint & de s sacré dans la nature.

*Messaline* secondoit encore leur intention : & il avoit ni artifice ni cruauté qu'elle n'employât nd il s'agissoit de quelque vengeance. Cette ncesse, comme je l'ai dit, étoit la plus perduë toutes les femmes : & pour en marquer le cara- re en peu de mots, il suffit de dire que de la Cour elle faisoit manquer d'haleine & de cœur aux

plus vigoureux, elle passoit dans les lieux public
pour profiter du nombre des gens qui les frequen
toient : qu'elle en sortoit toûjours fatiguée, san
en sortir jamais satisfaite. Lors que Claudius n'é
roit qu'à Ostie, où il faisoit quelques sacrifices
elle eut l'impudence de se marier avec *Caius Siliu*
le plus beau & le mieux fait de tous les Romain
Elle appella des témoins à son contrat ; donna ordr
que rien ne manquât à la ceremonie de ses nôces ; e
rendit même le festin public ; se mit à table ave
son mari à la vûë de tout le monde, & permit qu
*Silius* achevât le reste. Cependant le nouveau ma
qui prevoyoit assez le danger qui le menaçoit, n
manqua pas de representer à *Messaline*, qu'il n'
avoit plus de tems à perdre : que la vengeance d
Claudius leur étoit inévitable s'ils ne tâchoient d
la prévenir : que leur crime, qui avoit été quelqu
tems secret, étoit enfin devenu public, & qu'ils s
devoient sauver par un autre crime. *Messaline* con
nut sans doute qu'il avoit raison ; & elle méprisoi
assez l'Empereur pour consentir & pour aider mêm
à cette action épouventable. Mais dans l'aveugle
ment de sa passion, elle ne songeoit qu'à se diver
tir : & dans la Fête des Vendanges qu'elle celebr
dans son Palais, elle parut le Thirse à la main ; le
cheveux pendants & negligez, avec *Caius Siliu*
couronné de lierre, avec des femmes couvertes d
peaux, qui dansoient autour des cuves où couloit l
vin, & qui se tourmentoient comme des Bacchan-
tes. Claudius avoit été informé de ce mariage
quoiqu'il en fût averti fort tard : & quand il le sçut
il demanda *s'il étoit encore Empereur ? Narcisse* le
voyant irrésolu, l'anime, le presse : & pour empê-
cher qu'il ne changeât à la vûë de *Messaline* qui al
loit au devant de lui avec *Britannicus* & *Octavie* ses
deux enfans, il conduisit l'affaire avec tant d'a-
dresse

reſſe & de chaleur, qu'enfin le Tribun qui la ren-
ontra dans les jardins de *Lucullus*, ne manqua pas
e ſuivre ſon ordre, & de lui paſſer l'épée au tra-
ers du corps. Pour le prévenir, elle voulut ſe per-
er la gorge & l'eſtomac avec un poignard qu'elle
enoit; mais elle avoit la main ſi tremblante, qu'el-
: n'eut ni la force ni le courage de s'en ſervir. La
ouvelle de ſa mort étant portée à Claudius, il ne
'enquit point de quelle maniere elle étoit morte.
l demanda ſeulement à boire, & n'en ſortit pas
lutoſt de table. *Caius Silius* & les miniſtres des
oluptez de cette Princeſſe furent punis; & Clau-
ius proteſta depuis en pleine aſſemblée, & en pre-
ence de tous les Gentilshommes de ſa maiſon: *Qu'il
e ſe marieroit jamais, & que ſi le contraire lui
rrivoit, il conſentoit qu'ils s'accordaſſent pour le
aſſacrer.* Il ne ſe ſouvint pas de ſa parole; & l'on
ouvoit dire d'une ſi belle reſolution ce qu'il avoit
it de ſa colere, quand pour répondre aux juſtes re-
roches qu'on lui faiſoit, il déclara ſolemnellement,
*u'elle ſeroit de courte durée.*

*Agrippine*, qui étoit ſujette au vin, & qui trou-
oit qu'il y avoit plus de plaiſir à regner qu'à boire,
emporta bien-toſt ſur quelques rivales: & comme
c'eût été trop peu pour lui que d'avoir choiſi la
lle de *Germanicus* ſon frere, il fit donner un Arrêt
ar lequel il étoit permis aux oncles d'épouſer leurs
iéces. Cette ambitieuſe qu'il epouſa l'an du monde
uatre mille vingt, le cinquantiéme de nôtre ſalut,
artagea depuis l'autorité ſouveraine avec ſon mari,
u pour mieux dire, elle ne laiſſa que les bagatelles
Claudius, pendant qu'elle diſpoſoit des affaires
s plus importantes: qu'elle ſuppoſoit des crimes
ux plus gens de bien, pour profiter de leurs heri-
iges & de leurs tréſors, & qu'elle emploioit tou-
s les voyes extraordinaires pour contenter ſon ava-

rice & sa cruauté. Par ses caresses, par son credit & par ses intrigues, l'Empereur, au préjudice d son propre fils, adopta *Domitius*, qui fut surnomm depuis *Nero Claudius* : & comme elle devoit cett adoption aux soins de *Pallas*, elle reconnut cett faveur par une grace qu'elle avoit accordée à quel ques autres, en se prostituant à cét afranchi. Clau dius à qui les adulteres d'*Agrippine* étoient connus se repentit de l'avoir choisie pour femme, & d'avoi adopté *Domitius Ænobardus*, sans en avoir prév le danger & les conséquences. Il le fit connoîtr lors qu'étant yvre, il exhorta *Britannicus* d'appren dre de lui à se conduire dans les affaires, apré avoir dit, *que ses mariages étoient honteux, ma que le sort qui en avoit ainsi ordonné, vouloit en core qu'ils ne fussent pas toûjours impunis.* La me moire d'*Agrippine* étoit trop heureuse pour laisse perdre ce terrible mot : & cette Princesse aimoi d'ailleurs assez la vengeance pour aller avec préci pitation au devant du mal qui la menaçoit. Quel que tems aprés il tomba malade ; & pour essayer les eaux pourroient contribuer à sa guérison, il pri le chemin de *Sinüesse* ville de la Campagne de Ro me, sur la côte de la mer, entre le Garigliano & le Vulturne. *Agrippine* qui trouva une occasion favorable, & qui tenoit auprés d'elle une sorciere lui commanda de preparer un poison lent qui lui fu donné par *Halot* eunuque son Echanson : & d'autre veulent qu'il lui ait été preparé dans un champi gnon par sa propre femme. Mais comme ce poiso n'agissoit pas bien, & que la nature l'aidoit à l rejetter, quelques-uns ajoûtent que *Xenophon* Medecin de Claudius qu'elle avoit gagné, lui mi dans la gorge une plume trempée dans un autre poi son fort violent ; & qu'Agrippine acheva par le Me decin ce qu'elle avoit commencé par la sorciere

nourut le treiziéme jour d'Octobre l'an du monde
tre mille vingt-cinq, le cinquante-cinquiéme de
re salut. Ce fut la fin de cet l'Empereur qui avoit
le meurtrier de ses amis, de ses domestiques, &
ses parens, l'esclave de ses afranchis & de ses
mes. Ses funerailles furent publiques; & il fut
s au nombre des Dieux, lui qui étoit trop stu-
e & trop brutal pour être mis au nombre des
mmes.

---

# CHAPITRE IX.

## *Neron.*

NERO CLAUDIUS DRUSUS GERMA-NICUS eut pour pere *Cneius Domitius* de maison des Domitiens surnommez *Ahenobarbes*, r leur barbe rousse ou blande; & pour mere *Ju-Agrippine* fille de *Germanicus César* & de *Julie rippine* sœur de *Caius* surnommé *Caligula*. Il uit l'an du monde quatre mille sept, le quin-me de Decembre, selon Suétone, ou l'an qua-mille huit, selon Dion, le trente-huitiéme de re salut; fut adopté à douze ans par *Claudius*, vécut trente-un, & en regna treize, sept mois vingt jours.

l eut trois femmes *Octavia* fille de *Claudius* & *Messaline*; *Sabina Poppæa* fille de *T. Lollius* & de *ppæa Sabina* fille de *Poppæus Sabinus*; & *Statilia ssaline* petite-fille de ce *Taurus*, assez connu deux Consulats & par un triomphe. Il répudia premiere pour se marier avec la deuxiéme: & és la mort de *Poppæa*, il n'eut point de honte pouser *Statilia Messalina* femme d'Atticus Ve-us Consul, quoiqu'elle eût eu déja trois maris

outre celui-ci : qu'il la dût encore assez bien conn-
tre par les faveurs qu'il en avoit euës, & qu'e
avoit accordées à d'autres. *De Poppée* il eut u
fille nommée *Claudia*, qui mourut à l'âge de qua
mois, & cette mort lui fut tres-sensible.

Il avoit le visage plein & rouge, mais sans agr
ment ; les cheveux d'un blond châtain, & annele
la veuë courte ; les yeux verdâtres & enfonce
le cou & le ventre gros ; les cuisses maigres & d
liées ; la peau vilaine ; le corps marqué de peti
taches rousses & noires : & qui n'aimoit pas l'ode
de bouc, devoit souffrir en sa compagnie. Sa tai
étoit médiocre ; & la santé dont il joüissoit fut tel
qu'en quatorze ans il ne fut malade que trois fo
Dans ces trois maladies il ne s'abstint point de bo
du vin, & il mangea même comme il avoit acco
tumé de manger quand il se portoit parfaiteme
bien. A le regarder par ses habits, il n'y avoit ri
de plus modeste : & il étoit ordinairement si néglig
qu'on le voyoit paroître en public avec un mo
choir autour du cou ; avec une robe de laine mêl
de couleurs diverses sans ceinture, & quelquefo
même sans souliers.

Aprés que la mort de *Claudius* eut été tenuë qu
que tems secrete, les portes du Palais furent o
vertes ; & pendant que *Britannicus* étoit arrêté da
une chambre par les artifices d'*Agrippine*, Ner
se presente avec *Burrhus* devant la compagnie q
étoit de garde, & que commandoit ce même *Bu*
*rhus* ; en est reçû avec mille cris de joye ; est por
au camp dans une litiere, & déclaré Empereur p
toutes les troupes L'Arrêt du Senat suivit la d
claration des gens de guerre : & les Provinces n'e
rent nulle peine à s'y accorder.

Pour témoigner d'abord sa reconnoissance, il
l'Oraison funebre de *Claudius* qu'il mit ensuite

nbre des Dieux ; voulut qu'*Agrippine* eût l'admi-
ration de toutes les choſes qui pouvoient regar-
le bien de l'Etat : & le premier jour de ſon Em-
: , il donna pour mot , *la tres-bonne mere* , à
fficier qui étoit allé à lui pour prendre l'Ordre.
puis , il ſe promena ſouvent avec elle à la veuë de
t le monde , & en litiére : proteſta que ſes Or-
nances ſeroient reglées ſur celles d'*Auguſte* ,
nt aſſûré qu'il ne pouvoit choiſir un plus beau
déle , & que la memoire de cét Empereur étoit
veneration au peuple Romain. Il ajoûta même
plein Sénat : *Qu'étant trop jeune pour être infor-
des guerres civiles , il n'apportoit vengeance ni
ne dans le Gouvernement de l'Empire. Qu'il
vouloit point être le ſeul Juge des affaires , de
r que ceux qui étoient bien auprés de lui , ne ſe
viſſent de leur faveur & de leur crédit. Que
brigues , les offres & les preſens ſeroient deſor-
is les choſes du monde les plus inutiles. Qu'il
voit mettre de la difference entre les interêts de
Maiſon & ceux de l'Etat. Que les Senateurs
oient leurs Charges ſelon l'ancienne coûtume ; &
il auroit le ſoin des armées.*

Quand il n'étoit encore qu'enfant , il ſe fit ad-
er dans les jeux du Cirque , & dans un combat
 Troyenne. Depuis , il ſe plut à exercer conti-
llement des chevaux , & à bien conduire un cha-
t. Pour augmenter le nombre des prix , il aug-
nta le nombre des courſes , afin qu'il lui en de-
urât toûjours quelqu'un ; & il devint enfin ſi
oit , que les plus fameux coureurs de ſon tems
virent contraints de lui ceder. Il acquit encore
ucoup de reputation à la lute : & comme il ſe
poſoit d'imiter Hercule , on dit qu'il s'étoit fait
der un lion , qu'il devoit étouffer entre ſes bras ,
aſſommer à coups de maſſuë dans l'amphithéatre
a vûë de tout le monde.

Il fut sçavant dans la Statuaire & dans la Peint re: & il y a peu d'Arts liberaux dont il n'eût u connoissance fort exacte. Il plaida en Grec pour l Iliens, & pour ceux de Rhode, qui avoient per leur liberté sous *Claudius*, parce qu'ils avoie fait pendre quelques citoyens Romains; en Lat pour ceux de Bologne: & il plaida si heureusemen que les Iliens furent exempts des charges publi ques; que la liberté fut renduë aux Rhodiens; q la Colonie de Bologne eut deux cens cinquant mille écus pour les grandes pertes qu'elle avoit fa tes, & qui avoient été causées par le feu. Ses lu mieres eussent été plus pénétrantes & plus éten duës, si *Agrippine*, qui étoit la plus ambitieuse d toutes les femmes, qui ne regardoit que son inte rêt particulier, & qui avoit peur qu'il n'en sçû trop, ne l'eût porté à rejetter la Philosophie, com me une science contraire à un Prince, qui ne doi avoir de pensées que pour bien regner. Senéque mê me le Philosophe, à qui elle en avoit commis l'é ducation, aprés l'avoir tiré de l'exil où *Claudiu* l'avoit condamné, ne lui permit pas de s'applique à la lecture des Orateurs qui étoient estimez de tou le monde, pour se faire plus long-tems admirer d lui, & pour se rendre plus necessaire. Dans cett éducation malheureuse, Neron étoit contrain d'emprunter de son Precepteur les harangues dont i avoit le plus de besoin: & ce que l'un avoit fait valoir par son esprit, l'autre ensuite le faisoit valoir par sa memoire. Aprés cela, il n'y a pas de quoi s'étonner qu'il n'ait pas laissé d'emporter le prix que ses Concurrens devoient pretendre avec justice, lui qui étant Prince ne pouvoit manquer d'avoir un grand nombre de flateurs, & qui n'avoit pu former son stile que sur celui de son Precepteur, qui avoit, selon quelques-uns, plus d'imagination que

jugement, qui dans ses Ecrits n'observoit ja-
ιis les regles de l'art. Quoique Juvenal, Perse,
ιcien, & l'Auteur du Dialogue des Orateurs, se
ent moquez des Poësies de Neron, Martial l'a
ιtefois traité de sçavant : & il est remarqué dans
étone, qu'il recita dans son palais & sur un théa-
des vers qui eurent une approbation si generale,
'une procession solennelle lui fut ordonnée, &
'une partie de ces vers fut dédiée en lettres d'or à
piter dans le Capitole. On peut dire au moins,
'il avoit une grande disposition à faire des vers,
que ceux qu'il faisoit ne lui coûtoient rien. Il en
pour *Poppæa*, dans lesquels il loüoit ses cheveux
couleur d'ambre : & il composa une Satyre contre
*ranius Quinctianus* qui menoit une vie infame,
on Tacite ; des *Hymnes* à l'honneur de *Neptune*,
d'*Amphitrite*, de *Melicerte*, & de *Leucothée* ;
*Canacé*, l'*Hercule Furieux*, la *Niobé*, les *Bac-
antes*, l'*Oreste*, les *Troiques*, & l'*Antigone*. La
ıpart de ses Poësies étoient chantées en Italie &
Grece : & quand on ne les auroit estimées que
r complaisance & par flaterie, ce n'eût pas été
grand défaut pour un Empereur que de n'être pas
cellent Poëte.

Dans sa jeunesse il s'appliqua fort à la Musique :
comme il l'aimoit passionnément, il ne fut pas
ιtost Maître de l'Empire, qu'il appella dans sa
ur un certain *Terpnus* qui chantoit, & qui joüoit
la lyre parfaitement bien. Il l'eut en grande
nsideration ; & à force de le pratiquer & de l'en-
ıdre, de s'exercer, & d'observer les précautions,
nt l'autre lui avoit conseillé de se servir, il fit
ns cet art tous les progrés que l'on pouvoit faire,
que ses dispositions naturelles le pouvoient per-
ettre. Pour entretenir le peu de voix qu'il avoit,
se faisoit mettre uue plaque de plomb sur l'esto-

mach, se purgeoit souvent par des remedes asse
legers, mangeoit tous les mois une salade de po
reaux à l'huile sans pain, & s'abstenoit des fruits &
des viandes qui lui pouvoient nuire. Ce fut à *Napl*
qu'il se produisit la premiere fois en plein théatre
& il acheva sans émotion ce qu'il avoit commenc
à chanter, quoique le théatre eût été alors fort ébran
lé par un soudain tremblement de terre. Il y chant
plusieurs jours de suite ; & pour étendre plus loin s
réputation, il ne manqua pas d'aller à Rome,
Cassiope ville de Corcyre & en Achaïe. Etant repass
de Grece à Rome, il y voulut entrer en triomph
avec la couronne, les branches de palme & de lau
rier qu'il avoit gagnées : & il inventa un instrumen
dont les tuyaux étoient disposez comme ceux de
orgues, & qui par le seul mouvement de l'eau ren
doit à peu prés la même harmonie.

A peine étoit-il dans sa dix-huitiéme année qu'o
lui vint dire que l'Arménie avoit été prise par *Volo
gése* Roi des Parthes, fils de *Venonés* qui mouru
sous le regne de *Claudius*, & frere de *Pacor* Roi d
Medie, & de *Tiridate*. Pendant que l'on attendoi
de quelle sorte Neron se prendroit à une affaire d
cette importance, il commanda qu'on fit des re
crues de jeunes gens pour rendre completes les le
gions qui étoient en Orient : que ces legions s'ap
prochassent de l'Armenie : qu'*Agrippa* & *Antiochu*
tous deux Rois, entrassent sur les frontiéres d
Royaume de *Vologése* pour faire diversion, & qu
l'on bâtît en même tems des ponts sur l'Euphrate
Il voulut que l'Armenie mineure fût gouvernée pa
*Aristobule* : & la Province de *Sophéne*, qui est un
contrée de la grande Armenie vers le Midi, par *Sohé-
me*. Pour le département des troupes, il ordonn
que *Quadratus Vinius* auroit en Syrie auprés de lu
une partie des auxiliaires & deux legions, parc

'il commandoit dans cette Province: qu'au même
ombre de citoyens & d'alliez que *Domitius Cor-
ulon* devoit avoir, on ajoûteroit les compagnies &
s aîles de la cavalerie, qui avoient leur quartier
'hyver en Capadoce; & que les Rois alliez du
euple Romain obeïroient à l'un & à l'autre. Les
lus défians furent étonnez de la prudence de ce
une Prince, & furent encore bien plus ravis du
hoix qu'il venoit de faire de *Corbulon*, qui avoit
ervi en Allemagne sous le dernier regne, qui étoit
rand & de belle taille, qui parloit en homme de
ualité, qui avoit de l'experience & de la sagesse,
t qui sçavoit prendre ses avantages de toutes ces
hoses. Quelque tems aprés les Parthes se retire-
ent de l'Armenie; & la nouvelle en étant portée à
ome, il y eut des Senateurs qui furent d'avis,
*ue l'on fit des Prieres publiques : que le jour de
es Prieres, Neron fût vêtu d'un robe triomphale :
u'il entrât en Ovation dans Rome : qu'on lui éle-
ât une statuë aussi grande que celle de* MARS LE
VANGEUR, *& qu'elle fût mise dans le même
Temple. Vinidius* & *Corbulon* qui prévoyoient que
*ologese*, pour être sorti de l'Armenie, ne laisseroit
as de leur donner souvent de l'emploi, lui envoye-
ent des députez pour l'obliger d'entendre à la paix;
t firent si bien, qu'il se résolut de leur donner en-
in pour ôtages les plus considerables de la famille
l'*Aschki*, dont l'on a fait depuis *Arsaki*, & les
*Arsacides*. Un Centenier de *Vinidius* fut le premier
à les recevoir : & *Corbulon* en ayant été informé,
dépêcha le Capitaine *Varus* pour la même chose;
ce qui causa entre eux quelque differend: mais ce
differend étant remis aux ôtages mêmes, & aux
députez qui avoient ordre de les conduire, ils don-
nerent le preference à *Corbulon*, dans la grande esti-
me, & dans l'inclination naturelle qu'ils avoient

pour lui. *Quadratus Vinidius* en fit ses plaintes : &
*Corbulon* disoit que *Vologése* n'avoit envoyé tou
ces ôtages qu'aprés avoir vû que la charge de cett
guerre lui étoit commise, & que les choses qu'i
avoit creuës auparavant fort aisées, lui avoient paru alors ou fort douteuses, ou fort difficiles. Neron
par une prudence qui fut admirée de tout le monde,
trouva moyen de les accorder ; & pour rendre à l'un
& à l'autre ce qu'ils meritoient, il fit publier, *que
du laurier seroit ajoûté aux faisseaux de verges que
l'on portoit devant l'Empereur, comme une marque
des heureux succés de Vinidius & de Corbulon.* Aprés
cela on ne douta plus que les gens d'honneur ne
fussent en consideration dans l'Etat ; & que la vertu ne trouvât bien-tôt un chemin ouvert à la faveur & à la fortune.

*Vologése* étant informé que *Corbulon* avoit chassé
de l'Arménie *Tiridate*, pour en donner la possession à *Tigranès* fils d'*Archelaüs* Roi de Cappadoce,
arme de nouveau, met le diadéme sur la tête de
Tiridate son frere, défait la plus grande partie des
troupes que *Cesonius Petus* commandoit, & l'oblige même de prendre la fuite. Quand *Cesonius Petus* fut à Rome, & qu'il craignoit d'être puni de
sa lâcheté, Neron, pour lui en faire un sanglant
reproche, lui dit seulement : *Je vous assûre d'abord
que je vous pardonne, de peur que je ne vous causasse quelque maladie, si je vous tenois en inquietude plus long-tems, puisque vous êtes si aisé à
épouventer.* On en usa bien d'une autre maniere
pour *Corbulon*, à qui l'on donna toute la conduite
de cette guerre : & il ménagea si heureusement les
choses, qu'il obligea par ses conseils & par son armée le Roi des Parthes de consentir que Tiridate
allât demander l'Armenie en don à l'Empereur : &
il fut conclu qu'il mettroit les marques de la di-

ité Royale aux pieds de l'image de Neron, & u'il ne les reprendroit que de la main du même mpereur. *Tiridate* s'aquita de sa promesse; & é-nt depuis allé à Rome, où il fit une entrée par-itement belle, Neron le reçut assis dans un trô-e d'yvoire, paré de ses habits de triomphe, entre s enseignes des Légions & les Cohortes des Cen-uries, les soldats en armes autour des Temples de a grande Place. L'ayant vû dans la plus profonde oumission, il le releva fort civilement, le baisa, & ui ayant fait mettre la Tiare bas, il le couronna 'un diadéme. Des Rostres où il avoit esté reçû, il ut conduit en cette ceremonie dans le Theatre de *Pompée*. Pour l'y recevoir avec plus d'éclat, Neron it semer de poudre d'or tout ce grand Theatre; & pour empêcher l'ardeur du Soleil, fit fermer le haut avec des toiles teintes dans la poupre, semées d'étoiles d'or; ce qui fût cause que l'on nomma ce jour-là *le jour d'or*. *Tiridate* s'étant encore jet-té à ses pieds, il le releva de fort bonne grace, & le fit asseoir auprés de lui, & même à sa droite. Pour de si grandes civilitez tous les assistans le sa-luerent du nom d'*Empereur*; & l'on en porta une couronne de laurier dans le Capitole. L'Angleterre qui s'étoit lassée de la domination Romaine, & qui avoit fait de grands efforts pour se rendre li-bre, fut derechef soumise par la conduite de *Sué-tone Paulin* & de *Petronius Turpilianus*; & l'on as-sûra toutes les Provinces de l'Empire.

Il exerça quatre Consulats, ferma deux fois le Temple de *Janus*, se persuadant qu'il ne devoit plus avoir de guerre : & dans le revers de quelques-unes de ses médailles on void encore au bas d'un Autel ces mots, *l'Autel de la Paix*.

Aprés avoir affranchi quelques villes particulie-res, il voulut encore affranchir la Grece, & il ac-

corda le droit de Bourgeoisie Romaine aux Jug
des prix qui étoient distribuez dans les jeux cele
bres de cette Province. Il donna des pensions for
considerables aux Senateurs qui n'étoient pas ri
ches, tira de la pauvreté un assez grand nombre d
Chevaliers, abolit plusieurs impôts en faveur du
peuple, auquel il fit d'ailleurs de grandes largesses
& n'oublia ni ses domestiques, ni ses Gardes. Entre
plusieurs jeux qu'il fit celebrer, il en institua qu
eurent son nom: & dans ceux qui furent *pour l'éternité de l'Empire*, il y faisoit tirer des billets au
sort, dans lesquels on avoit marqué un certain
nombre d'esclaves, de chevaux, de bêtes farouches
qu'on avoit apprivoisées, de tableaux, une grande
quantité d'or & d'argent, des pierreries, des maisons, des champs, des navires & des îles. Tant
que Tiridate fut en Italie, il lui fit present de
vingt mille écus par jour, & il y demeura neuf mois
entiers. Quand il partit, Neron le regala de deux
millions cinquante mille écus, selon quelques-uns,
& même de cinq, selon quelques autres. Avec tout
cela, on void dans Tacite, que Suétone Paulin le
loüa fort de ce qu'il donnoit un million & demi
d'or au public toutes les années, aprés avoir blâmé ses predecesseurs, dont la dépense avoit esté
plus grande que le revenu.

Il fonda, à l'imitation des Grecs, une Academie pour toutes sortes d'exercices, & depuis *Miséne* jusques au lac *Averne* il commença un étang fermé de portiques, où devoient se rendre les eaux
medicinales du golfe de Bayes. Depuis ce lac jusques au port d'Ostie, il entreprit de faire un canal
de la longueur de soixante-dix lieuës, qui par sa
largeur empêchoit que deux galeres ne se touchassent en se rencontrant, c'est à dire quand l'une venoit à monter & l'autre à descendre. Outre les

aiſons particulieres dont il embellit la ville de
ome, il fit bâtir pour lui un ſuperbe Palais, qui
it d'abord nommé *Paſſager*, ou *Tranſitoire*; & qui
yant eſté rebâti aprés avoir eſté ruïné par un
mbraſement épouventable, fut nommé LA MAI-
ON D'OR. Ce Palais étoit d'une étenduë ſi pro-
igieuſe, que les portiques ou galeries faites à trois
angs de colonnes, avoient trois mille pas de lon-
ueur, ſans y comprendre, dit Suétone, un étang
ui reſſembloit à une mer, & autour duquel il y
voit pluſieurs édifices. A l'entrée, dans la baſſe
ourt, on avoit mis un Coloſſe de ſix vingt pieds
e hauteur, dont la tête repreſentoit celle de Ne-
on: & ce Coloſſe étoit de la main de *Zenodore*
ui fit encore pour l'Auvergne une ſtatuë de *Mer-
ure* de la hauteur de quatre cents pieds. On avoit
nfermé dans cette maiſon des prez, des champs,
es vignes, des bêtes apprivoiſées, & d'autres ſau-
ages en des forêts qui n'empêchoient point la li-
erté de la veuë: & dans le corps de logis tout
rilloit d'or, de nacre de perles & de pierreries. Le
lus haut des ſales qui étoit tout lambriſſé d'y-
voire, tournoit par de certaines machines, & par
les tuyaux on répandoit des fleurs, des parfums,
les eaux de ſenteur les plus agreables & les plus
ares ſur ceux qui mangeoient. On voyoit couler
de tous côtez des bains d'eaux marines & d'autres
eaux froides qui étoient admirables pour les bleſ-
ſures, dans la plus grande de toutes les ſales, qui
étoit ronde, qui tournoit toûjours avec ceux qui
étoient dedans: & l'on peut juger ſi l'on avoit épar-
gné le porphire, le marbre & le jaſpe, où l'on
avoit pavé les chambres de perles.

Voyant que dans l'élection des Preteurs les bri-
gues étoient enfin devenuës trop fortes, & que le
Senat en diſpoſoit à ſa fantaiſie, il ne manqua pas

de remedier à ce desordre : & à chacun des pretendans, qui se trouvoit au-dessus du nombre prescrit, il donna le commandement d'une Legion. Pour rendre la charge de Senateur plus considerable, il voulut que ceux qui appelleroient des Juges particuliers au Senat, courussent fortune de payer la somme que payoient ceux qui en appelloient à l'Empereur, quoi qu'auparavant la chose fût libre, & que l'on ne fût sujet à aucune peine. Il empêcha que les personnes de qualité fussent jugées sur le témoignage des esclaves, que les Avocats ne fussent corrompus par les presens, que les testamens ne fussent falsifiez par les Notaires, que l'on ne forçât les Magistrats de donner au peuple le spectacle des Gladiateurs, que les adoptions feintes & cachées ne servissent de moyen pour obtenir les Charges publiques, que le luxe ne s'introduisît dans les familles, & que la Jeunesse ne se laissât emporter à la débauche. Il adoucit ce qu'il y avoit de plus severe dans quelques Loix, abolit ce qu'il y avoit de plus vicieux dans quelques Coûtumes, regla les droits & les privileges dont l'on abusoit en plusieurs rencontres, & voulut que l'on ne regardât à l'avenir ni l'ami, ni le parent, ni le domestique, ni l'étranger dans l'administration de la justice.

Comme on lui donnoit le nom de *Pere de la Patrie*, il le refusa, *parce qu'il n'étoit pas en âge de le meriter :* & si on lui faisoit des remerciemens, il répondoit avec une modestie inconcevable : *Quand j'en serai digne.* Quelques-uns lui ayant presenté de ses statuës en or & en argent, il empêcha qu'à l'avenir on n'en fît pour lui ; & les Senateurs ayant arrêté que l'on commenceroit l'année par le mois de Decembre qui étoit celui de sa naissance, il ne voulut jamais le permettre. Pour honorer la me-

›ire de *Cneius Domitius* son pere, il les pria de
accorder une statuë, & leur demanda pour *As-*
*ius Labeo*, qui avoit esté son Tuteur, les mar-
es de la dignité Consulaire. Quand *Lucius An-*
*ius* étoit son Collegue dans le Consulat, & que
Magistrats faisoient serment d'observer avec une
igion inviolable les Ordonnances des Princes, il
fendit à Lucius Antistius de jurer, *qu'il observe-*
*t les siennes, ne voulant pas qu'il lui obéît s'il*
*lonnoit des choses injustes.*

Il protegea de tout son credit *Julius Drusus* & le
nateur *Carinas Celer*, à qui l'on avoit imputé à
me d'être trop étroitement attaché aux interêts
*Britannicus*: & quand le Preteur *Antistius* fut
nvaincu d'avoir déchiré sa reputation dans une
tyre, les uns le condamnerent à la mort, & les
tres au simple bannissement. Neron, à qui les
nsuls donnerent avis de cet Arrêt, leur fit ré-
nse: *Qu'Antistius qu'il n'avoit jamais desobli-*
*, avoit tâché de le décrier: qu'il ne vouloit point*
*fendre aux Juges d'user de moderation dans une*
*contre où leur trop grande severité lui déplai-*
*t; qu'il leur laissoit même le choix de l'absou-*
*e.* Il donna dans l'Amphiteatre de bois qu'il avoit
t faire, le spectacle des Gladiateurs, à condition
'aucun n'y seroit tué, sans en excepter les crimi-
ls: & comme un jour on lui avoit porté à signer
Arrêt de mort, selon la coûtume, il s'écria:
*ût aux Dieux que je ne sceusse point écrire!*

Le tems qui découvre ce qu'il y a de plus se-
et & de plus caché dans le cœur des hommes,
couvrit enfin celui de Neron: & quand il nâquit,
n pere *Domitius* que sa cruauté & sa perfidie a-
ient rendu odieux à tout le monde, eut raison de
re, *que rien ne pouvoit être né de lui & d'Agrip-*
*ne, qui ne dût estre en execration.* En effet ce que

nous avons vû de plus beau de cet Empereur, ve
noit d'ailleurs, & il n'alloit jamais de lui-mêm
au bien. Il y étoit traîné plutôt que conduit :
comme sa volonté n'avoit point de part aux gran
des actions qu'on lui voyoit faire, toutes les loüan
ges qu'il en recevoit, étoient contre lui autant d
reproches. La peur qu'il eut de se mettre mal ave
*Agrippine*, dont il connoissoit l'humeur altiére &
vindicative, & la déference interessée qu'il eut pou
Seneque, suspendirent pendant cinq ans l'inclina
tion naturelle qu'il avoit au mal. Le peuple Ro
main profita de cette dissimulation ; & si elle eû
duré jusques à sa mort, son regne auroit pass
pour celui d'un Dieu. Mais comme Neron repre
sentoit le personnage d'un autre, quand il faisoit l
respectueux & le docile, il se resolut de joüer l
sien, & ne crut pas qu'il fût de la dignité d'u
Empereur, d'obeïr toûjours à un Precepteur &
une mere. L'autorité de l'un & de l'autre lui de
vint suspecte : & ce monstre qui avoit esté reten
par la peur, donna par tout des marques sanglan
tes de sa cruauté, quand il se vid libre.

Il commença d'abord à se déguiser ; & pour n'être
point reconnu la nuit, il prenoit quelquefois un ha
bit d'esclave & une perruque, & se faisoit suivre
par certaines gens qui étoient à peu prés de so
humeur, & qui établissoient le souverain bien dan
la débauche. Dans cet équipage il couroit avec eu
par toutes les ruës, alloit d'un cabaret dans u
lieu plus sale, de celui-cy dans un autre, & voloi
tous ceux qui se rencontroient dans son chemin
Pour être en danger, on n'avoit qu'à lui faire quel-
que resistance : & quand il avoit pillé les boutiques
qu'il enfonçoit, il faisoit vendre publiquement ce
qu'il avoit dérobé la nuit. Comme il continuoit
cette vie honteuse, il fut repoussé vigoureusement

r le Senateur *Julius Montanus*, dont il traînoit :t honteusement la femme, & peu s'en fallut l'il ne fût tué dans cette action. Le Senateur yant reconnu, le pria de lui pardonner: mais il t contraint d'en prevenir le ressentiment par sa ort; & depuis Neron ne voulut plus faire ce vi- in métier, sans être accompagné de Gladiateurs de quelques soldats de sa Garde. Quand on eut pris que cet exercice lui plaisoit, de jeunes gens un autre côté ne manquerent pas de l'imiter: la nuit qui a esté faite pour le repos, n'étoit estinée que pour le vol & pour le massacre.

Mais il s'ennuya de faire le brave dans les tene- res, & il s'avisa de faire rire ceux qu'il avoit it quelque tems pleurer. Pour cet effet il alloit ouvent joüer de la lyre dans les cabarets, où il aisoit le boufon, & même tout nû, selon Philo- trate: & pour profiter des vingt-cinq mille écus u'un Preteur donnoit en quelques jeux particu- iers, il eut l'impudence d'y representer un per- onnage & de s'y mêler avec les joüeurs de farces. Dans les Tragedies il representoit ordinairement u un Dieu, ou un Heros: & quand il avoit representer ou une Déesse, ou une Heroïne, il prenoit un masque qui ressembloit admirablement la personne qui étoit alors le mieux avec lui.

Etant à Naples il prenoit ses repas dans le thea- re devant tout le peuple, & s'engageoit de chan- ter quelque chanson Grecque quand il auroit bû. Il eut tant de joye que quelques *Alexandrins* eus- sent pris à tâche de celebrer ses loüanges en musi- que, qu'il fit venir un grand nombre de Musi- ciens d'Alexandrie; & il choisit plus de cinq mille hommes jeunes & robustes qu'il distribua par com- pagnies, & qu'il fit instruire sur les differentes ma- nieres d'applaudissemens qu'il devoit avoir quand

il chantoit. Les Juges des prix que l'on proposo en Achaïe, lui ayant envoyé fort civilement tout les couronnes des joüeurs de lyre, il reçut ave toutes les carresses imaginables les Ambassadeu qui les apportoient ; & quand quelqu'un d'eux l'eu fort prié de chanter, & qu'il se vid admiré, il s'é cria, *qu'il n'y avoit que les Grecs pour bien écou ter, & qu'ils étoient seuls dignes de lui & de so étude.* Quoi qu'il n'y eût point de prix de musi que dans la ville d'Olympie, il en proposa un con siderable ; & parce qu'il ne l'avoit pas encore ga- gné, & qu'un de ses affranchis lui donnoit avis pa une lettre, *qu'il étoit de la derniere importanc qu'il retournât promtement à Rome*, il lui répon- dit : *Tu me conseilles de retourner promtement à Rome, conseille-moi plutôt de n'y point aller sans y faire une entrée digne de Neron.* Dans cette ambi- tion qui faisoit pitié, pour obliger les Juges des prix de les lui accorder de fort bonne grace, il leur disoit, *qu'il avoit fait toutes les choses que l'on pouvoit faire humainement : que le succés dépen- doit d'eux & de la fortune ; mais qu'ils étoient trop sages & trop sçavans pour en user mal.* Ce qu'il y avoit de plus cruel, c'est qu'il y alloit souvent de la vie, de ne pas observer toutes les mesures qu'il falloit garder dans les acclamations publiques, de battre les mains quand il s'agissoit de l'écouter, de se taire quand il meritoit d'être loüé, de faire paroître le moindre dégoût dans le theatre, d'y entrer avec quelque espece de chagrin, & d'en sor- tir, à quelque extremité que l'on fût reduit. Des femmes y accoucherent sans ozer se plaindre : & *Vespasien* qui fut soupçonné d'y avoir dormi, eut bien de la peine à se sauver pour un si grand cri- me. Il y avoit une autre incommodité pour ses concurrens, c'est qu'il les faisoit quelquefois trem-

er par ses menaces & par ses injures : & il fit égor-
:r un Epirote qui n'étoit coupable, que parce qu'il
hantoit beaucoup mieux que lui. Il fit même aba-
e toutes les statuës que l'on avoit élevées à ceux
ui avoient remporté des prix dans les Jeux Sacrez:
pour les siennes, il ordonna qu'elles fussent mi-
s en ceremonie autour des lits de sa chambre, &
u'on le representât en joüeur de lyre dans quelques
ionnoyes. En d'autres, il étoit representé sous la
gure d'*Apollon Citharede*; & s'étant fait couron-
er en Grece, comme le plus admirable Musicien,
omme le plus adroit cocher, & le plus excellent
omedien de son siécle, il eût encore le plaisir d'en-
ndre quand il entroit dans Rome en triomphe, que
s Senateurs l'appelloient *Neron Apollon*, & *Neron*
*Hercule*. Parmi les couronnes qu'il reçut, il y en
ut une qu'il adora : & pour en aquerir de nouvelles
voulut depuis conserver sa voix, & tenir un hom-
ne pour l'avertir à chaque moment, *qu'il ne devoit*
*point faire d'effort, & qu'il étoit obligé de se mé-*
*nager*. Avec tout cela, il avoit grand tort de se
nettre en peine de si peu de chose, s'il est vrai que
*Lucien* lui a fait justice, quand il s'est moqué de
a voix sourde & desagréable ; que *Julius Vindex*
ut raison de dire, *qu'il étoit le plus méchant des*
*Musiciens, & même plus méchant Empereur que*
*Musicien*. Il ne fut pas traité d'une autre maniere
ar *Bunduice*, *Voadique*, & *Boodicie* Reine des *Icé-*
*es*, qui sont aujourd'hui les peuples de *Suflock*, *de*
*Norfolck*: de *Cambridge*, & de *Huntington* : & l'on
peut voir dans la cinquiéme Oraison de Themistius,
& dans les Césars de Julien, qu'*Apollon* enleve avec
indignation & avec mépris la couronne que cét
Empereur s'étoit avisé ridiculement d'usurper sur
lui.

De la liberalité il passa jusqu'à la derniere profu-

ſion, & crut que ceux qui tenoient quelque ordr dans leur dépenſe, étoient des avares. Pour êtr honnête homme, ſelon ſa maxime, il ne faloit ob ſerver dans ſes largeſſes ni milieu ni regle. Il ſe par fumoit depuis les pieds juſques à la tête; & admi roit *Caligula*, pour avoir épuiſé en quatre moi plus de ſoixante millions d'or qui lui avoient ét laiſſez par Tibere. Ayant commandé que l'on donnât à un ſoldat de ſa Garde deux cens cinquante mille écus, *Agrippine* ſurpriſe & fâchée d'une ſi grande profuſion, fit compter cét argent ſur une table pour le faire voir à Neron ſon fils, dans la penſée qu'elle eut qu'ayant regardé de plus prés la choſe, il pourroit peut-être ou la revoquer, ou s'en repentir. Il vid en effet la ſomme comptée, & ſe doutant de la politique de ſa mere, il dit qu'il ne croioit pas donner ſi peu, & commanda qu'on lui en donnât encore autant. Les dons qu'il fit monterent à cinquante-cinq millions d'écus; & il en fit de ſecrets dont l'on ne ſçait ni le nombre, ni la qualité. Il fit preſent à *Menecrate* joüeur de lyre, & à *Spicile* gladiateur, des patrimoines & des maiſons de pluſieurs perſonnes qui étoient connuës par leurs triomphes: & ce fut à ſes dépens & par ſon ordre, que l'on fit à un Banquier des funerailles qui euſſent été dignes de celles d'un Roi. A chaque coup de dé il joüoit dix mille écus; & ne portoit jamais deux fois une même robe. Il peſchoit avec un ameçon d'or, prenoit le poiſſon dans des filets teints dans la plus éclatante pourpre de Tyr: & dans ſes voyages, il avoit toûjours mille chariots dont les conducteurs étoient remarquables par de riches épaulieres à mufle de lion, & par des cotes-d'armes ſuperbes. Les mules qui ſervoient dans ces voyages, étoient toutes ferrées d'argent: & les mulets couverts de drap de Canuſe de couleur d'or, qui étoit en une eſtime

nguliere. Il entreprit de joindre la mer Egée à Ionienne; & il n'y eut rien de si difficile, dont il 'essayât de venir à bout sur la bonne foi de *Cesa-ius Bassus* Chevalier Romain, qui lui fit croire u'il avoit en Afrique un champ dans lequel *Didon*, prés sa fuite de Tyr, avoit caché toutes ses richess-es. En Hyver il se servoit de bains chauds, & en Eté de bains rafraîchis à force de neige. Tous ses re-as étoient magnifiques, & duroient depuis midi usques à minuit. Il mangeoit tantost dans un lieu ublic, tantost dans un autre; quelquefois dans le grand Cirque, & quelquefois dans le Champ de Mars: & pour témoigner qu'il ne trouvoit point de lus beau sejour que celui de Rome, il se servoit de toute la ville comme d'une maison particuliere. Ce qu'il y avoit de plus scandaleux, c'est qu'il ap-pelloit à ses repas des femmes perduës de reputation; & les plus effrontées étoient pour lui les plus agréa-bles & les plus galantes. S'il prenoit le Tibre en un tems calme pour aller se divertir à Ostie, on ne voyoit sur les bords de cette riviere, & sur le rivage de la mer, que des hutes & des cabarets d'où sor-toient en foule des filles publiques, & même des Dames de qualité, qui le prioient d'aborder, & d'achetter d'elles quelques marchandises. Quel-quefois il envoyoit dire à ses amis, qu'il vouloit aller souper avec eux; & ils achettoient cét honneur fort cher, puisqu'il est certain que du seul argent que l'on employoit à verser par tout des eaux de senteur, & à parfumer les couronnes que les convi z mettoient sur leurs têtes, on en eût pû faire des festins super-bes. *Sophonius Tigellinus*, pour le regaler, fit bâ-tir sur le fameux étang d'*Agrippa*, un fort grand vaisseau, dans lequel les services étoient portez sans confusion en des barques enrichies d'or & d'yvoire; elles étoient conduites par des garçons jeunes, in-

ſtruits avec ſoin dans les voluptez les plus crimi-nelles, & mis en ordre ſelon le progrez qu'il avoient fait dans cette ſcience. La quantité de ve-naiſon & de gibier y fut ſurprenante ; & ce que l'I-talie ne pouvoit fournir y fut porté des Province les plus éloignées. On avoit élevé autour de l'étang des maiſons fort propres où pluſieurs Dames de qua-lité ſe proſtituoient : & l'on ne voyoit de l'autre côté que des filles nuës qui repreſentoient par leurs mouvemens & par leurs geſtes, ce qu'il y a de plus ſale & de plus honteux dans la nature. Le ſoir on alluma un prodigieux nombre de flambeaux dans les bois qui étoient autour de l'étang, & dans les maiſons voiſines qui retentiſſoient de chanſons d'a-mour, pendant que Neron, ſans avoir égard ni à condition, ni à ſexe, commettoit des crimes qui ne pourroient qu'à peine tomber dans l'imagination la plus corrompuë. Quelques-uns veulent que ce ſoit Neron qui ait donné ce vilain repas à Tigellin.

Pour faire comprendre ſa brutalité en peu de mots, il ſuffit de dire que *Bunduice* Reine des *Icenes*, au lieu de l'appeller *Domitius*, ou *Neron*, le nom-moit ordinairement *Domitia* & *Neronia* : & ceux qui auront un peu de pudeur, voudront bien, ſans doute, que je n'ajoûte rien à cette penſée. La paſ-ſion qu'il eut pour ſa mere fut abominable : & l'Hi-ſtoire n'a pas oublié de parler des taches que l'on voyoit ſur ſa robe quand il revenoit de la promena-de, où il la menoit ſouvent en litiere. Comme elle n'eut pas beaucoup de peine à s'apercevoir de cét amour ; qu'elle ne demandoit qu'à ſe conſerver dans l'autorité qu'elle avoit priſe ; & que ſon am-bition naturelle l'emportoit ſur tout ce qu'il y a de plus ſaint & de plus inviolable dans le monde, elle ſe preſentoit devant lui plus parée qu'à l'ordinaire, quand il avoit la tête échauffée de vin, & ne doutoit

nt qu'en cét état il n'exigeât d'elle ce que dans
cœur elle étoit ravie de lui accorder. Il en eut
me la satisfaction qu'il souhaittoit, si Aurelius
ctor n'en a point jugé temerairement, quoique
utres croyent qu'il fut détourné de cét amour
des personnes qui commençoient à en murmurer,
peur que cette femme altiére & cruelle ne devînt
s insolente par cette effroyable liberté. On dit
e Seneque se servit d'une afranchie nommée *Acté*,
i étoit fort bien avec Neron, pour l'avertir que
mere faisoit vanité de son inceste; & que les Ro-
ains, s'il n'y prenoit garde, n'obeïroient pas
g-tems à un Prince qui s'étoit rendu les Dieux
nemis par un si grand crime. Mais que ne peut-
point dire d'une Princesse qui s'étoit laissée dé-
ucher par *Lepidus* dans la pensée de regner? Qui
r le même principe d'ambition, s'étoit prostituée
*allas*, qui n'étoit que le fils d'un afranchi? Qui
oit accordé des faveurs secretes à son propre on-
, & qui ne se maria depuis avec lui que dans
sperance d'usurper, ou de partager au moins son
torité? Que ne peut-on point conclure d'ailleurs
ntre un Empereur, qui jugeant par lui-même de
us les autres, soûtenoit, *qu'en quelque partie du
ps que ce fût, il n'y avoit point d'homme qui
t chaste?* Qui viola une Vestale? Qui força le
ne *Aulus Plancius* avant que de le condamner à
mort? Qui abusa de son frere *Britannicus*, & qui
des choses aussi étranges que les incestes & les sa-
leges? Aprés avoir fait attacher à des poteaux
s personnes de l'un & de l'autre sexe, il se couvroit
peaux de bêtes sauvages, & s'élançant avec vio-
nce de la caverne où il s'étoit mis, il contentoit
brutalité, mais d'une maniere trop vilaine pour
voir être ici rapportée. De *Sporus* qui étoit un
une garçon parfaitement beau, il s'avisa d'en faire

une fille, & de recourir au fer pour lui donner qu'il n'avoit point, & pour lui ôter ce qu'il av Il l'épousa en cét état avec toutes les ceremon que l'on pratiquoit dans les mariages, lui assigna doüaire, le promena par toute la Grece, & par t tes les ruës de Rome, vétu des ornemens des Im ratrices, le caressoit & le baisoit devant tout monde; ce qui fit dire, *que c'étoit un grand m heur pour le genre humain, que son pere Domit n'eût point épousé une femme comme celle-là.* qu'il avoit fait pour *Sporus*, il le fit ensuite p son afranchi que Tacite nomme *Pythagore.* Ap s'être prostitué à lui quelque tems, il lui prit en d'en être la femme; & les formalitez de ce maria furent si exactes, qu'il se couvrit la tête d'un vo que les épousées avoient accoûtumé de porter le jo de leurs nôces: que les flambeaux furent allume les auspices pris ou envoyez, & toutes les aut ceremonies observées. Il y en eut une que ce nouvelle femme ne put souffrir: c'est que ce maria n'étant pas commun, elle laissa voir en liberté que la nuit cache dans les mariages ordinaires.

Mais comme les richesses de *Didon* ne se tro voient point; que *Cesellius Bassus* prevint par mort le châtiment qu'il devoit attendre; & que l'I tat ne pouvoit plus contribuer aux prodigieuses de penses de Neron, ni même au payement des vie les troupes, ce prodigue fit assez connoître qu'o n'avoit pas raison de le décrier, ni de le plaindre; que ceux qui pouvoient dérober impunément n'é toient jamais pauvres. Se souvenant que les afran chis portoient selon la coûtume, le nom de leurs Maî tres, il s'appropria la neuviéme partie du bien d ceux qui avoient pris sans aucune cause legitime, l nom de *Domitius* & de *Claudius*, qui étoient le noms de ses deux familles. Il confisqua tous les te stamens

umens de ceux qui avoient témoigné quelque in-
atitude aux Princes, rendit coupables ceux mê-
es qui les avoient écrits ou dictez, fit condamner
ux qui avoient mal parlé de lui, quand il se trou-
it un accusateur; & il y en avoit toûjours de re-
:. Comme on donnoit une certaine somme d'ar-
nt dans les Jeux publics, outre les couronnes
nt il s'étoit toûjours contenté, il se fit payer
rgent qu'il n'avoit point voulu recevoir, & ayant
t venir un certain homme pour vendre en secret
s couleurs de poupre & des couleurs violettes, a-
és en avoir défendu l'usage, il ordonna que l'on
prisonnât tous les Marchands qui avoient esté
ez hardis pour en acheter. Ayant apperçû lors
'il chantoit une femme de qualité vêtuë de pour-
:, il la fit remarquer à ses Intendans; & elle
dépoüillée de sa robe & de tout son bien. Pour
re voir qu'il étoit d'humeur à profiter de tous
presens, il ne donnoit jamais un Office, qu'il ne
: *Vous sçavez à peu prés ce qui me manque: fai-*
*s en sorte qu'il n'y ait rien pour les autres*: &
usant de cette maniere, ou il mettoit ses graces
ıterêts, ou il les vendoit. L'Italie, par les con-
ıutions qu'il en exigea, se vid reduite à l'extre-
é: & il n'y eut point de tyrannie qu'il n'exer-
dans les villes libres & dans les Provinces.
ıs les alliez furent sujets aux mêmes impôts:
'or qui avoit esté consacré à Rome, dans les
x publics, & dans les Triomphes, dans la bon-
Fortune & dans la mauvaise; ce qu'il y avoit
plus magnifique & de plus saint dans l'Asie &
s la Grece, fut tiré des Temples. Il en ôta jus-
s aux statuës & aux images d'or & d'argent,
r les faire fondre; & les Dieux Tutelaires de
s les peuples furent comptez parmi ses rapi-

Il ne s'étoit point encore porté à la plûpart des ex-tremitez que nous avons veuës, en consideratio d'*Agrippine* qui avoit amassé de grandes richesse qui étoit puissante dans l'Etat, qui entretenoit d intelligences par tout, & qui étoit la plus insolen te & la plus cruelle de toutes les femmes. Ma comme il avoit une forte passion pour *Acté* qu commençoit à le gouverner, & qu'il voulut épou ser quelque tems aprés, *Agrippine* vid diminue son autorité par cette amour, & fut encore bien plu étonnée de voir ôter à son favori *Pallas* l'administra tion & la connoissance des affaires. Elle se plaign publiquement de l'ingratitude de son fils, & mêl des menaces parmi des reproches. Ce ne fut pa tout, puis qu'elle fut assez emportée pour s'écrier *Que Britannicus vivoit encore, qu'il étoit le veri table & le seul successeur de Claudius, qu'elle l presenteroit aux gens de guerre jusques dans leu camp, & que l'on verroit si la fille de Germanicu l'emporteroit sur Burrhus qui étoit un homme a rien, & sur Seneque qui n'étoit qu'un pedant & un banni* Ce dernier avoit esté banni à Corfou dé la premiere année du regne de Claudius qui l soupçonnoit de galanterie avec Julie fille de Ger manicus.

Quelque tems aprés la fête des Saturnales fut ce lebrée; & parmi les autres divertissemens, il a ri va que les gens qui étoient à peu prés de la mêm qualité & du même âge, tirant au sort *à qui se roit le Roi*, le sort tomba sur Neron qui command que *Germanicus* se tint debout, & qu'il chantâ quelque chanson pour le rendre plus ridicule à l compagnie. Ce jeune Prince qui avoit des inclina tions parfaitement belles, qui chantoit bien, & qu sçavoit l'injustice qu'on lui avoit faite, se leve san s'étonner, & pour accorder sa chanson à son in

ortune, chante des vers, où il étoit dit, *que c'é-
it sur lui que l'on avoit usurpé l'Empire.* Neron
ntit cette rude atteinte, & fit apprêter un poison
ibtil pour Britannicus, qui ne l'eut pas plutôt
ris dans un breuvage, qu'il tomba mort. Ceux qui
oupoient dans la sale du festin, furent effrayez ; &
uelque chose que fît *Agrippine* pour se contrain-
re, on remarqua aisément dans ses yeux & dans
n visage, que bien éloignée d'avoir consenti à
tte action, elle avoit horreur de l'inhumanité de
n fils, qui pour rassûrer la compagnie, dit sans s'é-
iouvoir, *que ce n'étoit rien, & qu'il étoit fort su-
t au mal caduc.* S'étant défait de ce jeune Prince,
pensa aux moyens de perdre sa mere ; mais com-
e il tâcha trois fois inutilement de l'empoisonner,
irce qu'elle usoit de preservatifs, il donna ordre
ie l'on travaillât dans une chambre où elle dor-
oit, à un lambris que l'on put faire tomber tout
un coup sur elle.

Ce dessein ayant esté découvert, *Anicet* qui
ommandoit une armée de mer, qui étoit l'affran-
ii & le confident de l'Empereur, & qui lui avoit
rvi de pédant, l'assûra qu'il ne lui manqueroit
s au besoin. Il s'offrit de lui faire bâtir un vais-
au qui s'ouvriroit de lui-même : lui representa
ie le naufrage d'*Agrippine* étant infaillible, on
accuseroit de ce malheur que les vents & l'eau : &
ie pour couvrir ce qu'il auroit fait, il dédieroit un
emple à sa mere. Cette invention lui parut belle:
comme il alloit à Bayes celebrer les Fêtes so-
nnelles de *Minerve* qui duroient cinq jours, il
pria par des lettres pleines de civilité de l'y ve-
r voir; ce qu'elle fit aprés avoir crû qu'il ne
mandoit qu'à se reconcilier avec elle. L'ayant
tenduë sur le rivage, il la reçut avec mille mar-
es de tendresse, la conduisit à *Baules*, qui étoit

une maison de plaisir, située entre le cap de Miséne & le lac de Bayes, l'y regala fort splendidement, & lui baisa quelque tems la gorge. La nuit étoit claire, la mer tranquille, & pendant qu'elle s'entretenoit avec deux personnes de sa suite dans le vaisseau qui leur avoit esté destiné, & qui alloit assez lentement, la couverture chargée de plomb tomba sur *Creperius* & l'écrasa. Les poutres qui penchoient sur la tête d'*Agrippine* & d'*Acerronia*, furent assez fortes pour soûtenir cette grande charge, outre que le vaisseau ne s'ouvrit pas assez tôt, & qu'il ne fût pas coulé à fond tout d'un coup, parce que les rameurs ne s'accordant pas, les uns se penchoient d'un même côté pour l'enfoncer, pendant que les autres faisoient leurs efforts pour le retenir. Dans ce desordre *Acerronia* est assommée à coups de leviers & à coups de rames, *Agrippine* blessée à l'épaule se jette dans l'eau, & trouve par hazard des chaloupes qui la prennent, & qui la conduisent dans une maison de campagne.

Au premier avis qu'en reçut Neron, il envoya querir *Seneque* & *Burrhus*, leur montra qu'elle iroit d'abord se presenter devant le Senat & devant le peuple, qu'elle feroit soulever les gens de guerre, que pour se venger elle armeroit jusques aux esclaves: & il fut conclu qu'*Anicetus* acheveroit ce qu'il avoit commencé. Il s'en aquita de la maniere qu'il le promit, & s'étant rendu maître de la maison où elle étoit, avec ceux qu'il avoit choisis pour son dessein, ils la tuerent à coups de bâton & à coups d'épée. A cette nouvelle Neron eut la curiosité de la voir morte, loüa de certaines parties de son corps qu'il trouva belles, en méprisa d'autres, & demanda là-dessus à boire.

Aprés ce meurtre qui lui donna de l'inquietude, il fut en doute s'il iroit à Rome. Mais il se reso-

ut enfin d'y aller, sur l'assûrance qu'on lui donna que le nom d'*Agrippine* étoit un nom de haine & l'horreur dans la plus grande partie des familles. Son entrée y fut magnifique, & le Senat témoigna ant de joye de cette mort, qu'il ordonna que l'on n feroit des processions publiques. Quelque tems prés *Burrhus* devint malade d'un mal de gorge: quoique Neron lui dût l'Empire, il lui fit verer du poison dans le gosier. S'étant enquis de sa anté dans une visite qu'il lui rendit, *Burrhus* qui 'étoit apperçû de sa perfidie, tourna les yeux d'un utre côté pour ne le point voir, & répondit brusquement, *Je me porte bien.* Il fit ensuite massacrer *ylla* dans la Gaule Narbonnoise, *Plautus* en Asie, il répudia *Octavie* sous pretexte de sterilité, qui toit une Princesse tres-vertueuse, pour se marier vec *Poppée* qui étoit déja sa maîtresse. Mais il fut ontraint de reprendre *Octavie*, parce que tout le nonde en murmuroit: & ce fut alors que les stauës de *Poppée* furent renversées, & que l'on porta olennellement sur ses épaules les images d'Octaie, qui furent toutes couvertes de fleurs, & mies avec une espece de devotion dans les Places puliques & dans les Temples. Ceci ne lui plut en ucune maniere, quoi qu'il dissimulât son ressentient: & voyant bien qu'il ne pouvoit posseder en berté *Poppée*, sans perdre sa femme, il bannit ette derniere comme une adultere, & envoya des ens, qui aprés l'avoir liée, lui couperent les veines ar tout le corps, & qui porterent sa tête à Rome, our être exposée à la vouë de sa rivale. Aprés voir rempli sa maison de sang, il se resolut de ettre en cendres la ville de Rome; & de quatorze uartiers, il y en eut trois qui furent entierement étruits par le feu, & sept autres à demi brûlez. Cet embrasement dura six jours & sept nuits, pen-

dant que du haut de la tour de *Mecenas* il s'arrêtoit à le regarder, & à chanter avec un habit de theatre la destruction de Troye : & ce que la flamme pouvoit épargner, il le fit abatre par des machines. Outre un prodigieux nombre d'hommes, d'enfans, de statuës, de Palais, de maisons ornées des plus riches dépoüilles des ennemis, le feu consuma les Temples d'*Hercule*, de la *Lune*, de *Jupiter Stator*, & les Dieux Tutelaires du peuple Romain.

Quoi qu'il fût l'auteur de l'embrasement, & que l'on en fût bien persuadé, il en accusa tous les Chrétiens qui étoient à Rome. Les uns couverts de peaux de bêtes sauvages furent exposez aux chiens qui les déchirerent, les autres grillez ou brûlez la nuit en des tuniques frottées de souffre & de bitume, pour servir de flambeaux à ceux qui passoient; & il ne manqua pas d'offrir ses jardins pour ce grand spectacle.

Pendant que ses cruautez continuoient, il y eut une grande conspiration contre lui sous le Consulat de *Lilius Nerva* & d'*Atticus Vestinus*; mais la conspiration étant découverte par *Milichus* affranchi du Senateur *Flave Scevin*, il en fit punir les auteurs & les complices. Le Poëte Lucain fut enveloppé dans ce malheur; & *Sulpicius Asper* Centenier, enquis de Neron, pourquoi il avoit entrepris de le massacrer, répondit en peu de mots: *Que par sa mort seule on pouvoit remedier à tous ses crimes.* Le Tribun *Subrius Flavius* fit voir la même constance; & à la demande qu'il lui fit: *Comment il lui avoit esté infidelle*, il lui repartit: *Je vous ai servi & vous ai aimé quand j'ai trouvé que vous étiez digne de mon amitié & de mon service. Mais j'ai commencé à vous haïr, aprés avoir vû que vous étiez le meurtrier de vôtre mere & de vôtre*

*emme : que vous étiez devenu cocher, farceur & ncendiaire.* Quelques-uns ont crû que ce *Flavius* toit d'avis qu'aprés qu'on auroit tué Neron, on uât aussi Pison, en faveur duquel la conspiration voit esté faite, & qu'on donnât l'Empire à Seneue, comme à un homme qui le meritoit par sa ertu, & dont la vie étoit sans reproche. Le même eneque, quoi qu'innocent, à ce que l'on crut, eut e sort des autres, & la Philosophie mourut avec ui.

Quoique Neron aimât passionnément *Poppée*, & u'elle fût grosse, il tua d'un coup de pied l'enfant t la mere, parce que retournant fort tard de la ourse des chevaux, elle lui en fit quelques reprohes : & pour l'appaiser aprés sa mort, il en vouut faire l'oraison funebre, dans laquelle il ne manua pas d'exaggerer les grands avantages qu'elle voit reçûs de la nature & de la fortune. Il fit embaumer son corps de la maniere que l'on embaunoit les corps des Rois étrangers, selon Tacite, u le fit brûler à la mode des Romains, comme le it Pline, qui ajoûte qu'il fut mis plus de cinnanome ou de canelle dans son bucher, que l'Arahie n'en produisoit en toute une année. Il lui dédia même un Temple à *Lesbos* sous le nom de *Sabine Déesse Venus* : & pour témoigner combien il l'aimoit, il appella Sporus, *Sabina* ; selon Dion Cassius, ou *Poppæa*, comme le veut Dion Chrysostome. A tous ces meurtres il ajoûta celui de *Domitia Lepida* sœur de son pere ; celui d'*Antonia* fille d'*Ælia Petina* & de *Claudius*, parce que l'ayant recherchée en mariage aprés la mort de *Poppée*, elle ne put jamais se resoudre à prendre un parti si dangereux. Quand on lui dit que *Ruffinus Crispinus* fils de *Poppée*, qui étoit fort jeune, en se joüant avec des enfans de sa qualité & de son âge,

avoit mis de petites armées en bataille, & qu'il s'en étoit rendu le Chef, il donna ordre qu'on le noyât lors qu'il pêcheroit. Il fit mourir la plûpart de ses affranchis par le poison, & entre autres Doryphore, pour s'être opposé à son mariage avec *Poppée*; *Pallas*, parce qu'il étoit déja fort vieux, & qu'il possedoit de grandes richesses. Sur de semblables pretextes il fit mourir *Salvidienus Orfitus*, pour avoir loüé à des étrangers trois de ses boutiques du côté du change; *Cassius Longin*, pour avoir fait mettre parmi les portraits de ses Ancêtres celui de *Jule Cesar*; & *Torquatus Silanus*, de maison illustre, pour s'être vanté qu'il avoit Auguste pour bisayeul. Il exerça la même rigueur contre *L. Silanus*, parce qu'il avoit assez d'esprit & d'autorité pour troubler l'Etat, contre *L. Vetus*, contre *Sextia* sa belle-mere, & contre *Pollutia* sa fille; parce que s'étant défait de *Rubellius Plautus* gendre de *Vetus*, le beau-pere, la belle-mere & la fille pouvoient en avoir du ressentiment. Sur des pretextes dont lui seul étoit capable de s'aviser, il fit encore mourir *Ostorius*, parce qu'il étoit vaillant & robuste; *Numicius Thermus*, parce que *Tigellin* le haïssoit; & *Petus Thrasea*, parce qu'il avoit le visage triste. Ceux dont il avoit resolu la mort, n'avoient qu'une heure pour s'y preparer: & il fut tenté assez long-tems de faire déchirer des hommes en pieces par un autre homme de race Egyptienne qui étoit à Rome, & qui ne vivoit que de chair cruë. Parmi tous les grands desseins qu'il meditoit, il resolut de donner la conduite des armées & le gouvernement des Provinces à ses affranchis, d'empoisonner tous les Senateurs dans les festins qu'il leur vouloit faire, d'en abolir l'ordre par ce moyen, de brûler encore la ville de Rome; & pour empêcher que l'on ne se mît en devoir d'é-

teindre le feu, de faire lâcher de tous côtez des bêtes sauvages.

Pendant que Neron n'étoit occupé qu'à se remplir l'imagination de sang & de feu, *Caius Julius Vindex* Senateur, & fils de Senateur Romain, fit soûlever contre ce Tyran toutes les troupes dont il disposoit dans les Gaules où il étoit en qualité de Vice-Preteur : & *Galba* qui commandoit alors en Espagne, fit la même chose. A cette nouvelle, il dit serieusement à quelques-uns, *qu'en plein théatre il joüeroit des orgues, pourvû que Vindex ne s'opposât point à ce dessein :* & à d'autres, *qu'il vouloit passer jusques dans les Gaules, pour y attendrir les plus rebelles & les plus opiniâtres par ses larmes ; & que quand ils auroient connu leur faute, le jour suivant il ne manqueroit pas de chanter en vers toutes les loüanges de la Victoire.* Comme il se preparoit à ce voyage, son plus grand soin fut de faire travailler à des chariots propres à porter les instrumens de musique, dont il se servoit dans les comedies & dans les farces, & d'armer de haches & de boucliers toutes les maîtresses qu'il vouloit avoir. Ce qui lui étoit insupportable est que *Vindex* l'appelloit *Enobarbe* au lieu de *Neron* : qu'il le décrioit dans tous ses Edits comme un fort méchant Musicien : & il soûtenoit qu'on lui pouvoit reprocher beaucoup d'autres choses aussi faussement que l'ignorance d'un art qui lui avoit donné tant de peine, & qu'il sçavoit dans la derniere perfection. S'étant fait porter secrettement dans le théatre où l'on representoit de certains Jeux ; & s'appercevant que le farceur divertissoit agréablement la compagnie, il le fit avertir, *qu'il abusoit de ses occupations;* témoignant par là qu'il avoit à démêler de grandes affaires, & qu'autrement il auroit emporté le prix sur lui. D'ailleurs le peuple & les Magistrats ou-

vrirent les yeux, aprés avoir ſceu qu'outre les deſſeins horribles qu'il ſe propoſoit, il avoit envie d'envoyer auſſi ſecrettement qu'il le pourroit des armées, qui ſuccedant les unes aux autres, tourneroient leurs armes contre elles mêmes; de traiter les Gouverneurs des Provinces comme complices de la conſpiration de *Vindex* & de *Galba*; de faire égorger tous les bannis & tous les Gaulois qui étoient à Rome. Il délibera enſuite s'il iroit trouver *Galba*, ou les Parthes, avec toute la ſoumiſſion imaginable: s'il ſortiroit en public vétu de deuil; & entre la crainte & l'eſperance il ſe mit au lit, & differa juſques au lendemain.

Aprés avoir dormi quelque tems, il ſe réveilla; & voyant que les ſoldats de ſa garde s'en étoient allez, il les chercha ſans les rencontrer. Comme il eut envoyé des gens pour lui rapporter ce qui ſe paſſoit, & que ces gens ne retournoient point, il rentra ſubitement dans ſa chambre d'où l'on avoit déja enlevé une boëte d'or pleine de poiſon, & les couvertures de ſon lit. Dans ce deſeſpoir, il demanda le Gladiateur *Spicillus*, pour le prier de lui paſſer l'épée au travers du corps: mais *Spicillus* ne ſe trouvant point, & les perſonnes qui étoient auprés de lui ayant horreur de rougir leurs mains du ſang de leur Maître, il s'écria: *Hé quoi! ni ami, ni ennemi?* & courut pour ſe precipiter dans le Tibre. Mais tout d'un coup s'étant retenu, & *Faon* ſon afranchi lui ayant offert une maiſon aſſez prés de Rome, il ſortit des Jardins *Serviliens* où il étoit, ſans avoir le tems de prendre une robe & des ſouliers; ſe fit conduire dans cette maiſon où il arriva par un ſentier que l'on avoit couvert de roſeaux, & avec tant de difficulté, que les épines avoient mis en pieces le manteau qu'on lui avoit donné à la hâte pour le couvrir. Au conſeil que lui

nſpira le même afranchi de ſe cacher en un certain lieu d'où l'on avoit tiré quelque ſable , il répondit, *qu'il ne vouloit point entrer vivant ſous la terre* : & comme il étoit preſſé de la ſoif , & qu'il prenoit avec la main de l'eau fort ſale dans un foſſé , il dit : *Voilà le breuvage delicieux de Neron !* Les quatre perſonnes qui l'avoient ſuivi , & qui voyoient la choſe à l'extremité , le ſolliciterent de prevenir le dernier malheur qui le menaçoit , de ſorte que s'étant fait creuſer une foſſe , il commanda qu'on cherchât de l'eau pour laver ſon corps , & du bois pour le brûler , repetant ſans ceſſe : *Quel joüeur de lyre meurt aujourd'hui !* Cependant un des domeſtiques de *Faon* arrive avec quelques lettres , & Neron y lut , *qu'il avoit été declaré ennemi de la Patrie par le Senat* ; *& qu'on le cherchoit pour le punir ſelon l'ancienne coûtume.* Il demanda quelle étoit cette coûtume ; & lui ayant été répondu que le criminel étoit conduit nû par le Bourreau devant tout le monde , le col ſerré entre les deux branches d'une fourche , & foüetté juſques à la mort , il prit deux poignards dont il voulut éſſayer la pointe ; & dit en les renguainant , *que ſon heure n'étoit pas venuë.* Dans ce deſordre où il prioit *Sporus* de le plaindre, il conjuroit les autres de ſe tuer pour l'obliger de ſuivre ſans peur un ſi noble exemple. Mais comme il entendit des gens de cheval qui le cherchoient , il prit un poignard, dont en tremblant il ſe donna un coup dans la gorge le quinziéme Juin , l'an du monde quatre mille trente-neuf , le ſoixante neuviéme de nôtre ſalut , cinquante-quatre ans aprés la mort d'*Auguſte*. Il fallut même qu'*Epaphrodite* lui pouſſât la main ; & reconnoiſſant le Capitaine qui étoit entré par force dans cette maiſon , & qui ſous pretexte de le ſervir , lui bandoit ſa playe ; il ne fit que dire : *C'eſt trop tard , & voilà quelle eſt ta*

*fidelité!* Aprés ces paroles, il expira : & comme il sembloit que les yeux lui alloient sortir de la tête, & que son regard devint immobile, il épouventa même en mourant les personnes qui le regarderent.

Le jour de sa mort fut un jour de Fête pour tout l'Empire : & le peuple qui avoit long-tems langui dans la servitude, courut aussi-tôt par toutes les ruës avec le *bonnet* sur la tête, qui étoit une marque de liberté. Ses funerailles ne coûterent pas plus de vingt-mille écus, selon quelques-uns, quoique *Meurs* en ait fait monter la dépense à dix millions ; en quoi il s'est trompé manifestement : & quand Eclogue & Alexandre ses nourrices mirent ses cendres dans le sepulcre des *Domitiens*, elle y mirent les cendres d'un monstre.

---

## CHAPITRE X.

### *Galba.*

SERVIUS SULPITIUS GALBA fils de *C. Servius Sulpitius Galba*, & de *Mummia Achaïca*, nâquit le vingt-quatriéme de Decembre dans un village prés de *Terracine*, sous le Consulat de *M. Valerius Messala* & de *C. Lentulus* l'an du monde trois mille neuf cens soixante-neuf ; vécut soixante & treize ans ; regna sept mois & six jours, & fut tué le quinziéme de Janvier.

Il n'étoit point parent des *Césars*, parce que la race en fut éteinte avec *Neron :* mais à le regarder par sa naissance, il étoit digne de leur succeder. Dans la maison des *Sulpices*, dont il descendoit, quelqu'un eut le surnom de *Galba*, qui passa depuis à ses successeurs ; & sur ce mot on peut consulter ou Suétone, ou Besoldus dans son Traité *de la*

*ature des peuples, de l'origine & du changement es Langues.* Il fut adopté par *Livia Ocellina* que *alba* son pere avoit épousée en deuxiémes nôces, e qui lui fit prendre le nom de *Livius Ocella* : & *ivie* femme d'*Auguste* l'eut en si grande considération, qu'elle lui laissa environ deux cens quatre-ingt mille écus par son testament, qui furent réduits par *Tibere* à quatre-vingt mille, dont il ne ut pas même payé. Cette injustice ne le troubla oint, & il la souffrit avec patience, parce que le tous les hommes particuliers qui furent élevez ar la fortune jusques à l'Empire, il n'y en eut oint dont les richesses pûssent être comparées aux iennes.

De sa femme *Lepida* il eut deux enfans qui moururent jeunes : & aprés la mort de cette Dame, il n'en voulut jamais avoir d'autre ; quoiqu'*Agrippine*, veuve alors de *Domitius Ænobarbus*, le pressât fort adroitement de l'épouser.

Galba n'étoit ni grand ni petit : & il avoit le nez aquilin, les yeux verdâtres, la tête chauve, le visage long & coupé de rides. La goutte lui avoit tellement noüé les pieds & les mains, qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le chauffât ; qu'il ne pouvoit ouvrir des lettres ni les tenir ; & il avoit une loupe dans le côté gauche qui pendoit si bas, & qui l'incommodoit de telle maniere, qu'il avoit de la peine à se serrer d'une ceinture de toile fine. Il étoit timide, grand mangeur, paresseux, grave, credule, & severe ; n'avoit de l'esprit que mediocrement, étoit avare du bien public, ménageoit le sien, selon Tacite, & n'envioit point celui des autres. Quoiqu'il fût tres-aise qu'on l'estimât, il se vantoit peu, ou s'il se vantoit il n'ajoûtoit rien à la verité. Quand il ne fut que particulier, il donna de lui une opinion fort avantageuse ; & s'il n'eût été jamais Empereur,

tout le monde eût crû qu'il eût merité de l'être. S'il eut des vertus, il n'en eut point qui fût éclatante: & s'il n'eut même que fort peu de vices, comme dit Tacite, il en eut un, selon Suétone, qui etoit horrible. En effet, il ne s'arrêtoit pas de trop prés à l'âge dans ses amours sales; & le Lecteur me pardonnera si je suis obscur où j'aurois honte de me faire entendre.

Il fut averti de sa grandeur par plusieurs présages que je me contente de reduire à deux, parce qu'il faut être extremement simple pour croire les autres. Comme son ayeul sacrifioit pour détourner le malheur dont il avoit été menacé par un éclair, un aigle vint fondre tout d'un coup sur lui, & lui ayant enlevé les entrailles qu'il tenoit alors pour les regarder, les porta ensuite sur le haut d'un chesne chargé de gland. Ayant consulté les Aruspices sur cette avanture, ils l'assurérent que quelqu'un de sa famille seroit élevé dans sa vieillesse à un grand Empire; ce qui l'obligea de repartir: *Ce sera donc quand une mule aura engendré.* La chose arriva; & quoique ce prodige fût estimé generalement de mauvais augure, *Galba* qui se souvenoit & du sacrifice & de la réponse de son ayeul, l'expliqua secrettement à son avantage. *Tibere* même, qui étoit sçavant dans l'Astrologie, aprés l'avoir entretenu sur diverses choses, lui dit pour conclusion, selon Tacite: *Et toi, Galba, tu tâteras un jour de l'Empire*, ou, selon Suétone: *Tu peux vivre en paix; puisque ton regne ne nous touche point*, prévoyant bien qu'il seroit fort vieux quand il deviendroit le Maître du Monde.

Aprés la mort de *Caligula*, il fut pressé par quelques-uns de ses confidens, de se servir de l'occasion qui se presentoit, & d'employer la faveur du peuple, la force des armes, & tout le credit de ses

mis, par parvenir à la souveraine autorité. Mais quelques conseils qu'ils lui donnassent, & quelques promesses qu'ils lui fissent, il n'eut de pensées que pour son repos, & il le trouva plus beau que l'Empire. Ce fut principalement par cette raison que *Claudius* le voulut avoir *dans la cohorte de ses amis*, c'est-à-dire, que Claudius le reçût parmi les gens qui étoient toûjours auprés de lui : & il l'eut même en si grande estime, qu'étant tout d'un coup tombé malade, le jour du voyage de la grande Bretagne fut differé, quoique sa maladie ne fût dangereuse en nulle maniere. Comme il n'aimoit ni la nouveauté, ni le changement, il ne se plaisoit que dans la retraite pour n'être point suspect à Neron : & il répondit à ses amis qui lui reprochoient cette vie oisive, *Que l'oisiveté étoit une chose dont l'on n'étoit point obligé de rendre compte*. Cependant il fut élevé à la Charge de Preteur ; & il faut dire ici en passant, qu'outre plusieurs droits qui appartenoient à cette Charge, le Preteur pouvoit ordonner des Juges pour les causes des particuliers ; choisir aux pupilles des tuteurs ; remettre dans la possession de leurs héritages ceux qui en avoient été dépoüillez par quelque artifice. Il donnoit la liberté aux esclaves ; assembloit le Sénat en l'absence du Consul ; présidoit dans l'élection des Magistrats, & déliberoit sur les interêts de la Republique. Etant obligé en qualité de Preteur de donner au peuple quelque spectacle, il lui fit voir dans les Jeux de *Flore*, des elephans qui marchoient admirablement bien sur la corde, & il s'aquitta fort heureusement de tout le reste. Il fut de la societé des *Titiens* dont *Titus Titius*, Chef des Sabins, fut le fondateur, & de la societé des *Augustaux*, qui étoient de certains Religieux instituez en faveur d'*Auguste* ; fut élu Prêtre trois fois : & pour montrer qu'il étoit parent

de *Livie* femme d'*Auguste*, on le vid sortir du Palais Imperial, quand il alla prendre possession de son Consulat. Les actions qu'il fit en Afrique & en Allemagne lui valurent même l'honneur du triomphe: & il rendit de tres-grands services à l'Etat par ses conseils & par sa conduite.

Ayant appris que dans un certain voyage de guerre, un soldat avoit été assez imprudent pour vendre dix ou douze écus un boisseau de froment qui lui étoit resté seul pour vivre, il défendit fort severement à ses compagnons de l'assister ; & le soldat par cette défense mourut de faim. Comme on informoit à qui appartenoit un cheval ; que les preuves de ceux qui le disputoient étoient legeres ; que les témoins des deux parties étoient suspects, & que la vente du cheval étoit difficile, il ordonna qu'on le meneroit les yeux bandez où l'on avoit accoûtumé de l'abreuver : qu'ensuite on lui laisseroit la vûë libre, & qu'il seroit à celui chez lequel il se rendroit de lui-même aprés avoir bû.

Il étoit severe dans ses Edits, & même cruel dans ses châtimens. Parce qu'un Banquier n'en usoit pas bien pour le change des monnoyes, il ordonna qu'on lui coupât les mains, & qu'on les attachât à sa banque. Quoiqu'un Citoyen Romain ne pût estre lié par les Lois, ni foüetté, ni pendu, il n'eut égard ni aux privileges, ni à la coûtume. En effet, un certain tuteur étant convaincu d'avoir empoisonné son pupille, auquel il étoit substitué heritier, il ne manqua point de le faire pendre. Quand ce Citoyen Romain imploroit les Loix, Galba qui connut que le criminel se piquoit d'honneur, commanda que le gibet où l'on devoit l'attacher lui fut changé ; qu'on lui en donnât un qui fût plus blanc, & beaucoup plus haut que tous les autres, comme s'il eût voulu soulager sa peine, ou le consoler de cette infamie.

Ceux qui l'ont traité de *Ménager*, lui ont fait
ace; & s'il lui eussent fait quelque justice, ils au-
ient dit qu'il étoit avare. Il courut un bruit, se-
n Suétone, qu'il avoit pleuré pour un souper
ns lequel on avoit servi trop de viandes: & qu'il
oit fait present d'un plat de pois à son Maître-
hôtel ordinaire qui lui presentoit son livre de
mptes. Aprés avoir entendu avec plaisir un joüeur
flûte nommé *Canus*, il commanda qu'on lui al-
t chercher sa cassette, où il prit, comme dit Plu-
rque, un peu d'argent dont il fit present à ce *Canus*,
voulut encore qu'il fût informé que ce n'étoit
oint de l'argent public, mais du sien propre. Sué-
ne reduit cette somme à cinq deniers, c'est-à-dire,
deux écus & demi de nôtre monnoye. Quoiqu'il
n soit, il ne regardoit que le necessaire, & n'étoit
mais pour le superflu. Mais ce qui est ordinaire-
ent la vertu d'un particulier, est presque toûjours
n cette rencontre, le vice d'un Prince. Il avoit
ême chargé de tributs les villes d'Espagne, & cel-
es des Gaules sur ce pretexte, qu'elles s'étoient trop
ard déclarées pour lui; il en fit raser les murailles,
mourir les Gouverneurs & les Receveurs, sans
ardonner ni à leurs enfans, ni à leurs femmes. Par
ette action il ajoûta trop de cruauté à trop d'ava-
ice: & lorsqu'il fit fondre la couronne d'or de quin-
e livres que ceux de Tarascon tirerent du Temple
le Jupiter, il commanda que les trois onces qui man-
quoient au poids lui fussent renduës. Il cassa les
cohortes des Allemans qui avoient servi de Garde
aux Princes, & qui avoient rendu aux Césars de
grandes marques de fidelité. Mais le pis est qu'il
les renvoya en Allemagne sans leur rien donner,
ajoûtant qu'elles témoignoient trop de passion pour
*Dolabella*. Les Gens de guerre, sur la promesse
qui leur fut faite, ayant prêté le serment en son

absence ; & les Commissaires l'étant allé voir pour le prier de les acquiter de cette promesse, il répondit qu'il n'en feroit rien, avec ce mot qui eût esté bon en un autre tems : *Qu'il choisissoit des soldats, & qu'il n'avoit pas accoûtumé de les acheter.*

Quoi qu'il fût timide, c'est à dire peu entreprenant, il ne manquoit pourtant pas de cœur quand il y alloit du bien de l'Etat, ou de sa gloire particuliere : & il acquit beaucoup de reputation en Alemagne, où il commanda une grande armée. La même fortune l'accompagna jusques en Afrique, où il exerça la Charge de Vice Consul : & il gouverna l'Espagne huit années entieres. En ce même tems *Julius Vindex* étoit dans les Gaules, dont il avoit eu le gouvernement par un artifice assez remarquable. Comme il detestoit la tyrannie de *Neron* qui par une avarice invincible forçoit les Romains, ou vieux, ou malades, de lui laisser quelque chose par leur testament, il s'avisa d'user souvent de suc de Cumin pour devenir pâle. Dans cet état il accommoda ses inclinations à celles du Prince autant qu'il le put sans crime & sans honte, & lui fit accroire qu'il avoit quelque maladie secrette, dont apparemment il devoit mourir. Il ajoûta qu'il avoit le dessein de le faire héritier de tout son bien, & qu'il ne demandoit qu'un Gouvernement pour toute grace. *Neron* qui lui voyoit le visage pâle, & qui n'en pouvoit attribuer la cause qu'à sa maladie, l'envoya bien-tôt aprés dans les Gaules en qualité de Vice-Preteur, étant bien persuadé qu'il profiteroit de son testament, & que son mal étoit sans remede. *Julius Vindex* qui étoit adroit, riche, genereux & sage, fit servir de si belles qualitez à son dessein ; & il n'obligea les Gaulois de se revolter, que dans l'esperance de rendre

a Republique la liberté qu'elle avoit perduë. Il rouva une si grande disposition, que les Legions les Gaulois l'élurent pour leur Empereur; mais, il ne crut pas être digne de l'Empire, ou il en it Galba plus digne que lui. En effet, il le pressa t par quelques lettres *de se rendre le Maître du onde*; & il lui offrit cent mille hommes pour cette treprise. Galba fit assembler ses plus chers amis: comme il les consulta sur une affaire de cette importance, *Titus Junius* Chef de la Legion Prétoenne, lui remontra, *que déliberer si l'on devoit re fidele à Neron, c'étoit déja lui estre infidele: u'il falloit ou se prévaloir de toutes les offres de index, ou l'accuser, & lui declarer la guerre, our avoir voulu le faire Empereur; & chasser Neon, dont la tyrannie étoit devenuë insupportable à ous les hommes.* Depuis ce tems-là il affranchit eux qui lui demanderent leur liberté; se contenta e prendre le titre de Lieutenant du peuple Romain & du Senat, quoi qu'il eût déja esté salué du nom l'Empereur: & quand il eut appris que *Neron* a-oit fait vendre tous les heritages & tout le bien qu'il avoit à Rome, il fit vendre à son de trompe celui que *Neron* avoit en Espagne.

On ne parloit plus que de revoltes; & Galba, dont le parti se fortifioit, n'avoit plus à craindre que *Claudius Macer* qui étoit Vice-Preteur en Afrique, & *Virginius Rufus* qui commandoit l'armée d'Alemagne. Ce dernier qui faisoit connoître en apparence qu'il ne vouloit point de nouveauté, mais qui dans le cœur ne laissoit pas de haïr Neron, passa dans les Gaules pour s'entretenir avec *Vindex*: mais à peine se furent-ils accordez entre eux, que toutes leurs troupes s'étant querellées, en vinrent aux mains avec tant d'ardeur & tant d'opiniâtreté, que par malheur vingt mille Gaulois y

demeurerent morts sur la place. *Vindex* se tua lui même aprés cette perte, & il est mis dans le nombre des Empereurs par Julien, par Lampridius par Vopiscus & par Spartien. Il s'en falut peu que cette nouvelle n'obligeât Galba d'imiter *Vindex*: mais comme il lui restoit quelque esperance, & qu'un bruit courut que les Legions étoient resoluës de s'en retourner auprés de *Neron*, si *Virginius* n'acceptoit l'Empire qu'elles lui offrirent d'un commun accord, il écrivit quelque lettre à *Virginius*, & lui remontra qu'il étoit tems de joindre leurs forces, & de tirer le peuple Romain de la servitude & de la misere. Quelque tems aprés il sçut que *Neron* s'étoit tué, pour éviter le dernier supplice; & *Titus Junius* lui dit encore qu'il avoit esté declaré Empereur par tout le Senat & par tout le peuple. Cependant *Nymphidius Sabinus* Préfet du Prétoire, qui au nom de Galba avoit fait de grandes promesses aux soldats Prétoriens qui étoient à Rome, & qui étoit en grande estime auprés d'eux, eut assez de cœur & d'ambition pour aspirer à la souveraine autorité, quoi qu'il ne fût que le fils d'une affranchie parfaitement belle & assez complaisante pour se prostituer à des esclaves. Il s'étoit fait craindre des Magistrats: & comme il avoit laissé au peuple la liberté de faire mourir quelques domestiques de Neron, que le peuple l'autorisoit dans son insolence, qu'il ne pardonnoit ni aux innocens, ni aux coupables, *Mauriscus* dit en plein Senat, *que l'on pourroit bien-tôt regretter Neron.* D'un autre côté, *Clodius Macer* eut la même pensée qu'avoit euë Sabin; & pour se faire élire Empereur, il se resolut de retenir les bleds en Afrique; & ne douta point que les Romains ne le préferassent à *Virginius* & à Galba, pour se délivrer de la famine.

Galba qui ne pouvoit ignorer ces choses, s'a-
çoit toûjours du côté de Rome: & *Virginius*
la rencontrer dans son chemin, & l'accompagna
s ce voyage, aprés avoir sçû l'Arrêt du Senat.
*mphidius Sabin* n'en fit pas de même, & son
bition lui coûta la vie. Car ayant esté persuadé
*Cingonius Varron* & par *Mithridate*, d'aller dans
Camp, pour voir jusques où la fortune l'éleve-
, il y fut tué par les soldats; & sans observer
moindre formalité, Galba donna ordre que l'on
mourir tous ses complices. *Cingonius Varron*
devoit estre Consul, & *Pétrone Turpilien* qui
voit esté, furent condamnez sans estre reçûs en
rs défenses; le premier, pour avoir composé à
*mphidius Sabin* la harangue qu'il devoit faire
troupes du Camp, & l'autre pour avoir servi
is les ordres de *Neron*. Quand il fut presque aux
tes de Rome, les Matelots & les Forçats dont
*ron* avoit fait des gens de guerre, allerent au-
vant de l'Empereur, & lui demanderent des En-
gnes pour leur Legion, & un lieu de garnison
ur y demeurer. Mais comme Galba les remettoit
une autre fois, qu'ils s'écrioient que cette remise
oit un refus, & qu'il y en eut d'assez hardis pour
er l'épée, il les fit charger par la Cavalerie qui
suivoit; & le massacre fut effroyable. Il signala
n entrée dans Rome par le meurtre de ces mal-
ureux, & fit tuer quelque tems aprés par *Trébo-*
*s Garucianus*, *Macer* en Afrique; & par *Fabius*
*alens*, *Fonteius Capiton* en Alemagne. Quelques
omestiques de *Neron* furent traitez inhumaine-
ent, & dans les mêmes accusations l'on confon-
oit les innocens avec les coupables. Le pis est que
souveraine autorité qu'il devoit avoir, étoit par-
gée entre *Titus Junius* Consul qui avoit esté son
ieutenant en Espagne, entre *Cornelius Lacon*

Grand-Maître de sa maison, & entre *Icellus* q
d'affranchi étoit devenu Chevalier Romain: q
l'insolence de ce dernier n'avoit point de born
que *Lacon* étoit odieux à tout le monde par son o
gueil, & que l'avarice & l'ambition de *Junius*
pouvoient être plus grandes. Ces trois personn
qui abusoient de l'autorité de l'Empereur, disp
soient des Charges, des immunitez & des privil
ges, vendoient les graces du Souverain & la v
des hommes.

Galba dormoit dans ce grand desordre, & il f
lut des armées entieres pour le réveiller. Les L
gions de *Tigellin* méprisoient ses ordres, les solda
Prétoriens lui reprochoient son ingratitude, le pe
ple condamnoit son avarice, & le Senat se plaigno
déja de sa cruauté. Avec tout cela, il se fit accro
re que l'on n'en vouloit qu'à sa vieillesse; & qu
pour faire cesser les revoltes, il devoit simplemen
choisir quelqu'un pour lui succeder. Dans cett
pensée il adopta *L. Calpurnius Piso Licinianus*: ma
comme Neron avoit prodigué en dons secrets jus
ques à cinquante millions d'or; que l'on s'étoit ac
coûtumé au luxe, au libertinage & à la dépens
on ne put souffrir son adoption en faveur d'u
homme qui étoit sobre, serieux, modeste & seve
re. Ce choix fut d'autant plus sensible à *Othon*
qu'il s'étoit toûjours fort persuadé que Galba n
pouvoit manquer de reconnoissance; qu'il avoi
tout fait pour s'en faire aimer; qu'il l'avoit serv
de ses amis & de ses conseils; que de tous les Gou-
verneurs des Provinces, il avoit esté le premier à s
declarer pour lui; que pour l'assister il avoit donne
tout ce qu'il avoit de vaisselle d'or & d'argent, afin
qu'il en fît battre de la monnoye. Dans son de-
sespoir il va dans le Camp, anime les troupes con-
tre l'Empereur, reçoit leur serment, fait tirer des

rmes de l'Arsenal, & ne trouve rien qui ne faci-
te son entreprise. La nouvelle en est portée à
alba qui par le conseil de quelques-uns sort du
alais pour remedier à ce desordre ; & comme il
t dans la grande Place, & qu'il void fondre sur
i un gros de Cavalerie, il dit à ceux qui étoient
s plus avancez : *Frappez hardiment, si c'est pour
bien public.* En même tems on lui donna un
oup d'épée dans la gorge : & les autres qui vi-
nt qu'il s'étoit armé d'une cuirasse, lui percerent
s bras & les cuisses d'une infinité de coups, l'an
u monde quatre mille quarante, le soixante &
ixiéme de nôtre salut. Pison effrayé de ce mal-
eur, s'enfuit dans le Temple de *Vesta* : mais la
lûpart des soldats le poursuivirent, & il fut tué
ar *Sulpitius Florus* & par *Statius Marcus* à la
orte de ce Temple. Leurs têtes furent presentées
*Othon* qui en témoigna beaucoup de joie, & qui
onna même celle de Galba, selon Suétone, à des
ivandiers & à des goujats qui la porterent au bout
'une lance autour du Fort, & qui en firent des
ailleries. Celle de *Pison* fut rachetée par sa femme;
 quand on eut retrouvé celle de Galba, on la
nit avec son corps qui fut enlevé dans les tene-
res, & porté dans les jardins de son Intendant,
ommé *Argius*, qui lui rendit les derniers devoirs,
n lui donnant une sepulture.

---

## CHAPITRE XI.

### *Othon.*

Marcus Salvius Otho fils de *L. Salvius Otho* & d'*Albia Terentia*, nâquit sous le Consulat de *Camillus Aruntius* & de *Domi-*

*tius Ahenobardus*, le vingt-huitiéme d'Avril, l'
du monde quatre mille quatre, le trente-quatrién
de nôtre salut. Il vêcut trente-six ans, selon que
ques-uns; trente-sept, selon Aurelius Victor, T
cite & Plutarque, trente-huit même selon Suéto
ne; & regna, comme le témoigne Joseph, tro
mois & deux jours. Il fut tué le seiziéme Avril.

Ses Ancêtres étoient de la ville de *Férentine*,
sa famille étoit fort ancienne, & des principal
de l'Etrurie. Son ayeul *M. Salvius Otho* étoit fi
d'un Chevalier Romain marié avec une femme do
la naissance étoit fort obscure: & l'on doute mêm
si elle étoit de condition libre, ou servile. *L. Sal
vius Otho* Consul eut d'*Albia Terentia*, de maiso
illustre, *Lucius Ticianus*, *Marcus Otho*, & une fill
qui avoit esté promise à *Drusus Germanicus* qu
*Tibere* fit mourir de faim. Le Senat l'eut en
grande consideration, qu'il lui fit élever une statu
dans le Palais: & *Claudius* qui croyoit connoîtr
le fond de son ame, ajoûta ce mot à toutes le
loüanges qu'il lui donna en pleine assemblée: *Il es
si bon, que je ne souhaite pas des enfans meilleur
que lui.*

*Sabina Poppæa* fille de *Titius Lollius* & de *Poppæ
Sabina*, n'eut pas trop de peine à charmer Othon
qui aimoit les femmes, & il ne manquoit rien à
celle-ci pour se faire aimer. Elle étoit jeune, riche, civile & adroite, avoit l'esprit doux, l'humeur
agreable, l'air modeste; & il y avoit peu de Dames Romaines qui ne lui cedassent pour la beauté.
On la voyoit rarement paroître en public, & elle
ne s'y presentoit jamais que le visage à demi couvert, ou pour laisser plus de curiosité à tous ceux
qui la regardoient, ou parce que cette maniere de
se couvrir lui donnoit peut-être de nouvelles graces. Othon qui ne cherchoit d'ailleurs qu'à se divertir,

ertir, étoit jeune, propre, curieux & magnifique; ces avantages ne déplaisoient pas à *Poppæa* qui toit voluptueuse & interessée, & qui tournoit aisément son cœur où il y avoit le plus à gagner. Comme elle préferoit l'argent à l'honneur, & u'il faisoit beaucoup moins d'état de ses richesses ue de ses plaisirs, la conclusion suivit de prés la eclaration d'amour, & il acheta ce qu'elle étoit ien aise de vendre. Il alla plus loin, & l'ayant enevée à son mari, il fit sa femme de cette adulte, & ne cessoit point de repeter, même en presene de Neron, *qu'il possedoit l'Amour & les Graces, qu'en Poppée il avoit trouvé le souverain bien.* Neron qui l'établissoit dans la volupté, voulut en iger: & aprés quelques visites qu'il rendit à *Poppæa* qui ne manqua pas de les payer de la derniee faveur qu'il souhaitoit, il connut qu'Othon étoit ns doute plus heureux que lui. Mais comme il lloit souvent chercher le souverain bien, & que la Dame, qui étoit adroite, se fut apperceue de la assion de l'Empereur, elle s'avisa de le traiter avec lus de fierté qu'à l'ordinaire, pour le tenir toûours en haleine, & pour augmenter cette passion ar la resistance. S'il lui donnoit plus d'une nuit, lle lui disoit qu'il étoit beau, & qu'elle n'avoit û tenir contre sa beauté: qu'il sçavoit aimer, & u'elle avoit tout accordé à son amour; mais qu'une esclave étoit sa maîtresse: qu'il avoit perdu dans a conversation d'*Acté* les beaux sentimens que l'on voit autrefois admirez en lui. Elle ajoûtoit qu'elle e pouvoit quitter son mari qui la traitoit si obligeamment, qu'il étoit impossible à Neron même e la mieux traiter: qu'Othon avoit l'ame grande, un équipage magnifique, & qu'elle ne voyoit ien en lui qui ne fût digne de la fortune la plus levée. Ce qui eût pû rebuter un autre, donna de la

jalousie à l'Empereur qui ne pouvoit plus regarder Othon que comme un obstacle à son amour, & qui l'envoya en Portugal en qualité de Gouverneur de cette Province, pour se voir plus libre, & pour n'avoir plus de rival à craindre. *Poppée* dans l'éloignement de son mari acheva le reste, & pressa Néron de l'épouser, aprés l'avoir obligé de se défaire d'*Octavie* par ses artifices. Cette galante avoit d'ordinaire jusques à cinq cens ânesses qui la suivoient; & elle se faisoit faire des bains de leur lait, pour entretenir par ces bains gras & son embonpoint & sa blancheur.

Othon avoit la taille petite, la tête chauve, les jambes tortuës, & marchoit mal. Pour suppléer au defaut de ses cheveux, il portoit une perruque, il se faisoit raser tous les jours la barbe, quoi qu'il en eût peu; se couvroit le visage de pain trempé dans du lait d'ânesse, pour se rendre le teint plus uni, plus doux & plus beau: & il n'avoit point de poil sur le corps qu'il n'arrachât avec des pincettes. Si ceux qui consultent souvent le miroir, cherchent à se plaire, ou à plaire aux autres, il étoit sujet à l'une ou à l'autre passion: & quoi qu'il fût propre naturellement, il prenoit tant de soin à s'ajuster, qu'il en faisoit presque toute son étude. Au reste, il étoit civil, souple, complaisant, voluptueux, crédule, ambitieux, liberal, & même prodigue, défiant & irresolu dans le bonheur, sage & retenu dans la disgrace, inquiet dans ses souhaits & dans l'attente de l'avenir: & il n'y avoit rien dans le monde qui fût plus capable de l'embarrasser, que l'incertitude.

Dans sa premiere jeunesse il avoit l'inclination portée au mal; & quand il sortoit quelquefois la nuit, & qu'il rencontroit des gens qui avoient trop bû, ou qui n'étoient point en état de se défendre,

es saisissoit, & les faisant tomber sur sa robe qui
it étenduë pour son dessein, il prenoit plaisir à
berner: Mais il se défit insensiblement des in-
nations qui pouvoient lui nuire; & il n'eut plus
pensées que pour s'agrandir. Aprés la mort de
pere *L. Salvius Othon*, il feignit d'avoir une
sion violente pour une courtisane affranchie, qui
it presque âgée de soixante ans, & qui étoit puis-
te à la Cour. Il y fut introduit par son moyen;
il ne lui fallut pas beaucoup de tems pour se met-
bien avec *Neron*; puisqu'il y avoit entr'eux un si
nd rapport, & qu'ils lierent leur confidence &
r amitié par un même crime. Depuis il eut part
x plus importans secrets du Prince: & se fia telle-
ent en sa faveur, qu'ayant entrepris la cause d'un
mme qui avoit été Consul, & condamné pour
s concussions horribles qu'il avoit faites dans une
ovince, il ne craignit point de le produire dans le
nat, pour lui rendre grace, avant même qu'on
t songé à le rétablir.

Il avoit une inclination naturelle à la dépense; &
n'invitoit jamais *Neron* à souper qu'il ne distri-
ât des pieces d'or aux soldats des Gardes. Il lui ap-
it même à couvrir d'odeurs tous les lieux où ils
ssoient; & Plutarque dit que *Neron* lui ayant
té par une singuliere faveur, quelques goutes
huile, mais precieuse, pour le parfumer, Othon
pria de dîner chez lui le jour suivant, & qu'il fit
rtir de tous les endroits de la salle où ils dînoient,
e si grande abondance de cette huile par des tuyaux
or & d'argent, que toute la place en fut baignée.
uelqu'un de la Compagnie des Gardes, plaidant
ec un voisin des bornes d'un champ, & l'ayant
ié d'en être l'arbitre, *Othon* lui achetta le champ
ut entier, & l'affranchit de toutes les charges &
 tous les droits qui obligeoient le proprietaire. Il

donna deux cens cinquante écus à chacun de ceu
qui ſe déclarerent d'abord pour lui contre *Ga*
*ba* ; & en promit à chacun douze cens cinquante
& il devoit être ou fort prodigue, ou fort magni
fique, puiſqu'il ne lui reſtoit preſque plus rien d
ſon patrimoine ; qu'il avoit diſſipé tout ce qu'
avoit reçû de *Neron* ; & qu'il lui falloit cinq cen
cinquante mille écus pour payer ſes dettes. J'ai dé
ja parlé de la vaiſſelle d'or & d'argent qu'il f
fondre aprés la revolte de *Galba*, & pour continue
la même dépenſe qu'il avoit faite, il étoit tems qu'
fût Empereur.

Quelques-uns ont crû que ſous pretexte de ma
riage, *Sabine Poppée* lui fut confiée pour *Neron*
qui n'oſa l'enlever à *Criſpinus* ſon mari, de peu
que le peuple qui ſçavoit fort bien qu'il avoit em
poiſonné *Britannicus*, ne ſe revoltât s'il repudioi
*Octavie* dont la vertu étoit admirée de tout l
monde, pour épouſer *Poppæa* qui étoit décriée par ſe
adulteres. Mais comme *Othon* l'aimoit paſſionné
ment, il ne put ſouffrir que l'Empereur partageâ
ſon bien : & ſans craindre les funeſtes ſuites de ſ
jalouſie, il chaſſoit les gens qu'envoyoit *Neron* pou
conduire *Poppée* dans le Palais où il l'attendoit, &
lui refuſoit même quelquefois la porte. C'eſt un
miracle qui a étonné les Hiſtoriens, que *Neron* qu
avoit ſacrifié ſa femme & ſa propre ſœur à cette
*Poppée*, n'ait point témoigné de reſſentiment contre
ſon rival qui étoit ſa creature ; qui par la maniere
dont il le traittoit, ſembloit défier ſa cruauté qu
n'étoit pas fort ſouvent oiſive. Mais quoi qu'*Othon*
fût jaloux de l'Empereur, ſelon Suétone, ou que
l'Empereur fût jaloux d'*Othon*, ſelon Tacite, ce fut
un ſpectacle qui n'eut rien de triſte : & peut-être
même que *Poppée*, qui joüoit admirablement bien
ſon perſonnage, en empêcha les ſuites fâcheuſes.

Quoiqu'il en soit, *Othon* fut pourvû du Gouver-
ement de Portugal : & dans l'administration de
ette Province, où il fut dix ans, il fit paroître
eaucoup de douceur & de modestie. Mais quand
*index* eut fait revolter l'armée des Gaules, que
*alba* fut assûré de celle d'Espagne, il alla s'offrir
ce dernier, dans l'esperance de se vanger de *Ne-*
*n*, & d'obliger encore *Galba* de le declarer son
iccesseur. *Othon* fut trompé dans son esperance; &
omme il étoit alors sans ressource, il résolut de se
ndre Maître du Fort des Gardes, & d'assassiner
*alba* dans le Palais lorsqu'il souperoit, aprés avoir
û que tous ses services n'étoient payez que d'ingra-
tude, & qu'il avoit adopté *Pison*. *Ptolemée*, que
iétone nomme *Seleucus*, qui l'avoit suivi en Por-
igal, & qui étoit un Astrologue fameux, le pria
'attendre; & il le crut, parce qu'il lui avoit déja
rédit que *Neron* devoit mourir avant lui, & il l'as-
ira qu'il posséderoit bien-tôt l'Empire. Quelque
npatient que fût *Othon*, il attendit peu; & pour dé-
uiser son ressentiment, il se rendit le quinziéme de
anvier auprés de *Galba* qui sacrifioit dans le Tem-
le d'*Apollon*, & qui fut surpris quand il entendit
u Sacrificateur *Umbricius*, que les entrailles étoient
e mauvais augure; & que ceux qui avoient con-
iré contre sa vie, n'étoient pas trop loin. Peu de
ems aprés *Onomastus*, affranchi d'*Othon*, vint l'a-
ertir que l'Architecte & les Entrepreneurs l'atten-
oient : & c'étoit le mot dont l'on étoit demeuré
'accord, pour faire connoître que les soldats étoient
ssemblez, & que les choses étoient disposées pour
'execution de son entreprise. D'autres disent qu'il
eignit d'avoir la fiévre, & qu'il donna charge à
eux qui étoient auprês de lui, de l'excuser sur
ette incommodité, si par hazard on le demandoit.
De quelque maniere que soit la chose, il sortit du

Temple : & comme il étoit au-dessous de la gran
place, il trouva vingt-trois Archers qui le proc
merent Empereur; qui l'enleverent l'épée à la ma
quoiqu'il tremblât de ne voir pour lui que ce pe
nombre. Ces Archers suivis d'autant de Soldats
se rencontrerent en chemin, l'accompagnerent ju
ques dans le camp où les Tribuns & les Centenier
qui n'avoient point eu de part à cette entreprise,
rerent tous de lui obeïr, ou dans l'esperance de vo
les choses en meilleur état, ou dans la crainte d'êt
massacrez par les complices de la trahison qu'ils
pouvoient encore connoître. Il n'y eut person
qui ne s'offrît de mourir pour lui quoiqu'il arrivâ
& en même tems, il fut élevé sur le Théatre où éto
la statuë d'or de *Galba*, & placé même au mili
de leurs enseignes. *Othon* qui donnoit la main à l'u
qui embrassoit l'autre, qui témoignoit à tous sa re
connoissance, & qui les flattoit de belles promesse
acheva si bien de les animer contre *Galba*, que
jour même ils lui ôterent l'Empire & la vie.

Le lendemain dés le point du jour, *Othon* sacrifi
dans le Capitole ; & fit ensuite connoître au Senat
qu'il avoit été enlevé par les soldats, & forcé mêm
d'accepter l'Empire, dont il promettoit de se ren
dre digne. Il ne changea rien dans les Consulat
qui avoient été destinez par *Neron* & par *Galba*
& il éleva jusques aux plus hauts degrez d'honneur
des Vieillards qui avoient déja exercé les Charge
d'Augure & de Pontife. Par generosité, ou par po
litique, il donna de la plus obligeante maniere d
monde à de jeunes gens de la premiere qualité, qu
étoient retournez d'exil, les Prêtrises que leurs
peres ou leurs ancêtres avoient possedées, & réta
blit quelques Senateurs qui avoient été condamnez
sous les derniers regnes. Il envoya une augmenta
tion de nouvelles familles en *Grenade* ; accorda l

droit de bourgeoisie Romaine à ceux de Langres, & de nouveaux privileges à la Capadoce & à l'Afrique. Comme il sçavoit que le menu peuple honoroit encore la memoire de *Neron*, il permit que l'on relevât toutes ses statuës; ordonna que douze cens cinquante mille écus seroient employez à faire achever sa maison d'or; confirma les Receveurs & les affranchis dans les mêmes Charges qu'ils avoient euës autrefois de lui: & s'il fit paroître de l'indifference quand on lui donna le titre d'*Othon Neron* au milieu des acclamations publiques, la joye qu'il en eut n'en fut pas moins grande pour être secrette. On dit même qu'il affecta de signer *Othon Neron* dans les lettres qu'il fut d'abord obligé d'écrire aux Gouverneurs de quelques Provinces; & que depuis, il n'ajoûta plus ce nom au sien, pour s'être apperçû que les gens d'honneur le regardoient comme celui d'un incendiaire, d'un meurtrier, & d'un ennemi de la liberté. Il fit remettre par un Arrêt du Senat toutes les statuës de *Poppæa* dans les mêmes lieux d'où elles avoient été enlevées: & ne pouvant lui rendre la vie, il rendit au moins ce dernier devoir à sa memoire & à son amour. Mais il ne fit rien qui plût davantage, que quand il fit conduire dans le Capitole *Marius Celsus* désigné Consul, qu'il avoit tiré des mains des soldats, sous pretexte de le vouloir faire emprisonner, & qu'il lui promit genereusement son amitié, parce qu'en effet il n'étoit coupable, que pour avoir été fidele à *Galba*. Il acheva de gagner le cœur de tous les Romains, quand il commanda que l'on se saisît de *Tigellin* qui avoit été le premier Ministre des voluptez & des meurtres de *Neron*, & qui ne voyant plus de salut pour lui, se coupa la gorge avec un razoir, pour ne pas laisser à ses ennemis le moyen de se venger & de le punir de tous ses crimes.

On ne sçavoit point dans les Provinces l'état des affaires, quand les troupes se revolterent en Allemagne; qu'elles briserent les images de *Galba*; & que *Fabius Valens* entrant dans Cologne avec la Cavalerie de sa Légion, & avec celle des auxiliaires y salüa *Vitellius* du nom d'Empereur. Ceux de Cologne, de Treves & de Langres, se declarerent hautement pour lui. Les Troupes de Flandres que commandoit *Valerius* l'Asiatique, que *Vitellius* choisit pour son gendre quelque tems aprés, celles de *Julius Blæsus* Gouverneur de la Gaule Lionnoise, celles d'Angleterre conduites par *Trebellius Maximus*, prêterent ensuite le même serment de fidelité. *Alienus Cetinna* qui avoit exercé la Charge de Tresorier en Grenade; qui étoit jeune, beau, & de grande taille; qui avoit l'ésprit admirable & la mine fiere, & qui étoit aimé de tous les soldats, fut ravi d'avoir trouvé une occasion de se vanger de *Galba*, qui lui avoit donné une Legion à commander, pour s'être jetté vigoureusement dans son parti; mais qui ordonna depuis fort expressément que l'on informât contre lui, comme contre un homme qui étoit coupable de peculat Fabius Valens étoit d'ailleurs tres-mal satisfait du même Empereur, & se plaignoit, qu'aprés lui avoir découvert l'irresolution de *Veranius*, & ruiné les desseins de *Capiton*, il ne l'eût payé que d'ingratitude. *Vitellius* voyant que la Fortune lui tendoit les bras, & que ses amis le pressoient tous de faire pour elle ce qu'elle faisoit hautement pour lui, donna une armée de quarante mille hommes à *Valens*; une de trente mille à *Cécinna*; s'en reserva une autre pour les soûtenir: & ce ne fut que dans la Gaule Lionnoise que *Valens* apprit qu'on avoit tué *Galba*, & pris *Othon* pour lui succeder. Le Senat même avoit envoyé des Ambassadeurs à *Vitellius* pour l'informer de toutes les

oses qui s'étoient passées : & comme Othon ne
uloit point de guerres civiles , & que les Provin-
s prenoient parti pour l'un ou pour l'autre , il
ffrit de partager avec lui l'Empire, & d'être son
ndre. Mais leurs premieres civilitez furent sui-
es de sanglants reproches ; & il ne tint ni à
hon qu'il ne se défît de *Vitellius*, ni à *Vitellius*
'Othon ne fût massacré à Rome.
Dans ce desordre deux Cohortes avoient esté tail-
es en pieces l'hyver precedent par les *Roxolains*,
uples de la Russie rouge, qui appartient mainte-
nt à la *Pologne*. Ils entrerent avec neuf mille
evaux dans la *Moesie*; mais comme ils avoient
aucoup plus d'ardeur pour le butin , que pour le
mbat , & qu'ils s'écartoient les uns des autres, ils
rent défaits , & la *Moesie* n'eut plus rien à crain-
e. Quand cette nouvelle fut portée à Rome , on
donna une statuë triomphale à *Marcus Aponius*
eneral de l'armée Romaine , & des dignitez & des
arques Consulaires pour *Fulvius Aurelius*, pour
*lianus Titius* , & pour *Numisius Lupus*. Il arriva
esque en même tems une chose étrange , & par
quelle on pourra juger ou de l'amour que les sol-
ts avoient pour Othon , ou du mépris qu'ils a-
ient alors pour les Officiers & pour le Senat. *Va-
us Crispinus* Tribun des Prétoriens ayant eu or-
e de faire armer la dix septiéme Cohorte qui é-
it allée d'Ostie à Rome, fit tirer des armes de
Arsenal quand la nuit commençoit à estre obscu-
, pour ne point troubler le repos du camp , &
ommanda qu'elles fussent mises sur les chariots
e cette Cohorte. L'heure & la cause en furent sus-
ectes aux soldats du camp ; & sans examiner de
op prés la chose , ils accuserent de trahison les
rincipaux Officiers , coururent aux armes , tuerent
n Tribun & des Centeniers qui se mettoient en

M v

état de les arrêter, entrerent dans Rome, & bless-rent le Tribun *Martialis & Vitellius Saturninu* Lieutenant de la Legion qui étoit à la porte du Palais, & qui leur en vouloit défendre l'entrée. Otho qui avoit invité à un grand repas les plus considerables personnes de Rome, de l'un & de l'autre sexe, & qui trembloit pour les conviez & pour lui même, fit retirer les Dames & les Senateurs: & les soldats entrerent en foule, qui l'avertirent qu l'on vouloit armer contre lui, que sa vie n'étoit pa en sûreté, s'il n'y prenoit garde, & qu'ils étoien sortis du camp pour executer ses commandemen sans condition & sans reserve. Il les pria les larme aux yeux de s'en retourner: & leur ayant fait voi le lendemain la faute qu'ils venoient de faire, & l danger où ils l'exposoient par l'indiscretion de leu zele, ils consentirent d'un commun accord que ceu qui avoient commencé la sédition, fussent puni de leur violence.

Cependant les troupes commandées par les Lieutenans de *Vitellius* avançoient toûjours, & l'armé navale qu'Othon avoit envoyée dans la Gaule Narbonnoise, & qui devoit être soûtenuë d'une armé de terre, n'attendoit plus que l'occasion de les combattre. Cette occasion s'offrit à propos, & fut même si favorable à ceux qui étoient du parti d'Othon, qu'ils eussent défait tous leurs ennemis, si la nuit ne se fût point opposée à ce qui restoit de leur victoire. *Alienus Cecinna* dans l'impatience d joindre les troupes qui occupoient tout ce qu'il y a entre le Po & les Alpes, & qui s'étoient declarées pour *Vitellius*, fait marcher les siennes, assiege Plaisance, d'où il fut repoussé vigoureusement, repasse le Po, & se void battu en deux rencontres. Les soldats d'Othon devenus fiers de leurs avantages, ne demandoient plus que le combat. Ceux de

*lens* & de *Cecinna*, qui s'étoient joints, brûloient
core de la même ardeur ; & tous accusoient dans
un & dans l'autre camp leurs Generaux de lâcheté,
de trahison. Mais comme Othon étoit arrivé à
*ébriaque* qui est la *Bina* d'aujourd'hui, au Sep-
ntrion de Cremone, ou *Caneto* petite ville du Du-
é de Mantoüe, & que l'incertitude l'inquietoit,
commanda que l'on combattît les ennemis, &
n armée fut taillée en pieces. On lui remontra
our le consoler que cette défaite n'étoit nullement
onsiderable : que *Mucien* & *Vespasien* venoient à
i avec les troupes de Judée & de Syrie : que cel-
s d'Hongrie, de Bulgarie & d'Autriche étoient at-
nduës : que tout l'Orient lui étoit fidele : que
oute l'Asie tenoit pour lui, & que la perte qu'il
voit faite, étoit la seule qu'il pouvoir reprocher à
fortune. Les soldats mêmes qui s'étoient sauvez
qui étoient allez à *Bébriaque*, où il avoit esté
onseillé de se retirer avant la bataille, se proster-
erent tous à ses piés ; & baisant ses mains, le sup-
lierent les larmes aux yeux de se servir contre
ennemi de ce qu'il leur restoit de sang dans les
eines. Il s'en trouva un parmi les autres, qui ti-
ant l'épée, lui dit : *Apprenez, Cesar, que mes
ompagnons sont resolus, aussi-bien que moi, de
ourir pour vous* ; & qui se tua en sa presence. Il
'écria, *qu'il n'exposeroit plus de si braves gens dans
e danger* : & ayant fait préparer des bateaux & des
hariots pour renvoyer ses meilleurs amis, il baisa
on frere *Titianus*, & l'assura qu'ayant conservé la
nere, la femme & les enfans de *Vitellius*, il n'a
voit pas sujet de le craindre. Il dit la même chose
*Salvius Cocceïanus* son neveu ; lui témoigna qu'il
'eût pas manqué de l'adopter, s'il eût achevé la
guerre plus heureusement ; lui ordonna avec beau-
oup de moderation de se souvenir, *qu'il avoit eu
un oncle Empereur.*

S'étant retiré, il se trouva assez en repos pour écrire deux lettres de consolation, l'une à sa sœur, & l'autre à *Statilia Messalina* veuve de *Neron*, avec laquelle il avoit resolu de se marier; brûla des lettres qu'il avoit reçûës, de peur qu'elles ne portassent quelque préjudice à ses amis, & distribua tout son argent à ses domestiques. Comme il étoit prêt d'executer son dernier dessein, il entendit le bruit des soldats qui appelloient *Traîtres* les Senateurs qui l'abandonnoient; mais les ayant chassez en colere, & d'un seul regard, il dit seulement: *Ajoûtons cette nuit à nôtre vie.* Il but ensuite un verre d'eau froide, prit deux épées, en mit une sous le chevet de son lit; & s'étant éveillé le lendemain, aprés avoir dormi d'un profond sommeil, il eut la bonté de demander à un affranchi, si les Senateurs étoient partis sans qu'on leur eût fait quelque déplaisir. L'affranchi lui repartit, qu'ils s'étoient sauvez; *Et toi*, reprit-il, *sauve-toy encore, & montre-toy aux soldats, de peur qu'ils ne croyent que tu as contribué à ma mort.* Quand il fut sorti, Othon prit l'épée qu'il avoit choisie, & s'en étant mis la pointe contre l'estomac, se laissa tomber dessus tout d'un coup, & se la passa par ce moyen au travers du corps. Au seul soupir qui lui échapa en mourant, tous ses domestiques entrerent en foule dans la chambre qui étoit ouverte, se desespererent, & mêlerent avec son sang toutes les larmes qu'ils pouvoient répandre. Les soldats coururent au bruit aigu de ses domestiques; & le voyant mort, firent éclater leurs gemissemens & leurs reproches, s'accusant eux-mêmes du peu de soin qu'ils avoient tous pris à le garder. Il n'y en eut point qui l'abandonnât, quoique l'ennemi fût assez proche: & comme il avoit instamment prié qu'aprés sa mort on ne differât point ses funerailles, de peur que sa

ête ne fût portée à *Vitellius*, elles furent faites un
eu à la hâte. Les uns s'estimoient trop heureux,
u de le suivre, ou de le porter. Les autres bai-
oient à genoux sa playe, ou ses mains; & ceux
ui ne pouvoient fendre la presse, l'adoroient de
oin, & lui faisoient la reverence. Il y en eut qui
e tuerent auprés du bûcher, par la seule affection
u'ils avoient pour lui: & d'autres soldats les imi-
erent à Plaisance, dans le camp, & à Bébriaque.
l fut inhumé dans cette derniere ville, selon Plu-
arque; ou à *Velitres*, selon Suétone: & quelqu'un
dit que la meilleure action qu'il ait jamais faite,
st celle qu'il fit quand il se tua.

---

## CHAPITRE XIII.

### *Vitellius.*

Aulus Vitellius, fils de *Lucius Vitellius* & de *Sextilia Polla*, nâquit à Rome le vingt-quatriéme de Septembre, l'an du monde trois mille neuf cens quatre-vingt-six, le seiziéme de nôtre salut, sous le Consulat de *Drusus Cesar* & de *Norbanus Flaccus*; vêcut cinquante-sept ans; régna six mois & vingt deux jours, selon quelques-uns; huit mois cinq jours, selon quelques-autres; ou huit mois & un jour, selon Eutrope.

La maison de *Vitellius* est peu connuë, & l'on doute fort de son origine. Ceux qui ont voulu qu'elle fût illustre, & qui les ont fait sortir de *Faunus* qui étoit Roy des *Aborigénes*, & de *Vitellia* que l'on reveroit en beaucoup d'endroits comme une Déesse, ajoûtent qu'ils regnerent sur tous les Latins, & que leurs descendans passerent à Rome, où ils furent mis au nombre des Patrices.

D'autres assûrent qu'ils sortoient d'un affranchi qui selon *Cassius Severus*, étoit savetier, dont le petit-fils *Publius Vitellius* fut fait Chevalier Romain, qu'*Auguste* même honora de l'Intendance de ses affaires. Celui-cy eut quatre enfans, *Aulus*, *Quintus*, *Publius*, & *Lucius*. Le premier mourut dans le Consulat qu'il exerçoit avec *Domitius* pere de *Neron* : & *Quintus* fut obligé de se retirer, quand *Tibere* ôta du nombre des Senateurs ceux qui n'étoient pas dignes d'être de ce corps, & qui n'étoient pauvres que pour avoir esté trop voluptueux & trop prodigues. *Publius* accusé d'avoir offert le tresor public pour l'execution de quelque entreprise contre l'Etat, se coupa les veines sous le regne du même Empereur ; & *Lucius* mourut de paralysie, aprés avoir esté trois fois Consul. Il fut en grande consideration auprés de *Tibére*, auprés de *Caligula*, & auprés de *Claudius* qui l'eut pour Collegue dans la charge de Censeur, & qui l'établit Gouverneur general de tout l'Empire, quand par le conseil d'*Aulus Plautius*, il fit un voyage en Angleterre. Il étoit brave, adroit & hardi : mais si grand flateur, qu'il n'eut point de honte d'adorer *Caligula* : que pour se bien mettre avec *Claudius*, il demanda pour toute faveur à *Messaline*, qu'il lui fût permis de la déchausser. Aprés avoir eu ce qu'il demandoit, il prit le soulier de l'Imperatrice qu'il portoit continuellement entre sa veste & sa robe, & qu'il baisoit devant tout le monde. Lorsque *Claudius* faisoit representer les Jeux que l'on ne voyoit qu'une seule fois en cent ans, il ajoûta cette acclamation à celle des autres: *Puissiez-vous souvent les celebrer*; quoique *Claudius* fût déja vieux : & comme *Narcisse* & *Pallas* étoient les premiers favoris de l'Empereur, il adoroit leurs images d'or, dont il faisoit ses Dieux domestiques. La passion qu'il eut pour une affran-

chie, fut si aveugle, qu'il se mouilloit le gosier & les artéres de la salive de cette maîtresse ; & il s'en servoit avec du miel, comme d'un remede souverain. Cependant son amour aveugle & sa flaterie n'empêcherent point qu'aprés sa mort ses funerailles ne fussent publiques, & que le Senat ne lui ordonnât une statuë. De *Sextilia* qui étoit une Dame fort considerable, il eut deux enfans, *Aulus* & *Lucius* qui dans une même année furent Consuls; & il eut encore la consolation de les voir en Charge.

*Aulus Vitellius* épousa deux femmes. De *Petronie* qui fut la premiere, il en eut un fils nommé *Petronien* qui nâquit borgne; & elle fut mariée à *Dolabella*, quand *Vitellius* l'eut repudiée. De *Galérie* qu'il épousa quelque tems aprés, & qui avoit la langue grosse & fort empêchée, il eut *Publius Vitellius*, qui avoit tant de difficulté à parler, qu'il s'en falloit peu qu'il ne fût muet. Il eut encore une fille qui fut mariée par *Vespasien*. Tacite loüe la modération de *Galérie*: & Pline & Dion l'accusent d'ambition & de vaine gloire, jusques-là qu'étant dans la maison d'or de *Neron* avec son mari *Vitellius*, elle se moqua de ce Palais, parce que les ameublemens, quoi qu'admirables, ne lui sembloient pas assez magnifiques.

Sa taille étoit d'une grandeur extraordinaire, son ventre d'une prodigieuse grandeur, son visage toûjours allumé d'un rouge d'ivrogne : & de la graisse qu'il avoit de trop, on en auroit fait l'embonpoint d'un homme maigre, quand il auroit esté aussi grand que lui. Un jour qu'il étoit à côté de *Caligula*, il eut à la cuisse une rude atteinte d'un chariot à quatre chevaux que conduisoit le même Empereur ; & tant qu'il vêcut, il eut cette cuisse plus foible que l'autre. Tout ce qu'il faisoit, il le faisoit

de mauvaise grace : & son plus grand soin étoit celui de la bonne chere. Il étoit gourmand, yvrogne, voluptueux, lâche, & cruel jusqu'à l'excez, imprudent dans sa conduite, irresolu dans ses sentimens, dissimulé sans adresse, changeant sans raison, vain sans merite : & qui voudra le considerer par ses concussions & par sa dépense, verra qu'il étoit également avare & prodigue.

L'Isle de *Caprée* fut l'Academie où il fut instruit parmi les garçons & les courtisanes de *Tibere* : & il y fit un si grand progrez, qu'en peu de tems il fut l'inventeur de certaines voluptez qui étoient encore inconnuës aux autres. Il fut aimé de *Caligula*, parce qu'il aimoit la course des chariots ; & de *Claudius*, parce qu'il se plaisoit fort à joüer aux dez. *Neron* même eut beaucoup de consideration pour lui ; & il étoit assez difficile qu'il n'agréât point à des Empereurs dont tous les vices lui étoient communs ; & que le rapport qui étoit entr'eux, ne les liât de quelque amitié.

Par leur faveur, il fut honoré de plusieurs Charges qui regardoient ou la Politique, ou le Sacerdoce : & il eut celle de Proconsul en Asie, d'*Edile* ou de grand *Voyer* qui avoit le soin des bâtimens & des reparations publiques. Dans cette derniere, il fit assez voir ce qu'il étoit, puisqu'il déroba, selon quelques-uns, les ornemens & les dons des Temples ; & qu'aprés avoir pris ceux qui étoient d'or ou d'argent, il en mit d'autres d'étain & de cuivre. Il eut de *Galba* le Gouvernement de la *Basse Germanie*, qui étoit aux embouchûres du Rhin, entre cette riviere & le Meuse, comme la *Haute* étoit du côté des sources du Rhin. La plûpart surpris qu'on l'eût honoré de cét emploi, parce que la haute Allemagne s'étoit révoltée, l'Empereur dit : *Que ceux qui ne songeoient qu'à se crever de vin & de vian-*

*s, n'étoient point à craindre; & qu'il envoyoit* *tellius dans une Province qui lui pourroit four-* *r à souhait de quoi satifaire son inclination.* En tems-là il étoit reduit à une si grande extremité, 'il fut contraint de loüer secretement une cham- pour sa femme & pour ses enfans qu'il laissoit à me; & ayant tiré de l'oreille de *Sextilie* sa mere e perle de grand valeur, il l'engagea pour faire frais de son voyage. Ses creanciers les presse- nt même d'une étrange sorte; & sur tous les au- es, ceux des deux villes de la Campagne de Rome, nt il avoit prrs le revenu, qui ne servit qu'à ses luptez & à ses débauches. Mais pour se défaire leurs poursuites, il s'avisa de les menacer par fausses accusations; & ils en furent si épouven- z, qu'ils lui cederent ce qu'ils prétendoient, pour pas répondre à tous les crimes qu'il leur suppo- it. Un affranchi qui lui demandoit un peu rude- ent sa dette, n'en fut pas quitte à si bon marché, rce que *Vitellius* eut l'ame assez basse pour l'ac- ser de lui avoir donné un coup de pié; ce qui n'é- it point: & en ayant fait un procés verbal, il ne i voulut jamais pardonner, qu'il n'eût tiré douze ns cinquante écus de ce coup de pié imaginaire.

Dans son voyage, il eut des caresses de tout le onde; & dans les hôtelleries il se rendit si fami- er avec les voyageurs & les muletiers, que le atin ayant demandé aux uns & aux autres s'ils toient à jeun, avec un bruit que l'on ne peut faire rt honnêtement dans les compagnies, il leur en- oyoit des vapeurs de viande & de vin au nez, pour eur prouver que son estomac étoit déja plein. Quand il fut arrivé en Allemagne, il y fut reçû le la maniere qu'il le souhaittoit: & les soldats rurent qu'il leur avoit été envoyé du ciel, parce qu'il étoit de belle humeur; qu'il ne songeoit qu'à

se divertir ; & qu'outre cela , il étoit prodigue. sa premiere entrée dans le camp , il pardonna sa discretion & sans jugement à ceux que l'on devo traiter avec infamie ; fit quitter aux accusez leu habits de deüil ; & sans observer ni les formalit de la Justice , ni les regles de la discipline milita re , il voulut absoudre tous les criminels , & sign même toutes les requêtes qu'on lui presenta. Cet indulgence qui apparemment le devoit perdre , fu si bien reçûë , qu'un mois aprés les soldats l'enle verent de son cabinet où il étoit yvre , le saluëre du nom d'Empereur , à l'imitation de *Valens* , q étoit chef d'une Legion , & le porterent par les ruë du camp , avec l'épée nuë de *Jules César* qu'il avoi en main , & qui avoit été tirée du Temple de *Mar* pour lui être offerte. Depuis , l'armée de la haut Allemagne qui s'étoit revoltée contre *Galba* , & qui ne reconnoissoit plus que le Senat, prit son party lui donna le surnom de *Germanique* ; mais il n'os prendre celui d'*Auguste* , ni recevoir celui d *Cesar.*

Ce fut dans la Gaule où il étoit avec ses troupes , qu'il fut informé de la victoire de *Bébriaque* , & de la mort sanglante d'*Othon* ; qu'il cassa toute la cavalerie Pretorienne , & qu'il donna ordre que l'on fit mourir les Centeniers qui avoient témoigné le plus de zele pour cét Empereur. Il reçût avec tant de marque de joie & d'estime *Alienus Cecinna* & *Fabius Valens* qui l'étoient allé trouver à Lion , qu'il les fit placer aux deux côtez de son thrône ; & s'étant fait apporter son fils devant tout le monde , il lui donna le surnom de Germanique , quoiqu'il ne fût encore qu'enfant. Ayant passé de Lion à Bébriaque quarante jours aprés la bataille , il prit plaisir à voir la campagne couverte d'hommes & de chevaux à demi pourris : & s'étant apperçû que

quelques-uns s'en détournoient pour la puanteur, il les rassûra, en leur disant : *Que l'odeur d'un ennemi mort était toûjours bonne, & celle du Citoyen encore meilleure.* A cette maxime détestable, il ajoûta une raillerie fort insolente, lorsque regardant une simple pierre où cette inscription étoit gravée : *C'est ici la sepulture de Marc Othon*, il s'écria, *qu'il étoit digne d'un tel Mausolée.* Il partit de Bébriaque suivi d'un nombre étonnant d'Ambassadeurs & de Volontaires, de soixante mille hommes de guerre, d'autant de goujats & de vivandiers, & prit ensuite le chemin de Rome où il entra, selon Suétone, au bruit des trompettes, l'épée au côté, avec sa cuirasse, entre les enseignes & les étendars. Tacite dit, qu'étant assez prés de de Rome, il chassoit le peuple & le Senat devant lui ; qu'il étoit monté superbement, & qu'il avoit à la verité sa cotte-d'armes ; mais qu'il fut conseillé par quelques-uns de ne point entrer dans Rome, comme on entroit ordinairement dans une ville conquise sur l'ennemi : & qu'ayant pris sa robe Imperiale par leur conseil, son entrée y fut beaucoup plus modeste & plus pacifique. Il passa droit dans le Capitole où étoit sa mere *Sextilie* qu'il honora du titre d'*Auguste* : & le jour suivant, il se loüa dans une harangue, & fit ce qu'il put pour faire valoir son industrie & sa temperance à ceux qni étoient des témoins irreprochables de son yvrognerie & de tous ses crimes. Depuis, il fut élû Souverain Pontife ; & se fit Consul perpetuel : & pour montrer que la memoire de *Neron* lui étoit chere, & qu'il devoit suivre ses maximes pour bien regner, il fit dresser des Autels dans le Champ de *Mars*, & sacrifia publiquement à ses manes.

Aprés cela, les joüeurs de farces, & les conducteurs de chariots furent les premiers & les plus il-

lustres Conseillers de l'Empereur; & ce qu'ils avoient décidé entre eux, passoit ensuite pour un Arrêt & & pour une Loi. *Asiaticus*, le plus infame de tous les esclaves, avoit part à tous les secrets du cabinet : & comme il se prostituoit ouvertement, & que cette amour ne pouvoit être sans recompense, *Vitellius* l'avoit affranchi, l'avoit honoré du titre de Chevalier, l'avoit fait Gouverneur de l'Allemagne, & accordoît tout à ses demandes. D'un autre côté, *Aliénus Cécinna*, & *Fabius Valens* disposoient des Charges, s'emparoient du bien des particuliers, rendoient suspects les plus innocens, justifioient les plus criminels, & s'approprioient toutes les richesses de l'Empire. Les soldats qui n'avoient cherché qu'à se signaler dans les occasions les plus perilleuses, ne pouvoient plus vivre dans le camp, ne se promenoient que sous des portiques & au-tour des Temples, ne frequentoient que les cabarets, & d'autres lieux encore plus sales, ne reconnoissoient plus de discipline, n'aimoient que les bains & l'oisiveté. Le peuple ne sçavoit plus à quoi se resoudre. La Noblesse étoit reduite à une pauvreté presque honteuse, & les esclaves des favoris étoient plus puissans que le Sénat même. Dans cette confusion de toutes choses, pour être bien avec l'Empereur, il falloit lui faire des festins superbes, remplir son ventre de vin & de viandes, & c'étoit faire des provisions pour remplir un gouffre. Par une habitude qu'il s'étoit faite de rendre sans peine ce qu'il avoit pris, il fournissoit par jour à quatre repas : & comme il devenoit familier avec les gens qui n'étoient pas ennemis de la bonne chere, le même jour qu'il se convioit à dîner chez l'un, il s'invitoit à souper, ou à faire collation chez l'autre; ce qui n'étoit pas toûjours commode à ses hôtes, parce qu'il n'en coûtoit pas moins de dix mille écus à chacun pour le re-

ler. *Lucius Vitellius* ſon frere n'en fut pas quitte
ſi bon marché quand il le pria de ſouper chez lui,
près qu'il eut fait ſon entrée dans Rome, & qu'il
ſervir deux mille poiſſons conſiderables, & ſept
ille oiſeaux dans ce feſtin. Mais il ſurpaſſa de
eaucoup ſon frere dans la dédicace d'un certain
lat qu'il nomma *le Bouclier de Minerve protectri-*
*de la Cité* : & il étoit d'une grandeur ſi prodi-
ieuſe, que pour le faire, il falut bâtir un four au
ilieude la campagne. Ce plat fut rempli de cer-
elle de faiſans, de paons, & de langues d'autres
iſeaux qui étoient fort rares, de foyes de certains
oiſſons que l'on ne pêchoit que durant les jours
aniculaires en Crete, de lait de murenes, & d'au-
es ragouts de même nature. Il coûtoit vingt ou
ingt-cinq mille écus ; ce qui ne paroîtra nullement
trange à ceux qui ſçauront que la plus grande par-
e de ces ragoûts avoit été portée à Rome des der-
ieres bornes de l'Empire. Ces ſortes de plats le
éjoüiſſoient, & il étoient nommez par Mucien,
*es Marais de biſques.* Il étoit ſi gourmand & ſi avi-
e, que dans les tavernes des grands chemins il en-
loutiſſoit les viandes toutes fumantes, ou celles qui
toient du jour precedent à demi mangées : que
ans les ſacrifices il devoroit entre les autels, le
ain rôti, & la chair que l'on n'avoit pas encore
irée du feu. Outre cela, il employoit une ſi grande
uantité d'eaux de ſenteur, que *Veſpaſien* parlant
le lui même, diſoit, *qu'il avoit moins perdu d'eau*
*à nettoyer ſon corps dans les bains, que Vitellius*
*n'avoit perdu de liqueurs exquiſes à laver le ſien.*
Il diſſipa en fort peu de mois quinze millions d'or :
& les parfumeurs, les pourvoyeurs, & les cuiſiniers
perdirent beaucoup quand ils le perdirent.

Quelque paſſion qu'il eût pour le vin, il en avoit
encore beaucoup pour le ſang ; & il ne ſe faiſoit point

de violence quand il se portoit à la cruauté. L'aversion qu'il eut pour les Astrologues fut invincible : & il n'y avoit point de salut pour eux, quand ils étoient accusez de la moindre chose. Les Usuriers passerent aussi mal leur tems que les Astrologues, & ceux qui lui avoient autrefois demandé leurs dettes, ou qui lui avoient fait payer le droit ordinaire des passages, perirent tous de mort violente. Il commanda que l'on massacrât les Centeniers *Donatius*, *Nonius*, *Romulius*, & *Calpurnius*, pour avoir gardé une inviolable fidelité à *Othon* : & fit emprisonner *Julius Blæsus* sur un faux rapport, quoiqu'il eût tiré de lui de tres-grands services ; & qu'il n'y eût point d'homme dans l'Empire qui fût plus sincere & plus ennemi de la nouveauté. Aprés avoir attiré à lui plusieurs Chevaliers qui avoient été ses meilleurs amis, il les fit mourir sur divers pretextes : & quelqu'un lui ayant demandé un verre d'eau froide pour se rafraîchir dans une fiévre fort violente, il mit aussi-tôt du poison dans l'eau ; & par ce moyen il empêcha qu'il ne fût plus long-tems malade. Voyant que l'on traînoit un autre au supplice, il fit signe qu'on le rapelât : & comme on crut qu'il lui pardonnoit, & que chacun le loüoit déja de cette action, il ordonna qu'on le fît mourir en sa presence, ajoûtant, *qu'il vouloit repaître ses yeux*. Un Chevalier Romain que l'on étoit prêt d'executer, lui ayant crié : *Vous êtes mon heritier*, il lui fit produire son testament : & quand il eut vû qu'il lui avoit dit la verité, mais que l'un de ses affranchis devoit avoir part à cét heritage, il commanda qu'on leur coupât à tous deux la gorge. Il fut soupçonné d'avoir fait mourir sa propre mere qui étoit une des plus vertueuses Dames de son tems. *Petronie* sa premiere femme aiant fait *Petronicien* son heritier, à condition qu'il seroit mis hors de la tutele de *Vitellius*, il l'émancipa;

ui ayant ensuite donné du poison, publia par tout son fils *Petronius* s'étoit proposé de le tuer, & il ne s'étoit empoisonné, que pour ne pouvoir long-tems souffrir les continuels & justes reproches que sa conscience lui devoit faire de ce parricide. Il commanda même que l'on massacrât *Cornelle Dolabella*, qu'il haïssoit, parce qu'il s'étoit marié avec *Pétronie*, quoique l'on prît un autre prétexte pour autoriser cet assassinat.

La bonne chere & la cruauté occupoient *Vitellius*, quand les armées de Hongrie, d'Autriche & de Bohéme se revolterent; que celles de Syrie & de Judée prêterent le serment de fidelité à *Vespasien*; que l'armée navale de Ravenne & de Miséne se déclara en faveur de ce dernier, sous la conduite de *Lucilius Bassus*; & que *Valerius Festus* qui commandoit alors en Afrique, suivit enfin le même parti. *Cécinna* se rendit bien-tôt à leur exemple, ou par son caprice, ou par le conseil de *Lucilius Bassus*, ou par la secrette jalousie qu'il eut du crédit & de la réputation de *Valens*, ou par l'esperance de se rendre un jour le favori de *Vespasien*. *Antonius Primus* qui étoit hardi, prudent, libéral & brave, & qui avoit des troupes considerables en Italie, poussant la fortune de *Vespasien* de toute sa force, aprés s'être rendu maître d'Aquilée, de Padoüe, d'Este, de Ferrare, de Vicenze & de Vérone. Il avoit eu quelques avantages en deux rencontres sur les troupes de *Vitellius*, avoit forcé le camp de Crémone, & la ville même fut pillée & reduite en cendres. A cette nouvelle, *Fabius Valens* résolut de se saisir de quelques vaisseaux, & d'aborder en quelque endroit de la Gaule Narbonnoise, pour réveiller le reste des Gaules & de l'Alemagne, & y attirer le fort de la guerre. Mais ayant esté poussé du golfe de Pise à *Monaco* par un vent contraire, & em-

porté même par une tourmente aux îles d'*Hiér.*
prés de Marseille, il y fut pris par les vaissea
de *Valére Paulin* qui étoit Intendant de la Provi
ce, qui avoit esté Tribun des Prétoriens, & q
avoit fait soûlever contre l'Empereur toutes les vi
les dont il disposoit. Depuis cette prise l'Espagne
l'Angleterre se soûleverent; & *Vitellius*, pour do
ner ordre à ses affaires, fut obligé d'aller à l'arm
qui campoit alors prés de *Bévagna* : mais comme
ne s'enyvroit là qu'en tremblant, & que l'arm
de Miséne ne voulut plus être dans ses interêts,
reprît bien-tôt le chemin de Rome. Cependan
*Antoine* passe l'Apennin, force les villes qui lui fa
soient resistance : & pour achever de desesperer l
ennemis, leur fait voir la tête de *Fabius Valens* q
avoit esté tué en prison, lors qu'ils le croyoient e
Alemagne avec une armée. *Antoine* écrivit ensuit
à *Vitellius* qui n'avoit plus aucune ressource, *qu'i*
*cédât l'Empire*; & il en étoit demeuré d'accor
avec *Flave Sabin* Gouverneur de Rome & frere aî
né de *Vespasien*, à condition qu'on lui donneroi
deux millions cinq cens mille écus, des esclaves
& une retraite.

Mais les affaires changerent de face, quand i
prononça devant les soldats dans une assemblée
*que pour donner la paix à l'Etat, il étoit prest d*
*rendre l'Empire qu'il avoit esté contraint d'accep-*
*ter* : qu'il les pria *de se souvenir quelquefois de lu*
*& de Lucius son fils, & d'avoir quelque soin de*
*compassion de sa femme & de ses enfans.* Il prit son
fils qu'il presenta les larmes aux yeux tantôt à
l'un, & tantôt à l'autre; tira de son côté le poignard
qui étoit la marque du pouvoir absolu sur la vie des
Citoyens, & le voulut rendre au Consul *Cécilius*
*Simplex* qui étoit auprés de lui dans cette assem-
blée. *Cécilius* le refusa devant tout le monde, &

les

s soldats empêchant qu'il ne le donnât encore, le
ssûrerent par leurs promesses, & s'engagerent de
i faire voir, qu'à quelque extremité qu'ils fussent
duits, sa gloire leur seroit plus chere que leur
opre vie. *Flave Sabin* qui n'attendoit que l'éxe-
tion du Traité, fut informé de ce changement,
fut encore plus étonné de voir ses amis qui l'ac-
mpagnoient, chargez par les soldats de *Vitellius*
ui s'aquitoient vigoureusement de leur promesse.
y eut entre eux quelque combat; mais ceux du
rti de *Vespasien* furent obligez de prendre la fuite,
*Sabin* se retira dans le Capitole. On y mit le feu,
l'on prit le Consul *Quintus Atticus*, & *Flave Sa-*
*n*, qu'on chargea de chaînes, & que l'on mena
oit à l'Empereur qui étoit sur les degrez du Pa-
is, & qui ne témoigna ni par ses paroles, ni par
n visage, qu'il eût la moindre chose à leur repro-
er. Il voulut même sauver *Sabin*; mais comme
acun demandoit sa mort avec opiniâtreté, il n'eut
s la force de prier pour lui; & le peuple aprés
voir tout percé de coups, lui trancha la tête, &
aîna son corps pour être attaché à un gibet.

*Antoine* n'eut pas plutôt sçû que l'on avoit assie-
 le Capitole, qu'il s'avança du côté de Rome
ec ses troupes; & il apprit quelque tems aprés,
ie l'on avoit tué *Sabin* qui meritoit, à la verité,
ie plus belle mort, parce qu'il avoit esté douze
s Gouverneur de Rome, qu'il avoit porté les ar-
es trente-cinq ans pour le service des Romains,
qu'il s'étoit acquis beaucoup de réputation du-
nt la paix & durant la guerre. A cette nouvelle,
*tellius* fit députer des Ambassadeurs par le Senat,
les Vestales allerent même au-devant d'*Antoine*
ii les assura pour toute réponse, que l'embrase-
ent du Capitole & le meurtre de *Flave Sabin*
oient rompu generalement tous les Traitez que

l'on pouvoit faire. Dans ce desespoir les troupe combatirent avec une résolution qui n'est pas croya ble : mais quelque grande qu'elle pût être pour dé fendre Rome, *Antoine* ne laissa pas de forcer la vil le. A cette nouvelle, *Vitellius* sortit du Palais, & s fit porter au mont *Aventin*, dans l'espérance de s dérober aisément la nuit, & de se sauver à Terraci ne où étoit son frere avec les Cohortes. Depuis par la frayeur que lui donnoient les choses presen tes, il retourna sans consideration dans le Palais qu'il trouva desert : & ne sçachant plus à quoi s résoudre, il s'y cacha dans un vilain lieu, d'où l Tribun *Jules Placide* le tira par force. Quand or lui eut déchiré sa robe, on le tira à demi nû par l rüe sacrée, la corde au cou, les mains liées der riere le dos, & on lui mit la pointe d'une épé sous le menton, pour l'empêcher de baisser la tête On le faisoit marcher de cette maniere, pendant qu'il voyoit briser toutes ses statuës, qu'on lui jet toit de la bouë sur le visage, & qu'on le chargeoi de malédictions & de reproches. Etant arrivé aux *Gémonies*, le bourreau, pour le faire plus long-tems souffrir, déchira son corps à petits coups ; le traîna avec un croc dans le Tibre, quand il eut rendu le dernier soupir : & l'on peut dire avec justice de sa sépulture, ce qu'il avoit dit par raillerie de celle d'*Othon* : *Qu'il étoit digne d'un tel Mausolée.*

---

## CHAPITRE XIII.

### *Vespasien.*

**F**LAVIUS VESPASIANUS, fils de *Titus Flavius Sabinus* & de *Vespasia Polla*, nâquit dans un petit village des Sabins, nommé *Phalacrine*, ou

*alacrine* prés de *Riéte*, sous le Consulat de *Q. ulpitius Camérinus* & de *Poppæus Sabinus*, le diiéme de Novembre, l'an du monde trois mille euf cens quatre-vingt, le dixiéme de nôtre salut; l regna dix ans, moins six jours.

Ses Ancêtres n'étoient nullement considérables: & l en étoit si persuadé, qu'il le confessoit en particuier & en public; qu'il se moqua de certaines gens ui pour le flater, faisoient descendre les *Flaviens* e ceux qui avoient fondé *Riéte*. Il étoit si libre sur et article, que le jour même de son Triomphe, tant ennuyé de trop attendre, il dit franchement, *ue cette mortification lui étoit bien dûë, parce qu'il toit ni d'âge, ni de qualité à triompher: que ses Ancêtres n'avoient point aspiré à cet honneur, & u'il ne l'avoit jamais pretendu.* Son ayeul *Titus Flavius Pétronius* qui avoit commandé une Comagnie dans les troupes de *Pompée* contre *César*, ut de sa femme *Tertulla*, *Titus Flavius Sabinus* ui fut Receveur des taxes en Asie, & qui mourut n Suisse, où il prêtoit à usure tout ce qu'il pouvoit voir d'argent. Ce dernier avoit esté marié avec *Vespasia Polla* fille de *Vespasius Pollion* qui avoit esté Tribun des Gensdarmes: & il eut d'elle une fille ui ne put vivre une année entiere; *Flavius Sabius* Prévôt de Rome qui fut massacré sur la fin u regne de *Vitellius*; & *Flavius Vespasianus* que on jugea digne de l'Empire.

De sa femme *Flavia Domitilla*, fille de *Flavius Liberalis* qui étoit de *Férentine*, il eut trois enans, *Titus*, *Domitianus*, & *Domitilla*: & il n'éoit point encore Empereur, quand il perdit sa emme & sa fille.

Il avoit la taille mediocre & ramassée, le visage ouge, les épaules larges, les parties du corps fernes & robustes, la constitution vigoureuse, le front

ouvert, l'abord civil, la mine guerriere, & l'esprit docile. Il etoit sincere, prudent, hardi, brave, résolu & toûjours en action. Les Historiens rendent témoignage, qu'il marchoit à la tête de ses Bataillons: qu'il alloit lui-même reconnoître tous les lieux où devoit camper son armée: qu'il étoit si sobre, qu'il n'avoit nulle peine à se contenter de la premiere chose qu'il rencontroit; & tellement ennemi du faste, que son habit pouvoit à peine être distingué d'avec celui d'un simple soldat. Pour entretenir la santé dont il joüissoit, il se servoit de l'exercice comme d'un remede, se faisoit frotter ensuite, & tous les mois il passoit un jour sans rien manger. Il se levoit & se couchoit tard: & quand il avoit vû les comptes de ses Officiers, ou les lettres qui lui avoient esté apportées, il commandoit que l'on laissât libre l'entrée de sa chambre, où entroient alors tous ses amis; & il s'habilloit en leur presence. Aprés avoir expedié les affaires, il se promenoit, alloit se divertir avec quelques-uns de sa maison, entroit dans le bain, passoit dans la sale où il avoit accoûtumé de manger: & c'étoit alors que l'on obtenoit tout ce que l'on vouloit avoir de lui; & que ce tems qui étoit celui de sa belle humeur, étoit épié par ses domestiques.

Aprés avoir pris la robe virile, il fut quelque tems à refuser celle que l'on nommoit *Laticlave*, que portoient ceux qui étoient dans l'Ordre du Senat: & quoique *Flave Sabin* l'eût déja reçûë, il ne se resolut de la demander que par les reproches continuels que *Vespasia Polla* lui faisoit, & qui pour lui donner de l'ambition, l'appelloit souvent *l'Huissier de son frere.* Il passa depuis par toutes les Charges; & fut Edile, Trésorier, Préteur, Gouverneur des Provinces de Cyréne, de Crete & d'Afrique. Ce fut par les brigues de *Narcisse* qui ap-

yoit fort ses interêts, qu'il fut envoyé en Ale-
agne en qualité de Lieutenant d'une Legion : &
y gagna une bataille. D'Alemagne il fut envoyé
Angleterre, où il donna jusques à trente-deux
tailles qu'il gagna, où il soûmit deux puissantes
ations, prit plus de vingt villes, & força enfin
le de *Vecte*, qui est celle de *Uvigt* d'aujourd'hui,
reconnoître le peuple Romain. Pour les grandes
tions qu'il avoit faites, il eut les ornemens triom-
aux, la dignité Sacerdotale, & le Consulat : &
puis il se retira fort adroitement, parce qu'*A-
ippine*, qui avoit beaucoup de pouvoir sur *Neron*
n fils, avoit une aversion mortelle pour tous ceux
i avoient esté amis de *Narcisse*. Quoi qu'il eût
ssein de finir sa vie dans la retraite, si les choses
meuroient toûjours dans le même état, il fut
ntraint de l'abandonner; & de passer bien-tôt en
frique, où il exerça la charge de Proconsul. Ce
ouvernement lui valut si peu, que pour éviter les
ursuites & les insultes de ses creanciers, il enga-
a tous ses héritages à *Flave Sabin* son frere, afin
n'il fût au moins le premier en date : & pour soû-
nir sa dignité, il se vid réduit à faire le métier
*Maquignon*; ce qui fut cause qu'on l'appelloit
dinairement *le Muletier*. Etant fort bien auprés
*Neron*, il fit le voyage d'Achaïe; mais comme
lui arriva de s'endormir où cet Empereur joüoit
la lyre, il en fut disgracié de telle maniere, que
ns le credit de ses amis, ce sommeil lui auroit
faillliblement coûté la vie. Dans ce malheur, il
retira; & s'étant caché dans un village éloigné
es grands chemins, il ne souhaita que d'y pouvoir
ivre en sûreté.

La Judée se revolta quelque tems aprés, lorsque
*essius Florus* étoit Intendant de la Province : &
*estius Gallus* qui étoit Gouverneur de la Syrie,

mourut, comme il tâchoit de remedier à ce desor-dre, quoi qu'en plusieurs rencontres les Juifs eus-sent eu de grands avantages sur lui. Cette nouvelle fit du bruit à Rome, & troubla fort l'esprit de *Neron* qui voyoit assez de quelle importance étoit la Judée. Il ne trouva point de moyen plus sûr pour la remettre dans son devoir, que d'y envoyer *Vespasien* qui avoit de l'experience & de la condui-te, & qui sembloit mener la victoire dans tous les lieux où il étoit envoyé. *Neron* ne fut point trom-pé dans son esperance: & *Vespasien* fit dans cette guerre tout ce que peut faire un homme de cœur & de jugement pour servir son maître. En effet, aprés avoir sejourné quelque tems en Achaïe avec *Neron*, il envoya *Tite* son fils à Alexandrie, pour y prendre la cinquiéme & la dixiéme Legion; passe l'Hélespont, & de là continuë son chemin par terre jusques en Syrie. Ayant assemblé les forces Romai-nes, & celles des Rois *Antiochus*, *Agrippa*, *Mal-chus* & *Sohéme*, il prit d'abord *Gadare* d'assaut, & la fit brûler; força, mais avec des peines incroya-bles, *Jotapate*, où il reçut un coup de fleche à la plante du pied, selon Joseph, ou un coup de pierre au genou, selon Suétone: quoique ce dernier ait dit seulement que ce fut à la prise d'un château qu'il fut blessé. Ce siege fut beau; & des Juifs qui s'opiniâtrerent à le soûtenir, il y en eut jusques à quarante mille de tuez dans la prise, dans les assauts & dans les sorties. Il obligea *Tibériade* de se ren-dre à lui, força *Tarichée*, détruisit *Gamale*, prit *Bethel* & *Ephrem*; & fut si heureux qu'en deux Etez il se rendit maître de la campagne, & que son armée victorieuse entra generalement dans toutes les villes, excepté celle de *Jerusalem*.

Mais comme aprés la mort de *Neron* chacun prit parti; que toute l'Europe étoit en trouble; &

'à Rome il n'y avoit plus de sûreté pour les gens bien; ceux qui commandoient en Orient ouirent les yeux, & songerent serieusement au repos public. Les soldats mêmes commencerent tous murmurer qu'on les fît servir comme des esclas, pendant que les autres qui étoient en Aleagne, dans les Gaules, & en Italie, s'enrichisoient dans la licence & dans le desordre Quoiu'il y eût quelque jalousie entre *Vespasien* & *Liciius Mutianus* qui gouvernoit alors la Syrie, *Tite* ui étoit né pour gagner les cœurs, & pour les nir, mit bien ensemble ces deux Gouverneurs; & eur fit connoître que les Provinces dont ils dispooient étant voisines, il y alloit de leur interêt, & u salut même du peuple Romain, que leurs forces e pûssent être jamais separées. L'un & l'autre voient des Légions aguérries, des Cohortes de roupes auxiliaires, des gens de cheval, des Rois ui les assistoient: & les Tribuns & les Centeniers, generalement tous les Officiers & tous les soldats ui avoient été pratiquez par *Tite* & par d'autres, e demandoient plus qu'à se declarer. Les deux rmées avoient prêté le serment en faveur d'*Othon*: depuis sa mort, l'ayant prêté à *Vitellius*, & ait des souhaits pour l'heureux succez de ses affaires, il ne vid personne qui lui repondit, & qui dans le cœur ne se condemnât de laisser perdre une occasion qui lui donnoit l'Empire du Monde.

A la verité, plusieurs presages avoient marqué sa bonne fortune: & l'Histoire dit, que dans les trois accouchemens de *Vespasia Polla*, un vieux chesne consacré à *Mars*, poussa trois branches dont la premiere qui étoit petite, devint seiche au même instant; ce qui signifia la mort de sa fille qui ne put vivre qu'une année entiere: la deuxiéme fleurissante & longue: & la troisiéme plus grande & plus

verte que les deux autres. Dans les terres de *Fla* *Sabin*, un cyprés ayant été arraché jusqu'à la ra cine, & renversé lorsqu'il n'y avoit ni vent, n tempête, se redressa de lui-même le jour suivant & parut plus verd & plus affermi qu'il ne l'étoi avant qu'il tombât. Un beuf que l'on faisoit labou rer à la campagne, aprés avoir secoué son joug entra dans la chambre où soupoit Vespasien; & les domestiques ayant pris la fuite, il se laissa tom ber à ses pieds, & baissa devant lui doucement l tête. Suétone a parlé d'autres présages de mêm nature qui promettoient à Vespasien quelque gran deur extraordinaire: & les Astrologues l'assuroient d'ailleurs, qu'il étoit né pour commander à toute la Terre. Mais quelques promesses que lui pussent faire les Astrologues, & quelque assurance que les présages lui pussent donner, il songeoit qu'il étoit âgé de soixante ans: que *Tite* & *Domitien* étoient fort jeunes: que pour ceux qui se vouloient faire Souverains, il n'y avoit jamais de milieu entre l'élevation & le precipice. Il voyoit bien que les Légions n'aimeroient jamais la guerre civile: que les soldats & les Officiers pouvoient changer ou par caprice, ou par interêt: que pour prevenir ou arrêter son ambition, ses ennemis n'avoient qu'à gagner un traître.

Lors qu'il pensoit à toutes ces choses, *Mucien* le rassûra en particulier; & lui donna même de la hardiesse devant tout le monde. Il lui remontra qu'il étoit de la derniere conséquence pour l'Etat qu'il fût Empereur: que les Légions & les Destinées l'appelloient à la souveraine autorité: qu'il s'en étoit déja rendu digne par ses actions: qu'on le regardoit comme le pere de la Patrie: & qu'il n'avoit point d'autre ennemi que *Vitellius*, qui étoit ennemi de tous les hommes. Par ces raisons, &

quelques autres qu'il exagera, il ouvrit l'esprit à *spasien*, qui ne fut pourtant point plus rassûré, que and il eut consulté l'Oracle de la Montagne de rmel qui est entre la Judée & la Syrie, & qu'il appris de *Basilide* qui étoit alors le Prêtre du, que quelque entreprise qu'il pût faire, le Ciel déclareroit toujours pour lui. Il n'étoit pas ene trop bien resolu, quand les soldats, quoi qu'en it nombre, se mirent en haye, selon la coûtu-, en le voyant sortir de sa chambre; qu'ils le uérent du nom d'Empereur; que tous les autres urent en foule à ce cri public, & l'appellerent *sar* & *Auguste*. *Tibére Alexandre* Gouverneur Egypte, ayant fait prêter le serment de fidelité x Légions au nom de Vespasien le premier jour mois de Juillet, ce jour fut comté pour le preier de son regne: & ce que Tibere avoit fait ns Alexandrie, *Mucien* le fit ensuite dans Anoche. Pour picquer même chacun en particulier us sensiblement, il fit accroire à toute l'armée & la Province, que Vitellius s'étoit proposé de faire sser dans la Syrie, qui étoit belle, riche, & tranuille, les Légions d'Allemagne qui étoient inlentes au dernier point, & de renvoyer celles de yrie en Allemagne, où les fatigues étoient inoyables, où l'air étoit rude, & les gens barbares. ar ce moyen toute la Province de Syrie se déclara our *Vespasien*, à qui *Sohéme* sans balancer, offrit outes les forces de son Royaume. *Antiochus* qui toit le plus riche de tous les Rois qui dépendoient lors de l'Empire; *Agrippa* qui sortit de Rome à ette nouvelle; la Reine *Berenice* qui étoit jeune, & qui avoit déja donné dans la vûë de *Vespasien*, uivirent bien-tôt le même parti; & *Vologese* Roi les Parthes promit quarante mille Archers pour e succés d'une si belle & juste entreprise. Quand

on eut fait battre de la monnoye, forger des arme
& que les choses furent concertées, on envoya d
couriers secrets aux armées qui étoient en Anglete
re, dans les Gaules, en Espagne, & dans les Pr
vinces voisines de l'Italie, & à chaque Colonel
particulier: & l'on ne trouva de tous côtez que
disposition à la revolte. Mais *Antonius Primus*, q
commandoit la septiéme Légion en Hongrie, do
na le branle à toutes les autres qui étoient proches
& fut si heureux, qu'ayant composé un corps d'a
mée fort considerable, il défit les troupes de *V
tellius*, prit Rome; & par la mort de Lucius V
tellius qui s'étoit rendu avec ses Cohortes, se trou
va Maître absolu de l'Italie.

*Domitien* qui étoit à Rome, prenant d'abord
nom de *César*, fit assez connoître par ses débau
ches, par ses adulteres, & par la force qu'il em
ploya contre quelques Dames qui refusoient de
satisfaire ce que l'on devoit attendre de lui, s'il étoi
poussé par la fortune, où son pere avoit été élev
par son merite. On nomma ensuite au Consula
*Vespasien* & *Tite* qui étoient absens: & l'on donn
les premieres Charges & les plus grandes marque
d'honneur à *Domitien*, à *Primus*, à *Varus*, &
*Cornelius Fuscus*, qui avoit rendu à Vespasien d
tres-grans services. Mais *Mucien* ne fût pas plu-
tost arrivé à Rome, qu'il s'attira fort adroitemen
l'autorité que les autres avoient commencé à usur-
per: & comme il avoit quelque jalousie, ou quel-
que sorte de défiance d'*Antonius Primus*, il envoya
en quartier d'hyver la septiéme Légion qu'il com-
mandoit; & la troisiéme en Syrie, parce qu'*Arius
Varus* pouvoit tout sur elle. Par cét artifice, qu'il
ne manqua pas de couvrir d'honnêtes pretextes,
il leur ôta sans rien hazarder, le moyen de se servir
de leurs avantages; & se défit de ce qu'il avoit le

ıs à craindre. *Civilis* & *Classicus* ne laisserent
s de troubler l'Etat par une revolte, & d'allumer
e grande guerre dans les Gaules, en Hollande &
Allemagne : mais elle fut de peu de durée ; &
*vilis* fut enfin bien aise de faire la paix pour sau-
r sa vie.

Dans ces conjonctures il arriva une chose assez
range, & de laquelle je ferois conscience de par-
r, si les plus fideles Historiens ne l'avoient auto-
sée. Quand *Vespasien* attendoit la saison des vents
ui lui étoient les plus favorables pour passer en Ita-
e, un aveugle & un autre homme qui étoit estropié
une main, selon Tacite, ou d'une jambe, selon Sué-
ne, se jetterent à ses pieds par l'inspiration du Dieu
*rapis*, à ce qu'ils disoient ; & le presserent de les
uérir. L'aveugle lui dit qu'il étoit fort assûré de
oir, pourvû que *Vespasien* daignât seulement lui
oter les yeux de sa salive : & l'estropié lui fit con-
oître, que s'il vouloit marcher sur la partie dont
lui étoit impossible de s'aider, il lui rendroit sa
premiere force. *Vespasien* s'en mocqua d'abord,
ce ne fut qu'à l'extremité qu'il y consentit. Il
nterrogea les Medecins, qui lui répondirent en peu
e mots, que la vertu visuelle n'étant pas tout à fait
teinte en l'un, pouvoit être fortifiée par des reme-
es : que les nerfs de l'autre étoient retirez, mais
u'ils ne croyoient pas son mal incurable. Les uns
& les autres ajoûterent que les Dieux se servoient
peut-être du ministere de l'Empereur pour cette gué-
ison miraculeuse : que si la chose réüssissoit, il en
uroit infailliblement la gloire ; que ces malheu-
eux en auroient la honte si elle manquoit. Sur le
aisonnement des Medecins, il éprouva devant tout
le monde, & même en riant, ce que l'un & l'autre
ui avoient dit : & il se trouva que l'estropié mar-
cha librement ; & qu'il rendit la vûë à l'aveugle.

Aprés avoir laissé l'armée à *Tite* son fils pou achever la guerre des Juifs, qui ne pouvoit être fi nie que par la prise de Jerusalem, il entra dans Ro me; & son entrée y fut magnifique. Comme le soldats étoient devenus fort insolens, ou par le sou venir de leurs victoires, ou par le ressentiment d'a voir été traitez avec infamie sous les derniers regnes il ne manqua pas d'en casser plusieurs qui avoien servi sous *Vitellius*, & retarda le payement des au tres. Il fit observer fort exactement à la Milice les loix & les regles dont elle avoit commencé à se dispenser; & remit l'ordre & la discipline dans le Camp, où il n'y avoit eu auparavant que de la di vision, que des menaces, & de la revolte. Quand un jeune homme, s'étant parfumé par excés, le re mercia de quelque Charge dont il avoit été honoré, il lui dit en le regardant avec mépris: *J'aimerois mieux que vous sentissiez l'ail*; & le renvoyant, revoqua la grace qu'il lui avoit faite. Aprés avoir ôté la plûpart des droits & des privileges que les derniers Empereurs avoient accordez, sans avoir eu égard au bien de l'Etat, il réduisit en Provinces l'Achaïe, la Lycie, Rhode, Bysance, & Samos; & fit encore la même chose de la Comagene, de la Cilicie, & de la Thrace, qui jusques-là n'avoient été gouvernées que par des Rois. Il élut des gens pour empêcher la longueur des procédures dans la Ju stice; pour procurer la restitution de ce qui avoit été dérobé aux particuliers, quand la faveur & la violence avoient rendu les Loix inutiles; & ôta les Charges aux Chevaliers & aux Senateurs qui n'en avoient pas usé comme ils le devoient, pour les don ner à ceux qui avoient été trouvez en Italie & dans les Provinces les plus capables de les exercer. Etant informé qu'il n'y avoit plus de retenuë parmi les femmes, il ordonna que celles qui se prostitueroient

x esclaves, seroient tenues pour esclaves. Pour medier à l'excessive dépense des jeunes gens qui se inoient par des emprunts, il voulut encore par autre Arrêt, que les Usuriers qui leur prêteroient l'argent, perdissent leur dette ; & qu'il ne leur t pas même permis de la demander aprés la mort leurs peres.

La Ceremonie n'étoit pas son fait : & il étoit ıelquefois si libre dans ses discours, que disant les oses par leur nom, il y a de l'apparence que utes ses paroles n'étoient pas honnêtes. Il aimoit sez la raillerie, & ne railloit pas de mauvaise gra-. Une Dame lui ayant témoigné sans aucun déur, qu'elle mouroit d'amour pour lui ; & l'ayant ême fort sollicité d'en user pour elle de la maere qu'il le voudroit, il consentit qu'elle fût conite dans sa chambre. Comme il lui eut fait doner mille écus aprés avoir contenté sa passion ; & ue celui qui tenoit alors le livre des comptes, oit en peine de quelle sorte il y devoit mettre à uoi cette somme avoit été employée, il se prit à te, & dit à cet homme, écris *pour Vespasien tenement aimé*. Quand il entendit qu'un affranchi ommé *Chérilus*, qui étoit devenu aussi vain que che, se faisoit par tout appeller *Lachés*, & qu'il piquoit déja de noblesse, il s'écria : *Lachés, Laıés, tu seras encore Chérilus aprés ta mort* ; téıoignant par là qu'il avoit beau déguiser son nom ; u'il payeroit toute sa vie ce que payoient ceux qui 'étoient pas nobles ; & qu'aprés sa mort ses heriers seroient sujets à la même chose. Aprés avoir emis à un autre jour quelqu'un de ses domestiques ui le pressoit de donner la Charge d'Argentier à un ertain homme qu'il traittoit de frere, il fit apeller secrettement l'homme qui briguoit la Chare ; & quand il en eut tiré tout ce qu'il avoit promis

à son domestique, & que celui-cy étant entré dan sa chambre, le pria encore de lui accorder la mêm grace qu'il lui avoit déja demandée, il lui répondit : *Celui que tu appelles ordinairement ton frere est depuis peu devenu le mien ; & je te conseill d'en chercher un autre. Tite* son fils, en lui remontrant qu'un certain impôt qu'il avoit mis sur ceux qui feroient de l'eau dans les ruës, n'étoit pas trouvé de trop bonne odeur, *Vespasien* lui fit approcher du nez le premier argent qu'il avoit tiré de ce tribut : & comme il lui eut demandé si cet argent lui sembloit être de mauvaise odeur, & qu'il lui eut seulement répondu : *Non*, *Vespasien* se contenta de lui repartir : *Et cependant il vient de l'urine.* Lors même qu'il étoit en plus grand danger, il fut averti que le sepulcre des Cesars s'étoit ouvert, & que dans le ciel on avoit remarqué une étoile chevelüe, il dit que cette ouverture de sepulcre ne regardoit que *Jule Calvin* qui étoit de la race d'*Auguste* : que cette Cométe ne regardoit que le Roi des Parthes qui avoit accoûtumé de porter les cheveux longs: & il ne fut pas plutôt attaqué de la maladie dont il mourut, qu'il dit : *Je me trompe fort, si en peu de tems on ne me fait Dieu.*

Il souffrit avec une patience extraordinaire les paroles libres de ses amis, les équivoques des Avocats, & l'opiniâtreté des Philosophes. Quand *Salvius Liberalis*, en défendant la cause d'*Hipparque* accusé de crime, se fut écrié dans le Senat : *Qu'importe à Cesar qu'Hipparque soit riche de deux millions cinq cens mille écus?* pour faire connoître qu'il étoit accusé à la sollicitation de l'Empereur qui vouloit profiter de ses dépoüilles, il ne lui en fit aucun reproche ; il le loüa même de sa hardiesse. S'étant apperçû que le Philosophe *Demetrius*, de Secte Cynique, qui étoit couché dans son chemin,

'avoit pas eu la civilité de se lever pour lui faire honneur, il se contenta de l'appeller *Chien.*

Il n'avoit point de haines secrettes, & il aima si peu la vengeance, qu'il maria honorablement la fille de *Vitellius* son ennemi, à laquelle il donna des richesses tres-considerables, des ameublemens superbes, & toutes sortes de pierreries. Ayant esté disgracié de *Neron*, pour s'être endormi quand il chantoit; & s'enquétant des uns & des autres en quel endroit il pourroit aller, un certain Huissier qui le repoussa, lui dit quelque chose de fort insolent: & comme il le pria depuis de lui pardonner, *Vespasien* lui rendit les mêmes paroles en le renvoyant, & ne porta pas plus loin sa colere. Il pardonna même aux *Alexandrins* qui renverserent toutes ses statuës; ne témoigna point de ressentiment contre *Helvidius Priscus*, qui au retour de Syrie l'appella simplement *Vespasien*, sans le traiter ni d'*Empereur*, ni d'*Auguste*; & qui eut pour lui si peu de respect, qu'il ne le nomma jamais dans ses Ordonnances, tant qu'il fut Preteur. Cet *Helvidius* s'étant décrié par ses insolences en quelques rencontres, il commanda qu'on rappellât ceux qu'on avoit envoyez pour le tuer: & il l'eût sauvé, si quelques-uns n'eussent répondu, que l'on n'étoit plus en état de lui obéïr, parce que le coup étoit déja fait. Le Philosophe *Apollonius*, dont Philostrate a écrit la Vie, étant prié de l'aller trouver, le refusa incivilement, & lui écrivit, *Qu'il ne devoit pas souhaiter l'entretien d'un Grec, lui qui avoit remis la Grece dans la servitude. Qu'il croyoit peut être que pour s'être employé serieusement à l'assujettir, il avoit beaucoup plus fait que Xerxés: mais qu'il avoit moins fait que Neron, qui en bouffonnant l'avoit renduë libre.* Ces reproches n'empêcherent point qu'il ne fit état d'*Apollonius*: &

la clemence lui étoit si naturelle, qu'il ordonna que l'on fît cesser la persecution que l'on avoit commencée contre les Chrétiens, ajoûtant : *Que ce n'étoit point aux hommes à venger les Dieux qui pouvoient bien se venger eux-mêmes de leurs ennemis, s'ils attiroient leur colere sur eux.* Les cruautez de *Neron* le firent pleurer assez souvent ; & bien éloigné de se réjoüir de la mort d'autrui, les justes supplices dont l'on punissoit les criminels, lui arracherent quelquefois des larmes. Il est vrai qu'il ne put jamais être fléchi en faveur de *Jule Sabin* de Tréves, qui s'étant jetté dans la Bourgogne, y fut défait par ceux de Langres ; & qui aprés s'être sauvé du combat, fut caché neuf ans dans une caverne avec sa femme *Eponina*, ou *Peponilla*, qui dans ce lieu même éleva deux enfans que cette Dame aussi vertueuse qu'infortunée avoit eus de lui. Mais cette grande severité ne lui sera jamais reprochée, si l'on considere qu'il vouloit rendre son régne tranquille, & établir *Tite* & *Domitien* d'une maniere qu'ils ne trouvassent point d'obstacle à lui succeder. *Jule Sabin* étoit altier, ambitieux & entreprenant, se vantoit d'être descendu de *Jules Cesar* par une amourette que cet Empereur avoit euë avec son ayeule dans les Gaules, s'étoit lui-méme declaré *Cesar*, & lui devoit être suspect en toutes manieres. Si sa clemence n'eût point esté funeste à l'Etat, il est vrai-semblable qu'il n'eût pas manqué de lui pardonner, lui qui avoit l'ame si grande & si noble, & qui étant averti de se défier de *Metius Pomposinus*, à qui son horoscope promettoit l'Empire, l'honora de la dignité de Consul, ajoûtant, *que peut-être il se souviendroit un jour de cette grace.*

Quelques-uns lui ont reproché son incontinence ; & il est certain qu'aprés la mort de *Flavia Domi-*

*la*, il reprit *Cœnis* qui avoit esté affranchie d'*An-*
*nia*, qu'il l'avoit aimée avec une passion fort vio-
nte, & qu'il eut pour elle de si grands égards,
'il la traita de la même sorte que si elle eût esté
propre femme. Mais cette galante qui avoit de
beauté, de l'esprit, & une memoire prodigieu-
, avoit encore contribué à l'avancer: & ce qui
est pas moins considerable, elle eut pour lui une
elité à toute épreuve. Quand elle fut morte, il
oisit des maîtresses en assez grand nombre, & il
rut, à la verité, qu'il n'étoit pas ennemi des fem-
es. C'est de quoi l'on doit demeurer d'accord;
oi qu'on puisse dire qu'il ne voulut point se re-
arier, de peur de laisser une matiere de guerres ci-
les, & de divisions particulieres à ses deux enfans,
l en avoit quelques-uns d'un autre lit.

L'avarice lui devoit plutôt être reprochée; &
est le défaut, & même le seul, dont la plûpart des
istoriens l'ont accusé. Il rétablit les tributs qui
oient esté imposez par *Galba*, en imposa de nou-
eaux, & d'autres fort sales, augmenta ceux des Pro-
nces, & trafiquoit én particulier des marchandises
u'un autre que lui n'eût osé vendre pour son hon-
eur. On assûre même qu'il se faisoit payer les Di-
nitez & les Charges qu'il distribuoit: que les accu-
z & les coupables se tiroient d'affaire auprés de lui
our de l'argent, & qu'il avançoit les Receveurs qui
avoient le mieux dérober, pour les condamner en-
uite. Il disoit encore, *qu'il se servoit de ces gens*
*omme des éponges que l'on humecte quand elles sont*
*ches, & que l'on presse quand elles sont pleines.*
Un bouvier l'ayant prié de l'affranchir gratuite-
ent, & n'ayant pû rien obtenir par ses prieres,
s'écria tout haut, *que le renard pouvoit bien chan-*
*er de poil; mais qu'il ne changeoit jamais de na-*
*ture*; témoignant par là, que pour être devenu Em-

pereur, il n'en étoit pas devenu plus liberal. D
Ambassadeurs l'ayant informé que leur Republiq
lui éleveroit une statuë de la grandeur d'un Colos
& que la statuë coûteroit beaucoup, il comman
qu'on la posât dans sa main, dont le *creux lui pou-
roit servir de pié d'estal*; & leur fit connoître qu
estimeroit bien plus l'argent que l'on devoit en
ployer pour cette statuë, que tous les honneu
qu'on lui vouloit faire. Cette repartie donna li
peut-être à un *Archimime*, ou maître boufon, non
mé *Favon*, dont il est parlé dans Suétone. Comm
dans les funerailles des Grands on faisoit march
dévant le portrait du mort, un boufon qui public
quelles avoient esté les inclinations & les habitud
de celui qui devoit être inhumé, *Favon* qui dan
la ceremonie funebre de *Vespasien* se mêloit de c
personnage ridicule, ayant entendu que ces fune
railles coûteroient deux cens cinquante mille écu
dit publiquement, *qu'on les lui donnât & qu'*
*permettoit qu'on jettât le mort dans le Tibre.*

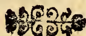
Je n'ai rien à dire à ce Bouvier qui ne merite pa
qu'on s'arrête à lui: & s'il faut répondre aux fou
selon leur folie, on ne peut répondre à ce boufo
que par le silence qui est la réponse des sages. Pou
peu que l'on regarde l'Histoire de prés, on remar
quera que *Vespasien* n'étoit pas avare; & s'il a est
accusé de l'être, il a esté peut-être accusé d'un
chose fausse. Quelques-uns ont dit, comme Suéto
ne est obligé de le confesser, qu'il n'avoit fait c
qu'on blâme en lui, que par la seule necessité qu
l'y contraignoit: & il ne commença pas plutôt à
regner, qu'il dit lui-même fort ouvertement, qu'il
lui falloit deux mille millions pour remettre la Ré-
publique dans le premier état où on l'avoit veuë.
On trouvera qu'il avoit raison, si l'on examine les
grandes profusions de *Caligula*, de *Neron*, de

*lba*, & de *Vitellius*, les frais des guerres civiles des étrangeres, les desordres qui avoient esté cau- par ces guerres, & les pertes particulieres & pu- ques que l'on avoit faites. A la verité, il ne don- it pas indifferemment à tout le monde; & il sça- it si bien employer ses graces, qu'Eutrope & Sui- s l'ont appellé *le plus liberal des Empereurs*, par tte raison. Ce qui manquoit au revenu ordinaire : devoient avoir les Senateurs pour bien soûtenir ır dignité, il le fournit d'une maniere fort obli- ante, & donna tous les ans douze mille cinq ns écus aux Consulaires qui n'avoient pas de quoi bsister avec honneur Il régala de la même soin- e *Saleius Bassus* qui étoit un Poëte fort estimé, present de dix mille écus à *Apollinaris* qui jouoit s Tragedies, de cinq mille à *Terpnus* & à *Diodo-* joüeurs de lyre, de deux mille aux uns, & de ille aux autres. Quoique la science ne fût pas son rt, & qu'il n'eût point employé de tems à l'é- ıde, il ne laissa pas d'ordonner une pension de deux ille cinq cens écus aux Rhéteurs Latins & aux héteurs Grecs: & il eut une estime si particu- ere pour ceux qui s'étoient élevez au-dessus des utres dans la profession dont ils se mêloient, que our en recevoir des marques solides, il ne faloit u'exceller dans l'Architecture, dans la Peinture, dans a Poësie, ou dans la Musique. Si quelqu'un avoit rouvé une invention pour faire les choses avec noins de frais qu'on ne les faisoit, il les payoit our l'invention qu'il avoit trouvée, & vouloit bien que l'on suivît l'ancienne coûtume, *afin*, disoit-il, *que le menu peuple gagne sa vie.* Pour entretenir eux qui vendoient les provisions, il faisoit tous les jours des festins superbes, & ne manquoit jamais de donner des étrennes aux hommes dans les Satur- nales; & le premier jour de Mars il en distribuoit

d'autres aux femmes. Il confirma les Juifs dans leu
privileges, donna le droit de Bourgeoisie Romaine
toute l'Espagne, rétablit des villes entieres ruïné
par des tremblemens de terre. Il fit rebâtir cel
d'Antioche, selon l'Auteur de la Chronique d'Al
xandrie, où il fit mettre les Séraphins & les Chéru
bins de bronze qui avoient esté trouvez par *Tite* so
fils dans le Temple de Jerusalem, avec quatre tau
reaux tournez du côté de cette ville, & dédia
tout à la *Lune*, qui en avoit éclairé la prise. Su
les ruines de la Synagogue, si l'on en veut croire
même Auteur, il fit bâtir le superbe Temple d
*Daphné*, où il fit élever sa statuë en marbre : &
est certain qu'il employa des sommes prodigieuse
pour reparer les chemins publics, les Ports & le
Havres. Outre le Temple de *Claudius*, dont *Agrip
pine* n'avoit jetté que les fondemens, qui furen
même depuis renversez par l'ordre de *Neron* so
fils, & l'Amphitheatre dont *Auguste* n'avoit fai
que le projet ; il fit rebâtir le Capitole, où il consa-
cra plusieurs couronnes de cinnamome couvertes de
feüilles, ou de poudre d'or : & il est parlé de sa dé-
dicace dans Tacite. Mais le *Temple de la Paix* qu'il
fit faire avec une diligence qui n'est pas croyable,
devoit surpasser tous les autres Temples : & il étoit
plus grand du tiers que celui de *Jupiter* dans le
Capitole, puisque ce dernier n'avoit que deux ce ns
piés de longueur sur quatre-vingt-cinq de large ;
que la longueur de l'autre étoit de trois cens, &
qu'il en avoit deux cens de largeur. Il l'enrichit de
divers ornemens d'or & d'argent, de pierreries, des
vaisseaux d'or qui furent trouvez dans le Temple
de Jerusalem, de plusieurs tableaux, d'un prodi-
gieux nombre de statuës choisies parmi celles que
*Neron* avoit fait enlever de toute la Grece par
*Craton* ou *Acratus* qui en avoit tiré jusques à cinq

s de la seule ville de Delphes. Entre les autres, y remarquoit le *Ganiméde* porté sur un aigle la main de *Leocarés*; & tant d'ouvrages que n'avoit vûs auparavant qu'en divers endroits, même éloignez les uns des autres, furent vûs rs dans ce nouveau Temple, que visitoient sou-t les malades, qui s'imaginoient que les prieres 'ils y faisoient, contribuoient à leur guérison.

l eût porté plus loin sa magnificence & la gloire l'Empire, s'il eût plus vécu. Mais il sentit quel-e espece de dyssenterie dans la campagne: ce qui bligea de prendre le chemin de Rome. Ce mal ugmentant, il fut contraint de s'arréter à *Cutyles* en de certaines maisons qui étoient au delà d'une tite ville des Sabins, nommée aujourd'huy *Riéte*, il avoit accoûtumé de passer l'Eté. Là il se corrom-les intestins à force de boire de l'eau froide: quoiqu'il sentît de grandes douleurs, & qu'il se ouvât extrémement foible, il écouta les Ambassa-urs à son ordinaire, & n'occupa toutes ses pen-es que du bien de l'Etat. Comme il sentoit que s forces lui manquoient, il s'écria, *qu'il faloit 'un Prince mourût debout.*; & s'efforçant de se le-er sur son lit, il expira dans son neuviéme Con-lat entre les bras de ses domestiques & de ses nis qui le soûtenoient, l'an du monde quatre mille nquante, le quatre-vingt de nôtre salut, le vingt-uatriéme jour de Juin, à l'âge de soixante-neuf ns un mois & sept jours, selon Suétone. Il fut re-retté de tout le monde: & pour ne pas pleurer la ort de ce Prince qui avoit si-bien rétabli l'Empi-e, il eût falu n'être pas Romain.



# CHAPITRE XIV.

## *Tite.*

TITUS VESPASIANUS, fils de *Flave V*[...] *pasien* & de *Flavie Domitille*, nâquit, sel[...] Dion, le trentiéme de Decembre l'an du Mon[...] quatre mille dix, le quarantiéme de nôtre salut. [...] vécut environ quarante-deux ans; & regna deux a[...] & neuf mois, selon Aurelius Victor; deux ans de[...] mois & vingt jours, selon Dion; ou deux ans [...] vingt-deux jours, selon Theophile d'Alexandrie.

Aprés la mort d'*Arricidia* sa premiere femme[...] fille de *Tertullus* Chevalier Romain & Capitai[...] des Gardes Prétoriennes, il épousa *Martia Fulvia* ou comme la nomme Suétone, *Martia Furnilla*, [...] maison illustre, & la repudia quand il n'étoit en[...] core que particulier. Il eut d'elle *Julie Sabine* q[...] fut mariée avec *Flave Sabin*: & comme je parler[...] de cette Princesse en un autre endroit, il suffira d[...] marquer ici qu'elle étoit fort belle, & que sa vert[...] ne répondoit point à sa beauté.

Il avoit la taille aisée, & au-dessus de la médio[...] cre, les traits du visage bien formez, le ventre u[...] peu gros, l'abord agréable, engageant & libre[...] la physionomie douce & prévenante, l'air noble qu[...] donnoit de l'amour & du respect: & si Elien ne l'[...] point flaté quand il a dit, *qu'il étoit également bo*[...] *& beau*; de tous les Princes, il en devoit être le[...] plus accompli & le plus aimable. On remarquoit[...] tant de retenuë dans ses paroles, dans ses actions, [...] & dans ses desseins, qu'Ammien Marcellin a crû[...] ne pouvoir rien dire de plus fort en faveur de *Julien*, que quand il a dit de cét Empereur, *que sa prudence*

*it égale à celle de Tite* Il possedoit la Musique
ond ; joüoit de la lyre parfaitement bien ; étoit
oit dans les exercices de guerre & de paix ; doci-
modeste, vaillant, dispos, & robuste ; avoit une
moire prodigieuse, un jugement ferme, & un
rit capable de tout. Ce que les autres avoient de
peine à concevoir, il le pouvoit comprendre d'a-
d : & il avoit une si grande facilité à s'expliquer
is la Langue Latine & dans la Grecque, que les
angues ne lui coûtoient rien : qu'en se joüant mê-
, & sans méditer, il faisoit des vers sur le pre-
er sujet que l'on choisissoit. Ses plaidoyez furent
nirez de tout le monde, quoiqu'il n'eût pas trop
nclination à plaider souvent, & qu'il n'entreprît
e des causes d'importance. Mais il les traittoit avec
it de force, tant d'art, & de grace, que les Avo-
s les plus fameux étoient obligez de lui céder.
itre que son stile étoit pur & net, il écrivoit si
n & si proprement, que ses caractéres sembloient
e peints ; ce qui est rare parmi les Princes : & il
ivoit aussi promtement qu'on lui dictoit. Pour se
vertir, il défioit quelquefois ses Secretaires à qui
riroit le mieux & le plus vîte : & contrefaisoit si
roittement toutes les signatures qu'il voyoit, qu'il
oit accoûtumé de dire, *que s'il le vouloit, il pou-
it être un tres-grand faussaire*
Dans sa jeunesse il fut élevé avec *Britannicus* fils
*Claudius* & de *Messaline*: & il est remarqué dans
étone, qu'un certain homme qui jugeoit des au-
s par la physionomie, aprés les avoir tous deux
en examinez, soûtint à *Narcisse*, qu'un jour *Tite*
roit Empereur, & que Britannicus ne le pouvoit
re. Ils s'aimoient tous deux avec tendresse ; &
iand le poison de la sorciere *Locusta* fut presenté à
*ritannicus*, *Tite* qui étoit à la même table au-
és de lui, dans la même salle où mangeoit *Neron*,

goûta du breuvage que l'on avoit donné à ce je
Prince, & il en fut fort long-tems malade. I
souvint de leur amitié, qui n'étoit fondée que
leur vertu, quoiqu'ils fussent jeunes : & comme
memoire lui étoit fort chere, il lui fit élever d
le Palais une statuë d'or, & lui en dédia une au
d'yvoire, qu'il accompagna dans les Jeux du C
que, où il la fit porter en ceremonie.

Quand *Vespasien* poussoit ses conquêtes en Jud
il résolut d'envoyer *Tite* à *Galba*, pour lui fa
hommage & pour le servir ; & *Tite* ne fut pas pl
tost à Corinthe, qu'il apprit la mort de l'Empere
& que quelques gens l'assûrérent même que *Vit
lius* avoit pris les armes contre *Othon*. Pour n'êt
point arrêté par l'un ni par l'autre, de quelque cô
que la Fortune se déclarât, il fit dessein de s'en r
tourner : & quelques-uns crûrent que Berenice, sœ
d'Agrippa, lui avoit fait rompre ce voyage. Quo
qu'il eût pour elle toute la tendresse imaginable,
succés fit voir qu'il étoit politique aussi-bien qu'a
mant, & qu'il ne faisoit pas toutes ses affaires d
son plaisir. Il étoit déja jusques à Paphos, où
sacrifia plusieurs victimes à *Venus* ; & quand il eu
consulté l'Oracle, & que *Socrate*, le Prêtre d
Temple, l'eut assûré de ce qu il devoit être, il a l
droit où étoit son pere ; engagea *Mucien* dans se
interêts ; sollicita les Rois alliez ; gagna les soldat
secrettement ; & poussa si loin la fortune de *Vespa
sien*, que les soldats le reconnurent pour leur Em-
pereur.

Ayant été fait Tribun militaire, il porta les ar-
mes en Allemagne & en Angleterre : & pour les
grandes actions qu'il y avoit faites, on lui éleva un
assez grand nombre de statuës. Depuis, il fut Tre-
sorier : & en Judée, il fut Colonel d'une Légion.
Il prit les villes de *Japhe*, de *Tarichée*, de *Gamale*,
où

l son cheval lui ayant été tué dans la mêlée, il s'é-
nça dans le même instant sur le cheval de l'un de
s ennemis qui en étoit tombé mort par terre, en s'é-
rçant de lui resister. Dans cette ville emportée d'as-
ut ; tout y fut taillé en pieces, jusques aux en-
ns : & il n'y eut que deux seules femmes qui fu-
nt sauvées de ce grand carnage pour s'être ca-
ées. *Vespasien* qui étoit pressé d'aller Rome, &
ui avoit soûmis la Judée à la reserve de *Jerusalem*,
issa la conduite de ce fameux siege à *Tite* qui eut
la joye de commander une grande armée, mais
ont la joye n'eût pas trop duré, si sa fortune n'eût
épondu à son courage. Comme il alloit reconnoî-
e cette ville, il en sortit une infinité de Juifs qui
bligerent la Cavalerie de se partager ; & qui ayant
oupé le chemin à ses autres gens qui le suivoient,
s empêcherent de se joindre à lui. Ne trouvant
lus de passage ouvert pour se retirer ; & prévoyant
ien qu'il lui seroit impossible d'aller à ses troupes
ar les fossez, par les jardins, & par les maisons
outes ruïnées, il poussa son cheval de toute sa force
roit aux ennemis, en s'écriant aux Cavaliers qui
accompagnoient, *suivez-moi.* Il enfonce les Juifs,
s écarte, & se fait jour par tout avec son épée ; tuë
u charge les plus resolus ; rejoint les soldats qui
attendoient, sans être blessé d'aucun coup de flé-
he, quoiqu'on les tirât toutes contre lui, & qu'il
'eût ni casque, ni cuirasse, ni bouclier. Aprés
voir fait parler d'accommodement à ceux de *Jeru-
alem*, qui mépriserent tous ses conseils & toutes
s offres, il résolut de les assiéger ; & n'oublia
ien pour se fortifier contre leurs sorties. Trois sce-
erats *Jean*, *Eleazar*, & *Simon*, qui avoient fait
rois partis puissans, disposoient alors de toute la
ille ; & sous pretexte de la défendre, il n'y avoit
oint de cruauté qu'il n'y exerçassent. Dans ce de-

ſordre, *Tite* qui ávançoit toujours ſes travaux, l
preſſoit vigoureuſement par ſes attaques, par ſes be-
liers, & par des machines épouveatables, & n'é-
pargnoit rien pour la reduire. Les aſſiegez d'un au
tre côté ſe défendoient de toute leur force, & n
ſe rendoient ni aux menaces, ni à la famine qu
fut ſi grande, que le boiſſeau de froment y fut vend
juſques à ſix cens écus; & qu'une femme appellé
*Marie* y tua ſon enfant qu'elle alaitoit, & le fi
cuire pour contenter ſa faim enragée. A cette nou-
velle, *Tite* fut ſaiſi d'étonnement, d'horreur, & d
pitié tout enſemble; & ne laiſſa pas de leur man-
der qu'ils ſe repentiſſent, & qu'il étoit prêt de leu
faire grace. Mais ces obſtinez l'ayant refuſé, il jura
*qu'il expieroit ce repas horrible par la deſolation d*
*la Paleſtine; & que pour la ruine totale de Jeruſa-*
*lem, il empécheroit que le Soleil n'é lairât à l'a-*
*venir une ville où les meres ſe nourriſſoient de l*
*chair de leurs enfans.* S'étant ſaiſi des deux pre-
mieres murailles, il fit un effort contre la troiſiéme
où il tua de douze coups de fléches douze de ceu
qui la défendoient, & en devint à la fin le maître.
Quelque défenſe qu'il fît aux Romains de brûle
le Temple, on y mit le feu; & ce qui reſta, y fu
en même tems détruit ou pillé. Jamais ſiége n
fut plus cruel, ni plus opiniâtre que celui-ci; pui
qu'onze cens mille perſonnes y moururent, de troi
millions qui s'étoient aſſemblées dans Jeruſalem
pour y celebrer la feſte de Pâques. On en prit qua-
tre-vingt dix-ſept mille, dont la moitié fut venduë,
& l'autre conduite en divers endroits, pour ſervi
aux Princes qui prenoient plaiſir à les voir combat-
tre contre des bêtes dont ils étoient enſuite la proie.
Aprés cette priſe il aſſembla toute ſon armée; & s'é-
tant fait élever un Tribunal dans une plaine devant
le camp, il remercia tous ſes ſoldats; voulut qu'ils

ıſſent leur part du butin, qui fut ſi grand, que le
ɔids de l'or ne ſe vendoit en Syrie que la moitié
: ce qu'il valoit auparavant. Il fit preſent aux uns
: couronnes & de chaînes d'or, de longues piques
ı même métal ; aux autres, d'habits, d'or & d'ar-
ınt monnoyé, de pierreries ; pria les Dieux pour
ɔutes ſes troupes, & ſacrifia pour l'heureux ſuccés
ı'il avoit eu de ſon entrepriſe.

Ceux d'Aſcalon, d'Antioche de Syrie, & de quel-
ıes villes particulieres, en reçûrent des faveurs
ès-grandes, comme il eſt aiſé de le prouver par
ıelques-unes de ſes Medailles : & quand il eut mis
ı bon état toutes les affaires de la Judée, il ſe trou-
ı obligé d'aller à Rome, où il fut reçû avec tant
'honneur, que ſon pere même ne balança point s'il
evoit aller au-devant de lui. Quelque tems aprés,
fut arrêté que *Veſpaſien* & ſes deux enfans triom-
heroient ; & ce triomphe fut quelque choſe d'ex-
aordinaire.

Dans les autres, on avoit pû voir les Temples des
ieux ouverts, remplis de parfums délicieux, or-
ez de feſtons & de guirlandes ; les ruës ſemées de
fran ; des oiſeaux lâchez au-devant du Triompha-
ur ; & ſur un grand nombre de chariots, des éto-
s riches, des habits, des harnois, des trouſſes de
éches, des cuiraſſes, des épées, des lances, des
oucliers, des javelots, & des trophées d'armes.
'n avoit vû des tableaux & des ſtatuës, des chevaux
e main, des élephans, & des dromadaires, des
œufs deſtinez pour le ſacrifice, des vaſes de prix,
es eſclaves ; & toutes ces choſes conduites en or-
re au bruit des trompettes. Mais dans le triom-
he de *Veſpaſien* & de *Tite*, la magnificence fut por-
ée plus loin ; & rien ne manqua de ce qui pouvoit
ontribuer à faire admirer la grandeur Romaine.
.e jour de la pompe étant marqué, les hommes,

les femmes, & les enfans richement parez, bordoient les ruës sans confusion. Les gens de guerre qui étoient dehors, avec des robes enrichies de soye & des couronnes de laurier sur leurs têtes, marchoient dés le matin en bataille, presque jusques aux porte du Temple d'*Isis*, où avoient dormi Vespasien & Tite, qui sortirent chacun avec une couornne de laurier, & une robe de pourpre, & qui passerent jusques aux galeries d'*Octavia*, où les Senateurs & & les Chevaliers les devoient attendre. Il y avoit assez prés de là un lieu élevé ; & sur ce lieu, des chaires d'yvoire où se mirent l'Empereur & Tite, dont tous les soldats & les Officiers ne se lassoient point de publier les actions merveilleuses. Mais quand *Vespasien* leur eut fait signe que chacun se tût, & qu'on eut fait silence par tout, il se leva ; couvrit de sa robe la plus grande partie de sa tête ; fit ses prieres aux Dieux, en quoi il fut imité par Tite harangua les troupes, & les renvoya où il avoit déja donné ordre que le festin leur fût preparé. Aprés cela, il prit le chemin de la porte Triomphale pour sacrifier des bêtes aux Dieux qui étoient placez sur cette porte ; passa dans les ruës entre les Théatres que l'on avoit eu soin de faire élever, afin qu'on pût voir la ceremonie. Ce fut alors que l'on remarqua un nombre incroyable de couronnes, & d'autres ouvrages d'or qui étoient couverts de pierreries ; des robes de pourpres, d'autres brochées d'or ; des statuës de plusieurs Dieux ; des chariots chargez de dépoüilles ; des gens magnifiquement vétus, & des prisonniers que l'on avoit parez ce jour là pour rendre la ceremonie plus éclatante. Mais ce qui étoit le plus admirable, c'est que l'on y portoit des tableaux de vingt & de vingt-quatre pieds de hauteur avec des bordures d'or, ou d'yvoire & dans ces tableaux, on voyoit quelques batailles

quelques combats ; des murailles abatuës par des
achines ; des villes brûlées , données au pilla-
e , ou prises d'assaut ; des navires acrochez , ou
oulez à fond , & des rivieres teintes de sang qui
mbloient couler au-travers du feu. Toutes les dé-
oüilles des ennemis y furent veuës ; & entre les au-
es , on y remarquoit la table d'or , le chandelier
u même métal , dont les sept branches signifioient
jour du Sabath , qui est le septiéme que les Juifs
bservent , & le livre de leur Loy. Dans ce beau
pectacle on voyoit l'Empereur *Vespasien* dans un
har , *Tite* dans un autre , *Domitien* à côté sur un
heval blanc, & plusieurs personnes qui portoient les
atuës d'or & les images de la Victoire. Etant entrez
ans le Capitole , ils s'y arrêterent : & comme pour
chever la ceremonie , la coûtume étoit que l'on
nnonçât la mort de quelqu'un qui avoit comman-
é les ennemis, on avertit que *Simon* fils de *Gobrias*,
qui avoit défendu *Jerusalem* , & que *Tite* avoit re-
ervé pour le Triomphe , avoit esté foüetté de ver-
ges jusques à la mort. Les Princes acheverent de
acrifier aux Dieux , & reprirent le chemin de leurs
Palais , où ils traiterent une partie de l'assemblée.

Tite administra depuis avec son pere les Charges
le Censeur & de Tribun , & fut son Collegue dans
ept Consulats , se reserva la disposition de presque
ous les emplois , dictoit au nom de *Vespasien* les
Lettres & les Ordonnances , & recitoit devant le
Senat les harangues que le Tresorier étoit obligé de
prononcer: Il retint pour lui la Charge de grand Pre-
vôt de l'Hôtel , qui avoit toûjours esté exercée par
un Chevalier Romain : & dans l'exercice de cette
Charge il se porta , selon Suétone , avec trop de vio-
lence. En effet , il ne donnoit pas le tems de se re-
connoître à ceux qui lui étoient une fois suspects:
& l'on ajoûte qu'il supposoit de certaines gens qui

dans les Theatres & dans le Fort des Prétorien
demandoient avec opiniâtreté qu'on les fît mouri
Aprés avoir prié à souper *Aulus Cecina*, il étoit
peine entré dans la sale, qu'il le fit tuer pour un
conjuration que ce Consulaire avoit signée. Aure
lius Victor dit que *Cecina* ne fut massacré que pou
avoir esté soupçonné d'avoir reçû la derniere faveu
de *Bérenice* femme de *Tite*. De quelque manier
qu'on le prenne, ce Consulaire ne meritoit pas qu'o
lui pardonnât, parce qu'il y alloit du salut de *Tit*
de s'en défaire s'il avoit conjuré contre l'Etat; &
de son honneur, si l'autre avoit corrompu la fide
lité de cette Princesse qu'il aimoit avec une fort
passion, qu'il avoit déja épousée, selon Victor, o
avec laquelle il étoit resolu de se marier. Quoi
qu'il en soit, il n'oublia rien pour se défendr
des embûches de ses ennemis, & pour s'assûre
la succession de l'Empire: & les moyens dont i
se servoit pour y arriver, le firent haïr generale-
ment de tout le monde. Ses profusions & ses dé
penses dans les festins contribuerent beaucoup à en
tretenir la mauvaise opinion qu'on avoit de lui
Comme il aimoit la conversation de certaines gen
qui n'étoient connus que par leurs débauches, qu'i
avoit encore un assez grand nombre de garçons
qui faisoient profession d'une vie infame, que *Bére-
nice* pouvoit tout sur lui, qu'il vendoit les graces
& les Edits de *Vespasien*, on crut que son regne se-
roit un jour funeste à l'Etat, & on le nommoit
publiquement pour toutes ces choses, *un second
Neron.* On dit alors qu'il avoit dessein de se re-
volter, parce qu'aprés la prise de *Jerusalem*, il fut
salué du nom d'*Empereur*; & que voulant sortir de
Judée, les soldats crierent, ou qu'il demeurât, ou
qu'il les conduisît tous avec lui. Quelques-uns a-
joûtent, qu'aprés la prise de la même ville il passa

*d'Alexandrie* à *Memphis*, où il assista couronné d'un diadéme à la consecration du Dieu *Apis* qui étoit dédié à la Lune, comme celui d'Alexandrie nommé *Mnevis*, l'étoit au Soleil. Ces derniers soupçons n'ont point d'apparence, puisque les soldats ne le saluerent du nom d'*Empereur*, que par l'estime & par le respect qu'ils avoient pour lui; qu'ils ne le firent que dans l'excés de la joye qu'ils eûrent que sa femme eût accouché d'une fille le même jour qu'il étoit devenu Maître de Jerusalem: & il ne fit rien contre la coûtume, lorsque dans la consecration du bœuf *Apis*, il se couronna d'un diadéme.

Mais pour répondre aux autres reproches, soit qu'il fût dereglé dans sa conduite, ou que son frere *Domitien* qui lui envioit sa bonne fortune, fit tout son possible pour le décrier, il ouvrit les yeux quelque tems aprés, fit connoître que s'il ne faloit que se surmonter, il étoit assûré de la victoire, & qu'il avoit dans le fond du cœur ce qu'il faut avoir pour se faire aimer. Pour en convaincre ses envieux & ses ennemis, il rompit d'abord avec les gens dont le commerce lui pouvoit nuire, chassa de sa Cour les jeunes garçons dont les inclinations étoient fort vilaines, choisit des amis qui n'avoient point de plus forte passion que celle de servir la Republique, & renvoya la belle & charmante *Bérenice*, dont la joüissance lui fut moins chere que l'amitié du peuple Romain. Depuis ce tems-là il fut retenu dans sa dépense, & ne regarda le bien d'autrui, que comme un bien auquel il ne lui étoit pas permis de toucher.

Il acheva fort heureusement l'Amphithéatre, à peu prés bâti dans le milieu de la vieille ville, où étoient auparavant les étangs de Neron, & que *Vespasien* avoit commencé de pierre dans son huitié-

me Consulat, c'est à dire environ deux ans avant qu'il mourût. La hauteur en étoit prodigieuse, la figure ovale, & il y avoit jusques à quatre-vingt-sept mille sieges ou degrez de marbre, couverts de coussins pour les personnes qui assistoient aux spectacles que l'on y donnoit, sans compter la galerie haute, où vingt mille autres personnes pouvoient s'asseoir. Il y avoit une infinité de tuyaux par lesquels on faisoit descendre ou monter des eaux de senteur, que l'on faisoit tomber sur les assistans, comme une pluye menuë & legere. Comme on y faisoit entrer & écouler l'eau de la maniere qu'on le vouloit, par des canaux & par des décharges, on y voyoit aussi quelquefois en un même jour un combat naval, des monstres marins, des chasses par le moyen des arbres que l'on enfonçoit fort avant en terre, des combats de Gladiateurs, & d'autres de bêtes que l'on faisoit sortir de leurs grotes. Auprés de l'Amphitheatre qu'il dédia, il fit bâtir de belles étuves, & il fit representer un combat naval dans la vieille Naumachie. Il proposa un prix aux Gladiateurs, laissant la maniere du combat à la volonté des assistans : & en un seul jour il fit combatre des rhinoceros, des élephans, des taureaux, des ours, des autruches, des chiens, des bufles, des sangliers, des lions, des tigres ; & pour dire tout, cinq mille bêtes d'espece differente pour donner quelque divertissement au peuple qu'il laissoit entrer dans ses étuves quand il se baignoit, & qu'il traitoit avec beaucoup de civilité. Ses étuves étoient magnifiques, & enrichies de belles statuës: & c'étoit dans la maison, ou dans les étuves de cet Empereur qu'étoit le *Laocoon* avec ses enfans & des serpens; le tout fait d'une seule pierre par *Agesandre*, par *Polidore*, par *Athenodore* de Rhodes, qui fut trouvé sous le Pontificat de Leon X. Pour rendre

utile ce qui n'étoit auparavant qu'agreable, dans la dédicace de l'Amphitheatre, il jetta du lieu élevé où il étoit, cent jours durant, de petites boules à ceux qui pouvoient les amaſſer, où étoient écrits les dons qu'il faiſoit d'un vaſe d'or, d'un vaſe d'argent, d'une robe, d'eſclaves, de bêtes de charges: & ces dons monterent, ſelon quelques-uns, juſqu'à ſept millions cinq cens mille écus.

Le bonheur de ſon regne fut troublé par trois accidens épouventables. On vid paroître ſur le Veſuve des tourbillons que les gens du lieu prirent pour des ſpectres; & cette avanture fut ſuivie d'éfroyables tremblemens de terre. La mer voiſine en fut agitée: & la montagne qui s'ouvrit enſuite, jetta des pierres d'une prodigieuſe groſſeur, vomit de la flamme & de la fumée: & il ſortit par cette ouverture, une ſi grande quantité de cendres brûlantes, qu'elles firent mourir les oiſeaux, les plantes, les hommes, les bêtes: & elles couvrirent même des villes entieres. *Pline*, l'Auteur de l'Hiſtoire naturelle, étoit à *Miséne*, où il commandoit l'armée navale: & comme au premier rapport qu'on lui en fit, il voulut voir de prés la choſe, & qu'il étoit allé trop avant, ſa curioſité lui coûta la vie. Quelque tems aprés il y eut à Rome un embraſement horrible, & le feu brûla les Temples de *Jupiter Capitolin*, d'*Iſis*, de *Sérapis*, & de *Neptune*, les étuves d'*Agrippa*, le *Panthéon*, l'*enceinte* où l'on faiſoit la reveuë des troupes, les *bâtimens* & la *Bibliotheque d'Auguſte*, les *Théatres* de *Balbus* & de *Pompée*: & cet embraſement fut ſuivi d'une peſte ſi prodigieuſe, que dix mille perſonnes en mouroient par jour.

Dans ces accidens, il fit paroître les ſoins d'un Prince & l'amour d'un pere, en s'efforçant d'y remedier de toute ſa force, & en conſolant le peuple

par des Edits & par des promesses. Il commit des Consulaires aux reparations de tous ces desordres: & les biens de ceux qui étoient morts par les tristes suites du feu du Vésuve, & qui n'avoient point laissé d'héritiers, furent employez à rétablir ce que les cendres, le feu & les pierres avoient ruïné. Quelques grandes pertes que l'embrasement eût causées à Rome, aprés avoir dit que tout ce qui avoit esté brûlé, lui appartenoit, il se servit de ce qu'il y a de plus magnifique & de plus superbe, pour le réparer: & durant la peste il implora les Dieux & les hommes en faveur des malades qu'il s'efforça de guerir, ou de soulager par toutes sortes de sacrifices & de remedes.

Quand il fut fait souverain Pontife, il protesta qu'il n'acceptoit cette dignité, que pour ne soüiller jamais ses mains du sang d'autrui: & il fut si ferme dans sa promesse, qu'ayant quelquefois sujet de se venger de ses ennemis, il assura, *qu'il aimoit mieux perir, que punir.* Deux hommes de maison Patricienne étant convaincus d'avoir conspiré contre sa personne, il eut la bonté de les avertir de leur entreprise; & les ayant menez quelque tems aprés à un combat de Gladiateurs, il les fit asseoir auprés de lui. En même tems il demanda l'épée d'un homme qui devoit combatre, la leur presenta pour regarder si la pointe en étoit bonne; & comme ils l'eurent renduë fort civilement, *Vous v yez*, dit-il, *que le Destin donne les Empires.* Il fit bien plus, parce qu'ayant sçû la naissance de l'un & de l'autre, il les assûra *qu'ils étoient menacez d'un grand danger, mais qu'ils n'avoient rien à craindre de lui*; & il fut devin. Quoi qu'il eût des preuves indubitables que *Domitien* avoit poussé de tout son credit les armées à se révolter; qu'il lui dressoit par tout des embûches; que pour eviter ce qu'il

meritoit, il avoit déja medité ſa fuite, il demanda ſon amitié pour tout châtiment & pour tout reproche, & le marqua pour ſon ſucceſſeur dés le premier jour qu'il eut l'Empire. Quand il ſçut même que *Domtiien*, aprés que ſon pere eut eſté élû Empereur, forçoit à Rome les femmes de la premiere qualité, qu'en un ſeul jour il avoit diſtribué plus de vingt Offices, & que *Veſpaſien*, dans la reſolution de le punir de cette inſolence, diſoit en colere, *qu'il s'étonnoit qu'il ne lui envoyât quelque ſucceſſeur*, il lui remontra, *qu'il étoit beau de ſe moderer: que ce n'étoit ni des Legions, ni des Armées, mais du nombre des enfans que l'Empire devoit attendre ſon plus ferme appui. Que l'union ne pouvoit s'entretenir avec les freres, ſi le pere ne leur en donnoit le premier exemple.*

Il ne fit tort ni à l'étranger, ni au citoyen; & ne voulut jamais recevoir l'argent des tailles que l'on payoit ordinairement, ni même celui que l'on s'offrit de lever en ſa faveur, quelques prieres que l'on pût faire de le permettre. Pour témoigner qu'il n'étoit pas d'humeur à ôter ce qui avoit eſté accordé ſous les derniers regnes, quoi qu'on l'eût donné avec aſſez peu de précaution, il en confirma la joüiſſance par un Edit, & n'attendit pas qu'on lui demandât ce qu'il pouvoit juſtement reprendre. Si l'on regarde ſon inclination, l'on remarquera qu'il étoit né pour faire du bien: & quand quelques-uns de ſes domeſtiques lui dirent, *qu'il promettoit plus qu'il n'étoit en ſon pouvoir de donner*, il leur répondit, *que ceux qui avoient parlé à un Prince, ne devoient jamais s'en retourner triſtes.* Avec tout cela il étoit exact dans ſes promeſſes; & il s'étoit fait une ſi grande habitude de la liberalité, & y trouva un ſi grand plaiſir; que ſe ſouvenant, lors qu'il ſoupoit, qu'il n'avoit obligé perſonne ce jour-

là, il s'écria tout d'un coup : *Ah! mes amis, j'a*
*perdu ce jour.*

Etant aſſûré que les délateurs & les faux témoin
ne profitoient que du malheur des particuliers, &
de la diſgrace des familles, il donna ordre que l'o
cherchât ceux qui croyoient faire impunément c
métier infame : qu'on bannît les uns dans les île
les plus éloignées, & qu'on punît les autres d
foüet dans la grande Place. Les plus gens de bie
étoient toûjours les plus aſſûrez de ſon eſtime : &
ceux qui l'avoient une fois aquiſe, pouvoient ſ
vanter de n'être pas mal avec la fortune. Il eut au
tant de mépris pour les médiſans, que d'averſio
pour les flateurs : & il aimoit trop les choſes rares
pour ne pas aimer la verité qui dans les Cours eſ
la moins commune de toutes les choſes, & ſouven
la ſeule que l'on cache aux Princes.

Toutes ſes penſées n'alloient qu'à la gloire de l'E-
tat, & il ne cherchoit qu'à faire du bien aux par-
ticuliers, quand il entreprit un petit voyage dans
la contrée des Sabins, extrémement triſte de ce que
le taureau qu'il vouloit ſacrifier, eût échappé, &
qu'il eût tonné en un tems ſerein ; ce qui étoit un
mauvais preſage parmi les Anciens. Dans la pre-
miere maiſon où il s'arrêta, il fut ſurpris d'une fié-
vre ardente ; & quelques-uns diſent qu'aprés qu'on
eut levé les tapis qui ſervoient de couverture à ſa
litiére, il ſe plaignit, en regardant fixement le
Ciel, *que la vie lui fût ôtée, quoi qu'il n'eût point*
*contribué à cette diſgrace, proteſtant que de toutes*
*les choſes qu'il avoit faites, il n'y en avoit qu'une*
*ſeule dont il eût ſujet de ſe repentir.* Il ne mar-
qua point cette action : & quelques-uns crurent qu'il
n'en avoit point d'autre à ſe reprocher que celle
d'avoir eſté mieux qu'il ne devoit avec ***Domitia***
***Longina***, femme de ſon frere ***Domitien***. Mais cette

lante s'en défendoit assez hautement : & s'il en
t été quelque chose , elle eût été la premiere à
publier ; parce qu'elle étoit si peu retenuë , qu'-
e faisoit gloire de son impudence & de ses dé-
uches. La fiévre de *Tite* étant devenuë plus vio-
nte , il n'y put pas resister long-tems : & il ex-
ra l'an quatre mille cinquante-deux , le quatre-
ngt-deuxiéme de nôtre salut , six cens ans aprés
ie le second Temple de Jérusalem eût été bâti.
iétone dit qu'il mourut le treiziéme de Septem-
e dans le village où étoit mort l'Empereur son
re. Philostrate a crû , avec quelques autres , qu'il
oit été empoisonné par *Domitien* , qui lui fit man-
er du liévre marin , qui ne manquoit jamais à *Ne-
n* , quand il vouloit se défaire secrettement de
uelque honnête homme , comme le dit Pline , &
ui fait mourir même lentement tous ceux qui le
ouchent. Cédren le raconte encore d'une autre fa-
on ; & dit , que pour avoir voyagé dans la chaleur
n jour entier , il s'échauffa de telle maniere , qu'il
n perdit par le nez beaucoup de sang ; que cette
erte fut suivie d'une foiblesse ; & que sous pretex-
e de remedier à cette ardeur , *Domitien* se pressa
ort de le faire mettre dans une cuve pleine de neige
ù il expira. Aurelius Victor témoigne que sa mort
ui fut avancée par le poison : & comme il étoit
doré de tout le monde , il n'y avoit que *Domi-
ien* qui fût capable d'un si grand crime. Les Juifs
lont il avoit ruïné le Temple , publierent qu'il
étoit mort d'une mouche qui par le nez lui étoit
entrée dans le cerveau ; & voulurent peut-être faire
croire aux autres , que pour le punir de tous les
maux qu'il leur avoit faits , le Ciel s'étoit servi de
*Beelzebub* qui étoit le Dieu des *Accaronites* , le
Prince des Diables , le Seigneur des mouches , &
qui étoit representé même sous la figure de cét in-

secte. Ce fut la nuit qu'on apprit sa mort ; & le Se nat à cette nouvelle ne put pas attendre qu'on l'a semblât par un cri public. Chacun se pressa d'all à la Cour, où l'on rendit à la memoire de cet Em pereur toute la justice qui lui étoit dûë. Pour vo une consternation generale à faire pitié aux plus bar bares, il falloit voir celle des Romains qui avoien raison de le regretter, puisqu'en le perdant il avoient perdu celui qu'ils avoient accoûtumé d nommer *Le Bienfaisant*, *le Pere de la Patrie*, & *les Delices du genre humain.*

---

## CHAPITRE XV.

### *Domitien.*

DOMITIEN, fils de *Flave Vespasien*, & de *Flavie Domitille*, nâquit lorsque son pere étoit désigné Consul le vingt-quatriéme Octobre, l'an quatre mille vingt-deux, le cinquante-deuxiéme de nôtre salut. Il vécut quarante-cinq ans, selon Aurelius Victor ; quarante-quatre, onze mois, moins quatre jours, selon Dion ; en regna quinze, six jours, si l'on s'en rapporte à Theophile d'Alexandrie.

*Julie Sabine*, fille de *Tite* & de *Marcie Furnille*, fut offerte en mariage à Domitien qui n'en voulut point, quoiqu'elle fût parfaitement belle, & qui aima mieux *Domitia Longina* fille de *Domitius Corbulon*, qui servit *Neron* avec tant de gloire, & qui en fut si mal reconnu. *Domitia Longina* étoit mariée à *Ælius Lamia* : & comme elle avoit donné dans la vûë de Domitien, il la débaucha, & l'épousa quelque tems aprés. Il eut d'elle un fils qui vécut fort peu, & qui fut deïfié : ce que l'on peut voir dans une medaille, où il est assis sur un globe, les bras étendus entre les

pt étoiles de l'Ourſe. Quoique Domitien aimât ndrement *Domitia Longina*, & qu'il l'eût toûjours ommée *Auguſte*, il fut obligé de la chaſſer, parce u'elle ſouffroit de Pâris le plus illuſtre Comédien : ſon tems, ce que les femmes ne doivent ſouffrir ue de leurs maris. Mais ne pouvant vivre ſans la oſſeder, il la reprit quelque tems aprés; & voulut u'on crût qu'il en avoit été prié par le peuple.

Il étoit grand & bien proportionné; avoit l'air odeſte, le nez bien fait, les yeux grands, la vûë ible, le viſage rouge, & la tête belle. Dans un 'raité, *Du ſoin que l'on doit avoir de ſes cheveux*, s'eſt conſolé avec ſon ami, & lui a dit: *Vous oyez, ſans doute, que je ſuis grand, & que je uis beau. Nos cheveux ſont ſujets au moindre ac- ident, quoique je voye, ſans m'en affliger beau- oup, que les miens blanchiſſent dans ma jeuneſſe: & aprés tout, vous devez ſçavoir que s'il n'y a ien de plus agréable que la beauté, il n'y a rien qui aſſe plus vîte.* Son opinion ne le trompa point; car n peu de tems il devint laid, chauve, chargé de raiſſe & de ventre; ce qui étoit d'autant plus vi- ain, qu'outre qu'il avoit les doigts des pieds fort etirez, il avoit encore les jambes trop grâles, & es cuiſſes trop déliées & trop ſeiches, pour ſoutenir n ſi grand fardeau. Cét air modeſte, dont il s'é- oit autrefois vanté en plein Sénat, changea même d'une étrange ſorte: & l'on ne pouvoit plus remar- quer en lui qu'un abord choquant, un regard terri- ble, un viſage fier, & une phyſionomie à faire peur.

Il étoit lâche, traître, défiant, ambitieux, in- grat, mépriſant, avare, cruel, orgueilleux, inſo- lent, impie, & diſſimulé. Quoiqu'il ne pût deve- nir le maître de ſes paſſions, il lui étoit beaucoup plus aiſé de cacher ſa joie, que ſa crainte: & quoi- qu'il prît feu ſur les moindres choſes, ſa colere

étoit d'autant plus terrible, qu'il dissimuloit son re
sentiment, & qu'il faisoit éclatter le coup avant
menace. Avec tout cela, il étoit si juste à tirer
l'arc, que quand il alloit à la campagne pour y cha
ser, il tuoit souvent jusques à cent bêtes. De deu
coups, il en blessoit quelques-unes à la tête, où le
deux fléches paroissoient deux cornes: & sans faire ma
à un garçon qui lui ouvroit la main de fort loin,
faisoit passer ses fléches entre les doigts. Martial l'
même loüé pour avoir tué un fort grand lion.

Etant Empereur, il s'étudioit à une chasse moin
dangereuse, & se retiroit tous les jours une heure dan
son cabinet où il s'arrêtoit à percer des mouche
avec un poinçon; de sorte que *Vibius Crispus* étan
interrogé par quelqu'un s'il n'y avoit personne ave
l'Empereur, répondit assez plaisamment, *pas mê-
me une mouche*. Quintilien, Pline, & Martial l'on
fort estimé pour ses Poësies; mais leurs loüanges
ont été suspectes à ceux qui en ont jugé sans passion
& sans interêt; & ils ont fait ce que la nature n'a-
voit pû faire, quand ils ont fait un bon Poëte de
Domitien. Il est remarqué dans Suétone, qu'il s'a-
quitoit mal de faire des vers: qu'il ne s'appliquoit
ni à la Poësie, ni à l'Histoire; & qu'il empruntoit
ce qu'il devoit dire.

Le jeu de dez le divertissoit; & il y donnoit tou-
tes les heures de son loisir. Il se baignoit ordinaire-
ment le jour, dînoit jusqu'à se soûler, se conten-
toit le soir d'une pomme, & beuvoit fort peu. On
lui servoit souvent à manger: & comme il avoit
l'estomac bon, il mangeoit beaucoup, quoique ce
fût toûjours à la hâte. Quand il voyoit le Soleil
couché, il ne faisoit plus de collation, & il se pro-
menoit seul dans quelque lieu retiré avant que d'al-
ler dormir.

Quand les soldats de *Vitellius* mirent le feu dans

Capitole, il étoit dedans avec son oncle *Flave-in*, & se cacha la nuit dans le Temple. S'étant obé d'assez grand matin sous l'habit d'un Reli-ıx, il se retira dans une maison particuliere; & ſi heureux, que quoi qu'on pût faire, il fut im-ſible à ses ennemis de le trouver. Aprés qu'*An-ius Primus* se fut rendu maître de la ville, il ne ıqua pas de se faire voir, & on le salua du n de *César*. On lui accorda même la Prêture avec ommandement Consulaire; & l'on fut surpris il se servît du commencement de sa fortune & sa faveur pour autoriser ses adulteres & ses au-; crimes. Il disposa encore de plusieurs emplois; ına en un jour plus de vingt Offices, & nomma gens pour les faire succeder à d'autres. Depuis, t un voyage dans les Gaules, & devint suspect à ıcien qui connoissoit déja son esprit, & qui ne yoit auprés de lui que des Conseillers qui le pous-ent à toutes sortes de violences. Quelques-uns ent, qu'étant à Lion, il envoya de ses confidens *Petilius Cérialis* pour s'informer s'il lui laisseroit on arrivée la disposition de l'armée qu'il com-ındoit contre les Gaulois & les Alemans, qui se volterent aprés la mort de *Vitellius*; & que l'on put jamais découvrir s'il eut la pensée de faire la erre à *Vespasien*, ou de prendre seulement des écautions contre son frere. Mais *Cérialis* se con-ıta de rejetter la proposition sur de beaux pretex-s, quoique dans le cœur il se moquât de la va-té de *Domitien*, qui se voyant méprisé des vieux fficiers pour sa jeunesse, se retira depuis dans la litude, pour ne point donner de jalousie à son ere *Tite* qu'il connoissoit mal; & pour faire croi-: qu'il n'y avoit plus que le repos qui fût capable e le tenter.

*Vespasien* n'eut pas plutôt fait son entrée dans

Rome, que *Domitien* employa tout pour se me[...]
bien dans son esprit, par sa complaisance, par
modestie, & par une certaine maniere de vivre, [...]
n'eût pas déplû, si elle n'eût point été affectée.
accompagna son pere & son frere dans leur trio[...]
phe; & marchoit ordinairement entre l'un & l'[...]
tre quand ils sortoient en ceremonie, ou qu'ils [...]
voient paroître en public. De six Consulats, il n[...]
exerça qu'un ordinaire; & il fallut même que [...]
frere *Tite* lui cédât, & qu'il se servît de sa fave[...]
Il fit ce qu'il put pour être envoyé à *Vologése* [...]
des Parthes, qui demandoit à *Vespasien* du seco[...]
& un General contre les Alains: & quand il eut [...]
qu'ils étoient d'accord, il tâcha par des prom[...]
ses & par des presens d'obliger les autres Rois [...]
faire à son pere la même demande. Aprés la m[...]
de *Vespasien*, il publia qu'il avoit été nommé *M*[...]
*tre de l'Empire* par son Testament, qui avoit [...]
falsifié par son frere: & depuis, il chercha toujo[...]
les occasions de perdre *Tite*, qu'il mit enfin au no[...]
bre des Dieux, aprés s'en être défait par le poiso[...]
quoiqu'il ne cessât de le décrier dans ses harangu[...]
& dans ses Edits.

Dans les premieres années de son regne, [...]
eut quelque bonne opinion de lui: & il fit paroît[...]
une si grande horreur pour le sang, qu'aprés la mo[...]
de *Vespasien*, il se proposa de faire un Edit par l[...]
quel il seroit défendu à l'avenir de tuer les bœu[...]
dans les sacrifices. Il récompensa magnifiqueme[...]
toutes les personnes qui l'avoient servi; & ne voul[...]
point les successions que les peres qui avoient des en[...]
fans lui avoient laissées. Comme le peuple apporto[...]
tous les cinq ans une declaration de tous ses biens a[...]
Censeur: qu'alors les tributs publics étoient affer[...]
mez, & qu'avant ce tems-là on avoit saisi les maison[...]
d'un grand nombre de particuliers pour les decreter, [...]

ılut qu'on ne les mît en justice que deux ans aprés;
ordonna même que l'accusateur seroit banni, s'il
rdoit sa cause. Il pardonna genereusement aux Se-
taires des comptes qui avoient accoûtumé de fai-
commerce de marchandises contre la Loi *Clau-*
*ı*, établie par *P. Claudius*, Tribun du peuple;
n'ignorant pas que pour rendre égale la distri-
tion des terres, on en avoit retranché quelques
rties qui avoient été accordées aux vieux soldats,
les rendit toutes à ceux qui auparavant en avoient
é les proprietaires. De tous les Libelles qui des-
ıoroient indifferemment toutes les personnes de
ın & de l'autre sexe, & que l'on n'osoit produire
public, il n'y en eut point qu'il n'abolît. Pour met-
e à couvert les gens d'honneur, qui le plus sou-
nt n'étoient accusez, que parce qu'ils avoient du
en que l'on confisquoit, il usa de la derniere se-
rité contre ceux qui se mêloient d'accuser les au-
es, & dît: *Que le Souverain qui ne punit point*
*s Délateurs, leur inspire de la hardiesse.*

Jamais Prince ne fut plus exact à rendre justice:
les Juges, pour se défendre de ses châtimens
ı de ses reproches, n'avoient qu'à la rendre à son
xemple. Il fit punir comme des infames ceux qui
voient été corrompus par quelque interêt; & en-
agea les Tribuns du peuple à solliciter vigoureuse-
ıent dans le Senat contre un Edile qui étoit connu
our un homme avare, & qui avoit employé à son
rofit l'argent qui devoit être destiné à tout autre
ısage. Etant informé qu'un Senateur prenoit or-
linairement un grand plaisir à danser, & à contre-
aire un certain boufon, il le cassa; & retrancha
encore du nombre des Juges un Chevalier Romain,
qui avoit repris sottement sa femme qu'il avoit au-
paravant repudiée, & qu'il s'étoit efforcé de faire
punir comme une adultere. Contre quelques-uns

des deux premiers Ordres, c'est-à-dire, des Senateurs & des Chevaliers, il se servit de la Loi *Scatinia*, qui marquoit la peine que devoient souffrir les jeunes gens qui faisoient métier d'une vie infame; & ne traitta pas plus doucement les Vierges Vestales qui furent convaincuës de galanterie. Ce fut pour ce crime qui laissa la liberté à *Veronille* & à deux sœurs de la famille des *Ocellates*, de choisir le genre de mort qu'il leur seroit le plus agréable: qu'il exila ceux qui avoient eu la hardiesse de les débaucher: qu'il commanda quelque tems aprés que l'on enterrât vive, selon l'ancienne coûtume *Cornelie*, la premiere des Religieuses; & que l'on foüettât jusques à la mort son galand *Celer* Chevalier Romain. Quelques-uns disent que l'on n'avoit point de fortes preuves contre *Cornelie*; qu'un autre amant, qui avoit été autrefois Preteur, aprés avoir avoüé la chose dans les douleurs violentes de la torture, en fut quitte pour être banni: & Pline le jeune a fait connoître assez nettement dans une lettre, que dans ce procés les formalitez ne furent pas trop bien observées. Il ôta l'usage & la commodité des litiéres aux courtisanes: & pour empêcher qu'il n'y eût de la confusion dans les Jeux publics où des gens prenoient indifferemment les places destinées pour les Chevaliers, il y mit un ordre, & commanda qu'on eût à le suivre. De peur même que la Religion ne fût profanée, il fit abattre par les soldats, un certain tombeau que l'un de ses affranchis avoit eu la hardiesse de faire bâtir à son fils, des pierres choisies pour servir au Temple de *Jupiter* dans le Capitole; & fit encore jetter dans la mer les os du fils de cét affranchi. Pour remedier à quelques abus, il diminua le prix des eunuques qui étoient restez à de certaines gens qui en trafiquoient; défendit d'en faire; & ordonna que ceux qui joüoient des farces en public, sur des échafauts,

n joüeroient plus que dans les maisons particu-
es. Outre ces Edits, il en fit un autre qui té-
igne assez qu'il ne manquoit ni de prévoyance,
de conduite, quand il voulut que l'on publiât,
*aucun soldat n'eût à confier plus de vingt cinq*
*s aux Porte-Enseignes.*
Pou éclaircir ce petit article, ceux qui n'ont pas
p de connoissance de l'antiquité, doivent sçavoir
e dans la milice des Romains il y avoit un or-
e établi qui obligeoit les soldats de mettre en dé-
t la moitié des choses qu'ils avoient prises sur
ennnemis; & de plus encore, la moitié des dons
e leur faisoient ou les Empereurs, ou les Gene-
ux, pour quelque réjoüissance publique, ou pour
elque victoire qu'ils avoient gagnée. L'argent
oit mis auprés des Enseignes dans un tronc, & il
en avoit six en chaque Cohorte. Les Porte Ensei-
nes qui étoient chargez de cet argent, en devoient
pondre. Quand les soldats en avoient besoin, ils
demandoient: ou si quelqu'un de la Legion mou-
oit, chacun contribuoit en particulier aux frais de
sépulture. On les empêchoit par cet ordre de
erdre leur argent au jeu, ou de l'employer en des
agatelles: & ils en étoient encore mieux habillez,
se trouvoient plus interessez à la conservation de
urs Enseignes. *Domitien* qui ne pouvoit pas igno-
er cet ordre, fit faire défense qu'aucun soldat n'eût
confier plus de vingt-cinq écus au Porte-Ensei-
ne de sa Compagnie, dans la peur qu'il eut que
*ucius Antonius Saturninus* qui commandoit quel-
ues Legions en Allemagne, ne se servît de ces Le-
ions & de cet argent pour se venger du vilain re-
roche qu'il lui avoit fait dans une lettre, où il le
raitoit de *femme publique*. Mais cette défense de
*Domitien* vint un peu trop tard, parce qu'*Antoine*
qui le connoissoit & qui le haïssoit mortellement

par cette raison, avoit déja débauché les troupe qui aprés l'avoir reconnu pour leur Empereur, l avoient permis de prendre l'argent qui étoit gard par les Porte-Enseignes, pour en payer tous l étrangers qui devoient entrer dans son parti. Ave tout cela, les troupes auxiliaires d'Allemagne & de lieux voisins qu'il attendoit, ne le purent joindr parce que le Rhin se déborda : & ce fut alors qu' fut attaqué par *Lucius Maximus* & par *Norbanu Appius*, qui défit ses troupes, qui le prit, & qu envoya sa tête à *Domitien*, à qui ce present n pouvoit déplaire.

Aux quatre Bandes ou Quadrilles des Jeux Ci censes, il en ajoûta deux considerables, l'une vêtu de drap d'or pour sa livrée, & l'autre de pourpre selon Suétone; ou d une d'or & l'autre d'argent, se lon Xiphilin: & pour sa Garde particuliere, il avoi une Compagnie de Mores choisis, qui le suivoien en quelque lieu qu'il voulût aller. Il fit voir au peuple de fort belles courses de chariots, un combat à pied, & l'autre à cheval, un combat nava dans l'Amphitheatre, diverses chasses, & des combats de Gladiateurs en pleine nuit, à la clarté de plusieurs flambeaux & de plusieurs lampes. Dans un grand lac qu'il eut la curiosité de faire creuser auprés du Tibre, il fit representer divers combats de vaisseaux : & pour encherir sur les Empereurs qui n'avoient pas assez rafiné, comme il le croyoit, sur les Jeux Gladiatoires, il fit combatre des Nains contre des Nains, & même des femmes contre des femmes. Pour témoigner sa dévotion à *Jupiter* qui avoit un Temple dans le Capitole, il institua trois prix en son honneur, un de Musique, un de combat à cheval, & un autre de course & de lute; en proposa pour la Poësie, pour la danse, pour la lyre, pour l'éloquence Latine, & pour la Grecque. Dans

ourse d'une fille qui representoit *Atalante*, il
sida devant tout le monde avec les patins, la
e de pourpre, la couronne d'or à l'Alemande,
laquelle on avoit peint *Jupiter*, *Junon* & *Miner-*
accompagné du Prêtre de *Jupiter*, des Prêtres
Temple des *Flaviens* qui avoient une robe &
couronne comme la sienne. Il celebroit même
s les ans dans le territoire d'*Albe* les Fêtes de
*nerve*, nommées *Quinquatres*, du mot Latin
signifie *cinq*, parce qu'elles commençoient *cinq*
rs aprés les Ides de Mars, c'est à dire, le ving-
me du mois; ou parce qu'elles duroient *cinq*
urs de suite; ou parce qu'on étoit persuadé que
*inerve* étoit née *cinq* jours aprés les Ides de
ars; ou que son Temple qui étoit sur le mont
*ventin*, avoit esté consacré ce même jour. Il ob-
va cette Fête solennellement: & les moins sça-
ns dans l'Antiquité n'ignorent pas que le premier
ur étoit employé aux sacrifices, que les trois sui-
ns étoient destinez aux combats Gladiatoires, &
e le cinquiéme on faisoit une procession generale
r toute la ville. Comme il croyoit être fils de
*inerve*, il étoit sans doute engagé d'honneur de
ire pour elle ce que les autres ne s'étoient point
core avisez de faire: & il fonda par cette raison
beau College, ou une espece d'Academie. Dans
tte societé les Directeurs & les Maîtres des cere-
onies, qui donnoient le plaisir des chasses & des
omedies sur des Theatres, devoient être choisis
r le sort, & prendre même le soin des prix que
on donnoit ordinairement à ceux qui avoient ex-
ellé au-dessus des autres en Vers, ou en Prose.
Le jour de la Fête des *Montagnards*, * ou *des Vi-*
*geois*, dans laquelle il n'étoit permis à qui que ce
ût d'aller à Rome en litiere, ou en chariot, il fit

* Paganales.

distribuer des corbeilles pleines de vivres aux Sénateurs & aux Chevaliers, des paniers remplis viandes au menu peuple, & voulut manger avec uns & avec les autres. Il jetta le jour suivant u infinité de choses en confusion à ceux qui po voient en amasser. Mais comme la plus grande pa tie étoit tombée où étoit le peuple, il ordonna q l'on jettât cinquante billets où étoient les Sénateurs, autant où étoient assis les Chevaliers : dans chacun de ces billets il y avoit une certai somme d'argent qui étoit marquée, & que l'on n voit qu'à faire voir au Tresorier, ou à son Cor mis, pour en être payé à l'heure même. Il fit tro fois des presens au peuple, & lui donna plus trois millions & demi d'or. Pour sept écus qu' voient les soldats par mois, il ordonna qu'ils eussent dix, outre les bas Officiers, les Eenseign & les Lieutenans, les Capitaines & les Majors, l Colonels & les Lieutenans Generaux qui étoie payez à proportion ; ce qui montoit toutes les an nées à des sommes prodigieuses.

Les gens de Lettres furent en quelque façon co solez de l'embrasement qui mit en cendre une grande quantité de livres sous le regne de *Tite* so frere, quand ils virent que *Domitien* se proposo de remedier à cette perte. Il s'employa de toute force à reparer les Bibliotheques, fit chercher qu'il y avoit de plus curieux & de plus rare dan les Provinces, & envoya même des hommes ex prés à Alexandrie. Une si belle curiosité ne pouvo déplaire ; mais tout le monde admira bien plus magnificence. Il fit bâtir un lieu dans lequel o disputoit les prix de Musique, un de pierre pour faire combattre des vaisseaux, un autre où l'on de voit rendre la Justice, le Palais passager, le Temple des *Flaviens*, celui de *Jupiter le Conservateur*

&

& un autre de *Minerve*, qui étoit fait ſans char-
enterie, & qui n'étoit bâti que de cuivre. Outre
uelques autres bâtimens, dont les Hiſtoriens ont
arlé, il fit refaire le lieu de la montre des ſoldats,
e Pantheon, le Temple d'Iſis, de Sérapis, & le
Capitole. Ce dernier ouvrage étoit merveilleux; &
on en pourra demeurer d'accord, quand on ſçau-
a que dans la Place qui étoit bordée de colonnes
e marbre & de galeries, on pouvoit mettre plus
e dix mille hommes en bataille. Les portes & la
ouverture du Temple étoient de cuivre, ou de bron-
e, rehauſſé par tout de lames d'or épaiſſes &
randes: & il avoit coûté cinq millions d'écus à
âtir, & ſept millions deux cens mille écus à do-
r. Pour voir quelque choſe d'auſſi étonnant, il ne
lloit que voir ſon Palais, en examiner les cham-
es enrichies d'une infinité de pierreries, les porti-
ues, les ſales & les appartemens de ſes maîtreſſes.
dans les étuves que les Empereurs avoient fait
âtir pour le public, on trouvoit des bois, des al-
es d'arbres, des jardins, des grotes, des terraſſes,
s étangs d'eau vive, des galeries pleines de ſta-
ës, & des lieux pour toutes ſortes d'exercices: ſi
on ne voyoit que du marbre & de l'yvoire ſur
s murailles: s'il y avoit des chambres de verre:
le fond des bains, les reſervoirs, les canaux, les
vettes, les vaiſſeaux, les lits, les ſieges, les ta-
es étoient d'argent: s'il y avoit des tuyaux d'or:
l'on y marchoit même ſur les perles; quelles
cheſſes devoient éclater dans les étuves que Do-
itien avoit fait faire pour ſon plaiſir, & pour ſon
ſage particulier?

Ces apparences étoient admirables: mais ce n'é-
ient que des apparences: & quoi qu'il eût fait
e dépenſe prodigieuſe à bâtir des Temples & des

Palais, il n'en étoit ni plus devot, ni plus magni
fique. Il bâtissoit par inclination & par habitude
& il eût voulu que tout ce qui étoit autour de lu
comme dit Plutarque, eût esté changé en or & e
pierre. Pour faire de grandes Bibliotheques, il n'e
estimoit pas plus les sçavans; puis qu'il chassa mê
me tous les Philosophes: & pour avoir augment
la paye des soldats, il n'en étoit pas plus gran
Capitaine.

Quoi qu'il fût bien-aise qu'on le crût modeste
il étoit naturellement si orgueilleux, que *Cénis* qu
étoit tendrement aimée de son pere, s'approchan
de lui pour le baiser, au retour d'un voyage qu'el
le avoit fait, il lui presenta seulement la main
quoi qu'il ne fût point encore Prince. Il fut mêm
assez insolent & assez ingrat, pour publier étan
Empereur, *que Vespasien & Tite lui avoient enfi
rendu par leur mort l'Empire qu'il avoit donné
l'un & à l'autre.*

Il entreprit quatre ou cinq voyages en Allema
gne, dont les peuples étoient fort sujets à se revol
ter: & il fit pitié dans ces voyages à ceux qui l
virent, ne pouvant souffrir la moindre agitation d
vaisseau, ni le bruit des rames, dont tous les coup
le faisoient trembler. Quand il devoit passer ou l
Rhin, ou le Danube, il se faisoit attacher dan
quelque bac tiré par des cordes, où il demeuroi
sans action & sans mouvement; & dans cet éta
se faisoit traîner comme un criminel, ou comm
un captif. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que le
Sarmates ayant défait une Legion; que les Tran
silvains ayant battu les Troupes, dont *Oppius Sabi
nus* & *Cornelius Fuscus* avoient la conduite; qu
ces Commandans ayant esté tuez en deux rencon-
tres, il s'avisa de triompher de toutes ses pertes

Ayant esté contraint de prendre la fuite, & n'ayant plus aucune ressource, il envoya des Ambassadeurs à *Décébale* Roy des Transilvains, pour lui proposer un Traité de paix, & népargna ni prieres, ni promesses, ni argent pour l'y obliger. *Décébale* qui se douta bien de son dessein, lui vendit la paix qu'il eût esté ravi d'acheter lui-même: & pour contribuer à sa vaine gloire, il lui envoya pour son argent des armes & des hommes qui servirent à la magnificence de son triomphe. Ainsi l'Empereur soumit le Roy qui s'en trouva bien: & pour la défaite des Romains, une couronne de laurier fut offerte à Jupiter dans le Capitole. Comme il aimoit la ceremonie, il fit si bien, qu'on lui ordonna un second triomphe pour les victoires qu'il avoit gagnées sur les Allemans & sur les Gaulois: & pour témoigner qu'il étoit digne d'un si grand honneur, il fit acheter plusieurs esclaves, & les fit passer pour des prisonniers de guerre. Aprés cela peut-on s'étonner si dans le revers de quelques-unes de ses médailles on trouve un aigle qui tient un foudre pour en menacer tous les rebelles? S'il porte une branche de laurier sur un char traîné par des elephans pour une marque de ses victoires? Si l'on voit *Pallas*, qui est la Déesse des guerriers, pour témoigner qu'elle ne lui avoit jamais manqué au besoin dans ses entreprises? Si on lui dédia un Temple à Rome sous le nom d'*Hercule*, pour tant de monstres qui lui avoient si peu coûté à domter? Au souvenir de ces grands exploits, il prit le surnom de *Germanique*, le donna même au mois de Septembre, & celui de *Domitien* au mois d'Octobre; parce qu'il étoit né dans l'un, & qu'il avoit commencé à regner dans l'autre. N'étant pas content de tous ces honneurs, il se fit bâtir des Arcs de

triomphe dans les quatorze quartiers de la ville ; & ne voulut point que ses statuës fussent consacrées dans le Capitole, si elles n'étoient d'or ou d'argent ; & même, selon quelques-uns, du poids de cent livres. Il y a bien plus, car il étoit devot à *Minerve*, parce qu'il se vantoit d'en être le fils : que ses gens d'affaires & ses Intendans envoyant ses ordres, commençoient leurs lettres par ces beaux titres, *Il plaît à nôtre Seigneur & nôtre Dieu* ; que depuis même il fut défendu de le traiter d'une autre maniere ; & qu'en reprenant *Domitia* qu'il avoit répudiée, il dit hautement, *qu'elle étoit appellée à son lit sacré.*

Elle étoit belle & voluptueuse : mais comme la femme n'est plus un ragoût pour un délicat quand il la possede par le mariage ; que ce nom de femme n'est pas un nom de plaisir, mais de dignité, comme quelqu'un l'a dit depuis ce tems-là, il fit une déclaration d'amour à *Julie Sabine* fille de son frere, & la partie fut bien-tôt liée. La niéce, qui n'étoit pas de mauvaise humeur, & qui aimoit naturellement la compagnie, souffrit aisément celle de son oncle ; & sous le regne de *Tite*, ils étoient ensemble parfaitement bien. Aprés la mort de cet Empereur, ils furent plus libres dans leurs amours : &, ce qui est rare, cette liberté rendit plus forte & plus violente la passion qu'il avoit pour elle. Le malheur voulut que cette Princesse devint grosse, que pour empêcher qu'elle n'accouchât, il la contraignit de se servir de quelques remedes qui firent mourir l'enfant & la mere. Si *Domitien* l'eût épousée aprés la mort de *Flave Sabin*, comme Philostrate assûre en effet qu'il l'épousa, il eût esté ravi de cette grossesse, qu'il voulut cacher pour sauver l'honneur de cette galante, & pour dérober

à tout le monde la connoissance de leur inceste, dont l'on ne pouvoit que les soupçonner. Il n'avoit pas de si grands égards pour d'autres personnes; puis qu'il se baignoit avec les femmes les plus perduës, qu'il entretenoit un assez grand nombre de maîtresses qui pouvoient dire s'il sçavoit razer; & si le Lecteur ne m'entend pas bien, il n'a qu'à lire le vingt-deuxiéme chapitre de Suétone. On ajoûte même que *Claudius Pollion* qui avoit esté autrefois Préteur, fit voir une lettre, dans laquelle il s'étoit engagé d'aller avec lui passer une nuit: & l'on dit encore que *Nerva*, qui régna immediatement aprés lui, ne fut pas si retenu, & qu'il en eut tout ce qu'il avoit promis à *Pollion*.

La paye qu'il avoit augmentée à chaque soldat, par consequent à chaque Officier, & les dépenses prodigieuses qu'il avoit faites dans les bâtimens & dans les diverses representations des Jeux, l'ayant réduit à l'extremité, il diminua le nombre des troupes: & pour avoir même dequoi entretenir celles qu'il gardoit, il se résolut de piller par tout. Les Juifs eurent beaucoup à souffrir par les grands impôts dont il les chargea: & s'il n'y eût eu que les Circoncis qui eussent eu lieu de se plaindre de sa tyrannie, elle eût esté du moins bornée. Mais il n'y eut point de Religion qui s'en pût défendre, & il remua les cendres des morts pour en profiter. Quand il se trouvoit un accusateur qui soûtenoit à ceux qui vivoient, qu'ils avoient osé parler mal du Prince, il s'emparoit generalement de tous leurs biens: & si un faux témoin déclaroit qu'il avoit oüi dire à ceux qui ne vivoient plus, *que Cesar devoit être leur héritier*, il ne lui faloit ni d'autre droit, ni d'autre pretexte pour usurper leur succession.

Des concussions & des rapines il lui fut aisé de passer aux meurtres ; & sa cruauté fut plus à craindre que son avarice. Il fit tuer un jeune garçon qui étoit disciple du comedien Pâris , & qui même étoit alors fort malade ; parce qu'il ressembloit à son maître : traita *Hermogéne* avec la même inhumanité , pour avoir mis quelques équivoques dans son Histoire , & fit pendre encore tous les Libraires qui l'avoient transcrite. *Herennius Senecion* & *Junius Rusticus* perdirent la vie pour avoir loüé *Pœtus Thrasea* , & *Helvidius Priscus* beau-pere de *Thrasea* : & sa fureur alla si avant , qu'il fit brûler les Ouvrages de ces deux grands hommes. *Metius Pompostanus* que *Vespasien* avoit fait Consul, ne se put sauver de sa cruauté; parce que l'étoile qui avoit présidé à sa naissance , étoit trop heureuse ; qu'il avoit donné à quelques-uns de ses domestiques les noms de *Magon* & d'*Hannibal* , qui avoient esté les ennemis jurez des Romains , & qu'il portoit sur lui la carte du monde , & les harangues des Rois & des Princes qui étoient dans Tite-Live. Il fit tuer *Sallusté Luculle* , General des Troupes qui étoient en Angleterre , parce qu'il avoit donné son nom à des *lances* , dont l'invention étoit nouvelle: & ne doutant point qu'*Helvidius* le fils n'eût representé dans une chanson le honteux divorce qu'il avoit fait avec sa femme *Domitia Longina* , sous le nom d'*Oenone* & de *Pâris* qui abandonna cette maîtresse pour la belle *Helene* , il ne manqua pas de s'en défaire. Il s'étoit fait une habitude si dangereuse de l'inclination naturelle qu'il avoit à la cruauté , qu'il ne pardonna ni à *Salvius Cocceianus*, pour avoir eu la hardiesse de celebrer la naissance de son parent l'Empereur *Othon* , ni à *Flavius Sabinus* son cousin germain , mari de *Iulie Sabine*,

parce qu'ayant été apellé au Consulat, le Crieur public, sans y penser, l'avoit nommé *Empereur*, lorsqu'il devoit le nommer *Consul*. *Flave Clement* son autre cousin, dont il avoit destiné lui-même les deux enfans pour ses successeurs ; *Ælius Lamia* dont il avoit débauché la femme, & plusieurs autres qui étoient Consuls ou Lieutenans Consulaires, furent condamnez pour des bagatelles, pour des soupçons, ou pour des paroles qui ne tiroient point à conséquence. Mais ce qui n'étoit ni moins étonnant, ni moins horrible, c'est qu'on ne pouvoit se fier à lui ; & qu'il flattoit ordinairement ceux qu'il vouloit perdre. S'étant proposé de faire mourir un Trésorier, il lui donna entrée dans son cabinet ; le contraignit, mais obligeamment, de prendre place sur le même lit où il étoit ; le renvoya le plus satisfait du monde ; commanda le soir qu'on le régalât de quelques plats que l'on avoit servis à sa table ; ce qui étoit un fort grand honneur : & le jour suivant il le fit pendre. Pour abuser plus adroittement *Clement Aretin* son Conseiller & son confident dans ses entreprises les plus secrettes, il lui fit toutes les caresses imaginables ; jusques-là même, que l'ayant fait mettre auprès de lui dans une litiére, & lui ayant montré son accusateur, il lui demanda, *s'il ne vouloit pas que le lendemain ils entendissent ce méchant esclave ?* Et comme *Aretin* y eut consenti, & qu'il croyoit être en sûreté, il ne le quitta que pour lui faire trancher la tête. Quand il avoit à prononcer quelque arrêt de mort, il se servoit ordinairement de cette preface : *Qu'il y procedoit avec toute sorte de clemence & de douceur* : & ces paroles, qui auroient donné quelque esperance aux plus criminels, si on n'eût connu sa perfidie, étoient aux plus innocens des preuves certaines de la cruauté qui devoit suivre

ses belles promesses. Pour engager fortement les Juges à condamner quelques accusez avant que leur procés fût commencé, il dit hautement : *Je verrai aujourd'hui si je suis aimé du Senat* : & les Juges qui sçavoient bien ce qu'il demandoit, ordonnérent que les accusez seroient conduits nûs devant tout le monde, le col serré entre les deux branches d'une fourche, & foüettez avec des verges jusques à la mort. Cét Arrêt étoit capable de le contenter ; mais comme enfin l'horreur du supplice pouvoit augmenter l'aversion qu'on avoit pour lui, & qu'il en craignoit les suites, il se radoucit. Voulant témoigner combien il etoit sensible à la pitié, il s'avisa de prier les Juges, & de leur dire : *Vous m'accorderez difficilement la priere que j'ai à vous faire ; mais quoiqu'il arrive, permettez-moi de vous demander pour ces condamnez, le choix de la mort qui leur sera la plus supportable ; parce que vous ne verrez pas au moins un spectacle que vous auriez de la peine à voir, & que tout le monde connoîtra que je suis venu dans le Senat.* A n'en point mentir, c'étoit une bonté extraordinaire pour un Prince qui faisoit manger des hommes aux chiens : qui tous les jours faisoit égorger quelque Senateur : qui commandoit que l'on ne manquât pas de couper les mains à de braves gens, qui dans les guerres n'avoient pas voulu suivre son parti, ou l'avoient suivi de mauvaise grace : que par une nouvelle tourture, dont l'on ne s'étoit point encore avisé, on en brûlât d'autres par cette partie qu'il avoit offerte à *Pollion*, & qu'il avoit prêtée à *Nerva*.

Comme ses caresses & sa colere étoient redoutables ; & qu'il s'en prenoit indifferemment au Chevalier & au Senateur, à l'Etranger & au Citoyen ;

ı'il n'étoit permis aux uns ni aux autres de le
aindre de ſa tyrannie, parce que l'on comptoit
utes leurs paroles, tous leurs ſoupirs, & toutes
urs larmes, ſes domeſtiques qui ſe défioient de
cruauté, furent les premiers & les plus hardis à
prévenir. *Domicie Longine* fut de la partie; &
ıns la peur qu'elle eut de perdre Pâris, elle ſacri-
ı ſon mari à ſon galant, ou ne conſpira contre ſa
e que dans l'eſperance de ſauver la ſienne. Ce n'eſt
ourtant pas que Domitien qui étoit le Prince du
ıonde le plus défiant, ne prît garde à lui; qu'il ne
ît encore bien perſuadé que ſon étoile le menaçoit
'une fin tragique. Les Chaldéens lui avoient pré-
t, quand il étoit jeune, le jour, l'heure, & le gen-
de ſa mort: & comme ſon pere ſe fut apperçû
ue dans un ſouper il ne mangeoit point de cham-
ignons, il ſe prit à rire, & l'avertit, *que ce n'étoit
as des champignons, mais plutôt du fer qu'il avoit
ujet de ſe garder.* Quelque ambition qu'il eût fait
aroître, il refuſa par cette raiſon l'honneur que lui
oulut faire le Senat, en ordonnant que toutes les
ois qu'il ſeroit Conſul, & il le fut dix-ſept fois,
n feroit marcher entre les Huiſſiers & les Archers
ordinaires de ſa Garde, des Chevaliers la lance à
a main, vétus de robes enrichies de pourpre. Il fit
ncruſter d'une pierre tranſparante toutes les mu-
ailles des galeries où il avoit accoûtumé de ſe pro-
mener, pour y voir ce qui ſe paſſoit derriere lui:
& c'étoit même toûjours en ſecret, & toûjours ſeul,
qu'il écoutoit la plûpart des priſonniers, dont il
ne manquoit point de tenir les chaînes. Pour témoi-
gner que l'on ne devoit jamais entreprendre ſur la
vie des Princes, il commanda que l'on tranchât la
tête à *Epaphrodite*, ſoupçonné d'avoir prêté ſa main
à Neron quand il ſe tua: & il diſoit, *que la con-*

*dition des Souverains étoit malheureuse, par*
*que l'on ne pouvoit se persuader qu'on eût conspi*
*contre leur vie, que quand ils avoient été ma*
*sacrez.*

Pendant qu'il se défioit de tout le monde, & qu'
ne sçavoit à qui se prendre de sa destinée, la fou
dre tomba sur le Palais des *Flaviens*, & sur
chambre; & l'inscription de sa statuë triomphal
enlevée de son piédestal par un tourbillon, fut por
tée dans un tombeau qui en étoit proche. Ayant sç
que l'Astrologue *Asceletarion* avoit prédit l'heure d
sa mort, il lui demanda de quelle maniere il mou
roit lui-même; & il répondit: *Que les chiens l*
*mettroient bien-tôt en pieces.* Domitien pour
rassûrer, donna ordre qu'on le fît mourir, qu'o
l'ensevelît, & qu'on le portât sur un bucher qui fu
renversé par une tempête: & le corps d'*Asceleta*
*rion* tomba du haut du bucher à terre, où les chien
la déchirerent à demi brûlé. A cette nouvelle, il n
douta plus de son malheur: & le jour qui préced
celui de sa mort, ayant commandé qu'on lui re
servât de certains fruits pour le lendemain, il ajoû
ta: *Pourvû qu'il me soit permis d'en manger:* &
assûra, *que le jour suivant, la Lune deviendroi*
*sanglante dans le verseur d'eau, & que l'on com-*
*mettroit une action qui feroit parler toute la Terre*
S'etant couché, il s'élança tout d'un coup du lit
éfrayé d'un songe qu'il avoit eu: & il avoit songé
qu'il étoit monté sur un cheval noir, qui en un
moment l'avoit dérobé de la vûë des hommes, &
précipité dans un abîme. Il vid le matin un Arus-
pice: & parce que lui ayant demandé son opinion
sur quelque foudre qui étoit tombée, il lui répon-
dit que cette chûte marquoit sans doute quelque
changement; il donna ordre qu'on le fît mourir.

Comme il se touchoit à une verruë qu'il avoit au front, & qu'il s'apperçut qu'elle seignoit : ***Plût aux Dieux***, dit-il, ***que je ne seignasse pas davantage!*** Et demandant quelle heure il étoit, on lui répondit : *Qu'il étoit six heures*, quoiqu'en effet, il n'en fût que cinq ; & c'étoit cette heure qui l'avoit fait si souvent trembler. Il crut alors qu'il n'y avoit plus de danger pour lui ; & comme il se hâtoit d'aller aux bains, *Parthenius* son Chambellan, qui avoit conduit la conspiration, l'avertit qu'un homme étoit là pour l'entretenir d'une grande affaire, & lui conseilla de l'écouter. En mesme tems, il entra seul dans son cabinet où l'on fit passer *Petrone Etienne* Receveur de *Domicie*, accusé de n'avoir pas trop bien fait sa Charge ; qui s'étoit offert à executer cét attentat ; qui pour ne donner aucun soupçon, & pour faire croire qu'il étoit incommodé, s'étoit envelopé le bras gauche de plusieurs bandes garnies de laine. Comme le Receveur lui eut presenté un certain écrit que Domitien lisoit avec beaucoup d'application & d'étonnement, il le perça d'un grand coup d'épée dans la partie qui manque aux eunuques : & l'Empereur se sentant blessé, se lança sur lui, le jetta par terre, & fit ce qu'il put pour lui arracher l'épée des mains, quoiqu'il eût déja tous les doigts coupez. Mais *Clodien*, qui commandoit la premiere compagnie d'une Légion, *Maxime* affranchi de *Parthenius*, *Saturius*, qui étoit au-dessus des valets de chambre de l'Empereur, & un maître d'armes, qui furent bien-tôt au secour d'*Etienne*, percerent de sept coups Domitien, & acheverent de le tuer le dix-huitiéme de Septembre, l'an du monde quatre mille soixante-sept, le quatre-vingt dix-septiéme de nôtre salut.

Procope dit dans son Histoire secrette, que *Domi-*

*tia* n'approuva jamais la tyrannie de Domitien: qu'elle s'aquit par cette raison, l'amour & l'estime des Senateurs, qui aprés la mort de son mari, la prierent d'aller au Senat, où ils s'offrirent de lui donner ce qu'elle voudroit de la succession de cét Empereur. Cette Princesse fut si genereuse, qu'elle demanda pour toute grace, la liberté de l'ensevelir, & de lui élever une statuë de bronze où il lui plairoit: & quand le Senat lui eut accordé cette priere, elle commanda que l'on cherchât avec diligence toutes les parties du corps de Domitien, qui avoit été déchiré en pieces; les fit recoudre fort adroitement; & donna le corps aux Statuaires pour le representer en ce triste état Il ajoûte qu'elle fit élever cette statuë en un endroit par lequel on monte du côté du Capitole, afin que ceux qui alloient où l'on plaidoit, pussent juger de la cruauté qu'on avoit commise: qu'elle étoit encore dans le même lieu lorsqu'il écrivoit cette particularité: que rien ne pouvoit mieux representer le visage de Domitien, & son infortune. Mais cette particularité peut être comptée parmi beaucoup d'autres que cet Auteur a crûës trop legerement, & qui ne persuadent que les simples: comme quand il dit que les cendres du Vesuve, lorsqu'il s'ouvrit, furent portées jusques à Constantinople; & qu'un seul soldat mit toute une armée des Goths en fuite. Si cette statuë eût été visible, les Historiens de ce tems-là n'étoient pas aveugles, & ils nous en auroient apris quelque chose. Ils eussent parlé de cette grande & belle action de *Domicie Longine*: & si le Senat, comme il le témoigne, ordonna que la memoire de cét Empereur fût abolie eternellement, comment pouvoit-il permettre que *Domicie* la perpetuât par une statuë de cette nature? Le témoignage que rend Joseph, dans

l'Histoire de sa propre Vie, où il se louë de la generosité de cette Princesse, ne peut rien conclure pour cette action, parce qu'il y a eu dans tous les siécles des Dames galantes, qui ont été fort officieuses & fort liberales. Les autres Historiens demeurent d'accord qu'elle fut de la conspiration; & il y alloit de son salut de n'en être point. Elle pouvoit bien se souvenir que Neron avoit été le meurtrier de ses deux femmes, quoiqu'*Octavie* fût une Princesse tres vertueuse, & que *Sabine Poppée* n'eût attiré le ressentiment de cét Empereur, que pour avoir été trop altiere. *Longine* sçavoit que tout le monde étoit informé du honteux commerce qu'elle entretenoit avec *Pâris*; & pouvoit bien croire, que la grande passion qu'elle avoit pour lui, perdroit enfin l'amant & l'amante, pour peu qu'en fût informé Domitien qui étoit en cruauté un autre Neron, & qui étoit même surnommé *Neron le Chauve*.

Sa mort qui fut sensible à tous les soldats, fut indifferente à tout le peuple. Mais le Senat en eut tant de joie, qu'aprés en avoir donné des marques publiques, il ordonna que ses bouclier fussent arrachez devant tout le monde: que ses images fussent abatuës, ses inscriptions rasées, & que sa memoire fût abolie. Ceux qui avoient accoûtumé de porter les morts, porterent son corps dans le cercuëil où l'on mettoit les plus miserables: & quand *Phyllis* qui l'avoit nourri, l'eut fait brûler dans une maison qu'elle avoit hors de la ville, elle se glissa dans le Temple des *Flaviens*, où elle mêla ses cendres avec celles de *Julie Sabine* dont elle avoit encore été la nourrice, & que ce Tyran eût moins aimée, si son amour n'eût été un crime.

# CHAPITRE XVI.

## *Remarques Chronologiques sur l'Histoire Ecclesiastique, & sur la Profane.*

JULE CESAR mourut, comme je l'ai déja remarqué, l'an trois mille neuf cens vingt-huit, la premiere année de la cent quatre-vingt quatriéme Olympiade, mille quatre cens trenre-cinq ans aprés la mort de Moïse, quatre cens quatre-vingt six ans aprés celle de *Cyrus*, deux cens quatre-vingt-treize aprés la mort de *Philippe* Roi de Macedoine, deux cens quatre-vingt aprés celle d'*Alexandre*, sept cens neuf aprés que *Rome* eut été bâtie, six cens soixante & douze aprés la mort de *Romulus*, & quarante-trois ans avant la naissance de *Jesus Christ.*

L'Empereur Julien lui a reproché son ambition, & sa tête chauve. Si c'est un defaut considerable que d'êtr chauve, il eut au moins cela de commun avec *Hercule* : & il vaut mieux être chauve qu'Apostat. Pour ce qui regarde son ambition, il faut necessairement demeurer d'accord qu'elle étoit grande: & il est mal-aisé de n'en point avoir, quand on a du cœur. Elle peut être toutefois justifiée en quelque maniere contre les Historiens qui ont écrit, que ce fut par elle qu'il prit les armes contre la Patrie. Ils confessent tous qu'il chercha la paix ; qu'il la demanda sans l'obtenir ; & qu'il n'y avoit plus de Republique avant la défaite de *Pompée.* C'étoit à proprement parler un Etat à qui l'on avoit laissé le nom de Republique : & si l'on veut bien examiner l'insolence

& l'orgueil insupportable des Consuls & des Proconsuls, l'intention & la cruauté de ses meurtriers, & comparer les uns & les autres avec *César*, on trouvera qu'ils furent tous plus ambitieux que lui. Aprés la mort de cét Empereur, *Ciceron* qui vid à quelle extremité Rome étoit reduite, écrivoit assez plaisamment à *Trebonius* : *Rien ne seroit sans doute resté de vôtre souper des Ides de Mars, si vous m'eussiez fait la grace de m'y appeller ; & ce sont vos restes qui me donnent aujourd'hui de l'exercice.* Cét Orateur a voulu marquer par là, que puisqu'ils étoient resolus de tuer *César*, ils devoient encore se défaire de *Lepidus*, d'*Antoine*, & d'*Octave* : & c'est ce qu'il nomme *les restes du souper des Ides de Mars*. Mais c'est le caractere de Ciceron qui s'accommodoit à tous les tems ; qui dans le danger êtoit tremblant & irrésolu ; & fanfaron quand il n'y avoit plus rien à craindre pour lui. S'il eût été de ces conviez, on n'auroit peut-estre jamais veu ce repas sanglant, quoiqu'en quelque endroit il ait regardé ce terrible coup comme un coup du Ciel. Supposé même qu'il eût eu autant de cœur qu'il avoit d'esprit & de vanité ; qu'il eût servi de sa main & de son conseil tous les Conjurez, quel droit avoient ils sur la vie d'un homme qu'ils nommoient *leur Dieu & leur Jupiter* ? Qui pour les services qu'il avoit rendus étoit en si grande consideration, que les Magistrats entrant dans leurs Charges, juroient d'observer inviolablement toutes les Ordonnances qu'il avoit faites, & qu'il feroit ? Que le peuple & le Senat trouverent si juste & si bien-faisant, qu'ils declarerent que ceux qui seroient assez hardis pour l'offenser par leurs actions ou par leurs paroles, seroient tenus pour des sacrilegues & pour des impies ? Aussi Dion nomme-t-il *Brutus*, *Cassius*,

& tous les autres de leur faction, *des furieux & des enragez. C'est*, dit Xiphilin, *le sentiment de Dion; mais un Senateur & un homme de qualité qui composoit une belle Histoire, ne pouvoit jamais autrement parler. Il est tres-certain, comme Plutarque l'a remarqué dans ses Paralleles, qu'ils ne s'engagerent dans cette entreprise, qu'aprés l'avoir bien examinée: qu'ils eurent en vûë par ce coup hardi, de se délivrer, & de tirer tous les Citoyens de la servitude où ils étoient: & c'est de quoi l'on n'a point douté.* Voilà sans mentir une belle marque de jugement & de pieté pour le Patriarche *Xiphilin*, ou pour son neveu; comme si un homme de qualité ne disoit jamais les choses par leur nom: & qu'un Senateur eût dû approuver ce qui s'étoit fait sans le consentement du Senat: comme si l'on étoit moins criminel pour s'être affermi dans la resolution de commettre un attentat: comme s'il étoit permis aux particuliers de massacrer leurs Superieurs pour se rendre libres. Au contraire, la Republique n'étoit plus qu'un vaisseau battu des flots & du vent qui ne pouvoit manquer de se perdre par la multitude des personnes qui à toute force le vouloient conduire selon leur caprice, ou leur interest; & il se seroit infailliblement sauvé, si un bon pilote se fût mêlé seul de le gouverner. C'est ce qu'avoit entrepris *César*, quand les Conjurez, jaloux de sa reputation & de sa grandeur, l'assassinerent sans en prévoir ni craindre les suites. Elles furent telles qu'ils perirent tous de mort violente, sans avoir rendu le moindre service à la Patrie, dont ils se disoient les protecteurs; & que les Romains, aprés ce meurtre, eurent des Maîtres qui les traitterent comme des esclaves. Au reste, un sçavant homme qui portoit le nom de cét Empereur, ne pouvoit mieux exprimer l'admi-

ation qu'il avoit pour lui qu'en disant : *Qu'il n'eût jamais crû qu'il eût esté homme, s'il ne fût point mort.* Je ne sçai pas bien si la pensée de Jules Cesar Scaliger est icy fort juste ; mais à parler naturellement, on auroit quelque raison de prendre pour Dieu, un homme qui ne seroit point sujet à la mort inévitable au reste des hommes.

## SOUS AUGUSTE.

Il nâquit mille neuf cens soixante ans aprés *Abraham*, mille huit cens aprés *Jacob*, sept cens sept aprés *Romule*, deux cens quatre-vingt-treize aprés *Alexandre*, quarante-quatre aprés *Ciceron*, quarante-trois aprés *Pompée*, trente-sept aprés *Jules Cesar*, soixante-deux avant Jesus-Christ.

L'an trois mille neuf cens trente *Antoine* & *Octave* défirent *Brutus* & *Cassius* dans une bataille, & les réduisirent à une si grande extremité, que *Cassius* se fit trancher la tête par un affranchi, & que *Brutus* se tua de desespoir. *Herode* & son frere *Phaselus* furent faits Tetrarques de Judée par *Antoine*: & *Fulvie* qui étoit la femme de ce dernier, & qui perça la langue de *Ciceron* aprés la mort de cet Orateur, mourut l'an trois mille neuf cens trente-deux à *Sicyone*. *Herode* âgé de quarante ans fut couronné Roy de Judée à Rome.

L'an trois mille neuf cens trente-quatre *Pacor* Roy des Parthes fut tué par *Ventidius*, le même jour que *Crassus* avoit esté tué quinze ans auparavant par ces peuples commandez par *le Surena*, ou Lieutenant General d'*Hordoz*. Les nôces d'*Auguste* & de *Livie* furent celebrées.

*Hérode* prit *Jerusalem* l'an trois mille neuf cens trente-cinq, & l'année suivante *Crispe Salluste* l'Historien mourut à l'âge de cinquante ans. *Hérode* fit noyer par son artifice *Aristobule* frere de sa

femme *Mariane*, l'an trois mille neuf cens trente-sept; & ce jeune Prince qui n'avoit alors que dix-huit ans, avoit esté fait souverain Pontife l'année precedente. *Sexte Pompée* qui s'étoit sauvé d'Espagne en Sicile, & qui se retiroit en Asie, fut pris & tué par les gens d'*Antoine*.

L'an trois mille neuf cens quarante, trente-un an avant la mort de Jesus Christ, *Marc-Antoine* fut declaré ennemi du peuple Romain par le Senat. *Herode* qui avoit abandonné son ami *Antoine* aprés la bataille d'*Actium*, fit mourir *Hyrcan* souverain Pontife des Juifs l'an trois mille neuf cens quarante-deux, & *Mariane* sa propre femme l'année suivante.

*Cornelius Gallus*, dont Virgile regrette la mort dans la dixiéme de ses Eclogues, se tua l'an trois mille neuf cens quarante-six.

Le même *Virgile*, âgé de cinquante-un ou cinquante-deux ans, mourut le vingt-deuxiéme de Septembre, l'an trois mille neuf cens cinquante-quatre, à *Brindes* ville de Calabre.

*Marcus Vipsanius Agrippa* mourut à son retour de Syrie, l'an trois mille neuf cens soixante; & l'an trois mille neuf cens soixante-trois la ville de *Cesarée* en Palestine fut bâtie, ou renouvellée par *Herode* en faveur d'*Auguste*.

*Mécénas*, & *Horace* qui étoit âge de cinquante ans, moururent l'an trois mille neuf cens soixante-quatre.

*Auguste* relegua *Julie* sa fille, femme de *Tibere*, l'an trois mille neuf cens soixante six, parce qu'elle menoit une vie honteuse.

L'an trois mille neuf cens soixante neuf l'Ange *Gabriel* annonça la naissance de *Jean-Baptiste*, à *Zacharie*, & l'année suivante le même Ange annonça l'Incarnation du Messie à la sainte

erge, quand *Elizabeth* étoit dans le sixiéme
is de sa grossesse.
La naissance de la Vierge Marie a esté
rquée par quelques-uns, au huitiéme de Sep-
nbre, l'an trois mille neuf cens quarante; par
utres en l'an trois mille neuf cens cinquante-
ux: & il y a des Auteurs qui disent qu'elle a vê-
cinquante-huit ans, d'autres cinquante-neuf,
xante-trois, & soixante-douze. L'Incarna-
on de Jesus-Christ a esté fixée par les
emiers au vingt-cinquiéme de Mars de l'an du
onde trois mille neuf cens cinquante-cinq, sa
*issance*, au vingt-cinquiéme de Decembre; son
*ptême* trente ans aprés, à l'onziéme Janvier; sa
*e* à trente-trois ans trois mois; sa *mort*, au vingt-
uviéme de Mars; sa *Resurrection*, au premier d'A-
il, selon la supputation des Egyptiens; & son *As-
nsion*, au troisiéme jour de May. Tous ceux qui
nt lû Tertullien, S. Hippolite Evêque & Mar-
r, Eusébe, Sulpice Severe, Gregoire de Tours,
ictor de Capouë, les Ecrivains Ecclesiastiques, les
eres & les Docteurs de l'Eglise, peuvent bien ju-
er combien cette matiere est embarrassée par la
ifference de leurs sentimens: on n'a qu'à lire Hen-
y Bunting, Joseph Scaliger, les Peres Petau &
Riccioli, Langius, Vvendelin, Hervvart, Strauck,
& les plus fameux Chronologistes, pour tomber
d'accord qu'en ce qui regarde les années du monde,
il n'y a rien de plus incertain que ce qu'ils nom-
ment *Raisons infaillibles, preuves convaincantes &
fideles supputations Astronomiques*. Je m'en tiens au
sentiment de ceux qui croyent que Jesus-Christ
nâquit l'an du monde trois mille neuf cens soixan-
te & dix, quand *Cyrenius*, *Quirinius*, ou comme
le nomment quelques autres, *Publius Sulpitius Qui-
rinus* étoit en Syrie en qualité de Gouverneur, ou

de Receveur des tailles : & l'on peut voir les Obse-
vations de Beze, de Grotius, de Spanheim, de Scu
tet, & des Sçavans de l'une & de l'autre Religio
sur le premier & le deuxiéme verset du deuxiém
chapitre de S. Luc. Pour le mois & pour le jour de l
naissance du Sauveur du monde, qui ont esté fixez pa
l'Eglise au vingt-cinquiéme de Decembre, quelque
Chronologistes ne sont pas d'accord que la suppu
tation soit infaillible ; & qui voudroit bien exami
ner leurs sentimens, avouëroit peut-être que c
jour heureux pour nôtre salut, est aussi caché qu
le jour de son terrible Jugement : outre que le jour
de la naissance de qui que ce soit n'a jamais este
marqué dans l'Ecriture. Je compterai ordinaire-
ment l'ordre des années de Jesus-Christ, du jour
de sa *Circoncision*, qui fut le huitiéme aprés sa
naissance, de la maniere qu'il est celebré par l'E-
glise ; & les années du monde, du tems de l'*An-
nonciation* de la sainte Vierge, qui fut en l'année
trois mille neuf cens soixante & dix, le vingt-
cinquiéme de Mars, quoique le moment en soit in-
certain ; ce que l'on peut voir dans la plûpart des
Commentateurs sur le trente-uniéme verset du pre-
mier chapitre de l'Evangile de saint Luc. Henri
Bunting assûre pourtant, aprés ses supputations
Astronomiques, & sur des témoignages considera-
bles, que Jesus-Christ fut conçu dans les chastes
flancs de la sainte Vierge le Mercredy vingt-cin-
quiéme jour de Mars, l'an du monde trois mille
neuf cens soixante-sept : qu'il nâquit le vingt-
cinquiéme de Décembre, le quarante-deuxiéme du
regne d'Auguste : qu'il mourut le troisiéme d'Avril
l'an quatre mille du monde. Il trouve dans cette an-
née la fin des soixante & dix semaines de Daniel,
qu'il commence de l'an trois mille cinq cens dix,
le septiéme du regne d'*Artaxerxés* qui eut le sur-

n de *Longuemain* : & l'on pourra voir ou ses
ons, ou ses conjectures.

*Herode* fit massacrer les *enfans de Bethleem* l'an
s mille neuf cens soixante & onze ; commanda
on tuâr son fils *Antipater* l'an trois mille neuf
s soixante & treize, & mourut cinq jours aprés
ne maladie cruelle ; ce que l'on verra dans le
gt-uniéme chapitre du premier livre de Joseph,
a Guerre des Juifs contre les Romains.

*Auguste* adopta *Tibere*, l'an trois mille neuf cens
ante & quinze.

'an trois mille neuf cens quatre-vingt *Quinti-*
*Varus* fut défait avec trois Legions & toutes
troupes auxiliaires par *Herman*, dont les Latins
fait leur *Harminius* Prince des Chérusques qui
neuroient dans le *Brunsvvig* & le *Lunebourg*,
nme dit Cluvier, ou, selon d'autres, dans le
s où sont aujourd'hui la *Thuringe* & la *Voigt-*
*d.*

'an trois mille neuf cens quatre-vingt-trois, le
iéme Juillet, *Tibere* triompha des Illyriens, des
noniens, des Dalmatiens & des Germains.

*Auguste* qui avoit fait son testament l'an trois
le neuf cens quatre-vingt-quatre, le troisiéme
vril, à l'âge de soixante & quinze ans, mourut
trois mille neuf cens quatre-vingt-cinq, le
nziéme de nôtre salut, le sept cens soixante-
éme de Rome bâtie, le deuxiéme de la cent
tre-vingt dix-huitiéme Olympiade. Cet Empe-
r eut beaucoup d'estime pour *Nicolas de Da-*

SOUS TIBERE.

*Germanicus* fils de *Drusus*, qui joignit le Rhin
*Zuiderzée* par une tranchée qu'il fit couper,
mpha des Chérusques, des Cattes & des An-

grivariens, l'an trois mille neuf cens quatre-vin
huit, le dix-huitiéme de nôtre salut : & treize v
les d'Asie furent renversées en une nuit par
tremblement de terre.

L'an trois mille neuf cens quatre-vingt-neuf T
*te-Live* * l'Historien mourut à Padouë âgé de s
xante & seize ans : & *la Patavinité* qui lui a e
reprochée par *Asinius Pollion*, est toute autre ch
se que ce qu'on a crû, & ne regarde nullement
stile. Les *Padoüans* avoient toûjours conservé u
inclination naturelle pour la Republique, & d
voient par consequent être amis de *Pompée*. Polli
qui étoit d'un parti contraire, c'est à dire de *Ce*
& de *Marc Antoine*, reprochoit à *Tite-Live*, qu
étoit dans les mêmes sentimens que ceux de *P*
*douë* ; qu'il témoignoit dans son Histoire plus
passion pour *Pompée* que pour *Cesar* & pour *Ma*
*Antoine* ; & c'est ce qu'il nomme *Patavinité*. *Ovi*
mourut à *Tomes* que Dominique le Noir pre
pour *Constance*, Calcagnin pour *Tomesvvar*, Ci
fanius pour *Kijou*, parce qu'il y a encore un l
nommé *Ovidvve jezero*, c'est à dire, *le lac d'Ov*
*de* : & d'autres disent qu'il mourut à *Sabarie*,
se rencontrent les deux rivieres de *Guntz* & de *R*
*gnitz*, avant que d'entrer dans *Rab*, ou *Arra*
qui a sa source dans la *Styrie*, & qui va se rend
dans le Danube. Il étoit âgé de soixante ans, sel
Eusebe, quand il mourut : & s'il nâquit l'an tr
mille neuf cens vingt-neuf, le vingtiéme de Mar
son compte est juste. Mais il n'est pas tout à fa
exact, s'il n'avoit que cinquante ans, sept mois
vingt & un jour quand il quitta Rome par l'ord
d'Auguste, comme il le témoigne dans la troisiém

* Titus Livius eloquentiæ ac fidei præclarus in prim
Cn. Pompeium tantis laudibus tulit, ut Pompeianum eu
Augustus appellaret. *Tacit. Annal. l. 4. c. 34.*

egie du premier livre des Triſtes, & s'il mou-
t ſept ans aprés ſon exil.

*Piſon* qui avoit empoiſonné *Germanicus* pere de
*aligula* l'an trois mille neuf cens quatre-vingt-
x, ſe tua l'année ſuivante.

L'an trois mille neuf cens quatre-vingt-quatorze,
*jan* ſe défit par le poiſon, de *Druſus* fils de *Ti-
re* : & *Pline* nâquit l'an trois mille neuf cens qua-
e-vingt-ſeize.

L'an du monde quatre mille, le trentiéme de nô-
e ſalut, JESUS-CHRIST fut baptiſé par ſaint
*an* dans le Jourdain : & aprés avoir eſté tenté
ns le deſert, où il demeura quarante jours, &
re retourné du côté du même fleuve, ſe fit con-
ître en enſeignant l'Evangile, & en confirmant
doctrine par des miracles. * Sur ceci de ſaint
atthieu & de ſaint Marc, *Jean étoit vêtu de poil
Chameau, il avoit une ceinture autour des
ins, & vivoit de ſauterelles & de miel ſauvage,*
ne ſçaurois m'empêcher de dire que la plûpart
s Peintres repreſentent ſottement ſaint Jean Bap-
ſte avec une peau de poil en dehors, pour ne ſça-
ir pas qu'il étoit vêtu d'une étoffe faite de poil
chameau, qui devoit être bien rude, parce qu'il
'avoit que cette étoffe pour couvrir ſon corps.
lais il eſt encore plus étonnant que ſaint Iſidore
Peluze dans la cent trente-deuxiéme letre de
n premier livre, traite d'ignorans ceux qui
oyent que ſaint Jean Baptiſte ait vêcu de ſaute-
lles. Il veut que ce ſoit de la pointe ou extre-
ité des herbes & des arbres, & il détourne le mot
rec à un autre ſens, qui n'eſt ni le propre, ni le

* Vid. Guelperius, Druſius, Cornelius à Lapide, ad
latthæum. Iſ. Caſaubonus Exercitat. 13. *n.* 13. ad Annales
aronii. Montacutius Origin. Eccleſ. parte poſteriori, *pag.*
76. Samuel Bochartus Hieroſolc. parte poſteriori. *lib.* 4. c. 7.

naturel. N'avoit-il point entendu parler des Orien-
taux que Diodore nomme *Acridophages*, parce
qu'ils se nourrissent de sauterelles ? Les Ethio-
piens, les Egyptiens, les Indiens, les Parthes, les
Nazamones, les Arabes, ceux de Mauritanie &
d'Afrique en vivent encore, aprés les avoir salées,
aprés les avoir fait fumer, boüillir, ou durcir à la
chaleur du Soleil. Pline, Strabon, Dioscoride, Plu-
tarque, Leon d'Afrique, Hermolao Barbaro, & la
plûpart de nos Voyageurs nous en assûrent fort
distinctement. On en voit quelque chose dans Ari-
stophane. Theophylacte, Clement Alexandrin,
Origene, Theophyle d'Antioche, saint Hilaire,
saint Jean Chrysostome, saint Ambroise & saint
Augustin n'ont point douté que saint Jean n'ait vê-
cu de sauterelles. Il étoit même permis aux Juifs
d'en manger de quatre especes : mais en quoy saint
Jean étoit admirable, c'est qu'il vivoit *seulement*
de sauterelles & de miel sauvage.

*Livie* femme d'*Augûste* mourut cette année-là,
âgée de quatre-vingt-six ans : & l'an trente-deuxié-
me de nôtre salut, le vingt-sixiéme d'Octobre, *Sé-
jan* fut mis en pieces par le bourreau.

L'an quatre mille quatre JESUS-CHRIST fut
crucifié, trois mille soixante & quatorze ans aprés
la mort d'*Adam*, mille cinq cens onze ans aprés
celle de *Moÿse*, & deux mille trois cens quarante-
huit aprés le Déluge.

Les Actes des Apôtres écrits par saint Luc con-
tiennent en vingt-huit chapitres environ vingt-six
ans, depuis l'Ascension de Jesus-Christ jusques au
cinquante-neuviéme de nôtre salut, qui est le qua-
triéme du regne de *Neron*.

La même année, c'est à dire, la trente-quatrié-
me de nôtre salut, saint *Matthias* fut élu en la pla-
ce de *Judas* ; & la suivante fut celle du martyre de
saint

int *Etienne* & de la converſion de ſaint Paul. *Phi-
ppe* Tétrarque, fils d'*Hérode*, mourut ſans enfans:
Joſeph témoigne qu'il étoit fort ſage & fort
oderé.

SOUS CALIGULA.

L'an du monde quatre mille huit, le ſept cens
uatre-vingt-neuviéme de Rome bâtie, le trente-
uitiéme de nôtre ſalut, *Agrippa* l'aîné, fils d'*A-
ſtobule*, fut tiré de la priſon, où ſix mois aupa-
ıvant Tibere avoit ordonné qu'on l'enfermât char-
é de chaînes : & *Caligula* lui donna le Royaume
e *Iudée*.

Le nom de Chretien fut impoſé aux Diſci-
les & aux Fideles ; ce que l'on peut voir dans le
ingt-ſixiéme verſet du chapitre onziéme des Actes
es Apôtres : & l'Egliſe d'*Antioche* en Syrie fut fon-
ée par ſaint *Pierre.*

*Joſeph* l'Hiſtorien nâquit, & l'an du monde qua-
re mille dix, le quarantiéme de nôtre ſalut, *He-
ode Antipas* qui avoit fait trancher la tête à ſaint
*ean-Baptiſte*, fut relegué à Lion avec ſa femme
*Hérodias*, quand *Caligula* eut eſté inſtruit par
*Agrippa* de la liaiſon & de l'amitié qu'*Antipas* en-
retenoit avec *Artabaze* Roi des Parthes.

*Philon* Juif, qui étoit d'*Hiſpalis*, ou Seville en
Andalouſie, a eſté compté par ſaint Jerôme & par
e Cardinal Baronius parmi les Ecrivains Eccleſia-
tiques. Il étoit floriſſant ſous le regne de cet Em-
pereur ; & comme il vivoit à Alexandrie, on a crû
de là qu'il étoit Alexandrin.

SOUS CLAUDIUS.

Il nâquit à Lion le premier jour du mois d'*Août*
qui avoit alors le nom de *Sextilis*, ou *ſixiéme*,
parce que l'on commençoit à compter l'année par

le mois de *Mars* : & ce ne fut que trois ans aprés la naissance de *Claudius*, qu'en faveur d'*Octave* on changea le nom de *Sextilis* en celui d'*Auguste*, d'où nôtre *Août* a esté formé.

L'an quatre mille quatorze, le quarante-quatriéme de nôtre salut, *S. Pierre* fut délivré par un Ange, de la prison où l'avoit fait mettre *Agrippa* le Grand, ou l'aîné, fils d'*Aristobule* : & ce même *Agrippa*, qui l'année précedente avoit fait trancher la tête à *Jacques* frere de *Jean* fils de Zebedée, fut mangé des vers.

*Evodius* établi dans l'Eglise d'*Antioche* la Grande, en fut ordonné le premier Evêque. Mais comme dans cette Eglise les Nazaréens pretendoient que l'on n'étoit point sauvé par la seule foi, & qu'ils soûtenoient que la Circoncision & les œuvres de la Loy n'étoient point necessaires au salut, il y eut un Synode à Jerusalem l'an quatre mille dix-neuf, où il fut conclu, *que nous étions sauvez par la grace de Jesus Christ.*

L'an quatre mille vingt, ou le cinquantiéme de nôtre salut, les *Juifs* & les *Chrétiens* furent également chassez de Rome. Saint *Paul* passa d'Athénes à Corinthe : & ses deux Epîtres à ceux de l'Eglise de *Thessalonique*, furent écrites d'*Athénes*, selon Luther, ou de *Corinthe*, selon quelques-autres.

L'an quatre mille vingt-un, *Cologne* eut le surnom d'*Agrippine* mere de *Neron* & femme de *Claudius*, qui étoit née là, ou qui, selon quelquesuns, y avoit envoyé une Colonie. Saint *Paul* écrivit d'*Ephese* sa premiere Epître aux *Corinthiens* l'année suivante. Sa premiere aux Romains fut écrite de *Corinthe* ; & enuoyée par *Phœbé* l'an du monde quatre mille vingt-quatre, le cinquante-quatriéme de nôtre salut : & il fut lié à Jerusalem la même an-

, ou la suivante, qui est la derniere du regne *Claudius*.

SOUS NERON.

aint *Iacques* le Mineur, surnommé *le Iuste*, èque de Jerusalem fut precipité, selon Hégésip- du haut du Temple, l'an soixante-troisiéme de re salut : & l'Evangeliste saint *Marc* mourut e année, selon Eusebe.

.e Poëte *Perse* mourut l'an soixante-quatriéme, vingt-quatriéme de Novembre, à l'âge de vingt- f ans : & le Poëte *Lucain* se coupa les veines la me année que mourut *Seneque*, c'est à dire, la xante-sixiéme de nôtre salut. Deux ans aprés on cifia saint *Pierre*, & l'on coupa la tête à saint *ul*.

SOUS VESPASIEN.

l eut le Capricorne en son ascendant, aussi-bien *Auguste*. *Charles-Quint*, *Charles de Bourbon* & *ne de Medicis* nâquirent encore, à ce que l'on , sous le même Signe, sur lequel ceux qui au- t du loisir de reste, pourront consulter les Astro- ues, & *Macrobe* sur le songe de Scipion.

*gnace* fut le deuxiéme Evêque d'*Antioche* en rie, l'an soixante-dixiéme de nôtre salut : & le xante-douziéme *Vespasien* & *Tite* son fils triom- erent de la prise de Jerusalem.

Le soixante-quatorziéme le Temple de la *Paix* bâ- par *Vespasien*, fut consacré.

*Asconius Padianus* qui nous a laissé ces Com- entaires sur les Oraisons de *Ciceron*, étoit alors tres-grande estime : & l'an soixante-dix-septiéme *'et* fut le troisiéme Evêque de Rome, selon saint rôme.

## SOUS TITE.

*Pline* l'Historien, âgé de cinquante-six ans, f
étoufé du feu & des cendres du *Vésuve* que ceux d
pays nomment *Monte di Somma*, l'an quatre-ving
uniéme de nôtre salut, le deuxiéme de Novembr
Rabban *Simeon*, l'un des dix Rabbins les plus illu
stres que les Empereurs firent mourir, fut tué dan
la prise de Jerusalem. Il étoit fils de Rabban G
*maliel* maître de saint *Paul*: & ce *Gamaliel* éto
fils de Rabban *Simeon* qui eut *Hillel Hazzaken*, o
*le Vieux*, pour pere.

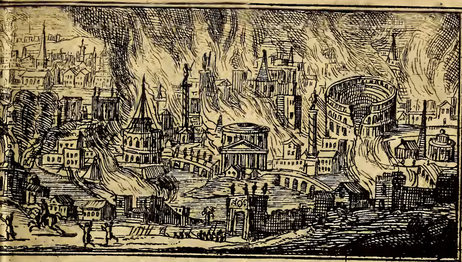
Abraham Zacuth dit qu'*Onkelos*, Auteur du *Ta*
*gum*, ou de la Paraphrase Chaldaïque, étoit fre
de la sœur de *Tite*; ce que David *Granz* refute dan
sa Chronologie. Ce qui est certain, est que ce *Ta*
*gum*, aussi-bien que celui de *Jonathan* fils d'*Uzie*
ou de quelque autre qui a emprunté le nom de *J*
*nathan*, est en tres-grande estime parmi les Juifs

## SOUS DOMITIEN.

*Abelius* fut le deuxième Evêque d'*Alexandri*
l'an quatre-vingt-six : & l'an quatre-vingt-seize l'A
pôtre saint Jean fut relegué à *Pathmos*, ou *Palmos*
île des Sporades. C'est-là qu'il écrivit son *Apoca*
*lypse*; & il n'écrivit son Evangile que deux ans aprés

*Clet* Pape, *Timothée*, *Onesime*, & saint *Den*
l'Areopagite donnerent les dernieres marques d
leur foy dans le martyre.

C'est encore en ce même tems qu'étoient en re
putation *Juvenal*. *Martial*, *Valerius Flac us*, *Si*
*lius Italicus*, *Epictete*, *Corneille Tacite*, *Pline* l
jeune, *Solin*, *Quintilien*, *Flave Joseph* grand Hi
storien, *Apollonius* de Tyane en Cappodoce; *Papi*
*nus Statius* de Naples, qu'il ne faut pas confondr
avec *Statius Ursulus* de Toulouze, qui a vêcu sou
*Neron*.



# HISTOIRE DU MONDE.



## LIVRE QUATRIE'ME.

Suite des Empereurs depuis Domitien jusqu'à Septime Severe. *Remarques Chronologiques sur l'Histoire Ecclesiastique & sur la Profane.* Suite des Empereurs depuis Septime Severe jusqu'à Constantius le Pâle & à Galere Maximin. *Remarques Chronologiques sur l'Histoire Ecclesiastique & sur la Profane.* Suite des Empereurs depuis Constantius le Pâle & Galere Maximin, jusqu'à Honorius. *Remarques Chronologiques sur l'Histoire Ecclesiastique & sur la Profane.* Suite des Empereurs depuis Honorius jusqu'à Anastase. *Remarques Chronologiques sur l'Histoire*

*Ecclesiastique & sur la Profane.* Suite des Empereurs depuis Anastase jusqu'à Phocas. *Remarques Chronologiques sur l'Histoire Ecclesiastique & sur la Profane.* Suite des Empereurs depuis Phocas jusqu'à Philippique Bardanes. *Remarques Chronologiques sur l'Histoire Ecclesiastique & sur la Profane.* Suite des Empereurs depuis Philippique Bardanes, jusqu'à Nicephore Logothete. *Remarques Chronologiques sur l'Histoire Ecclesiastique & sur la Profane.* Suite des Empereurs depuis Nicephore jusques à la mort de Constantin, quinziéme Empereur de Constantinople.

## CHAPITRE I.

### *Suite des Empereurs depuis Domitien jusqu'à Septime Sévere.*



NERVA étoit de Narni en Italie, de la Maison de *Cocceius Nerva* : & ses ancêtres étoient peut-être originaires de Crete. Mais il y avoit déja long-temps que ceux de cette Famille s'étoient établis à Rome ; & il se trouve un *Cocceius Nerva*, qui eut pour Collegue dans le Consulat, *L. Gellius Poplica* ; un autre Consul du même nom, dont le Collegue fut *C. Vibius Rufinus* ; le premier, l'an sept cens dix-sept ; & l'autre, l'an sept cens soixante quinze de Rome bâtie.

*Domitien* n'eut pas été plutôt massacré, que *Petrone second*, & *Parthenius* ses meurtriers, decla-

:ent Empereur *M. Cocceius Nerva*, qui étoit civil,
nereux, modeste, liberal, juste & sincere. Mar-
.l le nomme *le plus doux des Princes* : & dans les
esars de Julien, Siléne n'a rien à lui reprocher.
*pollonius*, qui étoit de ses amis, témoigne dans
hilostrate, qu'il ne la vû ni joüer, ni rire : & cét
mpereur disoit de lui-même, si l'on s'en rapporte
Xiphilin : *Qu'il ne se trouvoit coupable d'auc -*
*chose qui l'empêchât de vivre en repos & en sû-*
*té, s'il quittoit l'Empire.* Quoiqu'on lui fît de
es-grands honneurs, il défendit qu'on lui élevât
s statuës d'or ou d'argent : & de tous les biens
ii étoient dans le Palais, & qui avoient été ôtez
ıx particuliers par *Domitien*, il n'y en eut point
ı'il ne leur rendît sans qu'on l'en pressât. Il don-
ı pour un million d'or de terres aux bourgeois
omains qui étoient pauvres ; en commit la di-
ribution aux Senateurs : & dans un tems où la
ecessité des affaires exigeoit beaucoup de choses,
fit vendre ses ameublemens, ses robes, sa vais-
lle d'or, & d'argent, des maisons, & ce qu'il
ut avoir de superflu, pour n'être pas à charge à
s peuples. Quand il apprit que *Calpurnius Craſ-*
*us*, de l'ancienne famille de *Crassus*, & quelques
ıtres, avoient dessein de l'assassiner, il les fit asseoir
uprés de lui dans un spectacle qui étoit public : &
:ur ayant donné des épées, il leur demanda, *s'ils*
*n trouvoient la pointe assez bonne*; pour leur faire
oir qu'il les craignoit peu, ou qu'il n'estimoit pas
eaucoup la vie. Mais comme il se crût méprisé
our sa vieillesse ; il adopta *Marcus Ulpius Tra-*
*anus* qui étoit alors en Allemagne, ne trouvant
ue lui qui méritât de lui succeder. Il mourut âgé
le soixante-trois ans, selon Aurelius Victor ; de
oixante-cinq ans dix mois dix jours, selon Dion ;
elon d'autres, de soixante-six, de soixante & qua-

torze, ou de soixante dix-huit, aprés avoir regné un an, quatre mois, neuf jours.

Trajan né à *Tudertine*, ou *Italique* en Espagne, nommé *Ulpius*, de son ayeul, & *Trajan* de son pere, eut pour femme *Pompeïa Plotina*; il reçut à Cologne la nouvelle de son adoption, & fut le premier des étrangers qui fut Empereur, parce qu'avant lui on n'en avoit point encore vû qui ne fût de Rome, ou d'Italie. Il fit rudement la guerre aux Germains, & en fut surnommé le *Germanique*; soumit les Transilvains, ou *Daciens*, & en fut surnommé le *Dacique*: & quelques-uns croyent que *Varheli* en Valachie est situé sur les ruïnes d'*Ulpie Trajane*, ou *Zarmi-Sophétuse*. L'Orient avoit commencé à se revolter: & une si belle occasion de faire connoître ce qu'il valoit lui étant offerte, il ne manqua pas de s'en servir. Son bonheur fut tel, qu'il assujettit l'Armenie, la Mesopotamie, l'Arabie, la Parthie, l'Ibérie, ceux du Bosphore, de Colchide; qu'il se fit suivre de la victoire jusques sur les bords de la Mer rouge, & qu'il passa le golfe de Perse. Mais comme il voulut aller plus loin, & que les Provinces qu'il avoit conquises s'étoient revoltées, il envoya *Lucius* & *Maximus* contre les rebelles. Le dernier fut défait, & même tué dans une bataille: & le premier reprit *Nisibe*, & força *Edesse* Deux autres Lieutenans de *Tra an*, nommez *Erycius Clarus* & *Jule Alexandre*, prirent & brûlerent Seleücie: & dans la peur qu'il eut que les Parthes ne se revoltassent, il leur choisit *Phartamasphat* pour leur Roy, ou comme le nomment quelques Auteurs, *Psamatossiris*, & le couronna. Il passa en Arabie, & n'y aquit pas beaucoup de gloire. Les Juifs qui étoient autour de Cyréne, tuerent les Grecs & les Romains qu'ils rencontrerent, ou les exposerent aux bêtes sauvages, & firent perir deux

ns mille hommes. Ils en maſſacrerent deux cens
uarante mille dans l'île de Cypre, & leur cruauté
 fut pas moins grande en Egypte. Ainſi les con-
uêtes de *Trajan* ne furent pas d'une grande utili-
 à l'Empire : & comme il étoit tombé malade
une hydropiſie au commencement de ces deſor-
es, lors qu'il reprenoit le chemin de Rome, il
t étoufé d'une apoplexie à l'âge de ſoixante-qua-
e ans, aprés en avoir regné dix-ſept, ſix mois &
inze jours. Il eſt accuſé par les deux Victors d'a-
ir eſté fort yvrogne ; & il eſt remarqué dans les
ſars de Julien, qu'il s'étoit rendu l'eſprit peſant
force de boire. On lui a encore reproché un plus
lain vice ; & Dion, Zonare & Tzetzés l'ont mal
fendu, quand ils ont dit qu'il en uſoit avec mo-
ration & ſans violence. Ce qu'il y eut de remar-
able en cet Empereur, eſt qu'il fit diſtribuer
aucoup d'argent aux orphelins de toutes les villes
Italie, qu'il n'écouta point les faux rapports, qu'il
 toucha point au bien des particuliers, qu'il n'en-
oit point la gloire d'autruy, qu'il obſerva reli-
euſement la juſtice, & qu'on ne le vid jamais en
lere. Il eut une eſpece de reſpect pour les Sena-
urs, de la bonté pour le peuple, de l'eſtime pour
 gens de bien, de l'indifference pour tous les
nneurs que l'on rend aux Souverains ; & fut,
ur ainſi dire, ſi bien-faiſant, que les Romains
uhaiterent depuis à leurs Empereurs *le bonheur*
*Auguſte, & la bonté de Trajan.*

HADRIEN fils d'*Ælius Hadrianus* & de *Do-
itia Paulina*, originaire de l'île ou de la ville de
*ades*, nâquit la ſoixante & dix ſeptiéme année de
tre ſalut, & fut marié avec *Julie Sabine* fille de
*arciane* ſœur de *Trajan*. *Plotine* veuve de ce der-
er aimoit *Hadrien* qui étoit alors en Syrie avec
e armée ; & dans la paſſion qu'elle avoit pour

lui, elle cacha la mort de *Trajan*, & écrivit ce
pendant des lettres au Senat, pour l'informer qu
*Publius Ælius Hadrianus* avoit esté adopté pa
l'Empereur. Celui-cy demanda en même tems qu
l'adoption fût autorisée, & le Senat ne manqua pa
de la confirmer.

Dés le commencement de son regne il visita le
plus belles Provinces de l'Empire, la France, l'A
lemagne, l'Angleterre, où il fit faire une tranch
de quatre-vingt mille pas de longueur, avec d
Forts entre les Provinciaux des Romains & les Ba
bares du Septentrion, pour mieux assurer les Ga
nisons contre ceux de l'île. Il retourna en Franc
alla en Espagne, passa de Sicile en Afrique, en Ar
bie, en Egypte, en Grece, & reprit enfin le chemi
de Rome. Mais comme il avoit fait rebâtir Jerusa
lem qui eut alors le nom d'*Ælia*, qu'il avoit de
dié à *Jupiter Olympien* un Temple que l'on avo
auparavant consacré à Dieu, & que la ville éto
peuplée d'étrangers, les Juifs commencerent à
revolter sous la conduite de *Barcochab*, c'est à dir
*fils de l'étoile*, ou *Bar-Coceba*, parce qu'il étoit d
*Chocaba* en Galilée. Les Juifs le nommerent depu
*Bar-Cosibha*, fils de mensonge, parce qu'il se van
toit d'être le Messie, & de reprendre toute la Judé
Il fut tué dans cette revolte, & il y eut plus de si
cens mille Juifs massacrez dans cette guerre. *Ha
drien* pour se vanger de ceux qui restoient, les ban
nit tous de la nouvelle Jerusalem, & leur défend
d'en approcher, & leur laissa pour toute consolatio
la liberté de se presenter une fois l'année devant le
murailles, le même jour qu'elle avoit esté ruïne
par *Tite*. Il fit même tailler un pourceau de mar
bre, qu'on mit sur la porte par laquelle on alloit
Bethléem, parce que ces peuples avoient cet anima
en horreur.

Aprés cette guerre *Pharasmane* Roy d'Ibérie, qui 'étoit pas trop satisfait de cet Empereur, fit quelques courses en Armenie avec les *Alains* ou *Massaettes.* Mais ce premier feu ne dura pas ; & *Pharasmane* tint à grande gloire d'aller à Rome avec sa emme & ses enfans, pour être confirmé dans son Royaume par le Senat, & par *Hadrien* qui fit paoître en plusieurs rencontres de la cruauté, de la lemence & de la justice. Il étoit grand Peintre, bon culpteur, bon Medecin, bon Geometre, grand Astrologue, grand Architecte, mais si jaloux de la éputation & du merite des gens qui sçavoient les hoses dont il se piquoit, qu'il y alloit presque toûours de la vie, de le surpasser.

La passion qu'il eut pour *Antinoüs* de Bithynie, ont l'on void encore la statuë, que nos Peintres omment par une ignorance assez grossiere, *le Lanin*, & qui fut trouvée sous le Pontificat de Leon X. ans les Thermes de cet Empereur, contribua fort le décrier. Il aima étrangement ce jeune garçon qui étoit beau, & qui par malheur perit dans le Nil, u qui, selon d'autres, se dévoüa dans un sacrifice, où cet Empereur voulut employer le sang humain. Ce qui est vrai, c'est qu'aprés sa mort *Hadrien* fit nommer une ville de son nom dans la Thébaïde, qu'il lui dédia un superbe Temple, que pour le consoler de cette disgrace, les Egyptiens mirent cet nfame au nombre de leurs Dieux qui ne devoient pas mieux valoir que lui, & que ceux de Mantinée en Arcadie en celebroient la Fête tous les ans. Les Grecs, à qui de tout tems les métamorphoses n'ont rien coûté, ajoûterent même que son ame avoit esté changée en étoile ; & il n'y eut rien que l'on n'employât pour adoucir le regret sensible d'*Hadrien*, qui fut enfin tourmenté d'une dissenterie continuelle qui lui rendit la vie odieuse, & dont il mourut le

deuxiéme de Juillet l'an du monde quatre mill[e]
cens neuf, le cent trente-uniéme de nôtre salut. I[l]
vêcut soixante-deux ans, cinq mois & dix-neu[f]
jours, en regna vingt, dix mois & vingt-neuf jours
& sur le point de rendre l'esprit, recita cinq ver[s]
qui font assez voir qu'il n'étoit pas trop bien per-
suadé de l'état de l'autre vie.

Quelques-uns l'on preferé à *Trajan*: & il est san[s]
doute infiniment au-dessus de lui, si on le regard[e]
par son esprit capable de tout, par ses connoissan-
ces & par ses lumieres, par la remise de vingt-deu[x]
millions cinq cens mille écus qu'il fit aux Provin-
ces, par quelques liberalitez de même nature, pa[r]
la maniere dont il se prit à visiter toutes les Pro-
vinces de l'Empire, qu'il assûra contre les incur-
sions des Barbares & contre l'avarice des Gouver-
neurs. Mais il étoit beaucoup au-dessous, si l'o[n]
examine sa facilité à croire les faux rapports & [à]
condamner ceux qu'il avoit comblez de richesses
son inconstance dans ses amitiez, l'inégalité de so[n]
humeur, sa dissimulation & ses défiances, ses cruau-
tez, & l'envie mortelle qu'il avoit contre des gen[s]
qui étoient ou plus fameux, ou plus habiles qu[e]
lui dans tous les Arts dont il se piquoit. Il est re-
marqué dans Spartian, qu'il écrivoit, qu'il dictoi[t]
qu'il écoutoit & s'entretenoit avec ses amis tout e[n]
un même tems, & qu'il recitoit un livre par cœu[r]
dés qu'il l'avoit lû, quoi qu'il ne l'eût jamais l[û]
auparavant.

ANTONIN fils d'*Aurelius Fulvius* Consul, &
d'*Arria Fadilla* fille d'*Arrius Antoninus* & de *Bo-
ina Procilla*, nâquit sous le Consulat de *Domitien*
& de *Corneille Dolabella*, l'an du monde quatr[e]
mille cinquante-huit, ou cinquante-sept, selo[n]
d'autres, le quatre-vingt-septiéme de nôtre salut.
Il fut surnommé le DE'BONNAIRE, ou le PIEUX

our avoir ſauvé ceux qu'*Hadrien* avoit condamnez ans ſa maladie, pour avoir empêché cet Empereur e ſe tuer dans ſon deſeſpoir, pour avoir aimé tous ẹs parens avec tendreſſe, ou regardé ſes Sujets comne ſes enfans, & ſon Etat comme ſa famille; ou, omme dit Pauſanias, parce qu'il n'y eut point de Religion qui ne lui fût chere. Il eut de *Fauſtine* ille d'*Annius Verus*, deux fils & deux filles: & uoi qu'elle fût aſſez galante pour l'obliger de penẹr à d'autres, il ne laiſſa pas de la retenir ſans nurmurer. Comme *Hadrien* avoit declaré pour ſon uccesseur *Lucius Céſonius Commodus*, nommé deuis *Lucius Ælius Verus* qui mourut bien-tôt aprés cet honneur, il adopta pour remplir ſa place, TITUS AURELIUS ANTONINUS, à condition u'il adopteroit lui-même *Annius Antoninus* qui ut depuis nommé *Marc-Aurele*; & *Lucius Antoninus*, qui lui ſuccederent. Si l'on s'en rapporte à Capitolin, il étoit beau, civil, ſobre, complaiſant & liberal; il avoit l'air grand, l'eſprit net, les ſentimens nobles, & l'humeur égale. Il défit les Anglois par ſes Lieutenans, repouſſa les Maures juſques au mont Atlas, remit ceux d'Egypte & d'Achaïe en leur devoir, & mourut le ſeptiéme de Mars, l'an quatre mille cent trente-deux, le cent ſoixante-deuxiéme de nôtre ſalut, à l'âge de ſoixante-quinze ans, aprés en avoir regné vingt-trois, ou vingt-quatre.

ANTONIN à qui les modernes ont donné le ſurnom de PHILOSOPHE, parce qu'il poſſédoit la Philoſophie à fond, fils d'*Annius Verus* & de *Calvilla* fille de *Calviſius Tullus* qui avoit eſté deux fois Conſul, épouſa *Fauſtine* fille d'*Antonin le Debonnaire*, & petite-fille d'*Hadrien*, donna en mariage *Lucilla* ſa fille à *Lucius Antoninus Verus*: & par ce moyen celui qui devoit gouverner l'Etat

avec lui, devint son gendre. Quoique *Faustine* se fût signalée par ses adulteres, il voulut toûjours les dissimuler par modestie & par politique : & en usa si honnêtement avec *Lucius Antoninus Verus*, que celui-cy prit plus de mesures dans sa conduite par une juste reconnoissance & par la crainte de lui déplaire. Ce fut la premiere fois qu'il y eût deux Empereurs à Rome : & c'est un miracle, que le Gouvernement leur étant commun, & leurs inclinations si contraires, l'ambition & la jalousie n'ayent point rompu leur intelligence.

*Lucius Verus* alla contre *Vologése* Roi des Parthes, qui s'étoit saisi de l'Armenie : & quoi qu'au lieu de faire la guerre, il fit continuellement la débauche dans ce grand voyage, ses Lieutenans chasserent le Roy, le poursuivirent, allerent jusques à *Seleücie*, à *Ctésiphonte* & à *Babylone*, & prirent enfin toutes ses Provinces. *Calpurnius Agricola* fut envoyé contre les Anglois qui se revolterent : & comme ces deux Empereurs alloient eux-mêmes contre les *Marcomanes*, ou ceux de Silesie, de Moravie & de Bohéme, *Lucius Antoninus Verus* mourut d'une apoplexie l'an quatre mille cent quarante, le cent soixante & dixiéme de nôtre salut, & le neuviéme de son regne.

Depuis ce tems-là *Marc-Antonin* regna seul, & continua la guerre contre ces peuples qui étoient assistez de leurs voisins : & comme l'armée qui avoit esté pressée de la soif pendant cinq jours entiers, & qui étoit encore enfermée dans les détroits des montagnes, étoit réduite à l'extremité l'an cent soixante & quinze, le Prefet du Pretoire dit à l'Empereur, que les CHRE'TIENS obtenoient du Ciel tout ce qu'ils vouloient, & qu'une Compagnie de la douziéme Legion étoit *Chrétienne*. Sur cette assûrance *Marc-Antonin* donna ordre à tous les sol-

ts de la Compagnie de prier Dieu : & ils ne l'eu-
it pas plutôt prié à genoux, qu'il tomba dans ces
troits où etoient les troupes, une pluye froide,
nt elles furent desalterées ; & il n'y eut que de la
êle & des foudres pour les ennemis. La Legion
étoit cette Compagnie, en fut nommée *la Fou-
oyante*, selon Onuphre Panüin qui s'est fort trom-
é, puis qu'elle fut nommée *Foudroyante*, du *fou-
e* qu'elle portoit peint sur ses boucliers ; qu'elle
oit déja connuë sous ce nom du tems de *Trajan* ;
que cet Auteur avoüe lui-même en un autre en-
roit, qu'elle devoit son établissement à *Auguste*.

*Marc-Antonin* qui par ce moyen vainquit les
*uades* & les *Marcomans*, laissa en repos tous les
Chrétiens, de peur qu'étant poussez à bout par la
rannie, ils ne se servissent de leurs prieres pour
ire tomber les foudres du Ciel sur les Romains.
prés la faveur qu'il venoit d'en recevoir, il leur
issa libre l'exercice de la Religion qu'ils profes-
oient ; & il y avoit en cet Empereur dequoi faire
n Saint, s'il eût fait lui-même profession du Chri-
tianisme. Il mourut en Pannonie le dix-septiéme de
Mars, âgé de cinquante-neuf ans, ou de soixante &
un, selon quelques-uns, l'an du monde quatre mille
cent cinquante & un, le cent quatre-vingt-uniéme
de nôtre salut, aprés avoir regné dix-neuf ans &
onze jours.

AURELE COMMODE, fils de *Marc-Aurele
Antonin* & de *Faustine*, fut le plus beau & le plus
cruel de tous les hommes : & quand *Antonin* fit ce
barbare, il fit tout le mal qu'il pouvoit faire. Ses
amis ne l'eurent pas plutôt presenté aux gens de
guerre, que ceux-cy le declarerent Empereur : &
dans l'impatience de se voir à Rome, il fut assez
lâche que de faire la paix avec les *Marcomans* &
les autres peuples qu'il pouvoit soumettre. Il en-

chérit sur *Caligula*, sur *Neron*, & sur *Domitien*
& s'il se fût contenté des trois cens garçons & de
trois cens filles qu'il entretenoit dans son Palais, i
eût au moins laissé en repos le reste du monde
Mais il fit mourir *Crispine* sa femme, sa sœur *Lu*
*cille* qui avoit esté mariée en premieres nôces ave
*Lucius Verus*, & depuis avec *Pompeïan*: & fu
soupçonné de s'être servi des Medecins, pour em
poisonner l'Empereur son pere. Les plus fideles Mi
nistres du dernier regne furent massacrez, les plus
venerables Senateurs furent ses victimes: & s'i
trouvoit quelqu'un qui eût un gros ventre, il le fai
soit fendre d'un seul coup par la moitié, & prenoi
plaisir à voir ses entrailles. Il condamna un hom
me à la mort, pour avoir lû la vie de *Caligula* é
crite par Suétone: & à l'âge de douze ans, ayant
trouvé tiede l'eau de son bain, il fit jetter le bai-
gneur dans le fourneau où étoit le feu. Comme il
lançoit bien le javelot, & qu'il étoit extraordinai-
rement adroit à tirer de l'arc, il tuoit quelquefois
en un seul jour cent bêtes sauvages, parmi lesquel-
les étoient des lions, des tigres, des ours & des
élephans, & lançoit ensuite ses javelots, ou tiroit
ses fleches sur le peuple, pour couronner un si beau
spectacle. Il mangeoit quelquefois en habit de fem-
me dans l'Amphitheatre, ou il s'habilloit de la ma-
niere que l'on peint *Mercure*, & alloit ensuite faire
le Gladiateur, massacroit tous ceux qui l'épar-
gnoient, combatit sept cens trente-cinq fois, rem-
porta de ses combats jusqu'à mille palmes, & sevan-
ta d'avoir tué douze mille hommes de sa main gau-
che. Il se choisit lui-même des titres pour ces grands
exploits, employa ceux-cy quand il voulut écrire
au Senat, *l'Empereur Cesar, Lucius, Ælius, Au-
rele, Commode, Auguste, le Debonnaire, l'Heu-
reux, le Sarmatique, le Germanique, le Tres-*

*rand, le Britannique, le Pacificateur, l'Invinci-le, le Romain, l'Hercule, le souverain Pontife, le ere de la Patrie*; & voulut donner à chaque mois. ont il s'avisa de changer le nom, quelqu'un de ces tres. Mais cet *Invincible* âgé de trente & un an : quatre mois, qui avoit regné douze ans, neuf ıois & quatorze jours, selon Dion, fut empoison-é par *Marcia* la plus considerable de ses maîtres-:s qu'il avoit dessein de faire mourir : & comme l rejetta le poison qu'il avoit pris, il fut étouffé ar un athlete nommé *Narcisse* au commencement e l'année cent quatre-vingt-quatorziéme de nôtre alut. Il avoit le corps bien proportionné, la taille xtrémement avantageuse, l'air grand, le visage eau, les yeux doux & pleins de feu, les cheveux :pais & d'un blond doré.

PUBLIUS HELVIUS PERTINAX, fils l'*Helvius Successus* qui, selon quelques-uns, étoit Marchand, ou qui, selon d'autres, gagnoit sa vie à uire des briques, nâquit l'an cent vingt-huit, eut our femme *Favia Titiana* fille de *Flavius Sulpi-ianus*, & pour maîtresse *Cornificia* qui lui étoit eaucoup plus fidele que sa femme. Il enseigna les remiers élemens de le Grammaire en Ligurie, où l succeda dans cet employ à *Apollinaris Sidonius* on Precepteur. De ce métier il passa bien-tôt à ce-lui des armes, & fut élevé par tous les degrez jus-ques à la Charge de General. Ce qu'il fit en Orient, en Angleterre & en Allemagne, le rendit conside-rable à *Marc Antonin* le Philosophe, & à *Commo-de*; & sa vertu fut trouvée si grande, qu'*Electus*, & *Latus* Colonel des Gardes, qui s'étoient joints à *Marcia* pour faire mourir leur Empereur, ne virent que lui qui meritât de commander à toute la terre. Ces deux Officiers ayant attiré dans leur parti quel-ques personnes de leur connoissance, allerent la nuit

trouver *Pertinax* qui crut d'abord qu'ils étoient là pour l'assassiner ; ils lui avoüerent, pour lui ôter toute défiance, qu'ils s'étoient enfin défaits du Tyran, & presenterent *Pertinax* à toute l'armée qui le reçut pour son Empereur. Cette élection plut au Senat, & tout le peuple, à cette nouvelle, en remercia les Dieux dans les Temples. Mais comme il voulut d'abord reformer l'Etat, remettre aux Provinces les impôtrs dont elles avoient esté chargées, chasser de Rome tous les délateurs, retenir les troupes dans leur devoir, & remedier avec trop de précipitation à tous les desordres de la Milice, dont il auroit pû venir à bout avec le tems, les soldats entrerent en foule dans son Palais, & l'assassinerent. Il mourut âgé de soixante-sept ans, & ne regna pas trois mois entiers. *Electus* qui étoit alors auprés de lui fit tout ce qu'il put pour le défendre & pour le sauver, blessa quelques-uns de ces meutriers, en tua deux, & fut enfin tué par les autres. Mais ce qu'il y eut de plus étrange, c'est que les soldats qui avoient coupé la tête à un si grand Prince, & qui l'avoient portée dans le camp, où ils se fortifierent, firent monter quelques insolens sur le rempart, pour crier, *que l'Empire étoit à vendre. Sulpicien* Consulaire, Prefet de Rome, & beau-pere de *Pertinax*, voulut l'acheter : mais comme les troupes se défioient de cette alliance, & qu'il n'avoit pas assez d'argent, *Julien* qui en offrit beaucoup davantage, & qui se vantoit d'être plus riche, l'emporta sur lui. *Pertinax* avoit naturellement les cheveux frisez, & portoit la barbe longue. Il avoit la taille grande, le visage plein, les traits du visage beaux, & l'air d'une personne de qualité. Il étoit sçavant, éloquent, brave, avare & severe, & ne put souffrir que l'on donnât à son fils la qualité de *Cesar*, parce qu'il ne la meritoit pas encore ; ni à

a femme le titre d'*Imperatrice*, parce qu'il ſçavoit
bien qu'elle étoit galante.

Didius Julianus fils de *Petronius Didius*
*Severus*, & d'*Æmilia Clara*, ou *Vibia Salvia Vara*,
eut pour femme *Manlia Scantilla*, qui étoit fort
laide, mais dont il en eut une fille parfaitement belle,
nommée *Didia Clara*, qu'épouſa *Cornelius Repentinus*,
qui fut enſuite Gouverneur de Rome. Avant
que ce Julien fût Empereur, il avoit eu la Charge
de Tréſorier, d'Edile, de Preteur, de Colonel,
de Gouverneur de Dalmatie, de la baſſe Germanie,
de Conſul avec *Helvius Pertinax*, & lui succeda
dans celle de Proconſul en Afrique. Pendant qu'il
flattoit le peuple par ſes preſens, Septime Severe,
qui commandoit une armée en Pannonie;
Albin, qui en avoit une en Angleterre; Pescennius
Niger, qui en commandoit une
autre en Syrie, & dont le Gouvernement s'étendoit
même juſques ſur les lieux proches de l'Eufrate, ſe
réſolurent de le chaſſer: & chacun ſe propoſa en
en particulier de remplir ſa place. *Peſcennius Niger*,
qui fut declaré Empereur par ſon armée, &
qui s'aſſûroit que tout le peuple & tout le Senat
approveroient cette élection, ne ſongeoit plus qu'à
ſe divertir dans Antioche, quand *Severe*, qui avoit
engagé dans ſon parti l'armée d'Illyrie, ne manqua
pas d'informer *Albin*, qu'il le recevroit pour ſon
aſſocié dans l'Empire, & par conſéquent pour ſon
ſucceſſeur. Ce dernier flatté de ces offres, ſe contenta
de cette eſperance, & ne voulut point ſortir
d'Angleterre. Cependant *Severe* fit marcher ſes
troupes en Italie, ſur le beau pretexte de vanger la
mort de *Pertinax*; n'entendit que des acclamations
publiques dans ſon paſſage; ſollicita la punition
des meurtriers de ce Prince, & la mort de *Julien*.
Comme il n'y avoit plus à balancer, parce que *Seve-*

*re* étoit le plus fort, le Senat donna un Arrêt contre *Julien*, qui se vid abandonné de ses domestiques, de ses amis, & des gens de guerre, & qui fut tué par un Tribun, aprés avoir regné soixante-six jours. *Severe* informé que le Senat s'en étoit défait, & qu'on l'avoit élû Empereur, donna ordre qu'on lui envoyât les soldats des Gardes sans leurs armes, c'est-à-dire, dans le même état qu'ils avoient accoûtumé de marcher devant l'Empereur dans les Sacrifices & dans les Fêtes. Il ne les eut pas plutôt apperçûs, qui leur reprocha leur ingratitude, leur avarice, & leur cruauté; qu'il les bannit tous, & qu'il les fit dépoüiller avec infamie. Aprés cela, il entra dans Rome, où il rendit les honneurs divins à *Pertinax* dont il tint à gloire de porter le nom qui lui fut donné par le Senat & par tout le peuple; & il pouvoit le porter sans honte, puisque la memoire de ce Prince lui étoit fort chere, & qu'il avoit contribué à en faire un Dieu. Il étoit adroit & dissimulé, fourbe, vindicatif, infatigable dans le travail, hardi jusqu'à tout oser; & avoit une force d'esprit extraordinaire.

---

## CHAPITRE II.

### *Remarques Chronologiques sur l'Histoire Ecclesiastique & sur la Profane.*

### SOUS NERVA.

SAint *Jean* retourna l'an quatre-vingt dix-huit à Ephese: & l'intendance des aqueducs fut donnée

*[J]ule Frontin*, dont les Ouvrages sont assez connus [aux] gens de Lettres.

## SOUS TRAJAN.

L'Evangeliste Saint *Jean*, âgé de quatre-vingt [n]euf ans, & selon d'autres, de quatre-vingt onze, [m]ourut à Ephese l'an centiéme de nôtre salut. Saint [I]*gnace* Evêque d'Antioche, & disciple de Saint *Jean*, [a]yant été mené à Rome, y fut exposé aux bêtes [sa]uvages l'an cent neuviéme : & le cent quinziéme, la *Colonne Trajane*, que l'on void à Rome, [f]ut élevée.

*Cerinthus* & *Papias* disciples de saint *Jean*, furent [l]es premiers qui donnerent lieu, par quelques passages de l'Ecriture, à la secte des *Millenaires*, qui [a]ttribuent à Jesus-Christ un Royaume temporel [d]e mille ans, fondez sur le quatriéme, sur le cinquiéme, & sur le sixiéme de l'Apocalypse. Voici les [p]assages : *Je vis encore les ames de ceux qui avoient [e]u la tête coupée pour le témoignage qu'ils avoient [r]endu à Jesus, & pour la parole de Dieu, & qui [n]'avoient point encore adoré la bête, ni son image, ni n'en avoient point reçû le caractere sur leur [f]ront & dans leurs mains, qui devoient vivre & [r]egner avec Jesus-Christ pendant mille ans. Les au[t]res morts ne rentreront point dans la vie, jusqu'à [c]e que mille ans soient accomplis. C'est la premiere resurrection. Heureux & Saint est celui qui aura part à la premiere resurrection ; parce que la seconde mort n'aura point de pouvoir sur eux, mais ils seront Prêtres de Dieu & de Jesus-Christ, & regneront avec lui pendant mille ans*. On peut voir les Ecrivains Ecclesiastiques, & quelques Modernes qui ont écrit sur cette matiere.

Ce fut encore sous cét Empereur qu'*Anaclet* fut

établi Evêque de Rome. Eusebe dit que *Cedon* E-
vêque d'Alexandrie étant mort environ la douzié-
me année du regne de Trajan, *Primus* le quatriém
Pasteur de la même Eglise aprés les Apôtres, lui suc
ceda *: qu'*Evariste* qui avoit gouverné huit an
l'Eglise de Rome, étant mort aussi dans le mêm
tems eut pour successeur *Alexandre*, qui fut le cin
quiéme aprés saint *Pierre* & saint *Paul*.

Le fameux Rhéteur *Dion* de *Prusias*, ou *Prusa*
étoit tendrement aimé de *Trajan*. C'est le mêm
qui eut le surnom de *Chrysostome*. Cornelius Cel-
sus Medecin, né, selon quelques-uns, sous Au-
guste, ou sous Tibere, & selon d'autres, sous Ca-
ligula, vivoit encore du tems de cét Empereur.

## SOUS HADRIEN.

L'an cent vingt-six, *Quadrat* Evêque d'Athe
nes, qui étoit disciple des Apôtres, & *Aristide*
lui presenterent les beaux ouvrages qu'ils avoient
faits en faveur de la Religion Chrétienne & des
Chrétiens: & l'on fit mourir, selon Onufre, *Tele-
spore & Hygin*, qui étoient de Grece, *Pius* d'A-
quilée, & *Anicet* de Syrie, tous quatre Papes.

Les Jurisconsultes *Neracius Priscus*, *Domitius*
*Labeo* & *Salvianus Julianus*, *Euphrate*, *Suetone*
Secretaire de cét Empereur, le Chronologiste *Phle-
gon*, *Claude Elien*, *Justin* le Philosophe, *Akilas*,
ou *Aquilas* frere de la femme d'*Hadrien*, selon quel
ques-uns, Rabbi *Akifa*, s'étoient aquis beaucoup de
réputation en ce tems-là.

L'Eglise qui avoit été persecutée sous cet Empe-
reur, fut troublée encore par des hérésies épouven-
tables. La plûpart nâquirent de celles de *Simon* le

* Vide Petavium ad Epiphanium tom. 2. pag. 47. & 48.

Magicien, qui offrit aux Apôtres de l'argent pour avoir le Don du Saint Esprit. Il étoit de *Gitta* en Samarie; & aprés la mort de nôtre Sauveur, il fut le premier des Heretiques qui se vanta d'être le Messie. *Il ne croioit ni la Trinité, ni la Resurrection de la chair, ni l'Incarnation. Il autorisoit tous les mariages & tous les pechez; soûtenoit que Jesus-Christ n'avoit point souffert; que le Monde avoit été creé par les Anges; & que les Prophetes n'avoient jamais connu le vrai Dieu.* Sans exagerer ses impietez, je dirai seulement que *Basilide*, qui étoit disciple de Menandre aussi-bien que *Saturnin*, & qui vivoit du temps d'Hadrien, assûroit, *que dans la persecution des Fideles, on pouvoit sans crime renier Dieu; que toutes les voluptez étoient permises; & que l'ame passoit d'un corps dans un autre corps.* Carpocrate, qui étoit un grand Platonicien, auteur de la Secte des *Gnostiques*, ou des *Connoissans*, étoit à peu prés de l'opinion de *Basilide*, & plus dangereux encore que lui, en soûtenant, *que le peché est une chose necessaire à la perfection, puisque l'ame qui est sans crime, ne sçauroit être purifiée.*

SOUS ANTONIN le Debonnaire.

On fit mourir sous son regne le Pape *Sixte*, l'an cent quarante: & quelques-uns veulent que *Telesfore* n'ait été Martyr qu'en l'an cent cinquante-deux.

*Gellius*, *Pausanias*, *Maxime de Tyr*, *Gallien* le Medecin, qui vécut encore sous Aurele Commode, & sous Pertinax; *Hegesippe* Juif qui se convertit, & qui a écrit ce qui s'est passé depuis les Maccabées jusqu'à son tems; *Appien* d'Alexandrie, étoient alors en tres-grande estime.

*Valentin* d'Egypte, & *Cerdon* de Pont, se firent connoître par leurs heresies. Le premier croyoit, *Que Jesus-Christ avoit été incarné dans le Ciel: qu'il avoit passé par la Vierge comme une eau par un canal. Que Dieu est l'auteur du mal, parce que le mal est naturel à la créature : ce qu'ont crû depuis les Manichéens. Qu'il y avoit trois sortes d'hommes; les* SPIRITUELS *sauvez par la Foy; les* NATURELS *sauvez par les œuvres; & les* MATERIELS *qui ne pouvoient être jamais sauvez.* Cerdon soûtenoit, *qu'il y a deux Dieux, l'un de* MISERICORDE, *qu'il nommoit* Bon, *le Pere de Jesus-Christ, & l'Auteur de l'Evangile: l'autre de* JUSTICE, *qu'il nommoit* Cruel, *& le Créateur du Monde. Il recevoit la Loi de Moïse & le vieux Testament, comme les ouvrages du Dieu cruel; nioit la Resurrection des corps, & l'humanité de Jesus-Christ: disoit qu'il n'étoit point né de la Vierge, & qu'il n'avoit souffert qu'en apparence.*

## SOUS MARC ANTONIN.

Ce fut sous son regne que l'on fit mourir *Polycarpe* âgé de quatre-vingt six ans, Evêque de *Smyrne*, & disciple de *S. Jean* l'Apôtre, l'an cent soixante-deuxiéme de nôtre salut, soixante ans aprés la mort de *S. Jean* : *Justin* le Philosophe l'an cent soixante-huit : le Pape *Anicet*, l'an cent soixante & treize.

*Vetie Apagate* ; *Sanctus* Diacre, né à Vienne; *Maturus*; *Attale* de Pergame, Citoyen Romain; *Photin* Evêque de Lyon, qui avoit plus de quatre-vingt ans ; *Pontique* qui n'en avoit encore que quinze ; *Alexandre* de Phrygie, Medecin de profession; & les bienheureuses *Blandine* & *Biliade*, moururent pour la Religion Chrétienne dans les Gaules.

C'étoit en ce tems-là qu'étoient fort celebres dans l'Eglise *Theophile* Evêque d'Antioche, *Méliton* Evêque de Sardes, *Apollinaire* Evêque de Hiérapolis, *Irenée* Evêque de Lion & disciple de Polycarpe, & *Athénagore* qui l'an cent soixante-cinq offrit à *Marc-Antonin* & à *Lucius Antoninus Verus* son Apologie de la Religion Chrétienne.

L'Eglise fut extraordinairement troublée par les heresies de *Marcion* de Paphlagonie, qui étoit disciple, ou de *Valentin*, ou de *Cerdon*, & qui se crut assez habile homme, pour être en droit d'ajoûter quelque chose de nouveau à ce qu'il avoit appris de son Maître. Leurs principales opinions mêlées ensemble, étoient, *qu'il y a deux Dieux, l'un bon, & l'autre méchant: que Jesus-Christ n'a point souffert effectivement: qu'il avoit pris son corps dans le ciel: que toutes les creatures étoient méchantes: que le monde étoit un ouvrage indigne de Dieu: que la resurrection est une chimere: que la Loy est juste, sans être bonne: que Caïn, les Egyptiens, & les impies furent sauvez, quand Jesus-Christ descendit dans les enfers: qu'au contraire, Abel, Enoch, Noé, Abraham, & tous les Justes furent damnez: que ceux qui n'ont point esté baptisez durant leur vie, peuvent l'être aprés leur mort: que l'on peut être baptisé trois fois, & par des femmes dans la necessité: que la generation n'est point permise, & que l'ame seule doit être sauvée.*

*Hermogéne* le Rheteur, & *Polianus* qui a écrit *Des Stratagémes*, vivoient sous cet Empereur. Le premier n'avoit pas encore dix-huit ans, quand il composa une Rhetorique qui fut l'amour & l'admiration de tout le monde: & à vingt-quatre ans il devint stupide jusqu'à ne se souvenir d'aucune chose.

## SOUS COMMODE.

Le Pape *Eleuthere*, à qui succeda *Victor* d'Afrique, l'Historien Dion Cassie de *Nicée* en Bithynie, Aristide qui a écrit des Oraisons, *Julius Pollux*, & *Lucien* de Samosate vivoient sous son regne.

*Apollonius* qui étoit Senateur, selon quelques-uns, eut la tête tranchée pour la Religion Chrétienne l'an cent quatre-vingt-huit.

*Panthenus* Maître de *Clement Alexandrin*, étoit en reputation ; & il y eut beaucoup d'Assemblées d'Evêques pour regler le jour de *Pâques* qui étoit fixé par ceux d'Orient au quatorziéme de la Lune, & par les Occidentaux au jour de la Resurrection de Jesus-Christ. Saint *Victor* qui sembla défendre avec trop de fermeté l'opinion de ces derniers, excommunia les autres, & en fut repris par saint *Irenée* Evêque de Lion, qui lui remontra que pour de certaines ceremonies on ne devoit jamais se séparer les uns des autres, quand on avoit la même croyance & la même Foy pour tout le reste. Ce schisme qui s'étendit jusqu'en Angleterre, dont les habitans, selon Bede, celebroient le jour de Pâques le quatriéme de Mars, dura dans l'Eglise jusqu'au premier Concile de *Nicée*, où il fut arrêté, *que cette Feste seroit à l'avenir celebrée par tout, le jour du Dimanche.*

La même Eglise qui avoit eu deux Versions de la Bible, celle des *Septante*, & celle d'*Akilas*, en eut une de *Théodotion* qui avoit esté disciple de *Tatien*: & c'est de ce même *Tatien* qui avoit étudié sous *Justin* Martyr, & qui devint un grand heretique, que prirent leur nom les *Tatiens* que l'on nommoit encore *Encratites*, continens ou sobres ; & *Hydroparestates*, parce qu'ils ne beuvoient que de l'eau,

& s'en servoient dans la sainte Cene. *Ils condam-noient la Loy de Moyse, l'usage des viandes & celui du vin: nioient que Dieu eût créé l'homme & la fem-me, & que Iesus-Christ fût de la posterité de Da-vid: croyoient que la production des enfans étoit un ouvrage de Sathan: permettoient pourtant, quoi qu'avec scrupule, que l'on se mariât une seule fois. Ils soûtenoient encore, qu'Adam aprés sa chute n'a-voit point esté remis en grace, & qu'eux exceptez, les enfans d'Adam étoient generalement damnez sans ressource.*

En ce même tems vivoit *Iehadan*, surnommé *Hakkadosh*, ou *le Saint*, & *Nasci*, le *Prince*, ou le *Chef* de l'Ecole qui étoit dans la Palestine; le pre-mier que les Juifs nomment simplement & par ex-cellence *Rabbi* fils de Rabban Schimeon troisiéme du nom, & pere de Rabban *Gamaliel*, le dernier qui eut le titre de *Rabban*. Pour empêcher que la Tra-dition *de vive voix* ne se perdît, il chercha cu-rieusement tous les écrits des Rabbins, dont il fit ensuite le *Talmud* qui n'est autre chose que l'ou-vrage, ou le corps de la doctrine; & si on le veut, le Droit Civil & le Canonique des Juifs, la Loy écrite & l'explication de la même Loy. Ils nom-ment cette derniere, *De vive voix*, & disent qu'elle passa de Dieu à Moyse, à Josué, aux septante An-ciens; des Septante aux Prophetes, des Prophetes à ceux de la grande Synagogue, & de ceux-ci aux plus excellens Rabbins par succession. Cette Tradi-tion de *Vive voix* leur est si sacrée, qu'ils ne met-tent point de difference entre elle & la Loy écrite; & ils ont même beaucoup plus d'égard à la déci-sion de leurs Docteurs, qu'aux paroles de Moyse.

Il y a un Talmud *Ieruschalmi*, ou *Iérosolymitain*, recüeilli par *Iochanan* qui l'acheva, selon quelques-uns, l'an trois cens, ou selon d'autres, le deux

cens trentiéme de nôtre salut, pour l'instruction & pour l'usage des Juifs qui étoient alors dans la Palestine. Comme le nombre n'en étoit pas fort considerable, & que cet Ouvrage ne décidoit pas assez nettement la plûpart des choses, il n'a pas esté en si grande estime que le Talmud *Babeli*, ou *Babylonien*, qui fut écrit en faveur des Juifs qui étoient à *Babylone*, & qui même se trouvoient dispersez en d'autres endroits. Il y a deux parties de ce Talmud; la premiere *Misna* qui est le *Texte*, ou la *deuxiéme Loy*; la seconde, la *repetition*, ou *interpretation* de la Loy écrite, qui contient les Traditions de *Vive voix* depuis *Moyse* jusques à Rabbi *Iehudah* qui a eu le soin de la recüeillir, & qui a vêcu sous *Antonin* le Debonnaire, dont il s'étoit attiré l'estime; sous *Marc-Antonin* & sous *Commode*. Il est divisé en six parties, dont chacune qui est nommée *Ordre*, est partagée en Traitez. Chaque Traité est divisé en chapitres, & chaque chapitre en *Misnas*, ou *Aphorismes*. Dans la premiere Partie il est parlé de ce qui regarde les semences, les fruits & les arbres; dans la deuxiéme, des Fêtes; dans la troisiéme, des femmes, de leur devoir, de leurs maladies, des mariages, de la répudiation, des contrats, des épousailles & des divorces; dans la quatriéme il est traité des dommages reçûs par les bêtes, ou par les hommes, des choses trouvées, des dépôts, des usures, des loyers, des fermes, des associations dans le commerce, des héritages, des successions, des achats, des ventes, des jugemens, des peines, des sermens, des témoignages, des Arrêts, de l'idolatrie, & de ceux par qui la Loy de *Vive voix* a esté reçûë & conservée; dans la cinquiéme Partie il est parlé de ce qui regarde les sacrifices & les choses saintes: & dans la sixiéme, des purifications, des vaisseaux, des ameublemens, des ha-

bits, des maisons, de la lépre, des bains; & ainsi du reste. L'autre partie du Talmud, qui est appellée *Gemara*, c'est à dire, *accomplissement*, ou *perfection*, contient les disputes, les opinions des Docteurs sur la Tradition de *Vive voix*, la décision absoluë sur leurs sentimens: & ces deux Parties, *Misna* & *Gémara*, composent ensemble le *Talmud Babylonien* qui fut achevé l'an quatre cens, ou cinq cens, selon quelques-uns, par Rabbi Assé, & qui depuis a servi de regle de Foi à ceux qui ont fait & qui font encore profession du Judaïsme. Ils ont une si grande veneration pour ce livre, qu'ils comparent l'Ecriture à l'eau, le Talmud au vin: le texte de Moyse au poivre, le Talmud aux aromates: & ils soûtiennent que l'on ne peut entendre la Loy écrite, que par celle de la Tradition, sur laquelle l'autre a esté fondée: que des douze heures dont le jour est composé, Dieu en employe neuf à étudier dans le Talmud, & trois seulement dans la Loy écrite.

## CHAPITRE III.

### *Suite des Empereurs jusqu'à Constantius le Pâle, & à Galére Maximin.*

SEVERE, né à *Leptis* qui est la *Tripoli* ou *Napoli* de Barbarie, fils de *Marcus Geta* Chevalier Romain, & de *Fulvia*, eut deux femmes, *Marcia*, & *Iulia* de Syrie. De la premiere il eut *Bassien*; & de la deuxiéme, selon Spartien & Aurelius Victor, il eut *Geta*, & deux filles. Mais ces deux Historiens se sont trompez; ce qu'il est aisé de justifier par Oppien, par Xiphilin, par Hérodien & par Philostrate, qui témoignent tous que cette *Iulie*

étoit la mere de ces deux Princes. Quant aux deux filles, *Probus* fut marié avec l'aînée, & *Ætius* épousa l'autre.

Aprés avoir honoré *Albin* du nom de *Cesar*, & l'avoir fait representer sur quelques pieces de monnoye, qu'il avoit fait battre pour lui ôter toute défiance, & pour l'arrêter en Angleterre, il sortit de Rome pour aller faire la guerre à *Pescennius Niger*; il défit son Lieutenant General *Emilien* auprés de *Cyzique*, & ceux de la ville de Nicomédie. Il chassa *Niger* de la montagne de *Taurus*, & acheva si bien de le ruïner dans la plaine d'*Isse*, qu'étant rencontré lors qu'il fuyoit, il fut massacré, & sa tête fut en même tems portée à Severe. La ville de *Byzance* qui avoit soûtenu trois ans de siége, fut obligée de se rendre à lui : & aprés avoir domté les *Parthes*, & quelques nations particulieres d'Arabie & d'Assyrie, qui avoient esté dans les interêts de *Pescennius*, il jugea qu'*Albin* étoit alors le seul ennemi qu'il devoit craindre. Dans cette pensée il entreprit un autre voyage, & envoya sur de faux pretextes quelques personnes pour l'empoisonner. Mais comme *Albin* s'apperçut trop tard que cet Empereur ne l'avoit flatté de belles promesses, que pour le perdre, il resolut de l'aller combatre, & il fut défait auprés de Lion. Severe ayant envoyé à Rome la tête d'*Albin*, retourne en Orient, revient en Europe, passe en Angleterre, où il fait faire un retranchement, défendu de fossez & flanqué de tours, d'environ cent mille pas, d'un bord de la Mer à l'autre, c'est à dire, depuis le bras de Mer nommé de *Solvvey* jusques à l'embouchure du *Tin*, & meurt à York l'an du monde quatre mille cent quatre-vingt-deux, le deux cens douziéme de nôtre salut. Ses dernieres paroles furent celles-cy, en parlant à *Bassien* & à *Geta* qui ne pouvoient ja-

mais s'accorder : *Vivez bien ensemble, & ne vous mettez point en peine du reste.* Il aima beaucoup la Philosophie & les belles Lettres : & comme il ne pardonnoit pas les moindres fautes, il retenoit par cette severité tous les Officiers dans leur devoir. Mais il n'eut pas cette grande severité pour sa femme qu'il garda toûjours, quoiqu'il sçût fort bien qu'elle étoit décriée par ses débauches, & qu'elle avoit été d'une conspiration contre lui. On ne peut nier qu il n'eût de grandes vertus & de grands vices : & l'on dit de lui ce qu'on avoit dit autrefois d'Auguste : *Que c'étoit domage qu'il fût né, ou qu'il fût mort.*

ANTONIN BASSIEN fut surnommé CARACALLUS, ou CARACALLA, d'une longue robe à la Gauloise qu'il portoit, ou qu'il fit porter aux gens de guerre, selon Dion ; ou au peuple Romain, selon Spartien : surquoi l'on peut consulter les Interpretes. En premieres nôces il épousa *Fulvia Paucilla*, fille de Plaucien Gouverneur de Rome, & depuis *Iulie* sa mere. Comme elle avoit paru devant lui assez negligée, & la gorge découverte, & qu'il fut surpris de sa beauté, il dit seulement : *Je le voudrois bien, s'il m'étoit permis* : & elle n'eut pas plûtost répondu : *Vous le pouvez, si vous le voulez ; il n'y a point de Loi pour les Empereurs*, qu'il en fit sa femme. On jugera de sa cruauté, quand on sçaura qu'il tira l'épée en Angleterre pour tuer son pere : qu'il fit mourir tous les Medecins qui n'avoient pas voulu avancer la mort de cét Empereur par le poison : qu'il tua jusques dans les bras de *Iulie*, *Geta* son frere qui gouvernoit l'Empire avec lui, & qui ne regna qu'un an & vingt-deux jours : que *Iulie*, qui étoit couverte de sang, & qui avoit été blessée à la main, fut forcée d'en rire. Il se retira tout effrayé dans le

camp, où il implora l'assistance des soldats, comme si *Geta* eût eu dessein de l'assassiner : & il ne pardonna ni à la fille de *Marc-Antonin*, qui avoit regretté ce jeune Prince ; ni à *Helvius Pertinax*, parce qu'il étoit fils d'un Empereur. Pour se divertir d'une autre maniere, il fit enterrer vives quatre Vestales qui valoient incomparablement mieux que lui, quoiqu'il en eût voulu forcer une nommée *Claudia Læta*, ou comme la nomme Xiphilin *Aquilia Severa*, & qu'il n'eût pû en venir à bout par son impuissance, qu'elle fit connoître lorsqu'elle étoit conduite au supplice, en disant : *Qu'il n'y avoit personne qui sçût mieux que lui qu'elle étoit vierge.* Dans ce spectacle, qui faisoit horreur à tout le monde, quelqu'un ayant dit une chose libre à un autre qui menoit son chariot, le Barbare en fut si transporté de colere, qu'il donna ordre à ses Gardes de faire main-basse indifferemment sur tout le peuple : & il y en eut un carnage horrible. Ayant apris que ceux de la ville d'Alexandrie l'appelloient *Oedipe*, & qu'ils donnoient à *Iulie* le nom de *Iocaste*, il dissimula ce dernier outrage : & sous pretexte de voir une ville qui avoit été fondée par *Alexandre*, dont il vouloit être l'imitateur, il entra dedans ; fit assembler dans la grande place, ou dans une plaine, selon quelques autres, toute la jeunesse, aprés avoir fait courir le bruit qu'il en vouloit faire une phalange, ou un regiment pour l'avoir toûjours auprés de lui : & quand elle y fut, son armée la tailla en pieces.

*Ardvvan*, ou *Artaban*, n'en fut pas traitté plus humainement : & ce Roi des Parthes qui le connoissoit, & qui ne lui accorda qu'à l'extremité sa fille qu'il vouloit avoir en mariage, à ce qu'il disoit, étant informé qu'il avoit déja passé l'Eufrate, se résolut d'aller au devant de lui dans une plaine,

vec tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans sa Cour & dans son Royaume. Le perfide qui les reçût tous parfaitement bien, s'étant aperçû qu'ils avoient quitté leurs arcs & leurs fléches pour se réjoüir de cette alliance avec les Romains, fit signe aussi-tost qu'on les chargeât : & si *Ardvvan* n'eût été jetté sur son cheval par ceux de sa Garde, il eût été tué avec les autres. Pour cette action, il voulut être nommé *le Parthique* : & quand *Agbar*, ou *Achar* qui étoit allié du peuple Romain, l'alla recevoir pour lui faire honneur, il le retint, le fit garder dans une prison, & le dépoüilla de son Royaume.

La memoire d'*Alexandre* lui étoit si chere, qu'il declara hautement la guerre à ceux qui seroient de la secte d'*Aristote*, dont il voulut faire brûler tous ses livres, parce qu'il avoit été soupçonné d'avoir avancé la mort de ce Conquerant. Pour l'imiter, il faisoit toûjours mener à sa suite des elephans : & parce qu'un Tribun Macedonien étoit nommé *Antigone*, & qu'on appelloit son pere *Philippe*, il lui donna le commandement de toutes les autres Légions ; le fit Senateur, & le mit au rang des Prétoriens. Un autre nommé *Alexandre*, étant accusé de plusieurs crimes, Bossien qui entendit que l'Accusateur crioit : *Alexandre est un meurtrier, & ennemi declaré des Dieux*, dit en colere : *Que s'il continuoit à parler mal d'Alexandre, il commanderoit qu'on le fît mourir.* Il composa de seize mille Macedoniens une phalange, avec des armes à peu prés semblables à celles qui étoient en usage du tems d'Alexandre, c'est-à-dire, avec un casque de cuir de bœuf, sans être passé ; un bouclier de fonte, une longue lance, une demi-pique, & une épée ; & informa le Senat, que l'ame d'Alexandre étoit entrée dans son corps pour y achever ce qui pouvoit lui rester de vie, parce qu'il n'avoit pas assez vécu,

Dans une autre lettre, il exagera toutes ses fatigues; fit des reproches aux Senateurs de leur oisiveté & de leur molesse; & leur manda qu'il sçavoit fort bien, que ce qu'il faisoit ne leur étoit pas trop agréable; mais qu'il entretenoit aussi des armées pour ne se mettre point en peine de ceux qui ne se loüoient pas de sa conduite. Lorsque sa mere, ou sa belle-mere qui étoit sa femme, lui remontra que l'Etat ne pouvoit suffire aux profusions qu'il faisoit, il lui repartit en mettant la main sur la garde de son épée : *Ma mere, ne craignez rien, nous ne manquerons jamais d'argent, tant que j'aurai ce fer au côté.*

Pour le representer en peu de mots, il suffit de dire, qu'aprés avoir chargé d'impôts effroyables toutes les Provinces, il soûtenoit que les particuliers n'avoient point d'argent qui ne fût à lui : qu'il fit mourir jusqu'à vingt mille hommes : qu'il acheta des poisons de toutes sortes d'especes pour des sommes prodigieuses : & que *Martial*, quand il le tua, sauva la vie à une infinité de personnes. En effet, lorsqu'il méditoit de nouveaux meurtres, *Maternien* qui étoit à lui sans nulle reserve, l'avertit de Rome, qu'il se défiât d'*Opele Macrin* à qui l'Empereur qui étoit alors fort occupé, donna les lettres de *Maternien* pour y répondre, s'il n'y avoit rien de considerable, ou pour lui dire ce qu'il y avoit de plus important; & il s'y vid chargé du dernier des crimes. Jugeant bien qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, il parle à *Martial* de la Compagnie des Gardes de Caracalle, qui en avoit fait mourir le frere; & le pousse de telle sorte par des promesses, que *Martial* passa l'épée au travers du corps de l'Empereur, qui pour certaines nécessitez s'étoit éloigné de tout le monde. Bassien qui avoit tué *Septime Severe*, *Antonin Geta*, l'an du

monde quatre mille cent quatre-vingt trois, le deux cens treiziéme de nôtre ſalut, mourut âgé de vingt-neuf ans, l'an deux cens dix-huit, entre Edeſſe & Carres villes de la Meſopotamie ; & *Martial*, qui avoit tâché de ſe ſauver, fut percé de coups par ceux de la Garde. *Macrin*, qui ſçavoit aſſez bien diſſimuler, ne manqua pas d'aroſer de larmes le corps de ſon Prince qu'il fit brûler, & dont il eut ſoin d'envoyer les cendres à l'Imperatrice, qui les reçût dans la ville d'Antioche, & qui ne crut pas devoir ſurvivre à ce cher mari qui étoit ſon fils. Baſſien étoit de petite taille, étoit preſque chauve, & d'une conſtitution foible. Il régna ſix ans & deux mois.

OPELE MACRIN originaire de Ceſarée auparavant nommée *Jol*, bâtie par *Juba* en Mauritanie, eut de ſa femme *Nonia Celſa*, DIADUMENUS qui fut ſurnommé depuis ANTONIN : & qui voudroit chercher ſes Ancêtres, ne trouveroit que des miſerables. Tout ce qu'on peut dire, eſt qu'il étoit fils de quelque affranchi ; qu'il étoit mal fait de corps & d'eſprit ; qu'il fit maſſacrer ſon Empereur ; & que les complices de ſon parricide le firent élire Empereur lui-même, dans la neceſſité où étoit l'armée d'en avoir quelqu'un pour s'oppoſer au Roi *Ardvvan* qui ne cherchoit plus qu'à ſe vanger de la perfidie de *Caracalle*. Il y eut entr'eux trois grandes batailles ; mais comme *Opéle Marcin* acheta la paix du Roi des Parthes ; qu'il ne payoit point à ſes gens de guerre l'argent dont il devoit, ſelon ſa promeſſe, reconnoître leur élection, & qu'il donnoit aux plaiſirs infames dans la ville d'Antioche le tems que lui demandoit le bien de l'Empire, il ſe fit haïr de toute l'armée. Dans le même tems *Julie Maéſe*, qu'avoit épouſé *Iulius Avitus* homme Conſulaire, & qui étoit ſœur de *Iulie* l'Imperatrice mere de Ca-

racalle, changea tout d'un coup l'état des affaires. Cette Dame, qui avoit été releguée par *Macrin* à Edesse lieu de sa naissance, qui étoit devenuë extremement riche, & qui d'ailleurs étoit magnifique, avoit deux filles; l'une nommée *Sohemis* qui fut mariée avec *Varius Marcellus*; & l'autre, *Julie Mammée*. *Sohemis* étoit mere de *Bassien*; l'autre d'*Alexien*, ou *Alexandre*, qui fut depuis surnommé *Severe*. *Maése* eut un soin extraordinaire de ces deux enfans qu'elle voulut choisir elle-même pour Prêtres du Temple qu'elle avoit déja fait bâtir & consacrer au Soleil: & comme *Bassien* en étoit le Sacrificateur à quatorze ans: que l'on ne voyoit rien de plus beau que lui: qu'il étoit paré d'une robe brillante d'or: & que la couronne qu'il portoit, étoit couverte de pierreries, il n'y avoit point de Phénicien ni d'Etranger qui ne l'admirât. Les Romains charmez de la bonne mine & de la beauté de *Bassien Elagabal*, ne pouvoient se lasser de l'aller voir quand *Maése* publia par tout, qu'il étoit fils de *Caracalle*, & de *Sohemis*: que Macrin lui avoit injustement usurpé l'Empire; & les soldats en furent aisément persuadez, parce qu'ils haïssoient déja Opele Macrin, & que la memoire de *Caracalle* leur étoit fort chere. Elle fit plus, puisqu'elle le mena la nuit dans le camp où étoit l'armée, & tous le reçûrent pour leur Empereur. Elle paya cette élection, sans rien ménager: & *Julien*, qu'Opele Macrin avoit envoyé à cette nouvelle avec des troupes pour donner ordre à cette revolte, fut assassiné. Sa tête, que les soldats firent aussi-tôt porter à Macrin, le réveilla de l'assoupissement où il étoit: & il connut bien qu'il falloit enfin sortir d'Antioche, & se résoudre à une bataille. Mais il la perdit; & fut encore suivi de si prés, qu'ayant été rencontré en Bithynie, il y fut tué à l'âge de cinquante-quatre ans,

l'an du monde quatre mille cent qnatre-vingt-neuf, de deux cens dix-neuviéme de nôtre salut, avec *Antonin Diadumene* son fils, aprés avoir regné un an, deux mois, moins trois jours.

MARCUS ANTONINUS BASSIANUS VARIUS ELAGABALUS né à *Emese* de Phenicie, étoit fils de *Bassien Caracalle* & de *Iulie*, ou selon d'autres de *Sohemis*, que *Caracalle* avoit quelque tems entretenuë, fille de *Maése*, qui avoit amassé des biens incroyables sous son regne, & sous celui de *Severe*, & sœur de *Iulie* l'Imperatrice. Il eut le nom de *Marc Bassien*, à ce que l'on croid, de *Marc Bassien Caracalla* dont il se vantoit d'être le fils; celui d'*Antonin*, parce que ce nom étoit en veneration à tous les Romains; de *Varius*, ou de *Varius Marcellus* son pere, ou *Varia Moesa*, comme le remarque Capitolin, ou comme le dit Lampridius, parce que *Sohemis* avoit eu *divers* galands, & qu'il sembloit en être venu : ce que j'ai bien de la peine à croire. Pour moi, je ne doute point qu'il n'ait eu le nom de *Bassien* de son ayeul *Bassianus*, originaire de Phenicie, pere de *Iulia Domna* & de *Maése*. Il fut surnommé *Elagabal* de *Elah Alah*, qui signifie *Dieu*, & de *Gabal* qui signifie *borne*, ou terme: & comme les Pheniciens nommoient le Soleil *Elagabal*, le Dieu qui *borne*, qui *ferme* l'année, *Bassien* eut le nom de *Dieu Soleil*, parce qu'il faisoit l'office de Prêtre & de Sacrificateur dans son Temple. Il y en avoit un fort magnifique dans une ville de Phenicie nommée *Gebal*, qui étoit dedié au même Dieu, d'où l'on a dit, *le lieu* de *Gebal*; & les Curieux pourront lire les Auteurs qui ont écrit sur cette matiere. Il me suffit de dire en passant, que cét Empereur nommé par les Grecs *Eloigabale*, *Elaigabale*, *Eleagabale*, & *Heliogabale*, est appellé *Alyugali* dans l'Histoire d'Abulfarage, qui ajoûte

que sous son regne, on bâtit la ville de *Nicopolis*, qui est l'*Emaüs* de la sainte Ecriture; & que la commission en fut donnée à *Iule Afriquain* le Chronologiste : mais Abulfarage s'est trompé.

Il eut trois femmes, *Cornelia Paula* qu'il repudia quelque-tems aprés, pour *Aquila Severa* Vestale, parce qu'il devoit sortir, à ce qu'il disoit, quelque chose de divin d'une Religieuse & d'un Prêtre. Il s'en défit pour épouser *Annia Faustina* petite-fille de *Marc Aurele Antonin*, mariée avec *Pomponius Bassus*, qu'il fit mourir sur un faux pretexte, mais en effet pour posseder librement sa veuve, à qui ce cruel voluptueux ne donna pas le tems de porter le deüil, ni le tems même de le regretter. Pour accoûtumer d'abord les Romains à sa Religion & à son habit, il fit faire sa statuë, ou se fit peindre auprés du Dieu qu'il servoit, avec une longue robe de pourpre, brillante d'or & de pierreries, avec une tiare sur la tête, où l'on ne voyoit que des rubis, des diamans, & des émeraudes. Il envoya ce tableau à Rome, & commanda fort expressément au Senat de le faire mettre dans l'endroit le plus élevé de la Cour, au-dessus même de la Victoire; de lui sacrifier toutes les fois que l'on trouveroit à propos de s'assembler; & d'invoquer *Elagabal* qui étoit un Dieu que les Romains n'avoient point connu. Quand il fut à Rome, il fit bâtir un Temple au Soleil; il fit élever plusieurs autels sur lesquels tous les matins il immoloit une prodigieuse quantité de bêtes; & maria ce Dieu quelque tems aprés avec *Pallas*. S'étant depuis avisé que le Soleil n'aimeroit peut-être pas une Deesse qui étoit guerriere, il fit transporter d'un superbe Temple de Carthage, l'Uranie que la Reine Didon y avoit mise, & publia qu'il avoit fait épouser *la Lune au Soleil*. Aprés cela, il n'y a pas de quoi s'étonner que l'on trouve encore

dans une médaille de Sœmias, ou Sohemis, mere d'*Héliogabale*, le nom de *Celeste*, puisque cette Princesse étoit Syrienne, & que cette Déesse étoit adorée en Syrie. Elle l'étoit de toutes les femmes, comme le témoigne Abravane, qui dans son Commentaire sur Jeremie, la nomme *Méléchet*, ou Reine du Ciel; & c'est à la même, qui est encore nommée *Haschtoreth* dans le cinquiéme verset du chapitre onziéme du troisiéme livre des Rois, à qui *Salomon* sacrifia, pour plaire aux maîtresses qu'il entretenoit. Elle étoit en si grande veneration par tout l'Orient, que les Sarrasins qui la nommoient *Beelte-Sama*, ou Reine du Ciel, la portoient dans leurs enseignes ou dans leurs armes sous la forme d'un *Croissant*. Mais ce n'est pas pour se souvenir de l'*Hegyre*, ou de la fuite de Mahomet, comme l'a crû Scaliger, puisque les Sarrasins adoroient cet astre long-tems avant cette fuite: qu'ils faisoient mettre de petites Lunes sur leurs chameaux: que cette coûtume passa des Ismaëlites aux Israëlites qui les portoient sur la tête & sur les habits pour un ornement que les Arabes nomment *Cabar*, & que les Sçavans ont traduit par *Lune*.

Quoi qu'il en soit, *Elagabal* qui sacrifioit à son Dieu tous les plus beaux enfans d'Italie, assigna des sommes immenses à cette Uranie pour son doüaire, & voulut encore que toutes les villes d'Italie en celebrassent dignement les nôces. Pour la dépense de cet Empereur, il est mal-aisé de la bien compter; puisque tous ses ameublemens étoient d'or ou d'argent, que ses habits & ses souliers mêmes étoient tout couverts de pierreries, que l'on parfumoit toutes les eaux où il se baignoit, qu'il faisoit remplir de vin des fossez tres-larges & tres-profonds, pour y voir combattre des vaisseaux; que l'on régaloit de faisans & de perroquets ses lions

apprivoisez ; & ses chevaux, des meilleurs raisins de toute l'Asie. Ses moindres soupers étoient de deux mille cinq cens écus, & il en faisoit même quelquefois qui lui coûtoient trois fois autant. Il est remarqué dans Lampridius, qu'il ne coucha jamais deux fois avec une même femme, si l'on veut en excepter la sienne : qu'il ne porta jamais deux fois une même bague, jamais deux fois les mêmes souliers, ni un même habit : qu'il se servoit ordinairement de vaisseaux d'or, ou d'onix, pour de certaines necessitez naturelles, & qu'il faisoit couler à fond des vaisseaux qui avoient leur charge, ajoûtant, *que c'étoit être vraiment magnanime, que d'en user de cette maniere.* Il fut le premier qui s'avisa de réduire les huîtres, les écrevisses de mer, & les poissons en hachis : & il faisoit tuer une prodigieuse quantité de murénes & de barbeaux, pour en tirer simplement le lait. On lui servoit quelquefois jusques à six vingt têtes d'autruches, dont il trouvoit la cervelle bonne ; un nombre inconcevable d'oiseaux à qui l'on avoit appris à sifler, d'autres singuliers, ou pour leur chant, ou pour leur plumage. Il se faisoit quelquefois servir, à l'imitation de *Geta*, selon l'ordre de l'Alphabet, c'est à dire, que le premier service étoit d'animaux dont le nom commençoit par A, le second par B, & ainsi du reste, jusqu'à la derniere lettre : & on ne lui apprêtoit jamais de poisson, quand il étoit proche de la mer ; jamais autre chose, quand il en étoit fort éloigné.

Lors qu'il n'étoit que particulier, & que quelqu'un lui eut demandé s'il ne craignoit point de devenir pauvre, il répondit, *que rien ne lui pouvoit être plus avantageux, que d'être lui-même son héritier, & de le pouvoir être de sa femme.* Dans ses dépenses qui alloient au-delà de l'imagination, il

lisoit, *qu'il ne souhaitoit pas d'avoir des enfans, de peur d'en avoir quelqu'un qui fût ménager ; ou s'il en avoit, qu'il sçauroit bien choisir un Tuteur qui les forceroit de l'imiter dans toutes les choses qu'on lui voyoit faire.* Ses profusions devoient étonner : mais ses autres vices faisoient horreur ; puis qu'il étoit la maîtresse & le galand du premier venu, qu'il se prostitua à des affranchis, & qu'il épousa même un esclave. Dans cet état, *Maése* qui avoit de l'ambition & du jugement, & qui prévoyoit que les Romains ne souffriroient pas longtems un Empereur qui honoroit des plus beaux emplois tous les ministres de ses voluptez infames, l'obligea d'adopter son cousin *Alexien* qui lui succeda : & il ne fit peut-être dans toute sa vie que cette action qui fût louable. Avec tout cela, il s'en repentit ; & comme il cherchoit avec une opiniâtreté invincible les moyens de s'en défaire, ou par le fer, ou par le poison, il fut massacré par ses soldats à l'âge de dix-huit ans, avec sa mere & quelques-uns de ses favoris, l'an du monde quatre mille cent quatre-vingt-treize, le deux cens vingt-troisiéme de nôtre salut Il regna trois ans, neuf mois, quatre jours ; & l'on jetta son corps dans le Tibre, parce qu'en effet il n'étoit pas digne d'une autre sepulture.

MARC AURELE SEVERE ALEXANDRE, d'*Arca* en Syrie, eut le nom d'*Alexien*, ou d'*Alexandre*, parce que *Mamée* acoucha de lui dans le Temple qui étoit dédié à *Alexandre* le Grand, où elle étoit allée avec son mari pour la solennité qu'on y celebroit. Il fut surnommé *Severe*, parce qu'il arrêta l'insolence des soldats, qu'il les remit tous dans leur devoir, qu'il éloigna du Senat & de sa Cour tous ceux dont la vie étoit décriée, qu'il punit avec la derniere severité les larrons, les faux

témoins, & les Magistrats qui dans l'exercice de leurs Charges avoient plus d'égard à leur interêt qu'à leur conscience. Cet Empereur qui étoit fort beau, qui avoit l'air noble, & à qui l'on donna le nom de *Saint* & de *Debonnaire* pour sa pieté, pour sa modestie, pour sa clemence & pour sa douceur, eut deux femmes, *Sallustia Barbia Orbiana*, si l'on en croit quelques Antiquaires; & *Memmia* fille de *Sulpitius*, & petite fille de *Catulus*, qui est nommée *Memmia Sulpitia* dans une médaille de Goltzius, vraye, ou fausse.

Quand il ne pensoit qu'à vivre en repos, il fut obligé d'aller en Asie contre *Ardschir Babekan* Roy de Perse, que Lampridius, Agathias, Hérodien & Zosime ont nommé du nom commun *Artaxerxe*, qui avoit usurpé le Royaume de Parthie sur *Ardvvan*, & qui vouloit reprendre sur les Romains toutes les villes qu'ils avoient conquises. *Alexandre Severe* attaqua ce Roy qui avoit dans son armée cinq cens élephans, quatorze cens chariots garnis de faulx, & cent vingt mille hommes de cavalerie; il le défit, le chassa, reconquit tout ce qu'*Héliogabale* avoit laissé perdre, & triompha pour cette victoire. C'est ce qu'ont dit Lampridius, Eutrope & Eusebe. Mais d'autres soûtiennent qu'il fut défait, & que la plus grande partie des troupes qui lui restoient, perit de froid, ou de maladie; qu'il ceda la Susiane, la Gelesyrie, la Chaldée & la Palestine au Roy de Perse; & l'on peut consulter Hérodien sur cet article.

On ne l'eut pas plutôt informé que les Allemans qui avoient passé le Rhin & le Danube, étoient resolus de porter la guerre en Italie, qu'il sortit de Rome; & il s'assûra qu'il viendroit à bout de tous ces peuples, ou par la force, ou par la douceur. Quelque barbares & quelque farouches que fus-

ent alors les Allemans, il les eût vaincus, ou aprivoisez, s'il n'eût trouvé quelques Legions qui e vivoient plus que dans le desordre, qui avoient eur de ses loix severes, qui crioient contre l'avarice de *Mamée*, & qui étoient encore poussées à la evolte par *Maximin* l'un de ses Lieutenans Generaux, qui aspiroit à la tyrannie. Ce cruel que ce Prince aimable avoit avancé, voyant les rebelles disposez à entreprendre tout ce qu'il voudroit, les nima de telle maniere, qu'ils assassinerent leur Empereur, sans épargner ni ses domestiques, ni *Mamée* qui, selon Eutychius, avoit beaucoup d'amitié pour les Chrétiens, & qu'Origéne avoit même nstruite de nos Mysteres, si l'on s'en rapporte à aint Jerôme & à Cédren. Il mourut le dix-huitiéme de Mars à l'âge de vingt-neuf ans, onze mois, ept jours, l'an du monde quatre mille deux cens ix, le deux cens trente-septiéme de nôtre salut, prés avoir regné treize ans & neuf jours.

C. Jule Maximin de Thrace, fils de *Micca* le Poméranie, ou de Gothland, & d'*Hababa* de Russie, avoit plus de huit pieds de hauteur; étoit si puissant, que le bracelet de sa femme ne lui servoit que de bague au pouce. Il étoit si fort, que d'un coup de poing il faisoit tomber les dents de la bouche d'un cheval, que d'un coup de pié il lui pouvoit rompre l'os de la jambe; si dispos, qu'il n'y avoit point de cheval qui pût courir plus vîte que lui; si grand mangeur & si grand beuveur, qu'il a mangé jusques à soixante livres de chair, & bû vingt-quatre pots de vin en un seul jour. Sa taille & sa force prodigieuse n'approchoient point de sa cruauté: & comme *Septime Severe* l'avoit jugé digne de porter les armes, parce qu'il faisoit toûjours des merveilles à la lute; qu'il eut une Compagnie sous *Caracalle*, que ses amis l'avoient fait Tribun

ſous *Elagabal*, *Alexandre* lui donna une Legio
& enſuite toute ſon armée à commander. S'éta
fait élire aprés la mort de cet Empereur, il s'avi
de faire mourir toutes les perſonnes qui étoie
informées de ſa naiſſance, parce qu'il avoit éſ
berger; tous ceux qui l'avoient ſervi dans ſa miſ
re, ou qui ne l'avoient pas conſideré ſous le dernie
regne. Pendant qu'il faiſoit la guerre aux Aleman
qu'il envoyoit des ordres à Rome d'extermine
ceux qui lui étoient devenus ſuſpects, qu'il expo
ſoit aux bêtes farouches les plus innocens, qu'i
faiſoit punir les vieux Officiers, & qu'il condam-
noit au dirnier ſupplice les plus gens de bien, l'ar
mée d'Orient ſe ſoûleva. Celle d'Afrique que ſ
tyrannie faiſoit trembler, força GORDIEN Pro
conſul de la Province, qui étoit âgé de quatre
vingt ans, de prendre la qualité d'Empereur ave
ſon fils GORDIEN, à qui le Senat avoit autre-
fois donné le nom d'ANTONIN, parce que *Fabia*
*Oreſtilla* que le vieux Gordien avoit époûſée, étoi
la fille de cet Empereur. Mais *Capellien* ami de
*Maximin* & Gouverneur de Mauritanie, lui donna
une bataille, & la gagna ſi heureuſement, que le
jeune Gordien y perdit la vie, que ſon pere s'étran-
gla de deſeſpoir, & qu'ils ne regnerent qu'un mois
& ſix jours.

Cette nouvelle fut extremement ſenſible au peu-
ple Romain; & le Senat en fut ſi touché, qu'il re-
ſolut d'élire en leur place MAXIMUS PUPIENUS
fils d'un maréchal, & CLODIUS ALBINUS de
famille illuſtre. Quoique la naiſſance de *Maxime*,
qui étoit baſſe, & ſon humeur qui étoit ſevere,
dûſſent empêcher cette élection, ſa vertu ſolide &
les emplois dont il s'étoit toûjours fortbien aquité,
l'emporterent ſur toutes les conſiderations que l'on
put avoir: & au pis aller, un honnête homme, fils

un maréchal, valoit encore mieux qu'un bouvier
yran. Il est pourtant vrai que les soldats & le peu-
: firent alors proclamer Cesar MARC ANTOINE
ORDIEN, dont le nom étoit devenu sacré à
me, & que tout le monde fut generalement sa-
fait d'un choix si juste. Cependant *Jule Maximin*
i avoit esté informé de la victoire gagnée en
rique, & de la derniere élection des deux Empe-
ırs, passoit à grandes journées en Italie, dans la
solution de s'y vanger par le fer & par le feu, du
nglant outrage qu'il avoit reçû. *Maxime* s'étoit
ancé jusques à Ravenne, & se preparoit à une ba-
ille, lorsque *Maximin* étoit arrêté devant *Aqui-
e* qu'il vouloit forcer. Comme il y trouva plus de
istance qu'il ne se l'étoit imaginé, que les fem-
es y avoient coupé tous leurs cheveux, pour sup-
éer au défaut des cordes qui manquoient aux
cs, dont ils se servoient pour tirer leurs fleches,
que ses gens avoient esté repoussez à un assaut,
: Tyran s'en prit à ses Officiers, sur qui tomba
ute sa colere. Les autres lassez de sa cruauté qui
ur faisoit peur, ne songeoient plus qu'à le préve-
r; & l'ayant cherché jusques dans sa tente, où
reposoit avec son fils, ils les massacrerent la troi-
éme année de leur regne, l'an du monde quatre
ille deux cens huit, le deux cens trente-huitiéme
e nôtre salut. Le pere étoit âgé d'environ soixan-
:-cinq ans, & le fils n'en avoit que vingt & un.
.eurs têtes que les meurtriers porterent à Rome,
furent brûlées avec une joye publique dans le
Champ de Mars, & leurs corps n'eurent point de
épulture.

La mort des deux *Maximins* devoit être vrai-
emblablement la fin de tous les desordres de l'E-
at: & de la maniere que *Maximus Pupienus* & *Clo-
de Balbin* avoient entrepris de regler les choses, le

repos public étoit assûré, si la jalousie n'eût point rompu leur intelligence. *Balbin* ne pouvoit souffrir dans le fond de l'ame, que les Romains eussent une si grande consideration pour *Maxime* qui étoit brave à la verité, mais qui étoit un homme de rien : & *Maxime*, qui connoissoit l'autre, le méprisoit pour son peu de cœur. Quoiqu'ils gardassent les apparences, & qu'ils travaillassent d'un commun accord au bien de l'Empire, les soldats qui prenoient à tâche de les éclairer, s'aperçûrent de leur jalousie secrette, & se souvinrent qu'aprés le meurtre des *Maximins*, & le retour de *Maxime* à Rome, on avoit crié : *C'est de la sorte que vivent les Princes élus par les Sages : & c'est de la sorte que meurent les Princes qui ne sont élus que par des aveugles.* Pour se vanger d'un si grand reproche, ils prirent leur tems ; & s'attaquant à ces Empereurs qui avoient regné un an, ils les tirerent de leur Palais avec violence ; les dépoüillerent de leurs habits ; les appellerent pour se railler, *les Empereurs du Senat* ; leur arracherent la barbe & les sourcils ; & ne furent pas plutôt informez que la Garde Allemande s'avançoit pour les secourir, qu'ils les tuérent l'an du monde quatre mille deux cens neuf, le deux cent trente-neuviéme de nôtre salut.

Marc Antoine Gordien, fils du jeune *Gordien* qui avoit été tué en Afrique, ou selon d'autres, de *Junius Balbus*, & de *Metia Faustina*, fille du vieux *Gordien*, mariée avec ce *Junius Balbus*, épousa *Furia Sabina Tranquillina*, fille de *Misithée* grand homme d'Etat, que ce jeune Prince fit en même tems Colonel des Gardes. Par le conseil & par la conduite de son beau-pere, il défit le Roi de Perse *Schabur* fils d'*Ardschir*, & c'est le même, selon quelques-uns, qui avoit battu *Alexandre Sévere*. *Misithée* tomba malade quelque tems aprés,

*Philippe* Arabe qui le craignoit, & qui s'étoit
evé par son courage & par la faveur aux premie-
s Charges de l'armée, mais qui aspiroit encore
us haut, corrompit les Medecins qui le traitoient,
le fit mourir. Ayant succedé à son emploi, il eut
suite le même credit: & pour venir à bout de la
rfidie qu'il méditoit, il donna ordre, mais secret-
ment, que tous les vaisseaux, dont l'on se servoit
ur avoir des vivres fussent détournez; conduisit
s troupes où elles ne pouvoient être secouruës: &
r ce moyen l'armée fut reduite à l'extremité. Les
ldats qui n'étoient pas assez éclairez pourvoir d'où
tte disgrace leur étoit venuë, rejettoient toute leur
isere sur Gordien: & *Philippe* faisoit cependant
urir le bruit, que ce jeune Prince alloit tout per-
e; & que l'armée se devoit élire un Empereur.
omme la famine devenoit plus grande, il fut choisi
ur être tuteur de Gordien: & il se rendit enfin si
iissant, que la qualité d'Empereur lui fut accordée.
ordien se plaint, & l'on ne veut point écouter ses
aintes. Il prie les soldats de vouloir au moins
rtager l'Empire, & ils le refusent. Il presse *Phi-
ppe* de le faire Colonel des Gardes, & l'autre se
oque de cette demande. Il le conjure de le laisser
vre, & il est tué à l'âge de vingt-deux ans. Il en
gna six, & mourut l'an du monde quatre mille
ux cens quinze, le cent quarante-cinquiéme de
nôtre salut. Le Senat le mit au nombre de Dieux:
on l'inhuma sur les frontieres de la Perside. Il y
t mêmes en caracteres Egyptiens, Hebraiques,
ersiens, Grecs, & Latins, une Inscription sur
n tombeau, afin que tout le monde fût informé de
vertu & de son malheur.

Le Senat instruit de la mort de *Gordien* fit Empe-
ur MARCUS MARCIUS, qui aprés avoir regné en-
iron un an, mourut subitement dans son Palais: &

quelques-uns croyent qu'il fut massacré. Par l'éle-ction du même Senat, Lucius Aureliu Severus Hostilianus lui succeda; & n regna que tres-peu de tems. Il y a des medailles d ces Empereurs dans Goltzius & dans Strada.

Marcus Julius Philippus de *Bassora* ville de l'Arabie Petrée, avoit épousé *Marci Ottacilla Severa*; & il ne se fut pas plûtost défai de l'Empereur, qu'il eut l'impudence d'écrire au Senat, que ce jeune Prince étoit mort de maladie Il fit *Cesar* son fils *C. Julius Saturninus Philippus* & dans l'impatience d'être à Rome, il laissa la Mesopotamie, & une partie de la Syrie, au Roi de Perse. La joye des spectacles qu'il donnoit au peuple, fut troublée par les desordres que faisoient les Scythes dans tous les lieux qui avoient esté conquis de ce côté là par les Romains: & comme il envoya contr'eux *Cneius Messius Decius*, l'armée le força d'accepter l'Empire. Philippe à cette nouvelle amasse des troupes, & est tué à *Verone* par les soldats, aprés avoir regné cinq ans avec *Jule Saturnin Philippe* son fils, qu'il avoit laissé à Rome, & qui eut la même destinée que son pere.

*a* Eusebe, S. Jerôme, & Orose témoignent que des Empereurs Romains, ce *Jules Philippe* en a été le premier Chrêtien, lui qui n'étoit qu'un voleur Arabe, un Idolatre, & le meurtrier de son Empereur. Ils ont fait à la Religion Chrêtienne une grande injure, selon Scaliger: & Baronius remarque fort bien que ce qui est dans *b* Eusebe sur cét article, doit être entendu de *Philippe*, qui étoit pere de Sainte *Eugenie*, & que l'Empereur *Marc Iules Philippe* avoit envoyé Prefet en Egypte.

*a* Euseb. in Chronic. & Hist. Eccles. Hieron. in Catal. Script. Eccles. Oros. lib. 1. c. 20.

*b* Scaliger ad Euseb. num. 2260. Baron. Tom. 1. Annal. Eccles. in ann. Chr. 246.

JOPATIEN & MARIN furent declarez Empereurs
ır leurs armées, celui-ci en Pannonie, & l'autre en
yrie. Leur mort suivit de prés cette élection ; & on
e leur donna pas le tems de regner.

CNEIUS MESSIUS DECIUS surnommé TRAJAN,
e Pannonie, eut de sa femme *Triphonia* DECIUS
TRUSCUS qu'il fit regner avec lui, & *Herenia*
*truscilla* qui fut mariée avec *Volusien*, si l'on s'en
pporte aux Antiquaires. Il étoit beau, modeste,
vaillant ; & sans *Trebonianus Gallus* qui le tra-
t, il eût exterminé la race des Goths qui avoient
ssé le *Don*, & qui faisoient tous les jours des
urses sur les frontieres de Thrace. En effet, les
oths réduits à l'extremité, ne sçavoient plus à quoi
resoudre : & Décius avoit envoyé *Trébonien* pour
s empêcher de repasser la riviere, quand celui-ci,
ıi ne songeoit plus qu'à s'agrandir, s'offrit se-
ettement de les assister, & leur conseilla de parta-
r leur armée en trois ; d'en faire avancer une par-
du côté d'un grand marais, & d'attendre Decius
ns une embuscade. Decius, qui ne sçavoit rien
la trahison, tailla en pieces la plûpart de ceux
ıi lui avoient fait de la résistance : & *Trebonien*
envoya dire dans le même tems, qu'il les pour-
ivît, & qu'il ne se mît point en peine du reste. Il
crut : & comme il les poussoit de toute sa force,
donna dans l'embuscade dont le marais lui déro-
it la vûë & la connoissance. Dans ce combat qui
t sanglant & opiniâtre, son fils fut tué d'un coup
fléche ; & pour vanger la mort de ce fils, ou pour
ir le regret sensible qu'il eut de sa perte, il poussa
ı cheval dans le marais où il se noya, selon la
ûpart des Historiens, à l'âge de cinquante ans,
rés en avoir regné deux ; ou selon d'autres, un an
presque trois mois : & par leur mort *Trebonien*
t fait Empereur.

Environ ce tems, Lucius Priscus Gouverneur de Macedoine fut Empereur : & M. Aufidius Perpenna Licinianus se vid honoré du même titre. Mais leur élevation fit peu de bruit : & la plûpart des Historiens les comptent pour rien.

Caius Vibius Trebonianus Gallus fit part de l'Empire à Vibius Volusianus son fils ; adopta par une politique assez adroite, C. Valens Hostilianus Messius Quinctus fils de *Décius* surnommé *Trajan*, & le fit mourir par une autre politique. Il fut assez lâche pour faire la paix avec les Scythes, & pour s'obliger par un Traité de payer un certain tribut à ces Barbares qui rompirent ce même Traité quelque tems aprés, & qui satisfaits de ce qu'ils avoient conquis en Europe passoient en Asie, où les Perses avoient déja porté si loin leurs conquêtes, qu'ils avoient pillé jusques à la ville d'Antioche. C. Julius Æmilianus General de l'armée de Pannonie, ne pouvant plus souffrir que les Scythes triomphassent de la negligence de deux Empereurs, parle à ses soldats, étonnez encore du bonheur des Goths ; les rassûre, leur promet de les enrichir, & les anime de telle maniere, qu'il combat les Scythes ; qu'il reprend sur eux ce qu'ils venoient de leur enlever ; qu'il les défait même jusques sur leurs terres. L'armée devenuë riche par ses victoires, proclame Empereur Emilien, qui rassemble tous les gens de guerre des pays voisins, & qui s'avance du côté de l'Italie, pour y disputer avec *Trebonien*, & avec son fils le droit de l'Empire. Ceux-ci éveillez à ce premier bruit, font marcher leurs troupes, qui se trouvans bien moindres en nombre que celles d'*Emilien*, assassinérent le pere & le fils, l'an deux cens cinquante de nôtre salut. Ils ne regnerent pas deux ans entiers ; & le pere en avoit quarante-six quand il fut tué.

Aprés cette mort, *Emilien* ne manqua pas d'écri-
e au Senat, & de l'assûrer qu'il reprendroit tout ce
ue les Perses avoient usurpé sur les Romains : & le
enat, dans cette esperance, n'eut pas trop de peine
confirmer cette élection. Mais *Valérien* Lieutenant
es deux autres Empereurs, qui s'avançoit pour les
ecourir avec les armées des Gaules & de l'Alle-
nagne, fut fait Empereur dans le même tems : &
es Gens de guerre qui d'un commun accord a-
oient élévé *Emilien*, l'assassinerent, parce qu'ils
ommençoient à le mépriser pour sa naissance qui
toit obscure en Mauritanie, & qu'ils croyoient as-
ez précieux le sang Romain, pour ne devoir pas
tre versé dans cette querelle. Il regna trois mois,
 son armée se rendit à *Valérien* qui avoit alors
oixante & dix ans, & dont la vertu répondoit à la
aissance qui étoit illustre. L'Empereur Julien
ans les Cesars, & Lampridius passent d'*Alexan-
re Severe* à *Valerien*, parce que les autres ont peu
egné.

PUBLIUS LICINIUS VALERIANUS,
ils de *Valerius Flaccus*, de la maison des *Corné-
iens*, ou *Corneilles*, , eut de sa premiere femme
ont les Historiens ignorent le nom, *P. Licinius
Gallienus*; de *Mariniana*, *Pub. Cornelius Valeria-
nus*, & fit regner avec lui ce *Gallien* qui étoit in-
digne d'un si grand honneur. Comme les Scythes
avoient profité des desordres des derniers tems, ils
avoient pillé la Cappadoce & la Bithynie, s'étoient
rendus maîtres de *Trapéze*, Trébizonde, ou Ter-
bozan, de Calcedoine, de Nicomédie & de Nicée:
& en Orient, *Schabur* Roy de Perse, qui avoit une
armée prodigieuse, ravageoit toutes les Provinces
de l'Empire. Dans une si grande extremité, *Gallien*
qui ne voyoit rien de meilleur à faire, passe en
Allemagne, & *Valerien* en Asie. Ce dernier qui

vid que le succés ne répondoit point à son esperance, envoya offrir de l'argent au Roy de Perse, & le fit prier de vouloir entendre à quelque Traité. *Schabur* qui étoit fier de tous ses progrés, dit seulement aux Ambassadeurs, que si leur Maître souhaitoit la paix, il pouvoit lui-même le venir trouver, & qu'ils verroient ce qui seroit le plus glorieux & le plus utile pour le bien commun. *Valerien* acceptant cette offre, ne prend avec lui que fort peu de gens pour conferer avec *Schabur*; & les Perses qui les attendoient, les taillerent en pieces. *Valerien* qui avoit regné sept ans, devint le prisonnier de *Schabur* qui n'eut point d'égard à sa qualité ni à son âge: mais qui l'obligeant de courber le dos, mettoit le pied sur sa tête toutes les fois qu'il vouloit monter à cheval. Agathias dit encore bien plus, puis qu'il ajoûte qu'il le fit écorcher tout vif. Il fut pris à Edesse l'an quatre mille deux cens trente & un, le deux cens soixante-uniéme de nôtre salut, & regna sept ans avec son fils, qui sur une fausse nouvelle de sa mort ne laissa pas de se faire mettre par avance au nombre des Dieux.

Ce *Schabur* fils d'*Ardschir-Babekan*, selon quelques-uns, étoit surnommé *Dhul-Alktaf*, ou *le Maître des épaules*, parce qu'il avoit les épaules larges, comme dit Sckard; ou, comme le témoigne Abul Feda, parce qu'il ne vainquit jamais d'Arabe, qu'il ne lui rompît ensuite l'épaule. La Reine ayant perdu le Roy son mari dans sa grossesse, & les premiers Ministres d'Etat qui lui demanderent si elle croyoit avoir un fils, ou une fille, ayant tiré d'elle pour toute réponse, qu'elle sentoit remuer son enfant du côté droit, mirent le diadéme sur son ventre, & par ce moyen *Schabur* fut fait Roy avant d'être né C'est le même qui est nommé par Texeira, *Zabel Ketaf*, & *Chosroés* par Nicephore Callixte.

PUBLIUS LICINIUS EGNATIUS GALLIENUS eut pour maîtresse *Pipa*, comme la nomme Aurelius Victor, ou comme l'appelle Trebellius Pollion, *Pipara* fille d'*Attale* Roy des Germains, ou selon d'autres, des Marcomans. Il eut pour femme *Cornelia Salonina*, surnommée *Chrysogone*, ou *Chrysogine*; ce qui est justifié par quelques médailles : & c'est d'elle que *Gallien* fut surnommé *Saloninus*, du nom de sa mere, ou de *Salone*, ville de Dalmatie, car quelques uns disent qu'il y étoit né. Il y en a même qui ont écrit que *Pippa* est la même que *Cornelie Salonine*; ce qui est vray : & il eut de cette Princesse qu'il épousa, une partie de la haute Pannonie en dot.

La captivité de *Valerien* ne toucha point, ou ne toucha que legerement l'esprit de son fils qui étoit en Allemagne, & qui fut bien-tôt contraint d'en sortir, parce que les Scythes qui se prévaloient de la disgrace de l'Empereur, s'étoient débordez comme un torrent, & assiégeoient la ville de Rome. Mais ayant appris que *Gallien* marchoit contre eux avec une armée tres-considerable, ils se retirerent, & ne laisserent en Italie que d'horribles marques de leur fureur & de leur vengeance. *Gallien* qui crut que ses ennemis lui laissoient tout, en lui laissant Rome, ne pensa plus qu'à s'y divertir; & il acheva par sa negligence & par sa mollesse de ruïner l'Empire, dont les plus braves peuples de la Terre n'avoient encore pû venir à bout par leurs armes. Il oublia jusques à la captivité de son pere; & les Gouverneurs, à qui son ingratitude faisoit horreur, & qui ne pouvoient souffrir ses débauches, se fortifierent dans leurs Provinces. Comme ils se firent tous élire Empereurs par les Legions qu'ils commandoient, il y eut dans l'Empire trente Tyrans, dont voici les noms qui sont neceessaires à l'intelli-

gence de l'Histoire, & qui sont tirez des inscrip-
tions, ou des médailles. Je ne compte point FLAV
CYRIADE qui fut tué quand *Valerien* marchoi
avec son armée contre les Perses; ni DECIU
LÆLIUS INGENUUS qui se revolta en Pan
nonie contre le même Empereur, & qui aprés avoi
esté défait par *Gallien*, se noya, ou se tua d'u
coup de poignard.

NOMS DES TRENTE TYRANS.

1 *Odenat.*
2 *Herode*, ou *Herodien* son fils.
3 *Manius Acilius Aurelius.*
4 *M. Fulvius Macrianus.*
5 *Q. Macrianus* son fils.
6 *Cn. Fulvius Quietus.*
7 *Serv. Anicius Balista.*
7 *P. Valerius Valens.*
9 *Calpurnius Piso.*
10 *T. Cestius Alexander Æmilianus.*
11 *M. Cassius Latienus Posthumus.*
12 *C. Junius Cassius Posthumus* son fils.
13 *Q. Nonius Regillianus.*
14 *Sex. Julius Saturninus.*
15 *C. Annius Trebellius.*
16 *T. Cornelius Celsus.*
17 *Ap. Claudius Censorinus.*
18 *Herennianus* fils d'*Odenat.*
19 *Timolaüs* fils d'*Odenat.*
20 *Vabalath* fils d'*Odenat.*
21 *Mœonius* cousin d'*Odenat.*
22 *Spurius Servillianus Lollianus.*
23 *Aul.* ou *L. Pomp. Ælianus.*
24 *M. Aurel Victorinus.*
25 *L. Victorinus* son fils.

26 *M. Aurel. Marius.*
27 *P. Piveſus Tetricus.*
28 *C. Piveſus Tetricus* ſon fils.
29 *Victoria*, *Victorina*, ou *Vitruvia*.
30 *Zenobia.*

Macrien que l'armée d'Orient, qui commençoit à ſe diſſiper, élut Empereur avec ſes enfans, ne manqua pas d'envoyer Pison avec Valens qui étoit Proconſul en Achaïe, & qui ſe fit donner le même titre que prenoient les autres; ce qui obligea *Valens* de ſe retirer en Achaïe, où il fut tué par les mêmes ſoldats de celui dont il avoit crû ſe pouvoir défaire. Quand *Macrien* eut en quelque façon rétabli les choſes, il laiſſa *Comméte* ſon fils en Orient, & en ſortit avec une armée, dans l'eſperance de chaſſer bien-tôt *Gallien* de Rome. Mais comme il entroit en Dalmatie, Aurele, ou Aurêole que l'on avoit élû Empereur, & dont les troupes étoient aſſez foibles en comparaiſon de celles de l'autre, eut la hardieſſe de l'attaquer; & fût ſi heureux, que par la conduite de *Domitien* ſon Lieutenant, *Macrien* & ſon fils aîné furent tuez dans cette bataille. Odenat Prince de la Syrie Palmyréne, qui aſpiroit à la tyrannie, & qui ſçut la mort des deux *Macriens*, ſe reſolut d'ôter à *Comméte* l'autorité qui lui avoit eſté laiſſée par ſon pere. Baliste qui avoit eſté le premier à contribuer à l'élection des *Macriens*, perſuada les gens de Guerre de tuer *Comméte*, & de ſe rendre en même tems à O*denat*: & ils firent ce qu'il leur avoit conſeillé de faire. Emilien que ceux d'Egypte avoient reconnu pour leur Souverain, fut fait priſonnier par *Theodote* Lieutenant de *Gallien*, qui commençant à ſe réveiller, fit la paix avec *Au ele*, alla dans les Gaules contre Posthume, & per-

dit un œil d'un coup de fleche qui lui fut tiré d'une ville, lors qu'il s'avançoit pour en reconnoître les murailles. Etant depuis retourné à Rome, où il reprit sa premiere vie, Lollien qui quelque tems aprés s'apperçut que l'autorité de *Postume* diminuoit, le fit massacrer par les Gaulois, pour remplir sa place : & il fut aisé à Victorin, avec lequel *Postume* avoit déja partagé l'Empire, de se venger de cette action. *Odenat* qui faisoit la guerre aux Perses qu'il avoit vaincus en plusieurs batailles, pilloit leurs villes, aprés avoir repris celles qu'ils avoient usurpées sur les Romains, & ne manquoit pas d'envoyer tous les prisonniers de qualité à *Gallien* qui triomphoit des victoires de ce Prince, & qui perdoit avec des femmes de mauvaise vie, dans les spectacles & dans les festins, le tems qu'employoit le brave *Odenat* à battre les Perses & à tirer *Valerien* de la servitude. Il est vrai pourtant que cet Empereur le reçut enfin pour gouverner l'Empire avec lui, par le conseil de son frere *Valerien*. Il en eût tiré de tres-grands services, sans la perfidie de Mæonius cousin d'*Odenat*, qui fit tuer ce genereux Prince avec son fils Herodien, parce qu'il étoit jaloux de sa gloire, & qui fut tué lui-même par ses soldats. Ingenuus & Trebellius furent défaits par l'armée de *Gallien*. Regillien, Celsus, Censorin, Baliste, Quietus, Victorin, Marius qui n'étoit que le fils d'un serrurier, ou forgeur d'épées, furent massacrez ; de sorte qu'il étoit alors assez dangereux d'être Empereur. La premiere harangue de *Marius* qui fut tué le troisiéme jour de son élection, fut à peu prés conceuë en ces termes : *Je sçai, mes compagnons, que le premier métier que j'ai fait, me peut être reproché ; & je veux bien qu'on me le reproche, pourvû que le fer me donne toûjours de l'exercice, que*

*nos ennemis le craignent, & qu'ils ſentent que le peuple Romain eſt de fer ſous un Empereur qui a toûjours manié le fer.* Trebellius Pollion dit qu'un garçon qui avoit travaillé dans la boutique de cet Empereur, & qui s'en vid mépriſé, le tua, en ajoûtant: *C'eſt icy une épée que tu as forgée.* ZENOBIE veuve d'*Odenat* ſe ſoûtenoit bien d'une autre maniere: & comme elle avoit pris le diadéme pour elle & pour ſes enfans, ſes actions témoignoient aſſez qu'elle étoit plus née pour commander, que pour obeïr. Elle avoit continué la guerre que ſon mari avoit commencée contre les Perſes, les avoit battus en pluſieurs rencontres, avoit pris l'Egypte, ſoumis l'Aſie juſques à la ville d'*Ancyre*, rompu l'armée de *Gallien*, qu'*Heraclien* commandoit alors, & ſe faiſoit également admirer & craindre. Dans ces deſordres, *Héraclien*, *Marcien* & *Céronius* élurent *Claude* pour leur Empereur, maſſacrerent *Gallien* qui étoit âgé de cinquante ans, avec ſon frere *Valerien*, & ſon fils *Gallienus Saloninus*, l'an du monde quatre mille deux cens trente-neuf, le deux cens ſoixante-neuviéme de nôtre ſalut. Il regna ſept ans avec ſon pere *Valerien*; huit, ſeul: & l'on n'a qu'à conſulter Trebellius Pollion ſur la Vie de l'un & de l'autre.

FLAVIUS CLAUDIUS, de Dalmatie, étoit d'un merite extraordinaire: & de quelque côté qu'on le regarde, & qu'on examine les Empereurs qui l'ont precedé, on ne verra rien de plus grand que lui pour la moderation, pour la douceur & pour le courage. Trebellius Pollion, Zoſime, Eutrope & Zonare le louënt pour ſon cœur, pour ſa modeſtie & pour ſa juſtice. Il ne fut pas plutôt Empereur, que ſur les difficultez qui ſe rencontrerent dans le Senat, pour ſçavoir s'il faloit d'abord combatre les Goths, ou les Tyrans qui s'étoient

ſaiſis de la ſouveraine autorité, il répondit, *que tous ces Tyrans étoient ſeulement ennemis du Prince, & que l'on devoit attaquer les Goths qui étoient ennemis de l'Etat.* Aureole lui fit parler d'accommodement : mais *Claude*, aprés lui avoir mandé qu'il ne traitoit point avec les ennemis du peuple Romain, marcha contre lui & le défit dans une bataille, où le même *Aureole* fut tué. Dans le même tems il eut des nouvelles que les Goths, les Sarmates, les Scythes & tous leurs voiſins s'étoient alliez, qu'ils avoient juſques à ſix mille vaiſſeaux, & que leur armée étoit de trois cens vingt mille hommes de combat. Les meilleurs Archers qui étoient en Orient, avoient alors pris parti avec *Zenobie*; & Tetricus qui tenoit encore l'Eſpagne & les Gaules, avoit avec lui les plus grandes forces de l'Empire. Tout autre que *Claude* eût appuyé ſur ces conjectures, & ſe ſeroit laiſſé accabler par trop de prudence. Mais il attaqua ces peuples avec une reſolution admirable ; les défit en deux batailles ; couvrit la campagne de leurs corps, le bord des rivieres de leurs lances, de leurs boucliers & de leurs épées ; brûla, ou fit mettre à fond la plus grande partie de leurs vaiſſeaux, dont l'autre partie fut perduë par la tempête. Il prit pluſieurs Rois avec leurs femmes : & il y eut un ſi grand nombre de priſonniers, qu'il n'y avoit point de ſoldat Romain qui n'eût deux ou trois femmes de ces Barbares, point de Province où l'on n'envoyât des Goths eſclaves. Mais la peſte s'étant miſe enfin dans ſon armée, il en mourut à *Sirmium* en Hongrie, l'an du monde quatre mille deux cens quarante & un, le deux cens ſoixante & onziéme de nôtre ſalut, aprés avoir regné un an & neuf mois. Quintillus ſon frere fut élu en Italie par les ſoldats & par le Senat. Mais comme l'armée

victorieuse qui étoit en Thrace, avoit choisi pour Empereur *Aurelien*, *Quintillus* qui n'en avoit pas une assez forte pour lui resister, se fit, selon quelques-uns, couper les veines, aprés un regne de dix-sept ou dix-huit jours; ou, selon d'autres, fut assassiné par ses soldats pour leur avoir été d'abord trop severe.

L. DOMITIUS AURELIANUS, fils du Sacristain d'un Temple de Transilvanie, ou d'un Fermier d'*Aureole* Senateur Romain, n'eut de sa femme *Severina* qu'une seule fille: & quoiqu'il fût de naissance obscure, les divers emplois qu'il avoit eus, & les grandes actions qu'il avoit faites, lui valurent l'Empire du Monde. Pour se l'assûrer, il mit de fortes garnisons en Pannonie; combatit les Scythes qui s'étoient avancez jusques à Plaisance; les défit, aprés en avoir été vaincu; fortifia la ville de Rome; alla en Thrace, en Bithynie, & en Capadoce, où il fut contraint d'assieger *Thyane*, dont les habitans ne voulurent point lui ouvrir les portes. Irrité d'abord de leur resistance, il jura, *qu'il n'y laisseroit pas un chien*: & quand *Héraclammon* de la même ville, lui eut fait voir un certain endroit par lequel il lui étoit aisé de monter sur le rempart, & que les soldats lui eurent dit qu'il se souvînt bien de sa parole, & qu'il seroit servi à souhait, Aurelien qui avoit changé d'opinion, & qui vouloit conserver *Thyane*, repartit: Qu'il avoit dit à la verité, qu'il n'y laisseroit pas un chien, & qu'ils y pouvoient tuer tous les chiens sans en excepter aucun. Par cette petite subtilité il sauva la ville, & ne fit mourir qu'*Héraclammon*, ajoûtant: *Qu'un si méchant homme ne pouvoit pas lui être fidele, aprés avoir trahi sa Patrie.*

Comme *Zénobie* étoit alors dans la ville d'*Antioche*, & qu'elle avoit soixante & dix mille hommes

pour la défendre, il marcha prés de ce côté-là défit son armée ; poursuivit la Reine qui avoit de nouvelles troupes ; gagna une autre bataille ; assiégea *Palmyre*, aujourd'hui nommée *Fayd*, qui est la *Thadmor* des Hébreux, la *Thadamor* des Syriens ; & alla droit au-devant des Perses qui s'avançoient pour l'obliger de lever le siége. Il les taille en pieces ; bat les Arabes, les Armeniens, & les peuples assemblez pour le chasser de la Syrie Palmirene ; prend la capitale d'où Zenobie s'étoit dérobée la nuit pour se retirer en Perse avec ses enfans ; la fait suivre par quelques escadrons de Cavelerie, qui la rencontrent, & qui l'arrêtent lorsqu'elle étoit prête de passer l'Eufrate. Trebellius Pollion nous a laissé un fort beau portrait de cette Princesse, si l'on en excepte son avarice. Elle étoit chaste jusqu'à ne souffrir jamais les dernieres caresses de son mari *Odenat*, quand elle étoit grosse ; & se faisoit adorer de ses sujets de la même sorte que ceux de Perse adorent leurs Rois. Cét Historien dit, qu'elle entendoit la langue Latine, la Grecque, & admirablement bien l'Egyptienne : qu'elle haranguoit le bras nû, & le casque en tête. Qu'elle étoit brune, sobre, magnifique dans ses festins, liberale, indulgente, severe, & de bonne humeur quand l'occasion le demandoit. Qu'elle avoit les yeux noirs, grands, & pleins de feu ; l'esprit divin, & les dents si blanches, qu'on les prenoit ordinairement pour des perles. Aurelien la pouvant punir, se contenta de la reserver pour son triomphe, aprés lequel cette grande Reine passa tout le reste de sa vie tantost à Rome, tantost dans sa maison de campagne prés de Tivoli.

L'Empereur entra en Europe pour faire la guerre à quelques Scythes qui avoient armée contre l'Empire ; repassa en Orient, où la Syrie Palmyrene s'étoit revoltée ; ruina Palmyre, & en fit mourir

tous les habitans. Aprés s'être vangé de tous ces rebelles, & des ennemis du peuple Romain, qui dans les provinces de l'Europe causoient tous les jours de nouveaux desordres, il sauva l'Egypte où FIRMIUS de Séleucie s'étoit déclaré lui-même Empereur; fit marcher ses troupes contre TETRICUS, qui par le moyen de VICTORINE s'étoit emparé des Gaules; & le poursuivit avec tant d'ardeur, que ce Tyran fut enfin contraint de se rendre à lui. Toutes ses victoires lui valurent un triomphe magnifique à Rome, d'où il repassa en Esclavonie dans la resolution d'aller soûmettre les Perses qu'il avoit vaincus en plusieurs rencontres: mais comme il étoit déja en marche; *Mnestée* son Secretaire, qu'il avoit menacé fort hautement sur quelques soupçons, & qui sçavoit bien qu'il étoit cruel, ayant contrefait son écriture, alla trouver quelques Officiers de ses amis, leur fit lire dans un faux memoire le nom de ceux qu'Aurelien se proposoit de faire mourir: & n'oublia pas d'y mettre le sien, pour rendre la chose plus vrai-semblable. Ceux-ci ayant conspiré contre sa vie pour le prévenir, sans examiner de plus prés l'affaire, prirent leur tems, & l'assassinerent entre Bysance & Héraclée, l'an du monde quatre mille deux cens quarante-six, le deux cens soixante-seiziéme de nôtre salut. Aurele Victor & Eutrope le nomment cruel & sanguinaire, & l'accusent de n'avoir gardé aucune mesure dans ses châtimens.

MARCUS AURELIUS, ou CLAUDIUS TACITUS fils d'*Annius* Chevalier Romain, qui avoit été Senateur & Consul, fut élû du consentement de tout le monde, aprés que les Senateurs & les soldats eurent disputé six mois entiers par civilité, selon quelques-uns, à qui choisiroit un Empereur. Il étoit âgé, sobre, & modeste; avoit la vûë admirable; & mourut d'une fiévre à *Tarse*, ou fut tué,

le sixiéme mois de son regne. Avant qu'il fût Empereur, il avoit sept millions d'or de revenu qu'il donna genereusement au public : & de ce qu'il avoit épargné, il en paya tous les gens de guerre.

M. Annius Florianus frere de *Tacite*, se fit de l'Empire un heritage, & succeda sans le consentement du Senat. Il fut tué à *Tarse* par les soldats, selon Vopiscus; ou se fit couper les veines, selon Aurelius Victor, aprés avoir été informé que *Probus* avoit été élû Empereur en Orient. Il ne regna qu'environ deux mois.

M. Aurelius Probus fils d'un Jardinier, ou d'un Laboureur, nâquit à *Sirmium* qui par quelques-uns est nommé *Simach*, & par d'autres *Schremnia* par les Allemans *Sirmisch* par ceux du pays *Szreim*, dans la Province meridionale de la Hongrie; quoique *Sirmium*, ne soit pas proprement *Schremnia*, parce qu'il est seulement dans la Province ou Comté du même nom. Probus planta lui-même des vignes, à ce que l'on dit, sur la montagne d'*Almus*, ou *Arpataro*; & ayant passé par les bas emplois dans la milice, devint Capitaine; fut Colonel sous *Valerien* qui lui donna la troisiéme Légion; depuis, la dixiéme à commander, & qui le crut digne de luy succeder aprés sa mort. *Tacite* même le fit Gouverneur en Orient; le declara pour l'année suivante son Collegue dans le Consulat : & quand il fut élû Empereur par les gens de guerre, il leur cria : *Vous ne sçavez tous ce que vous faites; comme il m'est impossible de vous flater, nous ne vivrons jamais bien ensemble.* Aprés avoir puni les auteurs & les complices de la mort d'*Aurelien* & de *Tacite*, il conduisit une grande armée dans les Gaules que les Allemans avoient commencé à usurper; gagna plus de soixante villes sur eux; défit plus de quatre cens mille de ces mutins; chassa le

este au de-là du Nekre & de l'Elbe ; & portoit ses
rmes plus avant, quand neuf de leurs Rois allerent
e jetter à ses pieds pour lui demander la paix qu'il
eur accorda. Il domta la Sclavonie, la Russie, &
a Pologne ; passa en Thrace ; défit P. Sempro-
nius Saturninus qui étoit Gaulois, qui s'étoit
ignalé contre les Maures, qu'*Aurelien* avoit établi
n Orient pour en garder la frontiere, & qui avoit
té nommé Empereur par ceux de la ville d'Alexan-
rie. T. Ælius Proculus, & Quinctus Bo-
osus, ou Bonosius, qui dans les Gaules avoient
surpé le même titre, & qui, à la reserve des Alle-
nans, avoient engagé dans leur querelle tous leurs
oisins, ne furent pas plus heureux que *Saturnin*,
uisqu'il les battit en plusieurs rencontres, qu'il les fit
nourir, & qu'à Rome il triompha magnifiquement
e ses ennemis particuliers, & de tous les ennemis
e l'Etat.

Aprés son triomphe, il résolut de faire la guerre
u Roi de Perse : & comme il croyoit le pouvoir
oûmettre, il lui échapa malheureusement de dire,
*u'en peu de tems Rome se pourroit passer de ses ar-
nées*. Les soldats furent sensiblement touchez de
e mot, & commencerent fort à se lasser de tous les
uvrages qu'il entreprenoit pour la sûreté, pour
'ornement, ou pour la commodité des lieux où il
e trouvoit. Ils sçavoient encore qu'il avoit dit :
*Qu'ils devoient gagner le pain qu'ils mangeoient.*
Et ils étoient employez au dessechement d'un grand
marais au-tour de *Szreim*, quand tout d'un coup ils
abandonnerent leur travail, & le poursuivirent dans
une tour, où il fut assassiné l'an du monde quatre
mille deux cens cinquante-deux ; le deux cens qua-
tre-vingt deuxiéme de nôtre salut. Il regna six ans
& quatre mois, selon Eusebe, & selon Eutrope : &
l'on peut juger de ses exploits & de sa vertu par une

Inscription tres-glorieuse que l'on fit mettre sur so
tombeau.

Marcus Aurelius Carus de *Narenta* e
Dalmatie, qui avoit été Colonel des Gardes d
*Probus*, & que l'armée élut Empereur pour sa vert
& pour les grandes actions qu'il avoit faites, e
deux fils; Marcus Aurelius Numerianus qu
étoit par tout en fort grande estime, & Marcu
Aurelius Carinus qui étoit haï generalemen
de tout le monde. Il les fit tous deux regner ave
lui quand il entreprit la guerre de Perse; retint *Nu-
merianus*, & envoya *Carin* dans les Gaules. So
voyage en Orient lui fut glorieux, parce qu'il soû
mit toute la Mesopotamie : & il poussa même se
victoires jusqu'à Ctésiphonte. Mais comme il vou
loit aller plus avant, il eut une maladie dont i
mourut : & quelques-uns crurent qu'il avoit ét
frapé d'un coup de foudre, parce qu'alors il y eu
des tonnerres effroyables. Il regna deux ans; &
peu s'en fallut que *Numerien* à force de pleurer n
perdît la vûë. Ne pouvant souffrir ni le vent ni l
Soleil, pour son mal des yeux, il se fit porter dan
une litiére : & *Arrius Aper*, dont il avoit épousé l
fille, & qui étoit Colonel des Gardes, le tua dan
l'esperance de lui succeder. Cependant, comme o
ne voyoit plus d'Empereur; que l'armée en de-
mandoit toûjours des nouvelles; & qu'*Aper* disoi
que son mal ne lui permettoit pas de se laisser voir
la mauvaise odeur du corps découvrit le traître que
les soldars prirent, & menerent à *Diocletien* qu'ils
reconnurent pour leur Empereur, & qui passa son
épée au travers du corps de ce parricide. A cette
nouvelle *Carin* sort des Gaules; attaque *Sabin Ju-
lien* qui avoit dessein d'usurper l'Empire; défait son
armé auprés de *Verone* : & rallie ses forces pour mar-
cher contre *Diocletien* qui s'avançoit de l'autre cô-

pour le combattre. Ils se rencontrerent en Dalma-
;,où ils se donnerent plusieurs batailles. Mais dans
derniere *Diocletien* eut tout l'avantage , & *Carin*
fut tué.

C. AURELE VALERE DIOCLETIEN de Dal-
atie , fils d'un affranchi ou d'un Secretaire de Se-
teur , étoit appellé auparavant *Dioclés* de sa mere
*ioclée* , & d'une ville de même nom : & comme il
ouva l'Etat en desordre , il fit regner avec lui
ARC AURELE VALERE MAXIMIEN né à *Sirmium.*
s firent *Césars* d'un commun accord C. GALERIUS
ALERIUS MAXIMINUS , & FLAVIUS VALERIUS
ONSTANTIUS CLORUS , ou le *Pâle* : & pour con-
mer cette adoption par une alliance , ils leur com-
anderent de repudier leurs femmes. Diocletien
onna *Galeria Valeria* sa fille à *Maximien* ; & *Ma-
imien* , surnommé l'*Hercule* , donna sa fille , ou sa
elle-fille *Maximiana Theodora* , à *Constantius* le
âle , qui repudia sa femme *Helene* , dont il avoit eu
*onstantin* , qui fut depuis surnommé *le Grand.*

L'Afrique dont les plus puissantes villes s'étoient
evoltées , fut soûmise par *Maximien* ; l'Egypte par
*iocletien* qui fut huit ans à venir à bout de L.
PIDIUS ACHILLEUS qui s'y étoit fait nommer
*mpereur* , & qu'il força dans Alexandrie où il le fit
onner aux lions en proie. Cependant *Constantius*
éfit dans les Gaules plus de soixante mille Alle-
nans ; & *Galere Maximien* gagna sur les Perses
ne victoire si considerable , qu'il prit leur Roi *Nors*,
ui est le Narsés des Historiens , avec ses enfans ,
es sœurs . & ses femmes : & il ruïna ses forteresses
es plus importantes. Aprés ces victoirs , & que l-
ques autres qu'ils remporterent sur les Alains & sur
es Sarmates , ils se resolurent d'aller à Rome ; &
eur retour y fut signalé par un triomphe , l'an du

monde quatre mille deux cens soixante & douze le trois cens deuxiéme de nôtre salut. Avec tout cela, Diocletien qui étoit devenu assez insolent pour faire baiser ses pieds à ceux qui devoient lui faire la reverence : & assez impie pour se faire adorer par tout comme un Dieu, se dégoûta de sa propre gloire, quoique *Constantius* & *Galerius* le respectassent comme leur pere, & que *Maximien* le considerât comme son Maître.

Aprés avoir regné vingt ans, il quitta l'Empire l'an du monde quatre mille deux cens soixante & quatorze, le trois cens quatriéme de nôtre salut : & dans la peur qu'il eut d'une mort honteuse, parce qu'il fut enfin soupçonné d'entretenir un secret commerce avec *Maxence* & *Maximin*, il s'empoisonna l'an trois cens treize, à l'âge de soixante & treize ans, ou de soixante-huit, comme le témoignent quelques Auteurs. On ne sçait pas bien precisément par quelle raison il quitta l'Empire, quoique plusieurs disent qu'il s'en défit, parce qu'il ne pouvoit exterminer les Chrétiens ni par les menaces, ni par les supplices, ni par la mort même ; qu'il craignoit qu'il ne lui arrivât quelque disgrace dans une vieillesse plus avancée, ou qu'il croyoit rencontrer dans sa retraite le repos qu'il n'avoit pû encore trouver dans les affaires. Il disoit souvent : *Qu'il n'y avoit rien de plus difficile que de bien regner. Que les Ministres dont se sert le Prince, ne sont d'accord quepour le trahir. Qu'ils lui cachent, ou lui déguisent la verité, qui est la premiere chose qu'il devroit sçavoir. Que sur leur rapport, qui est rarement de bonne foi, il ôte à ceux qui ont du merite & de l'honneur, ce qu'il donne à des ignorans, ou à des perfides. Que par ce moyen ils trompent & vendent le Souverain*

*ui les entretient, & qui les paye pour le conseiller.*
Valere Maximien qui avoit regné dix-huit ans, : renoncé à l'Empire la même année & le même ɔur que Diocletien s'en étoit défait, se repentit uelque tems aprés d'avoir suivi son conseil & son xemple, & connut trop tard qu'un Solitaire & un hilosophe valoient toûjours moins qu'un Empeeur. Dans l'esperance de se voir encore aussi abɔlu qu'il l'avoit esté, il rentra dans Rome, sous retexte de fortifier par ses avis son fils *Maxence*; : n'y trouvant pas les gens de guerre trop bien isposez à l'y souffrir, il passa dans les Gaules, où toit alors *Constantin* son gendre. Mais comme il y voit conspiré contre la vie de ce dernier, & que ı chose fut découverte par sa propre fille *Flavia Maxima*, ou *Maximina Fausta* qui aima mieux auver son mari, que de tenir secrette la perfidie e son pere, il prit la fuite; & ayant déja gagné Marseille, il y fut étranglé l'an trois cens huitiéne de nôtre salut.

Outre *Lepidius Achilleus*, quelques Generaux se oûleverent encore, & se firent nommer Empereurs, omme A. ou L. ÆTIANUS, C. CN. SAL. AMANɔus, CARAUSIUS, ALECTUS, deux JULIENS: : l'on pourra voir les Historiens & les Antiquaires.



# CHAPITRE IV.

## *Remarques Chronologiques sur l'Histoire Ecclesiastique & sur la Profane.*

### SOUS SEPTIME SEVERE, surnommé PERTINAX.

L'An cent quatre-vingt-quatorziéme de nôtr salut, la dispute pour le jour de la celebratio de la *Pâque* fut renouvellée.

L'an cent quatre-vingt-dix-neuf *Tertullien* pass du côté des *Montanistes* qui avoient *Montan* disci ple de *Tatien*, pour le premier Auteur de leur Se cte; qui de son pays furent nommez *Cataphrygien* & *Pépuzites*, parce qu'il étoit de *Pépuze* ville de *Phrygie*. On les nomma encore *Quintiliens*, d'une certaine *Quintilla* de mauvaise vie, compagne de *Maximilla* & de *Prisca*, que cet Heretique menoit toûjours avec lui. Leur opinion étoit, *que ceux qui étoient tombez dans le peché, n'en pouvoient plus avoir la remission: que l'on devoit baptiser les morts: que ceux qui étoient engagez dans le mariage, pouvoient le rompre quand ils vouloient, & que les secondes nôces n'étoient point permises*

* L'an deux cens on eut une Version Grecque du Vieux Testament par Symmaque: & *Spérat* eut la tête tranchée à Carthage pour la Religion Chrétienne.

L'an deux cens un, le Pape *Victor* qui eut pour

* On avoit déja eu la version du Vieux Testament en Grec par Aquila de Pont, l'an 129. celle de Theodotion l'an 180.

ceſſeur *Zephirin* l'an deux cens trois, *Léonidas* d'*Origéne*, *Philippe* Gouverneur d'Egypte, *Ire-* Evêque de Lion furent condamnez pour la même Foy.

L'an deux cens ſix, *Origéne*, ſelon Euſebe, ſe fit uque, pour avoir pris à la lettre le verſet douzie du neuviéme chapitre de l'Evangile de ſaint tthieu : *Il y en a qui ſont eunuques dés le ventre leur mere & qui ſont nez tels : Il y en a que les mes ont fait eunuques : & il y en a qui ſe ſont dus eunuques eux-mêmes pour le Royaume du l.* Saint Epiphane n'a pas oublié cette particula- ; mais il ajoûte, qu'il ne la croit pas avec ferté. Il y en a d'autres qui ſont de l'opinion de t Epiphane.

'an deux cens neuf, *Marcus Minutius Felix* it en grande reputation, & il eſt l'Auteur de ce logue qu'on faiſoit paſſer pour le huitiéme li- d'Arnobe.

*olin* qui n'a preſque fait que tranſcrire Pline, qui en a eſté nommé *le Singe*, vivoit ſous cet pereur. Ce fut par l'ordre de l'Imperatrice *ie*, que Philoſtrate entreprit d'écrire la Vie d'*A- onius* de Tyane ville de Cappadoce dans l'Aſie eure. *Apollonius* n'étoit pas trop éloigné de ce s-là ; & il eut des lumieres naturelles & aquiſes firent croire qu'il ne cedoit ni à Pythagore, ni plus ſçavans de l'ancienne Grece. Il avoit eu grandes & de longues converſations avec les Prê- s d'Egypte, avec les Brachmanes de l'Inde, & c les Mages de Chaldée ; ce qui le fit paſſer ır Magicien en pluſieurs endroits. Aprés cela, e fut pas difficile à Philoſtrate de trouver le mer- lleux dans la compoſition de son Roman, & de ntenter la curioſité de l'Imperatrice dans la ſixié- e perſecution que ſouffroit l'Egliſe ſous le regne

de Severe, parce que les Payens employoient alo tous leurs artifices & toutes leurs forces pour la rui ne du Chriſtianiſme. C'eſt dans cette penſée qu Philoſtrate écrivit la Vie d'*Apollonius*; & que pou décrier la Religion Chrétienne, il s'aviſa de fair faire à ce Philoſophe une partie des miracles qu fit Jeſus-Chriſt. Il oppoſa l'ombre de *Protée* qu avertit la mere d'*Apollonius* de la naiſſance de ſo fils, au myſtere de l'*Annonciation*; le chant de cygnes dans une prairie, à celui des *Anges*; le Ambaſſadeurs qu'il reçut, à l'adoration des *Ma ges*; l'incredulité des Epheſiens, à celle des Juifs ſes diſputes avec les Prêtres de Grece, avec les diſ putes du Sauveur du monde avec les principau Docteurs de la Loy. Il oppoſa encore le demo qu'il chaſſa du corps d'un jeune homme de dix-ſept ans qu'il aimoit, à l'eſprit impur que Die fit ſortir du corps du *Gadarien*; le jugement d condamnation qu'il ſuſpendit à l'égard d'un do meſtique & d'une maîtreſſe d'un certain Roy, celui de la femme *adultere*; la fille qu'il reſſuſ cita dans Rome, à celle de *Jair* qui étoit Chef d la Synagogue. Qu'eſt-ce que l'apparition d'Apollonius dans Pouzzole à ſes deux diſciples Demetriu & Damis, que celle du Fils de Dieu à ſes deux diſ ciples qui s'en alloient au bourg d'Emmaüs, éloigné de Jeruſalem de ſoixante ſtades? Quand il écrivoit que ce Philoſophe avoit gueri un manchot, u boiteux & un louche, n'avoit-il pas en veuë l main ſeche de celui qui fut gueri le jour du Sabbat, le paralytique que l'on deſcendit du haut d'une maiſon avec ſon lit, l'aveugle de *Betſaïde* qu étoit le long du chemin prés de Jericho? Et que peut enfin ſignifier, qu'Apollonius diſparut à Linde ville de Rhode, entrant dans le Temple de Pallas, que l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt? La plûpart de ceux

ui ont lû l'Apollonius de Philoſtrate qui a eſté le
ige des Evangeliſtes, n'ont peut-être pas fait les
flexions que je viens de faire aprés l'Auteur de
Apologie pour tous les grands hommes que l'on
voulu faire paſſer pour Magiciens, & n'ont pas
is garde que de tous les Romans qui ont eſté
its, il n'y en eut jamais de moins vrai-ſemblable,
de plus impie.

## SOUS CARACALLE.

Le Poëte *Oppien* d'Anaxarbe en Cilicie, de qui
ous avons quatre livres de la Chaſſe, & quatre
la Pêche, & cinq des Poiſſons : les Juriſconſul-
s *Tarruntius*, *Paternus*, *Macer*, *Terentius Cle-
ens*, *Hermogénien*, *Tryphonius*, *Juſte Calliſtrate*,
*Papyrius Fronto* vivoient ſous ſon regne. Les vers
Oppien furent nommez *Dorez*, parce que l'Empe-
ur *Caracalle* les trouva ſi beaux, qu'il lui fit don-
er un écu d'or pour chaque vers.

## SOUS MARC-AURELE SEVERE ALEXANDRE.

*Ulpien*, dont il y a pluſieurs Loix dans les Pan-
ectes, fut maſſacré par les ſoldats de la Garde : &
inte *Martine*, ſainte *Cecile*, *Tiburce*, *Valerien*, &
Pape *Urbain* premier du nom, ſouffrirent la
ort pour la Religion Chrétienne.

* Ce fut encore ſous le regne de cet Empereur
ui adoroit également *Abraham*, *Jeſus-Chriſt*, *A-
llonius*, *Orphée*, & ceux dont la vie, comme il le
oyoit, avoit eſté ſainte ; qu'*Origéne* publia la Bi-

* De Tetraplis, Hexaplis & Octaplis, vide Diſquiſitiones
riticas P. Simonii, *diſquiſit.* 18. *pag.* 150. & ad Petrum Si-
on. Iſ. Voſſium.

ble divisée en six colonnes, dont la premiere contenoit le texte Hébraïque écrit en *Hébreu*; la deuxiéme, le texte Hébraïque écrit en Grec; la troisiéme, la version Grecque des *Septante*; la quatriéme, celle d'*Aquila*; la cinquiéme, celle de *Théodotion*; la sixiéme, celle de *Symmaque*, &c.

*Dion* de Nicée, grand Historien, étoit fort aimé de cet Empereur, dont le fameux Chronologiste *Jules Afriquain* obtint la restitution de la ville de Nicopoli, ou Emaüs, qui étoit presque toute ruïnée.

## SOUS MARC-ANTOINE GORDIEN.

*Bérylle* eut la hardiesse de soûtenir, *que l'ame mouroit avec le corps; mais qu'elle devoit ressusciter dans le dernier jour du Jugement.* C'est de son nom que ceux de sa secte sont appellez *Beryllìens*, & *Thnetopsuchites*, parce qu'ils croyoient l'*ame mortelle.*

Les *Helcésaïtes* soûtinrent encore dans le même tems, *qu'il y avoit deux Christs; & que l'on pouvoit renoncer de bouche à la Foi, pourvû que le cœur n'y eût point de part.* Ils adoroient l'eau, & quelques femmes qui étoient parentes d'*Helcésée* Auteur de leur secte.

## SOUS DECIUS, surnommé TRAJAN.

Ce fut sous son regne que furent martyrisez Fabien Pape, saint *Laurent* d'Espagne, selon Eusebe, *Babilas*, *Asclépiade* Evêque d'Antioche, *Alexandre* Evêque de Jerusalem, *Marcellin*, *Juliee*, *Metran*, *Denise*; *Quinta* & *Apollonie.* La persecution fut si éfroyable, que la plûpart des Chrétiens abandonnerent leurs héritages & leurs maisons, pour se retirer dans la solitude.

Suidas

Suidas & Nicéphore disent qu'*Origène* fut traîné par force au pied d'un Autel, & là contraint ou de sacrifier aux Idoles, ou de se prostituer à un infame Ethiopien : qu'il sacrifia pour se défaire de ce monstre horrible : qu'il fut excommunié pour cette action & pour ses erreurs ; & que n'ayant pû souffrir une si honteuse & si rude séparation, il se retira d'Alexandrie à Jerusalem, où il reçut l'ordre de prêcher. Il obéït ; & n'eut pas plutôt commencé par ces mots du Pseaume, *Mon Dieu a dit au pecheur, Pourquoi annoncez-vous mes preceptes ? Pourquoi ouvrez-vous la bouche pour parler de mon alliance ? vous qui haïssez la discipline, & qui avez rejetté mes paroles* : qu'il ferma le livre, sans pouvoir parler que par des gemissemens & par des larmes qui furent suivies des cris & des pleurs de l'Assemblée.

## SOUS GALLUS ET VOLUSIEN.

Une peste sortit du côté d'Ethiopie, & fut si grande, comme le témoignent Eusebe & Oroze, qu'il n'y eut point de Province sujette à l'Empire, point de ville, point de maison qui en fût exempte. C'est la même que *Gregoire* de Nysse dans la Vie de Gregoire Taumaturge, attribuë à un demon ; & qui donna lieu à saint Cyprien d'écrire le livre *De la Mortalité*, quand elle étoit en Afrique. Elle dura presque dix ans ; ce qui est contre l'opinion de Cardan, qui veut que la peste ne puisse durer que deux ou trois ans, à cause de l'air qui la contient, & des vents qui la dissipent par leur agiartion continuelle.

## SOUS VALERIEN ET GALLIEN.

*Marin* de Jerusalem eut la tête tranchée pour la

Religion Chrétienne ; & trois cens personnes de Carthage aimerent mieux qu'on les jettât dans un fourneau de chaux vive, que de sacrifier à Jupiter.

*Origéne* d'*Alexandrie* né l'an cent quatre-vingt-six, qui n'avoit qu'environ dix-sept ans quand son pere *Léonide* souffrit le martyre l'an deux cens trois selon saint Jerôme, mourut à *Tyr* âgé de soixante-neuf ans, le deux cens cinquante-quatriéme de nôtre salut.

Saint *Cyprien*, Evêque de Carthage eut la tête tranchée l'an deux cens cinquante-huit. Il demandoit ordinairement *son Maître*, quand il vouloit dire qu'on lui donnât les Ouvrages de *Tertullien* ; comme *Charles Quint* demandoit *son Menteur*, quand il vouloit qu'on lui apportât *Sleidan*.

L'an deux cens soixante *Paul* se retira dans un desert, & en eut le surnom d'*Ermite*.

L'Eglise qui avoit esté persecutée par la tyrannie des Empereurs, le fut encore par les heresies d'*Origéne* qui entre les autres avoit soûtenu, *que la punition des damnez étoit bornée à mille ans* ; & par celles de *Sabellius* disciple de *Noëtus*, qui disoit *qu'il n'y avoit qu'une Personne dans la Trinité, que l'on appelloit diversement : que Jesus-Christ qui est mort pour nous, n'est pas moins le Pere, que le Fils & le S. Esprit : & que par cette raison, le Pere, le Fils & le saint Esprit avoient souffert.*

*Paul* de Samosate, qui étoit bien-aise que les Chrétiens profitassent des victoires de *Zenobie*, & qui regardoit cette Princesse comme un obstacle aux persecutions de *Gallien*, aprés avoir vû qu'elle avoit passé de la Religion des Payens dans celle des Juifs, & qu'il n'y avoit plus que la moitié du chemin à faire pour entrer dans la Chrétienne, il l'y voulut conduire par une impieté éfroyable. De peur de

l'écharoucher d'abord, il osa lui dire, *que Jesus-Christ n'est pas veritablement le Fils de Dieu.* Cette heresie qui fut soûtenuë depuis par *Lucien*, par *Arius*, par *Marcel*, par *Photin* & par *Mahomet*, eut des suites longues & funestes ; & il n'y a encore que trop de Sociniens en Europe. Ainsi *Paul* de Samosate Evêque d'Antioche, dont les *Samosaténiens* & les *Paulianistes* eurent leur nom, ou par une ignorance criminelle, ou par des mesures qu'il voulut garder avec *Zénobie*, ou par une charité pour les Chrétiens, qui étoit horrible, compta pour rien le plus important & le plus solide fondement du Christianisme. Il fut déposé sous Aurelien ; & l'on pourra consulter Eusebe dans le trentiéme chapitre du huitiéme livre de son Histoire Ecclesiastique.

## SOUS AURELIEN.

*Cubrie* Persan qui prit le nom de *Manés*, *Mani* & *Manichée*, héritier des biens, des livres & des extravagances de *Scythian* & de *Buddas*, infecta l'Eglise de ses heresies, & eut *Addam*, *Thomas* & *Herméee* pour ses disciples. Les Arabes le nomment *Althanavvi*, parce qu'il croyoit deux *Principes*, ou deux *Dieux* ; & ses heresies ne sont qu'un recueil & un mêlange de toutes les autres. Les *Manichéens*, dont le Chef se disoit *le Paraclet*, croyoient avec *Marcion*, *qu'il y avoit deux Dieux*, *l'un bon*, *qui étoit la source & l'auteur de la lumiere* ; *l'autre méchant & auteur des tenebres* : fondez sur le quatriéme verset du quatriéme chapitre de la seconde Epître de saint Paul aux Corinthiens, où il est dit, *que le Dieu de ce siecle a aveuglé les esprits des infideles.* Ils rejettoient avec le même *Marcion* & *Cerdon le vieux Testament*, condamnoient avec Tatien l'usage du vin, de la chair, des œufs, du lait,

& le mariage. Ils disoient avec les Ophites, *que Jesus Christ étoit le serpent qui avoit seduit Adam & Eve*; avec Simon le Magicien, *qu'il n'avoit souffert qu'en apparence*; avec Valentin, *que l'ame seule sera sauvée: que Dieu est auteur du mal, parce que le mal est naturel à la creature.* Ils lui attribuoient un corps humain avec les Tertullianistes: soûtenoient que le Corps de *Jesus-Christ est attaché aux étoiles*: nioient son *Incarnation* avec les *Marcites*, sa divinité avec Ebion, & la *resurrection du corps* avec Menandre & Carpocrate. Ils enseignoient avec ce dernier, & avec Pythagore, *la transmigration des ames*, & *donnoient à l'homme deux ames contraires*, *la* Concupiscible & la Raisonnable, *qui étoient dans une guerre continuelle.* Abul Farage, Rabbi Abraham cité dans le Tarich Persique de Schikard, & dans le Dictionnaire Talmudique de Buxtorf, sur le mot *Man*, & saint Epiphane témoignent que ce *Manés*, ou *Mani* ayant entrepris de guerir le fils de *Schabur* qui doit être le *Dhul-Aktaf*, dont j'ai parlé, fut écorché vif pour ne s'être pas aquité de sa promesse. Eutychius, Elmacin, & Muhammed, fils d'Isaac disent qu'il fut puni de son imposture sous le regne de *Bahram* fils de *Bahram*, ou d'*Hormoz.*

## SOUS MARC-AURELE CARUS.

*Babylas*, Evêque d'Antioche, souffrit le martyre avec ses trois enfans, pour n'avoir pas voulu permettre à *Numérien* de voir les ceremonies des Chrétiens, ajoûtant, *qu'un homme soüillé de sang & du sacrifice des Idoles, ne pouvoit pas entrer dans l'Eglise*; ou, comme le dit Suidas, *qu'il ne souffriroit point que le loup entrât dans la bergerie du Seigneur.*

## SOUS DIOCLETIEN & MAXIMIEN.

C'eſt dans ce même ſiecle que vivoient les Hiſto-
riens *Ælius Spartianus*, *Ælius Lampridius*, *Vul-
catius Gallicanus*, *Flavius Vopiſcus*, *Jules Capito-
lin*, *Trebellius Pollion*, *&c.*

Sous le regne de ces Empereurs, les Chrétiens
ſouffrirent toutes les cruautez imaginables; & l'on
y fit mourir pour la Foi, les Saintes *Anaſtaſie*
Dame Romaine, & *Suſanne* qui n'avoit point voulu
avoir pour mari *Maximien* qui étoit Payen: *Mau-
rice* avec le Regiment des Thébains qu'il comman-
doit: *Caſſien* maître d'Ecole dans le Frioul: *Gergo-
nius*, & *Pantaleon*.

La perſecution fut ſi effroyable, que l'on maſſa-
cra juſques à dix-ſept mille Chrétiens en un ſeul
jour: qu'en Egypte il y eut cent quarante-quatre
mille ſept cens Martyrs: & c'eſt de ce tems qu'a
commencé l'Epoque *El-Kupthi* des Coptiques, des
Egyptiens, ou des Martyrs, l'Epoque de la *Per-
ſecution*, ou de *Diocletien*.

J'ajoûterai ſeulement ici, que ces Empereurs crû-
rent ne devoir pas tirer moins de gloire du meurtre
qu'ils firent de tous les Chrétiens, que de la défaite
des Allemans, des Afriquains, des Perſes, des
Scythes, & des autres peuples qu'ils vainquirent:
ce qu'il eſt aiſé de juſtifier par quelques Inſcriptions
qui regardent Diocletien, & par une Medaille de
Maximien, où il eſt repreſenté en *Hercule*, avec une
Hydre. En effet, le nombre des Chrétiens ſe mul-
tiplioit à meſure que les Empereurs les faiſoient
mourir. Par une conſtance dans les ſupplices les
plus effroyables, ils confirmoient dans la Foi leurs
freres, & convertiſſoient bien ſouvent les Juges qui
venoient de les condamner. Ceux qui n'avoient pû

souffrir la Religion Chrétienne, crioient aux bourreaux, *qu'ils étoient prêts de mourir pour elle:* & tous les jours du sang des Martyrs il s'engendroit de nouveaux Chrétiens.

---

## CHAPITRE V.

### *Suite des Empereurs jusqu'à Honorius.*

FLAVIUS VALERIUS CONSTANTIUS, surnommé *Chlorus*, ou le *Pâle*, fils d'*Eutrope* & de *Claudia*, fille de *Crispe*, frere de l'Empereur *Flave Claude* de Dalmatie, épousa deux femmes. De *Julie Helene*, qui étoit fille de *Cœlus* Roi d'Angleterre, selon quelques-uns, il eut *Constantin*, qui fut depuis surnommé *le Grand.* De *Theodore* fille de la femme de *Valere Maximien* qui le déclara *César* l'an du Monde quatre mille deux cens soixante un, le deux cens quatre-vingt onziéme de nôtre salut, il eut *Annibalin*, pere de *Delmatius*, *Constantius* pere de *Gallus* & de *Julien*, & *Constance* que *C. Valerius Licinius* épousa. GALERE MAXIMIEN, qui avoit été declaré *Cesar*, ou *Auguste*, dans le même tems que *Diocletien*, & qui en avoit épousé la fille, partagea l'Empire avec Constantius le Pâle qui eut l'Angleterre, l'Illyrie, l'Asie, & tout le reste de l'Orient.

Constantius aimoit les Sçavans, étoit liberal, & tellement ennemi du faste en ce qui le regardoit en particulier, que pour sa table, il se servoit ordinairement de plats de terre: & il envoyoit prier ses amis de lui en prêter quelques-uns d'argent, s'il lui arrivoit de faire un festin de ceremonie; ce qui pourtant est assez étrange pour un Empereur. Pour connoître les gens de sa Cour, il donna par un Edit

e choix aux Chrétiens, ou de sacrifier aux Idoles; ou de s'éloigner : & comme plusieurs sacrifierent dans la peur qu'ils eurent de perdre leurs Charges, & que les Chrétiens aimoient beaucoup mieux se bannir eux-mêmes, & renoncer à tous les honneurs, qu'à leur conscience, il les rappella en les nommant devant tout le monde, *de vrais amis*; & chassa les autres, en leur reprochant, *que qui n'étoit pas plus fidele à Dieu, ne le pouvoit être à son Empereur.* Il mourut à *Yorc* en Angleterre, le vingt-cinquiéme de Juillet, à l'âge de cinquante-six ans, aprés en avoir regné quinze, le trois cens sixiéme de nôtre salut.

Avant sa mort, il mit la couronne sur la tête de *Constantin*; & témoigna qu'il mouroit content de laisser pour Empereur un fils qui essuyeroit les pleurs des Chrétiens, & qui se vengeroit de tous leurs Tyrans. Zosime, qui n'est pas toûjours d'accord avec les Ecrivains Ecclesiastiques, assûre qu'*Helene* n'a jamais été la femme legitime de Constantius; & ajoûte que *Constantin* fut fait Empereur par les soldats Prétoriens, qui en conçûrent une meilleure opinion que de tous ses freres. *Constans* pere de *Constantin*, dit Eutychius dans ses Annales, étant dans un village nommé *Caphar Phacar* qui signifie le *Bourg du Potier*, auprés d'*Edesse*, ou *Roha*, y devint passionnément amoureux d'*Helene*, parfaitement belle, qui avoit été convertie au Christianisme par *Barsicas* Evêque d'Edesse; pria ses parens de la lui donner en mariage, l'obtint, en eut *Constantin* qui fut élevé à *Roha*, & qui étant allé trouver son pere à Byzance, en reçut les marques de la Royauté.

GALERE MAXIMIN, de Thrace, ayant eu ordre de faire marcher contre les Perses, les troupes que *Diocletien* & *Maximien* lui avoient don-

nées, gagna sur eux deux grandes batailles; & quelques tems aprés en perdit une par son imprudence. Sa perte fut telle, que la plus considerable partie de son armée fut taillée en pieces; & qu'ayant eu même de la peine à se sauver dans cette défaite, il fut contraint de se retirer auprés de *Diocletien*, qui avoit appris cette nouvelle, & qui l'obligea d'aller à pié devant sa litiére, sans vouloir l'entendre, quoiqu'il fût alors vétu de pourpre, parce qu'il avoit été declaré *César*. Aprés avoir essuyé la mauvaise humeur & les menaces de *Diocletien* qui lui donna une armée nombreuse pour se vanger du dernier affront qu'il avoit reçû, il retourna droit contre les Perses, les battit, pilla leur camp, prit leur Roi *Nors* avec sa famille, reconquît sur lui cinq grandes Provinces, & étendit les frontieres de l'Empire jusqu'aux bords du Tigre. Il choisit ses deux neveux pour lui succeder, C. Valere Maximin nommé *Daza*, lorsqu'il n'étoit point encore *César*, qui eut l'Orient; & Flave Valere Severe, qui eut l'Italie avec l'Afrique. Mais comme Marc Aurele Valere Maxence sçut que *Constantin* avoit été nommé Empereur, il se fit donner le même titre par les soldats de la Garde, ne pouvant souffrir que Maximien l'eût oublié. *Severe* ayant armé à cette nouvelle, perdit la bataille qu'il lui donna, & fut obligé de s'enfermer dans la ville de *Ravenne*, d'où étant sorti sur la bonne foi & par le conseil de *Maximien* qui le trahit, il fut massacré aux *Trois Tavernes*, ou Hôteleries; c'est-à-dire, *à Ponte-Confino*, nommé plus communément *Ponte-Spoletino*, éloigné de mille pas d'*Interamna*, ou *Narni*, entre Rome & Ravene. *Galere Maximien* fit remplir sa place à Licinius, l'an du monde quatre mille deux cens quatre-vingt, le trois cens dixiéme de nôtre salut, & mourut l'année suivante

l'un vilain ulcere où s'engendra une éfroyable quan-
ité de vers.

MARC AURELE VALERE MAXENCE qui avoit
pousé *Magnia Urbica*, étoit fils de *Marc Aurele*
*Valere Maximien*, & de *Valeria Eutropia* de Syrie,
comme le témoignent Victor, Eutrope, & Zosime :
& le Cardinal Baronius prouve par une Medaille
ort ancienne, qu'il en a été seulement le gendre,
Quelques-uns croyent même qu'il fut suposé par
*Eutropie* : & il ressembloit assez à *Maximien* du
ôté de l'ame, pour en être jugé le fils legitime.
Quand *Maximien* étoit à Rome pour découvrir s'il
ourroit recouvrer le Gouvernement de l'Etat, sous
e faux pretexte de servir son fils dans les affaires,
l en fut chassé pour ce sujet même, & donna sa fil-
e *Fauste* à *Constantin*, dans l'esperance de le mieux
romper par ce mariage. Mais cette Dame qui étoit
nstruite de sa perfidie, n'en fit point de secret à son
nari, qui suivit l'autre jusques à Marseille, & qui
ommanda quand on l'eut pris, qu'il fût étranglé.

Cependant, Maxence remplissoit Rome de ses a-
ulteres & de ses meurtres, quand les Romains
nvoyerent secrettement des Ambassadeurs à *Con-
stantin*, pour le prier de s'opposer à la tyrannie
e ce barbare : & comme il jugeoit que cette guer-
e, dont le succez même étoit fort douteux, coû-
eroit beaucoup de sang, & qu'il craignoit de l'en-
reprendre par cette raison, l'on dit qu'en plein jour
apperçût une Croix ardente dans le Ciel, avec
rois mots Grecs qui luy apprenoient que cette
narque devoit être celle de sa victoire. Dans cette
ssûrance, il fit mettre en or sur l'étendart que l'on
ortoit ordinairement devant l'Empereur, & qui
toit le principal de toute l'armée, la figure
e la Croix dans le même état qu'il l'avoit vûë ;
assa les Alpes, força les villes qui lui rési-

sterent ; & dans son passage gagna trois batailles. Il en gagna une quatriéme à deux milles de Rome, auprés du Pont *Milvio*, quoiqu'il n'eût que quatre-vingt mille hommes d'Infanterie, & environ huit mille chevaux ; que Maxence eut cent soixante & dix mille hommes de pié, & dix-huit mille de Cavalerie. Mais ce qu'il y eut de plus remarquable, c'est que Maxence qui avoit commandé que l'on fît un pont qui pût s'ouvrir au premier ordre qu'il donneroit, ne doutant point qu'il n'y attirât son ennemi, tomba dans le piége qu'il avoit dressé, se voyant contraint de prendre la fuite, & de retourner promptement à Rome, de peur qu'on ne lui en fermât les portes quand on y auroit appris sa défaite. Quelques autres disent, qu'étant poursuivi, & ne pouvant manquer d'être pris, il aima mieux se précipiter dans le Tibre, que d'être livré à *Constantin*. Quoiqu'il en soit il fut noyé dans cette riviere le vingt-quatriéme de Decembre l'an du Monde quatre mille deux cens quatre-vingt deux, le trois cent douziéme de nôtre salut : & la tête de cét Empereur fut portée à Rome au bout d'une perche comme un spectacle qui devoit plaire à tout le Senat, & à tout le peuple.

P. Valerius Licinianiu Licinius de Transilvanie, étoit fils d'un Laboureur : & comme aprés la défaite du jeune *Maximin*, il prit ses Etats sans vouloir permettre que *Constantin* y eût quelque part, quoiqu'il en eût épousé la sœur *Flavie Valerie Constance*, & qu'il persecutoit les Chrétiens contre la parole qu'il avoit donnée, *Constantin* crût qu'il pouvoit lui faire justement la guerre. Il n'y manqua pas : & fit plus encore, puisqu'il le battit en Pannonie ; qu'il prit son camp auprés d'Andrinople où il tailla en pieces trente mille hommes ; que de cent trente mille que lui opposa Licinius prés de Cal-

cedoine, il ne s'en ſauva que trente mille. Ce fut une conſternation épouventable pour Licinius qui fut obligé de ſe jetter dans *Nicomedie* avec *Martinien* qu'il avoit déja fait *Céſar* : & comme il fut étroittement aſſiégé par *Conſtantin* ; & qu'il ne pouvoit plus ſoûtenir le ſiége, il ſe reſolut enfin de ſe rendre. *Martinien* y fut tué par l'ordre de *Conſtantin*, qui attendri par les larmes de *Conſtance*, donna la vie à Licinius, & ſe contenta de le releguer à Theſſolonique en Macedoine, l'an du Monde quatre mille deux cens quatre-vingt quatorze, le trois cens vingt-quatriéme de nôtre ſalut.

MARCUS FLAVIUS VALERIUS CONSTANTINUS, ſurnommé *le Grand* pour ſes grandes actions, étoit fils de *Conſtantius* le Pâle, & d'*Helene*. Sans m'oppoſer à ceux qui ont crû qu'elle n'avoit été que la maîtreſſe de *Conſtantius*, & qu'elle étoit même de naiſſance obſcure, je dis ſeulement qu'elle eſt nommée dans une medaille, FLAVIE JULIE HELENE AUGUSTE, ce qui prouve aſſez qu'elle en a été veritablement la femme, à moins que Conſtantin pour faire beaucoup plus d'honneur à ſa mere, & pour s'en faire encore à lui-même, ne l'ait honorée du titre d'*Auguſte* dans cette medaille.

Il eut deux femmes, ſelon quelques-uns, *Minervie*, ou *Minervine* qui acoucha de *Criſpe* dans la ville d'*Arles*. D'autres diſent qu'elle n'a été que la maîtreſſe, & que *Criſpe* n'a jamais paſſé pour legitime. De *Flavia Maxima*, ou *Maximina Fauſta*, fille de *Maximien*, ſurnommé *Hercule*, il eut trois fils *Conſtantin*, *Conſtans*, & *Conſtantius* ; & deux filles, *Flavie Julie Conſtantine*, & *Helene*. Il avoit l'air noble, & l'ame grande : étoit ſincere, vaillant & modeſte, ſçavant dans la langue Latine & dans la Grecque, adroit à cheval, hardi, & prévoyant dans ſes entrepriſes. Le tour de ſon viſage

étoit plein, ſon col étoit gras, ſon nez un peu rabatu, & ſes yeux brillans. Il n'avoit pas les cheveux épais, il ſe faiſoit raſer toute la barbe; ce qui étoit contre la coûtume des Empereurs qui avoient regné avant lui depuis Hadrien. Le Cardinal Baronius l'a fait *Breton*, c'eſt-ê-dire, Anglois; & d'autres ont crû qu'il étoit de Tharſe en Bithynie. Mais il eſt certain qu'il nâquit à *Naiſe*; & les plus ſçavans en ſont aujourd'hui d'accord.

Aprés avoir été quelque tems dans la Cour de *Dioclétien*, & dans l'armée de cet Empereur qui étoit alors en Egypte, il paſſa les denieres années de ſa jeuneſſe auprés de *Galere Maximin*, qui l'envoya contre les Sarmates avec une armée; & fut ſi heureux, qu'il les vainquit, & qu'il lui mena même dans les fers le General de toutes leurs troupes. *Maximin* jaloux de cette victoire, qui ne cherchoit qu'à ſe défaire de ce jeune Prince, lui conſeilla pour donner des marques de ſa hardieſſe, d'aller combattre un puiſſant Lion en plein Theatre; & il le tua contre l'eſperance de tout le monde. Mais quand il eut vû que *Maximin* le reſervoit à d'autres dangers, & qu'il avoit deſſein de le perdre, il ſe retira ſecrettement avec quelques-uns de ſes amis, & alla trouver en Angleterre *Conſtantius* le Pâle ſon pere, qui mourut enſuite, & qui lui laiſſa par teſtament l'Eſpagne & les Gaules.

L'an trois cens ſix il fut Empereur; & l'an trois cens quinze, il nomma Céſars *Criſpe*, *Conſtantin*; & leur aſſocia *Licinien* qui n'avoit pas encore vingt mois, & qui étoit fils de ſa ſœur *Conſtance*, & de *Licinius*, dont il triompha l'an trois cens vingt-ſix. L'an trois cens ſeize, il alla faire la guerre aux Sarmates, les battit, paſſa le Danube, & cinq ans aprésgagna ſur eux une autre bataille, dans laquelle il tua lui-même *Rauſimond* qui étoit leur Roi, lorſ-

u'il fuyoit aprés sa défaite. L'an trois cens trente-deux, il eut le même bonheur contre les Goths, & ne leur voulut donner la paix, qu'à condition qu'ils lui fourniroient au premier ordre quarante mille hommes. La necessité les obligea tous d'y consentir: & quand ils eurent fait porter les armes à leurs esclaves, ceux-ci les chasserent si bien de leurs terres, qu'ils les contraignirent d'en demander d'autres à Constantin, qui leur en donna en quelques Provinces de l'Empire.

Aprés la mort de *Dioclétien*, de *Maximien*, de *Galere*, de *Maxence*, de *Maximin*, & de *Licinius*, il fut absolu. L'an trois cens trente, il partagea son Empire en deux; en celui d'*Orient*, qui comprenoit la Hongrie, la Transilvanie, la Valaqnie, la Moldavie, la Thrace, la Macedoine, le Pont, l'Asie, & l'Egypte: & en celui d'*Occident*, qui contenoit l'Allemagne, une partie de la Dalmatie & de la Sclavonie; l'Italie, les Gaules, l'Angleterre, l'Espagne & l'Afrique. C'est seulement depuis ce partage, selon quelques-uns, que l'on a representé l'Aigle Romaine à deux têtes. Il eut le sort de tous les grands Hommes, dont les vertus sont ordinairement accompagnées de beaucoup de vices: & quelque modeste, & quelque équitable qu'on l'ait voulu faire, il fut aveuglé par son bonheur, & corrompu par *Fauste* sa femme. Zosime qui condamne presque toutes les actions de ce Prince, est trop suspect pour être appellé en témoignage. Mais tous les autres Historiens demeurent d'accord qu'il fit massacrer ses meilleurs amis, *Licinius* qui étoit *César*, & *Flavius Julius Crispus* son fils qui promettoit de si grandes choses, qui pour Precepteur eut *Lactance Firmien* disciple d'Arnobe. *Fauste* dans le regret sensible qu'elle eut de n'avoir pû obliger *Crispe* par ses caresses & par ses offres, de répondre à sa

passion brutale, ou dans la peur que la reputatio
& les merveilleuses qualitez de ce jeune Prince n
fussent enfin un puissant obstacle à la fortune de se
enfans qu'elle avoit envie de voir sur le trône, ac
cusa Crispe de l'avoir voulu forcer ; & le trop cré
dule *Constantin* le fit tuer sur ce faux rapport
Mais *Helene* qui découvrit la verité quelque tem
aprés, ne manqua pas d'en informer *Constantin* so
fils, qui pour se venger de cette perfide, comman
da qu'on l'enfermât dans une étuve, où elle fut bien
tôt étouffée, quoique Philostorgius ait pourtant écri
qu'elle fut ainsi punie pour un adultere qu'elle a
voit commis avec un courrier.

Dans le repentir de tous ses crimes il souhaita
qu'on le batisât, selon quelques-uns ; & il fut obeï
selon le Cardinal Baronius. Mais s'il faut s'en rap
porter à Eusebe, à saint Jerôme, & aux meilleur
Ecrivains Ecclesiastiques, il ne fut batisé que for
peu de tems avant sa mort, dans un fauxbourg d
Nicomedie, par *Eusebe* Evêque de la même ville
& même *Arien* ; ce qui a rendu sa Foi suspecte à
quelques Auteurs. Pour le justifier de cette action
la plûpart disent qu'il avoit toûjours voulu être ba-
tisé dans le *Jourdain* ; qu'il en fut empêché par la
maladie, dont il mourut ; & qu'en ce tems-là on ne
se faisoit batiserqu'à l'extremité.

Ce fut l'an du monde quatre mille trois cens, le
trois cens trentiéme de nôtre salut, qu'il dédia la
*Nouvelle Rome*, ou *Constantinople*, de son nom,
qu'on nommoit auparavant *Byzance*. Comme il en
faisoit la Capitale de son Empire, il prit tant de
soin à la fortifier & à l'embellir, qu'il donna ordre
qu'on y apportât ce que l'Asie, l'Europe & l'Afri-
que avoient de plus rare ; & il dépoüilla, selon
saint Jerôme, toutes les villes, pour faire servir à
celle-ci les richesses & les ornemens qui les avoient

renduës considerables. Il y fit bâtir la superbe Eglise *des Apôtres*, celle de *la Paix*; fit abatre le Temple de *Venus* que les Payens avoient élevé dans Jerusalem sur le sepulcre de Jesus-Christ, lui consacra une Eglise dans le même lieu par le conseil d'*Helene* sa mere, qui selon Ruffin, trouva la Croix, & les cloux avec lesquels on avoit percé les pieds & les mains de nôtre Sauveur. C'est pour cette heureuse découverte, que la Fête de la *sainte Croix* est celebrée par l'Eglise le troisiéme jour de May. Eutychius dit même qu'*Helene*, par le moyen d'un certain Juif nommé *Judas*, trouva cette Croix, la vingt-deuxiéme année du regne de Constantin : que *Macaire* Evêque de Jerusalem étoit present, & qu'un miracle soudain qu'il rapporte, leur fit distinguer la Croix dont ils étoient seulement en peine, d'avec celles des deux larrons. Il est vray qu'Eusebe qui a examiné les choses d'assez prés, ne nous fait point voir cette découverte : & en ceci je dis seulement ce que témoignent quelques Ecrivains Ecclesiastiques qui ajoûtent que Constantin, dans l'esperance de se voir heureux dans toutes ses guerres, fit servir le fer de ces cloux à des mords de cheval, & à un casque ; ce qui me paroît assez étrange. Saint Ambroise dans l'Oraison funebre de *Théodose*, accommode à ce sujet par allegorie les paroles d'un Prophete, *En ce tems ce qui est sur le mords du cheval, sera saint au Seigneur.*

Quoi qu'il en soit, comme Constantin marchoit avec une armée contre *Schabur* Roy de Perse, qui étoit ennemi de tous les Chrétiens, & qui l'an trois cens vingt-six en avoit fait mourir jusques à dix-huit mille, il devint malade, & se fit porter à *Nicomedie*, où il mourut le vingt-deuxiéme jour de May, l'an trois cens trente-sept de nôtre salut, à l'âge de soixante-cinq ans, aprés en avoir regné

trente, neuf mois & vingt-sept jours. Son corps fut porté dans l'Eglise des *Apôtres* qu'il avoit fait bâtir à Constantinople, où l'on avoit mis le corps d'*Helene* qui étoit morte l'an trois cens vingt-neuf, à l'âge de quatre-vingt ans, & qui avoit fait élever une superbe Eglise de marbre à *Béthléem*, où étoit né le Sauveur du monde.

Flave Claude Constantin Deuxiéme du nom, eut pour son partage l'Espagne, les Gaules, une partie des Alpes, l'Angleterre, l'Irlande, les Orcades & l'Islande. Flave Jule Constans eut l'Italie, l'Afrique & ses Iles, la Dalmatie, la Macedoine, le Peloponése, ou la Morée, & la Grece. Flave Jule Constantius eut l'Asie & la Thrace: & Flave Delmatius, fils de *Delmatius* Censeur, ou d'*Hannibalien*, eut l'Armenie & les Provinces voisines. *Delmatius* fut tué quelque tems aprés par les soldats, sans que *Constantius* qui commandoit alors en Asie, eût autorisé, ou empêché cet assassinat; quoique plusieurs croyent que les soldats ne se revolterent que par son conseil. Constantin qui témoignoit n'être pas satisfait de ces Provinces, ou qui ne cherchoit qu'à faire la guerre à Constans son frere, lui envoya des Ambassadeurs pour l'engager à faire avec lui un nouveau partage. Comme celui-cy qui étoit alors en Transilvanie contre les Sarmates & contre les Gétes, ne répondit point à ses demandes qui étoient injustes, Constantin se saisit de quelques Terres, & conduisit son armée victorieuse auprés d'Aquilée, où les Troupes qu'avoit envoyé Constans son frere, ne manquerent pas de l'attirer dans une embuscade. Son cheval qui fut blessé en cette rencontre, le jetta par terre, où il fut percé de plusieurs coups sans être connu, parce qu'il n'avoit point sur lui la pourpre qui l'eut fait infailliblement

iſtinguer d'avec les autres. Il fut tué l'an du
nonde quatre mille trois cens dix, le trois cens
quarantiéme de nôtre ſalut; il étoit âgé de vingt-
inq ans, & en avoit regné prés de trois. Conſtans
ui n'en avoit encore que vingt, paſſa les Alpes,
ntra dans la Gaule, & en deux années ſe rendit
naître de toutes les Provinces de ſon frere. Mais
omme il ne penſoit plus qu'à ſe divertir, qu'il
toit chagrin d'une maladie, qu'il ne traitoit plus
onnêtement ſes Sujets, & qu'il ne faiſoit plus de
ien aux ſoldats, les principaux Officiers de l'armée
ui étoient alors en Rhétie, & que commandoit
lors MAGNENCE ſous les ordres de Conſtans,
e choiſirent pour leur Empereur. Magnence que
Conſtans avoit couvert genereuſement de ſa cuiraſſe
our le défendre de quelques ſoldats prêts de le
uer, envoya pour aſſaſſiner ſon Souverain & ſon
bien-faiteur, des gens qui le maſſacrerent, ou dans
a tante lors qu'il repoſoit, ou dans une Egliſe,
où il croyoit être en ſûreté, l'an du monde quatre
nille trois cens vingt, le trois cens cinquantiéme de
nôtre ſalut. Il avoit trente ans, & en regna treize.
A cette nouvelle FLAVIUS POPILIUS NEPOTIA-
NUS fils de *Népotien* & d'*Eutropie* fille de *Conſtan-
tius* le Pâle, uſurpe l'Empire à Rome; & le Séna-
teur *Héraclide* qui étoit dans les interêts de *Ma-
gnence*, ayant demandé à parler à *Népotien*, l'aſſa-
ſina, fit porter ſa tête dans toutes les ruës; & par
cette inſigne trahiſon, *Népotien* n'eut que vingt-
huit jours le titre d'Empereur. FLAVE VETERA-
NION prit le même titre en Pannonie, pour mieux
conſerver à *Conſtantius* ce que *Magnence* avoit deſ-
ſein de lui uſurper: & il en uſa en effet ſi honnête-
ment, que *Conſtantius* le nomma ſon pere, & le
renvoya en Bithynie, où il fut traité juſques à ſa
mort avec toute ſorte de reſpect. FLAVIUS SILVA-

nus que *Constantius* avoit envoyé dans les Gaules l'an trois cens cinquante-cinq, pour contraindre les Allemans de se retirer, n'eut ni la prudence, ni le bonheur de *Flave Veteranion*, parce qu'aprés les avoir chassez, il fut appellé devant l'Empereur, à qui l'on avoit faussement fait croire qu'il avoit dessein d'usurper l'Empire. Comme il connoissoit l'humeur de *Constantius*, il ne trouva point de moyen plus sûr dans son desespoir pour se défendre de sa cruauté, que de se faire nommer Empereur par toute l'armée. Mais *Constantius* qui en fit corrompre les principaux Officiers à force d'argent, s'en trouva bien: & *Silvanus* qui avoit des Troupes, du cœur, de l'experience & de la conduite, & qui pouvoit l'embarrasser par cette raison, fut massacré à Cologne, aprés avoir eu le nom d'Empereur environ un mois.

*Constantius* cependant, qui dans la necessité de ses affaires avoit nommé Cesar Flavius Constantius Gallus son cousin; qui lui avoit donné en mariage sa sœur *Constance* qu'Ammien Marcellin nomme *une Megere mortelle*; & qui lui avoit laissé une armée en Orient, pour s'opposer aux progrés des Perses, ne pensoit plus qu'à venger la mort de *Constans* son frere: & *Magnence* d'un autre côté n'avoit de pensées que pour le perdre. Celui-cy ayant passé en Italie avec une armée, avoit fait Cesars Decentius et Desiré qui étoient ses freres, selon quelques-uns; & avoit donné ordre à l'un d'aller en Espagne pour s'en saisir, & à l'autre dans les Gaules pour les conserver. *Constantius* qui ne vouloit point de guerre civile, fit offrir les Gaules à *Magnence*, à condition qu'il desarmeroit: mais celui-cy crut qu'il lui seroit plus avantageux que leurs interêts fussent decidez par une bataille. Elle fut donnée auprés de *Murse* en Pannonie: & quoi-

e *Magnence* n'eût que trente mille hommes de
mbat, & que *Constance* en eût soixante & dix
ille, les uns & les autres combattirent avec tant
ardeur, qu'il en demeura jusques à cinquante-
iatre mille sur la place. *Magnence* qui en avoit
rdu vingt-quatre mille, & qui avoit laissé les
arques Impériales & son cheval, pour faire croi-
que celui qui le montoit, avoit esté tué avec les
itres, se sauve en habit de Cavalier avec les six
ille hommes qui lui restoient; entre en Italie, où
défait auprés de Pavie les Generaux de *Constan-
us*: & les portes de Rome lui étant fermées, passa
ans les Gaules, où par le moyen de ses deux fre-
es il assembla de nouvelles Troupes. Il députa dans
même tems quelques Evêques à *Constantius*,
our l'assûrer qu'il lui cederoit toutes les Provin-
es, & qu'il souhaitoit seulement de lui le titre de
General d'armée. Mais ces Evêques étant retournez
ans avoir eu aucune réponse, il jugea bien qu'il en
aloit venir à l'extremité. Avant que de hazarder
n dernier combat, il envoye en Orient un certain
raître pour assassiner *Flavius Constantius Gallus*,
& pour obliger *Constantius* d'aller défendre lui-
même ses Provinces contre les Perses. Le traître
yant esté assez imprudent pour se découvrir à quel-
ques-uns devant une femme accablée d'années, qu'il
ne croyoit pas devoir soupçonner, fut trahi par cet-
e vieille qui dans ce moment avertit *Gallus* de sa
perfidie; & il fut puni avec ses complices. *Ma-
gnence* que saint Ambroise a nommé *Sorcier*, *un Ju-
das*, *un second Caïn*, *une Furie* & *un Diable*, ayant
manqué ce coup important, dispose ses Troupes à
une bataille, la donne, la perd, fuit à Lion, il y est
assiegé, y tuë la plûpart de ceux dont la fidelité
lui étoit suspecte, y blesse même *Desiré* son frere,
& se passe une épée au travers du corps, la troisiéme

année de son regne, l'an du monde quatre mil trois cens vingt-trois, le trois cens cinquante-tro siéme de nôtre salut. *Décentius* s'étrangla quand eut appris cette nouvelle; & *Desiré* ne fut pas plu tôt gueri de ses blessures, qu'il alla trouver *Co stantius* qui lui pardonna; & qui sur les plaint continuelles qu'il recevoit des cruautez que com mettoient *Gallus* & sa femme, lui envoya le Pr fet du Pretoire, pour le persuader par la douceur, pour le contraindre même par la force, de ven rendre compte de ses actions & de sa conduite. A lieu d'obeïr, *Gallus* fait traîner ce Prefet dans toute les ruës, & jetter ensuite dans la riviere: & com me il continuoit tous les jours ses crimes, quel ques-uns disent que *Constantius* le rappella sans l menacer, qu'il lui manda que le tems pressoit, & qu'ils devoient consulter ensemble de la maniere d gouverner desormais l'Empire. Les autres témoignent qu'il envoya des gens pour le prendre; & que *Gallus* obligea *Constance* sa femme de partir pour appaiser l'Empereur son frere. Mais cette Princesse qui étoit déja en Bithynie, y mourut d'une fiévre. Quand *Constantius* eut appris sa mort, il ôta à *Gallus* par un Edit public la dignité qu'il lui avoit auparavant accordée, le bannit; & ceux qu'il avoit envoyez, le prirent, & lui trancherent la tête à Pole, l'an du monde quatre mille trois cens vingt-quatre, le trois cens cinquante-quatriéme de nôtre salut.

L'année suivante il nomma *Cesar*, Julien frere de *Gallus*; & lui donna *Helene* sa sœur en mariage. *Julien* eut ordre d'aller dans les Gaules contre la plûpart des Allemans qui sous la conduite de sept de leurs Rois avoient ruïné beaucoup de villes; & fut si heureux, qu'il rétablit la plûpart de celles qui étoient desertes, qu'il prit auprés de

asbourg *Chonodomarius* le plus considerable de
Rois, qu'il défit *Théodemir* Roi de Franconie,
que par ses victoires il contraignit ses ennemis
lui demander son amitié. *Constantius* fut pres-
e en même tems obligé d'aller défendre ses Pro-
ıces avancées contre les Perses : & comme il en-
ya chercher dans les Gaules ce qu'il y avoit de
ıs remarquable & de meilleur parmi les soldats
les Officiers de l'armée de *Julien*, les uns & les
res qui craignoient de faire un si long voyage,
mutinerent, & choisirent *Julien* pour Empereur.
le fit sçavoir à *Constantius* qui lui ordonna de se
ıtenter de la qualité de *Cesar*, qui lui défendit
sortir des Gaules, qui envoya des garnisons en
rique, & qui pour l'empêcher d'aller plus avant,
solliciter les Allemans de se revolter. *Julien*, a-
és avoir mis toutes ses affaires dans le meilleur
lre qu'il pouvoit, ne balança plus ; & comme la
ort de *Gallus* son frere étoit un exemple dont il
oyoit devoir profiter, il ne voulut plus garder de
esures, & ne manqua pas de faire marcher son
née contre *Constantius* qui fut contraint d'aban-
nner la guerre de Perses. Celui-cy reprit la route
Constantinople, se fit batiser par *Eusoius* Arien;
continuant son chemin, mourut d'une apoplexie,
d'une fiévre, à l'âge de quarante-cinq ans, entre
Cilicie & la Capadoce, l'an du monde quatre
ılle trois cens trente & un, le trois cens soixante-
ıiéme de nôtre salut. Il regna douze ans avec son
re, & vingt-quatre & prés de six mois seul.
Flave Claudien Julien, fils de *Constantius*
ere de *Constantin* surnommé *le Grand*, & de *Ba-
ine*, nâquit à Byzance l'an trois cens trente-un,
ousa *Flavie Julie Helene*, & fut surnommé l'*A-
stat*, parce qu'il se fit Payen aprés avoir été éle-
dans la Religion Chrétienne, & avoir lû même

dans l'Eglise, la sainte Ecriture devant le peup
Il avoit les yeux brillans, le regard farouche & p
arêté, le nez droit, la bouche un peu grande,
lévre de dessous fenduë, la parole entrecoupée,
barbe épaisse qu'il portoit en pointe, les épau
larges & branlantes; penchoit la tête qu'il to
noit toûjours d'un côté & d'autre; marchoit à gran
pas quoiqu'il fût petit; & rioit toûjours avec écl
Quoique Gregoire de Nazianze eût conçû de lui
toutes ces marques une assez méchante opinion,
qu'il ne se fût point en effet trompé, il étoit just
continent & sobre, selon Ammien Marcellin, c
dit encore, qu'entre son frere Gallus & lui, il n
avoit pas moins de difference, qu'entre *Domitien*
son frere *Tite*. Il a été hautement loüé par Eun
pius, par Libanius, & par Zosime: & quand leu
loüanges seroient suspectes, il faut au moins d
meurer d'accord qu'il avoit l'esprit parfaitem
beau. Il eut l'eunuque *Maëdonius* de Scythie po
Precepteur: & il apprit de *Nicoclés* de Lacedem
ne la Grammaire; d'*Ecebolus* la Rhetorique;
*Jamblique* la Philosophie; de *Maxime* d'Ephe
l'Astrologie judiciaire. Les Philosophes *Aristomén*
ou *Aristox ne*, *Eugéne*, & *Elpidius* furent auprés
lui en tres-grande estime: & il eut encore beaucou
de consideration pour les Medecins *Zenon*, & *Or*
*baze*, de Sarde en Lydie. Par ses Oraisons & p
ses Lettres, on peut juger de son érudition & de so
esprit. On peut remarquer même sa justice dans
réponse à *De phidius*, qui accusoit devant lui
peculat *Numerius*, ou *Numerianus*, qui avoit é
quelque tems auparavant Gouverneur de la Gau
Narbonnoise. Cét Orateur aigre & vehemen
ayant vû enfin qu'il n'avoit pas d'assez fortes preu
ves pour le convaincre, s'écria dans sa colere, e
jettant les yeux sur Julien: *S'il ne faut que nier*

*i peut être jamais declaré coupable ? Et s'il ne ut aussi, qu'accuser*, reprit Julien, *quel est l'innocent qui pourra jamais être en sûreté ?*

Avec tout cela il ne pouvoit souffrir les Chréens : & s'il leur eût été favorable, & qu'il n'eût oint été Apostat, on auroit souscrit à l'opinion de ielques Auteurs, qui l'ont élevé au dessus de *Connntin* qui avoit sans doute beaucoup de vices ; qui servoit de la Religion comme d'un pretexte pour evenir Maître de l'Empire, selon Scaliger, qui oûte en quelque endroit, contre le sentiment de ut le monde : *Il étoit aussi peu Chrétien, que moi artare.* Quoiqu'il en soit, toutes les vertus de Juen furent étouffées par cette invincible aversion u'il témoigna pour tous les Chrétiens : & elle fut lle, qu'il fit fermer toutes leurs Ecoles : qu'il leur a generalement tous leurs Privileges & toutes leurs harges : qu'il leur défendit de s'assembler : qu'il ur imposa des tributs insupportables : qu'il ruïna outes leurs Eglises. Il les força de contribuer à la eparation des Temples des Dieux qu'ils avoient déuits ; relegua la plûpart des Docteurs & des Evêues ; ne put pas même souffrir dans ses troupes auun soldat qui fût soupçonné d'être Chrêtien : & il ompoſa, selon quelques-uns, sept livres contre esus-Christ.

Aprés avoir obtenu sur les Allemans de grands vantages, il se proposa, selon S. Jerôme, selon Theodoret, & quelques autres, de sacrifier à ses Dieux le sang des Chrétiens, qu'il nommoit toûours *les Galiléens* pour s'en moquer, si la guerre u'il étoit obligé de faire à *Schabur*, lui étoit heueuse. Mais comme il étoit sorti d'Antioche avec ne armée de soixante-cinq mille hommes ; qu'il voit battu les ennemis en quelques rencontres ; u'aprés avoir mis le siége devant Ctésiphonte, &

contraint *Schabur* de lui demander la paix qu'il ne voulut point lui accorder, les Perses lui ayant fermé les passages, le réduisirent à l'extremité. Dans ce desespoir, il fallut combattre : & si Eutrope & Amien Marcellin sont dignes de foi, cette bataille qui fut donnée l'onziéme de Juin, fut rude & sanglante. La derniere du vingt-sixiéme du même mois, l'an du monde quatre mille trois cens trente trois, le trois cent soixante-troisiéme de nôtre salut, lui fut plus funeste, puisqu'un Persan, un Romain, un Sarazin, un Chrétien, ou un Demon, lui perça d'un javelot le bras gauche, les côtez, & le foye, & qu'il se coupa tous les nerfs des doigts en voulant le retirer, parce que le fer en étoit tranchant. Il fut aussi-tôt porté dans le Camp, où la nuit suivante il parla long-tems de l'immortalité de l'ame avec *Maxime* & avec *Prisque* : & sans témoigner qu'il craignoit la mort, il rendit l'esprit à trente-deux, ou trente-trois ans, aprés avoir regné seul un an & huit mois ; & la race de *Constantius* le Pâle fut éteinte en lui. Quelques-uns disent qu'il remplit sa main du sang de sa playe, & qu'il le jetta contre le Ciel avec ce blaphême épouventable : *Tu as vaincu, ô Galiléen !* Sa mort fut prédite par deux hommes dont le cœur étoit rempli de l'Esprit de Dieu. Quand cét Apostat se promettoit de vaincre les Perses, & d'exterminer tous les Chrétiens aprés sa victoire, *Athanase* Evêque d'Alexandrie voyant les Fidéles de son Eglise dans les larmes & dans les soupirs, leur dit seulement pour les consoler : *Ne craignez rien, ce n'est qu'un nuage.* Quand le Sophiste *Libanius*, qui avoit instruit ce méchant Prince dans la Religion des Payens, eut demandé à un maître d'Ecole d'Antioche, qui étoit veritablement un homme de bien : *Que fait maintenant le fils du charpentier ?* Il lui répondit : *Ce Dieu même qui a*

*fait*

*ait le Monde, & que vous nommez le fils d'un Charpentier par mépris, prépare un cercueil pour ulien*; & le succés justifia cette prédiction.

FLAVE JOVIEN, de Pannonie, fils du Comte *Varronien*, épousa *Charite* fille de *Lucillien*, dont eut un fils nommé *Varronien* qu'il fit Consul, uoiqu'il ne fût encore qu'enfant; il fut élû le ix-septiéme de Juillet : & comme il ne vouloit oint accepter l'Empire, en protestant qu'il étoit hrétien, les soldats lui dirent, qu'ils faisoient aussi rofession du Christianisme. Il n'étoit alors que olonel, & ne fut choisi qu'aprés *Saluste*, Préfet u Prétoire, qui étant pressé par les soldats de les ommander en qualité de leur Souverain, s'en exısa sur sa maladie & sur sa vieillesse.

Dans l'état où il trouva l'armée aprés la déite & la mort de *Julien*, il fut obligé de faire vec *Schabur* la paix pour trente ans, & de lui ceer, avec cinq Provinces au-delà du Tigre que Gare Maximin avoit reprises, les villes de *Singare* de *Nisibe*. Aprés cette paix, il prit le chemin de onstantinople avec son armée durant l'hyver : & mme il étoit à *Dadastane* entre la Galatie & la thynie, où il donna ordre que l'on échauffât avec charbon la chambre qui lui avoit été destinée, qui avoit été fraîchement enduite de chaux, on trouva mort le lendemain, ou de la vapeur de cette aux, ou de celle du charbon, le 17. de Février, l'an 4. Il vécut 23. ans, ou 33. selon quelques-uns; gna 7. mois, & 22. jours: & quoiqu'il n'eût paru que mme un éclair, il défendit aux Juifs d'exercer bliquement leur Religion; rétablit saint *Athanase*, les Evêques qui avoient été banni par *Constanus*, & par *Julien*; cassa generalement tous les Es de cét Apostat, qui étoient favorables aux yens; rendit aux Fideles & aux Eglises, leurs

biens, leurs honneurs, leurs revenus, & leurs privileges.

Flave Valentinien, fils de *Gratien*, qu vendoit des cordes à *Cibale*, auprés de *Belgrade*, épousa *Valerie Severe*; & depuis *Flavie Justine*: & fit une Loi qui permettoit à qui le voudroit, d'épouser deux femmes. Zosime dit que cette *Justine* avoit été auparavant mariée avec *Magnence*: & pour l'épouser, Valentinien répudia peut-être *Severe*. En effet, il n'est pas trop vrai-semblable qu'un Chrétien ait fait une Loi qui permettoit d'épouser deux femmes, & qu'il en ait donné le premier exemple. C'est toutefois ce qu'a dit Socrate. Il eut de *Severe* Gratien; & de *Justine*, qu'il épousa sur le rapport que lui fit *Severe* de la beauté de cette Dame, Valentinien, *Justa*, *Grata* & *Galla Placidia*, ou *Placilla*, qui fut mariée avec *Théodose*.

*Jovien* son prédecesseur le rappella du lieu où *Julien* l'avoit relegué parce qu'il étoit Chrétien; & aprés la mort de *Jovien* qui le rétablit dans le Regiment qu'il commandoit, l'armée le choisit pou Empereur, quoiqu'il fût absent. Aprés avoir vu que les Gaulois & les Rhétiens étoient tous les jour pillez par les Allemans; & que la haute & la bass Pannonie étoient attaquées par les Sarmates & pa les Quades; la Bretagne par les Pictes, par les E cossois & par les Saxons; l'Afrique par les Maures l'Armenie par les Perses; & la Thrace par le Goths, il fit participant de l'Empire Valens so frere, & lui donna l'Orient à gouverner. Il reserv pour lui l'Occident: & dans une dangereuse mala die qu'il eut l'an trois cens soixante-sept, il declara Gratien son fils *Auguste*, le vingt-quatriém jour d'Août, quoique Gratien fût encore jeune Les guerres qu'il eut furent rudes, & serviren même beaucoup à sa gloire, parce qu'il défit en

fin les *Saxons*, qui auparavant étoient inconnus; qu'il combattit si heureusement les *Bourguignons*, qui possedoient quelques contrées de la *Cassubie* & de la *Pologne*, qu'il en laissa prés de quatre-vingt mille morts sur la place. Il arrêta les frequentes courses des Allemans qui demeuroient où est aujourd'hui la Suabe; & fit bâtir sur la riviére du *Necar*, des forteresses pour les retenir dans leur devoir. Mais comme il alloit contre les *Quades*, qui pilloient impunément les Pannoniens; & que les premiers, pour prévenir son ressentiment, lui avoient envoyé à *Brigione*, que quelques-uns prennent pour *Brieg* en Silesie, des Ambassadeurs pour s'excuser, il s'emporta contre ceux-ci avec un tel excés de colere, à laquelle il avoit toûjours été sujet, qu'il en fut surpris d'une apoplexie. Il mourut le dix-septiéme de Novembre, l'an du Monde quatre mille trois cens quarante-cinq, le trois cens soixante & quinziéme de nôtre salut, à l'âge de cinquante-cinq ans, aprés en avoir regné onze, huit mois, & vingt-deux jours. Pour n'avoir pas été baptisé avant sa mort, il ne laissa pas de donner des marques sensibles de la Religion qu'il professoit, puisqu'il ordonna que tous les Temples des Idolâtres fussent fermez; qu'il ne voulut point secourir son frere *Valens*, parce qu'il étoit dans le sentiment des Ariens; & il lui fit dire: *Qu'il ne pouvoit assister un Prince qui faisoit la guerre au Fils de Dieu.*

FLAVE VALENS, marié avec *Domitia Dominina*. En eut *Gallus* qui vécut fort peu; & deux filles, *Anastasie* & *Carrosie*. Quoiqu'aprés la mort de *Valentinien*, l'armée eût declaré *Auguste* VALENTINIEN le fils qui n'avoit pas encore quatre mois entiers, Valens ne condamna point cette élection; & Gratien fut contraint même de la trouver juste,

Ayant voulu connoître celui qui devoit succeder, il apprit du Magicien qu'il consulta, que les quatre lettres T. E. O. D. étoient les premieres de son nom : & pour rendre cette prédiction inutile, il fit massacrer ceux qui étoient nommez *Théodore*, *Théodule*, & *Théodose*, sans réflechir sur cette maxime: *Qu'il ne s'est jamais rencontré de Prince qui ait fait mourir son successeur.*

La guerre qu'il eut contre *Procope* de Cilicie, l'épouventa, parce que *Procope* qui étoit parent de *Julien*, qui avoit même souhaité qu'il lui succedât, étant sorti de Capadoce, où il s'étoit fort longtems caché, trouva des amis à Calcédoine qui l'assisterent: & il fit si bien, qu'il conduisit à Constantinople *Flavia Maxima Constantia Faustina*, fille posthume de *Constantius*, avec *Flavie Maxime Faustine*, qui étoit mere de cette Princesse. Les ayant fait voir comme les deux restes de la famille de *Constantin*; & protestant qu'il ne regardoit que leur interêt particulier, il devint maître de Constantinople; mit heureusement dans son parti, l'armée que Valens avoit envoyée pour le combattre; & avec dix milles Scythes qu'il avoit appellez à son secours, usurpa sur lui la Bithynie. L'Empereur voyant les choses à l'extremité, se résolut de faire le paix: & il l'eût faite infailliblement sans les Officiers de son armée, qui lui remontrerent, qu'il ne pouvoit faire qu'une paix honteuse. Aprés cét avis, il se saisit de Nicomédie, assiégea la ville de Calcédoine, & fut contraint de lever le siége. Mais ayant reçû de la Germanie de nouvelles troupes, il attira par le mot *Auguste*, qui étoit le cri de la bataille, toute l'armée de *Procope*, qui se voyant lâchement abandonné, s'enfuit dans les bois; & ses confidens les plus secrets *Gomare* & *Agellon*, le découvrirent à l'Empereur qui le fit mourir d'une

mort cruelle, & qui ne traita pas plus honnêtement ces deux perfides.

*Schabur* Roy de Perſe n'eut pas ſur lui de grands avantages; mais il n'en fut pas de même des Goths, qui aprés avoir défait l'armée de Valens, lui firent parler d'accommodement, & qui n'en pouvant rien obtenir, ſe diſpoſerent à une bataille. Quoique *Gratien* fût aſſez proche, & qu'il fût en marche pour le ſecourir avec des troupes conſiderables, Valens ne voulut jamais les attendre, & n'écouta que la paſſion qu'il avoit de ſe venger. Les Goths qui profiterent de ſon imprudence, défirent ſa Cavalerie dans une embuſcade, & chargerent ſon Infanterie dans un défilé, dont la plus grande partie fut aillée en pieces, & l'autre fut obligée de prendre a fuite. Valens qui avoit eſté bleſſé d'un coup de leche, & qui en fuyant tomboit à tout moment le cheval, de la douleur de cette bleſſure, fut pris porté dans une maiſon que quelques Goths vouurent forcer, ſans être informez que Valens y fût vec quelques perſonnes de ſa ſuite. Mais comme ls y trouverent de la réſiſtance, ils s'aviſerent d'y nettre le feu le dix-neuviéme jour d'Août, l'an du nonde quatre mille trois cens quarante-huit, le rois cens ſoixante & dix-huitiéme de nôtre ſalut: cet Empereur y fut brûlé à l'âge de cinquante ns, aprés en avoir regné quatorze, quatre mois, euf jours. Il fut batiſé par *Euſoius*, ſelon Socrate, u ſelon d'autres, par *Eudoxius* Evêque de Conantinople : & par les conſeils de cet Arrien & de Imperatrice ſa femme, il fit par tout une rude uerre aux Orthodoxes.

FLAVE GRATIEN, fils de *Valentinien* Preier du nom, & de *Severe*, eut pour Precepteur le oëte *Auſone* de Bordeaux qu'il fit Conſul l'an ois cens ſoixante & dix-neuf; épouſa *Flavie Ma-*

*xime Constance Faustine* posthume fille de *Constantius* & de *Flavie Maxime Faustine* ; & fut charitable, temperant & libéral. Il partagea l'Empire avec le jeune *Valentinien* qui eut l'Italie, la Dalmatie & l'Afrique ; défit avec un petit nombre de troupes prés de quatre mille Allemans ; appella d'Espagne Theodose qui étoit en grande reputation, & lui donna une armée à commander contre les Alains, contre les Huns, & contre les Goths. Quand celui-cy leur eut fait la guerre avec le succés qu'on pouvoit attendre de sa conduite, il fut declaré *Auguste* par *Gratien* qui lui donna l'Orient avec la Thrace ; qui passa de la Pannonie dans les Gaules, où il negligea toutes les affaires importantes, en leur préferant la chasse & le jeu. Magnus Maximus qui commandoit une armée en Angleterre, qui s'étoit même saisi de cette Isle, & qui vouloit faire son profit de la negligence de *Gratien*, attaqua les Gaules ; & quand *Gratien* étoit en état de les repousser, les soldats Romains se revolterent, & prirent parti avec *Maxime*. Ce dernier, pour achever plutôt cette guerre, donna ordre à *Andragath* son Amiral d'aller au-devant de *Gratien*, aprés avoir fait courir le bruit, que *Constance Faustine* s'approchoit pour voir l'Empereur : & comme il alloit pour la recevoir, *Andragath* s'élança tout d'un coup de sa litiére, où *Gratien* croyoit voir l'Imperatrice, & le tua le vingt-cinquiéme d'Août l'an du monde quatre mille trois cens cinquante-trois, le trois cens quatre-vingt-troisiéme de nôtre salut. Il vêcut vingt-quatre ans, ou trente-quatre, selon quelques-uns, & en regna seize & six jours, c'est à dire, huit & quelques mois avec *Valentinien* son pere, trois avec son oncle *Valens*, & *Valentinien* le jeune son frere, quatre & prés de sept mois avec *Theodose*.

Valentinien Deuxiéme du nom, ou le jeune, étoit fils de *Valentinien* Premier, & de *Justine* fameuse Arienne. Il fut declaré Empereur par les soldats l'an trois cens soixante & quinze : & comme il eut une grande guerre contre *Maxime* qui passa les Alpes & qui le surprit, il fut contraint de prendre la fuite & de se sauver à Thessalonique, & d'aller même jusques en Orient, pour y demander du secours à *Theodose*. Celui-cy qui le reçut parfaitement bien, l'accompagna jusques à Milan, chercha *Maxime* qui avoit fermé à ses ennemis tous les passages des Alpes & des rivieres, & qui par un aveuglement inconcevable retira les troupes qu'il y avoit mises, dans l'esperance de venir plûtôt à bout de leur flote. *Theodose* n'ayant plus rien à craindre de ce côté-là, fait marcher ses troupes devant *Aquilée*, prend *Maxime* qui lui livre la garnison peu disposée à souffrir le siege, le fait massacrer : & *Andragath* à cette nouvelle perd toute esperance, & se noye de desespoir.

Toute cette guerre qui d'une autre maniere eût coûté beaucoup de sang, fut achevée par la mort de ces deux hommes: & *Theodose* aprés avoir triomphé à Rome avec *Valentinien*, le rétablit dans tous ses Etats. Ne voyant plus d'ennemis à combattre, il prit la route de Constantinople, & *Valentinien* celle des Gaules. Mais comme ce dernier étoit à Vienne en Dauphiné, *Eugéne* Gaulois, son Intendant, ou son Contrôleur, *Arbogaste* Goth de nation, qui commandoit toutes ses armées, & qui vouloient tous deux usurper l'Empire, gagnerent si bien par des promesses les Eunuques de *Valentinien*, qu'étant entrez la nuit dans la chambre où il dormoit, ils l'étranglerent, ou le firent étrangler, le quinziéme jour de May, l'an quatre mille trois cens soixante-deux, le trois cens quatre-vingt-

douziéme de nôtre salut. Il regna seize ans, cinq mois & vingt-quatre jours : & ces effroyables meurtriers qui le pendirent pour faire croire qu'il s'étoit étranglé de desespoir, furent punis de leur parricide quelque tems aprés.

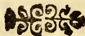
Flave Theodose, surnommé *le Grand*, de ses grandes actions, fils de *Theodose* & de *Thermantie*, étoit Espagnol de nation, & même de la maison de *Trajan*. Il chassa de Thrace tous les Goths, défit les Huns & les Alains en plusieurs batailles, conquit sur *Maxime* & sur *Andragath* ce que ces Tyrans avoient usurpé. Lors qu'il joüissoit d'une paix tranquille en Orient, Eugéne & *Arbogaste* qui avoient une armée prodigieuse, l'obligerent de passer en Italie : & quoique la sienne fût beaucoup moindre, & que les passages des Alpes lui fussent fermez, il ne laissa pas de les attaquer, mais sans remporter sur eux aucun avantage. Aprés avoir passé la nuit en prieres, & mis le lendemain ses gens en bataille, il fut si heureux, que l'air combattit en sa faveur, qu'il y eut alors des vents effroyables qui porterent tous les traits de ses soldats sur les ennemis avec une vitesse inconcevable, qui repousserent contre les rebelles tous ceux qu'ils lançoient contre l'armée de *Theodose* ; & cette victoire doit être comptée pour un miracle. On prit *Eugéne*, à qui l'on trancha la tête ; & *Arbogaste* se tua lui-même. *Thedose* se retira depuis à Milan, où il tomba malade quelque tems aprés d'une hydropisie, dont il mourut le dix-septiéme de Janvier, l'an du monde quatre mille trois cens soixante & cinq, le trois cens quatre-vingt-quinziéme de nôtre salut, & soixantiéme de son âge ; le seiziéme, ou, selon d'autres, le dix-septiéme de son regne.

Flavius Arcadius fils de *Theodose* & d'*Ælia Placilla*, reçut de son pere le titre d'*Au-*

*guste* l'an trois cens quatre-vingt-trois, épousa *Julie Eudoxe* fille ou niéce de Rufin, dont il eut *Theodose* qui fut depuis Empereur, *Placille*, *Pulchérie*, *Arcadie*, *Martine*, ou *Marine* : & comme il étoit encore jeune, *Theodose* qui lui avoit laissé l'Orient, lui donna *Rufin* pour premier Ministre. Celui cy porta plus loin son ambition avec le tems; & dans l'esperance d'acquerir l'Empire, ou à tout le moins de le partager, il appella secrettement *Alaric* qui étant entré par la Macedoine en Thessalie, passa le détroit des Thermopyles, & prit sans peine les plus belles villes du Péloponése. *Stilicon* s'embarque à cette nouvelle, joint à son armée celle d'Orient, cherche les Barbares, les rencontre; & lors qu'il étoit prêt de les combattre, reçoit des lettres d'Arcadius qui lui ordonne de renvoyer son armée à Constantinople. Il connut d'abord la perfidie de *Rufin* qui avoit obligé son Empereur de lui écrire cet ordre; il manda à *Gainas*, ou *Caien* Goth de nation, qui étoit au service d'Arcadius, & qui conduisoit l'armée d'Orient à Constantinople, qu'il se vengeât de la trahison de *Rufin* qui fut massacré par les soldats en presence même d'Arcadius qui étoit sorti pour aller au devant de cette armée. L'eunuque *Eutrope* qui lui succeda, n'en usa pas mieux, puis qu'il fit donner en Occident un Arrêt public contre *Stilicon*, qu'il y trafiquoit de toutes les Charges, & qu'il exiloit tous les gens de bien. Par ses brigues & par ses conseils, *Gildon* qu'il vouloit attirer dans son parti, usurpa l'Afrique; & ce Tyran fit étrangler les enfans de *Mascelzer*, ou *Macezel* son frere, qui lui avoit reproché sa perfidie. *Macezel* touché de la mort de ses enfans, demande une armée contre *Gildon* qui avoit soixante & dix mille hommes dans la sienne : & quoi qu'il n'en eût alors que cinq

mille pour lui oppoſer, il fut ſi heureux, que tou ce grand nombre ſe rendit à lui, & que *Gildon* ſ vid obligé aprés cette perte de ſe ſauver dans un vaiſſeau qui par la tempête fut repouſſé en Afrique où ce traître fut auſſi-tôt pris & étranglé. *Maſcel-zer* qui avoit rendu la paix à l'Afrique qu'il retin pour lui, fut tué par les ſoldats. L'unuque *Eutrope* le premier auteur de tous ces deſordres, eut enfi la tête tranchée par le commandement d'Arcadius qui eut de grandes guerres à ſoûtenir, & qui mou-rut l'an du monde quatre mille trois cens ſoixant & dix-huit, le quatre cens huitiéme de nôtre ſalut Il vêcut trente-un an & quelques mois, en regn treize, trois mois & quinze jours aprés la mort d ſon pere *Théodoſe*; il declara Empereur ſon fil Theodose, âgé de huit ans, & nomma *Vaſ-digerd* pour ſon tuteur; ou, comme le nomme Abu Farage, *Vazdejird* fils de *Schabur* Roy de Perſe.

Au reſte je nomme la mere d'*Arcadius* & d'*Hono-rius*, *Placilla*, que la plûpart des Auteurs nommen *Flaccilla*: & Lambecius remarque dans ſon Hiſtoi-re de la Bibliothéque de Vienne, qu'elle étoit ap-pellée auparavant *Placidia*; ; mais que *Placilla* en eſt un diminutif, comme ſi l'on diſoit *Placidiola* ou *Placidilla*. J'ai même oublié que *Théodoſe* épou-ſa en ſecondes nôces *Galla Placidia*, fille de *Valen-tinien* Premier du nom, & de *Juſtine*: qu'il en eu *Galla Placidia* qui fut mariée avec *Conſtantius*, & qui fut mere de *Valentinien* Troiſiéme. *Arcadius*, ſelon Procope, avoit peu d'eſprit.



# CHAPITRE VI.

## *Remarques Chronologiques sur l'Histoire Ecclesiastique & sur la Profane.*

### SOUS GALERE MAXIMIN.

P*Amphile* de Laodicée, Prêtre de l'Eglise de Cesarée, dont *Eusebe* qui l'avoit aimé fort tendrement, a bien voulu écrire la Vie en trois livres, & porter le nom, mourut Martyr l'an trois cens sept.

*Quirin* Evêque fut precipité dans une riviere l'an trois cens neuf : & *Pierre* Evêque d'Alexandrie eut la tête tranchée l'an trois cens onze.

On fit mourir un nombre prodigieux de Fideles sous cet Empereur qui étoit grand ennemi du Christianisme.

Les saintes *Agnés*, *Sophronie* & *Dorothée* ; *Lucien* Prêtre de l'Eglise d'Antioche, & *Silvain* de Gaze furent du nombre de ces Martyrs.

### SOUS VALERIUS LICINIANUS LICINIUS.

Son regne en fut un de sang pour les Chrétiens, entre lesquels moururent Martyrs les saints *Théodore* General d'armée, *Blaise*, *Basile* Evêque d'Amasie, & *Paul* Evêque de Neo-Cesarée en Capadoce.

### SOUS CONSTANTIN.

*Lactance Firmien*, *Juvencus* qui a traduit en vers

Heroïques les Evangiles, *Eusebe* de Césarée dans la Palestine, le Poëte *Titus Calpurnius*, *Nazarius* le Rhéteur, *Eusebe* Evêque de Nicomédie étoient alors en tres-grande estime. *Hosius* Evêque de Cordoüe, *Eustathius* Evêque d'Antioche, *Paphnutius* Evêque en Egypte, *Alexandre* Evêque d'Alexanrie, *Arius* Afriquain fils d'Aimmoin, vivoient encore dans le même tems.

Ce fut principalement contre *Arius* qui soûtenoit, *que le Fils de Dieu n'avoit ni la même éternité, ni la même essence que le Pere*, qu'en Bithynie fut assemblé le *Concile de Nicée* nommée autrefois *Antigonie*, du nom d'*Antigone* fils de *Philippe*; & depuis, *Nicée*, du nom de la femme de *Lisimaque*, qui étoit fille d'Antipater.

Ce Concile, le premier *Oecuménique*, ou general, du consentement de l'Empereur, depuis la mort de Jesus-Christ, fut convoqué l'an trois cens quinze: selon Æneas Silvius, l'an trois cens trente-cinq: selon Adon Evêque de Vienne, l'an trois cens vingt-huit: si l'on s'en rapporte à Cassiodore, l'an trois cens vingt-quatre, comme le témoigne Herman le Contrat; l'an trois cens vingt, selon les Centuriateurs de Magdebourg; & quelques-uns le rapportent à l'an trois cens onze, & d'autres à l'an trois cens dix. L'opinion la plus suivie est pour l'an trois cens vingt cinq. Il fut composé de trois cens dix-huit Evêques, selon Rufin, selon Socrate & Théodoret, de trois cens vingt-deux selon Dorothée, de plus de deux cens cinquante selon Eusebe, de deux cens selon Eustate Evêque d'Antioche & disciple de Marcel, & d'un moindre nombre; ce que l'on pourra voir dans Selden sur Eutychius Patriarche d'Alexandrie. Celui-cy dit que deux mille quarante-huit Evêques de diverse croyance se trouverent alors dans Constantinople; que le President

de ce Concile fut *Alexandre* Patriarche d'Alexandrie, avec *Eustathe* Patriarche d'Antioche, & *Macaire* Evêque de Jerusalem. Que *Silvestre* Patriarche de Rome envoya deux Prêtres en son nom, l'un nommé Victor, & l'autre Vincent; que l'heresie d'*Arius* y fut condamnée avec celles de *Donat*, & de *Méléce* Evêque en Egypte, *qui ne vouloit point que l'on reçût à la penitence ceux qui étoient tombez dans le peché, quelque regret qu'ils en témoignassent*; & avec celle de *Paul* de Samosate & de ses disciples. Novat fut encore condamné dans le deuxiéme Synode d'Afrique, où saint *Cyprien* étoit Présìdent; dans le deuxiéme Synode de Rome; & dans celui d'Antioche. *Méléce* qui ne fit que renouveller & rajuster les opinions de Novat, se sépara de l'Eglise: & les *Méléciens* qui eurent aussi des Eglises separées d'avec celles des Orthodoxes, se joignirent quelque tems aprés avec les Ariens. Les *Samosateniens*, ou *Paulinistes* soûtenoient, *que Jesus-Christ étoit appellé le fils de Dieu pour sa sainteté: qu'il étoit homme, sans être autre chose: & qu'il n'avoit point eu d'existence avant qu'il fût né de la Vierge.*

La celebration du jour de Pâques fut arrêtée au Dimanche dans ce Concile: & ceux qui en voudront sçavoir davantage, liront Socrate, Sozoméne, Eusebe, Theodoret, saint Athanase, Sulpice Severe, &c.

*Arius* mourut un an avant Constantin.

## SOUS LES TROIS FILS DE CONSTANTIN.

Il se passa des choses fort considerables sous ces Empereurs; & je me contenterai d'en rapporter ici quelques-unes.

*Athanase* qui avoit esté relegué à *Tréves*, fut rap-

pellé à *Alexandrie* l'an trois cens trente-huit pa
*Constantin* ; & Eusebe mourut l'année suivante.

La même année *Constantius* quitta le parti des Orthodoxes, pour prendre celui des *Ariens* : & saint *Athanase*, le plus redoutable ennemi qu'ils eussent, fut obligé aprés le Concile d'*Antioche*, par leurs artifices & par leurs brigues, d'aller à Rome l'an trois cens quarante & un, pour s'y justifier des calomnies qui lui avoient esté imposées par les Ariens, & pour implorer la protection des Evêques d'Occident contre les violences des Evêques d'Orient.

Aprés le Concile de Sardique en Moësie, saint *Athanase* & les Evêques qui étoient bannis, furent rétablis dans leurs Eglises, l'an trois cens quarante-sept : & c'est en ce tems-là que mourut saint *Paul* le premier Ermite, dont saint Jerôme a écrit la Vie, qui devoit avoir vêcu long-tems dans la solitude, s'il est vrai qu'il avoit plus de cent ans quand il mourut, & qu'il se soit fait Ermite à seize.

Saint *Antoine* mourut à l'âge de cent cinq ans, l'an trois cens cinquante-cinq : & saint *Augustin* nâquit dans la même année, s'il est vrai encore qu'il ait vêcu soixante & seize ans, & qu'il soit mort l'an quatre cens trente.

La même année trois cens cinquante-cinq, le Pape *Liberius*, saint *Hilaire*, & plusieurs Evêques furent exilez par *Constantius* : & l'an trois cens cinquaete-six, saint *Martin* qui avoit porté les armes sous *Constantin*, sous *Constantius*, & dont Sulpice Severe a écrit la Vie, quitta la guerre, *pour ne plus combatre*, comme il le disoit, *que sous les Enseignes de Jesus-Christ.*

L'an trois cens cinquante-neuf, il y eut à *Rimini* un Concile de quatre cens Evêques, dont quatre-vingt étoient *Ariens* ; & entre les autres, *Ursa-*

*ius* & *Valens* : un à *Séleücie* de cent soixante Evêques, dans lequel le mot de CONSUBSTANTIEL fut rejetté à l'égard du Fils de Dieu : un Conciliabule de cinquante Evêques à *Constantinople*, où les Ariens bannirent les mots de SUBSTANCE, de CONSUBSTANTIALITE', de SUBSISTANCE, ou HYPOSTASE. On pourra voir Sulpice Severe, saint Athanase & saint Hilaire dans leurs livres des Synodes ; Socrate, Sosoméne, saint Ambroise, Théodoret, & ceux qui ont traité des Conciles.

*Victorin* le Rhéteur, & Donat le Grammairien Précepteur de saint Jerôme, étoient en grande reputation à Rome.

## SOUS JULIEN.

*Artéme* General des Egyptiens, *Gallican* gendre de Constantin, *Empsychius* Evêque de Césarée, *Philippe* Evêque d'Andrinople, *Hilarien* Evêque de Jerusalem, *Donat* Evêque d'Aréze, *Donat* le Grammairien, & *Cyrille* Evêque d'Héliopolis, signalerent leur constance dans le martire. On condamna encore à la mort pour la même Foy *Jean*, *Prisque Hermés*, *Pigmenius* & *Eusebe* Prêtres ; *Macédonius*, *Theobule*, *Tatien*, *Nestor*, *Elyphius* citoyen de Thule, *Eucaire* son frere qui étoit Evêque, leurs sœurs *Libaria* & *Susanne*, sainte *Benedictine* & sainte *Christine*.

## SOUS JOVIEN, ou JOVINIEN.

*Athanase*, par la permission, ou par le conseil de cet Empereur, assembla dans la ville d'*Alexandrie* un Synode de plusieurs Evêques qui confirmerent le decret du Concile de *Nicée*, pour la CONSUBSTANTIALITE' du Fils & du Pere, & qui condam-

nérent l'Héréſie de *Macédonius* Evêque de Conſtantinople, & de ſes Sectateurs, qui ſoûtenoient, *Que le ſaint Eſprit n'eſt point Dieu*, & furent nommez *Pneumatomaques*, parce qu'ils combattoient ſa Divinité.

## SOUS VALENTINIEN.

Saint *Hilaire* Evêque de Poitiers, mourut ſous le regne de cét Empereur, l'an trois cens ſoixante-ſix, ou ſelon d'autres, l'an trois cens ſoixante-ſept.

Saint *Ambroiſe*, qui étoit Gouverneur du Milanois, fut élû Evêque de Milan, environ l'an trois cens ſoixante-neuf; ſelon d'autres, l'an trois cens ſoixante & quinze.

Saint *Athanaſe* mourut le deuxiéme de Mai, l'an trois cens ſoixante & onze; & c'eſt en ce tems-là qu'étoient floriſſans *Baſile* le Grand, de Céſarée Evêque de la même ville en Capadoce; *Grégoire* ſon frere Evêque de Nyce dans la même Capadoce; *Grégoire* de Nazianze; *Didyme* d'Alexandrie, & *Apollinaire* Syrien qui compoſa en vers héroïques l'Hiſtoire des Juifs juſqu'au regne de Saül; & qui fit des Poëmes & des Tragédies, dont les ſujets étoient tirez de la Bible.

## SOUS VALENS.

Il démit *Meléce* de l'Epiſcopat d'Antioche; *Euſebe* de celui de Samoſate; *Pélage* de celui de Laodicée; *Barſé* de celui d'Edeſſe; & generalement de leurs Diocéſes, tous les Prelats & tous les Paſteurs qui ne voulurent point de conference avec *Euſoius* Evêque Arien, à la reſerve d'*Athanaſe* Evêque d'Alexandrie, de *Paulin* Evêque d'Antioche, & d'*Epiphane* Evêque de Salamine.

Entre tant d'hommes qui furent bannis, les uns
rent déchirez à coups de foüet, les autres noyez.
t cet Empereur commanda que l'on tirât de leurs
litudes les Anachoretes d'Egypte pour les enrôler
ans la milice, & que l'on massacrât sans excep-
on tous ceux qui ne voudroient pas suivre ses or-
res.

Il permit aux Juifs & aux Payens l'exercice de
ur Religion : & pour faire voir quelle étoit sa ra-
e, il suffit de dire, qu'on lui députa plus de qua-
e-vingt Ecclesiastiques pour se plaindre avec toute
orte de respect, de la persecution des Ariens ; &
ue *Modeste* auquel il donna la commission de les
assacrer, n'eut pas la hardiesse de lui obeïr, de
eur que le sang de tant de Martyrs ne fît soulever
ontre lui le peuple. Dans cette crainte, il fait em-
arquer tous ces Députez, comme s'il eût voulu
eur témoigner qu'on les exiloit, & fit mettre le
eu au vaisseau, ce qui dut être un spectacle hor-
le. Mais par un juste jugement de Dieu, il se
rouva que sans y penser, les Goths punirent cét Em-
ereur du même supplice dont il souffrit que l'on
ît mourir tous ces Fidéles. Orose témoigne que les
*Goths* demanderent qu'on leur envoyât quelques
Docteurs pour se faire instruire dans la Religion
Chrétienne ; & que *Valens* leur ayant choisi des
*Ariens*, cette Nation ne se défit plus de leurs hé-
éfies.

*Ammien Marcellin* finit son Histoire par la mort
de cét Empereur.

## SOUS THEODOSE LE GRAND.

Quoique Philostorgius & Zosime ayent condam-
né sa vie délicate & voluptueuse, il eut un gran-
de soumission pour l'Eglise. Ayant fait mourir,

ſans obſerver aucune formalité de juſtice, ſept mille personnes innocentes à *Theſſalonique* ce que l'on peut voir dans Sozoméne, dans Théodoret, & dans Rufin, ſaint *Ambroiſe* ne voulut jamais permettre qu'il communiât, ni qu'il entrât dans l'Egliſe de *Milan*, qu'aprés une pénitence publique de huit mois : & l'Empereur obéït à cét Evêque. Ce ſaint Prélat obtint encore aiſément de lui, que dans toutes les cauſes criminelles, l'execution ſeroit differée trente jours entiers, afin qu'il pût voir ſi dans ſa colere il n'avoit rien fait contre la juſtice.

Il commanda que l'on ruïnât juſqu'aux fondemens les Temples où l'on ſacrifioit aux Idoles ; & fut baptiſé l'an trois cens quatre-vingt, par *Acholius* Evêque orthodoxe de Theſſalonique.

L'année ſuivante, ſous le Pontificat de *Damaſe*, fut celebre par le Concile general de Conſtantinople, composé de cent cinquante Evêques, qui condamnerent d'un commun accord *Macedonius* Patriarche de Conſtantinople, & *Eudoxe* Patriarche d'Antioche, *qui nioient la divinité du ſaint Eſprit.*

Saint Baſile mourut cette année.

L'an trois cens quatre-vingt quatre, *Paulin* de Guienne, de naiſſance illuſtre, ſe fit Chrétien ; & fut depuis Evêque de *Nole.*

L'an trois cens quatre-vingt huit, ſaint *Auguſtin* fut baptiſé par ſaint *Ambroiſe* ; ſelon d'autres, l'année precedente, ou l'année d'aprés, ou l'an trois cens quatre-vingt-quatre ; car les opinions ſont partagées : & *Gregoire* de Nazianze mourut l'an trois cens quatre-vingt neuf.

Saint *Jerôme* traduiſit la Bible d'Hébreu en Latin, ſelon quelques-uns, l'an trois cens quatre-vingt quinze ; ou corrigea, pour mieux dire, l'ancienne Vulgate, ou Italique.

## SOUS ARCADIUS.

Saint *Mar in* de Pannonie, Evêque de Tours, ourut l'an trois cens quatre-vingt-dix-ſept, ou ſe-n d'autres, l'an trois cens quatre-vingt-quatorze ; ſaint *Ambroiſe*, Evêque de Milan, ſelon l'opi-on commune, l'an trois cens quatre-vingt-dix-iit, le quatriéme d'Avril.

Le vingt-ſixiéme de Février de la même année, *an Chryſoſtome* de la ville d'Antioche, fut reçû vêque de Conſtantinople.

*Epiphane* Evêque de Salamine, en retournant dans iſle de Cypre, mourut en chemin l'an quatre cens eux : & la même année *Iean Chryſoſtome*, chaſſé e l'Egliſe par les brigues de *Iulie Eudoxe*, y eſt appellé à la ſollicitation du peuple.

Il en fut banni l'an quatre cens quatre, pour avoir rêché avec trop de liberté contre cette même Im-ératice qu'il nommoit *Hérodias* ; & mourut en xil l'an quatre cens ſept, le quatriéme de Sep-embre, ou de Novembre, ſelon quelques-uns, âgé e cinquante-deux ans. Il fut Evêque de Conſtanti-ople cinq ans, & prés de ſix mois.

---

# CHAPITRE VI.

## *Suite des Empereurs juſqu'à Anaſtaſe.*

FLAVIUS HONORIUS, fils de *Théodoſe* & d'*Ælia Placilla*, nâquit le quatriéme de Septembre, l'an trois cens quatre vingt quatre : fut déclaré *Au-guſte*, l'an trois cens quatre-vingt treize ; eut pour ſon partage l'Occident : & comme il étoit encore fort jeune, ſon pere ordonna par ſon teſtament, que

*Stilicon* seroit son tuteur. Il fut fiancé en dive
tems avec les deux filles de *Stilicon* & de *Sérene*, av
*Marie*, qui mourut subittement ; depuis avec *The*
*mancie*, qui mourut encore de la même sorte : & p
ces deux accidens funestes, le mariage ne fut co
sommé ni avec l'une, ni avec l'autre.

L'an huitiéme de son regne, les *Francs* qui h
bitoient les côtes de Frize, & qui s'étoient fait d
ja connoître, prirent *Tréves* aprés y avoir été ap
pellez par un Sénateur, dont *Lucius* qui avoit
Gouvernement de cette ville, avoit enlevé la fem
me. Ils se rendirent maîtres des Provinces qui é
toient les plus proches de la Hollande ; entreren
dans le Brabant ; & pousserent même plus loi
leurs conquêtes. C'est de la prise de cette ville d
l'an quatre cens dix-huit, ou quatre cens dix-neuf
qu'a commencé le regne des Francs, ou Fran
çois, dont Vvaramond, ou Pharamond, se
lon quelques-uns, a été le premier Roi ; quoique
selon d'autres, il n'en ait été que le septiéme. I
fut élu, selon la plûpart des Historiens, l'an quatre
cens vingt ; & mourut l'an quatre cens vingt-huit,
ou vingt-neuf.

*Honorius* eut à soûtenir de plus grandes guerres ;
puisque *Radagaise* Roi des Goths passa tout d'un
coup en Italie avec deux cens mille hommes, ou
quatre cens mille, selon quelques-uns. Mais *Sti-
licon*, avec peu de monde, fut assez heureux pour
enfermer dans les montagnes de *Fiezolè*, cette gran-
de armée, qui se vid reduite à l'extremité par la
peste & par la famine : & *Stilicon* l'ayant attaquée
sans rien hazarder, tailla en pieces plus de cent mil-
le de ces barbares, & fit des esclaves de tout le re-
ste. *Radagaise* qui avoit tâché de se sauver, fut
pris & tué.

Quelque-temps aprés, le même *Alaric* qui avoit

vi *Théodose* contre *Eugene*, passe les Alpes du cô-
de *Trente* ; force & pille la plûpart des villes qui
rencontrérent dans sa route ; & prenoit enfin le
emin des Gaules, où Honorius lui avoit assigné
s terres pour s'y établir avec ses gens, quand *Sti-*
*on* qui étoit Vandale, & ennemi déclaré des
oths, envoya quelqu'un qui chargea ses troupes
jour de Pâques. Ces peuples surpris firent d'a-
rd peu de résistance ; mais tous s'animans dans
ur desespoir, coururent aux armes ; repoussérent
goureusement leurs ennemis; les battirent, & obli-
rent les plus resolus à prendre la fuite. Pour se van-
r d'une perfidie si peu attenduë, ils furent d'a-
s de laisser les Gaules à qui les voudroit : rentré-
nt plus avant en Italie, où ils remplirent de sang
de feu toutes les villes & tous les endroits où ils
sserent ; & pour affermir enfin leurs conquêtes,
songerent plus qu'à celle de Rome.

Cette même année que mourut *Arcadius*, Sti-
con fut massacré avec *Euchére* son fils, par le com-
andement d'*Honorius* qui le soupçonna d'avoir
tiré toutes ces guerres, pour l'obliger par ses grands
rvices, à le declarer *Auguste*: & pour le rendre plus
iminel, on ajoûta qu'il n'avoit voulu faire un
oyage en Orient, que pour acquérir l'Empire à
n fils par la mort de *Théodose* le jeune. Par un
rrêt du Sénat, sa femme *Séréne* fut étranglée : &
uelques-uns dirent qu'*Honorius* en faisant mourir
e grand Capitaine, *s'étoit coupé le bras droit avec*
*a main gauche.*

*Alaric* continuoit cependant le siége ; & pressoit
Rome avec une ardeur d'autant plus grande, qu'Ho-
orius n'avoit point voulu entendre à la paix qui lui
ut offerte à des conditions fort avantageuses : &
quand on eut dit à cét Empereur *que Rome étoit*
*prise*, il en fut touché sensiblement, croyant qu'on

lui avoit pris une grande *Poule*, à laquelle il avo
donné le nom de *Rome*. Par cette action, il e
permis à qui le voudra, de juger de la belle hu
meur d'Honorius, qui préferoit les poules au
villes ; & qui signoit toutes les requestes sans
lire aucune. *Placidie* sa sœur ne pouvant souffr
cette negligence, lui fit presenter un certain écri
dans lequel il la donnoit à quelqu'un de ses vale
en mariage ; & il le signa sans le regarder. Cet
Princesse qui étoit adroite, prit cette requête ;
ayant fait ses plaintes à Honorius d'un si gran
outrage, dont il ne pouvoit demeurer d'accord,
lui montra ; lui fit connoître par cet artifice, com
bien de dangers il pouvoit courir par sa negligence
& obtint de lui, qu'il regarderoit à l'avenir de plu
prés les choses.

La ville de Rome ayant été prise l'an du Mond
quatre mille trois cens quatre-vingt ; le quatr
cens dixiéme de nôtre salut, mille quatre cen
soixante & un an aprés qu'elle eut été bâtie, fu
saccagée : & *Galla Placidia* qui étoit dedans, tom
ba entre les mains d'*Alaric*, qui avoit mené ave
lui *Adolphe* fils de sa sœur, & qui lui donna en ma
riage cette Princesse. Les Goths chargez de bu
tin suivirent dans la Campagne de Rome le Ro
*Alaric* qui mourut dans la ville de *Cosence* d'un
mort subite : & *Adolphe* qui lui succeda, eût rui
né jusqu'aux fondemens la ville de Rome, & sou
le nom de *Gothie* l'eût fait bâtir en un autr
endroit, si *Placidie* qui pouvoit beaucoup su
son esprit, ne l'eût détourné par ses prieres, de cet-
te resolution barbare. Elle fit bien plus, puisqu'elle
obligea le Roi son mari, de laisser à Honorius toute
l'Italie; d'aller s'établir en même tems dans les Gau-
les, & en Angleterre.

*Attale* qui avoit esté Gouverneur de Rome, nom-

é Empereur par *Alaric*, quand il se vid maître
e la ville, & qu'*Adolphe* eut conduit ses meilleu-
es troupes dans les Gaules, reprit les armes avec
s marques de la Royauté qu'il avoit quittées: &
s Goths qui ne pouvoient plus demeurer oisifs, ne
ongerent plus qu'à profiter de ces desordres. Ho-
orius se trouvant réduit à l'extremité, envoye
ans les Gaules *Constantius* qui se défait de tous ces
Tyrans; qui passe en Espagne, où il ôte à Maxime
Empire & la vie; qui chasse les Goths, & qui
rend *Attale*. Aprés avoir soûmis l'Espagne & les
Gaules, *Adolphe* contraint de faire la paix, est as-
assiné à Barcelone avec ses enfans par les Goths:
& *Rodéric* qui lui succeda, eut le même sort, pour
voir eu la même pensée. VVALLIS, ou VVALLIA,
uccesseur de *Rodéric*, s'étant opposé à *Constantius*,
& le succés en étant douteux, il fut arrêté que le
Roy des Goths rendroit *Placidie*, qu'ils joindroient
eurs armes pour chasser d'Espagne les *Vandales*,
dont l'*Andalousie* a eu le nom: & quand *Constan-
tius* eut fini ces guerres, Honorius lui donna *Pla-
cidie* en mariage, & lui accorda le titre d'AUGUSTE.
Son regne fut court, & Honorius ne vêcut pas
long-tems aprés lui, ayant esté emporté par une
fiévre accompagnée d'une hydropisie, l'an du mon-
de quatre mille trois cens quatre-vingt-treize, le
quatre cens vingt-troisiéme de nôtre salut, aprés
avoir regné trente ans, sept mois & six jours.

FLAVE THEODOSE, Deuxiéme du nom, ou *le jeune*, fils d'*Arcadius* & d'*Eudoxie*, avoit le visage beau & agreable, le corps fort bien propor-tionné, étoit admirablement bien à cheval, étoit adroit à tirer de l'arc, excelloit dans la Peinture, sçavoit les Mathematiques, la Philosophie & l'A-stronomie; & la beauté de l'esprit répondoit en lui à celle du corps. Il épousa *Eudocie*, nommée au-

paravant *Athénaïs*, fille de *Leonce* Philosophe A-thénien : & voici de quelle maniere arriva la chos

*Leonce* ayant vû par la physionomie, ou par l'ho-roscope d'*Athénaïs*, qu'elle seroit infailliblemen heureuse, ne lui laissa par son testament qu'enviro deux cens écus, ayant ajoûté dans ce testamen *que son bonheur lui devoit suffire*; & donna tou son bien à ses deux fils qui s'en saisirent aprés mort. *Athénaïs* qui se plaignit de cette injustic leur demanda ce qui lui appartenoit legitimemen & comme ils étoient resolus de s'en tenir à la der-niere volonté de *Leonce*, ils la chasserent de la mai-son, dont ils étoient devenus les maîtres. Sa belle mere qui avoit beaucoup d'estime pour elle, en-treprit sa cause, la conduisit à Constantinople, pre-senta une Requête à *Pulchérie* sœur de Theodose qui fut charmée du premier abord de cette fille, d son air, de son esprit, & de sa beauté. Ayant est informée qu'elle étoit vierge, & que rien ne lu manquoit que d'être Chrétienne, elle eut le soin de la faire batiser par *Attique*; & persuada si bien l'Empereur son frere de la regarder comme sa fem-me, qu'il l'épousa quand il fut en âge de se ma-rier. C'est cette même *Athénaïs* à qui fut donné le nom d'*Eudocie*, que son pere *Leonce* avoit instruite avec un soin merveilleux ; qui composa, selon quel-ques-uns, plusieurs Poëmes, dont elle avoit tiré tous les vers d'Homere, & dont Theodose eut une fille nommée *Eudoxie* qui fut mariée avec *Valentinien* Troisiéme du nom.

Elle reconnut pourtant assez mal la grace qu'elle avoit receuë de *Pulchérie*; puisque par ses conseils & par ses prieres elle obligea l'Empereur de lui ôter toute la connoissance des affaires, & de l'éloi-gner même de la Cour. Mais il la rappella quelque tems aprés, lui confia comme auparavant l'admi-

nistration

nistration de son Etat; & bannit l'eunuque *Chrysaphius* qui avoit inspiré à l'Imperatrice les moyens de rendre suspecte la conduite & l'innocence de *Pulchérie*. Cette ingratitude fut suivie d'une imprudence qui la perdit dans l'esprit de *Théodose*: & ce qui n'étoit qu'une bagatelle, devint un crime par ses circonstances. Quelqu'un avoit apporté un fruit d'une grosseur extraordinaire à l'Empereur qui l'envoya comme une rareté à *Eudocie*; & celle-cy en fit present à *Paulin* qu'elle estimoit pour sa grande érudition. Celui-cy pensant faire voir quelque chose de nouveau & de singulier, le porta d'abord à Theodose qui dissimula ce qu'il sçavoit, & qui demanda en particulier à *Eudocie* ce que le fruit étoit devenu. *Eudocie* craignant que Theodose ne trouvât mauvais qu'elle en eût fait un don à *Paulin*, répondit qu'elle avoit mangé ce fruit: & comme il la pressoit de répondre, elle ajouta un serment à son mensonge. C'est ce qui le mit en une telle colere, qu'aprés lui avoir montré le fruit, il commanda qu'on tuât *Paulin*; & eut un si grand mépris pour sa femme, qu'elle fut réduite à lui demander la permission d'aller à Jerusalem, où elle fit bâtir quelques Eglises; & ne retourna qu'aprés avoir esté assûrée de la mort de Theodose.

Il eut quelques guerres contre *Bahram* Roy de Perse, fils de *Jasdiherd* surnommé *Al Atim* dans les Annales d'Eutychius; c'est à dire, *le Scelerat*. On peut voir même dans l'Histoire de ce Patriarche, qu'il eut une guerre contre ce dernier; mais il suffit de marquer aprés les Auteurs les plus connus, que ce *Bahram* qui persecutoit tous les Chrétiens de son Royaume, ne fut pas heureux; & que l'Empereur lui envoya demander son amitié, quoi qu'*Ardebure*, *Gratien* & *Areobinde* eussent déja eu de grands avantages sur ce Roy. Entre les Perses qui étoient

morts dans quelques batailles, on avoit tué dix mille de ceux que l'on appelloit ordinairement *les Immortels* : & *Theodose* préfera la paix qui ne lui coûtoit qu'un compliment, à une victoire qu'il ne pouvoit jamais acheter que par le sang de ses ennemis & de ses sujets.

Ayant sçû la mort d'*Honorius*, il fit entrer *Ardebure* en Italie avec une armée, pour s'opposer à un certain JEAN qui s'étoit fait nommer Empereur; mais comme *Ardebure* passoit d'Aquilée à Ravenne, & qu'il eut le vent contraire dans sa navigation, il fut pris, & mis en même tems dans les chaînes. *Theodose* à cette nouvelle envoye *Arbure* fils d'*Ardebure*, qui fut plus heureux; qui par un miracle, ou par le moyen d'un guide, passa un marais, entra dans Ravenne, dont il trouva les portes ouvertes, délivra son pere, surprit *Jean*, lui fit couper la main droite, & commanda qu'on le massacrât, aprés l'avoir fait long-tems promener sur un âne dans les ruës. L'Italie étant délivrée de ce Tyran, *Theodose* envoye VALENTINIEN qu'il fit *Cesar*, & depuis *Auguste*, du consentement de tout le monde: & ce fut ensuite que *Boniface* Gouverneur d'Afrique y appella *Genséric* Roi des Vandales, qui passa d'Espagne avec quatre-vingt mille hommes de combat. Ce Roy Arien, contre l'alliance qu'il avoit faite avec les Romains, surprit Carthage le dix-huit ou le dix-neuviéme jour d'Octobre l'an quatre cens trente-neuf; pilla l'Afrique, en chassa la plûpart des Prêtres & des Evêques; entra en Sicile l'année suivante: & les deux Generaux de *Theodose*, *Areobinde & Anaxille*, ne lui rendirent pas de fort grands services dans cette guerre. Il fut contraint même de les rappeller avec leur armée, de faire alliance avec *Gensëric*, & de se délivrer à force d'argent d'*Attila* Roy des Huns, qui avoit pris les Places

fortes de Hongrie & de Thrace, à la reſerve d'Andrinople & d'Heraclée. *Atttila* faiſoit de nouveaux efforts contre *Valentinien*, quand *Thoedoſe*, à l'âge de cinquante ans, aprés en avoir regné quarante-deux, deux mois & vingt-huit jours, mourut d'une fiévre, ou d'une chûte de cheval, ſelon quelques-uns, l'an du mondê quatre mille quatre cens vingt, le quatre cens cinquantiéme de nôtre ſalut.

Quoi qu'il ait eſté aſſez negligent dans l'adminiſtration de ſon Etat ; ſa pieté peut ſervir d'exemple aux plus grands Princes. Elle étoit ſi publique, qu'il employoit les premieres heures du jour à chanter des Pſeaumes, & à faire des prieres avec ſa femme & ſes ſœurs : qu'il avoit reglé de certains tems pour la lecture de la ſainte Bible : qu'il appelloit tous ſes domeſtiques aux exercices de devotion, & que l'on vivoit dans ſon Palais comme dans un Cloître.

FLAVIUS CONSTANTIUS originaire de *Naiſe* en Tranſilvanie, eut de fort beaux emplois dans la guerre ſous *Theodoſe* ſurnommé *le Grand*, rendit des ſervices tres-conſiderables à *Honorius*, força les Goths de quitter *Narbonne*, & de ſe retirer en Eſpagne. Il fut en divers tems le Collegue de *Conſtantin*, d'*Honorius*, & de *Theodoſe* dans le Conſulat : & il faloit neceſſairement que ce dernier eût pour lui une eſtime ſinguliere, puis qu'il lui donna en mariage ſa ſœur *Galla Placidia*. Avant qu'il eût épouſé cette Princeſſe, il avoit des inclinations fort nobles ; & il témoigna un ſi grand mépris pour les richeſſes, qu'il ne put croire qu'elles meritaſſent le ſoin qu'on prenoit pour les acquerir. Mais *Galla Placidia* lui changea entierement le cœur & l'eſprit, & il dépoüilla pluſieurs perſonnes de leurs héritages, pour profiter de ſon injuſtice. Comme il aimoit fort ſa liberté, que ſes affaires lui

demandoient tout le tems qu'il eût bien voulu donner aux choses qui s'accommodoient mieux à son génie & à son humeur, que *Theodose* le jeune n'avoit point approuvé le choix qu'avoit fait de lui *Honorius*, en l'associant à l'Empire, il en conçut un si grand chagrin, qu'il en mourut. Il ne regna pas sept mois entiers: & quoi qu'il n'ait que le titre de *Tres-noble Cesar* dans une médaille de Strada, il eut pourtant celui d'Empereur; ce que l'on peut voir dans la Chronique d'Idacius, dans Cassiodore, dans Prosper, & dans le Cardinal Baronius sur l'an quatre cens vingt de Jesus-Christ.

Flavius Placidius Valentinianus, fils de *Constantius* & de *Galla Placidia* fille de *Theodose* surnommé *le Grand* & de *Justine*, épousa en l'an quatre cens trente-sept *Eudoxe* fille de *Theodose* Deuxiéme du nom, & d'*Athénaïs*, ou *Eudocie*, fut fiancé l'an quatre cens vingt-quatre, quoi qu'il n'eût alors qu'environ six ans, & que cette Princesse n'eût que deux mois. Il en eut deux filles, *Eudoxe* qui fut mariée avec *Honoric* Roy des Vandales, & *Placidie* qu'épousa *Olybrius* successeur d'Anthéme.

J'ai dit qu'*Attila* faisoit de nouveaux efforts contre l'Empereur *Valentinien*; & pour le tromper, il lui envoya des Ambassadeurs qui le prierent de se joindre à lui contre les Goths qui étoient ennemis jurez du repos public. Dans le même tems il voulut faire croire à *Théodoric* par d'autres Ambassadeurs, qu'il prenoit hautement le parti des Goths contre les Romains; & que pour les perdre, ils n'avoient plus qu'à leur opposer leurs forces communes. Il ne douta point qu'il ne surprît par cet artifice les Goths & les Romains; & que quand il auroit défait les uns, il ne vint aisément à bout des autres. *Æthius* à qui *Valentinien* avoit donné

ordre de chasser les Goths qui faisoient tous les jours de nouveaux progrés, connut l'artifice : & comme l'Empereur en fut informé, il fit alliance avec les Alains, avec les Goths, avec les Francs & les Bourguignons qui s'étoient saisis de la meilleure partie des Gaules. *Attila* fortifioit toûjours son parti qui n'étoit déja que trop puissant par le prodigieux nombre de soldats qu'il avoit tirez de l'Asie & de tous les quartiers du Septentrion, en passant au travers de la Pologne & de l'Allemagne : & son armée étoit de cinq cens, ou selon d'autres, de sept cens mille hommes.

La plaine de Châlons sur Marne leur fournit à tous le champ de bataille : & l'on jugera qu'elle fut sanglante, quand on sçaura qu'il y eut cent soixante & douze mille hommes de tuez de l'un & de l'autre côté, sans compter les Francs & les Transilvains qui se chargerent avec tant d'ardeur la nuit qui préceda la bataille, qu'il en demeura prés de quatre-vingt-dix mille sur la place. Ainsi deux cens soixante & douze mille hommes furent tuez, entre lesquels on trouva *Theodoric* Roy des Visigoths, que nos Historiens nomment *Thierry:* : & la plûpart disent qu'*Attila* y en perdit cent quatre-vingt mille. MERUVIC, ou *Meroüée* Roy des François eut grande part à cette victoire : & si Ætius eût suivi les premiers sentimens de *Thorismond* fils de *Thierry*, qui vouloit venger la mort de son pere, *Attila* qui n'osoit plus sortir de son camp, & qui avoit fait élever dans une place les selles des chevaux de son armée, pour y mettre le feu ensuite, de peur de tomber entre les mains de ses ennemis, étoit perdu sans nulle ressource. Mais *Ætius* lui laissa depuis la campagne libre ; & le Roy des Huns qui eut le tems de se retirer en *Pannonie* qui fut nommée *Hongrie* de ces *Huns*, trouva moyen de

faire encore de nouvelles Troupes qu'il fit marcher contre l'Italie. Il prit *Aquilée* aprés trois années de siege : & ce fut alors, comme l'ont écrit quelques Auteurs, que les plus considerables des lieux voisins, pour éviter l'armée de ce Roy, se sauverent comme ils purent dans quelques barques, & qu'ayant trouvé le *rivage haut* dans l'endroit même que l'on appelle encore aujourd'hui *Rio Alto*, ils jetterent en confusion, & sans y penser, les fondemens de la plus fameuse, & de la plus noble des Republiques, qui est Venise.

Aprés qu'Attila se fut rendu maître d'Aquilée, il prit Milan, Pavie & Vicenze, où il fit voir ce que la rage a de plus horrible : & il marchoit du côté de Rome, quand le Pape *Leon* envoyé au-devant de lui par *Valentinien* l'an quatre cens cinquante-trois, toucha son cœur si sensiblement par son éloquence, par ses prieres, ou par l'Esprit de Dieu qui l'accompagnoit, qu'il le détourna de son entreprise. Quelques-uns témoignent qu'il prit sa route avec son armée du côté des Gaules, où il perdit dans une bataille contre Thorismond, autant d'hommes qu'il en avoit perdu dans la plaine de Châlons. *Honorie* sœur de *Valentinien* envoya secrettement la même année, ou selon d'autres, l'an quatre cens cinquante-quatre, un de ses eunuques au Roy des Huns, pour lui offrir son lit & l'Empire : & quoi qu'il eût députe des Ambassadeurs à Rome pour la demander, il fut si charmé de la beauté d'*Hilcidione*, qu'avant leur retour, il épousa dans son premier feu cette Princesse fille du Roy de la Bactriane. Mais comme il s'étoit échauffé à boire dans le celebre festin de ses nôces, il lui sortit une si grande quantité de sang par le nez & par la bouche pendant qu'il dormoit, qu'il en fut étouffé à l'âge de cinquante-six ans : & c'est de la

ſorte que mourut ce Roi qui prenoit pour titre: ATTILA *fils de Bendeguz, petit fils de Nembroth. élevé dans Engadi, Par la grace de Dieu Roi des Huns, des Medes, des Daces, la Terreur du Monde, & le Fleau de Dieu.*

Ce fut encore cette même année que FLAVE MAXIME Sénateur Romain, qui ne cherchoit plus qu'à ſe vanger du ſenſible outrage qu'il avoit reçû de l'Empereur qui avoit forcé ſa femme, ne trouva point de moyen plus ſeur que de s'aquerir quelques eunuques du même Valentinien pour rendre ſuſpecte la fidelité d'*Ætius*, en lui remontrant qu'il s'atribuoit l'honneur de ſon regne, & qu'il faiſoit dans les Gaules des brigues ſecrettes. Valentinien ſans examiner cette impoſture, le rapelle à Rome, le tuë de ſa main : & *Maxime* qui gagna depuis par des preſens & par des promeſſes quelques ſoldats d'*Ætius*, les perſuada ſi bien de vanger la mort de ce General, qu'ayant trouvé Valentinien dans le Champ de Mars, ils le tuërent l'an du Monde quatre mille quatre cens vingt cinq, le quatre cens cinquante-cinquiéme de nôtre ſalut. Il vécut trente-ſix ans ; en regna vingt-cinq avec *Théodoſe* Deuxiéme du nom ; cinq avec *Marcien* : & l'on vid tomber l'Empire d'Occident aprés lui.

FLAVIUS ANICIUS PETRONIUS MAXIMUS, auteur de la mort de *Valentinien*, uſurpa l'Empire : & comme *Valentinien* avoit violé ſa femme, il força la veuve de cét Empereur, & ſe maria depuis avec elle. Mais comme il fut aſſez indiſcret pour faire connoître à *Eudoxe* ſa nouvelle épouſe, qu'il l'avoit aimée juſqu'à ſe défaire de l'Empereur pour la poſſeder, elle appella par des preſens & par des promeſſes, pour la vanger de ce parricide, le Roi des Vandales *Genſéric*, qui paſſa d'Afrique juſques à Rome, avec une armée nombreuſe. Maxime éton-

né d'abord de cette arrivée, se voulant sauver avec d'autres, fut mis en pieces par les Romains, qui jetterent toutes les parties de son corps dans le Tibre, l'an du Monde quatre mille quatre cens vingt-cinq, le quatre-cens cinquante-cinquiéme de nôtre salut.

*Genséric* ne trouva point de difficulté à entrer dans Rome où il n'y avoit point de garnison; & sans les prieres du Pape *Leon* & d'*Eudoxe*, il n'eût pas manqué de brûler la ville. Mais il y pilla toutes les maisons, tira des Eglises ce qu'il y avoit de plus précieux, sans épargner même quelques vaisseaux d'or, que *Tite* avoit pris dans le Temple de *Jerusalem*. Il emmena *Eudoxe* veuve de *Valentinien*, avec ses deux filles *Placide* & *Eudoxe*; donna la premiere en mariage à son fils *Huneric*; envoya l'autre à *Olybrius* qui dans le desordre s'étoit sauvé à Constantinople, & qui l'avoit déja fiancée à Rome; & retint pour lui l'Imperatrice.

On vid pour prétendans à l'Empire,

Flavius Mæcilius Avitus, l'an quatre cens cinquante-cinq. Flavius Julius Majoranus, l'an quatre cens cinquante-sept. Flavius Libius Severus, l'an quatre cens soixante-un. Flavius Anthemius, l'an quatre cens soixante-sept. Anicius Olybrius *, la même année. Flavius Glycelius, l'an quatre cens soixante & treize. Flavius Julius Nepos, l'an quatre cens soixante & quatorze. Flavius Orestes Goth de nation, l'an quatre cens soixante & quinze : la même année Romulus Augustus surnommé *Augustule* pour sa taille, ou pour son bas âge, eurent tous le nom d'Empereur, à la reserve peut-être d'*Oreste* qui aima mieux le faire porter à son fils *Romule*, que le

* D'autres le nomment *Q. Clodius Hermongetanus Olybrius*, & disent qu'il étoit frere de *Faltonius Probus Alypius*.

retenir. Il eſt aiſé de juger par là, que l'on eût cherché inutilement ce grand Empire dans l'Empire même. On n'en voyoit plus que les ruïnes.

L'*Afrique* fut poſſedée par les Vandales : l'*Eſpagne* par les Viſigots & par les Serviens : les Gaules par les Viſigots, par les Bourguignons & par les Francs : L'*Italie* par les Lombards : La *grande Bretagne* par les Pictes, par les Anglois, & par les Saxons : la *Suiſſe* & la *Suabe* par les Allemans : la Baviére d'aujourd'hui par les Boïens ; la Hongrie par les Huns : & les *Provinces de la Germanie* par ceux qui eurent de la réſolution, & des armes pour les conquérir. Mais pour ne pas rompre le cours de l'Hiſtoire que j'ai entrepriſe, je paſſerai des reſtes ſanglans de cét Empire, à celui d'Orient qui commence fort à s'ébranler : & je mettrai ici quelques Tables qui pourront ſervir à l'intelligence & à l'éclairciſſement de la ſuite que je me propoſe.

## ROIS DES VANDALES EN AFRIQUE.

| | | Ans de leur regne. |
|---|---|---|
| 1. | GENSERIC fils de *Godigiſil*, & ſucceſſeur de ſon frere *Gunderic*, fils de *Vviſmar*. | 58. |
| 2. | HUNERIC, ou *Honoric*, gendre de *Valentinien* Troiſiéme du nom. | 8. |
| 3. | GONDEBAUD, ou *Gombauld*, que quelques uns nomment *Gondagiſe* fils, ou petit-fils de *Huneric*. | 11. |
| 4. | THRASIMOND ſon frere, gendre de *Théodoric* de Verone. | 26. |

5. Hilderic fils de *Hunéric* & d'*Eudoxe*. 8.

6. Gilimer défait par *Belisaire*. Quelques-uns disent qu'il étoit fils d'*Hildéric*. 4.

ROIS DES OSTROGOTS EN ITALIE.

1. Odoacre, Roi des *Rugiens* qui habitoient l'un & l'autre bord du *Rege* en Poméranie, & prés de la ville de Regenvvold, d'où ils passérent dans l'île de Rugen. Ce même *Odoacre* se défit d'*Oreste*, de son fils Romule; & se contenta du titre de Roi en Italie. 16. 6. mois & 11. jours

2. Theoderic fils de *Théodomir*, fut marié avec Andelflede fille de Childéric I. & sœur de *Clovis* Roi des François : maria ses filles, *Ostrosvvende* avec *Sigismond* Roi des Bourguignons; *Amalasuinte* avec Eutharic Roi des Ostrogots; & sa sœur *Amalafride* avec *Thrasimond* Roi des Vandales. 33.

J'ai déja dit que les *Bourguignons* avoient habité quelques quartiers de la Cassubie, & de la Pologne.

3. Athalaric fils d'*Eutaric*, & d'Amalasuinte sœur de *Théodoric*. 2.

4. Theodad fils d'*Amalafre-*

*de* sœur du Roi *Théoderic*, avoit épousé *Amalasuinte*, & fut Roi par ce moien. Mais cét ingrat peu de temps aprés la fit mourir sur un soupçon d'adultere. 2.

5. VITIGE'S, neveu, ou gendre d'*Athalaric*. 4.

6. HILDEBAULD, *Edebalde*, *Hildebrand*, *Theutibalde*, *Théobalde*, *Thiebaud*, *Theobaud*, ou *Thibaut*. 1.

7. ARARIC peu de

8. TOLILAS. tems.

9. TELAS défait par *Narsés*. 12.

Les *Lombards* originaires de *Scandinavie*, selon Paul Diacre ; de la *Chersonése Cymbrique*, ou *Judland*, selon Pomponius Lætus, ou selon d'autres, de *Livonïe* de *Pomeranie*, ou de *Saxe* qui contenoit tout le pays d'*Holstein*, jusques à l'entrée de *Iudland*, s'étoient répandus avec toutes les autres nations du Nord, où ils avoient rencontré leurs avantages. *Narsés*, qui les avoit appellez contre *Totilas*, en ayant été servi fort utilement, s'avisa de les faire encore passer en Italie, pour se vanger de *Sophie* l'Imperatrice, femme de *Iustin* Deuxiéme du nom, qui le traittoit mal. Il leur fut aisé d'en être les maîtres par ce moien; & il établirent leur Royaume en cette partie qui avoit été nommée *Bianore*, *Dorie*, *Felsine*, *Aure-* 1.

*lie*, *Emilie*, *Gaule Citérieure*, *Cisalpine*, *Italique*, & qui fut depuis nommée Lombardie. I.

## ROIS DES LOMBARDS EN ITALIE.

1. Auboüin, ou Alboin fils d'*Andoin* & de *Rodélinde*, épousa *Clodosvinde* fille de *Clotaire* Premier du nom, dont il eut une fille *Albisinde*, ou *Aubisinde*. Il se maria en secondes nôces avec *Rosimonde* fille de *Cunimond* Roi des *Gépides*, ou *Transylvains*; & cette femme l'empoisonna l'an soixante & quatorze, parce qu'il l'avoit contrainte dans un festin, de boire dans le crane de son pere *Cunimond*. 3. 6. mois.

2. Clephis, ou Clephe fut marié avec *Ausane*; & quand un de ses gens l'eut assassiné, il y eut un interregne de dix ans, pendant lesquels la nouvelle Lombardie fut gouvernée par trente hauts Officiers, comme *Pavie* par Zabane: *Milan* par Auboin; *Bergame* par Vallar, *Bresse* par Alahis; *Trente* par Côme; le *Frioul* par Gisulphe; & ainsi du reste. *Cléphis* regna. 1. an 6. mois.

3. Flave Autharis, fils de Clephe, épousa *Théodelinde*, fille de *Garibaud* Roi, ou Duc de Baviére, & se rendit tributaire des François. 6. mois.

4. FLAVE AGILULPHE, ou *Ago* Duc, c'est-à-dire, Gouverneur de Turin, épousa *Teudelinde* aprés la mort de *Flave Autharis*; en eut *Aldevaud*; une fille mariée avec *Godescal*, & une autre nommée *Gondeberge* qui fut mariée avec *Rodoalde*, ou *Rohaud*. 9. ans. 4. mois.

5. ADELVAUD, ou ADALOAD fait Roi par son pere, regna dix-neuf ans & quatre mois: neuf ans & quatre mois avec son pere, & seul dix ans. 19. 4. mois.

6. ARIOALD fils de la sœur d'Adelvaud Duc de Thurin. 12.

7. ROTHARIS. 15.

8. RODOALDE fils de *Rhotaris*, & mari de *Gondeberge*. 4.

9. ARIBERT, ou ARIPERT, Comte, ou Gouverneur d'*Aste*, épousa une fille de *Grimaud* Duc de *Bénevent*; & en eut *Gundebert*, & *Bertharite*, ou *Berthier*. 9.

10. GUNDEBERT qui partagea le Royaume avec *Berthier*, avoit *Pavie* pour sa capitale. Il fut tué par *Grimaud* qu'il avoit appellé à son secours contre *Berthier* son frere. 1. 3. mois.

11. BERTHIER. 1. 3. mois.

12. GRIMAUD fils d'*Arichés*, Duc, ou Gouverneur de *Bénévent*, & pere de *Romualde* & de *Garibaud*, tua *Gundebert*, & chassa Berthier. 8.

13. GARIBAUD. 3. mois.

14. Berthier recouvre son Royaume, & régna dix-huit ans; huit ans seul, & dix avec *Cunibert.* 18.

15. Cunibert fils de *Berthier*, mari d'*Hermelinde* fille du Roi des Anglois-Saxons, & chassé par *Machise* Duc de *Trente*, recouvre son Royaume, & regna vingt-deux ans; dix avec son pere, & douze seul. 22.

16. Liutbert, ou *Luitpert*, petit-fils de *Cunibert* & d'*Hermélinde.* 8. mois.

17. Ragumbert, Duc, ou Gouverneur de Turin. 3. mois.

18. Aribert le jeune, ou Deuxiéme du nom, fils de *Ragumbert.* 12.

19. Asprand épousa *Théoderate*, & en eut *Sigreband*; *Auruna* & *Luitprand.* 3. mois.

20. Luitprand épousa *Huntrude* fille de *Théodebert* Duc de Baviére. Il se joignit contre les Sarasins, à *Charles Martel*, qui empêcha qu'il ne se vengeât du Pape *Gregoire III.* qui avoit donné une retraitte au rebelle *Thrasimond* Duc de Spolete. 25. 7. mois.

21. Childebrand, petit-fils de *Luitprand*, fut demis du Trône par ses sujets. 32.

22. Rachis, ou *Rachise* Duc du *Frioul*, mari de *Thesie*, dont il eut une fille nommeé *Rothrude*,

quitta le Royaume, & se fit Religieux à la priere du Pape *Zacharie*. 5. 6. mois.

23. ASDULPHE, ou *Astolphe* son frere qui lui succeda, fut contraint par *Pepin*, de rendre au Pape *Etienne* la *Romagne*, ou le Patrimoine de saint *Pierre*. 6.

24. DESIRE', ou *Didier*, Duc d'*Etrurie*, Connétable d'*Adulphe*, chassé par l'Empereur Charlemagne. 18 ans.

Sur l'établissement de ces Rois en Italie, on peut voir Procope, Jornandés, Paul Diacre, Sigonius, Henry du Puy, *&c.*

FLAVE MARCIEN, de Thrace, qui n'étoit nullement de qualité, s'étoit aquis une si grande reputation dans les armées, que *Pulchérie* qui cachoit la mort de *Theodose* Deuxiéme son frere, lui offrit son lit avec l'Empire, à condition qu'il lui laisseroit sa virginité qu'elle étoit resoluë de conserver. La condition ne fut pas trop rude, parce qu'elle avoit déja cinquante & un an, & qu'il étoit beaucoup plus vieux que cette Princesse. Il regna six ans, six mois & dix jours; & mourut de maladie, selon quelques-uns, ou d'un poison lent que lui fit donner *Aspar*, l'an du monde quatre mille quatre cens vingt sept, le quatre cens cinquante-septiéme de nôtre salut.

FLAVE LEON, de Thrace, fut élevé à l'Empire par la faction & par le credit d'*Aspar*, à condition qu'il declareroit *Cesar* son fils *Ardabure*: & dans l'estime qu'il s'étoit acquise, il eût esté lui-même Empereur, s'il n'eût point esté infecté de l'Arianisme qu'il soûtenoit de toute sa force. Il eut de sa femme nommée *Vérine*, deux filles, *Aria-*

*ne* qui fut mariée avec *Ardabure*; depuis, avec *Ze-non*; & *Leonce* qu'épousa *Flave Marcien* fils d'*An-théme*. Comme il ne declaroit point Cesar *Arda-bure*, *Aspar* l'ayant tiré par sa robe Imperiale, & la lui montrant pour lui faire entendre que c'étoi de lui qu'il la tenoit „*Il est bien honteux à un Em-pereur de mentir*, dit-il : *Et il est encore plus hon-teux*, repartit Leon, *d'être contraint & tiré comm un esclave*. Avec tout cela il lui tint parole : mai comme il apprit qu'*Aspar* & *Ardabure* avoien conspiré contre sa vie, & qu'ils disoient, *que pou n'être pas la proye du lion, il faloit le devorer*, i les fit mourir l'an du monde quatre mille quatre cens quarante & un, le quatre cens soixante & on-ziéme de nôtre salut.

Il avoit déja envoyé en Italie *Jule Majoran*, ou *Majorien*, pour prendre possession de l'Empire d'Occident; & *Majorien* fut assez heureux, pour chasser de l'Italie les Vandales & les Afriquains qui la ravageoient; & il reprit même la Maurita-nie, & toutes les villes que *Théoderic* Roi des Vi-sigoths avoit usurpées. Mais comme il vouloit for-cer les *Alains* de se retirer, & que l'Italie étoit alors dégarnie de Gens de guerre, les *Alains* tour-nerent de ce côté-là; & il appella contre eux *Ri-cimer* Goth de nation, avec son armée, aprés l'a-voit fait son General. Celui-cy qui avoit part à tous ses conseils, & qui ne demandoit qu'à s'éta-blir, choisit son tems, prit *Majorien*, & lui ôta la vie & l'Empire l'an quatre cens soixante & cinq. Libie Severe fut declaré Empereur quelque tems aprés : & *Ricimer* qui avoit exterminé sous son regne tous les Alains qui étoient en Italie, l'empoisonna, selon quelques-uns, l'an quatre cens soixante-cinq, ne pouvant souffrir qu'aucun autre regnât où il étoit. Quoi qu'il fût alors assez abso-

lu, il envoya pourtant à Leon, pour lui demander un Empereur dont il fît son gendre; & *Anthéme* qui avoit épousé la fille de *Marcien*, épousa celle de *Ricimer* qui ne voulant plus dépendre de lui, & n'ayant égard ni à sa promesse, ni à l'alliance qu'il avoit faite, conspira quelque tems aprés contre sa personne. La conspiration étant découverte, il fuit à *Milan*, où il anima contre *Anthéme* toute son armée : & quoi qu'*Epiphane* Evêque de Pavie les eût accordez, *Ricimer* la mit en campagne l'année suivante, l'assiegea dans Rome, le prit, le fit massacrer, & pilla la ville. *Ricimer* mourut trente-quatre jours aprés; & OLYBRIUS vêcut si peu, qu'il ne put rien faire de considerable. Cependant aprés la mort de FLAVE SEVERE l'armée d'Occident avoit declaré Empereur GLYCERE à Ravenne l'an quatre cens soixante & treize, quoique le Senat n'y pût consentir : & Leon qui dans le même tems avoit nommé JULIUS NEPOS, & qui avoit regné dix-sept ans, mourut d'un long & cruel dévoyement de ventre l'an du monde quatre mille quatre cens quarante-sept, le quatre cens soixante & quatorziéme de nôtre salut.

LEON Deuxiéme, fils de *Zenon* & d'*Ariane* fille de *Leon* Premier, quoi qu'il fût fort jeune, fut nommé *Cesar* l'an quatre cens soixante & treize, & *Auguste* l'année suivante. Quelques-uns assûrent que sa mere, pour le tromper, lui dit que quand il verroit auprés de lui son pere *Zenon* avec les premiers de son Etat, il devoit le faire asseoir sur le même trône où il seroit, & le couronner; ce qu'il fit, & par ce moyen le declara Empereur. Ce jeune Prince ne regna qu'un an : & l'on croid même que *Zenon* & *Ariane* l'empoisonnerent, pour être plus libres dans la possession de l'Empire.

ZENON d'*Isaurie*, fils de *Rusumbladeot*, étoit

nommé *Tarasidocisa* dans son pays : & quelques Auteurs, contre le sentiment de tous les autres en ont fait un homme de tres-grande qualité. Il avoit le visage, les pieds & le corps tout couvert de poil, la physionomie ridicule, la taille vilaine & contrefaite; & l'on peut dire que tant qu'il regna, l'Orient eut un Satyre pour Empereur. L'esprit n'en étoit pas plus beau que le corps : & le pis étoit, que ses inclinations faisoient trembler ceux que son visage faisoit rire.

Dans la premiere année de son regne, l'an quatre cens soixante & quatorze, Julius Nepos descendit en Italie avec une flote, où trouvant Glycere hors d'état de lui resister, il le contraignit de quitter l'Empire, & le fit Evêque de *Salone* en Dalmatie. Pour s'opposer à ses ennemis, il mandia le secours d'Oreste Goth de nation, qui le trahit & qui le chassa, qui declara Empereur son fils Romule, & qui fit alliance avec *Genséric* Roy des Vandales. Mais les amis de *Julius Nepos*, pour se venger de la perfidie d'*Oreste*, appellerent contre lui *Odoacre* Roy des *Rugiens*, qui aprés avoir passé le Danube avec une armée, l'an quatre cens soixante & seize, assiégea Pavie, où étoit *Oreste*, & le tua à la veuë même de toutes ses Troupes. *Romule Augustule* chercha son salut dans la Campagne de Rome, où il mena une vie privée : & *Odoacre* força *Ravenne*, entra dans Rome, fit alliance avec les Goths, ausquels il distribua le tiers des terres qui étoient en Italie. Il s'en nomma Roy l'an mille deux cens vingt-sept de *Rome bâtie*, neuf cens quatre-vingt-deux ans aprés qu'on en eut chassé *les Rois*, huit cens soixante-deux aprés avoir esté prise par les *Gaulois*, cinq cens dix-huit aprés la mort de *Jules Cesar*, cinq cens cinq ans aprés la *Monarchie d'Auguste*, cent

ıs aprés l'entrée des *Goths* en Italie ſous *Valens*, ſixante & ſix ans aprés que *Rome* eut eſté priſe ar *Alaric*, vingt & un an aprés que *Genſéric* l'eut llée.

Par l'établiſſement d'*Odoacre* & des autres Rois ui lui ſuccederent, l'inter-regne dura trois cens ingt quatre ans & quatre mois ; & l'Occident 'eut point d'Empereur juſques à *Charlemagne*.

Cependant *Zenon* preſſa le ſecours de *Theodoric* oy des *Oſtrogoths* l'an quatre cens quatre-vingt-uit, pour chaſſer *Odoacre* de l'Italie ; & *Theodoric* agna trois grandes batailles ſur lui. Mais l'Empe-eur n'en put voir les ſuites, parce qu'il mourut uelque tems aprés : & ce nouveau Roy étoit beau-oup moins à craindre que ſes parens & ſes dome-iques. *Verine* ſa belle-mere qui le haïſſoit, avoit n frere nommé BASILISQUE, à qui elle avoit uparavant conſeillé de prendre les armes contre enon. Baſiliſque, dont le parti s'étoit rendu fort, ortit de Thrace avec une armée, fut declaré Em-ereur, & l'eût eſté plus long-tems qu'il ne le fut, i par les ſollicitations de *Zénonide* ſa femme in-ectée de l'hereſie d'*Eutychés*, il n'eût point voulu bolir par un Edit le Concile de Chalcedoine. Le enat qui ne put ſouffrir cette tyrannie, gagna les Troupes que Baſiliſque avoit envoyées contre Ze-non qui s'étoit caché en Iſaurie avec *Ariane* ; & 'armée les conduiſit à Conſtantinople. *Vérine* veu-ve de *Leon* Premier, fut exilée ; & l'on ſe défit de *Baſiliſque* & de *Zénonide*. Mais comme Zenon ne profitoit point de ſa diſgrace, & qu'il s'enyvroit uſques à perdre tout ſentiment, *Ariane* qui ne pou-voit plus le ſouffrir, & qui avoit quelque tendreſſe pour *Anaſtaſe*, ayant trouvé ſon mari dans cet état, le fit mettre où les Empereurs étoient inhumez, ſous une pierre qui ſervoit de couverture à ces mo-

numens : & quoi qu'il poussât des cris effroyabl
aprés être revenu de son yvresse, & qu'il promît d
vivre à l'avenir d'une autre maniere, il ne fut poin
tiré du sepulcre. Quelques-uns disent qu'étant press
de grandes douleurs dans sa maladie, & tenu pou
mort, on le mit dans ce même monument ; qu'é
tant revenu à lui, & implorant le secours & la p
tié de ses domestiques, il n'y en eut point d'asse
hardi pour lever la pierre que l'on avoit mise su
l'ouverture, parce qu'*Ariane* l'avoit défendu for
étroitement ; qu'il mourut de faim en ce trist
lieu, où l'on trouva qu'il avoit mangé son bras &
une partie de sa robe. Il regna dix-sept ans, & ex
pira de cette maniere l'an du monde quatre mill
quatre cens soixante & un, le quatre cens quatre
vingt-onziéme de nôtre salut.

---

## CHAPITRE VIII.

### *Remarques Chronologiques sur l'Histoire Ecclesiastique & sur la Profane.*

### SOUS HONORIUS.

La prise de Rome donna matiere à saint *Augustin*, l'an quatre cens dix, d'écrire ses livres *De la Cité de Dieu*, pour les opposer à l'erreur & à la malice des personnes qui rejettoient la premiere cause de ce desordre sur la Religion Chrétienne.

*Cyrille* succeda l'an quatre cens douze, aprés la mort de *Theophile* son oncle, à l'Episcopat d'*Alexandrie*.

L'an quatre cens vingt, saint Jerôme mourut à *Béthléem* : & c'est sous le regne de Theodose, d'Ar-

dius & d'Honorius qu'étoient florissans *Rufin*, xtus *Aurelius Victor*, *Claudien*, *Orose* & *Prunce* de Saragosse, dont nous avons encore les ymnes, & les deux livres en vers contre *Symmae* qui sous l'Empereur *Valentinien* étoit Gouverur de Rome. *Rutilius Numatianus* Tribun Militre, Préfet du Prétoire, Gouverneur de Rome, onsul & Auteur de l'Itineraire qui porte son nom, vêcu encore sous Honorius.

Quelques-uns rapportent à l'année quatre cens ngt, d'autres à l'année quatre cens vingt-cinq, la oy Salique : & l'on peut voir ceux qui ont écrit : cette matiere.

## SOUS THEODOSE le jeune.

L'an quatre cens vingt-trois, l'*Academie de Bolo-e* fut fondée par cet Empereur ; & l'an quatre ns vingt-quatre *Theodoret* fut Evêque de *Cyr*, lle de Syrie.

L'an quatre cens vingt-cinq, le même Empereur nda l'*Academie de Constantinople*, où étoient entenus trois Orateurs, dix Grammairiens dans la ngue Latine & dans la Grecque, cinq Sophistes, ux Docteurs en Droit, & un Philosophe.

L'an quatre cens vingt-huit, *Nestorius* fut Paiarche de Constantinople : & saint *Augustin* Evêe d'*Hippone* en Afrique, mourut à l'âge de sointe & seize ans, le vingt-huitiéme d'Août, l'an atre cens trente.

La même année, *Palladius* envoyé par le Pape *elestin* en Ecosse, en fut le premier Evêque : & n quatre cens trente & un, on eut le Concile 'Ephese, qui fut le troisiéme Oecumenique, mposé de plus de deux cens Evêques, où présida, lon quelques-uns, *Cyrille* Evêque d'Alexandrie.

On y condamna *Nestorius* qui avoit esté Religie
du Monastere de saint Eutrope, & qui de Prê
d'Antioche étoit devenu Patriarche de Constan
nople. Il soûtenoit *qu'il y avoit deux personnes d*
*stinctes en Jesus-Christ: que la Vierge étoit bien*
*mere de Jesus-Christ, mais non pas de Dieu.* C
Concile fut encore nommé *le Symbole de Cyril*
parce qu'il fut écrit au nom du Concile par cet A
chevêque, avec une augmentation de douze chap
tres, où sont contenus les Anathémes.

L'an quatre cens trente-cinq, le vingt-cinquiém
de Février, on publia le *Code Theodosien*, du no
de cet Empereur qui avoit employé les plus exc
lens Jurisconsultes pour faire un corps de toutes l
Ordonnances des Empereurs, & pour en retranch
les inutiles, qui pût servir de regle & de Loy au
Juges.

L'an quatre cens quarante, *Leon* Premier du nom
surnommé *le Grand*, fut élu Pape: & *Cyrille* Ev
que d'Alexandrie mourut l'an quatre cens quara
te cinq. *Dioscore* Eutychien lui succeda.

L'an quatre cens quarante-sept, *Eutichés* Arch
mandrite ou chef d'un Ordre de Moines, dont l
principale maison étoit à Constantinople, soûtin
*qu'il y avoit deux natures distinctes en Jesus-Chri*
*avant son Incarnation, qu'aprés il n'en retint qu'u*
*ne qui fut mêlée & confonduë avec l'autre*: & com
me *Nestorius faisoit deux personnes en Jesus-Chris*
*de ses deux natures*, Eutychés concluoit par un
raison contraire, *qu'il n'y avoit qu'une nature, pui*
*qu'il n'y avoit qu'une personne.*

L'an quatre cens quarante-neuf, on eut le sanglan
& malheureux Concile d'Ephese, où par l
moyen de *Chrysaphius* ami d'*Eutychés* & favori d
*Theodose*, des soldats entrerent à main armée, qu
forcerent les Evêques d'être du sentiment d'*Euty-*

*és*, & de souscrire à son heresie.

C'est sous le regne de cet Empereur, qu'étoient lebres le Moine *Jean*, surnommé *Cassien*, le Poëte *dulius* Prêtre Ecossois, *Isidore* Prêtre de Péluse, *axime* Evêque de Turin, *Germain* Evêque d'Au-rre, *Pierre* surnommé *Chrysologue*, *Prosper*, *&c.* *Sozoméne* qui a écrit l'Histoire Ecclesiastique de-is l'an trois cens vingt-quatre jusqu'à l'an quatre ns trente-neuf, mourut environ l'an quatre cens nquante.

## SOUS VALENTINIEN TROISIE'ME.

MEROVE'E qui signala son courage dans la ictoire gagnée contre *Attila*, est reconnu pour le eritable Fondateur de la Monarchie Françoise hé-editaire. Quelques Auteurs disent qu'il fut le pre-ier qui changea le nom de *Gaule* en celui de *rance*: qu'il étoit de la race de *Clodion* le Che-elu son prédecesseur; & si l'on s'en rapporte à uelques-autres, il en étoit fils. Mais cela n'est pas ien assûré: & c'est dans cette incertitude que l'on omme *Mérovingiens* nos Rois de la premiere race ui regna successivement & en droite ligne jusques *Pepin* le Bref, ou le Court, trois cens trente & n an, & même trois cens trente-deux, selon quel-ues-autres. *Merovée* regna l'an vingt-deuxiéme de 'Empire de *Valentinien*, quoi qu'il ait commencé regner, selon quelques-uns, l'an quatre cens qua-ante-huit, le huitiéme du Pontificat de *Leon* le Grand, & le vingt-cinquiéme de l'Empire de *Theo-dose* le Jeune. Il avoit armé contre les Romains; & *Ætius* se disposoit à combatre les François, & les Goths qui occupoient alors l'Aquitaine, quand pour s'opposer à *Attila* Roy des Huns, ils se reso-lurent d'unir contre lui leurs forces communes, & de ne faire qu'un orps de leurs trois armées; &

*Sangiban* même, Roy des Alains, se joignit à eux. Les Rois, sans avoir égard à leur dignité, mirent leurs interêts & leur fortune entre les mains d'*Ætius*, dont ils connoissoient la reputation & le merite, & ils ne furent point trompez dans leur esperance. Il donna l'aîle gauche de l'armée au Roy *Thierry* & à son fils *Thorismond* avec les Visigoths; prit l'aîle droite avec *Mérouée* & *Childeric* fils de ce Roy, & les François: & pour retenir dans son devoir *Sangiban*, dont ils avoient quelque soupçon, ils le mirent au milieu avec ses Alains. Cette bataille ne fut donnée ni prés de Toulouze, ni dans la haute Auvergne, ni prés d'Orleans, comme l'a écrit Idace: mais dans un lieu nommé *Saint Maurice*, dans les larges plaines de Champagne prés de Châlons, comme je l'ai dit, l'an quatre cens cinquante & un, le troisiéme du regne de *Mérouée*, qui mourut l'an quatre cens cinquante-six.

## SOUS MARCIAN.

* Ce fut sous son regne que fut tenu, l'an quatre cens cinquante & un, le Concile de Chalcedoine, composé de six cens trente Evêques, qui fut le quatriéme Oecumenique, dans lequel *Nestorius* & *Eutychés* furent condamnez pour leurs heresies. Du Concile de *Chalcedoine* à celui d'*Ephese* sous *Theodose* le Jeune, il y a vingt ans; à celui de *Constantinople* sous *Theodose* le Grand, 70. à celui de *Nicée* sous *Constantin* le Grand, cent vingt-six: & c'est de ces quatre Conciles Generaux ou Oecumeniques, que le Pape *Gregoire*, surnommé *le Grand*, parle dans ses lettres, où il dit, *qu'il les reçoit &*

* On peut lire le chapitre VII de la Creance & des Coûtumes des Nestoriens, dans l'Histoire critique de la Creance & des Coûtumes des Nations du Levant par le Pere Simon.

*qu'i*

*qu'il les revere, comme il revere les quatre Evangiles.*

*Mécile Avite* qui l'an quatre cens cinquante-cinq, aprés la mort d'*Anice Maxime*, avoit uſurpé l'Empire d'Occident, qu'il avoit tenu dix mois & quinze jours, y renonça l'an quatre cens cinquante-ſix, n'étant ni aſſez puiſſant, ni aſſez aimé pour le conſerver, & ſe fit Evêque de Plaiſance.

## SOUS LEON PREMIER.

Les *Alexandrins* ayant ſçû la mort de *Marcien*, tuerent *Protere* leur Evêque l'an quatre cens cinquante-ſept, mirent en ſa place *Timothée* Eutychien, qui en fut chaſſé l'an quatre cens ſoixante, & un autre Timothée lui ſucceda.

Le Pape *Leon* mourut l'an quatre cens ſoixante & un, & fut le premier que l'on inhuma dans l'Egliſe de *ſaint Pierre* au Vatican.

*Mamert* Evêque de *Vienne* inſtitua des *Litanies* dans les jours des Rogations, l'an quatre cens ſoixante-deux, pour détourner la colere du Ciel de cette ville, ébranlée alors par un horrible tremblement de terre.

La même année, ſi l'on en croid Zonare & Cédren, la main devint ſeche à un certain Peintre qui voulut peindre à Conſtantinople Jeſus-Chriſt ſous la figure de *Jupiter* : & quand il eut avoüé ſon crime, il fut guéri par les prieres de *Gennadius* qui étoit Evêque de la même ville.

L'an quatre cens ſoixante-huit *Paul* qui étoit dans un Monaſtere d'*Alexandrie*, fut guéri de la lepre, ayant touché les os d'*Eliſée* : & l'an quatre cens ſoixante & dix ſaint *Remy* fut fait Evêque de *Rheims* en Champagne.

## SOUS ANTHEME.

*Caïus Sollius Appollinaris Sidonius* de Lion, mari de *Papinelle* fille d'*Avitus*, & enfin Evêque de Clermont aprés la mort d'*Eparchius*, n'avoit qu'environ cinquante-deux ans quand il mourut, le vingt-troisiéme jour d'Août, l'an quatre cens quatre-vingt-deux.

## SOUS ZENON.

*Genséric* Roy des Vandales mourut l'an quatre cens soixante & dix-huit, trente-neuf ans aprés s'être saisi de *Carthage*, vingt-trois ans aprés avoir pris la ville de *Rome*: & *Hunéric*, ou *Honoric* qui lui succeda, & qui étoit *Arien*, mit en usage tous les supplices imaginables contre les Fidéles.

L'an quatre cens soixante & dix-neuf on envoya de Constantinople un Evêque, pour succeder à Etienne Evêque d'Antioche que les Eutychiens avoient massacré.

Childeric Premier du nom, fils de *Méroüée*, eut une passion extraordinaire pour les femmes; & sa conduite le rendit si odieux à ses peuples qui d'ailleurs étoient lassez qu'il exigeât d'eux de fort grands tributs, qu'ils le contraignirent de sortir de France. *Vvinomade* que d'autres nomment *Vidomare*, *Guinemaud* & *Guyemans*, le consola en quelque maniere de ce malheur par la sincere promesse qu'il lui fit de ménager en son absence tout ce qui pourroit contribuer à son retour; & il ne manqua point à sa parole. *Gilles*, ou *Gillon* Maître de la Cavalerie des Romains fut établi Roy: & comme dans la necessité de ses affaires il avoit besoin d'argent, Guyemans qui étoit entré dons sa confidence, lui conseilla de charger d'impôts les François qui commencerent à se lasser de leur Souve-

rain. Ils en firent leurs plaintes communes à Guyemans qui pour le mettre encore plus mal dans l'esprit de ses Sujets, lui fit connoître qu'il devoit faire mourir les principaux : & c'étoient les mêmes qui avoient osé chasser Childeric. Il le crut ; & les François indignez de la cruauté de leur nouveau Roy, vont à Guyemans qui les exhorte de rappeller leur Roy legitime. Il est rappellé par l'artifice de Guyemans : & il ne fut pas plutôt de retour de son exil qui dura huit ou dix ans ; qu'il força Gillon de quitter Cologne; qu'il prit Tréves ; qu'il conquit ce que l'on nomme aujourd'hui Lorraine ; qu'il se rendit maître de Beauvais, de Paris, d'Orleans, de quelques autres villes sur la riviere de Loire, & d'Angers, où il fit mourir le Comte de saint Pol qui contre la volonté des Romains s'étoit accordé avec *Odoacre*. Quelques loüanges qu'on lui ait données, on peut dire au moins que le droit d'hospitalité ne lui fut pas en grande consideration : & il vêcut un peu trop familierement avec *Basine* femme de *Basin* qui l'avoit reçû avec tant d'honnêteté dans son Royaume de Turinge. Cette Princesse que les belles qualitez de Childeric avoient charmée, & qui fut informée de ses progrés par la voix publique, quitta son mari pour le venir trouver, en lui protestant que si elle croyoit trouver un Prince qui eût plus de merite que lui, elle iroit le chercher jusqu'au bout du monde. Il l'épousa, & eut d'elle *Clovis*, *Alboflede*, ou *Blanchefleur*, & *Lanthlide*. Il regna vingt-six ans, si l'on y comprend ceux de son exil, & mourut l'an quatre cens quatre-vingt-deux.

L'an quatre cens quatre-vingt-trois le Pape *Simplice* de Tivoli mourut le deuxiéme jour de Mars: & *Felix* Troisiéme lui succeda. Mais Onufre le nomme seulement Deuxiéme, parce qu'il compte

*Felix* Deuxiéme fils d'*Anastase* pour schismatique.

Sous le regne de *Basilisque*, le feu consuma la Bibliotheque de *Constantinople*, composée selon Zonare, de six vingt mille volumes, & parmi ces livres, & beaucoup de choses curieuses, le Poëme d'Homere, qui étoit écrit en lettres d'or, sur l'intestin d'un serpent long de vingt-six pieds.

---

## CHAPITRE IX.

### *Suite des Empereurs jusqu'à Phocas.*

FLAVE ANASTASE, de *Dyrrachium*, ou *Durazzo*, en Macédoine sur la côte de la mer Ionienne, étoit surnommé *Dicorus*, parce qu'il avoit les prunelles des yeux des deux couleurs, celle de l'œil droit, noire, & celle du gauche, bleuë. De Secretaire, ou Silentiaire *, qui étoit une Charge peu considérable, il devint Empereur, par le suffrage de l'eunuque *Urbicius* qui pouvoit tout, & par l'amour d'*Ariane* veuve de *Zénon*, & fille de *Leon* Premier, qu'il épousa le quarantiéme jour que *Zénon* avoit été mis dans le tombeau. Il fut couronné par le Patriarche *Euphéme*, comme *Leon* le Grand l'avoit été par *Anatolius* Patriarche de Constantinople : & celui-ci a été le premier des Empereurs qui a été couronné par un Prélat. Mais les hérésies d'*Arius*, & d'*Eutychés* s'étant glissées dans les Cours & dans les Familles particulieres, les Empereurs furent obligez de rendre publiquement raison de leur foi ; & *Anastase* qui étoit Eutychien, ne fut couronné qu'aprés avoir signé de sa main, qu'il

* Le Silentaire, selon Procope, étoit celui qui dans la maison de l'Empereur, avoit la charge des choses qui regardoient le repos & le sommil du Prince.

ne changeroit rien dans l'Eglise, & qu'il s'en tient droit à tous les Decrets du Concile de Chalcédoine.

Dans le commencement de son regne, *Théodoric* qui avoit gagné trois grandes batailles contre *Odoacre*, le prit dans *Ravenne*; le fit tuër avec ses enfans dans un festin, l'an du monde quatre mille quatre cens soixante-trois, le quatre cens quatre-vingt treiziéme de nôtre salut; entra l'an cinq cens dans Rome, & y fut reçû avec une joye extraordinaire. Il y traitta fort civilement tout le Sénat; y fit des largesses à tout le peuple; répara les Villes que les dernieres guerres avoient ruïnées; orna l'Italie de beaux édifices; établit des Loix dignes d'un grand Prince; & s'attira l'admiration de tout le monde. Outre les Palais & les places fortes qu'il fit bâtir, il fit dessecher les marais *Pomptins*, que nôtre *Coeffeteau*, comme s'il y eût eu *Pontins*, à mis fort dans le Royaume de *Pont* qui étoit une Region de l'Asie mineure, sans avoir pris garde qu'ils étoient nommez *Pomptins*, & *Pometiens* de *Suessa Pometia*, ville qui en étoit proche, & qu'ils venoient des deux rivieres de l'*Ofante* & du *Baudino*. Ils sont sur le chemin de Rome à Naples, entre *Terracine* & & *Sarmonette*; & occupoient, comme le dit Pline, la place de vingt-quatre villes. Ces marais furent mis à sec par *Cethegus* à qui le Sénat en avoit donné la commission: & comme les tranchées furent comblées de bouë & d'ordure par la negligence des personnes qui devoient les entretenir, *Jules César* eut ordre de faire ce que *Cethegus* avoit déja fait: & c'est à quoi il se préparoit quand il fut tué.

Pendant que *Théodoric* venoit à bout de tous ses desseins, Anastase fut obligé d'opposer ses forces à *Longin* frere de Zenon, qui lui vouloit disputer l'Empire, & qui ne pouvoit souffrir sur le Thrône, un Secretaire que la passion criminelle d'une femme,

ou la complaisance aveugle d'un eunuque y avoient porté. LONCIN succomba dans cette guerre. On le prit ; on le promena par le Théatre de Constantinople ; & on le fit mourir à Nicée. Le Comte VITALLIEN de Thrace fit contre lui de plus grands efforts : & par un zele de Religion, il se crut forcé de se révolter. Anastase qui avoit reçû avec un esprit de soûmission, tout ce qui avoit été arrêté dans le Concile de CHALCEDOINE, & qui avoit signé de sa main qu'il le maintiendroit, se repentit de la bonne action qu'il avoit faite ; pressa *Eupheme* de lui rendre cét écrit, comme une chose qui faisoit tort à sa dignité ; l'exila, parce qu'il refusoit de la lui donner, outre qu'il songeoit à se venger de ce Patriarche qui le connoissoit, & qui fut assez hardi pour le menacer, s'il ne perseveroit dans la Foi. L'Empereur ne pouvoit pas encore ignorer que ce Patriarche avoit assemblé un Synode de plusieurs Evêques pour y faire condamner generalement tous ceux qui vouloient abolir ce dernier Concile ; & il se servit de ce pretexte pour faire chasser par d'autres Evêques ce Patriarche comme un violent, qui par un zele trop indiscret, pouvoit exciter de nouveaux troubles dans son Empire.

*Macedonius* qui lui succéda, & à qui *Eupheme* avoit laissé l'écrit d'Anastase, fut sollicité par cét Empereur de lui remettre cette signature entre les mains; & pour n'avoir pas voulu obeïr, il fut banni, & quelque tems aprés massacré. *Vitalien* qui ne pouvoit souffrir cette tyrannie, lui fit la guerre ; assiégea Constantinople ; eût pris la Ville sans *Proclus* qui étoit un Ingenier admirable, qui brûla sa flote, & qui par le moyen de ses miroirs & de ses machines, comme on le suppose, fit dans cette Ville, ce qu'Archimede avoit fait à Syracuse. Nicephore & Pomponius Lætus ne s'accordent pas

avec Zonare, parce qu'ils témoignent que l'Empereur acheta la paix, & qu'il fit plus avec son argent, que ne fit *Proclus* avec tout son art.

Anastase eut une autre guerre contre Kobad Roi de Perse, fils de la sœur de *Balas*, neveu de *Firuz*, & petit-fils de *Yazdigerd* : & cette guerre ne fut achevée que sous Justin. Les *Bulgariens* l'an quatre-cens quatre-vingt dix-neuf, les *Getes* l'an cinq cens cinq, pillérent la Thrace & lo Macédoine. Et l'Empereur qui étoit rentré dans l'Arianisme, employoit toûjours contre les Fidéles ce qui lui restoit de vie & de force, lorsqu'il mourut l'an du monde quatre mille quatre cens quatre-vingt-huit, le cinq cens dix-huitiéme de nôtre salut, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, aprés en avoir regné vingt-sept, trois mois & trois jours : & quelques-uns croyent qu'il fut tué par un coup de foudre.

Flave Anice Justin, selon l'Auteur de la Chronique d'Alexandrie, étoit né à *Bédérine* : & si quelques Historiens ont écrit qu'il étoit ou d'Illyrie, ou de Thrace, c'est que la ville de *Bédérine* étoit sur les frontieres des deux. Sa naissance étoit illustre, s'il sortoit de la maison *Anicienne*: & il est parlé des *Aniciens* dans les Inscriptions & dans les Fastes. Quelques uns disent qu'il étoit fils d'un Pasteur ; qu'aprés avoir été quelque tems Bouvier il s'enrôla dans la Milice âgé de seize ans ; & fut si heureub, qu'ayant passé par tous les degrez, il devint enfin de simple soldat General d'armée, Préfet du Prétoire, Comte, & Sénateur de Constantinople. Il épousa en premieres nôces *Lupicie* ou *Lupidicie*, qu'il nomma *Euphémie*, qu'il couronna quand il se vid Empereur : & aprés la mort de l'Impératrice, il se maria l'an cinq cens vingt trois, avec *Théodore*.

On n'avoit point encore choisi d'Empereur, quand

*Amantius*, le premier, le plus riche & le plus puissant de tous les eunuques d'*Anastase*, alla porter à Justin une somme immense pour le prier de gagner par cét argent, tous les Officiers & tous les soldats, & de faire en sorte que l'armée élevât le Colonel *Théocritien* à l'Empire. Justin prit l'argent; & s'en servit si bien pour lui-même, qu'ayant justement tout ce qu'il falloit pour gagner l'armée, il lui fut aisé de se faire Souverain aux dépens d'autrui. *Amantius* & *Théocritien* se voyant trompez, engagérent le plus secrettement qu'il leur fut possible, tous leurs amis dans leurs interêts, & dans la vangeance qu'ils proposoient; mais la conjuration étant découverte, ils furent tous punis de leur crime. Prévoyant encore que le Comte *Vitalien* qui avoit fait trembler *Anastase* & les habitans de Constantinople, étoit à craindre, il tâcha de l'acquérir, en lui confiant le Commandement de ses armées l'an cinq cens dix-neuf; le nomma Consul pour l'année suivante; & lui fit trancher la tête le septiéme mois de son Consulat, aprés avoir crû qu'il ne se servoit de son credit, que pour usurper sur lui la Couronne.

Il eut une guerre contre *Kobad*; & pour l'achever heureusement, il ne trouva point de meilleur moyen que d'appeller *Zeliobés* Roi des Huns, à son secours, & de le payer pour cette alliance. Mais ayant appris que ce Roi des *Huns*, dans l'esperance de tirer du Roi ou le même argent qu'il avoit reçû, ou peut-être d'avantage, lui avoit mené lui-même ses troupes, il envoya des Ambassadeurs à *Kobad*; lui fit sçavoir qu'il avoit traité avec *Zéliobés*, de son armée; qu'il ne devoit se fier ni à ses offres, ni à ses promesses; & le pria de considerer par cette derniere infidélité, ce qu'il devoit attendre d'un traître. *Kobad* surpris de cette nouvelle, fit mourir le Roi des Huns, aprés avoir sçu de lui-même

a verité ; fit faire main basse sur toutes ses troupes ; & accorda la Paix à Justin.

Elle dura peu, parce que *Zate*, le plus considerable de *Laziens*, qui se revolta, voulant changer de Religion, alla voir Justin qui le reçut parfaitement bien ; qui le fit baptiser avec son fils ; qui lui donna le titre de Roi qu'il demandoit ; & les renvoya. Pendant que *Kobad* cherchoit les moyens de se venger de l'un & de l'autre, les *Huns* préterent du secours aux *Laziens* : & *Kobad* étant ensuite devenu malade, donna la tutele de son fils à Justin, comme *Arcadius* avoit donné à *Yazdigerd* celle de son fils *Flave Théodose*. L'Empereur Justin le refusa par le Conseil de *Proclus* son Tresorier : & ce refus que le Roi *Kobad* prit pour une injure, & pour un mépris, fournit de sujet à une autre guerre. Comme il avoit offensé *Kobad* par la maniere dont il avoit reçu & renvoyé *Zate*, il irrita *Théodoric* de Verone par celle dont il persécutoit ouvertementtous ceux qui faisoient profession de l'Arianisme. Ce dernier Roi, pour l'en empêcher, envoya le Pape Jean à Constantinople, avec quelques personnes considèrables, pour dire à Justin, que s'il ne rendoit aux Ariens toutes les Eglises & tous les biens qu'il leur retenoit, il extermineroit par le fer & par le feu, tout ce qu'il y avoit de Catholiques en Italie. Quoique la cause de leur Ambassade fut assez injuste, & qu'ils l'avoüassent à l'Empereur, ils firent si bien par leurs prieres & par leurs larmes, qu'ils eurent de lui ce qu'ils souhaittoient, puisqu'il n'y avoit plus d'autre moyen de sauver les Orthodoxes, que de pardonner aux Héretiques. Mais ce Roi dont les belles inclinations étoient changées, reconnut mal tous les bons offices du Pape *Jean*, qu'il fit mourir dans la prison de *Ravenne*, pour avoir demeuré trop long-tems dans son voyage, ou pour avoir couronné

Justin. L'an cinq cens vingt-six, il fit trancher la tête à *Boëce* & à *Symmaque*, sur de faux rapports, & mourut d'une appoplexie, ou d'un dêvoyement, le deuxiéme de Septembre de la même année, aprés avoir regné trente-trois ans, cinq mois & vingt-huit jours. Justin mourut le premier jour d'Août de l'année suivante, d'une vieille playe qui se rouvrit, aprés avoir regné neuf ans, & vingt-trois jours, selon Zonare, ou selon d'autres, neuf ans, un mois trois jours. Il étoit âgé de soixante & dix-sept ans,& quatre mois, quand il mourut, aprés avoir associé à l'Empire *Justinien* fils de sa sœur.

Flave Anice Justinien, surnommé *le Grand*, né à *Bédérine*, étoit fils de *Sabbatius* & de *Vigilance* sœur de *Iustin*, que Théophile nomme Beglinise. Il eut pour beau pere *Acatius*, qui pour tout emploi, commandoit à quelques gens qui devoient nourrir les ours destinez aux chasses de l'Amphithéatre de Constantinople. Acace mourut sous le regne d'*Anastase*, & laissa trois filles, *Comi on*, ou *Cariton*, *Théodore*, & *Anastasie*. Quelques efforts que put faire *Vigilance* pour détourner Justinien du mariage de *Théodore* qui avoit eu en premieres nôces un fils nommé *Iean*, d'un certain Arabe, toutes ses prieres & toutes ses larmes furent inutiles; & la passion qu'il eut pour elle, fut beaucoup plus forte que les persuasions de la mere qui en mourut enfin de regret.

Il n'y eut rien de plus admirable que cette veuve, si on la regarde par sa beauté. Quelque charmante que fût la statuë que lui firent faire ceux de la ville de Constantinople, Procope dit qu'elle n'approchoit point de l'original; & qu'il n'étoit pas dans le choix de l'Ouvrier de representer dans toute leur force, des graces qui ne peuvent être jamais exprimées. Mais ce chef-d'œuvre de la nature en fut un monstre, si

on l'examine par ses inclinations brutales : & il n'y a point d'imagination si corrompuë, ni si vaste, qui puisse aller jusqu'où cette femme porta ses débauches. Ceux qui ont lû dans le Vatican ce qu'en dit Procope, & qui n'est point imprimé, seront d'accord de ce que j'avance, & me louëront de ne pas marquer de certaines particularitez d'une Impératrice qui n'étant pas satisfaite de ses propres crimes, portoit encore sur ses épaules un banc où s'asseyoit *Comiton* sa sœur qui se prostituoit dans les ruës. Octave de Strada, sous la médaille de Justinien, nomme tres-sage cette Théodore qui dans la folie de son mari, à ce qu'il dit, gouverna parfaitement bien l'Empire : & il est aisé de juger par là, que sans y penser, il l'a prise pour *Sophie* femme de *Iustin*.

*Justinien*, selon Cedren & l'Auteur de la Chronique d'Alexandrie, avoit le visage & les yeux ronds, le nez bien fait, le teint beau, la tête chauve, la physionomie riante, l'estomach large, autant d'embonpoint qu'il en falloit pour sa taille qui n'étoit ni trop grande, ni trop petite ; & ne portoit point de barbe au menton Il étoit éclairé de grandes lumieres, si l'on s'en rapporte à Gifanius, à Sabellic, à Platine, à Procope & à Isidore ; & n'étoit gueres plus sçavant que ceux qui ne sçavent rien, si l'on en veut croire Suidas, Laurent Valle, Antoine le Févre, & Alciat. Comme ce n'est pas une question à devoir être décidée icy, je me contenterai de dire en passant, que l'on peut juger de son esprit & de son genie par le soin qu'il eut du bien public, en ordonnant à *Tribonien*, à *Dorothée*, à *Théophile*, & à sept autres Jurisconsultes, de faire un seul Code du *Grégorien*, de l'*Hermogenien*, du *Theodosien*, des Ordonnances des Empereurs, depuis *Theodose* Deuxiéme jusques à son regne, en y

ajoûtant les siennes. Il voulut qu'ils examinassent & missent en ordre dans un volume tout le Droit ancien qui avoit esté confus & embarrassé prés de quatorze cens ans, & qu'on le tirât de deux mille livres & de trois cens mille versets, periodes ou paragrafes. Ces Jurisconsultes acheverent l'an cinq cens vingt-neuf le *Code* qui fut appellé *Justinien*: & le vingt & un de Novembre de l'an cinq cens trente-trois, on publia les *Institutions*, ou comme on les nomme ordinairement, les INSTITUTES de cet Empereur, qui sont proprement *un Abregé du Droit, une methode pour en faciliter l'intelligence, un extrait des Commentaires de plusieurs Anciens, & des divers Fragmens des Pandectes ou Digestes du premier Code.* On mit en lumiere les *Digestes* le seiziéme de Decembre de la même année; son *nouveau Code* l'an cinq cens trente-quatre; ses *Novelles*, ou *Authentiques* l'an cinq cens trente-cinq, jusques à la dix-septiéme: & ce fut depuis, que toutes les autres *Constitutions* ou *Novelles* furent faites.

Il eut quelques guerres domestiques: & comme il chargeoit ses peuples d'impôts, qu'il cherchoit souvent de nouveaux pretextes pour avoir leur bien, & que l'avarice de Théodore qui le gouvernoit, n'étoit jamais satisfaite, on se lassa de leur tyrannie. HYPATIUS, POMPE'E, & PROBUS petit fils d'*Anastase* surnommé *Dicore*, se servirent de l'occasion: & le premier fut declaré Empereur dans Constantinople, où *Justinien* s'étoit renfermé dans son Palais, sans oser paroître. On couroit même pour l'y massacrer, quand *Bélisaire* ayant assemblé tout ce qu'il trouva de Gens de guerre, chargea dans la Place de la ville tous ces rebélles, où il y en eut plus de trente mille de tuez avec *Hypace* & les Auteurs de cette revolte. *Justinien* qui avoit esté fort

heureusement servi de *Bélisaire* en plusieurs rencontres, lui donna ordre d'aller en Afrique contre *Ricimer* Roy des Vandales, qui avoit persuadé aux Afriquains, que *Hilderic* qui avoit déja regné sept ans, étoit un lâche, qu'il avoit dessein de les livrer à *Justinien* avec tout le fruit de leurs conquêtes; qui s'étoit fait Roy par sa calomnie, & qui cependant tenoit *Hilderic* dans une prison. Il fit bien plus, parce qu'au premier bruit de cette guerre, il commanda qu'on tuât ce Roy avec son frere & tous ses parens, dont il n'avoit jamais voulu accorder la liberté à *Justinien* qui lui avoit député des Ambassadeurs pour les demander, & qui lui fit dire qu'il n'avoit qu'à les envoyer à Constantinople, où il auroit soin de leur fortune. Ce refus injuste de *Gilimer* qui persecutoit encore cruellement les Chrétiens d'Afrique, obligea *Justinien* d'y faire passer *Bélisaire* avec une armée, qui le défit, qui le mit en fuite, qui prit Carthage quatre-vingt ans aprés avoir esté possedée par les Vandales, & qui le suivit en Mauritanie. Ce Roy se sauva sur la montagne de Pappua, où ayant esté investi trois mois, & ne pouvant recouvrer de vivres, il fit prier *Pharas* qui l'assiegeoit, de lui envoyer un *pain*, n'en ayant point vû depuis qu'il s'étoit retiré dans la montagne, une *éponge* pour essuyer ses larmes, & un instrument de Musique pour se consoler dans son desespoir. Il fut pris l'an cinq cens trente-quatre, & mis dans les fers avec la Reine & toute la famille Royale, pour être conduit à *Justinien* qui fut si touché de leur disgrace, qu'il leur assigna des terres en Galacie, pour vivre à leur aise.

*Athalaric* Roy des Ostrogoths en Italie, fils d'*Eutharic* & d'*Amalasonte*, étant mort aprés avoir regné huit ans, *Amalasonte* mit sur le trône *Théodat*, nommé *Thibaut* par Cassiodore : & ce nou-

veau Roy par une ingratitude sans exemple, la relegua en Sicile, & la fit mourir. *Justinien* pour venger la mort de cette Princesse, envoye contre lu *Bélisaire* l'an cinq cens trente-cinq, qui se rendi maître de la Sicile, de Naples, de Rome, où l'année suivante il fut assiegé par *Vitigés* que les Ostrogoths avoient fait Roy aprés avoir massacré *Thibaut*. Le siége fut rude, outre la famine qui s trouva telle, qu'il y eut des meres qui se nourrirent de la chair de leurs enfans. Mais quoi qu'il y eût cent cinquante mille hommes devant la ville *Bélisaire* les réduisit tous au desespoir par ses sorties; & dans une seule il en fut tué jusques à trente mille. *Vitigés* ayant esté obligé de lever le siége court à d'autres villes, les pille & les brûle : & *Bélisaire* qui se trouva libre, le prend avec sa femme à *Ravenne*, & les envoye à Constantinople. De l'Italie il fut rappellé en Orient, pour s'opposer à *Nuschir-ravvan* Roy de Perse. C'est le même que les Historiens nomment *Cosroés*, formé de *Chosravv* non commun à tous ces Rois; qui soûmit des peuples de la Bactriane, & qui porta ses armes jusques dans l'île de *Ceilan*.

*Bélisaire* que la victoire suivoit par tout, triomphoit des Perses, quand les Goths qui avoient tué leurs Rois *Idobalde* & *Araric*, donnerent la couronne à *Totilas* que Jornandés nomme *Badiula*, ou pour mieux dire, *Dadiula*, qui prit plusieurs villes en Italie, & qui entra dans Rome l'an cinq cens quarante-six, qui en fit abatre le tiers des murailles, qui ruina les plus beaux Palais, & qui mit le feu dans le Capitole. *Justinien* à cette nouvelle renvoye *Bélisaire* en Italie, qui reprend *Tarente*, *Spolete* & *Rome*, qui fait rebâtir ce qui avoit esté ruïné par *Totilas*, & qui par un ordre pressant de son Empereur, passe en Orient contre *Chosravv Nuschir-*

*avvan* qui avoit levé de fort belles Troupes, avec esquelles il faisoit des courses en Syrie, & ne trouvoit presque point d'obstacles dans tous ses passages. *Totilas* qui profita de l'éloignement de *Bélisaire*, assiége Rome, & la prend l'an cinq cens quarante-neuf. *Justinien* qui lui avoit inutilement opposé quelques Generaux, envoye *Narsés*, Arménien de naissance, qui avoit quitté le parti de *Nuschirvan* qui étoit maître de quelques Provinces d'Arménie, pour prendre celui de l'Empereur, qui défit l'armée de *Totilas*, qui le tua même, selon quelques-uns, & aprés avoir poursuivi *Tejas* qui lui succéda l'an cinq cens cinquante-deux, acheva par la mort de ce dernier toute cette guerre qui avoit duré dix-huit ans. Le Royaume des Goths en avoit duré plus de soixante & dix-sept, à commencer par *Odoacre*; & plus de cinquante, à compter depuis *Théoderic* de Vérone jusques à *Tejas* défait par *Narsés* qui chassa tous les Goths de l'Italie, dont *Justinien* le fit Gouverneur.

*Bélisaire* qui étoit originaire de cet endroit de la Germanie qui est entre l'Illyrie & la Thrace, fut plus malheureux, parce qu'aprés avoit esté soupçonné d'aspirer au Trône, *Ju inien* lui ôta tous ses biens & tous ses emplois : & dans une conjuration qui fut découverte, *Bélisaire* oublia cette ingratitude, & tua le Senateur FLORIEN, à qui l'on avoit deferé l'Empire. Il en porta les marques Impériales & la tête même à *Justinien* qui lui rendit ses premieres Charges, & qui sur de nouveaux soupçons le fit mettre dans une prison, où il mourut de tristesse. Tzetzés & d'autres ont assûré que *Justinien* fit crever les yeux à ce grand homme, qui fut reduit à l'aumône. Mais je n'ai pas la foy de ceux qui le croyent : & il me suffit de remarquer que cet Empereur mourut le treiziéme d'Août, l'an du mon-

de quatre mille cinq cens trente-cinq, le cinq cens soixante-cinquiéme de nôtre salut, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, aprés en avoir regné trente-huit, sept mois, treize jours, & avoir nommé *Justin* son neveu pour son successeur.

*Justinien* eut pour *Théodore* qui étoit Eutychienne, une complaisance jusques à la bassesse, priva de leurs biens & de leurs Charges ceux qui faisoient profession de l'Arianisme, rétablit plusieurs Eglises, en fit bâtir d'autres, fonda plusieurs Hôpitaux; il ne mangeoit en Carême que des herbes cuites avec du sel & du vinaigre, & se contentoit de boire de l'eau. Avec tout cela, on crut que dans sa vieillesse il fut infecté de l'héresie des *Aphtardocites* qui soûtenoient *que Jesus-Christ n'avoit point eu un corps sujet aux necessitez naturelles des autres hommes.* Par cette heresie, dont il voulut encore infecter l'Eglise, on pouvoit conclure *qu'il n'y avoit qu'une nature en Jesus-Christ*; ce que croyoient les Eutychiens: & *qu'il n'y avoit qu'une volonté*; ce que soûtinrent les *Monothélites* qui se détruisoient *en lui attribuant une volonté & deux natures.*

Justin Deuxiéme du nom, surnommé *Curopalate*, parce qu'il étoit Préfet du Prétoire avant qu'il fût nommé Empereur par *Justinien*, épousa *Sophie* niéce de *Théodore*, & fut solemnellement couronné avec cette Princesse par *Eutychius* Patriarche de Constantinople. Les premieres actions de son regne furent tres-honnêtes; & s'il n'eût point changé d'humeur ni d'esprit, il eût merité le titre de *Juste*, de *Religieux*, & de *Magnifique.* Mais ses plus belles inclinations furent corrompuës par son avarice qui devint si grande avec le tems, qu'il ne pensa plus qu'à piller ses peuples, qu'à profiter de toutes les graces qu'on lui demandoit, qu'à

endre les Charges, ou Ecclesiastiques, ou Civiles, c à se faire une moisson d'or de tout son Empire.

Il fit d'abord une grande faute, parce qu'il en-oya en Italie *Longin* comme *Exarque* ; & les *Exar-ues* étoient à peu prés pour les Empereurs d'O-ient, ce que sont les Vice-Rois de Sardagne & de Sicile pour le Roy d'Espagne, c'est à dire que *Lon-in* representoit l'Empereur en Italie ; & que *Narsés* qui l'avoit délivrée des Goths, n'y étoit plus rien. Les Romains qui avoient envoyé à Constantinople le grandes plaintes contre le gouvernement de *Nar-és*, obligerent *Justin* de le rappeller avec aigreur, sans examiner la chose de trop prés : & l'Impéra-trice, par une imprudence & un caprice de femme, lui écrivit même, *qu'il vint filer avec ses filles*, parce que *Narsés* étoit eunuque ; ce qui l'irrita de telle sorte, qu'au lieu d'obéïr, il dit en colere, *qu'il lui préparoit une fusée qu'elle auroit de la peine à démêler.*

Pour se venger de l'un & de l'autre, il fit solli-citer les *Lombards* qui tenoient alors la Pannonie, de quitter leurs terres, de passer en Italie avec des Troupes considerables, & d'occuper avec leurs fem-mes & leurs enfans un pays fertile & délicieux qui ne leur coûtoit rien à conquerir. *Auboin* fils d'*An-doin* ou *Andobin*, dont *Justinien* s'étoit servi con-tre les *Ostrogoths* en Italie, & qui pour ses gran-des actions avoit eu de l'Empereur le *Norique*, situé entre le Danube & les Alpes, avec la Carnie, la Croatie, la Styrie, & une partie de l'Autriche; cet *Auboin*, dis-je, qui étoit alors Roy des Lom-bards, ou attiré secretement par *Narsés*, ou même par la beauté du pays qu'il avoit vû en suivant son pere, ne fit paroître en cette rencontre ni te-merité, ni negligence. Mais quand il eût pris toutes ses mesures, il passa en Italie avec deux cens mille

hommes ; & aussi-tôt *Narsés* quitta Rome pour aller à Naples. Le Pape *Iean* surpris du grand nombre & des cruautez de ces barbares qui mettoient le feu dans les Eglises qu'ils avoient pillées, qui tuoient les Prêtres & pendoient aux arbres tous les Religieux qu'ils pouvoient trouver, suivit *Narsés* à qui par ses prieres il fit reprendre le chemin de Rome, où il mourut quelque tems aprés. Ces *Lombards* qui entrerent en Italie l'an cinq cens soixante-huit, & qui étendirent leurs conquêtes, y fonderent sous vingt-quatre de leurs Rois un puissant Royaume qui dura deux cens six ans ; & qui sous *Didier*, l'an sept cens soixante & quatorze fut assujetti à Charlemagne.

Pendant que ces peuples gagnoient des batailles & prenoient des villes, *Longin* assiégeoit les maisons des Dames qu'il vouloit corrompre : & celles qui ne vouloient point capituler, ne manquoient point d'être forcées. *Justin* d'un autre côté avoit à soûtenir les *Bulgariens* qui pilloient la Thrace, & qui furent chassez par *Tibere* ; les *Juifs*, qui furent défaits par *Elesbas* ; & les *Perses*, qui furent battus par *Marcien* en plusieurs rencontres. Mais quand ce dernier assiégeoit *Nisibe*, *Justin* ayant crû sur de faux avis, que cette ville étoit déja prise, fut imprudent jusques à donner à *Acetie* le commandement des Troupes qu'avoit *Marcien* : & l'armée qui ne put souffrir cette injustice, leva le siége, quitta le Camp & se dissipa, quoi que l'on pût faire pour l'en empêcher. *Hormoz* qui est l'*Hormisda* des Historiens, fils de *Nuschir-Ravvan* Roy de Perse, s'étant servi de ses avantages, envoye *Adraméne* contre *Iustin* qui avoit perdu l'esprit : & *Sophie* ne sçachant plus à quoi se résoudre, écrit au Roy pour le prier de lui accorder la paix, & lui remontre fort adroitement, *qu'il n'y avoit pas une*

*ande gloire à faire la guerre à un malade & à ne femme.* Elle obtint la paix par cette lettre, & *ustin* qui étoit revenu en son bon sens, & qui avoit ommé *Tibere* à l'Empire, mourut l'an du monde uatre mille cinq cens quarante-six, le cinq cens oixante & seiziéme de nôtre salut, aprés avoir regné dix ans, dix mois & vingt jours.

TIBERE CONSTANTIN qui étoit de Thrace, avoit l'esprit grand, l'ame noble, l'humeur franche & libre, la taille admirable, le visage eau : & si les Historiens qui nous en ont laissé le ortrait, ne l'ont point flatté, il fut le mieux fait e son Empire. Il eut d'*Anastasie* deux filles, *Chaitone* qui fut mariée avec *Germain* qu'il fit *Cesar,* *Constantine* qu'épousa *Maurice* qui lui succeda. a charité qu'il eut pour les pauvres fut si grande, ue *Sophie*, quoique libérale & magnifique, en fut urprise, & ne put s'empêcher de l'avertir, *qu'en eur donnant de cette maniere, il réduiroit tous les utres hommes à la pauvreté.* Il répondit ou à ce eproche, ou à cet avis : *Nos coffres ne seront jamais vuides, tant que les pauvres y pourront puiser. C'est e grand tresor, dont il est parlé dans l'Ecriture: Faites-vous des tresors dans le Ciel, où les vers & la roüille ne les mangent point, & où il n'y a point de voleurs qui les déterrent & qui les dérobent.* Ses aumônes furent en effet bien recompensées, puisque la fortune, ou pour parler plus Chrétiennement, la Providence lui fit rencontrer un tresor caché sous la terre, outre celui de *Narsés*. Par le moyen de *Iustinien* & de *Maurice*, il chassa les Perses, reprit sur eux ce qu'ils avoient usurpé dans ses Etats, nomma Empereur son gendre *Maurice*, & mourut le dixiéme, ou selon Cedren, le quatorziéme jour d'Août, l'an du monde quatre mille cinq cens cinquante-trois, le cinq cens quatre-vingt-troisiéme de

tre ſalut, aprés avoir regné ſix ans, dix mois & huit jours.

FLAVE MAURICE de Cappadoce avoit le viſage beau, étoit magnanime & libéral. Mais il changea de telle maniere, qu'on ne le reconnoiſſoit preſque plus, que par ſa barbe qu'il portoit fort longue. Il eut de *Conſtantine* fille de *Tibere Conſtantin*, *Théodoſe* qu'il fit *Auguſte*, à qui depuis il donna la fille de *Germain* pour femme, *Tibere*, *Conſtantin*, *Iuſtinien*, *Iuſtin*, *Maurice*, *Gordia* qui fut mariée avec Philippique, & *Marie* avec *Hormoz* Roy de Perſe.

L'an cinq cens quatre-vingt-quatre, & les deux années ſuivantes, *Philippique* eut trois grandes victoires ſur les Perſes. Comme en l'année cinq cens quatre-vingt-huit, *Maurice* avoit donné le commandement de l'armée à *Priſque*, elle chaſſa juſques à *Edéſſe* ce General, dont l'orgueil lui étoit devenu inſupportable, élut *Germain* qui refuſa d'abord cet emploi : mais qui enfin l'ayant pris, eut ſur les Perſes tous les avantages qne l'Empereur pouvoit ſouhaiter. *Hormoz* touché de toutes ſes pertes, s'en prit à *Bahram Chubi* ſon General, qui par Zonare eſt nommé *Bara*, qui ſe trouvant mal-traité du Roy, ſuppoſe des lettres pleines de menaces contre l'armée. Elle marche en même tems contre *Hormoz*, le prend, le fait mettre dans une priſon, & du conſentement de tout le monde, pare *Choſra vv Abarvuiz* du diadéme. Celui-cy qui donna ordre qu'on tuât ſon pere, & qui s'apperçut que la Couronne qu'il s'imaginoit avoir affermie, ne tenoit à rien, ſe ſauve de Perſe, mandie l'aſſiſtance de *Maurice* qui le ſert, & qui par le moyen de *Commentiole* qui défit *Bahram Chuby*, lui fit recouvrer tout ſon Royaume. Elmacin conte la choſe d'une autre maniere, & dit que les Perſes pour ſe délivrer de la

rannie d'*Hormoz*, envoyerent des Ambassadeurs
*Schah Kahan*, qui est le *Chagan* & le *Cagan* des
istoriens ; que ce *Schah Kahan* alla contre lui avec
e armée, qu'il fut défait par *Bahram Vasir* qu'-
ıtychius nomme *Sunir*, & qu'il se fit Roy aprés
victoire. Il ajoûte que *Cosra* craignant que *Bah-
m* ne le traitât pas mieux qu'il avoit traité *Hor-
oz* son pere qu'il fit mourir, se sauva ensuite au-
és de *Maurice* ; qu'ayant reçû une grande armée
cet Empereur, il tailla en pieces celle de *Bah-
m* qui se retira dans la contrée qu'occupoient les
urcs, où il le fit massacrer ; que pour reconnoî-
e la generosité de *Maurice*, il le pria de lui ac-
order en mariage sa fille *Marie* ; & que pour l'a-
oir, il se fit Chrétien. Le même Auteur dit que
*osra* fut absolu la septiéme année de l'Empire de
*Maurice* : & c'est du Persien *Chosravv* qui signifie,
omme je croi l'avoir déja remarqué, *Regnant
ans une grande étenduë de terres*, que les Arabes
nt fait *Cosra*, *Casra* & *Cesra*, pour accommoder
e mot à leur langue. Les Grecs en ont encore
ormé leur *Chosroès* par cette raison.

Le *Schah Khan*, c'est à dire, *Auguste Empereur*,
 qui eut ce nom pour ses conquêtes, fut le pre-
nier, selon quelques-uns, qui soûmit les Scythes
u Tartares, qui porta ses armes contre les Turcs,
lont le nom n'étoit pas encore trop bien connu.
Comme il ne demandoit qu'à s'agrandir, il ne put
vivre en paix avec *Maurice* : ou s'il y eut entre eux
quelque tréve, elle dura peu. *Maurice* étant obligé
de resister à cet ennemi, envoya *Prisque* Préteur de
l'Europe, pour lui faire tête : & quand il eut sçû
que le Préteur étoit assiégé, il lui manda, *qu'il ne
craignît rien ; que les troupes destinées contre le
Schah Khan, étoient prêtes de marcher ; qu'elles al-
loient fondre dans son pays ; & que le Schab Khan*

*seroit étonné de n'y rencontrer pour tout ce qu'il avoit laissé, que des cendres.* Le Messager qui po toit la lettre, & qui avoit ordre de se laisser pre dre, fut bien-tôt pris, & le *Schah Khan* aprés lecture de cette lettre, fit la paix, & fut tromp par cet artifice. Quelque tems aprés le *Schah Kha* qui ne pouvoit demeurer oisif, se mit en camp gne; & dans les batailles qui se donnerent entre l & *Prisque*, la fortune, quoi qu'ils pussent fair ne se declara visiblement ni pour l'un, ni po l'autre. *Maurice* informé de toutes ces choses, en voya *Commendiole* avec une armée puissante, l donna ordre, mais secrettement, d'abandonner à se ennemis quelques Régimens qu'il haïssoit, parc qu'ils s'étoient revoltez: & *Commendiole* ménage si bien dans le combat l'ordre de son Maître, qu' ne manqua pas de se sauver avec tous ceux qu' avoit choisis, & de sacrifier douze mille hommes la cruauté de ces barbares. Quelque fier que dû être le *Schah Khan* d'un si grand succés, il envoy dire à l'Empereur, qu'il pouvoit retirer ses prison niers pour vingt-quatre mille écus; ce qu'il refusa ne lui en demanda que douze mille; ce qu'il ne vou lut point écouter: les lui offrit aprés pour six mille ce qu'il rejetta: & pour se venger de sa dureté, le fit tous massacrer. Les Troupes surprises à cett nouvelle, accusent *Commendiole* de trahison, ad dressent leurs plaintes à l'Empereur qui n'en fit qu rire: & *Phocas* qui ne commandoit qu'une Compagnie, & qui étoit un des Deputez, parla pour l'armée si hardiment, que *Maurice* qui ne put souffri sa liberté, donna ordre qu'on le traitât mal, & qu'on lui arrachât même la barbe. Toute son armée se revolta ensuite, éleva *Phocas* sur des boucliers, marche du côté de Constantinople, dont les seditieux lui ouvrent les portes, & *Phocas* y est

uronné par le Patriarche Cyriaque. Mais ce qu'il eut de plus extraordinaire, est que *Phocas* étant formé que l'Empereur s'étoit sauvé la nuit en dé-rdre, avec toute la famille Royale, envoya des ns pour s'en saisir ; qu'il fit massacrer ses fils, ses les, sa femme, *Pierre* son frere, *Germain*, *Thédo-* qui avoit été nommé *Auguste*, l'an cinq cens uatre-vingt onze ; sa femme fille de Germain *Com-endiole*, & l'Empereur même, l'an six cens deu-éme de nôtre salut. Maurice vécut soixante trois is ; en regna dix-neuf, trois mois, onze jours ; & erdit l'Empire avec la vie par son avarice.

---

# CHAPITRE X.

## *Remarques Chronologiques sur l'Histoire Ecclesiàstique & sur la Profane.*

### SOUS ANASTASE.

L'An quatre cens quatre-vingt douze, le Pape *Felix* mourut le vingt-cinquiéme de Février : : *Gelase* Premier de ce nom lui succeda.

L'an quatre cens quatre-vingt-quatorze, *Saint Benoist* fonda l'Ordre de son nom. Il n'y en eut ja-nais de plus florissant : & entre les autres titres de 'Abbé du *Mont-Cassin*, il prenoit ceux de *Vice-Empereur* ; de *Vice Chancelier du Saint Empire* en talie ; de *Chancelier du Royaume de l'une & de l'autre Sicile, de Jerusalem & de Hongrie* Il a eu rois cens mille écus de revenu, deux Principautez le sa jurisdiction & de son Domaine; deux Duchez, vingt Comtez, vingt-cinq villes fermées, quatorze cens quarante bourgs, deux cens cinquante Chastel-

lenies ; vingt-trois Ports de mer, trente-trois Isle
trois cens Territoires, deux cens moulins, & 
cens soixante-deux Eglises. Genebrard dit qu'en 
certains tems, on a pû compter jusqu'à trente-se
mille Abbayes, quinze mille Prieurez, & quin
milles Monastéres de Filles de cét Ordre : & il e
remarqué dans quelques autres, qu'il y a eu du mêm
Ordre, quarante-six Papes, ciuquante-un Patria
ches, deux cens Cardinaux, mille six cens Arch
vêques, quatre mille six cens Evêques, & cinqua
te-six mille six cens Saints canonisez.

L'an quatre cens quatre-vingt-quinze, *Gondeba*
Roi des Vandales, par les instantes prieres d'*Eug*
*ne*, Evêque de Carthage, rendit genereusement au
Carthaginois toutes les Eglises que *Huneric* o
*Honoric* leur avoit fermées de dix années entieres
& l'an quatre cens quatre-vingt seize, le Pape *Gé*
*lase* ou *Gélais* mourut le vingt-uniéme Novem
bre.

La même anné Clovis, ou Louis fut baptiz
& sacré à Reims le jour de Noël ; & dans cette cé
lebre céremonie, trois mille François suivirent l'e
xemple de leur Souverain. Il succeda par droi
d'*Hoirie*, comme dit Aimoin, à son pere *Childeric*
& n'avoit qu'environ quinze ans quand il se vi
maître du Roiaume. Ses premiers exploits furent si
gnalez par la victoire qu'il eut sur *Siagre* fils d
Gillon ; & ce Patrice qui vouloit usurper la Monar
chie, fut lui même dépoüillé de son Etat ; & con
traint de sortir de la ville de Soissons, l'une des der-
nieres forteresses qui dans la Gaule Belgique, étoi
occupée par les Romains. Il chercha sa retraite au-
prés d'Alaric ; & comme Clovis le lui demanda, l
Roi Goth ne manqua pas de le renvoyer à nôtre
Monarque qui lui fit trancher la tête. Ayant été in-
formé des belles qualitez de *Clotilde*, fille de *Chil-*

*eric* Roi de Bourgogne, il l'épousa dans la ville le *Soissons*, l'an quatre cens quatre-vingt dix, ou leux ans aprés, selon quelques-uns : & ce fut à la persuasion de cette Reine qu'il se fit Chrétien. En effet, aprés avoir conquis la Turinge, il eut à se démêler d'une armée d'Allemans & de Bavarois, commandée par les Rois *Alaric* & *Adalgerion*, tous deux resolus d'étouffer la Monarchie, qui ne commençoit encore qu'à naître. Il leur donna la bataille à *Tolbiac* maintenant *Zulpich* : & voyant que ses ennemis avoient l'avantage, il leva les yeux au Ciel, & s'écria : Que si Jesus-Christ que Clotilde disoit être le Fils du Dieu vivant, lui donnoit sur eux la victoire, il se feroit baptiser, & croiroit en lui. Dieu changea l'état de la bataille ; releva le courage des François : & les Allemans qui dans ce combat, perdirent leurs Rois, se rendirent ses vassaux & ses tributaires. Aprés cette fameuse expedition, il fut instruit de la Religion Chrétienne, par le Prêtre *Vast* depuis Evêque d'Arras, & par Remi Archevêque de Reims, tous deux connus par leur sainte vie. Ce dernier, pour lui faire avoir en execration les Idoles qu'il avoit adorées étant Payen, & lui imprimer le respect qu'il devoit avoir pour les Eglises où il avoit mis le feu, lui dit dans la ceremonie de son Sacre : *Pliez le cou sous le joug de Dieu, ô Sicambrien*, c'est ainsi qu'il appelloit Clovis, *adorez ce que vous avez brûlé, & brulez ce que vous avez adoré.*

Depuis, il marcha du côté de la Bourgogne ; & voici en peu de mots ou la raison, ou le pretexte de cette marche. Le Roi *Gondicaire* avoit eu deux fils, *Gonderic*, & *Chilperic*. Le premier fut pere de *Gondebaud*, de *Godegisile*, de *Chilperic* & de *Godomar*, qui diviserent entre eux le Roiaume. Gondebaud tua Chilperic son frere, qui laissa deux filles, *Clo-*

*tilde*, qu'épousa Clovis, & une autre qui se fit Religieuse. Gondegisile aprés la conversion de Clovis au Christianisme, traitta secretement avec lui, pour opprimer Gondebaud son frere : & le Roi Chrétien ne méprisa pas l'occasion qu'il lui fournissoit de se vanger du meurtre commis en la personne de Chilperic pere de Clotilde. Il entre en Bourgogne, avec une armée ; & Gondegisile, comme s'il ne se fût point attendu à cette guerre, envoie promtement à Gondebaud pour le prier de le secourir. Gondebaud s'avance avec des troupes ; & dans le combat prés de Dijon, le traître Godegisile qui se joignit aux François, ne fut pas des derniers à charger son frere. Celui-ci surpris de la perfidie, pour la parer, fuit à Avignon, où Clovis ne manqua pas de l'assiéger. *Aredius* Conseiller fidelle du Bourguignon, ayant feint d'en avoir quitté le parti, alla se rendre auprés de Clovis, dont il ménagea l'esprit avec tant d'adresse en faveur de *Gondebaud*, que le Roi Chrétien se contenta de lui pardonner, à condition qu'il seroit tributaire. Quand il fut plus libre, il perdit la memoire de sa promesse ; assiégea Gondegisile dans Vienne : & comme il étoit entré dans la ville par un aqueduc, & que son frere s'étoit sauvé dans une Eglise d'Ariens avec un Evêque de la même croiance que lui, on y tua sans misericorde l'un & l'autre. Toute la Bourgogne demeura par ce moien à *Gondebaud* qui mourut l'an cinq cens seize.

Clovis ayant des parens en assez grand nombre, qui possedoient des Souverainetez dans les Gaules, il résolut d'exterminer tous ces petits Princes : & il porta *Childeric* fils de *Sigebert*, Roi de Cologne, à se défaire de son pere qui étant vieux & boiteux, ne pouvoit être, comme il le disoit, d'une grande utilité dans le monde. Ce Prince inhumain suivit le

onſeil du Roy ; & lui ayant fait donner avis de
n parricide, l'invita encore à venir prendre ſa part
es treſors du mort. Mais comme il foüilloit dans
s coffres pour en faire le partage avec les Envoyez
e *Clovis*, ils le tuerent par derriere à coups de ha-
ie, & il fut puni de ſon crime par un autre cri-
e. Il ne pardonna ni à *Ragnacaire* Roy de Cam-
ay, ni à *Regnier*, ni à *Rignomer*, qui étoient les
eres de ce petit Roy. Aprés avoir corrompu par
ielques promeſſes les principaux Officiers de *Ra-
acaire*, il défit ſes troupes : & les traîtres qui dans
déroute avoient pris le Roy avec *Regnier*, leur
erent les mains derriere le dos, & les livrerent
us deux à *Clovis* dans ce triſte état. Il leur re-
ocha fort injuſtement leur peu de cœur de s'être
iſſez traiter de la ſorte, & fendit la tête de l'un
de l'autre de deux coups de hache. Pour *Rigno-
er* qui regnoit au Mans, il le fit aſſaſſiner par ſes
ardes, & s'empara de ſon Royaume & de ſes ri-
ieſſes. Il contraignit *Cararic* Roi d'Amiens, ou
e quelque lieu voiſin, & ſon fils, de recevoir les
rdres ſacrez ; & quand il eut appris que par une
pece de menace le fils diſoit que le tems feroit
oître leurs cheveux qu'on avoit coupez, il donna
dre qu'on aſſommât le fils & le pere. Quoi qu'il
t fait alliance & amitié avec *Alaric*, celui-cy qui
mmandoit en Guienne, en Poitou & dans les Pro-
nces entre la Loire & les Pyrenées, étoit trop
iſſant pour ne lui pas donner de la jalouſie : & la
édiation de *Theodoric* beau-pere d'*Alaric* & Roy
Italie, qui avoit tâché de les empêcher d'en ve-
r à une rupture, ne fut pas heureuſe. *Clovis* ani-
é par les remontrances & par les prieres des Evê-
ies ennemis jurez des Gots Ariens, marcha con-
e eux, & les combatit l'an cinq cens ſept, ou à
*ougl.*, ſelon quelques uns, ou ſelon d'autres, dans

la plaine du bourg de *Civaux* entre Cubort & Lussaç, à cinq ou six lieuës de Poitiers. Il les défit, tua de sa propre main le Roi *Alaric*, & aprés sa victoire s'empara du Poitou, du Bourdelois, du Périgord, du Querci, de l'Auvergne, de l'Angoumois, & de Toulouze où il se saisit du tresor du Roi des Goths. Le bruit de ses glorieux exploits fut répandu jusqu'en Orient, & l'Empereur *Anastase* lui dépêcha des Ambassadeurs pour lui demander son alliance, le fit par honneur Consul & Patrice, lui envoya un manteau de pourpre & une couronne d'or enrichie de pierreries. Monsieur de Bouterouë dans ses *Recherches des monnoyes de France* rapporte encore une piece d'or où *Clovis* est representé avec une couronne de rayons, semblable à celle des Empereurs Romains, avec le titre d'*Auguste*, aprés la défaite des Visigoths, pour témoigner qu'il l'associoit à l'Empire.

*Théodoric* Roi des Ostrogoths en Italie, voyant ces progrés, & voulant défendre les droits de son petits fils *Amalaric*, ou *Amauri*, fait passer au-deça des monts quatre-vingt mille combatans sous la conduite du Comte *Ibba* qui donna la bataille au Roi Chrétien, qui le défit, qui lui tua trente mille hommes, & qui à la reserve de Toulouze & d'Usez, reprit tout ce que les François avoient conquis dans le Languedoc & dans la Provence. A cela prés *Clovis* étendit son Royaume par toute la France, depuis le Rhin jusques à la Loire, & de là, depuis la mer jusques aux Pyrénées. Ensuite ce Roi mourut à Paris le vingt-septiéme de Novembre, l'an cinq cens onze, le trentiéme de son regne, le quarante-cinquiéme de sa vie, & fut mis dans l'Eglise de saint Pierre & de saint Paul qu'il avoit fondée avec la Reine son épouse. Cette Eglise fut nommée bien tôt aprés *sainte Geneviéve*, parce que cette bien-

heureuſe vierge née à Nanterre prés de Paris, & que les Pariſiens reconnoiſſent pour leur Patronne, y fut inhumée la même année que mourut *Clovis*. De *Clotilde*, il laiſſa vivans *Clodomir* Roi d'Orleans & de Bourgogne, *Childebert* Roi de Paris, *Clotaire* Roi de Soiſſons, de Bourgogne, & depuis, de France, *Clotilde*, ou *Clote*, mariée environ l'an cinq cens quinze avec *Amauri*, ou *Amalaric* Roi des Viſigoths en Eſpagne, & fils du Roi *Alaric*. *Theodoric*, ou *Thierry*, fils naturel de *Clovis*, fut Roi d'Auſtraſie, ou de Metz, & donna la premiere branche des Rois de cette Province.

Quoique ce grand Roi ait paru alteré de ſang, il a eſté nommé *le Fils aîné de l'Egliſe Catholique* par les Peres du Concile d'Orleans, qu'il fit aſſembler l'an cinq cens onze, à la ſollicitation de ſaint Remi, & de ſaint Mélen Evêque de Rennes; *le Bienheureux en merites*, par Fredegaire; *le religieux Venerateur de l'Egliſe Catholique*, par Aimoin; *Le rempli de l'Amour de Dieu*, par ſaint Fortuné Evêque de Poitiers; LE TRES-CHRETIEN par ſaint Remi, & par l'Auteur de la Vie de ſaint Arnou Evêque de Metz; *l'Aîné de Dieu* par Gregoire de Tours: & quelques-uns même l'ont nommé *le Saint*, pour les miracles dont ſa vie eſt remplie.

La plûpart des Chronologiſtes Allemans diſent qu'il fut le premier qui changea ſes armes, & qu'il prit *trois fleurs de lis* dans ſon écu. D'autres témoignent qu'au lieu de *trois crapaux*, ou pour mieux dire, de *trois diadémes* de gueule en champ d'argent, il prit des fleurs de lis d'or ſans nombre en champ d'azur, que Charles ſixiéme réduiſit à trois. Il ſeroit aiſé de juſtifier par un Reliquaire d'argent du treſor de ſainte Catherine du Val des Ecoliers à Paris, que Charles cinquiéme avoit déja pris ces

trois fleurs de lis. En l'absence même de *Philip*
le Hardi fils de saint Loüis, *Matthieu* de Vend
me Abbé de saint Denis, & *Simon* Comte de Né
expedierent dans le mois de Juillet l'an mille deu
cens quatre-vingt-deux, des Lettres sous le scea
Royal de cire jaune, à trois fleurs de lis. Quant
l'origine de ces fleurs de lis, elle est incertaine.

Deux ans aprés le batême de *Clovis*, c'est à dir
l'an quatre cens quatre-vingt-dix-huit, le Pape *An*
*stase* Deuxiéme du nom, mourut le seiziéme de No
vembre: & il y eut un schisme dans l'Eglise, parc
que *Simmaque* Premier fut élu par une partie d
Clergé, & *Laurent* par l'autre. Mais *Théodoric* au
torisa l'élection de *Simmaque*, & pourvut *Lauren*
de l'Evêché de Nocére, autrefois *Térine*.

L'an cinqcens onze, *Timothée* qui étoit *Theopa*
*site*, c'est à dire de l'opinion de ceux qui croyoien
*qu'en Jesus-Christ la Divinité avoit souffert*, fu
fait Evêque de Constantinople: & l'an cinq cen
treize l'Empereur *Anastase* chassa *Flavien* Evêqu
d'Antioche, pour établir le Moine *Severe* fameu
heretique, & l'Auteur des ACEPHALES, ou *de*
*gens sans chef*, parce qu'ils n'avoient ni Evêques
ni Prêtres, ni Sacremens, & ils soûtenoient *qu'i*
*y avoit deux natures en Jesus-Christ, mais que l'hu*
*manité s'étoit perduë dans la divinité, comme un*
*goutte de vinaigre se perd dans la mer.*

L'an cinq cens quatorze *Cassiodore* fut Consul
Rome. *Symmaque* mourut le dix-neuviéme de Juil
let; & *Hormisda* fut élu le vingt-sixiéme. Ce der
nier Pape fut assez mal traité de l'Empereur *Ana*
*stase* qui chassa honteusement ses Envoyez, *Evo*-
*dius* Evêque de Pavie, *Fortuné* Evêque de Catane
*Venantius* Prêtre de Rome, & *Vital* Diacre, pou
l'avoir pressé de renoncer à l'heresie d'Eutychés.
Il leur fit donner un vaisseau brisé pour être con-

duits en Italie, avec défenſe d'aborder en Grece : & dans ſa lettre il répondit à *Hormiſda* : *Nous voulons commander, & ne voulons pas qu'on nous commande.*

Outre les Synodes que l'on tint à Rome ſous *Gelaſe*, ſous *Symmaque* & ſous *Hormiſda*, l'an quatre cens quatre-vingt-quatorze, quatre-vingt-quinze, cinq cens un, cinq cens deux, cinq cens douze & cinq cens quinze, il y eut celui d'*Agde* l'an cinq cens ſix, & de *Valence* en Eſpagne l'an cinq cens huit. Il y en eut un autre à *Sidon*, où *Enée* Evêque de Hierapolis, & *Soteric* Evêque de Céſarée, heretiques, préſiderent l'an cinq cens dix ; un à *Orleans* l'an cinq cens douze, un à *Heraclée* l'an cinq cens quinze, un à *Terracine* l'an cinq cens ſeize, un à *Gironde* l'an cinq cens dix-ſept : & l'on peut juger par tant de Synodes, en quel état ſe trouvoit l'Egliſe.

## SOUS JUSTIN Premier du nom.

L'an cinq cens dix-neuf *Sévére* Evêque d'Antioche, fameux heretique, fut chaſſé de ſon Egliſe ; & la langue même, ſi l'on s'en rapporte à Evagrius, lui fut coupée par le commandement de *Juſtin*, afin qu'il ne fût plus en état de continuer ſes anathêmes contre le Concile de Chalcedoine. Il étoit *Eutychien* : & c'eſt de ſon diſciple *Jacob* de Syrie, que les *Jacobites* eurent leur nom.

*Epiphane* fut fait Evêque de Conſtantinople : & l'an cinq cens vingt & un, *Paul* Evêque d'Antioche renonça volontairement à l'Epiſcopat, dans la peur qu'il eut d'en être démis pour les déreglemens de ſa vie.

L'an cinq cens vingt-trois le Pape *Hormiſda* mourut le ſeptiéme jour d'Août ; & ſon ſucceſſeur *Jean*

Premier du nom, mourut le vingt-septiéme de May de l'année cinq cens vingt-six.

*Felix* Quatriéme, selon Platine, ou Troisiéme, selon Onufre, fils de *Castorius* de Benevent, fut élu Pape le vingt-cinquiéme de Juillet de la même année : & c'est en ce tems qu'étoient celebres *Evodius* Evêque de Pavie, *Fulgence* Evêque de Ruspe en Afrique, *Germain* Evêque de Capouë, le Poëte *Nonnus* d'Egypte, *Cassiodore* Senateur qui avoit esté Précepteur de *Théodoric*, Chancelier, Consul, & Patrice à Rome ; & qui renonçant à toutes les vanitez du monde, se fit Religieux dans une Abbaye de Ravenne.

Clodomir Roi d'Orleans, fils du grand *Clovis* & de *Clotilde*, mourut l'an cinq cens vingt-huit. Les fils de *Clovis* ayant partagé le Royaume, au sort, & sans que l'un dépendît de l'autre, la France fut divisée en Orientale, ou *Osterrub*, dont l'on a formé par corruption *Austrie* & *Austrasie* ; & en Occidentale, ou *Vvestrub*, dont par une autre corruption l'on a fait *Neustrie*. Ce qui est entre la Meuse & le Rhin, & au-deçà même de la Meuse, comme Rheims, Châlons, Cambray, Laon ; les Bavarois, les Allemans, & une partie de la Thuringe étoient de la dépendance de la premiere : & la Neustrie s'étendoit depuie la Meuse jusques à la Loire. *Clodomir* joint à ses freres, qui par *Clotilde* prétendoit au Royaume de Bourgogne, attaqua *Sigismond* fils de *Gondebaud*, le fit prisonnier, & *Gondemar* qui s'étoit sauvé heureusement, s'empara du Royaume de son frere *Sigismond*, & en chassa toutes les garnisons Françoises. Alors *Clodomir* fit une ligue avec son frere *Thierry*, pour le détrôner ; & aprés avoir fait massacrer le Roy *Sigismond* avec sa femme & ses enfans, dont il fit jetter les corps dans un puits, donna la bataille à *Gondemar*, le dé-

fit: mais comme il pourſuivoit la victoire avec trop d'ardeur, il fut tué par les Bourguignons, qui aprés lui avoit coupé la tête, & l'avoir miſe au bout d'une lance, l'expoſerent à la veuë de tous les François qui le reconnurent à ſes longs cheveux.

De *Gonteuque*, nommée par d'autres *Ingonde*, *Gondeaque* & *Gondioche*, il eut *Thibaud*, *Gonthaire* ou *Gontier*, & *Cloüaud* ou *Cloud*. Le premier & le deuxiéme furent poignardez par le Roi *Clotaire*, & le dernier ayant eſté enlevé de ſa fureur par des Gens de guerre, aprés s'être coupé les cheveux, ſe retira pour quelque tems en Provence; & étant retourné à Paris, l'Evêque *Euſebe* lui confera l'Ordre de Prêtriſe. Il choiſit pour ſa demeure Nogent ſur Seine, à deux lieuës au-deſſous de Paris, où il fit bâtir un Monaſtere, dont il pourvut avec ſes biens l'Egliſe Cathedrale de Paris, qui la poſſede encore aujourd'hui: & l'on void ſon tombeau & ſon épitaphe dans le même lieu qui a eſté appellé *Saint Cloud*, de ſon nom.

## SOUS JUSTINIEN Premier.

L'an cinq cens vingt-neuf, il y eut à *Tolede* un Synode qui fut le deuxiéme, ſur la fin du regne d'*Amauri* fils d'*Alaric*, ou au commencement du regne de *Theude*, à qui ſucceda *Theudogiſile*: & l'an cinq cens trente le Pape *Felix* mourut le douziéme jour d'Octobre. *Boniface* Deuxiéme remplit ſa place le ſeiziéme du même mois de la même année: & *Dioſcore* qui dans le ſchiſme avoit eſté élu Pape aprés *Felix*, mourut le douziéme de Novembre.

L'an cinq cens trente & un, *Boniface* mourut le dix-ſeptiéme d'Octobre, & ſous ce Pape il y eut à *Rome* trois Synodes.

*Jean*, ſurnommé *Mercure*, Deuxiéme du nom,

occupa le Siége le vingt-deuxiéme de Janvier de l'an cinq cens trente-deux, & mourut le vingt-septiéme de May de l'an cinq cens trente-quatre.

*Agapet* Premier, fils de *Gordien*, élu le troisiéme de Juin, mourut à Constantinople, le vingtiéme de Mars de l'année suivante; & il y eut un Synode à *Orleans*.

*Silvére*, fils du Pape *Hormisda*, établi l'an cinq cens trente-six par l'ordre absolu de *Theodat* Roi des Ostrogoths, & banni par le commandement de l'Impératrice *Théodore*, mourut en exil le vingtiéme de Juin de l'année cinq cens trente-huit. Il y eut un troisiéme Synode à *Orleans* l'an cinq cens trente-neuf: & l'an cinq cens quarante-quatre, saint *Remi* Evêque de Rheims mourut le troisiéme de Janvier.

L'an cinq cens quarante-cinq, un Synode fut convoqué à *Clermont* sous *Theodebert* fils de *Thierry* Roi d'Austrasie; & l'an cinq cens cinquante, il y en eut un quatriéme à *Orleans*, qui fut suïvi d'un cinquiéme, deux ans aprés, dans la même ville.

L'an cinq-cens cinquante-trois, le cinquiéme Concile Universel & Oecumenique fut tenu à *Constantinople*: & dans ce Concile composé de cent soixante-cinq Evêques, on condamna les heresies de *Nestorius*, d'*Eutychés* & d'*Origéne*; les livres de *Théodore* Evêque de Mopsueste qu'Eutychius nomme *Massisa* en Cilicie, l'Epître d'*Ibbas* Evêque d'Edesse, & les écrits de *Theodoret* contre *Cyrille* Patriarche d'Alexandrie. Les ouvrages de ces trois Evêques fournirent de matiere à trois sessions qui furent le principal sujet de ce Concile: & pour en apprendre les suites fâcheuses, on doit consulter les Ecrivains Ecclesiastiques.

Childebert fils de *Clovis* & de *Clotilde* mourut l'an cinq cens cinquante-huit, le quarante-

huitiéme de son regne. Ce Roi qui pour venger la mort de son frere *Clodomir* se fit assister de son autre frere *Clotaire*, mena une armée en Bourgogne contre *Gondemar* qui aprés avoir vû la ville d'Autun prise, fut si effrayé, qu'il se sauva en Espagne, de là en Afrique, où il mourut. Si l'on s'en rapporte au témoignage d'Adon, il fut tué par les François qui étant indignez de la mort de *Clodomir*, le poursuivirent, & firent un carnage horrible de Bourguignons. Les deux freres partagerent entre eux la basse Bourgogne : car pour la haute, *Thierry* leur frere, Roi d'Austrasie, la posseda. L'intelligence des deux premiers, qui dura peu, fut renoüée par *Clotilde*; & par une espece de miracle, & l'un & l'autre se resolurent de porter leurs armes en Espagne, & passerent en effet les Pyrenées. Comme *Childebert* avoit mis le siege devant Sarragosse, que les habitans de cette ville firent une procession solennelle autour des murailles en habit de penitens, & qu'ils porterent la tunique de saint *Vincent* leur Patron pour leur étendart, ce nouveau spectacle lui toucha le cœur ; & il s'en revint avec un butin considerable, aprés avoir fait abjurer l'Arianisme à ces peuples. Il en rapporta cette tunique de saint Vincent, qui lui fut donnée, & il fonda quelques années aprés une Abbaye à l'honneur de ce bienheureux Diacre & Martyr, qui depuis fut nommée *Saint Germain des Prez*, en memoire de saint *Germain* Evêque de Paris, qui avoit conseillé au Roi de la faire bâtir & de la fonder. Il avoit long-tems auparavant passé en Languedoc avec une armée, pour faire la guerre à *Amalaric* Roi des Visigoths, & Arien, qui traitoit mal *Clote*, ou *Clotilde* sa sœur, parce qu'elle étoit ferme dans les sentimens de l'Eglise Catholique. Il donna la bataille au Roi son beau-frere, le tua : & selon d'autres, *Amaury* fut

tué par les François, ou par *Theudis* qui lui succeda : & cette Reine qui avoit beaucoup de pieté, mourut l'an cinq cens trente-un, en revenant avec son frere. Les Goths qui craignirent de pareilles irruptions de la part de nos François, transfererent le Siége Royal de Narbonne à Tolede. *Childebert* eut de la Reine *Ultrogothe* son épouse originaire d'Espagne, à ce que l'on croit, deux filles *Crothberge*, & *Chrotesinde* qui ne furent point mariées Elles eurent *Charibert* leur cousin pour leur tuteur, si l'on s'en rapporte à saint Fortuné ; ou furent exilées, selon Gregoire de Tours ; ou, selon d'autres, mises en prison, avec *Ultrogothe*, par *Clotaire* qui eut peur d'en être troublé dans la possession du Royaume.

C'est en ce tems-là qu'étoient celebres *Procope*, *Jornandés*, *Agathias*, *Arator* Poëte Chrétien, *Anastaze* Sinaïte, *Junile*, *Primase* Evêque en Afrique, *Procope* de Gaze, *Priscien* de Cesarée, & l'Abbé *Denys le Petit*, assez connu des Chronologistes par la *Periode* qui porte son nom.

L'an cinq cens quarante-quatre, il y eut une peste horrible qui dura, si l'on s'en rapporte à Evagrius, cinquante-deux ans. On en peut voir dans Procope la description : & l'on dit qu'alors la ville de Constantinople en fut délivrée par les prieres de la sainte Vierge : qu'en reconnoissance d'un si grand bien, la Fête de la PURIFICATION fut instituée, quoique d'autres veüillent que le Pape *Gelase* ait substitué cette même Fête aux LUPERCALES.

CLOTAIRE Premier du nom, fils de *Clovis* & de *Clotilde*, mourut l'an cinq cens soixante-deux. Dans la guerre de Thuringe, où il avoit joint ses forces avec celles de *Thierri* Roi d'Austraste à qui la Thuringe demeura, il prit pour le partage du butin & des prisonniers, *Amalafroi* qu'il fit massa-

crer, & *Radegonde* sa sœur qu'il épousa, tous deux enfans de *Berthier* Roi de la contrée. Les six années que *Clotaire* & *Radegonde* vécurent ensemble, ne leur donnerent point d'enfans : & comme elle avoit trop de pieté pour aimer le monde, elle y renonça du consentement de son mari. Aprés avoir reçû le voile à Noyon ; elle passa en Touraine, par la devotion qu'elle avoit pour saint *Martin* ; de Tours à Poitiers, où elle fonda le Monastere de *Sainte Croix*, & l'on y mit des Religieuses de l'Ordre de Saint Benoist, qui toutes ensemble, prirent avec elle, la regle de *Cesaire* * Evêque d'Arles. Elle y mourut avancée en âge, c'est la supputation du Pere Sirmond, l'an cinq cens quatre-vingt-sept ; & son corps fut inhumé prés de sainte Croix, dans l'Eglise Collegiale qui de son nom est appellé *Sainte Radegonde*. Depuis sa retraite, Clotaire épousa *Gontheuque*, ou Ingonde veuve de son frere *Clodomir* Roi d'Orleans ; *Arigonde* sœur de Gontheuque, du vivant même de celle-ci ; *Chunsene* nommée *Rodine* par quelques-uns ; *Valdrade* fille de *Vachon* Roi des Lombards, & veuve du Roi d'Auflrasie, petit-neveu de Clotaire. De la Reine *Ingonde*, il eut *Gonthier* & *Childeric* qui moururent avant lui ; *Charibert* ou *Aribert* Roi de Paris ; *Gontran* Roi d'Orleans ; *Sigibert* Roi d'Austrasie, *Glosvvinde* mariée avec *Alboin* Roi des Lombards. D'*Arigonde* sa troisiéme femme, il eut *Chilperic* qui fut Roi de France, nommé vulgairement *Roi de Soissons*, qui continua la race Royale. De *Chunsene* il eut *Chramne*, *Blitilde* ; & *Clotesinde*, dont a parlé Gregoire de Tours. *Blitilde* fut mariée avec *Ansbert* fils de *Ferreol*, qui tiroit son origine des Pre-

* Il avoit été Moine, Cellerier, de l'Abbaye de Lerins. depuis Abbé de cette Abbaye, & fut élevé au Siêge Metropolitain d'Arles, par sa sainteté & par son merite.

fets des Gaules Senateurs de Rome. *Ansbert* fut pere d'*Arnaud* ; celui-ci d'*Arnou* Evêque de Metz ; & de cét *Arnou* & de de sa femme *Duda*, vint *Ansegise* mari de *Begghe*, assassiné par *Godouin* son filleul, l'an six cens soixante & dix-neuf. Aprés sa mort, *Begghe* qui fit un voyage à Rome, prit le voile de Religieuse, & mourut l'an six cens quatre-ving-dix-huit. C'est de leur mariage que nâquit *Pepin* Maire des Palais de France, & d'Austrasie, surnommé *le Gros*, de la constitution de son corps ; *le vieux*, pour être distingué de son petit-fils du même nom, pere de *Charlemagne* ; & *Heristel*, d'un château où il demeuroit ordinairement, prés de Liege. Pour la fin de *Chramne*, il étoit presque impossible qu'elle fut heureuse, si l'on regarde ses inclinations, & l'humeur inflexible de son pere. Il avoit obtenu de lui, le Gouvernement ou le Duché d'Aquitaine ; & il ne songea à l'y établir que dans la vûë de l'y voir regner. Mais aprés y avoir vêcu en Tyran ; aprés s'être opposé vigoureusement aux ordres du Roi, il se retira dans la Cour de son oncle *Childebert*, auquel il s'engagea par serment, de ne se reconcilier jamais avec son pere ; & comme il fut abandonné de son oncle, il passa en Bretagne avec sa femme *Calde* fille de *Villicaire*, & se mit sous la protection de *Conobert* Comte de Rennes, qui avoit épousé la sœur de sa femme *Calde*. *Conobert* eut la hardiesse de le proteger contre Clotaire, qui marcha contre eux avec une armée, & qui les défit. Le Comte fut tué dans la bataille. *Chramne* y fut pris : & le Roi son pere commanda qu'aprés qu'on l'auroit étendu sur un banc, on le battit une heure durant, sans misericorde, & qu'on le brûlât avec sa femme & ses enfans. L'ordre fut executé à la rigueur, & l'on mit le feu dans la maison, où ils avoient été enfermez.

## SOUS JUSTIN DEUXIE'ME.

Cét Empereur qui avoit rappellé tous les Evêques trop injustement persecutez sous le dernier regne, & qui sembloit être l'appui de l'Eglise, en devint lui-même le persecuteur & l'ennemi, quand il eut changé de Religion, & préferé les hérésies de *Pelage*, à la croyance de tous les Fidéles. Ce Moine qui étoit du païs de Vvalles en Angleterre, & qui parut sous *Honorius* & sous *Théodose*, soûtenoit : *Que nous sommes justifiez par nos bonnes œuvres. Que nôtre libre arbitre, suffit sans la grace. Qu'il n'y a ni élection, ni peché originel. Que quand Adam n'auroit point peché, il n'auroit pas laissé de mourir, parce que la mort n'est point une peine de nôtre faute, mais une condition de nôtre nature.* Cét Héréfiarque dont le nom étoit *Morgan*, * s'avisa de prendre celui de *Pelage*; & ne fit que réveiller dans la Palestine où il alla, les hérefies de *Rufin* Prêtre d'Aquilée, & de *Celestius*, qui soûtenoient : *Que sans la grace, il étoit au pouvoir de l'homme de ne point pecher par la force du franc arbitre.* Entre ses disciples, il avoit eu le même *Celestius*, dont les Celestiens eurent leur nom, qui furent dans les sentimens de Pelage. Les *Demi-Pelagiens* furent à Marseille des restes honteux des Pelagiens : & ils soûtenoient, *Que la grace de Dieu étoit necessaire, mais ils prétendoient que son effet dépendît entierement & absolument de nous.*

* *Sed propterea quod; uti per manus traditum, &c. qui prius Morgan diceretur, pro* Morgano *deinceps Graca appellatione* Pelagius *maluerit vocari: quia nempe Morgan veteri Britannorum lingua, qua hodieque apud Cimbros obtinet,* Pelagus *significet,* Vossius Institut. Orat. lib. 5. c. 4 Sect. 2.

*Jean* Troisiéme, qui avoit succedé au Pape *Pelage*, mourut l'an cinq cens soixante & treize, le treiziéme de Juillet, & *Benoist* Romain remplit sa place.

## SOUS TIBERE CONSTANTIN.

Le Pape *Benoist* mourut le trente-uniéme de Juillet, l'an cinq cens soixante & dixsept : & *Pélage* Deuxiéme, fils de *Vinigilde*, lui succéda l'onziéme de Novembre.

## SOUS MAURICE.

L'an cinq cens quatre-vingt-dix, le Pape *Pélage* mourut le huitiéme de Février; & *Grégoire* surnommé *le Grand*, fils de *Gordien* Senateur Romain, fut élu le troisiéme de Septembre. Il y eut entre lui & *Jean* le Jeûneur Patriarche de Constantinople, un differend fort considerable sur le titre d'Evêque *Oecumenique*, ou *Universel*, qu'avoit usurpé ce Patriarche l'an cinq cens quatre-vingt-huit; & l'on peut voir sur ce differend les lettres du Pape. L'an cinq cens quatre-vingt-onze, il y eut deux Synodes en France, l'un à Lyon, & l'autre à Poitiers : & *Grégoire* Evêque de Tours, né en Auvergne, mourut à peu prés en ce tems-là.

L'an cinq cens quatre-vingt-seize, *Cyriaque* fut Patriarche de Constantinople : & *Grégoire* le Grand envoya en Angleterre le Moine *Augustin* qui batisa le Roi *Ethelbert*, & lui conseilla de fonder un Monastere à Cantorbery.

La même année, ou la suivante, * *Fredegonde* âgée d'environ cinquante-cinq ans, mourut fort satisfaite d'avoir mis en bon état les affaires de son fils *Clotaire* Deuxiéme du nom. Je n'en dirai que

* Selon d'autres, elle mourut l'an 60..

tres-peu de chose, parce que son Histoire est assez connuë. *Clotaire* Premier étant mort, ses quatre fils partagerent le Royaume. *Cherebert*, comme je l'ai déja dit, fut Roi de Paris; *Gontran*, d'Orleans, & d'une partie de la Bourgogne; *Sigebert*, d'Austrasie; *Chilperic*, de Soissons; & chacun d'eux avoit quelque chose en l'Aquitaine & dans la Provence, afin que tous employassent leurs forces communes à les garder. *Chilperic* aprés avoir repudié la Reine *Audoüere*, dont il avoit *Meroüée*, *Theodebert* & *Clovis*, donna toutes ses inclinations à *Fredegonde* l'une des femmes de chambre de la Reine, & l'éloigna quelque tems aprés, pour se marier avec *Galesuinte*, ou *Gosuinte*, fille d'*Athanachilde* Roi des Goths, & sœur aînée de *Brunechilde*, ou *Brunehaud*, que le Roi *Sigebert* avoit épousée. La favorite l'emporta bien-tôt sur l'esprit de *Chilperic* qui pour posseder *Fredegonde* avec plus de liberté, se mit en tête de l'épouser; & qui préferant le meurtre au scandale, fit étrangler *Galesuinde* dans son lit. Il en coûta quelques terres à *Chilperic*, parce que *Brunehaud* demanda la reparation de ce crime énorme; & comme elle ne fut pas satisfaite d'avoir obtenu le Bourdelois, le Limosin, le Querci, le Bearn & le Bigorre qui avoient esté accordez à *Galesuinte*; que la guerre de *Chilperic* contre *Gontran* qui s'étoit accommodé avec *Sigebert*, n'eut pas le succés qu'il s'en promettoit, *Fredegonde* fit assassiner ce dernier par deux hommes dans la quarante-quatriéme année de son âge, & sur la fin de la quatriéme de son regne. Elle obligea de plus son mari de réduire dans un Monastere *Meroüée* son fils aîné, qu'il avoit eu de la Reine *Audoüere*; le fit poignarder quand elle eut appris qu'il s'étoit sauvé du Cloître; sur une fausse accusation fit emprisonner *Clovis* qui fut tué d'un

coup de couteau, & dont le corps fut ensuite jetté dans la riviere de Marne. Sa cruauté s'étendit plus loin sur *Audoüere* qui avoit pris l'habit de Religieuse, & qui fut étranglée par son ordre. Le sort de *Basine* fille d'*Audoüere*, ne fut gueres plus heureux, parce que *Fredegonde* la fit releguer à Poitiers dans un Monastere, où elle n'entra qu'aprés avoir esté deshonorée. L'an cinq cens quatre-vingt-quatre, *Chilperic* qui revenoit de la chasse, fut tué de coups de couteau dans la cour de son Palais de Chelles; & quelques-uns disent que *Fredegonde* ne fit en cela que le prevenir, parce qu'il avoit découvert son adultere avec *Landry* Maire du Palais. L'Histoire de France n'a pas oublié l'attentat qu'elle medita sur la vie de *Childebert*; la maniere dont elle fit assassiner à l'Autel *Pretextat* rétabli dans l'Evêché de Roüen par le Roi *Gontran*: & il ne faut que lire sa vie, pour tomber d'accord qu'elle étoit peu chaste; mais que la vengeance avoit pour elle beaucoup plus de charmes que la volupté.

*Evagrius*, Scholastique ou Avocat d'Antioche, mourut environ l'an sept cens. C'est le même dont nous avons une Histoire Ecclesiastique en Grec, qu'il a commencée où Socrate & Theodoret ont fini la leur, c'est à dire, depuis l'an quatre cens cinquante, par la fin du regne de *Théodose* le Jeune, jusqu'à l'an cinq cens quatre-vingt-quinze, qui est le dixiéme de l'Empire de *Maurice*. *Déodat*, ou *Dieu-donné*, fut Archevêque de Milan: & l'on convoqua un Synode à Metz.

Sous le regne de cet Eempereur, *Théodose* Evêque d'Alexandrie fit renaître l'heresie des Agnoetes, ou *Ignorans*, dont *Themistius* Diacre de la même Eglise parut le Chef. Ils croyoient que *Jesus-Christ*, comme Dieu, *avoit ignoré quand le jour du Jugement arrivera, & en quel lieu le La-*

*zare avoit esté mis aprés sa mort.* Le premier article de leur croyance étoit fondé sur le trente-deuxiéme verset du treiziéme chapitre de saint Marc, *Quant à ce jour & à cette heure-là, nul ne la sçait, non pas même les Anges qui sont dans le Ciel, ni le Fils même, mais le Pere seul.*

---

## CHAPITRE XI.

### *Suite des Empereurs jusqu'à Philippe Bardanès.*

FLAVIUS PHOCAS avoit le regard farouche, le visage laid, la physionomie choquante, la taille vilaine, les cheveux & la barbe d'un roux ardent : & par ces marques jointes ensemble, on pouvoit juger du fond de son ame. Ce Tyran étoit du nombre de ceux dont Dieu a dit : *Je vous donnerai un Roi dans ma colere, & je vous l'ôterai dans ma fureur* : & pour le prouver, il suffit de dire qu'il étoit yvrogne, défiant, perfide, poltron, cruel & avare.

Il fut marié avec *Leonce*, & en eut *Domnentia* qu'épousa *Prisque* qui étoit Patrice. Cinq mois aprés que *Phocas* eut tué *Maurice*, *Chosravv Abarvviz* envoya contre lui *Charvojah* qu'Elmacin nomme *Chasruia*, qui défit les Troupes que commandoient *Narsés* & *Germain* : & il ne faut pas le confondre, aprés le Cardinal Baronius & quelques autres, avec ce *Narsés* qui appella les Lombards en Italie, & qui en mourut de chagrin à Rome. *Narsés* qui fut défait avec *Germain* par les Perses, les avoit battus sous le regne de *Maurice* ; & c'est le même qui fut brûlé vif par le commandement de *Phocas*, aprés s'être revolté.

Les Perses qui ne trouvoient point de resistance, pillerent la Mesopotamie, la Syrie, la Phénicie, la Palestine, & la ville même de Jerusalem, pendant que ses ennemis d'un autre côté poussoient leurs conquêtes en Afrique, en Espagne, en Allemagne, dans les Gaules & en Italie, & que le *Schah Khan* faisoit des courses en Macédoine & en Thrace. Comme les choses étoient réduites à l'extremité, *Prisque* & les plus considerables de l'Etat envoyerent à *Héraclien* Préfet en Afrique, & à *Grégoras*, pour les prier de les délivrer de ce Tyran; & sans balancer *Héraclien* donna une flotte à son fils *Héraclius*, & *Grégoras* une armée de terre à *Nicétas*, avec cette condition, que le premier qui entreroit dans Constantinople, seroit Empereur.

*Héraclius* ayant toûjours eu le vent favorable, parut le premier; & fut si heureux, qu'aprés un combat, dont l'avantage lui coûta peu, parce que *Prisque* & ceux de sa faction le secoururent, il entra glorieusement dans Constantinople, où toutes choses étoient disposées pour le recevoir. *Photius* qui ne cherchoit que l'occasion de se venger de *Phocas* qui avoit osé violer sa femme, assemble des troupes, se rend maître du Palais, y prend *Phocas*, le tire du Trône, lui arrache sa robe de pourpre, & le traîne à *Héraclius* qui lui dit d'abord: *C'est donc ainsi, malheureux, que vous avez gouverné l'Empire? Phocas* qui n'avoit plus rien à ménager, lui repartit dans son desespoir: *Et vous qui parlez, le gouvernerez-vous mieux que je n'ai fait?* ce qui mit *Héraclius* en telle colere, qu'il lui donna quelques coups de pié, & commanda qu'on lui coupât les parties sans lesquelles il ne se fût jamais signalé par ses adulteres. Quelques-uns ont dit qu'il fut massacré en même tems. D'autres témoignent qu'on lui coupa les pieds, les mains & la tête, qu'on brû-

la son corps, & que les cendres en furent jettées dans la mer. Il fut tué avec ses amis & avec ses freres, l'an du monde quatre mille cinq cens quatre-vingt-un, le six cens onziéme de nôtre salut, aprés avoir regné huit ans, quatre mois, neuf jours.

FLAVIUS HERACLIUS épousa la fille de *Rogat* d'Afrique, nommée *Fabie* qu'il fit ensuite nommer *Eudoxe*, & eut d'elle *Epiphanie* & *Héraclius* qu'il fit *Auguste* l'an six cens treize, & dont il voulut changer le nom en celui de *Constantin.* Aprés la mort de l'Impératrice il épousa *Martine* fille de *Prisque*, qui étoit parfaitement belle; eut deux Princes de ce mariage, *Fabius* qu'il nomma *Heracléonas*, & l'autre, *David.*

Dans la premiere année de son regne les Perses devenus hardis par leurs victoires, pousserent leurs armes jusques à la ville d'*Antioche*, assiégerent celle de *Césarée* en Capadoce l'année suivante: & les *Sarrasins* firent quelques courses en Syrie un an aprés. *Chosravv Abarvvis* se rendit ensuite maître de *Damas*, de la Palestine & de Jerusalem, où les Juifs tuerent jusques à quatre-vingt mille Chrétiens qui leur avoient esté vendus par les Perses: & ces derniers prirent *Zacharie* qui étoit Evêque de la ville, & emporterent la *Croix* qu'*Helene* mere de *Constantin* y avoit laissée.

La sixiéme année du regne d'*Héraclius*, les Perses conquirent toute l'Egypte, & prirent *Carthage* l'année suivante; ce qui fit resoudre l'Empereur à demander la paix à leur Roi qui se moqua de cette priere, & protesta, *qu'il ne laisseroit jamais en repos ceux qui vouloient adorer un homme qui avoit esté pendu par d'autres hommes, & qui ne vouloient point reconnoître le Soleil pour Dieu. Héraclius* esperant tout du Sauveur du monde, dont il devoit soûtenir la gloire, prend l'or & l'argent qu'il put

rencontrer dans les Eglises, en leve des Troupes, laisse son fils à Constantinople pour garder la ville, en sort l'an six cens vingt-deux, qui étoit le douziéme de son regne : & *Saez* Lieutenant General du Roi, traite de la paix avec l'Empereur, quoique le même *Saez* eût déja passé jusqu'à Chalcédoine. Mais *Héraclius*, qui lui avoit envoyé soixante & dix hommes de mérite & de la premiere qualité, pour en arrêter tous les articles, fut bien étonné quand il apprit que *Saez* les avoit fait enchaîner, & conduire au Roi de Perse, qui aprés avoir rappellé *Saez*, le fit écorcher pour ne lui avoir pas envoyé *Héraclius* avec les autres. *Zarbahar*, ou *Scaribar* eut l'emploi qu'avoit eu *Saez* : & *Anastase* qui étoit entré dans l'Asie mineure, & qui avoit ordre de mettre le siége devant Chalcédoine, alloit vrai-semblablement rompre toutes les mesures d'*Heraclius*, quand par un bonheur extraordinaire il passa tout d'un coup dans son parti, & se fit Chrétien. L'Empereur ne voyant rien de plus sûr pour lui, que d'aller chercher *Abarvviz* en Perse, y trouve un passage, défait d'abord sa Cavalerie, affoiblit ensuite de telle maniere l'armée de son ennemi, qu'aprés avoir donné à la sienne des quartiers d'hyver, il reprit la route de Constantinople. Il en partit l'an six cens vingt-trois : & comme il ne put obtenir du Roi ni la paix dont il le faisoit presser, ni les Deputez qu'il lui retenoit, il rentra en Perse avec une armée, y pilla des villes considerables, & y fit un si grand nombre de prisonniers, qu'il fut obligé, pour en avoir trop, de donner la liberté à cinquante mille.

Les années suivantes furent pour lui des années de gloire, parce qu'il défit *Sarrabagla*, qu'il battit *Zarbahar*, & qu'étant entré dans le Camp de ces Generaux du Roi, qu'avoit joint *Sathis*, il les

surprit, & fit piller toutes leurs richesses. Il passa l'Eufrate depuis, gagna plusieurs batailles contre les Perses dans la Syrie Comagéne ; & ayant esté averti que *Kosravv Abarvviz* avoit appellé les Huns & les Esclavons à son secours, il fit alliance avec le Roi des *Gazars*, ou *Turcs*, qui lui fournit 40000. hommes. Il rentra en Perse avec ce renfort, où il trouva peu de resistance ; & quoique ces Turcs eussent deserté l'année suivante, il ne laissa pas de vaincre sans eux, de conquerir sur *Kosravv Abarvviz* ses plus fortes Places, ses premieres villes, ses Palais mêmes, & de le réduire à la honteuse necessité de prendre la fuite. Comme *Abarvviz* étoit à Séleücie, & que *Zarbahar* n'avoit pas fait de trop grands progrés avec ses troupes, il s'avisa d'écrire à un autre, pour lui en confier le commandement, avec ordre de les conduire au plûtôt en Perse, & de se défaire de *Zarbahar*. Mais le Messager ayant esté pris avec cette lettre, fut mené à *Héraclius Constantin* qui l'ayant luë, la fit encore lire à *Zarbahar* qui l'étoit allé trouver sur sa parole, & qui aprés avoir reconnu cet avis secret par une alliance fort étroite, contrefit les lettres d'*Abarvviz*, par lesquelles il ordonnoit que l'on fît mourir un assez grand nombre de Gouverneurs, & les principaux Officiers de son armée. *Zarbahar* assembla les Colonels & les Capitaines, & leur fit lire ces fausses lettres qui leur donnerent une si grande aversion pour leur Roi, qu'ils resolurent de ne plus combatre que pour l'Empereur.

Dans le même tems *Héraclius* qui étoit en Perse avec son armée, proposa la paix ; & *Abarvviz* n'en voulut point entendre parler : ce qui le rendit plus odieux. Mais ce qui acheva sa derniere perte, c'est qu'il voulut donner la Couronne à son fils *Marsher* qu'il avoit eu d'une Syrienne, au préjudice de

*Schirujah* son fils aîné, que les Grecs & les Latins nomment *Syroés*, qui fut suivi des premiers de Perse, qui fit la paix avec l'Empereur, & qui fit mourir *Abarvviz* son pere, pour se venger de son injustice. Syrujah tint sa parole, & les conditions du Traité furent observées avec la derniere exactitude. *Héraclius* lui rendit de bonne foi ce qu'on lui avoit usurpé, de maniere que le *Tigre* devint la frontiere de l'un & de l'autre. Avec tout cela, il n'eut pourtant pas ce qu'il prétendoit : car comme il avoit engagé dans son parti les Arabes contre les Perses; que ceux qui étoient commis à payer l'armée, leur refusérent ce qu'on leur devoit, & les traiterent même de *chiens*, ils se retirerent & s'attacherent à la fortune de Muhammed qui étoit déja connu par ses actions, & qui profitant de ces avantages, conquit l'Arabie. L'Histoire dit que ce fut un châtiment pour *Héraclius* qui avoit appellé ces Infideles avec les Turcs; & que par une autre punition, la peste fit mourir jusques à cinquante mille hommes dans son armée. Il en fut sensiblement touché. Il mourut d'une hydropisie l'an du monde quatre mille six cens onze, le six cens quarante-uniéme de nôtre salut, aprés avoir regné trente ans & dix mois, selon Cedren; & un mois de plus, selon quelques-autres. Les étrangers, pour ses grandes actions, le regarderent comme un autre *Hercule*: & c'est pour cette raison qu'il est nommé *A kol* par les Perses, & *Harkel* par les Arabes.

Constantin fils d'*Héraclius* & de *Fabie Eudoxe*, fut marié avec *Grégo ie* fille de *Nicetas*, & en eut *H raclius Con stans* & *Héraclius Th odose*. Il n'avoit qu'un an quand *Héraclius* qui soûtenoit la guerre des Perses, & qui le destinoit pour son successeur, le fit couronner. Mais il ne regna que quatre mois, parce que *Martine* sa belle-mere l'empoisonna,

poisonna, pour mettre *Héracleonas* son fils sur le Trône.

HERACLEONAS fils d'*Héraclius* & de *Martine*, fut Empereur à dix ans; & les Sarazins sous le regne de ce jeune Prince prirent *Césarée*, où ils massacrerent sept mille Chrétiens. Comme il n'étoit pas en âge de gouverner, & que *Martine* laissoit perir toutes les affaires, il fut ordonné par le Senat qu'on se saisiroit de l'un & de l'autre: & on les relegua en Cappadoce, aprés qu'on eut coupé la langue à la mere qui étoit à craindre pour son éloquence; & le nez au fils qui regna six mois, pour lui ôter le moyen de gagner les peuples par sa beauté.

CONSTANS Deuxiéme du nom, fils de *Constantin* & de *Grégorie* fille de *Nicétas*, eut de sa femme, dont les Historiens ignorent le nom, *Constantin* POGONATE, *Tibere* & *Héraclius*; fut Empereur l'an six cens quarante-deux, & ne se fit point de violence quand il en fit aux plus belles & aux plus illustres Dames de son Empire. *Moavviah*, ou *Mavvias* General des Sarrasins sous *Osman*, le fit penser à toute autre chose; & comme il avoit une flote de dix-sept cens vaisseaux, il attaqua vigoureusement l'île de Cypre, y prit *Constance* qui est la *Salamine* des Anciens, & la *Famagouste* des Modernes. Il s'y rendit maître de toutes les villes, & força *Constans* de lui demander au moins une tréve. *Mavvias* la lui accorda pour deux ans, la rompit, & fit équiper à *Tripoli* une belle flote destinée pour le siége de Constantinople. Quoique la flote eût esté brûlée par deux freres qui s'étoient sauvez de la prison, qui avoient encore fait sauver tous les Chrétiens, & qui d'un commun accord se jetterent avec eux sur les Sarrasins qu'ils massacrerent, *Mavvias* fit travailler à d'autres vaisseaux, & répara cette

grande perte. Avec cette armée il défit *Constans* qui pour se sauver, fut obligé de changer d'habit & de vaisseau; prit l'île de Rhode, & desola toute la Sicile. Mais comme les Sarrasins aprés la mort d'*Osman* furent divisez par des factions, dont l'une soûtenoit le parti d'*Ali* qui étoit gendre de *Muhammed*, & l'autre celui de *Mavvias*, ce dernier fit la paix avec *Constans* qui aprés avoir fait mourir son frere *Théodose*, alla en Italie contre les Lombards. Il eut quelques avantages sur *Grimaud* Duc de Benevent: & quand *Romualde* s'avança pour joindre *Grimaud*; & qu'il ne fut pas en son pouvoir de l'en empêcher, il prit sa route du côté de Naples; & *Romualde* qui le suivit, défit son armée. Il se resolut d'aller à Rome aprés sa défaite; & pour gagner l'amitié du peuple, il témoigna qu'il y vouloit mettre le siége de l'Empire qui étoit à Constantinople, ajoûtant ce mot: *Qu'il étoit juste de préferer la mere à la fille.* Mais quand il y fut, il s'y saisit de ce qu'il y avoit de plus magnifique, & fit enlever du *Pantheon* consacré à l'honneur de tous les Saints par Boniface Quatriéme, la couverture qui étoit de bronze rehaussée d'une infinité de lames d'or. Cette Eglise qui est la *Rotonde* d'aujourd'hui, ne fut pas la seule qu'il pilla, puis qu'il porta ses mains sacrilegues sur toutes les autres, qu'il dépoüilla de ses ornemens les plus beaux Palais, & que par son avarice il tira de cette ville en douze jours plus de richesses, qu'il n'en avoit esté emporté en plusieurs années par les Barbares. Il passa de Rome dans quelques Provinces de l'Empire, où il leva de si grands tributs, qu'il s'attira la haine & l'horreur de tous ses peuples; jusques-là même qu'étant dans le bain à *Syracuse*, un certain *André* lui cassa la tête avec le vaisseau dont il versoit de l'eau dans ce bain. Il mourut l'an du monde quatre mille

six cens trente-neuf, le six cens soixante-neuviéme de nôtre salut ; regna vingt-sept ans : & quoi qu'il eût été d'abord Orthodoxe, *Paul* Patriarche de Constantinople le fit tomber dans l'heresie des *Monothelites*, qu'il défendit avec une opiniâtreté si cruelle, qu'il donna ordre à *Théodore Calliope* qui étoit *Exarque* en Italie, de se saisir du Pape *Martin* qui l'avoit condamné dans un Concile.

CONSTANTIN surnommé POGONATE, ou le *Barbu*, fils de *Constans* qui le fit couronner l'an six cens soixante-trois, lorsqu'il alla en Italie contre les Lombards, eut d'*Anastasie* l'Imperatrice, *Tibere Héraclius* qui mourut avant que l'on eût tué son pere en Sicile, & *Justinien* qui lui succéda. Quoique le Pape *Leon* Deuxiéme lui ait donné de grandes loüanges, on pourroit douter s'il les meritoit, & si un Empereur qui pour regner seul, a fait mourir *Tibére* & *Héraclius* ses freres, *fut couronné de la main de Dieu*. Tout ce qu'on peut dire pour bien entrer dans le sens du Pape, c'est qu'il regarda seulement en lui la paix qu'il tâcha de procurer à toute l'Eglise ; qu'il fut Orthodoxe, & qu'il eut le soin de faire assembler un Concile general, où l'hérésie des *Monothélites* fut condamnée.

Il ne fut pas plûtost Empereur, qu'un certain *Mizius*, *Mezentius*, ou *Metius*, que toutes les troupes qui étoient en Sicile avoient declaré leur Souverain, fit ses efforts pour le devenir. Mais il ne joüit pas long-tems de ce titre ; & son ambition lui coûta la vie. L'an six cens soixante-neuf, les Sarasins portérent leurs armes en Sicile, se rendirent maîtres de Syracuse ; firent jusqu'à quatre vingt mille prisonniers ; pillérent la Lycie & la Cilicie deux ans aprés ; passérent en Thrace avec une Flote l'an six cens soixante & douze, & investirent Constantinople. Leur entreprise ne fut pas si heureuse,

parce qu'ils furent enfin obligez de se retirer ; que les Amiraux de l'Empereur qui les attaquérent, les défirent ; & que depuis, un ingenier nommé Callinique, trouva le moyen d'embraser leur flote avec le feu qui brûle dans l'eau, que l'on a nommé le *Feu Grégeois.* Ils payérent par des tributs extraordinaires la paix qu'ils demandérent à Constantin, dans la peur qu'ils eurent, s'ils étoient poussez, de ne pouvoir garder leurs conquêtes. Aprés cette paix signée pour trente ans, la plûpart des Princes en Occident, qui craignoient qu'il ne s'avisât de leur déclarer la guerre, lui envoyérent des Ambassadeurs pour l'attirer dans leur alliance, à la reserve des Bulgariens qui firent des courses dans toute la Thrace, & qui le forcérent de leur accorder enfin la *Mysie*, ou la *Moësie* qu'ils possedent encore aujourd'hui. Cét Empereur entroit dans la dix-huitiéme année de son regne, quand il mourut l'an du monde quatre mille six cens quarante-six, le six cens quatre-vingt-sixiéme de nôtre salut.

Justinien Deuxiéme du nom, fils de Constantin le *Barbu* & d'*Anastasie*, fut couronné à seize ans par *Callinique* Patriarche de Constantinople ; & il ne se vid pas plûtôt Empereur, que *Leonce* qui avoit le commandement de son armée, chassa d'Arménie tous les Sarasins, & assujetit les Ibériens & les Médes. *Abdo'l Malek*, surnommé *A.umarvvan*, qui étoit alors Calife des Sarasins, & qui avoit assez d'occupation en Perse & en Arabie, ne songea plus qu'à faire la paix avec l'Empereur : & elle fut arrêtée entre eux l'an six cens quatre-vingt-six, à condition que Justinien chasseroit de la montagne du *Liban* les *Mardaïtes*, les plus opiniâtres ennemis qu'eussent les Arabes : que les Sarasins donneroient chaque jour à Justinien, deux mille écus, un cheval & un esclave ; & que les tributs que l'on

tireroit de l'île de Cypre & de l'Ibérie, feroient partagez entre l'Empereur & le Calife. Ce traité qui sembloit être fort avantageux à Justinien, ne l'étoit pourtant en nulle maniere. En effet, ayant chassé de cette montagne, & des autres qui étoient voisines, les douze mille *Mardaïtes*, qui rendoient aux Chrétiens de tres-grands services, & qui ne vivoient que de ce qu'ils prenoient sur les Arabes qu'ils ne laissoient jamais en repos, il ouvrit à ces derniers le seul passage qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de forcer, & leur laissa la campagne libre.

L'an six cens quatre-vingt-sept, il rompit la paix que *Constantin* avoit été obligé de demander aux *Bulgariens* qui se saisirent de tous les passages; qui le contraignirent de renvoyer tous les prisonniers qu'il avoit faits, tout le butin qu'il avoit tiré de la *Moësie*; & qui le réduisirent à une si grande extremité, qu'il fut trop heureux de s'être sauvé à Constantinople. Il s'avisa encore, l'an six cens quatre-vingts-dix, de rompre la paix avec les Arabes, sur ce pretexte, *qu'ils le payoient en une monnoie qui n'étoit pas marquée à son coin*: & quoique ceux-ci, pour entretenir leur intelligence, lui envoyassent des lingots d'or, & le priassent de se souvenir de sa parole, il n'eut ni des yeux pour leurs masses d'or, ni des oreilles pour leurs priéres, ni de la memoire pour sa promesse. Comme il avoit trente mille Esclavons dans son armée, qui étoit déja forte d'elle-même, il la fit marcher contre les Arabes, qui étendirent au bout d'une pertuisane les articles du traité de paix qu'il violoit, & qui demandérent le châtiment de cette injustice *au Dieu qui se vangeoit de tous les parjures*. Ils ne furent pas écoutez d'abord, parce que l'Empereur eut l'avantage du premier combat; mais ils réüssirent, quand ils s'apperçûrent que pour être heureux, ils

devoient corrompre par leur argent, le Géneral des Esclavons, qui ayant touché des Sarasins la même somme qu'il recevoit de Justinien, passa lâchement dans leur parti avec vingt mille hommes ; & leur rendit par sa trahison, la victoire aisée.

L'Empereur qui eut de la peine à se sauver, fit mourir ensuite les Esclavons qu'il avoit encore, sans réfléchir s'il étoit juste de se venger de tous les coupables sur les innocens dont l'on jetta les corps dans la mer : & *Sabatius* qui étoit Préteur en Arménie, étant informé de sa défaite, rendit aux Arabes cette Province, & leur épargna par sa perfidie, le sang qu'il leur eût coûté à la conquérir. Dans cette triste révolution, Justinien qui n'ignoroit pas qu'il étoit haï de tout le monde ; que ses peuples étoient disposez à la revolte ; & qui s'étoit déja proposé de faire mourir les gens les plus remarquables de Constantinople qui étoient gardez dans une prison, en tira *Leonce* qu'il y retenoit depuis deux ans sur quelques soupçons, & le choisit pour l'envoyer Gouverneur en Grece. Celui-ci qui n'attendoit plus pour sortir du Port, qu'un vent favorable, fut conseillé par tous ses amis, de menager une occasion que la fortune sembloit lui offrir : & ils le persuadérent si fortement, qu'il retourna dans Constantinople, où il ouvrit la prison à ceux que l'on destinoit au dernier supplice. Etant suivi de ces prisonniers, de ses amis, & du Patriarche que Justinien avoit dessein de faire mourir, il entra sans danger dans le Palais ; tira du thrône cét Empereur qui avoit déja régné dix ans ; lui coupa le nez ; & le rélégua dans la Chersonese, parmi les Scythes.

LEONCE qui avoit surpris sur les Sarasins, de grandes Provinces, donna une Flote au Patrice *Jean* pour les chasser de toute l'Affrique ; & en effet, ils les en chassa. Mais comme il avoit en-

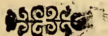
voyé à l'Empereur, pour sçavoir de lui ce qu'il desiroit qu'il entreprît aprés les batailles qu'il avoit gagnées ; que les Sarrasins qu'il avoit battus, l'allerent chercher avec une armée nombreuse, & qu'il ne pouvoit resister, il se resolut de passer lui-même à Constantinople, & de ramener de nouvelles forces pour les combattre. Les Sarrasins qui ne trouvoient point de resistance, reprirent sans peine ce qu'ils avoient inutilement disputé à *Jean* : & toutes les Troupes de *Leonce*, ou dans la honte de n'avoir pas fait de plus grands progrés, ou dans la crainte d'être punis de leur lâcheté, firent Empereur ABSIMARE qui les commandoit, & qui devoit craindre autant que les autres. Celui-cy qui voyoit bien qu'il n'y avoit plus de tems à perdre, fit aussitôt voile à Constantinople avec sa flotte, avant que *Léonce* eût une armée ; entra dans la ville, dont sur sa parole on lui confia les clefs des portes ; surprit *Léonce* qui avoit regné trois ans ; lui coupa le nez ; & l'envoya en Dalmatie, où il fut enfermé dans un Monastere.

ABSIMARE que les soldats nommérent TIBERE, dans la peur qu'il eut que *Philippe Bardanés* qui étoit illustre par sa naissance, lui succedât, ou qu'il lui ôtât même l'Empire, le relegua dans la Presqu'île ou Chersonése de Thrace ; & fit d'assez grands préparatifs pour venir à bout des Sarrasins qui ne pensoient plus qu'à s'agrandir. Il donna une armée considerable à son frere *Héraclius* qui tua jusques à deux cens mille de ces Arabes en Syrie ; qui reprit l'Arménie sur eux ; & qui les trouvant en Cilicie, les tailla en pieces.

Dans tous ces progrés, *Justinien*, nommé *Rhinotmete*, de son *nez* coupé, ayant appris que ceux de la Chersonése le vouloient tuer pour se venger de ses cruautez, trouva le moyen de se sauver, &

de se retirer auprés du *Schah Khan* qui lui donna en mariage *Théodore* sa sœur, dont il eut un fils nommé *Tibere*. Mais cette alliance ne l'assûra point dans son exil, puisque le *Schah Khan* sollicité par *A simare Tibere*, & corrompu même par ses presens, avoit-déja donné ordre qu'on le massacrât, quand il en fut informé par *Théodore*; ce qui l'obligea de se sauver dans la Cour de *Terbélis*, ou *Trébelius* en Bulgarie. Là il obtint de lui par ses promesses une grande armée qu'il conduisit à Constantinople, où il trouva le moyen d'entrer la nuit par un canal, l'an sept cens six, & il devint par son adresse le maître de toute la ville. Le Patriarche *Callinique* eut les yeux crevez. *Héraclius*, frere de *Tibere Absimare* fut pendu: & quand on eut mené à *Justinien*, *Tibere* & *Léonce* qu'on avoit déja liez, il commanda qu'on les traînât en cette posture par les Theatres; marcha sur leurs têtes devant le peuple qui s'écria: *Vous marcherez sur le lion & sur l'aspic: vous foulerez aux pieds le lionceau & le dragon*, & les fit mourir. Il rappella *Théodore* qu'il avoit lâchement repudiée, la fit couronner avec le jeune *Tibere* son fils; & par une ingratitude que l'on ne sçauroit trop condamner, porta la guerre dans le pays des Bulgariens qui l'avoient remis dans ses Etats. Mais *Terbellis* défit son armée, & *Justinien* prévint par sa fuite le châtiment de sa perfidie. Quoi qu'il fût haï pour ses cruautez, & que par cette raison son Trône fût peu affermi, il ne lui tomboit jamais quelque humidité du nez, qu'il ne commandât que l'on fît mourir quelques-uns de ceux qui avoient esté aimez de *Léonce*. Se souvenant que ceux de la Chersonése Taurique avoient eu dessein ou de le rendre à son ennemi, ou de le tuer, il envoya une armée contre eux, & donna ordre qu'on les massacrât,

ſans épargner ni âge, ni ſexe. On mit en des broches des perſonnes de la premiere qualité, que l'on fit rôtir. On en jetta d'autres dans la mer. On trouva même de nouveaux ſupplices pour faire ſentir plus long-tems la mort: & l'on reſerva un prodigieux nombre de familles, pour contenter les yeux du barbare, qui pour avoir une joye entiere, vouloit avoir celle de les voir mourir à Conſtantinople. Ceux qui conduiſoient tous ces miſerables, furent écartez par la tempête, & il y eut juſques à ſoixante & dix mille perſonnes qui firent naufrage. Ce malheur qui eût excité la pitié d'un autre, ne fit que l'aigrir: & envoya dans ſa colere de nouvelles troupes en Bulgarie, pour en enlever tous les enfans & pour y ruïner toutes les villes. Ceux qui reſtoient ayant imploré l'aſſiſtance du *Schah Khan* qui les ſecourut, défirent ſa flote, qui étant laſſée de ſes cruautez, ſe mit du parti des Bulgariens, & choiſit *Philippe Bardanés* pour ſon Empereur. Avec cette armée *Philippe Bardanés* tourna du côté de Conſtantinople, prit la ville, coupa la gorge au jeune *Tibere* en preſence d'*Anaſtaſe*, car Théodore étoit déja morte, & trancha la tête à *Juſtinien* le treiziéme d'Août, l'an du monde quatre mille ſix cens quatre-vingt-deux, le ſept cens douziéme de nôtre ſalut.



## CHAPITRE XII.

### *Remarques Chronologiques sur l'Histoire Ecclesiastique & sur la Profane.*

### SOUS PHOCAS.

ON convoqua un Synode en *Angleterre* l'an six cens deux, & l'Eglise perdit *Gregoire* le Grand l'an six cens quatre. Il y eut une horrible peste sous son Pontificat, trois ans aprés celle dont mourut *Pelage*. Elle fut si grande, que *Grégoire* ayant ordonné des Processions pour la détourner, ceux qui y assistoient, & qui se portoient parfaitement bien, tomboient morts en éternuant. Polydore, Virgile, Sigonius, & quelques-autres ont écrit que c'est de là que nous est venuë la coûtume de dire à tous ceux qui éternuënt, DIEU VOUS SOIT EN AIDE, ou de leur souhaiter quelque bonheur. Mais pour voir que cette coûtume est plus ancienne, on n'a qu'à lire l'histoire d'un certain Galant, dans le deuxiéme livre de la Métamorphose d'Apulée; un passage de Pétrone sur l'éternuëment de Giton; celui du deuxiéme chapitre du vingt-huitiéme livre de Pline, où il est parlé de *Tibere*; & Aristote dans ses Problémes. La même coûtume est pratiquée des Juifs, & est encore en usage chez les Abyssins. Quand le Roi de *Monomotapa* éternuë, ceux qui sont presens lui souhaitent toute sorte de félicité, avec une voix fort haute, entenduë de ceux qui peuvent être plus éloignez; & qui faisant les mêmes prieres ou souhaits, les font retentir jusques aux oreilles de ceux qui sont dans

la ruë. Ceux-ci leur répondent ; & les cris étant par ce moyen portez d'un côté & d'autre, dans les maisons & dans les Places publiques, il se trouve que toute la ville donne presque en même tems des benedictions au Roi quand il éternuë.

*Sabinien* remplit la place du Pape *Grégoire*, & étant mort le dix-neuviéme de Févrïer l'an six cens cinq, *Boniface* Troisiéme qui ne fut que huit mois & vingt-trois jours Pape, eut *Boniface* Quatriéme pour successeur.

L'an six cens neuf, il y eut un Synode à *San Lucar de Baraméda* : & *Sergius* de Syrie, *Monophysite, Monothélete*, ou *Eutychien*, fut Patriarche de Constantinople.

## SOUS HERACLIUS.

L'an six cens douze, il y eut un Synode à *Mâcon* : & *Théodore* Evêque d'*Anastasiople* en Galacie, assez prés de *Siceon* qui étoit la ville de sa naissance, mourut l'an six cens treize, ou selon d'autres, l'an six cens quatorze : s'il est vrai qu'il soit mort la troisiéme année de l'Empire d'*Héraclius* qui ne regna qu'en l'année six cens onze.

*Brunehaud* qui avoit épousé én secondes nôces son neveu *Meroüée* fils aîné de *Chilperic* Roi de Soissons & de Paris, & de la Reine *Audoüere*, mourut l'an six cens treize, ou selon d'autres, l'an six cens dix-huit. Cette Princesse à qui la vengeance & l'ambition ne plaisoient pas moins qu'à *Fredegonde*, étoit encore beaucoup plus avare : & pour être coupable auprés d'elle, il ne faloit qu'être en reputation d'avoir du bien. Toutes les dépoüilles l'accommodoient ; & elle ne manquoit jamais d'ôter les Charges aux grands Officiers, ou pour les vendre, ou pour les donner à ceux qu'elle aimoit, parce qu'elle étoit toute-puissante sur ses petits-fils *Theo-*

*debert* Roi d'Austrasie, & *Thierry* Roi de Bourgogne. Elle fit perir, selon quelques-uns, jusques à dix Rois ou Princes, c'est à dire, *Sigebert*, *Meroüée*, *Chilperic*, *Theodebert*, *Clotaire*, un autre *Meroüée* fils de ce dernier, *Thierry* & ses trois fils. Comme elle tomba entre les mains de *Clotaire*, cette malheureuse eut la question trois jours durant, fut conduite dans le Camp, à la veuë de toute l'armée sur un chameau, & liée enfin à la queuë d'un cheval fougueux qui la porta par des précipices & par des rochers, & lui écrasa la tête. Adon témoigne qu'on brûla son corps, & que l'on en jetta les cendres au vent. D'autres assûrent que son corps fut inhumé dans l'Abbaye de saint Martin d'Autun, qu'elle avoit fondée avec un Hôpital & un Monastere de filles. Il y a même des Auteurs qui content entre les fables la mort cruelle de cette Princesse, fille, femme & mere de tant de Rois, n'étant pas croyable que *Clotaire* à qui l'on donna les qualitez de Prince prudent, vaillant, débonnaire, sage, liberal, juste & pieux, ce qui est faux, ait pû se porter à une si grande extremité. Quelques Historiens ont pris le parti de cette Reine contre Aimoin & Fredeguire: & s'ils en sont crûs, tout ce qu'on a dit du meurtre de ces dix Rois, est une manifeste calomnie.

*Boniface* Quatriéme mourut le huitiéme de May en six cens treize: & *Dieu-donné* fils d'*Etienne* Sou-Diacre, qui lui succeda, laissa par sa mort le Siege vacant le huitiéme de Novembre de l'an six cens treize.

*Boniface* Cinquiéme, de Naples, son successeur mourut l'an six cens vingt-deux: & *Honorius* premier du nom, fils de *Petrone* homme Consulaire fut Pape le septiéme de Novembre.

L'an six cens vingt-sept, *Edvvin* Roi d'Angle-

terre fut batisé par *Paulin* Evêque, environ cent quatre-vingts ans aprés que les Anglois eurent passé dans cette île, qu'on nommoit auparavant *Bretagne* : & les *Anglois*, *Angiles*, ou *Angliens* occupoient une partie du Duché de Mekelbourg jusques à la ville de Lubech.

*Clotaire* Deuxiéme, fils de *Chilperic* & de *Fredegonde*, né l'an cinq cens quatre-vingt-quatre, mourut l'an six cens vingt-huit. Il épousa en premieres nôces *Bertrude*, ou *Bertrande* que saint Fortuné Evêque de Poitiers nomme *Bilichilde*, de la lignée d'*Atanagilde* Roi des Visigoths : & selon d'autres, elle étoit de Saxe, ou de Bourgogne. Elle mourut l'an six cens vingt-trois, le trente-sixiéme du regne de *Clotaire* qui aprés sa mort épousa *Sichilde* nommée par d'autres *Nantilde* & *Hildetrude*, fille de *Brunulphe* qui étoit, comme l'on croit, Seigneur de Hainaut & des Ardennes. De *Bertrude* il eut *Dagobert* premier du nom, Roi de France, d'Austrasie & de Bourgogne; & de *Sichilde* il eut *Charibert*, ou *Aribert* qui obtint l'Aquitaine, c'est à dire, le Languedoc pour son appanage, & tout ce qui est situé depuis la Loire jusqu'aux Pyrenées.

L'an six cens vingt-neuf, *Héraclius* qui avoit glorieusement achevé la guerre de Perse, fit un voyage à Jerusalem, où il porta le bois de la *croix* de nôtre Sauveur, qu'il avoit retiré de *Kobad Sirmiah* Roi de Perse, & qui avoit esté emporté sous le regne de *Kosrovv Pervviz*, quand il prit la ville.

Ce fut en ce tems-là que la Fête de L'EXALTATION DE LA CROIX fut instituée le quatorziéme de Septembre. Il rétablit dans l'Eglise de *Jerusalem* le Patriarche *Zacharie* qui avoit esté mené prisonnier en Perse; chassa de la ville tous les Juifs; & leur défendit par un Edit, d'en approcher plus prés que de trois lieuës. Ayant passé de Jerusalem

à Edesse, il eut quelque conversation avec *Athanase* fameux protecteur des *Jacobites*, ainsi appellez de *Jacob Zanzale* de Syrie, qui soûtenoit l'opinion d'*Eutychés*, de *Dioscore*, de *Cnaphée* & de *Severe* Moine d'Antioche: & ce *Jacob*, ou *Jacques* étoit ennemi juré de ceux qu'on nommoit alors *Melchites*, comme s'ils n'eussent eu de la déférence pour le Concile de Chalcedoine, qu'en consideration de l'Empereur. *Héraclius* aprés qu'*Anastase* se fut engagé de recevoir les Canons de ce Concile, le fit Patriarche d'Antioche. Mais comme il proposa depuis cette question, *S'il y avoit une ou deux volontez en Jesus-Christ Dieu & homme*, & que l'Empereur à qui cette question étoit nouvelle, consulta *Cyrus* Evêque d'Alexandrie, & *Sergius* Evêque de Constantinople, qui lui répondirent, *qu'il n'y avoit qu'une volonté*; il le crut, & par ce moyen fut infecté de l'heresie des *Monothélites*.

L'an six cens trente & un, il y eut un quatriéme Synode à *Tolede*; & l'an six cens trente-quatre, un autre à *Seville*.

Le Pape *Honorius* mourut l'an six cens trente-cinq, les autres disent l'an six cens trente-huit, le douziéme d'Octobre; & il y eut l'année suivante un cinquiéme Synode à *Tolede*.

C'est dans cette même année que moururent *Sophrone* Patriarche de Jerusalem, & *Isidore* Evêque de Seville, tous deux celebres par leur pieté, par leur doctrine & par leurs Ouvrages.

*Severin* qui avoit succedé à *Honorius* Premier, étant mort l'an six cens trente-huit, *Jean* quatriéme fils de *Venantius* de Dalmatie, remplit sa place: & il y eut un Synode à Jerusalem. Il y en eut un sixiéme à Tolede l'an six cens trente-neuf: & *Jean* Quatriéme qui mourut l'an six cens quarante, le douziéme jour d'Octobre, eut *Théodore* Evêque de Jerusalem pour successeur.

SOUS CONSTANS Deuxiéme.

Cet Empereur envoya le Pape *Martin* premier du nom en exil, fit couper la langue & la main à l'Abbé *Maxime* & à deux de ses disciples, pour avoir été de l'opinion du Pape & des Evêques qui l'avoient condamné dans un Concile.

L'an six cens quarante-trois, *Paul* Deuxiéme successeur de *Pyrrhus* Monothelite, & de la même croyance que lui, fut Patriarche de Constantinople. *Dagobert* premier du nom, Roi de France, d'Austrasie & de Bourgogne, surnommé *le Grand*, né l'an six cens deux, fils de *Clotaire* Deuxiéme, & de *Bertrude*, mourut le deuxiéme de Janvier, l'an six cens quarante-quatre, le quarante-deuxiéme de son âge, le seiziéme ou le dix-septiéme de son regne. L'an six cens vingt-six il fut marié avec *Gomatrude* sœur de la Reine *Sichilde* derniere femme du Roi son pere, qu'il repudia, ou dans la défiance qu'il eut de cette Princesse, dont il avoit fait tuer *Brunulfe* son frere qu'il croyoit trop fortement attaché aux interêts d'*Aribert*, ou parce qu'il supposa qu'elle étoit sterile. Quelque tems avant son avenement à la Couronne, il épousa *Ragintrude*, selon quelques-uns; & il entretenoit comme amies trois ou quatre femmes, entre autres, *Nantilde* fille, comme on le croit, de *Sandregisil* Maire du Palais, quoi qu'il y en ait qui ayent soûtenu que c'étoit une autre femme du même nom, dont il fit sa favorite. Il en eut des filles, comme *Vvilsigonde* & *Berthilde*: & *Nanthilde* qui avoit été sa deuxiéme femme, selon la plûpart des Historiens, mourut l'an six cens quarante-huit. Il eut d'elle *Clovis*, ou *Loüis* Deuxiéme qui continua la lignée royale; & quelques filles qui ne servent de rien à mon Histoire.

L'an six cens quarante-cinq, il y eut contre *Paul* Patriarche de Constantinople un Synode à Rome, & trois en Afrique contre les *Monothélites.*

L'an six cens quarante-sept il y eut un septiéme Synode à *Tolede* : & le Pape *Theodore* successeur de *Jean* Quatriéme, de Dalmatie, mourut le quatorziéme jour de May, ou selon d'autres, l'an six cens quarante-neuf.

L'an six cens cinquante il y eut un autre Synode en *Espagne* contre les *Monothélites* : & *Martin* qui avoit succedé à *Theodore*, mourut en exil l'an six cens cinquante-quatre. Aprés sa mort *Eugene* fils de *Rufin*, confirmé Pape, mourut l'an six cens cinquante-cinq, le deuxiéme de Juin : & il y eut un huitiéme Synode à *Tolede*. *Vitallien* de *Segnia*, maintenant *Segni* ville Episcopale dans l'Etat Ecclesiastique & dans la Campagne de Rome, fut successeur d'*Eugene* Romain.

L'an six cens cinquante-huit il y eut un Synode à *Châlons* ; & un neuviéme à *Tolede*, qui l'an six cens cinquante-neuf fut suivi d'un autre dans la même ville.

Clovis Deuxiéme âgé de vingt-sept ans, mourut l'an six cens soixante, le dix-septiéme de son regne. Il fut marié l'an six cens cinquante-cinq, avec *Badechilde*, *Bathilde*, ou *Baudour* Angloise qu'*Erchinoald* Maire du Palais avoit achetée de quelques Pirates qui faisoient de frequentes courses en Angleterre. Le Maire eut l'insolence de la proposer en mariage au Roi son Maître ; & le Roi eut la bassesse de faire sa femme de sa domestique & de sa captive. Il eut d'elle *Clotaire* Troisiéme, *Childeric* Deuxiéme qui lui succeda, & *Thierry* Troisiéme qui fut Roi de France aprés ses deux freres.

*Clotaire* Troisiéme Roi de France & de Bourgogne, mis sur le Trône l'an six cens soixante, avec

la Reine sa mere, dont la Regence fut traversée par *Ebroin* Maire du Palais, ne regna qu'environ quatre ans, & mourut l'an six cens soixante quatre.

Saint *Eloy* Evêque de Noyon mourut l'an six cens soixante-cinq, selon Sigebert : & *Bede* surnommé le *Venerable*, nâquit environ l'an six cens soixante-six.

*Childeric* Deuxiéme fut tué l'an six cens soixante-sept par un Gentilhomme nommé *Bodeterre* ou *Bodille* que ce Roi avoit fait battre à coups de bâton: & comme s'il ne se fût vangé qu'à demi en assassinant son Roi, il massacra la Reine *Blitilde* qui étoit enceinte, & un petit enfant qu'elle avoit.

## SOUS CONSTANTIN LE BARBU.

Le Pape *Vitalien* mourut l'an six cens soixante & onze : & Dieu-donné fils de *Jovien* remplit sa place.

L'an six cens soixante & treize il y eut un Synode en *Angleterre*, & deux en *Espagne*; l'un à *Tolede*, & l'autre à *Bracara* qui est *Brague*.

L'an six cens soixante & seize, *Dieu-donné* mourut le vingt-sixiéme de Juin : & *Domnion* fils de *Maurice*, qui lui succeda, & qui mourut l'an six cens soixante & dix-neuf, eut *Agathon* pour successeur, sous lequel il y eut trois Synodes assemblez l'an six cens quatre-vingt ; l'un à Rome, l'autre en France, & le troisiéme en Angleterre.

Cette même année en devint une de consolation pour l'Eglise par le sixiéme Concile Oecumenique & le Troisiéme de *Constantinople*, composé de cent cinquante, de cent soixante & dix, ou de deux cens quatre-vingt Evêques. Ce qui a fait cette difference à l'égard du nombre, est que le Concile dura plus d'un an ; qu'au commencement de l'assemblée il y en eut peut-être moins ; qu'ensuite le nombre en de-

vint plus grand, ou que Constantin en appella d'autres. Dans le Concile où l'Empereur, les Legats du Pape *Agathon*, *Georges* Patriarche de Constantinople, & *Theophane* Patriarche d'Alexandrie furent presens, il fut decidé, *qu'il y avoit deux volontez & deux operations en Jesus-Christ, contre l'heresie des Monothelites.*

L'an six cens quatre-vingt-deux, *Agathon* mourut le dixiéme de Janvier: & *Leon* qui avoit occupé sa place, mourut l'an six cens quatre-vingt-trois.

*Benoist* Deuxiéme qui avoit succedé à *Leon*, mourut l'an six cens quatre-vingt-cinq: & apres la mort de *Jean* qui luy succeda, il y eut un schisme dans l'Eglise, parce que *Pierre* & *Theodore* furent élus Papes, sur quoi l'on peut consulter Platine, Onufre, & les Ecrivains Ecclesiastiques.

## SOUS JUSTINIEN fils de *Constantin le Barbu*, SOUS LEONCE ET SOUS TIBERE.

*Conon* qui fut Pape l'an six cens quatre-vingt-six, mourut le vingt-uniéme de Septembre de l'année suivante: & il y eut un neuviéme schisme dans l'Eglise, parce que *Theodore* Prestre, & *Paschal* Archidiacre furent élus Papes, aprés la mort de *Conon* premier. Mais aprés quelques contestations ils cederent à *Sergius* le Pontificat.

L'an six cens quatre-vingt-dix, il y eut trois Synodes à Tolede: & *Vilibrod* Anglois fut le premier Evêque d'*Utrecht.*

La même année, *Thierry* troisiéme Roi de France & de Bourgogne, mourut la vingt troisiéme de son regne. *Ebroin* Maire du Palais qui étoit sorti du monastere de Luxeul où il avoit été enfermé, fit assassiner *Landesile* fils d'*Archambaud*, établi Maire par le conseil & par les suffrages de saint Leger,

fit couper la tête à celui-ci, sur une fausse accusation : & comme il étoit devenu odieux à tous les grands, & à tous les peuples, le Gouvernement de l'Etat fut déferé à *Martin* & à *Pepin* Heristel, tous deux sortis des deux fils de saint *Arnou*, l'un de *Clodulfe*; l'autre d'*Ansegise* & de *Begghe*. Ces deux freres presenterent la bataille au Maire *Ebroin*, & la perdirent : & *Martin* qui étoit allé dans le Camp de celui-cy sur sa bonne foi & sur celle de quelques Evêques, fut assommé avec toutes les personnes de sa suite. Ce meurtre acheva de le décrier & de le perdre, & sa tyrannie étant devenuë insupportable, *Hermenfroy* qui étoit de qualité, qu'il avoit depoüillé de tous ses biens, & qu'il avoit menacé de mort, l'attendit lors qu'il devoit aller à l'Eglise, & lui fendit la tête avec son épée. Les François élurent en sa place *Varaton* qui fit alliance avec *Pepin*; qui associa dans l'administration du Gouvernement, *Gilimer* son fils; & celui-ci ennuié de le partager avec son pere *Varaton* qu'il dépoüilla de sa dignité, mourut la deuxiéme année de sa Mairie. *Varaton* qui trouva le moyen de se rétablir, ne joüit pas long-tems de sa Charge. *Bertier* son gendre, élu en sa place, insupportable par son avarice & par son orgueil, s'attira la haine des Neustriens qui l'abandonnerent, & qui s'allierent avec *Pepin*. Celui-cy lui declara une guerre ouverte, aussi-bien qu'au Roi *Thierry*; gagna la bataille qu'il leur donna entre les villes de saint Quentin & de Peronne; les suivit tous deux vigoureusement; se saisit de Paris, & de *Thierry* qui le protegeoit; & par la conjuration commune des Neustriens, le Maire fut massacré. Par ce moyen *Pepin* fut Maire de toute la France : & l'on peut dire que le regne des MEROVINGIENS finit alors, puis qu'ils n'eurent plus que la qualité de Rois, dont il usurpa toute la puissance.

L'an six cens quatre-vingt-quatorze, *Callinique* qui eut les yeux crevez, fut Patriarche de Constantinople : & *Clovis* Troisiéme du nom, Roi de France, fils de *Thierry* Troisiéme & de la Reine *Doda* son épouse, mourut cette même année. Ce fut sous son regne que *Pepin* Heristel soumit les Saxons, les Sueves & les Frizons qui s'étoient portez à la revolte.

L'an six cens quatre-vingt-seize, *Justinien* fut relegué dans la Chersonese Hellespontique, par *Leonce* qui l'an six cens quatre-vingt-dix-neuf fut enfermé dans un Monastere.

L'an sept cens il y eut un Synode à *Aquilée*, & *Sergius* qui mourut l'année suivante, eut pour successeur *Jean* Sixiéme, Grec de nation & fils de *Petrone*. Il mourut l'an sept cens cinq, le septiéme, ou le dixiéme de Janvier, selon le Pere Riccioli.

*Tibere Absimare* fut tué l'an sept cens six : & *Justinien* reprit l'Empire.

L'an sept cens sept, *Jean* Septiéme mourut, le dix-septiéme d'Octobre : & *Zosime*, ou *Sisinnius* remplit sa place. *Constantin* de Syrie lui succeda : & l'an sept cens onze, il y eut un Synode à Londres.

Childebert Deuxiéme du nom, dix-septiéme Roi de France, fils de *Thierry* Troisiéme & de *Doda*, mourut cette année. Ce fut sous son regne, que *Pepin* le Gros, ou Heristel, ne se trouvant plus en état d'agir à son ordinaire pour sa vieillesse, commit le gouvernement de l'Etat à ses deux fils *Dreux* & *Grimoald* qu'il avoit eus de *Plectrude* de Baviere sa premiere femme. *Drogon*, ou *Dreux* Comte de Champagne & Duc de Bourgogne fut marié avec *Austrude*, ou *Adeltrude* fille de *Varaton* Maire du Palais d'Austrasie, & mourut l'an sept cens huit, lorsque son pere vivoit encore. *Grimoald* Maire du Palais de France ne joüit pas

long-tems de sa dignité, parce qu'allant visiter son pere *Pepin* à Joinville, Place située sur la riviere de Meuse, il fut assassiné l'an sept cens quatorze dans l Eglise de saint Lambert de Liege, par la jalousie & par les brigues de *Theodesinde* son épouse fille de *Radbaud* Duc de Frize. *Pepin* parvint à la dignité de Maire l'an six cens quatre-vingt-sept, gouverna la France vingt-sept ou vingt-huit ans, mourut à Jupilles lieu situé sur la riviere de Meuse, prés de la ville de Liege, l'an sept cens quatorze, le seiziéme de Decembre; & fut inhumé dans l'Abbaye de saint Arnou de Metz. Il avoit épousé *Plectrude* fille de *Grimoald* Duc de Baviere: & quoi qu'il en eût eu les deux fils que j'ai marquez, il repudia cette Princesse, pour épouser *Alpaïde*, dont il eut *Charles* surnommé *Martel* & *Childebrand* pere de *Nibelung* Comte de Matrie dans le Diocese d'Evreux: & le Comte *Nibelung* eut pour fils *Theodebert* pere de *Robert* Premier, Comte de Matrie, & Maire du Palais de Guienne. *Robert* Premier mari d'*Agana*, fut pere de *Robert* Deuxiéme du nom, Marquis de France, Comte d'Anjou, d'Orleans, de Blois, d'Auxerre, de Nevers, surnommé le *Fort*, le *Grand* & le *Maccabée* de son tems, établi Duc & Marquis des François par *Charles le Chauve* son beau-frere dans l'Assemblée des Etats Generaux tenuë à Compiegne l'an huit cens soixante & un. Ce Prince qui assisté de *Ranulphe* Duc de Guienne, Comte de Poitou, avoit gagné une victoire considerable sur les Normans joints aux Bretons, dans un lieu nommé Brieserte sur les frontieres du Maine & d'Anjou, prés de la riviere de Loire, fut tué l'an huit cens soixante-sept, selon Sigebert & quelques autres Historiens, par ces Barbares à la porte de l'Eglise où ils s'étoient retirez avec *Hasting* qui les commandoit. Il avoit épousé l'an huit cens soi-

xante-trois, *Adelaïde* fille de *Loüis* le Debonnaire & d'*Hermengarde* sa premiere femme; & en eut *Eudes* Comte de Paris, depuis élu Roi de France; Robert Troisiéme du nom, élu Roi ensuite; *Richilde* Comte de Troyes; *Hildegrante* mariée avec *Herbert* Deuxiéme du nom Comte de Vermandois: & ces remarques pourront servir d'éclaircissement à quelques endroits du cinquiéme livre de cette Histoire.

---

## CHAPITRE XIII.

### *Suite des Empereurs jusqu'à Nicephore Logothète ou le Chancelier.*

PHILIPPIQUE BARDANE's fils de *Nicephore* fut couronné par *Jean* Sixiéme, Patriarche de Constantinople. Il avoit beaucoup de facilité à s'exprimer; passoit même pour tres-éloquent: & s'il eût eu autant de jugement que d'esprit, il eut pû se faire admirer de tout le monde. Mais il étoit de ces beaux parleurs qui sont aveugles dans leur conduite; & de la maniere qu'il se gouvernoit, & qu'il gouvernoit encore les autres, il ne faisoit rien qui ne fît pitié. Par des profusions sans regle & sans choix, il dissipa en tres-peu de temps toutes les richesses de l'Empire: & s'il eut du cœur, il fut malheureux, car il ne passoit nullement pour brave.

Les Sarasins qui apparemment le devoient connoître, conquirent sur lui les plus belles villes de Cilicie: & il souffrit avec assez de tranquillité, que les Bulgariens qui avoient pillé la Thrace, fissent du butin & des prisonniers jusqu'aux portes

de Conſtantinople. S'étant fait mépriſer par ſa negligence, il eut les yeux crevez par le Gouverneur *Rufus*, ſelon Cedren; par les Senateurs, ſelon Zonare; ou par le Patrice *Theodore*, ſelon Paul Diacre, la veille de la Pentecôte, l'an du monde quatre mille ſix cens quatre vingts cinq, le ſept cens quinziéme de nôtre ſalut, aprés avoir regné deux ans neuf mois & ſept jours; ou dix-huit mois ſeulement, comme le témoignent quelques autres.

Arteme ou Anastase Deuxiéme, que le peuple & le Senat firent Empereur le jour de la Pentecôte, étant informé que les Saraſins faiſoient équiper en Phenicie une grande flote pour aſſieger Conſtantinople, par l'ordre d'Ulid, ou Vvalid de la Maiſon d'Abubeker, fit commandement à ceux de la ville de ſe pourvoir de munitions pour trois ans, & en fit ſortir ceux qui n'avoient pas de quoi fournir aux proviſions pour ce temps-là. Il donna la conduite de ſon armée à *Jean* Diacre de la grande Egliſe & Receveur general des tailles. Mais comme *Jean* uſoit peut-être un peu fierement de ſon pouvoir, & qu'il vouloit que toute l'armée qui étoit devant Rhode, levât les anchres, les Officiers qui refuſerent de lui obéir, le tuerent; & l'armée pour ne point répondre de ſa violence, en choiſit un autre nommé *Theodoſe* qu'elle rencontra dans *Adramyte* ville de la grande Myſie dans l'Aſie minuere. Celui-cy qui avoit encore la commiſſion de faire payer les impôts de l'Empereur, étant forcé de l'être lui-même, prit Conſtantinople, aprés l'avoir aſſiegée ſix mois; & comme *Artême* qui avoit regné un an & trois mois, & qui s'étoit ſauvé à *Nicée* en Bithynie, fut informé du ſuccés des choſes, il ſe rendit ſur la parole qu'on lui donna, que l'on n'entrepren-

droit point sur sa vie. On ne manqua point à cette promesse; & *Theodose* qui le fit raser, le relegua dans un monastere de Thessalonique.

Theodose Troisiéme du nom, de la ville d'*Adramyte*, dans l'Anatolie, sur l'Archipel, vis à vis de Mételin, étoit un bon Prince: & il fut aimé de tout le monde pour sa douceur. Il rétablit dans les Eglises toutes les images que *Bardanés* en avoit tirées, & ne regna pas une année entiere, quoique Zonare l'ait fait un peu plus longtemps regner. Comme il avoit été obligé par force d'accepter l'Empire, qu'il n'étoit pas trop propre à la guerre, & que l'armée d'Orient, avoit salué du nom d'Empereur *Leon* d'Isaurie qui la commandoit, il se démit volontairement de la souveraine autorité, demanda qu'on lui conservât seulement la vie; & l'an du monde quatre mille six cens quatre vingts sept, le sept cens dix-septiéme de nôtre salut, *Leon* qui le fit raser avec son fils, les fit enfermer dans un monastere.

Leon d'Isaurie, surnommé *Iconomaque* pour *la guerre qu'il fit aux images* que l'on respectoit dans les Eglises, étoit fils d'un Tailleur ou d'un Cordonnier, & eut de *Marine* ou *Marie*, *Constantin Copronyme* qu'il declara Empereur le vingt-huitiéme jour d'Avril l'an sept vingt, qui fut le troisieme de son regne. Il eut d'elle encore une autre fille nommée *Anne* mariée avec *Artabasde* ou *Artavaste*, qui se souleva contre son beaufrere *Copronyme*, & qui fut couronné l'an sept cent quarante-un par *Anastase* Patriarche de Constantinople.

Quoique la naissance de *Leon* fut assez honteuse, il merita de grandes loüanges pour sa hardiesse: & ce fut en cette consideration que *Justinien Rhinotméte* l'envoya en Albanie, & qu'*Artéme* le fit

Gouverneur

Gouverneur en Orient. Ce fut alors qu'étant apuyé de la faveur de tous les ſoldats & de celle de ſon gendre *Artabaſte* qui étoit Préteur en Armenie, il fut reconnu pour Empereur, & qu'il arrêta fort adroitement l'impetuoſité de *Muſalmas* ou *Muſaldas*, & d'*Omar* Princes Arabes, ſous un ſpecieux pretexte de paix dont il les flata. Comme *Omar Calife* ſe vid trompé, il envoya l'an ſept cens dix-huit une flote de quatre cens vaiſſeaux, ſuivie d'une autre de trois cens ſoixante quelque temps aprés, pour aſſieger vigoureuſement Conſtantinople. Dans ce ſiege qui dura prés de deux ans, ou prés de trois, ſelon quelques-uns, une partie de la flote mourut de froid, de faim & de peſte. L'autre fut brûlée, ou diſſipée par la tempête, & les ſeuls *Bulgariens* que Leon avoit appellez à ſon ſecours, tuerent juſqu'à vingt-deux mille Saraſins qui avoient pris terre pour aller piller les contrées voiſines.

*Sergius* qui étoit alors Preteur en Aſie, & qui aſpiroit à la tyrannie, s'aviſa de faire declarer Empereur un certain *Gregoire* à qui l'on donna le nom de *Tibére*, & qui fut tué la même année. *Artême* qui avoit été enfermé dans un Monaſtere à Theſſalonique par *Théodoſe*, & qui en ſortit malheureuſement par le conſeil de *Nicetas* qui avoit été General d'armée, & qui n'aimoit que la nouveauté, alla implorer l'aſſiſtance des Bulgariens qui le reçurent, & qui lui donnerent en même tems de quoi aſſieger Conſtantinople. Mais comme il eſperoit d'être traité favorablement de ceux de la ville & que le Peuple refuſa d'entrer dans ſes interêts, les Bulgariens qui furent gagnez par l'argent de l'Empereur, lui mirent *Artéme* entre les mains, & il fut tué avec ſes complices. L'an ſept cens vingt-ſept, l'armée navale fit de grands

efforts sous la conduite d'*Agallien* & d'*Etienne*, qui se revolterent. Mais tous les vaisseaux furent ou brûlez, ou coulez à fond : & l'on fit mourir tous les Rebelles que l'on put prendre de la faction d'*Agallien* qui se precipita dans la mer, ne voyant plus pour lui de ressource. Cet Empereur mourut l'an du monde quatre mille sept cens onze, le sept cens quarante-un de nôtre salut, aprés avoir regné vingt-quatre ans, deux mois & vingt-cinq jours, selon la supputation de Cedren & de Paul Diacre ; ou vingt ans, deux mois, selon quelques autres : & je ne croi pas, de quelque religion que l'on puisse être, que l'on approuve ses violences.

Constantin Cinquiéme, surnommé Copronyme, parce qu'il salit de ses ordures les eaux des fonts quand on le batisoit ; & Chevalin, parce l'odeur de la fiente de cheval étoit pour lui la plus agreable odeur du monde, eut trois femmes, *Iréne* fille du *Schab Khan*, de laquelle il eut *Leon* Quatriéme ; *Marie* d'Armenie, qui n'eut point d'enfans ; & *Eudoxe* dont il eut *Christofe*, *Nicephore*, *Nicetas*, *Anthime*, & *Eudocime*.

Il ne fut pas plûtost Empereur, qu'il fit équiper une grande flote pour prendre la ville d'*Alexandrie* sur les Sarasins : & lorsqu'il les poursuivoit avec succés, *Artabasde* rétablit toutes les Images dans les Eglises, pour s'acquerir la faveur & l'affection du peuple ; se saisit des enfans de *Constantin* ; & se fit couronner par *Anastase* Patriarche de Constantinople. Constantin sur la premiere nouvelle qu'il en eut, laisse les ennemis qu'il avoit battus ; défait l'armée du fils d'*Artabasde* : & comme il disputoit de l'Empire avec son beaufrere, ils implorerent separément l'assistance du Calife des Sarasins, ennemi mortel de l'un &

de l'autre, & le choisirent pour leur Arbitre. Celui-ci ayant trouvé occasion de s'agrandir, & de profiter de leur querelle, ravage l'Asie Mineure qui est l'*Anatolie* d'aujourd'hui, qui contient ce qui est entre la mer Noire & la Medierranée qui baigne l'île de Cypre. Cependant Constantin, aprés avoir assiégé *Artabasde*, & l'avoir battu dans une sortie, réduisit les habitans à une si grande extremité par la famine, qu'ils furent contraints de chasser l'usurpateur, ne sçachant plus à quoi se résoudre. Il força la ville qui fut pillée, fit crever les yeux à *Artabasde* & à ses deux fils, commanda qu'on menât par toutes les ruës le Patriarche *Anastase* sur un âne, la tête tournée du côté de la queuë de cet animal, & le dépoüilla de sa dignité qu'il lui rendit quelque tems aprés, dans le regret sensible qu'il eut de l'avoir traité avec infamie.

L'an sept cens cinquante-neuf, il fit la guerre aux Bulgariens, dont il fut battu; & quatre ans aprés il les battit auprés d'*Anchiale*; ce qui les desespera de telle sorte, qu'ils tuerent leur Roi *Télésis*, ou pour avoir quelque correspondance avec Constantin, ou pour avoir perdu la bataille qu'ils croyoient gagner. Il continua la même guerre les années suivantes sans faire des progrés considerables: & l'an sept cens soixante-six, la plus grande partie de la flote qu'il avoit fait équiper contre eux, fut dissipée & perduë par la tempête. L'an sept cens soixante-quatorze, il marcha contre eux avec une armée qui obligea *Téléric* leur Roi de lui demander la paix, qu'il lui accorda: & comme ce Roi qui la vouloit rompre, devoit secretement envoyer des troupes pour le surprendre, quelques-uns de ceux à qui *Téléric* avoit confié son entreprise, en donnerent avis à Constantin qui ne manqua pas de s'en prévaloir. En effet, il se saisit le plutôt

qu'il put, & ſans aucun bruit, de tous les paſſages difficiles ; leur dreſſa des embuſcades de tous côtez: & quand les *Bulgariens* qui marchoient ſans crainte, & qui ne trouvoient point de reſiſtance, furent plus avant, il les ſurprit, il en tua juſqu'à douze mille, ſans perdre un ſeul homme de ſon parti. *Téléric* qui connut bien que ſes confidens l'avoient découvert, le fit aſſûrer qu'il avoit des choſes de la derniere conſequence à lui dire, qu'il iroit le voir ſur ſa parole, qu'il nommât lui-même les Bulgariens qu'il jugeoit dignes de l'accompagner, & dont la fidelité ne lui étoit nullement ſuſpecte. L'Empereur, ſans penetrer dans le cœur du Roi, lui envoye le nom de ſes amis : & *Téléric* connoiſſant par là que c'étoient les mêmes qui l'avoient trahi, les fit maſſacrer.

Comme il faiſoit de nouveaux préparatifs pour ſe venger de l'artifice de *Téléric*, il fut ſurpris d'une fiévre ardente, dont il mourut l'an du monde quatre mille ſept cens quarante-cinq, le ſept cens ſoixante & quinziéme de nôtre ſalut. Il regna trente-quatre ans, deux mois, vingt-ſix jours ; & il appelloit l'habit des Moines hypocrites, *une couverture de tenebres.* Dans Suidas il eſt nommé *l'inſtrument du Diable & de l'Antechriſt* ; dans le ſupplément de Victor, *l'eſclave de toutes ſortes d'impietez* : & Zonare, Cédren, & Batiſte Egnace ne le traitent pas plus honnêtement. Je ne ſçai pas bien s'il eſt entré quelque paſſion dans ce qu'ils ont dit de cet Empereur, comme quelques-uns l'ont aſſûré, mais ce qu'il a fait en ce qui regarde la Religion, témoigne aſſez qu'il étoit barbare, & qu'il faut être de mauvaiſe foi pour le défendre.

Leon Quatriéme fils de *Conſtantin Copronyme* & d'*Iréne*, ou *Helene*, fille du *Schah Khan*, épouſa *Irene* de l'Attique, Athénienne même, ſelon quel-

ques-uns ; & il en eut *Constantin* Sixiéme qui lui succéda. Il fut surnommé *Porphyrogenete*, parce qu'il n'étoit encore qu'enfant quand il porta la robe de pourpre, aprés avoir esté declaré *Auguste*; ou parce qu'il avoit esté reçû dans la pourpre en venant au monde, ou parce qu'il étoit né dans un Palais de Constantinople, nommé *Porphyra*; & que ceux qui naissoient dans ce Palais, étoient nommez Porphyrogénetes. La bonne opinion qu'il donna de lui, obligea les plus considerables de l'Empire de lui demander comme une grace de faire *Auguste* son fils *Constantin*: & il voulut bien la leur accorder, aprés avoir fait jurer les Senateurs & le peuple, *qu'ils n'obéiroient qu'à ce même Constantin qu'ils vouloient avoir, & à ses enfans.*

*Nicephore* frere de Leon, fut conseillé quelque tems aprés d'usurper l'Empire: & quand la chose fut découverte, Leon le fit raser avec ses coupables, & les relegua dans la Chersonése parmi les Scythes. L'année suivante, *Téléric* Roi de Bulgarie, chassé fort honteusement par ses Sujets, se retira, comme il le put, auprés de Leon qui le reçut bien, & qui lui donna en mariage la cousine de l'Imperatrice *Iréne*. L'an sept cens soixante & dix-neuf, il envoya une armée de cent mille hommes contre *Al-Mohdi* Calife des Sarrasins, fils d'*Abu-Jaafar Al-Mansoch*; & *Al-Mohdi* qui étoit entré en Asie, en fut chassé. Il y perdit même une partie de ses troupes; & l'Empereur qui n'eut pas depuis de grands démêlez avec les Arabes, mourut d'une mort assez étrange. Aprés avoir remarqué une couronne toute semée de pierres de prix, que *Maurice*, ou *Héraclius* avoit consacrée à Dieu dans l'Eglise de sainte *Sophie*, il mit sur sa tête cette couronne, la fit emporter, & dit en raillant, *que l'or & les pierreries ne pouvoient plaire à celui qui*

*avoit trouvé la pauvreté belle.* Dieu le punit de sa raillerie, parce que sa tête qu'il avoit parée de cette couronne, fut ensuite couverte de pustules qui lui causérent une fiévre ardente, dont il mourut l'an du monde quatre mille sept cens cinquante, le sept cens quatre-vingt de nôtre salut. Il fut de l'opinion de son pere sur les Images ; & en ayant trouvé quelques-uns chez l'Impératice qui l'assûra qu'on les avoit portez là sans lui en parler, il fit mourir ceux qu'il soupçonna de cette action, & ne voulut plus avoir de commerce avec *Iréne*.

Constantin *Porphyrogenete* Sixiéme du nom, n'avoit que dix ans quand *Leon* mourut; & *Iréne* par cette raison eut à démêler toutes les affaires de l'Etat. La premiere année de leur regne, quelques factieux qui se soûleverent à Constantinople, demanderent *Nicephore* frere de *Leon* pour leur Empereur. La sédition étoit à craindre, quand l'Imperatrice étonnée de cette demande, envoya chercher les Senateurs qui avoient juré solennellement, *qu'ils n'obéïroient qu'à Constantin* ; & donna ordre, aprés avoir apaisé l'orage, que sans differer l'on fît Prêtres *Nicéphore*, *Christophe*, & les autres freres de *Leon* ; ce qui fut executé. L'an sept cens quatre-vingt-un s'étant apperçûë qu'*Helvidius* qu'elle avoit pourvû du gouvernement de Sicile, étoit dans les interêts de *Nicéphore*, elle employa tout son credit & toutes ses forces pour le chasser du Gouvernement qu'il lui devoit : & il se retira depuis en Afrique avec *Nicéphore*, ne voyant plus que les Sarrasins qui fussent capables de les proteger.

Pour affermir son autorité par l'apui d'un autre, elle envoya des Ambassadeurs à *Charlemagne*, qui eurent ordre de ménager le mariage de sa fille *Rotrude* avec *Constantin* : & l'Histoire dit qu'aprés avoir fait une sérieuse reflexion sur ce mariage,

elle trouva moyen de le rompre, dans la peur qu'elle eut que son crédit n'en devint moins grand. L'an sept cens quatre-vingt-trois, elle envoya une grande armée contre les Esclavons qui faisoient des desordres éfroyables dans la Thessalie & dans la Morée, les contraignit tous d'abandonner ce qu'ils avoient pris, & fut moins heureuse contre ***Grimaud*** Duc de Bénévent, qui par le moyen de ***Charlemagne***, défit en Calabre ***Adelgise*** fils de ***Didier*** qu'elle protegeoit, & chassa les Grecs de l'Italie. L'an sept cens quatre-vingt-huit, elle maria ***Constantin*** son fils avec ***Marie*** d'Armenie, de naissance obscure, qu'il n'eût jamais prise, si la déference qu'il eut pour sa mere ne l'eût emporté sur l'aversion, ou sur le mépris qu'il avoit dans l'ame pour cette fille.

Quoi qu'il fût en âge de gouverner toutes les affaires, *Iréne* pourtant ne lui en donnoit point de connoissance: & comme les Grands ne lui obéïssoient plus qu'à regret, & qu'ils avoient honte de recevoir des loix d'une femme, il y en eut qui firent sentir à *Constantin*, qu'il y alloit de sa réputation de prendre luy-même le soin de l'Etat. L'Imperatrice qui s'en apperçut, les fit raser, les relegua en Sicile, & contraignit le peuple & l'armée de lui jurer une fidelité inviolable, sans avoir égard à *Constantin*. Mais l'armée qui avoit esté rappellée d'Armenie, ne voulut plus reconnoître que lui: & tous les autres ayant suivi ce dernier exemple, *Constantin* qui étoit bien-aise de regner seul, lui ôta la connoissance de toutes les choses qui regardoient l'Etat. Son ambition ne fut pas heureuse; & les succés des guerres contre les Bulgariens & les Sarrasins, fit assez voir qu'il n'étoit pas né pour gouverner seul, & qu'il avoit besoin de quelque autre pour être assûré dans sa conduite. Ce fut

peut être par cette raison qu'il rétablit *Iréne* sa mere l'an sept cens quatre-vingt-douze, & que les armées prêterent un nouveau serment de fidelité à cette Princesse. Mais l'armée qui étoit en Armenie ayant appris que tous les efforts qu'ils avoient faits contre les Bulgariens n'avoient pas esté fort avantageux, choisit *Nicéphore*, à qui *Constantin* fit crever les yeux; & passant plus avant, il punit *Christophe* & *Nicétas* ses deux oncles du même supplice, & leur fit encore couper la langue. Cette cruauté donna de l'horreur à tout le monde; & l'Armenie qui se revolta, eut à resister à toutes les forces dont il se servit pour la remettre dans son devoir. Les Armeniens furent maltraitez; & sa vengeance qui les réduisit au desespoir, les obligea d'avoir leur recours aux Sarrasins, & de leur livrer quelques Places fortes qui ne leur coûterent que des remercimens & des promesses.

*Constantin* qui ne pouvoit souffrir *Marie* sa femme, dans l'aversion qu'il avoit pour elle, ajoûta depuis une cruauté à toutes les autres: & l'an sept cens quatre vingt-quinze, ayant par tout fait courir le bruit, qu'elle avoit tâché de l'empoisonner, il la repudia sur ce pretexte, & la fit mettre dans un Monastere. La même année il choisit pour femme *Theodore*, ou *Theodeste* qui servoit ordinairement à la chambre, & en eut un fils nommé *Leon*, & une fille nommée *Euphrosine*, qui fut mariée en secondes nôces avec *Michel le Begue*. Quelques-uns croyent qu'il ne fut porté à ces cruautez que par les conseils de sa mere *Iréne* qui vouloit rendre son regne odieux, pour joüir en pleine liberté de l'Empire: & il y a beaucoup d'apparence qu'elle avoit de la peine à souffrir son fils; puisque l'an sept cens quatre-vintgt dix-sept, elle lui fit arracher les yeux; qu'il en mourut l'année

suivante ; & que pour n'avoir plus rien à craindre, elle relegua *Nicephore* & *Christofe* à Athenes, où ils furent tuez par son ordre. Cette cruelle trouva des larmes pour couvrir son crime ; rejetta la mort de Constantin sur ses ennemis ; & fit passer pour des parricides, ceux qui ne l'avoient que trop bien servie. Elle envoya même l'an huit cens deux à *Charlemagne* dont la puissance lui étoit devenuë suspecte, & qui pretendoit à la Sicile, des Ambassadeurs pour justifier son innocence, & pour lui parler de mariage, parce que Fastrade que d'autres nomment *Hildegarde*, sa troisiéme femme, étoit déja morte. Ils ajoûterent à cette proposition, le consentement d'*Iréne* pour l'Empire d'Occident, en faveur de *Charlemagne*, & la promesse d'y joindre encore celui d'Orient par le mariage. Mais les premiers hommes de l'Etat ayant découvert sa politique, persuadérent aux Legions qu'elle étoit resoluë de faire Empereur *Nicephore* fils de *Staurace* Patrice, pour rompre les brigues de l'eunuque *Aëtius* qui la pressoit d'épouser son frere *Leon* qui commandoit en Thrace & en Macedoine. L'armée ayant crû de bonne foi ce qu'on lui disoit, nomme Empereur *Nicéphore* qui assiége *Iréne* dans son Palais, qui la prend, qui l'enferme dans un Monastere, & la relégue dans l'île de *Lesbos* prés de la Troade, où elle mourut l'an du monde quatre mille sept cens soixante & treize, le huit cens troisiéme de nôtre salut.



## CHAPITRE XIV.

### *Remarques Chronologiques sur l'Histoire Ecclesiastique & sur la Profane.*

### SOUS PHILIPPE BARDANES.

L'An sept cens treize, il y eut un Synode à Constantinople, où assisterent plusieurs Evêques qui dans la crainte d'être déposez par cet Empereur *Monothelite*, condamnerent le sixiéme Concile General, l'usage & le culte des Images dans les Eglises. Il y en eut un autre à *Rome*, où cet usage & ce culte furent rétablis par le Pape *Constantin*; & *Bardanés* y fut excommunié comme un heretique.

*Dagobert* Deuxiéme, fils de *Childebert* Deuxiéme, mourut l'an sept cens quinze.

### SOUS ARTEME ANASTASE.

Il chassa du Patriarchat de Constantinople *Jean* Monothelite, à qui *Bardanés* l'avoit donné, & envoya des Ambassadeurs au Pape *Constantin*, pour lui témoigner qu'il étoit dans les veritables sentimens de l'Eglise Catholique, & qu'il défendroit de tout son pouvoir les Canons du sixiéme Concile General.

Ce Pape mourut l'onziéme de Février l'an sept cens seize, ou selon d'autres, l'an sept cens quatorze, le dix-neuviéme d'Avril, eut pour successeur *Gregoire* Deuxiéme de l'Ordre de saint Benoît: & il y eut à Rome un second Synode, au sujet du culte des Images.

## SOUS LEON D'ISAURIE.

*Chilperic* Deuxiéme, Roi de France, mourut l'an ſept cens vingt.

L'an ſept cens vingt-deux, les *Montaniſtes* que *Leon* d'Iſaurie vouloit contraindre de recevoir le baptême, aimerent mieux ſe brûler dans leurs maiſons, que de lui obeir.

L'an ſept cens vingt-cinq, *Leon* ordonna par un Edit, que toutes les Images fuſſent ôtées des Egliſes, quelques remontrances que lui fît *Germain* Patriarche de Conſtantinople, quelques raiſons que pût employer le Pape *Gregoire* qui lui écrivit, que ce n'étoit point à l'Empereur à prononcer ſur ce qui regardoit la Foi, ni à changer ce qui étoit reçu dans l'Egliſe.

La même année, *Jean Damaſcene* aſſembla un Synode en Orient contre les deſtructeurs des Images : & l'an ſept cens vingt-ſix, ſi l'on s'en rapporte à Zonare, & à quelques autres Hiſtoriens, le Pape diſpenſa la ville de Rome, & les autres villes d'Italie, de l'obeïſſance & des tributs qu'elles devoient à cet Empereur qui ſe ſervit de tous les moyens pour l'empoiſonner, ou pour le faire conduire à Conſtantinople : mais tous ces moyens furent inutiles. Il fit cependant mettre le feu dans les Cloîtres des Religieux qui conſervoient avec fermeté toutes les Images dans leurs Egliſes; ce qui fit ſoûlever le peuple qui voyant brûler ces Religieux & ces Monaſteres, abatit les ſtatuës de l'Empereur : & ce fut alors qu'*Agallien*, *Etienne & Coſmas* ſe reſolurent d'aſſieger Conſtantinople, & de remedier à ce deſordre.

L'an ſept cens trente & un, *Gregoire* Deuxiéme eut *Gregoire* Troiſiéme pour ſucceſſeur, qui fit ces

lebrer un Synode à Rome contre *Leon* : & il y en eut un à *Ausbourg*, qui fut assemblé par *Boniface* Premier Archevêque de Mayence, que le Pere Jean-Baptiste Ciccioli, aprés le Cardinal Baronius, met dans l'année sept cens quarante.

Quelque esprit de paix qu'on lui inspirât, il fit égorger en l'an sept cens trente-cinq, les Religieux & les Evêques qui étoient d'une opinion contraire à la sienne, aprés avoir fait mettre le feu dans leur barbe frottée de poix, ou leur avoir fait arracher la peau de la tête, & en condamna un assez grand nombre à une prison perpetuelle.

*Thierry* Roi de France, surnommé de *Chelles*, pour y avoir esté élevé, mourut le quinziéme de son regne.

L'an sept cens trente-six, *Leon* ordonna qu'on brûlât la nuit un Professeur avec douze de ses Collegues, parce qu'ils n'étoient pas du sentiment des *Iconomaques*.

L'année de la mort du Venerable *Bede* semble être incertaine, parce que les uns veulent qu'il soit mort en l'an sept cens trente & un, ou trente-cinq; & les autres, en l'an sept cens trente-six. Mais il mourut en l'an mille sept cens trente cinq ; & c'est l'opinion la mieux receuë.

## SOUS CONSTANTIN COPRONYME.

Charles, surnommé Martel, né en l'an six cens quatre-vingt-seize, mourut le vingtiéme d'Octobre de l'an sept cens quarante & un, le cinquante-cinquiéme de son âge. Il s'acquit une autorité si absoluë, qu'il eut seul l'administration de tout le Royaume sous *Dagobert* Deuxiéme du nom, sous *Chilperic*, sous *Clotaire* & sous *Thierry* ; & par modestie, ou par politique, il refusa la dignité

Royale qui lui fut offerte. Aprés s'être sauvé de Cologne, où *Plectrude* qui le haïssoit, l'avoit retenu quelques années, il fut attaqué par *Chilperic* & par *Rainfroy* Maire du Palais, qui n'eurent pas trop de peine à le défaire, parce qu'ils étoient plus forts que lui. Mais l'an sept cens douze il gagna sur eux une victoire dans le Cambresis, les poursuivit jusques aux portes de Paris, & se rendit maître de Bologne & des tresors de *Pepin* son pere. Il soumit ensuite l'Austrasie, fit proclamer Roi *Clotaire*, pour s'opposer à *Chilperic* qui par le conseil de *Rainfroy*, engagea dans son parti *Eudes* Duc d'Aquitaine, Prince puissant, qui s'étoit élevé à la dignité de Duc, lorsque les François étoient en querelle pour la Mairie. *Eudes* fut défait, & contraint même de lui livrer *Chilperic* qui ne vêcut pas long-tems aprés. Ayant appris que les Saxons, les Suéves & les Bavarois s'étoient revoltez, il passa le Rhin, domta ces rebelles; & à son retour, l'an sept cens vingt-cinq, se fit declarer *Duc & Prince des François*. Comme *Eudes* avoit violé le Traitté qu'il avoit fait, il entra dans son pays avec une armée, mit deux fois en fuite ce Duc d'Aquitaine qui desesperant de lui resister, appella contre lui les Sarrasins; & c'est dequoi je parlerai en quelque autre endroit. Il fut marié deux fois, l'une avec *Chrotulde*, ou *Geltrude*; l'autre avec *Suanichilde* fille d'*Odilon* Duc de Baviere. De cette derniere, il eut *Carloman* qui aprés avoir commandé en Austrasie & en Allemagne, se fit Religieux au Mont-Cassin, & mourut à Vienne en Dauphiné l'an sept cens cinquante-cinq. Les autres enfans de *Charles Martel* furent PEPIN *le Bref*, ou *le Court*, Roi de France; *Grifon* Duc des Austrasiens & d'*Andely* entre la riviere de Seine & celle d'Oise, qui contenoit deux Comtez; *Bernard* Comte & Abbé

de saint Quentin ; *Remy* Evêque de Rouen ; *Jerôme* Comte de Vermandois & Abbé de saint Quentin aprés son frere *Bernard* ; & deux filles, *Hiltrude* & *Landrade*. Quelques Auteurs témoignent qu'il n'a eu de fils legitimes, que *Carloman*, *Pepin* le Court, & *Grifon* ; que les deux premiers étoient de *Chrotrulde*, & le dernier de *Suanichilde*. Adreval dans le premier livre des miracles de saint Benoist, Paul Emile, du Tillet, traiterent *Remy* de fils naturel ; & l'Historien Adelme a fait *Grifon*, l'aîné des fils de *Charles Martel*.

*Gregoire* Troisiéme qui mourut l'an sept cens quarante & un, le vingt-huitiéme de Novembre, eut *Zacharie* fils de *Policrone* pour successeur : & l'an sept cens quarante-deux, il y eut deux Synodes assemblez, l'un à Rome, & l'autre en France, sous *Carloman*.

L'an sept cens quarante-quatre, il y en eut un en Angleterre, & un autre à *Lérins* l'année suivante.

*Childeric* Troisiéme, fils ou frere de *Thierry*, aprés avoir porté dix ans le titre de Roi, fut déposé l'an sept cens cinquante-deux par les Etats Generaux qui étoient assemblez à Châlons, & mis dans un Cloître pour son peu d'esprit.

Le Pape *Zacharie* mort le quinziéme de Mars de la même année, eut *Etienne* Deuxiéme pour successeur.

L'an sept cens cinquante-quatre, *Constantin* qui voulut par un Edit, que toutes les Images & les statuës fussent appellées des *Idoles*, permit à chacun *de jurer par la Croix* ; & l'an six cens cinquante-cinq, il fit tenir à Constantinople un Conciliabule de trois cens trente-huit Evêques qui condamnerent toutes les Images, & qui défendirent que l'on en gardât même dans les maisons parti-

culieres. C'eſt ce que l'Empereur fit obſerver : & il n'y eut point de cruauté qu'il n'exerçât contre les perſonnes qui n'obéïrent pas à ſes Ordonnances. Il brûla encore *les Reliques des Saints* que l'on put trouver, défendit qu'on appellât *Sainte* la Mere de Dieu, que l'on nommât *Saints* les Martyrs & les Apôtres, & contraignit les Religieux d'Epheſe de ſe marier, & de prendre des Religieuſes pour leurs femmes.

L'an ſept cens cinquante-ſept, *Etienne* Troiſiéme mourut le vingt-ſixiéme d'Avril, environ trois ans avant *Jean* de Damas qui avoit eſté excommunié dans le Conciliabule de *Conſtantin*, avec *Germain* Patriarche de Conſtantinople, & *Georges* de Cypre Archevêque d'Antioche de Piſidie.

Le Pape *Paul* ſucceſſeur d'*Etienne*, mourut l'an ſept cens ſoixante & ſept, le vingt & uniéme de Juin.

Dans ce tems-là même *Didier* Roi des Lombards, conſeilla *Toton* Dux de Nepi en Toſcane, de faire élire, ou par la force, ou par la douceur, *Conſtantin* ſon frere qui étoit encore ſeculier : & comme il mena une armée à Rome, il vint à bout de ſon entrepriſe, parce que *Conſtantin* fut ſacré par *Gregoire* Evêque de Paleſtrine Quelques autres même élûrent Pape *Philippe* Romain, qui fut contraint de ceder cinq jours aprés ſon élection : & *Conſtantin* qui fut dépoſé honteuſement, comme on le peut voir dans Platine, eut *Etienne* Quatriéme fils d'*Olybrius* pour ſucceſſeur.

Il y eut un Synode à *Vormes* l'an ſoixante-huit, un autre à *Rome* pour le rétabliſſement des Images : & ceux qui en furent, prononcerent anathême contre celui de Conſtantinople.

La même année, PEPIN *le Court* mourut le vingt-quatriéme de Septembre, le cinquante-qua-

tiéme de son âge, aprés avoir regné quinze ans, quatre mois & vingt jours. Il fut dix ans Maire du Palais sous le regne de *Childeric* le dernier des Rois de la posterité de *Meroüée*, & proclamé Roi solennellement aprés la déposition de cet insensé. Ses premiers soins furent employez à remettre les Saxons dans leur devoir, à secourir *Etienne* Troisiéme qui vint en France pour lui demander sa protection contre *Astolfe* Roi de Lombardie, & qui le couronna même avec la Reine sa femme, & ses deux fils. Aprés avoir declaré la guerre au Roy Lombard, il l'assiegea dans Pavie sa capitale, l'obligea de rendre en même tems l'Exarchat de Ravenne, & tout ce qu'il avoit pris sur les Grecs, & de lui donner des ôtages pour la seureté de sa promesse. *Astolfe* ayant manqué à sa parole, & assiegé même le Pape dans Rome, pour le rendre son tributaire, *Pepin* le força de s'en tenir au premiers Traitez qu'ils avoient fait : & par une liberalité toute nouvelle, voulut transferer à S. Pierre, à l'Eglise Romaine, & au Pape toutes ses conquêtes qui consistoient dans l'Exarchat avec le territoire de Ravenne, les Provinces de Parme, de Plaisance & de Modene. Il y ajoûta Ferrare, Comachio, & quelques autres villes & Seigneuries qui s'étendoient au-deça du Phare jusques en Sicile, connu depuis sous le Royaume de Naples. Comms *Gaifre* Duc d'Aquitaine avoit beaucoup de dureté pour les Ecclesiastiques, & qu'il faisoit peu d'état de l'autorité Royale, *Pepin* fit marcher des troupes contre lui, prit les villes de Toulouze, de Cahors, d'Alby, de Saintes, de Bourges & de Clermont, & le réduisit à une si grande extremité, qu'il fut contraint de commettre le reste de sa fortune à une bataille dans le Périgord, qu'il perdit avec la vie, & sa Principauté qui fut réünie

à la Couronne. De *Berthe* au grand pié, ou *Bertrade* fille de *Caribert* Comte de Laon, il eut CHARLES LE GRAND Roi de France & d'Italie, élû Empereur des Romains, nommé vulgairement CHARLEMAGNE; *Carloman* Roy d'Allemagne, de Bourgogne & de Provence; *Pepin* qui mourut âgé de trois ans, *Rothaide* & *Adelaide* morts jeunes, & *Gisde* qui se fit Religieuse.

L'an sept cens soixante neuf, il y eut un Synode à *Rome*, un à *Vormes* l'an sept cens soixante & onze, un troisiéme dans la même ville; & le Siege qui fut vacant le dernier jour de Janvier de l'an sept cens soixante & douze, fut rempli par *Hadrien* fils de *Theodore* homme Consulaire.

## SOUS LE REGNE DE CONSTANTIN & d'IRE'NE

L'an sept cens quatre-vingt-sept, ou quatre-vingt-huit, selon quelques uns, il y eut un septiéme Concile General à *Nicée* en Bithynie, composé de trois cens cinquante Evêques, pour le *rétablissement des Images*, sous le Pontificat d'*Hadrien*, dont les Legats furent Présidens, avec *Tarase* Patriarche de Constantinople. Onufre réduit ce Concile General à l'an sept cens quatre-vingt-neuf dans son Histoire Ecclesiastique: & il y a quelque apparence qu'il ne fut pas *Universel*, parce qu'il ne fut pas reconnu par tout.

L'an sept cens quatre-vingt-quinze, le Pape *Hadrien* mourut, & *Leon* Troisiéme lui succeda. Il y eut un Synode à *Aix-la-Chapelle*; d'où l'on envoya des Deputez au Pape *Leon*, pour le prier de vouloir permettre que l'on chantât publiquement le Symbole dans l'Eglise, avec cette addition: *Qui procede du Pere & du Fils*; ce que *Leon*,

qui se vouloit toûjours tenir à la forme ancienne, ne voulut jamais leur accorder, ajoûtant, *que l'on ne devoit pas chanter publiquement tout ce que l'on croyoit être de la Foy.*

---

## CHAPITRE XV.

### *Suite des Empereurs jusqu'à Constantin de la Maison des Paléologues, dernier Empereur de Constantinople.*

NICEPHORE *Logothéte*, ou le *Chancelier*, aprés que l'Impératrice *Iréne* eut esté reléguée à *Mételin*, ou *Medille*, s'accommoda le mieux qu'il put avec *Charlemagne* qu'il étoit plus aise d'avoir pour ami, que pour voisin. Il gagna une bataille considerable contre les Bulgariens qui ne pouvant obtenir la paix, quoi qu'ils en laissassent les conditions à son choix, forcerent la nuit son Camp dans leur desespoir, le massacrerent l'an huit cens onze: & leur Roi *Crumus*, ou *Crumnus*, ou *Cardame*, aprés lui avoir fait trancher la tête, l'avoir exposé quelques jours en veuë, fit monter le crane sur un pied d'argent, & s'en servit comme de coupe pour boire. Ce *Nicéphore* qui protegeoit les *Manichéens*, fut extraordinairement avare, impie & cruel. Il regna neuf ans.

STAURACE fils de *Nicéphore* & de *Marie* de Constantinople, née de famille Patricienne, étoit laid; & ne fut ni plus sage, ni plus spirituel que son pere qui l'avoit associé à l'Empire. Comme il fut dangereusement blessé dans la bataille des *Serviens*, il se fit porter à Constantinople, où il fut reconnu pour Empereur, parce qu'il avoit dé-

jaiesté couronné. Il se retira depuis à *Leontari* à cause de ses blessures, où il resolut de donner l'Empire à *Theophanie* sa femme qui étoit Athénienne, & de se défaire de *Michel Ranbage* qui avoit épousé *Procopie* sa sœur. Mais les premiers de l'Etat ayant esté informez de son dessein, firent assembler l'armée, nommerent *Michel* pour leur Empereur, démirent *Staurace* qui fut rasé & mis dans un Cloître. Il regna seul environ deux ans.

MICHEL Premier, *Curopalate*, ou si on le veut, *Maire*, ou Capitaine du Palais, qui envoya des Ambassadeurs à *Charlemagne*, pour confirmer entre eux une paix tranquille, qui avoit appellé *Théophilacte* son fils à l'Empire, & qui l'avoit possedé avec *Staurace*, ayant esté défait par *Cardame* Roy de Bulgarie, fut obligé de se retirer avec ce fils même dans un Cloître, l'an huit cens treize; & regna prés de deux ans.

LEON d'Armenie General des troupes de *Michel* qu'il avoit trahi dans la bataille des Serviens, pour profiter de sa perfidie, rejetta la perte de cette bataille sur son Empereur qu'il accusa de negligence & de lâcheté; se fit nommer Empereur lui-même par les Officiers de l'armée qu'il avoit gagnez. Il soûtint avec honneur les guerres qu'il eut avec les Perses, & avec les Bulgariens qui assiegerent Constantinople, & fit condamner au feu *Michel* surnommé *Traule*, ou le *Bégue*, qui avoit conspiré contre sa vie. Comme l'Arrêt avoit esté donné la veille de Noël, l'Imperatrice *Théodore*, fille d'*Arsaber*, pria *Leon* de differer seulement d'un jour l'execution de cet Arrêt en consideration de la Fête; & il eut cette complaisance pour elle. *Michel* cependant trouve moyen d'écrire aux complices de sa trahison, & les menace de les découvrir, s'ils ne se hâtent de pousser à bout leur en-

treprise Ils consultent ; & s'étant enfin determinez, vont dans l'Eglise, y trouvent *Leon* qui chantoit avec les Musiciens, se jettent sur lui l'an huit cens vingt, le percent de coups, & lui coupent la main & la tête. Il regna sept ans & cinq mois.

Michel le *Begue* fut porté de la prison sur le Trône, quoique sa naissance fût honteuse, & qu'il n'eût ni religion, ni esprit. Il envoya en exil l'Imperatrice veuve de *Leon*, avec ses fils *Sabbatius*, *Basile*, *Gregoire* & *Théodose*, aprés avoit fait des eunuques de ces quatre Princes. Il fut marié en premieres nôces avec *Thécle* fille d'*Elien*, & en eut *Théophile* qui lui succeda. Il épousa depuis *Euphrosine* qui étoit Religieuse, fille de *Constantin*, à qui l'Impératrice *Iréne* fit crever les yeux : & d'*Euphrosine* il eut une fille nommée *Helene* que *Théophile* donna en mariage à *Théophobe* Arménien, de naissance illustre, qui fut nommé Empereur en Orient, mais qui ne voulut jamais se prévaloir de cét avantage.

Theophile fit mourir tous ceux qui avoient conspiré avec son pere contre la vie de *Leon*, remit *Euphrosine* dans le Cloître d'où elle avoit esté tirée, & mourut de dissenterie l'an huit cens quarante-deux, & regna douze ans, trois mois & vingt jours. De l'Impératrice *Théodore* de Paphlagonie, sa femme, fille de *Marin* & de *Florine*, il eut cinq filles *Thecle*, *Anne*, *Anastasie*, *Marie* qu'*Alexis* Arménien, surnommé *le Chevelu*, épousa, & que son beau-pere fit *Cesar*. Elle mourut jeune : & comme *Théophile* eut un fils nommé *Michel*, cet *Alexis* se démit de sa dignité aprés la naissance de *Michel*, entra dans un Cloître, & y mourut.

Michel gouverna l'Etat avec sa mere *Théodore* qui étoit sçavante, & que les Grecs ont mise au nombre des Saintes. Mais il la relegua quelque

tems aprés, par le conseil même de *Bardas* qui étoit Capitaine du Palais, *Cesar*, & frere de cette vertueuse Impératrice. Il fut le Neron & le Sardanapale de son siecle ; il fit tuer *Bardas* qui l'avoit trahi dans une bataille que gagnerent sur lui les Sarrasins, & fut tué lui-même par *Basile* de Macedoine, aprés avoir regné seul onze ans, un mois & neuf jours.

BASILE de Macedoine, nommé à l'Empire par *Michel*, laissa le même Empire à *Leon* son fils, selon Zonare, ou fils de *Michel*, selon quelques autres ; & regna dixhuit ans, dix mois & sept jours. Quoi qu'il ne fût pas de grande naissance, il fit pourtant de tres-belles actions, & témoigna beaucoup de vigueur contre les Manichéens & les Sarrasins.

LEON Sixiéme, surnommé *le Philosophe*, à cause de la forte passion qu'il eut pour l'étude, fut défait d'abord par les Serviens, & ne laissa pas de gagner sur eux une victoire tres-considérable, & d'enlever le riche butin que ces barbares avoient fait en Grece. Mais il ne put jamais empêcher que les Sarrasins ne pillassent la Sicile & les Cyclades. Il regna vingt-deux ans, trois mois, quatre jours : & nous avons de tres-beaux Ouvrages de cet Empereur.

ALEXANDRE, frere de *Leon*, regna un peu plus d'un an avec *Constantin* Porphyrogenete son neveu, dont il avoit esté déclaré tuteur : & comme il aimoit beaucoup le vin & les femmes, & qu'il s'étoit fort agité aprés avoir bû avec excés, il s'échauffa de telle maniere, qu'il en mourut. Sur sa mort, on pourra voir l'opinion d'Arétas Archevêque de Césarée, Cédren, Zonare, Glycas, Constantin Manassés, & Sponde sur l'an 912.

CONSTANTIN Porphyrogenete, fils de *Leon*,

n'avoit que sept ans quand *Alexandre* son oncle mourut; & l'Etat fut gouverné par *Zoé* sa mere, & par *Romain Lecapéne* qui mit cette Imperatrice dans un Cloître. Il nomma encore *Césars* ses trois fils, *Christofe*, *Etienne* & *Constantin*, avec *Romain* fils de ce *Christofe*. Mais ce tuteur qui avoit conduit toutes les affaires plus de trente ans, fut relegué dans un Monastere par son fils *Etienne*: & comme celui-ci disputoit l'Empire contre ses freres, ils furent enfin traitez de la même sorte qu'ils avoient traité leur pere *Romain Lecapéne* *Constantin* vêcut soixante ans, en regna plus de cinquante-quatre, c'est à dire, un an & un mois avec son oncle *Alexandre*, douze ans avec sa mere *Zoé*, vingt-six avec *Romain Lec péne* & ses fils, quinze avec son fils *Romain*.

Il entendoit fort bien la Philosophie, la Géometrie, l'Astronomie, l'Histoire, la Musique; & fit chercher avec un grand soin tous les bons livres sur chaque matiere, dont il composa une superbe Bibliotheque dans son Palais. Pour soulager même ceux qui s'éfrayoient de la lecture des gros volumes, il en réduisit quelques-uns en abregé, & les distribua en *cinquante-trois titres*, ou Lieux Communs. Il nous reste deux de ces Recueils; l'un *des Ambassades*, & l'autre *des Vertus* & *des Vices*, que nous devons aux soins curieux du fameux Peiresc l'un des plus illustres hommes de nôtre siecle: & il ne faut pas confondre avec quelques-uns de nos Sçavans ce *Constantin Porphyrogenete* fils de *Leon* & de *Zoé*, avec *Constantin Porphyrogenete* fils de *Leon* & d'*Iréne* de l'Attique, & petit-fils de *Constantin Copronyme*.

Romain *Porphyrogenete* Troisiéme du nom épousa *Berthe* que *Hugues* Roi d'Italie avoit euë d'une Courtisane nommée *Bésole*: & les Grecs don-

nerent à cette *Berthe* le nom d'*Eudoxie*. D'*Anastasie*, ou *Théophanon* sa deuxiéme femme, il eut deux fils, BASILE & CONSTANTIN, qu'il fit couronner ; & quatre filles, *Théodore* qui eut pour mari *Jean Zimiscés* ; *Luitgarde* qui fut mariée avec *Arnou* Comte de Hollande ; *Théophanie* envoyée par *Zimiscés* à *Othon* Deuxiéme fils d'*Othon le Grand* & d'*Adelhaïde* Reine de Bourgogne ; & *Anne*, qu'épousa *Vvolodomir* Duc de Moscovie.

Ce *Vvolodomir* qui avoit eu six femmes, qui avoit entretenu sept cens maîtresses, se fit donner le titre de CZAR, qu'aucun de ses predecesseurs n'avoit porté avant lui ; & ayant renoncé par le moyen d'*Anne* à ses inclinations brutales, il embrassa la Religion Chrétienne à la maniere des Grecs, & voulut avoir le nom de BASILE.

*Romain* qui aimoit les femmes, le vin & la bonne chere, mourut des excés qu'il avoit faits. Il regna seul deux ans, & quinze avec son pere *Constantin*.

NICEPHORE BARDAS PHOCAS étoit fort avare, mais pour les grandes actions qu'il avoit faites en Orient, il fut nommé Empereur par les Gens de guerre. Il reprit *Créte* & Antioche sur les Sarrasins, les poussa vigoureusement & avec succés en Cilicie & en Syrie ; éloigna *Basile* & *Constantin* fils de *Romain*, qui n'avoient pas regné cinq mois entiers avec leur mere *Théophanon*, que ce *Phocas* avoit épousée. L'Impératrice qui ne pouvoit plus souffrir ses caresses, appelle contre lui *Jean Zimiscés* qui par son moyen entra sûrement dans le Palais avec quelques-autres : & *Phocas* âgé de cinquante-sept ans y fut tué, aprés avoir regné six ans & six mois.

JEAN ZIMISCE'S, ou *Tsimiscés*, ne fut pas plutôt nommé Empereur, qu'il fit regner avec lui

*Basile* & *Constantin* fils de *Romain* Troisiéme du nom. Il épousa *Théodore* que quelques-uns font sœur de *Romain* & fille de *Constantin*, & fut couronné par *Polyeucte* Patriarche de Constantinople. Ce ne fut pourtant qu'aprés avoir donné sa parole, qu'il éloigneroit de la Cour *Théophanon*, ou *Théophanie* qui étoit coupable de la mort de *Nicéphore Phocas*, & banniroit ceux qui avoient porté leurs mains sacrileges sur l'Empereur.

Quoiqu'il eût contre lui les Bulgariens, les Scythes, les Turcs & leurs alliez, & que le nombre de tous ces peuples fût de trois cens trente mille hommes, il ne laissa pas d'en venir à bout. Ceux de Constantinople lui préparérent un grand triomphe pour ses victoires, où il se contenta d'aller à cheval; & ayant rendu graces à Dieu de tout son bonheur, il fut le premier, selon le Pere Petau, qui fit graver sur une piece de monnoye l'Image de Jesus-Christ, & au revers, CHRIST ROY DES ROYS; en quoi il fut imité par les Empereurs qui lui succederent. Mais ce sçavant Pere Jesuite s'est fort trompé, comme on le peut voir dans Strada, & dans Christofe Adam Rupert.

Comme *Zimiscés* retournoit de l'Orient, & qu'à la demande qu'il faisoit à quelques-uns, à qui étoient des maisons superbes & des vastes campagnes qu'il admiroit, on eut répondu, *qu'elles appartenoient à Basile eunuque*, il s'écria: *Faut-il qu'un eunuque joüisse du fruit & des fatigues des Empereurs & de tant d'armées?* *Basile* qui fut averti de cette plainte, ne crut pas devoir attendre plus long-tems; & pour aller au-devant du coup qui le menaçoit, il corrompit l'Echanson de l'Empereur; & celui-ci ne manqua pas de l'empoisonner. Il mourut l'an neuf cens soixante-quinze, aprés avoir regné six ans & six mois.

BASILE

BASILE & CONSTANTIN fils de *Romain*,& petits-fils de *Constantin* Porphyrogenete régnerent ensemble aprés *Zimiscés*, quoique le premier eût toute l'administration des affaires, & que l'autre donnât toutes ses pensées au plaisir. Ils rappellerent *Théophanon* d'exil : & *Basile* fut assez heureux, que de rendre inutile par *Bardas Phocas* la revolte de *Bardas Sclerus* General des armées en Orient, qui aspiroit à la tyrannie. *Bardas Phocas* aprés sa victoire eut la même ambition que *Bardas Sclerus*, & fut tué aprés avoir poussé son cheval contre *Basile* au commencement de la bataille qui devoit décider leur differend, ou selon d'autres, empoisonné par son Echanson que l'argent de *Basile* avoit corrompu. Aprés ces guerres *Basile* marcha contre les Bulgariens qui ravageoient la Thrace & la Grece, gagna la bataille qu'il leur donna, & y fit quinze mille prisonniers qui eurent tous les yeux crevez par son ordre, à la reserve de cent cinquante qui n'en eurent qu'un de crevé, afin que chacun de ces derniers en menât cent autres à *Samuel* Roi de Bulgarie, qui s'étoit sauvé aprés sa défaite. Ce Roi les ayant vûs en ce triste état, mourut de chagrin : & *Gabriel* son fils qui lui succeda, & qui avoit le courage de son pere, quoiqu'il n'en eût pas toute la prudence, ne put resister à l'Empereur, à qui la Servie fut enfin soûmise.

Il fit la guerre à *Othon* Deuxiéme pour la Poüille & pour la Calabre qui avoient esté accordées en dot à *Théophanie*, & les reprit par l'assistance des Sarrasins qui le servirent pour son argent. Mais il n'eut pas le même avantage sur les autres Sarrasins qui l'empêcherent de recouvrer sur eux la Sicile: & il mourut l'an mille vingt-cinq à l'âge de soixante & dix ans, aprés en avoir regné quarante-neuf & quatre mois. CONSTANTIN en regna

trois aprés lui: & comme il sentit qu'il devoit mourir de la maladie dont il fut surpris, aprés avoir fait venir *Romain* Argyropule Sénateur, il lui donna le choix, ou d'épouser sa fille *Zoé* qu'il lui offroit avec l'Empire, ou de se resoudre à perdre les yeux. La femme qui avoit de la tendresse pour son mari, entra dans un Cloître, dans la peur qu'elle eut de la cruauté de l'Empereur qu'elle connoissoit: & par ce moyen *Romain* à l'âge de soixante ans épousa *Zoé* qui en avoit environ cinquante.

Romain Quatriéme du nom, à qui l'âge ne permettoit pas de satisfaire aux inclinations de *Zoé* qui étoit voluptueuse & brutale, se trouva mal de son mariage. Elle choisit un certain *Michel*, frere d'un eunuque qui servoit *Romain*, quand celui-ci n'étoit encore que particulier, & se trouvant bien du temperament de ce jeune homme parfaitement beau, lui conseilla de prendre son tems, & d'étouffer dans le bain *Romain* son mari, aprés l'avoir fait empoisonner. Il regna cinq ans & six mois.

Michel de Paphlagonie, qui avoit aquis l'Empire & l'Imperatrice par ce parricide, fut absolu avec elle six ans & six mois; & du consentement de *Zoé* nomma Cesar son neveu *Michel*, surnommé *Calaphate*, fils d'*Etienne*, dont les parens avoient autrefois gagné leur vie à *calfater* des vaisseaux. Quoique *Zoé* l'eût engagé, même par serment, de ne rien faire qui ne répondît à l'obligation qu'il lui avoit, il ne laissa pas de la renfermer dans un Monastere: & l'Imperatrice en ayant esté tirée dans une sédition du peuple, on creva les yeux à cet ingrat qui regna quatre mois & cinq jours.

Zoé ayant été rétablie avec sa sœur *Théodore*, Constantin *Monomaque*, que *Michel Calaphate* avoit relegué à Lesbos, en fut rappellé par *Zoé* qui lui avoit accordé auparavant toutes les fa-

veurs, dont elle n'étoit que trop liberale. Par cette raiſon, il n'eut point de peine à devenir le mari de ſon amante, & fut couronné par *Alexis* Patriarche de Conſtantinople. Sous ſon regne, qui fut de douze ans & huit mois avec *Zoé* & *Théodore*, la Poüille fut uſurpée par les Normans, & la Perſe par les Turcs. Aprés la mort de *Conſtantin* & de *Zoé*, THEODORE regna un an & neuf mois, & adopta par le conſeil de ſes domeſtiques, ou des Senateurs, MICHEL *le Guerrier*, qui étoit dans la derniere vieilleſſe, & qui laiſſa l'adminiſtration des affaires à des eunuques. Il fut obligé de ceder l'Empire à *Iſaac Comnéne*, & de ſe retirer dans un Monaſtere, aprés avoir regné environ un an avec peu de gloire.

ISAAC Premier de ce nom, de l'illuſtre famille des COMNE'NES, ayant eſté fort legerement frappé du foudre, crut que ce coup étoit un avis du Ciel, & il s'enferma pour toute ſa vie dans un Cloître, aprés avoir regné deux ans & trois mois, & perſecuté les Eccleſiaſtiques par ſon avarice. Avant que de prendre l'habit de Religieux, il choiſit pour ſon ſucceſſeur *Conſtantin Ducas*, dont il avoit connu le merite, & n'eut d'égard ni à ſes parens, ni à ſa famille.

CONSTANTIN DUCAS avoit de tres-belles qualitez qui furent toutes étouffées par ſon avarice. Pour n'être point obligé de payer les troupes qu'il entretenoit, il s'aviſa de les caſſer, & s'imagina que les preſens qu'il pourroit faire à ſes ennemis, lui coûteroient moins, que ne lui coûtoient les Generaux & les Officiers de ſon armée.

Les Turcs qui ſçavoient uſer de leurs avantages, profiterent de la negligence de cet Empereur, & allerent même chercher du butin juſques aux portes de Conſtantinople. Il regna ſept ans & ſix mois; &

pour conserver l'Empire dans sa famille, il fit obliger *Eudoxie* sa femme par serment, & par une promesse qu'elle lui donna, écrite de sa propre main, de ne se point marier en secondes nôces.

Elle regna sept mois & neuf jours avec Jean frere de *Constantin Ducas*, avec les trois fils qu'elle avoit eus de l'Empereur son mari, Michel, Andronique, & Constantin: & les Turcs continuoient toûjours leurs conquêtes en Cilicie & en Capadoce. Romain Diogene qui aspiroit à la tyrannie, ayant alors assemblé quelques Gens de guerres en Thrace, pilloit tous les lieux où il passoit: & comme les guerres domestiques étoient beaucoup plus à craindre que les étrangeres, on ne parloit à Constantinople que d'un Empereur qu'il falloit choisir pour remedier à tous ces desordres. *Romain Diogéne* fut pris ensuite, & conduit comme un rebelle devant *Eudoxie* qui fut surprise de sa bonne mine & charmée de sa beauté. Au lieu de le faire traîner au supplice, elle n'eut plus de pensées que pour couronner ce beau criminel, & elle en trouva l'invention.

Un certain eunuque alla par son ordre trouver *Xiphilin* qui étoit alors Patriarche de Constantinople, & lui témoigna que sans la promesse qui lui avoit esté confiée, elle offriroit son lit, l'Empire, & tout ce qu'elle avoit en son pouvoir, à *Bardas* qui étoit frere de ce Patriarche. Le bon Prelat qui penetra mal l'artifice de cet eunuque, & qui eut assez d'ambition pour voir *Bardas* élevé sur le Trône, gagna si bien tous les Senateurs par ses presens & par ses raisons, qu'aprés l'avoir dispensée du serment qu'elle avoit fait, il lui envoya la promesse qu'elle avoit écrite. *Eudoxie* se voyant libre par ce moyen, sans avoir égard à l'esperance du Patriarche, choisit Romain Diogene, du con-

sentement de tout le monde, & le recevant dans son lit, le fit Empereur.

Il n'étoit pas indigne de l'être, si on le regarde par les belles actions qu'il fit en Asie contre les Turcs, qui le prirent dans une bataille où il fut trahi. Leur Sultan *Olub Arslan* le traita non seulement avec beaucoup de civilité, mais le renvoya le plus genereusement qu'il le pouvoit faire, quoique *Guillaume* Archevêque de Tyr n'en soit pas d'accord. Cependant, comme la nouvelle de sa défaite & de sa prison avoit esté portée à Constantinople, les Grecs declarerent Empereur *Michel* fils de *Constantin Ducas*, enfermerent *Eudoxie* dans un Monastere: & *Diogéne* eut les yeux crevez, aprés avoir regné avec *Eudoxie*, avec *Jean*, *Michel*, *Andronique*, & *Constantin*, trois ans, huit mois & douze jours.

MICHEL DUCAS qui ne songeoit qu'à étudier sous le Philosophe *Psellus*, qu'à faire des vers, & déclamer comme les Rhéteurs, laissa l'administration de l'Etat à des eunuques: & *Olub Arslan* n'avoit de pensées que pour assujettir ses Provinces, & pour se venger du traittement que l'on avoit fait à *Diogéne* qu'il avoit aimé. *Michel* se voyant contraint de faire autre chose que le bel esprit, donne une armée à *Isaac Comnéne* qui perd la bataille, & qui même est fait prisonnier. Il renvoye contre le Sultan, *Isaac* son frere qui avoit esté nommé *Cesar*, & qui eut la même destinée. Dans cette déplorable extremité, *Nicéphore* Botoniate, de la Maison de *Phocas*, prend *Nicée*; & s'étant emparé de Constantinople, régale d'un habit noir *Michel Ducas* qu'il fait entrer dans un Monastere, relegue *Marie* l'Imperatrice dans un Cloître, & leur fils *Constantin* Porphyrogenete en un autre.

NICEPHORE de *Brenne*, qui étoit fort vieux,

& qui ne pensoit plus qu'à se divertir & à se parer, fut chassé & mis dans un Cloître par *Alexis Comnéne* fils d'*Isaac* : & c'est par la Vie de ce dernier que Zonare finit ses Annales.

Les Turcs sous le regne de cet ALEXIS qui fut de trente-sept ans, quatre mois & quinze jours, prirent les îles de *Schio*, de *Lesbos*, de *Rhode* & de *Samos* : & ceux qui allerent à la conquête de la Terre sainte, ne virent que trop que leur entreprise lui étoit suspecte.

JEAN COMNE'NE fils d'*Alexis*, lui succeda l'an mille cent dix-huit, & fut beaucoup au-dessus de lui par ses richesses & par ses victoires. Il défit plus d'une fois les Tartares, les Huns, les Serviens & les Turcs, acheta la ville d'Antioche de *Raimond* qui la possedoit ; & aprés avoir regné vingt-quatre ans, huit mois & quelques jours, mourut d'une fléche empoisonnée qu'un sanglier qu'il avoit déja blessé, lui fit tomber de son carquois sur la main.

MANUEL COMNE'NE fils de *Jean*, épousa *Berthe* que d'autres nomment *Iréne*, fille de *Bérenger* Comte de Sultzbac, sœur de *Gertrude* femme de l'Empereur *Conrad* Troisiéme du nom. Ce fut le perfide *Manuel* qui mêla du plâtre ou de la chaux dans la farine qu'il fit distribuer à l'armée de ce *Conrad* en allant à la conquête de la Terre-sainte, qui étoit d'intelligence avec les Turcs contre les *Latins* : car c'est ainsi que l'on appelloit nos avanturiers ; & qui aprés avoir regné trente-sept ans & un peu plus de cinq mois, voulut mourir dans un habit de Religieux, esperant expier ses crimes par là, & ne doutant point que l'habit ne fît le Moine.

Le fameux *Eustathius* Evêque de Thessalonique vivoit sous son regne.

ALEXIS fils de *Manuel*, âgé de treize ans, & fiancé avec *Agnés*, ou *Anne* fille de *Loüis* Septiéme Roi de France, fut étranglé environ trois ans aprés par le commandement d'ANDRONIQUE son cousin germain, qui fit encore étouffer l'Imperatrice veuve de *Manuel*, pour établir sa tyrannie avec plus de sûreté. Elle n'eut pas de trop longues suites, parce qu'ISAAC COMNE'NE, assisté de ses amis, aprés lui avoir fait arracher la barbe, les cheveux, un œil, couper la main gauche, lui avoir fait mettre des chaînes de fer au cou & aux pieds, & un tour de corde sur la tête, comme une couronne, le fit monter sur un vieux chameau, pour l'exposer à la veuë & à la fureur de tout le peuple. Les uns lancerent des pierres contre lui, passerent des éponges remplies d'ordure sur sa bouche & sur son nez, ou lui jetterent de l'eau boüillante sur le visage. Les autres lui percerent les côtez avec des broches, ou lui enfoncerent des clous dans la tête; & par des cruautez que l'on pourra voir dans Nicétas, ils se vengerent de toutes les siennes.

ISAAC, de la maison des ANGES *Comnénes*, parce que celle des autres *Comnénes* étoit éteinte, fut élevé à l'Empire l'an mille cent quatre-vingt-cinq, & en fut chassé dix ans aprés par son frere ALEXIS qu'il avoit genereusement racheté de la main des Turcs. Isaac, à qui ALEXIS Troisiéme du nom laissa la vie & la liberté en quelque sorte, envoya son fils *Alexis* le Jeune à *Philippe* Empereur d'Allemagne, qui avoit epousé sa fille *Iréne*, pour lui demander quelque secours contre le Tyran *Alexis* son oncle. Comme il y avoit alors une armée prête pour la Palestine contre les Turcs, on s'en servit pour le siege de Constantinople, sous la conduite de BAUDOÜIN Huitiéme, Comte de Hainaut & de Namur. La ville fut assiegée par *Bau-*

*douin* qui avoit huit mille hommes de cheval, vingt-mille de pied, & deux cens vaisseaux. Il défit les Grecs de telle maniere, que le Tyran fut contraint de se sauver : & par ce moyen *Isaac* fut rétabli avec son fils *Alexis* le Jeune.

Quelque tems aprés, ces deux Empereurs exigeant par tout de grands tributs, & prenant encore ce qu'il y avoit d'or & d'argent dans les Eglises, pour payer ceux qui les avoient remis sur le Trône, & qui étoient resolus de ne partir qu'aprés avoir eu ce qu'ils demandoient, le peuple irrité qui se soûleva, prit pour Empereur Alexis Ducas, surnommé *Myrtille* & Murzufli, pour ses soucils joints, qui fit mourir le fils & le pere sept mois aprés avoir esté rétablis. La ville fut prise, & *Murzufl.* qui s'étoit sauvé, fut ramené à Constantinople, où aprés avoir eu les yeux crevez, il fut precipité d'un lieu haut, & tiré ensuite par le peuple qui le mit en pieces.

Ce fut en ce tems que *Thédore Lascaris*, *Alexis* & *Manuel Comnéne* s'étant retirez de Constantinople, jetterent les fondemens de deux Empires, l'un à Andrinople, l'autre à Trebizonde. *Théodore Lascaris* qui avoit épousé *Anne* fille d'*Alexis* Troisiéme, & de la Duchesse *Euphrosine* veuve d'*Isaac Comnéne*, regna dix-huit ans à Andrinople. *Jean Ducas* Troisiéme, *Batazés*, ou *Diglobataze*, mari d'*Irene* fille de *Théodore Lascaris* & d'*Euphrosine*, regna trente-trois ans. Il eut de ce mariage *Théodore* surnommé *le jeune* qui fut marié avec *Helene* sœur d'*Azar* Roi de Bulgarie ; & régna prés de quatre ans. Aprés la mort de cet Empereur, ses deux fils *Jean* Quatriéme, & *Théodore* Troisiéme, qui furent nommez Empereurs, régnerent un an & quelques mois. Les Historiens ne s'accordent point sur ces alliances. *Alexis Comnéne*

eut pour successeurs dans l'Empire de *Trebizonde* son fils *Alexis* Septiéme du nom; *Jean Lazus*, fils du dernier *Alexis* & gendre de *Michel* Septiéme ; *Alexis* Huitiéme, fils de *Jean Lazus* ; *Basile* son fils; *Eudoxie*, ou *Iréne* fille de *Basile* ; *Alexis* Neuviéme ; *Jean*, & *David*, à qui cet Empire fut enlevé par Mahomet Deuxiéme du nom.

Cependant, BAUDOÜIN qui n'étoit âgé que de trente-deux ans, étant devenu maître de Constantinople l'an mille deux cens quatre, en fut élu Empereur trois jours aprés qu'il eut pris la ville, & il y fut couronné vingt-deux jours aprés. Comme on étoit demeuré d'accord que les *Venitiens* qui avoient fourni un secours considerable, auroient la moitié de la conquête, on leur donna l'île de Candie, & presque toutes les autres qui sont entre la Grece & l'Anatolie, & entre la Calabre & la Grece, ou si on le veut, la plûpart des îles qui sont entre la mer Egée & l'Ionienne. Il est pourtant vrai que quelques-uns disent que BONIFACE Marquis de Mont-Ferrat tenoit *Candie* d'*Alexis*, & que Baudoüin ne le nomma Roi de Thessalie, que pour offrir ce Royaume aux Venitiens, s'ils étoient dans le dessein de le racheter.

*Thomas Morosini* fut fait Patriarche de Constantinople ; & l'on y rendit à tous les autres la justice qui leur étoit deuë. Le regne de *Baudoüin* qui avoit épousé *Marie* fille de *Henry* Comte de Champagne, ne fut pas heureux, ni même encore de longue durée. Etant allé jusques à Andrinople au-devant de *Jean* Roi de Bulgarie, à qui les Princes qui étoient sortis de Constantinople aprés la prise de cette ville, avoient demandé quelque secours, il donna dans les embûches de ses ennemis : & ce Roi, aprés lui avoir fait couper les bras & les jambes, commanda qu'on le jettât dans une vallée, où

il fut mangé par les corbeaux: Il regna onze mois.

Henri son frere, Comte de Flandres, qui avoit épousé *Marthe* fille de *Henry* Comte de Namur, ou selon d'autres, *Agnés* fille de *Boniface* Marquis de Mont-Ferrat, lui succeda, & regna environ dix ans: & Pierre de Courtenai Comte d'Auxerre, mari d'*Iolante*, fut Empereur aprés lui l'an mille deux cens seize. Quelques-uns disent qu'il fut tué dans une bataille; & selon d'autres, il fut massacré l'an mille deux cens vingt & un, par la perfidie de *Théodore Lascaris* gendre d'*Alexis* Troisiéme. Robert fils de *Pierre*, choisit pour femme une fille Grecque, & fut tué par un des principaux de sa Cour, à qui cette fille avoit esté fiancée. Depuis, il coupa le nez à cette Princesse, pour se venger de son inconstance, & noya la mere qui avoit consenti à ce mariage. Baudoüin Deuxiéme du nom, fils & successeur de *Robert*, épousa *Marthe* de Luzignan, fille de *Jean de Brenne* qui étoit Roi de Jerusalem; & fut chassé de Constantinople l'an deux cens cinquante-neuf par Michel Paleologue tuteur de *Jean* & de *Théodore* fille de *Théodore Ducas* Deuxiéme du nom, & petit-fils de *Jean Ducas Diplobataze* & d'*Iréne* fille de l'Empereur *Théodore Lascaris*. *Michel* qui se défit de ses deux pupilles, regna environ vingt-deux ans; & Andronique son fils, quarante-trois, & même cinquante, si l'on s'en rapporte à quelques Auteurs. Il fut couronné par le Patriarche *Gregoire*, avec ses deux freres Michel & Constantin: & sous son regne l'Asie Mineure fut divisée par les Turcs en sept Provinces ou Gouvernemens qui furent enfin presque tous soûmis à Othoman ou Osman, à qui la Bithynie étoit tombée en partage. Cet *Andronique* eut de grands démêlez avec son neveu du même nom, fils de *Michel*: & dans la peur qu'il ne lui arrivât quelque

chose de funeste, il se fit raser, & changeant son nom en celui d'*Antoine*, entra dans un Monastere, où il mourut l'an mille trois cens vingt-cinq.

ANDRONIQUE regna environ treize ans, & eut deux fils, *Jean* & *Manuel*, dont *Jean Cantacuzéne* fut laissé tuteur par *Andronique Paléologue.* Ce tuteur qui devoit seulement gouverner l'Etat avec *Anne* veuve d'*Andronique*, & ses deux enfans, en devint le maître; & sa femme *Iréne* eut même le titre d'Impératrice. Quoi qu'il disposât de tout l'Empire, il fut chassé de Constantinople, par la calomnie de ses ennemis; & ne pouvant souffrir cet affront, il fit à CALO-JEAN une rude guerre qui dura cinq ans, & trouva moyen d'entrer dans la ville. Au lieu de se venger, comme il le pouvoit, de l'injure qu'il avoit reçuë, il ne fit paroître que de la douceur, & donna *Helene* sa fille en mariage à *Calo-Jean* qu'il respectoit en consideration de son pere, & qu'il aimoit avec tendresse. Mais comme il est assez mal-aisé que deux Impératrices & deux Empereurs vivent bien ensemble dans un même Etat, *Calo-Jean* s'étant servi de l'armée navale des Génois, que commandoit *François Cataluze*, força *Andronique* son beau-pere de quitter l'Empire. Il obéït; & s'étant défait de toutes les marques Impériales dans le Palais l'an mille trois cens soixante, prit un habit de Religieux, & se retira dans un Monastere de l'Ordre de saint Basile, où il choisit le nom de *Joseph. Iréne* fit la même chose, & prit dans un Cloître le nom d'*Eugenie.* C'est le même *Jean Cantacuzéne* qui maria *Th. odore* sa fille avec *Orkan* fils d'*Othoman*; qui sous le nom de *Christodule*, a écrit en quatre livres l'Histoire d'Andronique & la sienne, & qui composa huit discours contre l'Alkoran, quand il étoit Moine.

*Jean*, pour s'aquiter de l'obligation qu'il avoit à

*Cataluze*, lui fit present de l'île de *Mételin*, & lui donna encore sa sœur. Mais il connut bien quelque tems aprés, que pour regner seul, il n'en étoit ni plus assuré, ni plus heureux; puis qu'il fut obligé de rechercher *Amurath* qui regnoit alors par la mort d'*Urchan*, & de se rendre son tributaire. Andronique fils de *Calo-Jean* usurpa l'Empire de Constantinople sur son pere qu'il mit en prison avec son frere Manuel qui s'étant sauvé, devint Empereur par l'assistance de *Bajazeth* fils d'*Amurath*, à condition qu'il releveroit du Sultan, & qu'il lui donneroit *Philadelphie*, éloignée de Sardes de vingt-sept mille, vers le Sud-Est, au pied du Mont *Tmolus*, & la seule Place qui étoit restée en Asie aux Empereurs de Constantinople Elle lui payoit trois millions d'or tous les ans; & c'est la même qui est nommée par les Turcs *Allah-Scheyc*, ou Ville de Dieu.

Il eut de l'Impératrice *Héléne* sa femme, *Jean*, *Andronique*, *Manuel*, *Théodore*, *Démétrius*, *Thomas*, *Constantin*. Jean lui succeda, & regna vingt-quatre ans. *Andronique* mourut de la lepre. C'est le même qui avoit reçû pour son appanage Thessalonique, & qui la vendit aux Venitiens, dans l'aversion qu'il avoit conçuë pour son frere *Jean*. *Théodore* fut envoyé auprés de son oncle de même nom, qui étoit Despote de la Morée, & gendre de *Regnier Acciaioli* Florentin, Prince d'Athénes. Ce neveu qui épousa une Italienne de la Maison de *Mala Testa*, espera de succeder à son frere *Jean*; & dans cette vûë il prit la route de Constantinople, aprés avoir laissé à *Constantin* sa Principauté qu'il avoit euë par la mort de l'autre.

Constantin eut de grandes guerres à soûtenir contre les Turcs qu'il batit souvent; & il leur prit même quelques Places. Mais quand *Amurath*

se fut rendu maître d'*Heraclée*, il desespera de ses affaires, & jugea bien qu'il devoit acheter la paix de son ennemi par quelque tribut. Etant appellé à l'Empire, dans la peur qu'on eut que par la force il ne se fît lui-même Empereur, si on lui préferoit *Démétrius* ou *Thomas*, il partagea la Morée entre ses deux freres, dont le premier posseda Sparte, & l'autre Corinthe. Dans leur jalousie qui devint une aversion invincible, chacun chercha la protection du Turc qui les dépoüilla de leurs Etats. Aprés la mort de *Thomas*, *Manuël* se retira par une imprudence inconcevable auprés de l'Empereur *Mahomet* qui le fit serrer étroitement dans une prison: & son frere *André* qui ne devoit pas être delicat en mariage, choisit à Rome une Courtisane, dont il eut deux filles, *Héléne* & *Zoé*. La premiere fut mariée avec *Eleazar* Prince de Servie, fils de Georges: & quant à *Démétrius*, on pourra voir Chalcondyle, Crusius & Sansovin.

*Mahomet* voyant l'Empire des Grecs en desordre, se resolut de le conquerir, & de faire plus que *Bajaseth* & *Amurath*, qui avoient inutilement assiégé Constantinople. Aprés avoir fait ses préparatifs, il fit bâtir le Fort de *Lemocopie* sur le bord de la Propontide, du côté de l'Europe, pour empêcher le secours par ce moyen, & pour avoir le passage plus libre en Asie. Il employa un nombre incroyable d'ouvriers à bâtir ou à radouber tous les vaisseaux qu'il vouloit avoir, & à fondre des pieces d'artillerie d'une grosseur si prodigieuse, qu'on avoit besoin de deux cens cinquante-deux bœufs & de deux mille pionniers pour en tirer une à la campagne. *Mahomet* voulut lui-même assister au siege de cette ville, pour inspirer du courage aux Turcs; l'attaqua par terre avec quatre cens mille hommes, & par mer avec plus de trente galeres & deux cens navi-

tes. Du dernier côté les murailles n'étoient pas trop fortes : mais quoique la premiere fût peu élevée, elle étoit double, & défendue même de deux beaux ramparts tout revêtus de pierre de taille. Pendant que l'Empereur Grec défendoit vigoureusement la premiere, le Turc fit approcher deux pieces d'artillerie qui portoient deux cens livres de boulet, & parce qu'elles tiroient en bricole pour ébranler les murailles, on en tiroit une autre de front, pour abatre ce que les deux autres avoient ébranlé. Les Janniſſaires couverts de gabions & de mantelets, lançoient d'abord une si grande quantité de fleches, que les assiegez n'osoient plus paroître : & *Mahomet* d'un autre côté avoit fait faire quatre grosses tours sur des machines de bois, d'où l'on jettoit quantité de lances & de pots à feu, pour favoriser le travail de ceux qui remuoient continuellement la terre.

Il n'y avoit qu'une seule chose qui causât de l'inquiétude à *Mahomet*. C'est que les Grecs avoient fait tendre une forte chaîne depuis le bourg de Galata, pour tenir leurs vaisseaux en sûreté dans ce même Port. Mais le Sultan qui ne se trouvoit plus embarrassé que par cet obstacle, fit remorquer soixante de ses vaisseaux qui furent montez à force de bras jusques au haut de la colline avec leurs voiles & leurs équipages, & les fit descendre dans le Port à la faveur du feu & des fleches. Dans cet état, il attaqua la ville avec tant d'ardeur, que les Grecs persuadez par *Ismaël* frere de *Scender*, ou *Alexandre* Prince de *Sinope*, ville de Paphlagonie, sur la côte de la Mer Noire, lui firent parler d'accommodement. Il entendit les propositions de l'Envoyé ; & demanda dix millions d'or toutes les années, pour lever le siege. Mais comme il eut appris que l'argent leur étoit plus considerable que leur liberté,

il donna l'aſſaut ; & l'an mille quatre cens cinquante-trois, le vingt-neuviéme jour de May, il ſe rendit maître de Conſtantinople, dont il avoit commencé le ſiege le neuviéme d'Avril de la même année. *Conſtantin* fut tué dans le combat, ſelon quelques-uns, ou étouffé, comme le témoignent quelques-autres, dans la foule des perſonnes qui ne penſoient plus à autre choſe qu'à ſe ſauver. Les Turcs qui maſſacrerent quarante mille hommes, eurent trois jours pour contenter leur cruauté, leur avarice & leur paſſion brutale. Ils n'en trouverent que trop de matiere dans les maiſons des particuliers, dans les Palais, dans les Monaſteres & dans les Egliſes : & ils y firent un ſi grand butin, que pour témoigner qu'un homme étoit riche, ils dirent depuis, *qu'il s'étoit trouvé à la priſe de Conſtantinople.*

Les curieux pourront avoir lû que quand *Conſtantin* bâtit cette ville, il ſembla qu'un feu deſcendoit du ciel ; & que quand *Mahomet* ne penſoit plus qu'à lever le ſiege, aprés les pertes qu'il avoit faites, on vid la nuit dans un tems ſerain un feu qui ſortoit de Conſtantinople ; & que le Sultan s'écria d'abord, *que Dieu refuſoit ſa protection à cette ville.* Un autre Auteur qui étoit preſent, dit que cette lumiere fut vûë des aſſiegez qui tournerent ce nouveau prodige à leur avantage : que le Sultan effrayé d'un tel ſpectacle, reſolut enfin de ſe retirer ; mais qu'à la veille de ſon depart, la même lumiere ayant paru ſur la ville, & s'en étant éloignée, il conclut qu'elle n'avoit plus Dieu pour protecteur. Il donna l'aſſaut le lendemain, & le ſuccés fit aſſez connoître que la conſequence qu'il avoit tirée, n'étoit que trop juſte. A ce ſpectacle on ajoûte quelque choſe qui me paroît un peu plus étrange ; c'eſt que *Mahomet* ſe promenant à cheval

dans Conſtantinople aprés ſa priſe, & voyant un ſerpent de fonte à trois têtes ſur une colonne de pierre, il en rompit la machoire inferieure d'un coup de maſſuë, & que depuis on vit un grand nombre de ſerpens dans cette ville. Leunclavv qui a remarqué cette particularité, témoigne encore, que le Sultan ayant fait abatre un cheval de bronze ſur lequel étoit la ſtatuë d'un homme, cette ville a eſté depuis ſujette à la peſte qui n'y étoit point connuë auparavant; & beaucoup de gens ont attribué cette vertu aux Taliſmans que l'on avoit mis dans cette machoire du ſerpent & de la ſtatuë.

Ceux qui ont crû qu'il y avoit une certaine fatalité dans les noms, ont dit que la ville de *Conſtantinople* qui eut ſon nom du Grand *Conſtantin*, avoit eſté priſe ſous *Conſtantin* Paléologue; & ont rapporté quelques exemples de cette nature. L'Empire des Perſes eut ſes premiers fondemens ſous *Darius* de Medie, & fut ruïné ſous *Darius* Codoman. A Rome le regne des Rois finit ſous *Brutus*, & le veritable Empire y commença ſous *Brutus* le meurtrier de Jules Ceſar. Ce même Empire qui fut affermi ſous *Auguſte*, fut détruit en Occident ſous Momille, ou *Auguſtule* fils d'*Oreſte* Goth de nation. Le Royaume de Macedoine devenu fameux & redoutable ſous *Philippe* pere d'*Alexandre*, n'eut plus de Rois legitimes aprés *Philippe* pere de Perſée.

Quoi qu'il en ſoit, ſi Conſtantinople eût pû tomber en d'autres mains que celle des Turcs, on ne ſe ſeroit jamais aviſé de plaindre & de regretter ſes Empereurs que l'on couronnoit tout ſoüillez encore du ſang de leurs maîtres, ou de leurs parens; qui faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme, & qui encheriſſoient en cruauté ſur les plus barbares.

H. Durand

